



HAL
open science

La terminologie wolof dans une perspective de traduction et de combinatoire lexicale restreinte

Abibatou Diagne

► **To cite this version:**

Abibatou Diagne. La terminologie wolof dans une perspective de traduction et de combinatoire lexicale restreinte. Linguistique. Université Lyon 2 Lumière, 2018. Français. NNT: . tel-01851698v1

HAL Id: tel-01851698

<https://hal.science/tel-01851698v1>

Submitted on 6 Aug 2018 (v1), last revised 9 Oct 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Université Lyon-2 Lumière

**ÉCOLE DOCTORALE 484 Lettres, Langues, Linguistique et Arts
(3LA)**

**Laboratoire Centre de Recherche en Terminologie et Traduction
(CRTT)**

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ LYON-2 LUMIÈRE

Discipline : Lexicologie Terminologie multilingues – Traduction

Présentée et soutenue par :

Abibatou Diagne

**La terminologie wolof dans une perspective
de traduction et de combinatoire lexicale
restreinte**

Sous la direction de :

M. Christian Bassac – Professeur émérite, Université Lyon-2 Lumière

Rapporteurs :

Mme Pierrette Bouillon – Professeure ordinaire, Université de Genève

M. Momar Cissé – Professeur titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Membres du jury :

Mme Pierrette Bouillon – Professeure ordinaire, Université de Genève

Mme Heather Hilton – Professeur, Université de Lyon 2

M. Vincent Renner – Professeur, Université de Lyon 2

M. Alain Viaut – Directeur de recherches CNRS

Date de soutenance :

29-01-2018

Résumé

La présente étude s'intéresse à la terminologie médicale wolof, envisagée dans le cadre de la sémantique lexicale. Nous y abordons des unités terminologiques de type collocation. Ce choix a un lien direct avec notre cadre théorique d'analyse, la Théorie Sens-Texte (TST), qui, à l'heure actuelle, propose l'un des meilleurs outils de description de la collocation avec les Fonctions Lexicales (FL). Les collocations constituent des indices de spécialisation en plus d'avoir un comportement lexico-syntaxique singulier. Nous les analysons, sur la base d'un corpus scientifique compilé, afin d'avoir une perception holistique de la cooccurrence lexicale.

Les langues, en Afrique, sont souvent peu dotées du point de vue terminologique. Il s'agit dans cette recherche de s'appuyer sur le modèle d'analyse du lexique qui prend en compte trois paramètres clés : le sens, la forme et la combinatoire, afin de faire une description du lexique wolof qui, à terme, permet d'établir des principes de terminologisation. La portée traductive du travail réside dans l'approche interlinguistique que nous adoptons pour élaborer notre liste de termes.

Le versant opératoire de l'étude est la constitution d'un début de corpus médical trilingue (anglais-français-wolof). Le caractère multilingue n'est pas une fin en soi, mais au vu de la richesse terminologique de l'anglais et du français, il nous a paru opportun de partir des travaux en ces langues. La perspective traductive de la terminologie a permis de relever différents procédés de création et de restitutions de termes médicaux (anglais et français) en wolof. Elle n'a par ailleurs pas manqué de poser en filigrane une problématique d'ordre socioterminologique pour laquelle nous donnons des éléments de réponses.

Mots-clés : terminologie, wolof, combinatoire lexicale, corpus, sémantique lexicale, traduction.

Abstract

This study focuses on Wolof medical terminology under the lexical semantics context. We talk about terminology units, particularly collocations. This choice has a direct link with our theoretical framework of analysis, the Meaning-Text Theory (MTT), which currently offers one of the best tools for describing collocation through Lexical Functions. Collocations constitute indices of specialization and have a singular lexico-syntactic functioning. We analyze them, on the basis of compiled scientific corpus, in order to have a holistic perception of lexical co-occurrence.

Languages in Africa are often poorly endowed from a terminology view. This research is based on the lexical analysis model which takes into account three key parameters: meaning, form and combinatorics, to make a description of the Wolof lexicon which, in the long run, gives principles of terminology. The translational scope of the work lies in the interlinguistic approach we adopt to develop our list of terms.

The operative side of the study is the constitution of a beginning of trilingual medical corpus (English-French-Wolof). The multilingual character is not an end in itself, but considering the richness of English and French terminology studies, it seemed appropriate to start work in these languages. The translation perspective of the terminology has revealed different processes to create and reconstitute medical terms (English and French) into Wolof. Moreover, it focuses on a socioterminological problem for which we give some answers.

Keywords: lexical combinatorics, corpus, terminology, wolof

Table des matières

<i>0. INTRODUCTION GÉNÉRALE</i>	1
0.1 Terminologie et traduction	4
0.2 Combinatoire lexicale.....	9
0.3 Objectifs et intérêt de l'étude	11
0.4 Méthodologie et structure de la thèse.....	12
PARTIE I : CADRE DE RECHERCHE	15
<i>Chapitre 1 : De la langue wolof</i>	16
1.1 État de l'art.....	16
1.2 Éléments de morphologie wolof	37
1.3 Groupe Verbal : système verbal	44
1.4 Groupe nominal : les classes	51
<i>Synthèse de chapitre</i>	54
<i>Chapitre 2 : Langues et corpus</i>	56
2.1 Lexique	56
2.2 Sémantique	60
2.3 Combinatoire lexicale : les Fonctions Lexicales (FL).....	64
2.4 Linguistique de corpus.....	71
<i>Synthèse de chapitre</i>	80
<i>Chapitre 3 : Terminologie et langue de spécialité</i>	81
3.1 Terminologie	82
3.2 Terminologie : discipline et pratique.....	90
3.3 Langue de spécialité	95
3.4 Discours scientifique spécialisé et discours de vulgarisation	99
<i>Synthèse de chapitre</i>	104
<i>Chapitre 4 : Collocation</i>	106
4.1 Considérations générales	106
4.2 Approches d'études de la collocation	111
4.3 Collocation et linguistique appliquée.....	115
4.4 Définition de la collocation	118
<i>Synthèse de chapitre</i>	121
<i>Éléments de conclusion partielle</i>	122
PARTIE II : ÉTUDE EMPIRIQUE	124
<i>Chapitre 5 : Méthodologie</i>	125
5.1 Cadre épistémologique	125
5.2 Approches et pistes de recherches	130
5.3 Hypothèses de recherche et démarche scientifique	135
5.4 Cadre théorique	139
<i>Synthèse de chapitre</i>	145
<i>Chapitre 6 : Compilation de corpus</i>	147
6.1 Corpus écrit	147

6.2 Corpus oral	151
6.3 Corpus Scientifique.....	154
6.4 Corpus de vulgarisation	156
<i>Synthèse de chapitre</i>	162
Chapitre 7 : Extractions et études de collocations	164
7.1 Méthode d'extraction	164
7.2 Collocations Nom_Adjectif (N_ADJ)	170
7.3 Collocations Verbe_Nom et Constructions à verbe support	176
7.4 Problèmes d'extractions et de traduction.....	183
<i>Synthèse de chapitre</i>	186
Chapitre 8 : Discussions	188
8.1 Besoins terminologiques : étude questionnaire	189
8.2 Avantages et limites d'études sur corpus	191
8.3 Modalités de constitution de corpus trilingue EN_FR_WO.....	201
8.4 Approche pratique et cadre d'application	202
<i>Synthèse de chapitre</i>	209
<i>Éléments de conclusion partielle</i>	210
PARTIE III : L'ÉTUDE DANS LE CADRE DE LA TST	214
Chapitre 9 : TST syntaxe et morphologie	215
9.1 Syntaxe structurale.....	215
9.2 Mot, lexie, lexème et affixes	226
9.3 DEC ET LAF	237
<i>Synthèse de chapitre</i>	240
Chapitre 10 : Les FL définition et usage	241
10.1 Notion de fonction : problème	241
10.2 FL Magn et Anti	243
10.3 FL Oper et Func	246
10.4 FL de lexèmes verbaux	249
<i>Synthèse de chapitre</i>	253
Chapitre 11 : Modélisation	254
11.1 FL et Paraphrase : intérêt pour l'étude	254
11.2 FL, composantes qualificatives	259
11.3 FL, composantes paraphrastiques	261
<i>Synthèse de chapitre</i>	263
Chapitre 12 : La sémantique des termes médicaux et les FL	264
12.1 FL Excess 'Fonctionnement anormalement excessive'	264
12.2 FL Obstr 'Fonctionner avec difficulté'	268
12.3 FL Degrad 'Se dégrader' 'Devenir pire'	271
12.4 FL AntiVer 'Pas comme il faut'	274
12.5 FL MinusVer 'Diminution anormale'	277
12.6 FL de deux lexèmes verbonominaux : 'Feebar' 'Wér'	280
12.7 Interprétations linguistiques et terminologiques.....	282
<i>Synthèse de chapitre</i>	286
Chapitre 13 : Analyse de résultats et perspectives de recherches	287
13.1 Vers un corpus médical FR_WO	287
13.2 Terminologie nominale anglaise et française, structures prédicatives et propositionnelles wolofs	291
13.3 Ontologie pour la recherche et la structuration de données terminologiques médicales	304

13.4 Typologie des besoins terminologiques : thématique de la santé et thématique médicale	317
13.5 Résultats et perspectives de recherches	321
<i>Bilan et remarques conclusives</i>	325
Bibliographie	332
Annexes	i
<i>Annexe 1a : Notions de base : affixes et lexèmes</i>	<i>ii</i>
<i>Annexe 1b : Corpus médical trilingue Anglais-Français-Wolof</i>	<i>viii</i>
<i>Annexe 2 : Collocations et composantes qualificatives de la langue générale</i>	<i>l</i>
<i>Annexe 3 : Questionnaire</i>	<i>lii</i>
<i>Annexe 4 : Retranscription des réponses au questionnaire</i>	<i>liv</i>
<i>Annexe 5 : Règles de transcription adoptées pour la thèse</i>	<i>lxviii</i>
<i>Annexe 6 : Identification des corpus (corpus scientifique)</i>	<i>lxxi</i>
<i>Annexe 7 : Identification des corpus (corpus de vulgarisation scientifique anglais et français)</i>	<i>xciv</i>
<i>Annexe 8 : Identification des corpus (corpus de vulgarisation scientifique wolof)</i>	<i>xcviii</i>
<i>Annexe 9 : Identification des enregistrements sonores (corpus oral wolof)</i>	<i>xcix</i>

Convention d'écriture

Toute la mise en forme de la thèse est faite sur la base de la feuille de style de l'École doctorale 3LA. Nous avons ajouté ou modifié, pour des besoins spécifiques, des styles.

L'italique (*italique*) est utilisé pour les mots étrangers ainsi que les citations de mots dans le texte. Les titres des ouvrages de la bibliographie ainsi que les titres de revues et d'ouvrage dans le corps du texte sont également en italique.

Le gras (**gras**) souligne une notion ou idée majeure explicitée par la suite. Il peut aussi résumer un développement à un terme clé.

Le tilde (~) remplace un lexème ou un mot-clé dans une expression.

Le font courier (`courrier`) met en relief les fonctions lexicales.

Les apostrophes simples (‘’) explicitent le sémantisme étudié pour un lexème donné. Elles servent aussi à exprimer le sens d'une fonction lexicale.

Les guillemets français (« ») servent pour les citations courtes (une à deux lignes tout au plus) ou tronquées.

Les guillemets anglais (“ ”) apparaissent avec les titres des articles de la bibliographie.

Les crochets ([]) sont utilisés à l'intérieur de parenthèses ou pour ajouter une remarque, un commentaire à l'intérieur d'une citation.

L'indice (T_{indice}) caractérise une fonction lexicale ou un terme.

Les citations longues de plus de deux lignes ainsi que tous nos exemples sont de font Times News Roman, taille onze (11).

Liste des figures

Fig. 11.1 : Spécification formelle d'une base verbonominale (verbe d'état)	71
Fig. 11.2 : Spécification formelle d'une base verbonominale (verbe d'action)	71
Fig. 3.1 : Le triangle d'Ogden et Richards(1923) repris par Guilbert (1973)	83
Fig. 3.2 : Modèle de Heger (1965)	83
Fig. 8.1 : Schéma de recherche et de recueil de termes.....	203
Fig. 8.2 : Désignation des maladies en français et en wolof	204
Fig.9.1 : Relation syntaxique de dépendance, régissant, subordonné.....	217
Fig. 9.2 : Connexion, translation	218
Fig. 9.3 : Connexion, jonction.....	218
Fig. 9.4 : Le Modèle Sens-Texte.....	223
Fig. 9.5 : Représentation sémantique (RSém) de « Orwell n'a pas de doute quant à l'effet positif de son engagement politique sur la qualité de ses œuvres ». Exemple repris de Mel'cuk (1997).....	224
Fig. 9.6 : Représentation syntaxique profonde (RSyntP) de « Orwell n'a pas de doute quant à l'effet positif de son engagement politique sur la qualité de ses œuvres ». Exemple de Mel'cuk (1997).....	224
Fig. 9.7 : Représentation syntaxique de surface (RSyntS) de la phrase précédente Exemple de Mel'cuk (1997)	225
Fig. 13.1 : Exemples de distribution forme nominale / et forme verbale dans le corpus anglais	296
Fig. 13.2 : Exemple de réseau terminologique.....	306
Fig. 13.3 : Exemple de RÉSEAU de concept.....	307
Fig. 13.4 : Catégories reunies au tour du concept organisme.....	308
Fig. 13.5 : Catégories reunies au tour du concept psychiatrie et psychologie	308
Fig. 13.6 : Catégories reunies au tour du concept disciplines et professions.....	309
Fig. 13.7 : Catégories réunies au tour du concept phénomènes et processus	310
Fig. 13.8 : Catégories réunies au tour du concept anatomie.....	311
Fig. 13.9 : Concept de techniques et équipements thérapeutiques, diagnostics	311
Fig. 13.10 : Catégories réunies au tour du concept maladies	312
Fig. 13.11 : Techniques et équipements thérapeutiques, diagnostiques	313
Fig. 13.12 : Catégories réunies au tour du concept santé.....	313
Fig. 13.13 : Modélisation formelle	314
Fig. 13.14 : Extrait de la table anatomie de notre base ontologique	315
Fig. 13.15 : Extrait de la table maladies de notre base ontologique.....	315
Fig. 13.16 : Extrait de la table Techniques et équipement thérapeutiques de notre base ontologique	316
Fig. 13.17 : Extrait de la table santé de notre base ontologique	316
Fig. 13.18 : Classification générale des maladies dans deux cadres culturels différents.....	317
Fig. 13.19 : Médicaments, classification de lieux, approvisionnement	318

Fig. 13.20 : Les médicaments classification selon les familles	319
Fig. 13.21 : Schémas sur les formes pharmaceutiques des médicaments	320
Fig. 13.22 : Schéma sur les différentes voies d'administration	320

Liste des tableaux

Tableau. 1.1 : Extraits de collocation n_adj repris du Vocabulaire des élections.....	19
Tableau. 1.2 : Vocabulaire informatique de base par mbodj (1997).....	22
Tableau. 1.3 : Cinq premiers articles de la constitution du sénégal et leur traduction en wolof	27
Tableau. 1.4 : Triangle vocalique wolof.....	35
Tableau. 1.5 : Les dix conjugaisons wolof (Robert, 1991)	45
Tableau. 1.6 : Les classes en wolof	52
Tableau. 2.1 : Mi et t-score de candidats termes (in : a guide to statistics: t-score and mutual information).....	74
Extrait. 6.1 : Mots-clés utilisés pour la constitution de corpus écrit à partir de la cochrane library	149
Extrait. 6.2 : Corpus écrit wolof, échange médecin patient	150
Extrait. 6.3 : Corpus oral transcrit à l'aide de Transcriber	152
Extrait. 6.4 : Présentation d'un article scientifique, titre résumé et mots-clés	154
Extrait. 6.5 : Corps d'un texte de recherche scientifique	155
Extrait. 6.6 : Conclusion d'un article de recherche du corpus	156
Extraits. 6.7 : Définitions de type analytique et fonctionnelle	157
Extrait. 6.8 : Les tropes dans les articles de vulgarisation	158
Extrait. 6.9 : Introductions de vulgarisation scientifique	160
Extrait. 6.10 : Conclusion corpus de vulgarisation	161
Extrait. 6.11 : Conclusion corpus de vulgarisation (anglais).....	161
Extraction. 7.1 : N_adj et n_n avec <i>virus</i>	165
Extraction. 7.2 : Collocations n_adj et n_n avec <i>tuberculose/tuberculosis</i>	165
Extraction. 7.3 : Collocations n_adj et n_n avec <i>hypertension</i>	166
Extraction. 7.4 : Collocations n_adj et n_n avec <i>diagnostic/diagnosis</i>	166
Extraction. 7.5 : Collocations n_adj avec antirétroviral.....	167
Extraction. 7.6 : Des collocations n_adj avec <i>préventif/preventive</i>	167
Extraction. 7.7 : Constructions à verbe support : <i>make</i> et <i>faire</i>	169
Extraction. 7.8 : Corpus bilingue n_adj, français_wolof.....	174
Extraction. 7.9 : Corpus bilingue de cvs, français_wolof	177
Extraction. 7.10 : CVS en wolof	180
Extrait. 8.1 : Commentaires métalinguistiques dans le corpus oral.....	193
Extrait. 8.2 : Éléments d'alternance codique dans le corpus oral.....	198
Tableau. 8.3 : Structure d'une base terminologique.....	205
Tableau. 9.1 : Typologies d'affixes les plus courants en wolof	232
Tableau 12.1 : Catégories sémantiques représentatives de notre corpus	283

Symboles et abréviations

* : Inacceptable, agrammatical

+ : Amalgame ou suffixation

∅ : Aucun résultat

↕ : Intonations montante et descendante

ADJ : Adjectif

ADV : Adverbe

AffAux : Affixe d'auxiliation

Ant. : Antonyme

AntiMagn : (Fonction lexicale) Antonyme de « très », « intense, intensément », « élevé »

AntiVer : (Fonction lexicale) Antonyme de « tel qu'il doit être » « correct »

Aor : Aoriste

CCF : Cadre culturel français

CCV : séquence Consonne Consonne Voyelle

CCW : Cadre culturel wolof

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CHR : Centre Hospitalier Régional

CLAD : Centre de Linguistique Appliquée de Dakar

Cln : Classe nominale

CLS : Combinaison Lexicale Spécialisée

Conn : Connectif

Conj : Conjugaison

Conv : (Fonction lexicale) Conversif

CVC : Séquence Consonne Voyelle Consonne

CVS : Construction à verbes support

DEC : Dictionnaire Explicatif Combinatoire

DET : Déterminant

DNUA : Décennie des Nations Unies pour l'Alphabétisation

EFFVsupp : Effacement verbe support

Emph (V, S, C) : Emphatique du (Verbe, Sujet, Complément)

FL : Fonction Lexicale

Imp : Impératif

Inacc : Inaccompli (Aspect)

Indef : Indéfini

INSERM : Institut National de Santé et de la Recherche Médicale

LG : Lexique Génératif

LSP : Language for Specific Purpose

Magn : (Fonction lexicale) « très », « intense, intensément », « élevé »

MeSHE : Medical Subject Headings

MST : Modèle Sens Texte

Nég : Négation

N : Nom

N+ -u : Nom + connectif wolof -u

NLM : National Library of Medicine

NT : Nom Tête

OCC : Occurrence

ONG : Organisation Non Gouvernementale

Oblig : Obligatif

Oper_{1,2...} : Fonction lexicale, verbe sémantiquement vide, le nom du premier, deuxième...actant de la situation C0, comme son sujet grammatical

PAJEF : Programme d'Alphabétisation pour les Jeunes filles et les Femmes

Parf : Parfait (conjugaison)

Prés : Présentatif

PROP_{subj} : Proposition subordonnée suivie du subjonctif

PronInt : Pronom interrogatif

Relat : Relatif

SchéMArg : Schéma d'arguments

S_{loc} : (Fonction lexicale) Nom typique pour circonstant de lieu

Syn₅ : (Fonction lexicale) Quasi-synonyme « plus large »

S₀ : (Fonction lexicale) Dérivé syntaxique, nom

S₂ : (Fonction lexicale) Nom typique pour le deuxième actant du mot clé

TAL : Traitement automatique de la Langue

TST : Théorie Sens-Texte

V : Verbe

V_{inf} : Verbe à l'infinitif

Ver : (Fonction lexicale) « tel qu'il doit être », « correct »

VPass : Voix passive

VSupp : Verbe support

À ma défunte maman Dieynaba Lom.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos remerciements à notre directeur de thèse, M. Christian Bassac. Il a suivi ce travail de bout en bout, nous a incitée à davantage de rigueur et de méthode dans nos travaux de recherches.

Nous remercions M. Chérif Mbodj. Il a apporté des éclairages sur le wolof et partagé avec nous ses recherches sur la terminologie de cette langue, ainsi que les autres travaux menés au CLAD. Il a de fait co-dirigé notre travail, sans toutefois en être le co-directeur officiel pour des raisons administratives.

Je remercie chaleureusement mon époux, Abou, dont l'aide pour la modélisation d'ontologie n'est qu'un des aspects visibles de son soutien indéfectible.

J'adresse mes remerciements au Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche du Sénégal, le Professeur Mary Teuw Niane qui m'a accordé une subvention dans le cadre de mes recherches. L'humilité et la courtoisie de l'homme m'ont grandement inspirée.

Je remercie le Docteur Aly Sambou qui a eu une influence positive sur mon parcours d'étudiante. Le master de traduction et d'interprétation de l'université de Saint-Louis, dont il est le coordonnateur, m'a permis d'initier les étudiants de la formation à la terminologie et à la linguistique de corpus en 2015 et 2017. Cela a été une expérience riche et gratifiante.

Je remercie un ami qui a été d'une aide précieuse pour mes travaux d'enquêtes sur le terrain : Mamadou Sambou.

Au cours de ces années de recherches, j'ai trouvé, chez les membres de ma famille, le réconfort et la force nécessaires pour continuer face aux difficultés et incertitudes. Je leur témoigne toute ma gratitude. Je remercie tout particulièrement ma grande sœur Fatou Kiné Diagne, grâce à qui j'ai pu effectuer mon séjour en France.

0. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Most importantly, science is presumed to be an interpretative endeavour, such that problems of meaning, communication and translation are immediately relevant to scientific theories. (Giddens and Turner, 1987 : 2) [Mais surtout, la science est censée être un effort interprétatif tel que les problèmes de sens, de communication et de traduction aient un intérêt direct pour les théories scientifiques.]

La linguistique a connu, depuis l'avènement du structuralisme, une évolution telle que la multiplicité de ses ramifications ne trouve de raison d'être que dans la multitude d'objectifs de recherches des linguistes. En tant que science, elle comprend une démarche d'observation objective, d'analyses et de classement de faits de langue ; mais aussi donne-t-elle des approches et théories qui peuvent se généraliser. Ce sont là, deux rôles, l'un *taxinomique*, mais aussi empirique, l'autre de conceptions de modèles théoriques qui se dégagent.

L'intérêt grandissant suscité par la linguistique trouve des justifications à deux niveaux principalement. La première est liée à son objet, la langue qui constitue l'un des outils clés codifiant l'activité de langage. Le développement mental et social de l'homme passe essentiellement par le canal du langage. Ce dernier représente dès lors une activité inhérente au rationalisme humain d'une part parce qu'il a des caractéristiques de classement de référencement, d'identification ; et d'autre part parce qu'il donne forme et dans une certaine mesure vie aux pensées. Partant, le système langue a été étudié d'un point de vue énonciatif, structural, c'est-à-dire la langue en la langue en vue d'en dégager la charpente ainsi que ses mécanismes de fonctionnement.

La deuxième justification de cet intérêt pour la linguistique se trouve être le prolongement de la première. En effet, à la suite des différents modèles théoriques développés ainsi que des résultats sur la description, les analyses en synchronie et en diachronie des langues, la meilleure connaissance du fonctionnement systématique a permis, entre autres, d'avoir une bonne approche didactique dans l'enseignement des langues, mais aussi de mieux appréhender le Traitement automatique des langues (TAL) (Robins, 1973). La démarche structurale se démarque des recherches linguistiques liées à des notions moins statiques.

L'étude des langues naturelles ainsi que des communautés qui les utilisent constitue donc une autre approche à la linguistique. Loin de s'opposer à l'approche immanente à la langue, à la fois objet d'étude et « prétexte à une réflexion générale sur le fonctionnement du langage humain » (Tournadre, 2014 : 14), cette démarche se présente comme une dynamique qui, dans le cadre des sciences du langage, a permis d'analyser quelques fondamentaux des pratiques langagières et de faire état des rapports du locuteur aux langues.

L'inclusion d'aspects dynamiques dans les études linguistiques a montré des problèmes et des besoins sociaux, psychologiques, anthropologiques, traductologiques, techniques ou encore informatiques. Chacun de ces problèmes s'est constitué en branche de la linguistique le tout formant ce que l'on appelle aujourd'hui la linguistique appliquée. Cette dernière traite des questions liées à la didactique des langues, la terminologie, la traduction, etc. Ces champs, à caractère transdisciplinaire, ne manquent toutefois pas de puiser dans la recherche fondamentale en linguistique en vue de soutenir hypothèses et démarches scientifiques.

La transdisciplinarité des travaux en linguistique appliquée se manifeste sans doute de manière très saisissante lorsque nous portons un regard sur le lexique abordé sous l'angle de la lexicologie ou de la lexicographie.

L'une des difficultés majeures à laquelle nous faisons face en abordant le lexique, comme le mentionnent Delesalle et Gary-Prieur (1976), consiste à décider des éléments qui composent ce lexique et de leur statut grammatical. En effet, cela a une incidence, selon toujours ces auteurs, sur le rapprochement à faire entre lexique et syntaxe ou lexique et sémantique.

La sémantique lexicale s'inscrit dans la perspective des recherches en linguistique qui identifient et représentent le sens des unités lexicales. Aujourd'hui, ce sont fondamentalement trois approches qui prédominent dans la conceptualisation de la sémantique du lexique.

L'approche componentielle définit l'unité lexicale selon un ensemble de caractéristiques discrètes différentielles comme l'analyse de la composante sémantique d'une part et syntaxique de l'autre. Les premiers travaux dans ce domaine sont l'œuvre de Bernard Pottier (Pottier, 1964 ; Pottier, 1965), de Coseriu (Coseriu, 1962 ; Coseriu, 1966 ; Coseriu, 1967). L'autre approche qui constitue une alternative à l'approche componentielle (Geeraerts, 2010), est décompositionnelle.

Elle se fonde sur le postulat d'une existence de sens de base ou d'unités sémantiques plus simples. Dans cette optique, des auteurs comme Wierzbicka

dénombrer une soixantaine de « primitives sémantiques » qui peuvent être découvertes grâce à un système de paraphrasage réduit (Wierzbicka, 1996) et qui définissent n'importe quelle unité lexicale. De même, des auteurs comme Schank abondent dans le même sens (Schank et Abelson, 1977). Toutefois chez ce dernier, c'est une décomposition de l'action qui prévaut, mettant ainsi en avant le verbe et non pas le nom comme cela est d'usage dans les analyses du lexique.

Pour ce qui est de la troisième approche de sémantique relationnelle, elle s'articule autour de la définition de genre prochain et différences spécifiques à la manière de la base de données lexicale WordNet¹. On peut relever que WordNet a conçu une sémantique lexicale relationnelle développée pour l'anglais et d'autres langues. À la suite de ceux qui l'ont conçu (Miller, 1995) ou encore (Fellbaum, 1998), on retrouve des variantes de langues ou de formes chez d'autres auteurs (Vossen, 1998), (Pianta et al., 2002) (Sinha et al., 2006). Les travaux de Mel'čuk procurent également des définitions qui formalisent le lexique.

À travers le paradigme des fonctions lexicales (FL), ce sont toutes les expansions des relations sémantiques qui sont décrites grâce à un paraphrasage réduit. La Théorie Sens-Texte (TST) et son modèle d'analyse s'inscrivent ainsi, dans la lignée des travaux de sémantique lexicale qui abordent le sens à l'aide d'un schéma descriptif et d'un métalangage restreints. Wierzbicka et Pustejovsky se trouvent également dans cette mouvance. La TST a enrichi la sémantique relationnelle. Il faut dire que c'est dans les années soixante et soixante-dix, sous l'impulsion de John Lyons (Lyons, 1963 ; Lyons, 1968, Lyons 1977) que se développe la conceptualisation relationnelle de la sémantique lexicale. Cependant, elle demeure restrictive comme le souligne Geerarts :

The semantic relations used in the relational type of semantics introduced by Lyons are purely paradigmatic, and they consist of a relatively restricted set of metalinguistic (or at least, allegedly metalinguistic) associations. But paradigmatic semantic relations might be taken much more broadly.

(...) the set of lexical functions is much broader than that. It contains a whole series of paradigmatic relations that are absent from the usual set of semantic relations, and it adds a whole array of syntagmatic relations. (Geerarts, 2010)

C'est sur le champ lexicographique que l'on trouve une application de la TST qui la distingue de la plupart des autres théories sémantiques. La sémantique relationnelle telle qu'abordée par Mel'čuk a débouché sur un outil lexicographique concret : le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (DEC). La visée pratique et,

¹ Logiciel linguistique qui se présente sous forme de réseau sémantique.

convenons-en, bien ambitieuse de la TST est la conception d'outils lexicographiques qui « dissèquent » tous les sens contenus dans les différents vocables étudiés. Cette ambition est d'autant plus grande que même pour les dictionnaires traditionnels, l'adoption de la macro structure et de la micro structure est soumise à des contraintes d'ordre encyclopédique (donner le plus d'informations pertinentes à propos de l'entrée), mais aussi à des contraintes de précision et de synthèse. Toutefois, sa structuration exclusivement hiérarchique de synonymie, d'hyponymie et de méronymie essentiellement, demeure restrictive, alors que ces relations sont reprises par les fonctions lexicales (FL).

La complexité de la démarche Sens-Texte est constitutive de sa visée exhaustive. Il en résulte une appréhension ou méfiance des linguistes à se l'approprier, ce qui incite d'ailleurs Polguère (2011) à dire qu'en linguistique, la TST ne fait pas partie du *mainstream*, mais plutôt des « courants marginaux ».

0.1 Terminologie et traduction

La terminologie constitue une discipline à dimension linguistique, cognitive et communicative essentiellement. Abordée sous un angle linguistique, son objet d'étude, l'unité terminologique est au cœur des analyses menées en tant qu'unité linguistique. Les théories de la cognition ainsi que la philosophie de la science représentent des champs auxquels la terminologie est liée par les théories de référents et de concepts qu'elle développe. Enfin, sa dimension communicative est à rattacher à la portée pratique des termes qui visent l'harmonisation, la normalisation ou même la normaison.

L'unité terminologique est un signe linguistique dans l'optique saussurienne du terme. La distinction qui peut être faite entre ce signe et les autres signes est liée à « son extension sémantique [qui] se définit par rapport au signifié plutôt que par rapport au signifiant » (Rondeau, 1973 : 19). En effet, pour les autres signes linguistiques, à une forme correspond un signifié (sémasiologie), alors qu'en terminologie il est moins question de trouver ce que signifie une forme que de savoir ce que signifie une notion et quelle forme linguistique lui donner (onomasiologie). Le terme n'est que le versant matériel d'une structure de connaissance. Il s'agit donc de relever les propriétés pertinentes d'un concept, leur donner forme, sans pour autant que cette forme ne prévale sur tout ce que véhicule le concept. Rondeau (1973 : 20) pense que ce n'est qu'en procédant de la sorte, c'est-à-dire

accorder une place secondaire à la forme, qu'il sera possible d'éviter de glisser vers, ce que Bally (1921) qualifie d'instinct *étymologique* ou d'instinct *analogique*.

La terminologie est résolument tournée vers l'étude des langues dans la pratique professionnelle. En tant que discipline relativement nouvelle aux confluences de la lexicologie, de la traduction et des études en langues de spécialités, elle revêt un caractère interdisciplinaire. Elle s'intéresse aux sciences cognitives, pour la structuration des connaissances spécialisées, par le fait que la langue décrit, structure et modélise ces connaissances.

Par ailleurs, l'intérêt pratique d'une démarche cognitive contribue à une distinction souhaitable entre le sens et le concept. Ce dernier se présente comme l'extra linguistique de la terminologie et qui est souvent confondu avec le signifié (Depecker, 2002, 2005) parce qu'il est question de représentation mentale. Mener une démarche conceptuelle place le terminologue hors de sa zone de prédilection, la langue. C'est un processus qui se fonde sur une parfaite connaissance du domaine de spécialité et peut par conséquent requérir le concours d'un expert dudit domaine.

Discipline sœur de la traduction, la terminologie répond à des besoins spécifiques liés à la pratique de l'activité traductive. Nous abordons donc la terminologie dans une perspective inter linguistique qui, tout comme pour la traduction, est un exercice de passage de langue à langue.

La terminologie et la traduction sont souvent associées de manière presque systématique. Cela s'explique par les difficultés majeures d'ordre terminologique sur lesquelles butent les traducteurs dans la pratique. Le rapprochement est donc naturel. Cependant cela ne doit pas nous empêcher de faire une distinction méthodologique et de souligner là où les deux disciplines, en tant que pratique / théorie, se recoupent de manière intéressante pour notre travail.

Plusieurs théories se sont développées autour de la traduction. Parmi celles-ci, il convient de noter que ce sont notamment deux approches qui prédominent et se complètent dans une certaine mesure : la théorie linguistique et celle qui est communicationnelle ou interprétative également appelée théorie du sens.

La théorie linguistique s'est constituée dans les années cinquante dans la lignée des travaux de stylistique menés par Charles Bally (1921). Deux linguistes canadiens, Vinay et Darbelnet, en sont les précurseurs. Sur la base d'une stylistique comparée entre le français et l'anglais, les auteurs relèvent deux axes sur lesquels s'engage le traducteur face à un texte. Le premier axe est une traduction directe ou littérale. Dans ce cas de figure, l'on est en face d'une symétrie de langue à langue

qui se traduit soit par une analogie structurelle soit par une analogie conceptuelle des deux langues. C'est ainsi que le traducteur utilise trois des procédés possibles : le calque², l'emprunt³, la traduction littérale⁴, afin de restituer le message vers une autre langue. À ces procédés s'ajoutent, quatre autres regroupés dans l'axe de traduction oblique : la transposition⁵, la modulation⁶, l'équivalence⁷ et l'adaptation⁸. Jakobson, avec son schéma de communication verbale, a également contribué de manière significative à la théorie linguistique. En effet, son approche fonctionnelle vis-à-vis du langage a favorisé l'émergence de la théorie du *skopos*⁹.

La théorie interprétative pour sa part, se présente comme un prolongement de la théorie linguistique, même si des distinctions nettes sont à faire. C'est à Paris, autour de Marianne Lederer et de Danika Seleskovitch qu'elle prend forme. Le sens est au cœur de la préoccupation interprétative. C'est la raison pour laquelle, la traduction se fait selon un processus de compréhension, de déverbalisation et de reformulation. Ce sont là trois notions clés que l'on retrouve dans leur ouvrage *Interpréter pour traduire*. La saisie sémantique et linguistique de l'énoncé à traduire est un prérequis. Cependant pour éviter les difficultés linguistiques, il est nécessaire de procéder à la déverbalisation qui la différencie de la théorie linguistique. C'est un travail de détachement par rapport à l'énoncé source pour ne pas tomber dans le transcodage pur. Il faut donc garder à l'esprit le sens, mais laisser de côté la structure linguistique afin de ne pas produire une traduction littérale ou maladroite.

² Emprunt de type particulier qui consiste à traduire littéralement vers la langue cible avec respect ou non respect de sa structure syntaxique.

³ Procédé facile mais parfois nécessaire, lorsque le traducteur ne trouve pas de termes appropriés dans la langue cible

⁴ Également appelée traduction mot-à-mot, elle révèle une parfaite correspondance structurelle et sémantique d'une langue à l'autre.

⁵ Les parties du discours entre langue source et langue cible sont différentes.

⁶ Changement de point de vue qui répond à la nécessité de s'adapter à la stylistique de la langue cible au risque de produire un énoncé grammaticalement correct, mais non idiomatique ou non conforme au génie de la langue.

⁷ Procédé utilisé surtout dans le cadre phraséologique, il utilise des moyens stylistiques différents qui rendent compte d'une même situation.

⁸ Cas d'équivalence dans lequel il n'y a pas d'existence de la situation dans la langue cible qu'il faut créer.

⁹ Le modèle des fonctions du langage de Jakobson (1963 : 209-248) a consisté à attribuer, à chacun des six facteurs intervenant dans le schéma de communication (destinateur, message, destinataire, contexte, code, contact), une fonction. Cette approche fonctionnelle du langage a inspiré les théories culturelles en traductologie dont celle du *skopos*. Son principe est que selon la/les finalité(s) de la traduction, il est possible d'adopter plusieurs méthodes de traduction.

Enfin, la reformulation s'attache à trouver dans la langue cible les moyens d'expression adéquats.

Lorsqu'on s'attache à faire la terminologie d'une langue peu dotée du point de vue d'une certaine culture scientifique (domaines informatique, juridique ou encore médical), il va sans dire que l'approche diffère par rapport à une autre langue en avance sur ce domaine. Le passage d'une langue à une autre incite par moment à une démarche traductive dont le procédé clé demeure l'équivalence pour un résultat recherché ou au recours à l'emprunt dans un moindre effort de recherche. L'équivalence et l'emprunt sont des procédés de traduction au cœur de la problématique de l'intraduisibilité qui a souvent été abordée dans les études traductologiques avec un accent mis sur les éléments culturels propres à une langue donnée, au-delà des écueils formels. La notion d'intraduisibilité renvoie à une idée très présente chez certains traducteurs pessimistes qui pensent que la traduction ne va pas de soi et qu'il est même impossible de traduire vu les différences sémantiques, lexicales, etc. entre les langues. C'est également une notion retrouvée chez les néo-humboldtiens qui considèrent les langues comme des visions du monde. La langue refléterait une perception que le locuteur a du monde. Mounin donne un exemple :

Le « chien » recevra une description sémantique tout à fait différente chez les Eskimos, où il est surtout un animal de trait, chez les Parses, où il est animal sacré, dans telle société hindoue, où il est réprouvé comme paria, et dans nos sociétés occidentales dans lesquelles il est surtout l'animal domestique, dressé pour la chasse ou la vigilance. (Mounin, 1963 : 46)

Aujourd'hui, cette problématique est d'autant plus actuelle qu'une langue qui accompagne des innovations technologiques semble étiqueter chacun des éléments constitutifs de ces innovations.

Celles-ci, pour la plupart, connaissent une vie au-delà de leur sphère linguistico culturel et elles sont diversement perçues et accueillies. Il est intéressant de voir que pour les termes informatiques anglais, c'est presque exclusivement le calque qui est employé en français et en espagnol. Alors qu'on peut voir qu'en wolof, malgré les travaux menés dans ce domaine l'emprunt au français semble avoir pris le pas sur les termes qui ont été trouvés. Deux questions peuvent se poser face à un tel état de fait.

La première porte sur le contenu des pratiques terminologiques. Quels sont les paramètres clés à prendre en compte dans la constitution de terminologie ? Il est possible de répondre à cette question en évoquant les différentes dimensions de la terminologie (linguistique, cognitive, communicative), mais il est une dimension

sociale et culturelle indéniable lorsque le travail porte sur une langue comme le wolof.

La deuxième question qui à notre sens nous semble bien plus complexe réside dans la portée des travaux terminologiques. Elle peut trouver une réponse socioterminologique élargie à la gestion des terminologies des langues en Afrique. Il nous semble important de situer la pratique terminologique au Sénégal dans l'optique d'une vulgarisation des résultats qui se manifeste par une circulation effective de ces derniers. Cela ne peut se faire sans une considération de données sociolinguistiques.

Les recherches en terminologies s'articulent depuis plus de deux décennies autour d'une prise en compte du cadre culturel comme le défendent les membres de l'université de Rouen à travers la socioterminologie. Le référent est d'autant plus important pour les langues d'Afrique subsaharienne que du point de vue de leur caractéristique d'expression, elles sont fortement ancrées dans le réel, le concret, c'est ce que Senghor¹⁰ appelle leur génie qui est différent de celui d'une langue comme le français doté d'une forte capacité d'abstraction. La position de Senghor est à la fois intéressante et discutable. Elle est intéressante dans la perspective littéraire pour laquelle Senghor a une légitimité incontestable en tant que poète. Mais, à notre sens, cette perspective devient biaisée lorsqu'il l'applique à la science linguistique dès lors que toute langue a une capacité d'abstraction et peut se constituer en objet d'étude qui isole des paramètres langagiers.

Par ailleurs, d'après nos observations sur la langue médicale en vue d'élaborer une terminologie médicale wolof, la désignation est la seule voie qui permet de trouver des équivalents à même de se substituer à la multitude de termes empruntés au français. Or la désignation se différencie de la dénomination par le caractère arbitraire de cette dernière. Désigner nécessite une connaissance parfaite de l'objet ou de la notion afin de mettre en avant les traits principaux qui méritent d'apparaître dans cette désignation. Le référent apparaît comme la représentation physique et le concept comme la représentation mentale. Cependant, les deux ont le même objectif en terminologie. La conceptualisation demeure un élément plutôt ancré dans l'objectivité et elle est à dissocier, comme le souligne Diki-Kidiri (1999), du percept purement subjectif et dépendant du vécu, des éléments qui se situent dans l'environnement d'une communauté donnée. C'est ainsi que cet auteur a fait le parallèle entre différentes désignations de *vélo*, en *sängö*, en *bambara* et en *lilikô*. Dans chacune de ces langues, il est apparu que le choix d'un vocable puise dans le

¹⁰ Cf. Préface de Dumont (1983), publiée dans *Ethiopique* N°33.

vécu, l'histoire, la culture de ladite langue pour désigner un artefact. Alors qu'avec des langues de spécialité, l'on est en face d'une situation similaire de multiplication des artefacts à côté de celle des notions.

0.2 Combinatoire lexicale

La langue constitue un système combinatoire dans lequel les plus petites unités se combinent pour former des unités du niveau supérieur. La caractéristique première de la combinatoire linguistique est de ne pas être libre. Les unités se combinent, mais sous des contraintes. Ces contraintes se résument à la grammaticalité et l'acceptabilité sémantiques (sens de l'unité née de la combinaison), syntaxiques (organisation des éléments lexicaux dans la phrase ou l'énoncé), lexicales (organisation morphologique de l'unité lexicale), morphologiques (organisation phonétique) et phonétiques (existence de phonèmes dans la langue). Dans toutes les langues naturelles, il existe des mécanismes restrictifs qui contrôlent leur fonctionnement.

L'expression *combinatoire lexicale* est synonyme de la *cooccurrence lexicale*. Elle décrit un phénomène purement lié au lexique compris comme l'entité de la langue qui est la plus ouverte aux changements, contrairement à la grammaire qui se caractérise par sa rigidité et sa faible évolution. L'analyse de la combinatoire lexicale s'est faite sur la base des axes saussuriens paradigmatique et syntagmatique. Tandis que le premier axe permet de déceler les ressemblances formelles et sémantiques d'une unité lexicale avec d'autres unités du lexique, le second axe procure les différentes possibilités de combinaison morphosyntaxique d'une unité donnée.

Il faut remarquer que les études portant sur la cooccurrence, la collocation en particulier, sont très développées dans l'aire anglophone. Ce sont des éléments linguistiques dont les caractéristiques saillantes ont été données par un certain nombre d'auteurs. Parmi celles-ci, l'on retrouve les particularités formelles d'unités multilexémiques qui apparaissent en cooccurrence de manière fréquente. Les travaux lexicographiques ont permis d'introduire la sémantique dans la notion de collocation. Cela s'est traduit par une considération de la compositionnalité qui décrit la déductibilité de constituants de la collocation. Sous l'angle lexicosémantique, la collocation est régie par la contrainte dans le sens d'un élément qui décide du choix de l'autre élément constitutif. La combinatoire permet également d'aborder la notion de compositionnalité, en tant que sens d'un ensemble

déductible de ces éléments constitutifs (Dowty, 1979 ; Dowty et *al.*, 1980 ; Moot et Retoré, 2012).

Abordée à la lumière des travaux dans les domaines de spécialité, la combinaison en langue de spécialité partage certains traits avec la collocation en langue générale. Parmi ceux-ci, il faut relever la proximité sémantique des composants, avec un collocatif qui sert à modifier la base.

Dans l'optique de notre recherche, la collocation est un aspect combinatoire important, mais à la lumière des travaux sur la langue médicale, il apparaît que la combinatoire des termes médicaux se fonde sur les formants grecs et latins aussi bien pour les bases que pour les collocatifs. Notre travail terminologique wolof consistera d'abord à trouver des équivalents à ces formants.

Aujourd'hui, parmi les recherches qui portent sur la sémantique du lexique en relation avec la combinatoire, le Modèle Sens-Texte (MST), développé par Mel'čuk et Zolkovsky, constitue sans conteste une approche phare et novatrice. En effet, la structuration du lexique telle qu'explicitée dans le cadre du DEC permet une organisation à trois niveaux, dont un niveau combinatoire. Dans ce dictionnaire, une définition du lexème vedette est donnée à l'image des dictionnaires classiques, c'est le premier niveau ou zone sémantique de description. La deuxième zone syntaxique s'attache aux constructions de syntaxes et d'actants sur la base de la définition. Et enfin, la troisième zone combinatoire est décrite à l'aide des fonctions lexicales qui précisent la valeur du lexème vedette selon qu'il est associé à telle ou telle autre unité lexicale.

Pour ce qui est de la combinatoire des langues en Afrique, Houis (1967), dans une optique morphologique dira du mandinga qu' « un nom composé se ramène en maninka, à une succession de deux noms tel que le premier complète le second... » (Houis, 1967 : 137). Nous pouvons en dire autant du wolof. Cela révèle de manière claire le lien entre syntaxe et morphologie, plus particulièrement la composition nominale dont d'ailleurs Benveniste (1974 : 172), sur la base de ses analyses sur le mot *microbe*, soulignait le caractère microsyntaxique. La dimension syntaxique des mots composés a, dans des travaux plus anciens, été mentionnée. Bally dans sa *Linguistique générale et linguistique française*, insiste sur le rapprochement à faire entre les composés français et les groupes syntaxiques qui se ressemblent sensiblement. Darmesteter en évoquant ces composés les qualifiait de « propositions en raccourci » (Darmesteter, 1894 : 5).

0.3 Objectifs et intérêt de l'étude

Les objectifs de cette recherche sont de deux ordres, linguistique et pratique. Dans une perspective purement linguistique, nous mettons l'accent sur des aspects de la langue qui influent sur nos recherches. En ce qui a trait à l'objectif pratique, il s'agira de proposer un début de corpus médical pour le wolof, mais aussi d'arriver à identifier l'apport de la terminologie pour la traduction et l'aménagement linguistique du wolof.

Il s'agit dans cette recherche de s'appuyer sur le modèle d'analyse du lexique qui prend en compte trois paramètres clés : le sens, la forme et la combinatoire, afin de faire une description du lexique wolof qui, à terme, permet d'établir des principes de terminologisation. La portée traductive du travail réside dans l'approche interlinguistique que nous adoptons pour élaborer notre liste de termes.

Le versant opératoire de l'étude est la constitution d'un début de corpus médical trilingue (anglais-français wolof). Le caractère multilingue n'est pas une fin en soi, mais au vu de la richesse terminologique de l'anglais et du français, il nous a paru opportun de partir des travaux en ces langues. La perspective traductive de la terminologie a permis de relever différents procédés de création et de restitutions de termes médicaux (anglais et français) en wolof. Elle n'a par ailleurs pas manqué de poser en filigrane un problème d'ordre socioterminologique pour laquelle nous donnons des éléments de réponses.

La justification de notre travail est la même que celle évoquée par Cabré (1991) : « la normalisation de l'usage d'une langue ». Il apparaît clairement que l'intérêt grandissant porté par les linguistes africains à la linguistique appliquée est inséparable des enjeux aménagistes. Entre l'influence des langues des anciens pouvoirs coloniaux et la léthargie des politiques linguistiques, d'aucuns s'orientent vers des aspects sociolinguistiques liés à l'influence des médias radiophoniques sur les pratiques langagières (Kébé, 2011) ; ou encore à une didactique de la traduction dans le cadre sénégalais (Sambou, 2011). Cet élan témoigne de la saisie des défis majeurs à relever dans domaine des langues pour le cadre africain.

Nous nous inscrivons dans la lignée des recherches à même d'apporter des solutions concrètes face à la dynamique emprunteuse des langues nationales du Sénégal. Nous souhaitons que cela puisse se généraliser à tous les domaines de spécialité, des sciences et techniques.

0.4 Méthodologie et structure de la thèse

Nous proposons de réfléchir à la manière de rendre des terminologies extraites à partir de l'anglais et du français en wolof. Plus globalement, nous voulons donner des aspects de la sémantique lexicale de ce dernier qui soient à même de façonner une démarche terminologique cohérente dans le domaine médical ou dans les autres domaines de spécialité. L'intérêt porté à la combinatoire lexicale suscite un questionnement relatif à l'organisation interne du lexique à son enrichissement tourné vers les domaines spécialisés.

Partant, il s'agira de se focaliser sur une caractéristique de ces domaines, la fréquence de collocations (collocations lexicales spécialisées chez L'Homme, 1998a), afin d'élargir notre approche de la combinatoire. Qu'est-ce qui, du point de vue linguistique, terminologique plus particulièrement, motive la formation des collocations, et quelle modélisation satisfaisante peut-on faire de ces blocs lexicaux en wolof ? Nous abordons un aspect purement langagier, la paraphrase, mais avons également recouru, dans le cadre de la vulgarisation, à l'exercice de reformulation ; deux aspects qui ont en partage l'épineuse problématique de la dialectique du même et de l'autre. L'évocation de ces deux aspects trouve une justification à travers les différents travaux terminologiques dont nous avons eu connaissance et qui leur accorde une attention toute particulière. L'objectif de la terminologie est de répondre à des besoins linguistiques pratiques. C'est la raison pour laquelle, il serait d'intérêt de considérer en quoi un travail terminologique peut avoir un effet sur les pratiques de traduction et d'aménagement linguistique du wolof.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche empirique et réaliste. Sans rejet de principes aprioriques, la nature de notre travail nous incite à nous axer sur l'expérience. Cette démarche d'expérimentation nous amène également à ne laisser prévaloir aucune approche épistémologique sur une autre et de savoir tirer de chacune, ce qui peut servir à bien déterminer la meilleure approche terminologique à avoir pour le wolof d'une part et d'autre part, à partir du lexique, proposer des unités terminologiques.

La thèse comprend trois parties : un cadre de recherche (première partie), une étude empirique (deuxième partie) et un lien entre cette dernière et le cadre théorique d'analyse (troisième partie).

Nous nous sommes d'abord intéressés aux généralités, les aspects linguistiques majeurs à rattacher à nos analyses. Elle aborde la langue wolof, les études linguistiques majeures qui ont été faites. Un état de l'art des questions de

linguistique appliquée et de sociolinguistique nous a paru nécessaire (§1.1). En abordant la morphologie wolof (§1.2), nous avons donné des éléments de la morphologie verbale et celle qui est dérivationnelle. De là, nous nous sommes intéressés aux constituants de la phrase wolof (§1.3 et §1.4) avec un accent mis sur le système verbal et celui des classes nominales.

Dans le chapitre suivant, a été fait un inventaire des éléments lexico-sémantiques (§2.1 et §2.2) à rapprocher de la terminologie. Nous abordons la combinatoire lexicale ainsi que la notion de fonction lexicale (FL (§2.3). Nous faisons enfin un bref historique de la linguistique de corpus ainsi que de sa portée (§2.4).

Des aspects théoriques et pratiques de la terminologie sont évoqués dans la suite du travail (§3.1 et 3.2) ; les études en langue de spécialité ainsi que les recherches sur le discours scientifiques font l'objet de sous-chapitres (§3.3 et §3.4).

La collocation constitue un fait linguistique à diverses formes et différemment abordé dans les recherches (§4.1). Dans la multitude d'écrits se dégagent toutefois deux perspectives majeures (§4.2) qui tout en reconnaissant sa complexité en donnant des caractéristiques formelles et sémantiques desquelles nous relevons des propriétés définitoires générales et d'autres qui sont propres à notre travail (§4.4). Par ailleurs, en linguistique appliquée, la question de la cooccurrence a intéressé des linguistes qui se sont attachés à montrer les différences entre les combinaisons lexicales spécialisées (CLS) et les collocations dans la langue générale (§4.3).

Dans la deuxième partie de ce travail, nous détaillons notre méthodologie de recherche ainsi que notre démarche scientifique. Nous adoptons une démarche empirique et réaliste (§5.1) et spécifions les pistes de recherche que nous explorons (§5.2) ainsi que notre cadre théorique (§5.4). Un certain nombre d'hypothèses (§5.3) sont également avancées.

Que cela soit pour les corpus écrits (§6.1) ou oraux (§6.2) ou encore les corpus de type scientifique ou spécialisé ou de vulgarisation (§6.3 et §6.4), la constitution de corpus est un aspect primordial de la recherche et qu'il faut expliciter.

Dans le septième chapitre, nous parlons de l'extraction de termes, de la méthode adoptée (§7.1) des types de collocations extraites (§7.2 et §7.3) ainsi que des différents problèmes liés cette extraction (§7.4).

Un chapitre de discussion clôt cette deuxième partie. Nous invoquons les besoins terminologiques qui se dégagent pour la langue wolof (§8.1), les problèmes

liés à cette étude sur corpus les avantages et les limites (§8.2). Le troisième sous-chapitre (§8.3) fait le point sur notre corpus trilingue (annexe 1b) aux fins de dégager les modalités de constitution. Enfin nous insistons sur la portée pratique d'un travail terminologique et les cadres d'application de nos recherches (§8.4).

La troisième et dernière partie de la recherche situe notre travail dans le cadre théorique d'analyse que nous avons choisi, la Théorie Sens-Texte (TST). La syntaxe structurale (ou encore de dépendance de Tesnière), en tant qu'œuvre ayant fondamentalement inspiré les auteurs de la TST, fait l'objet d'une présentation (§9.1). Nous donnons des éléments de morphologie à rattacher à l'élaboration de lexique de spécialité (§9.2). Dans le cadre d'un traitement dictionnaire, des définitions sont données pour ce qui est de la notion de mot, lexème et lexie ; nous relevons ensuite les affixes les plus productifs en wolof ainsi que ceux qui témoignent d'une certaine spécialisation ; enfin nous faisons référence au DEC et au LAF (§9.3).

Nous faisons par la suite une présentation des FL, le problème que pose la notion de fonction, l'usage des FL (§10.1 ; §10.2 ; §10.3) avant de nous pencher sur des lexèmes verbaux (§10.4).

Le onzième chapitre de la thèse aborde la modélisation, les FL et les propriétés combinatoires (§11.1), les FL et la paraphrase (§11.2) et les composantes qualificatives (§11.3).

Le chapitre qui suit, aborde la sémantique des termes médicaux avec les affixes et formants grecs et latins sur la base desquelles nous proposons une terminologie wolof (Chapitre.12).

Enfin, le dernier chapitre est consacré à l'analyse des résultats et aux perspectives de recherche (§13.5). Nous y proposons la constitution de corpus médical (§13.1) en donnant quelques démarches systématisantes. Nous y abordons également un point fondamental de notre étude (§13.2), la terminologie nominale, qui donne des réponses par rapport à nos hypothèses de recherche. Nous notons que l'usage d'ontologies (13.3) permettrait de mieux cibler les besoins terminologiques en wolof. Nous dressons la typologie des besoins terminologiques (§13.4), à la suite des différents constats relevés sur les écrits de vulgarisation et la pratique terminologique wolof actuelle.

PARTIE I : CADRE DE RECHERCHE

Chapitre 1 : De la langue wolof

Ce chapitre fait une présentation des éléments linguistiques du wolof qui ont un lien pertinent avec notre thématique de recherche. Il s'agira dans un premier temps de faire un état de l'art des travaux dont nous avons eu connaissance en linguistique appliquée. Nous faisons ensuite mention de quelques aspects sociolinguistiques et linguistiques particulièrement présents chez de nombreux auteurs (§1.1). Le deuxième sous-chapitre (§1.2) traite de la morphologie wolof qui, à notre sens, constitue une base fondamentale de terminologisation. Enfin, en (§1.3) et (§1.4), nous abordons respectivement les syntagmes verbaux et nominaux, en tant que cadre de combinatoire restreint du verbe et du nom qui constituent les catégories lexicales au cœur de nos analyses.

1.1 État de l'art

Cet état de l'art porte sur les travaux menés en wolof dans le domaine de la linguistique appliquée. Ce sont les études majeures en lexicologie, lexicographie et terminologie qui feront l'objet d'une présentation.

Dans le domaine lexicographique, deux travaux nous ont particulièrement intéressés : le dictionnaire de Diouf (2003) et le projet d'élaboration de dictionnaire électronique mené par les chercheurs de l'université de Dakar.

Pour ce qui est de la terminologie, nous parlerons des travaux du CLAD¹¹ portant sur le vocabulaire des élections ainsi que des recherches de Mbodj (1997)¹² sur la terminologie informatique wolof. Nous allons également nous référer à notre travail de Master sur la terminologie commerciale qui traite également de la traduction par simplification.

Nous abordons aussi la question de la traduction, avec notamment un intérêt porté à la Constitution sénégalaise traduite. La pratique de la terminologie se fait

¹¹ Centre de Linguistique Appliquée de Dakar

¹² Cf. Diki-Kidiri, Mbodj, Edéma (1997)

aujourd'hui avec une place accordée aux corpus. Nous relevons les corpus qui se développent autour de la langue wolof.

Enfin le dernier point abordé dans cet état de l'art en linguistique appliquée concerne les recherches portant sur la combinatoire lexicale

Dans un premier temps, nous ferons l'historique de la pratique terminologique au Sénégal et ses implications sur l'évolution terminologique des langues nationales pour le pays.

1.1.1 Linguistique appliquée et combinatoire lexicale

Les premières pratiques terminologiques au Sénégal remontent à la période post indépendance, au moment où se posait la question de l'aménagement linguistique. La pratique terminologique s'assimilait à un exercice de démonstration. En effet, la plupart des auteurs voulaient démontrer que « les langues nationales sont aptes à exprimer la science et la technique » (Mbodj, 1994 : 4).

La première recherche majeure a été menée par Diop (1975) qui reconnaît que son travail cherche à « [démontrer] la possibilité du discours scientifique en langue africaine », mais aussi à montrer qu'il est possible de « dispenser une culture scientifique qui ne soit pas au rabais dans nos langues » (Diop, 1975 : 155). D'un point de vue linguistique, deux auteurs se sont intéressés aux procédés adoptés par Diop dans son travail (Dumont et Mbodj, 1978). Ils y relèvent des recours à l'emprunt, aux ressources internes de la langue, à la métaphore, entre autres procédés. À la suite de ces premiers travaux, ce sont les linguistes du CLAD qui ont principalement mené des travaux à caractère terminologique : Diaw (1976), Diaw (1981), Dialo (1982). Leurs recherches ont respectivement porté sur le vocabulaire de la faune, puis de la flore et Dialo a proposé une terminologie de la grammaire wolof. Le vocabulaire des élections (Mbodj, 1997) constitue également un travail à caractère terminologique.

Le vocabulaire des élections du CLAD s'inscrit dans la dynamique de productions terminologiques opératoires. C'est un livret comportant près de quatre-cents entrées. Ces entrées concernent autant des termes simples que des collocations et autres expressions qui rejoignent la terminologie juridique et administrative pour la plupart et certaines pratiques propres aux élections. Ce livret s'apparente au travail de traduction de la constitution du Sénégal en wolof, mais avec une teneur

administrative et politique. Nous avons relevé de ce livret les collocations françaises de type N_ADJ.

(1) Affiche électorale	Tafu wote
(2) Assemblée nationale	Pencum ndawu réew mi
(3) Bulletin blanc	Këyitu wote gu tànnul
(4) Bulletin multiple	Këyitu wote gu baril tànn
(5) Campagne électorale	Diirub yëglewub tànn
(6) Candidat indépendant	Way wotelu bu bokkul ci làng
(7) Circonscription électorale	Goxub wote
(8) Code électoral	Yoonu wote
(9) Collège électoral	Mbooleem wotekat yi bokk goxub wote
(10) Commission administrative	Kuréelu saytu
(11) Communauté rurale	Mboole dëkki kow
(12) Conseil économique et social	Pencum koom koom ak nekkinn
(13) Conseiller municipal	Way siisoo dëkku taax
(14) Opération électorale	Doxalinu wote
(15) Corps électoral	Mbooleem wotekat yëp
(16) Droits civiques	Sañ-sañi doomi-réew
(17) Disposition électorale	Yebu tànn
(18) Election municipale	Wotelu ndawi taax
(19) Election législative	Wotelu dippite
(20) Fichier électoral	Kàggu tànn
(21) Liste électorale	Limu wotekat yi
(22) Majorité relative	Raw gàddu
(23) Majorité absolue	Rawug ëpp genn-wàll
(24) Majorité électorale	Kàllafeg wote
(25) Propagande électorale	Wutum paralu tànn
(26) Quotient municipal	Cërub wote dëku taax

(27) Parti politique	Làng
(28) Recensement général	Woññi bu daj ñép
(29) Siège vacant	Toogu yu wéyëñ
(30) Suffrage proportionnel	Wote bu yemook dooley baat
(31) Suffrage universel direct	Woteb ñépp jaaraledi
(32) Vice substantiel	Sikk su mat dayo
(33) Vote nul	Wote bu neen
(34) Vote préférentiel	Woteb taamu

TABLEAU. 1.1 : EXTRAITS DE COLLOCATION N_ADJ REPRIS DU VOCABULAIRE DES ÉLECTIONS

La plupart des termes de ce livret ont réussi à s’implanter et à même intégrer la langue commune grâce aux médias.

D’un point de vue linguistique, nous relevons l’usage de la la proposition. La présence du connectif *-u* : en (4), (9), (10), (14), (20), (21), etc. Ce connectif sert dans l’introduction de spécification.

Dans le cadre de notre mémoire de Master II, nous avons extrait du corpus compilé à l’époque un certain nombre de candidats termes qui ont été traduits. Le lexique est court et les procédés de désignation sont similaires à ceux que nous avons adoptés avec les termes médicaux, notamment pour ce qui est de l’usage de paraphrases. Dans les travaux que nous avons menés, nous avons tenté de mettre en application les principes de traduction par simplification qui se résument à ceci :

- Le style du texte simplifié doit être correct
- Le français fondamental doit se rapprocher du langage oral
- La signification et l’ordre logique des propositions doivent être gardés
- Les relations temporelles du texte doivent être restituées
- Le style du texte simplifié doit garder le ton du texte initial
- Les expressions triviales ou trop familières sont à proscrire. (Yoda, 2005)

Le travail sur la traduction par simplification s’attache essentiellement à un travail terminologique de reformulation. Il est en effet une méthode basée sur la reformulation en des termes plus accessibles aux communautés réceptrices. Cela étant, il se rapproche de la théorie du *skopos*.

Il y a tout de même un certain nombre de difficultés sur lesquelles cette approche bute. Ils sont d'ordre lexicologique. Les relations d'hyponymie et d'hyperonymie restent un recours fréquent. L'emprunt est également très fréquemment utilisé. En ce qui a trait à la syntaxe, l'on a pu noter qu'il y avait la présence de structure disloquée¹³. En observant notre corpus, nous relevons que la structure canonique française SVO, devenait en wolof une structure disloquée. Cette dislocation se produit surtout avec les phrases françaises à la voix passive (35, 36, 37).

(35) Les besoins sont estimés (par un agent) à 15.000 tonnes par mois

Ab liggéeykat mooy xayma soxla yi ci 15.000 ton
weer wu nekk.

Un travailleur EmphS évalue besoin les dans 15 000 ton
mois Relat chaque.

(36) Les attributions du représentant de commerce sont régies par les règles du droit civil

Ay sart ci wàllu yoon ñooy
tënk sañ sañ ndaw bi yëngu ci njaay

Detindef chartes à propos droits EmphS+Inacc
résumer droits petit Relat bouge dans commerce

(37) Les salaires de nos cadres sont positionnés (par un comptable)

Ab contaabal mooy xayma payoor yi

DetIndef comptable EmphS+Inacc évalue paies les

Malherb et Sall (1989), soulignent que le wolof n'utilise pas volontiers le passif. Ils préconisent donc d'utiliser la voix active tant qu'il y a une possibilité de le faire. Mais de ce qui précède en 35, 36, 37, c'est une focalisation à travers l'usage des conjugaisons de l'emphatique.

Aussi, avons-nous noté dans ce travail de master l'usage de paraphrase et de tournures expansives. Ces dernières constituent les procédés les plus utilisés en vue de trouver des équivalents aux termes que nous avons extraits en français.

La question de l'ambiguïté syntaxique n'a pas été éludée. Elle se pose surtout dans le cadre du traitement automatique de la langue. Elle n'est pas insurmontable

¹³ La dislocation syntaxique se définit comme une structure dans laquelle un syntagme, qui est nominal dans la plupart des cas, se trouve à droite ou à gauche d'un pronom clitique non réfléchi.

dans la mesure où des indicateurs autour du lexème permettent de faire la distinction entre un verbe un substantif et un adjectif.

Par ailleurs, la traduction par la simplification montre dans une certaine mesure la pauvreté du lexique et de la terminologie des langues nationales. Le fait de procéder à la simplification devient alors, non pas une méthode, mais un recours qui s'impose de lui-même. Dans l'impossibilité de produire une formulation satisfaisante, la simplification constitue une nécessité. En plus de cette nécessité, il y a le but et le public cible que le traducteur garde à l'esprit.

Enfin, dans la perspective d'usage fonctionnel des langues, ce travail sur la traduction et la terminologie commerciales a été l'occasion de voir en quoi ces deux domaines peuvent influencer de manière pratique dans l'apprentissage des langues nationales. Dès lors, il semble que l'enseignement de ces langues, lorsqu'il passe par une prise en compte de l'enrichissement terminologique de la langue wolof, serait bénéfique pour les personnes désireuses d'acquérir une de ces langues, ce qui leur permettraient de s'ouvrir aux sciences et techniques.

L'un des travaux ayant montré une appropriation efficiente de concepts étrangers, notamment anglais en passant par le français, est sans conteste celui de Mbodj¹⁴. Dans cet article coécrit avec d'autres linguistes et terminologues africains, il propose un lexique des éléments informatiques en wolof. Nous en relevons quelques termes.

Termes anglais	Termes français	Termes wolofs
(38) computer	ordinateur	Jumtukaayu xel
(39) software	logiciel	xelalin
(40) hardware	matériel	jumtukaay
(41) monitor	moniteur	sàmm
(42) screen	écran	xoolu
(43) keyboard	clavier	lalu araf
(44) mouse	souris	janax
(45) key	touche	bësu
(46) printer	imprimante	moolukaay
(47) cable	câble	singa

¹⁴ Diki-Kidiri, Mbodj et Edema (1997).

(48) player	lecteur	jàngukaay
(49) hard-disk	disque dur	disk bi
(50) floppy disk	disquette	ndisk si
(51) ink	encre	daa
(52) help	aide	ndimmal
(53) font	caractère	araf
(54) column	colonne	jën
(55) control	commande	santaane
(56) copy	copier	sotti
(57) cursor	curseur	xuyentaan (20)
(57) delete	effacer	far
(59) eject	éjecter	rocci
(60) enter	entrer	dugg
(61) window	fenêtre	palanteer
(62) file	fichier	kàggu
(63) close file	fermer un fichier	tëcc ab kàggu
(64) print	imprimer	mool
(65) menu	menu	sas
(66) open a file	ouvrir un fichier	ubbi ak kàggu
(67) quit	quitter	dëdd
(68) save	sauvegarder	rawale
(69) leave	sortir	génn
(70) e-commerce	e-commerce	njënd ak njaay ci web bi

TABLEAU. 1.2 : VOCABULAIRE INFORMATIQUE DE BASE PAR MBODJ (1997).

Ces quelques termes basiques relatifs aux aspects matériels, internes de l'ordinateur et à certains types d'activités sont un parfait exemple dénomiatif réussi et opératoire et qui est soumise au principe d'économie de la langue. L'auteur est resté dans la logique de dénomination de l'anglais et du français également. Des mots de la langue générale sont repris pour porter un sens spécialisé (40, 41, 44, 51, 52, 55, 56, 59, 60, 61, 68, 69). Nous relevons des dénominations recherchées qui

sont puisées dans le stock lexical peu utilisé (63, 64, 67). Le dernier terme désignant le e-commerce (70) est une désignation que nous avons faite pour mettre l'accent sur les limites de la dénomination pour ce genre de domaines.

Le lexique de base de l'article ne comporte pas l'anglais que nous avons ajouté pour montrer comment le français informatique reste fondamentalement calqué sur l'anglais et comment les termes wolofs s'inscrivent dans la même veine. Le calque en tant que procédé de traduction est très utile surtout lorsque les référents de langue à langue trouvent des équivalences.

Aujourd'hui, on retrouve également quelques travaux terminologiques qui peuvent être qualifiés de sommaires parce qu'ils jettent les bases d'une pratique nouvelle. Ces travaux donnent l'impression d'être des pratiques terminologiques spontanées et ponctuelles. Les outils lexicographiques sont un peu plus nombreux et il est possible d'en consulter en ligne.

Le dictionnaire bilingue de référence pour le wolof est, à ce jour, une œuvre de Diouf (2003). La richesse de ce dictionnaire réside dans son nombre d'entrées, dix-mille pour l'entrée Wolof-Français, mais aussi dans les différents précis grammaticaux et lexicaux. Nous avons repris des exemples de ce dictionnaire, notamment sur le plan de la morphologie lexicale et grammaticale. Cela nous a permis de proposer, dans certains cas, des termes construits sur la base des caractéristiques explicitées dans ce dictionnaire.

Ce travail lexicographique comporte d'importants éléments dans la recherche terminologique wolof. Son mérite est d'être à la fois sérieux, fouillé et écrit avec une place également accordée à l'explication du système verbal et de certains points essentiels de grammaire. Il procure des éléments de base dans le choix des termes et pour l'actualisation des mots pour un usage terminologique. Ce dictionnaire a été un ouvrage de référence important dans notre travail. L'adaptation en dictionnaire unilingue peut servir dans le cadre d'études lexicologiques.

À côté de cette forme classique de dictionnaire, il existe des livrets d'apprentissage de phrases et d'expressions qui comportent des lexiques courts.

Un projet de *dictionnaire électronique unilingue wolof et bilingue wolof-français* a été élaboré par des chercheurs de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et de l'Institut Supérieur de Traducteurs et d'Interprètes (ISTI) de Bruxelles. Ce projet a la caractéristique d'être novateur en se présentant sous sa forme électronique, mais surtout parce qu'il est une base de données lexicale qui fournit des éléments liés à la microstructure des dictionnaires classiques, mais aussi ajoute à cela des points liés à la catégorie grammaticale, le contexte d'attestation,

des exemples de phrases et leur traduction. C'est un outil qui dans l'avenir, s'il est régulièrement mis à jour et suffisamment alimenté en données lexicales, peut constituer une référence.

Le vocabulaire juridique est réputé complexe. À cela s'ajoutent les différentes tournures syntaxiques parfois longues et difficilement compréhensibles par les non spécialistes. Mais le travail effectué par les traducteurs de la constitution comporte une richesse terminologique témoignant d'un travail de recherche plutôt poussé. Nous proposons de prendre quelques extraits d'articles et leur traduction.

Version française	Version wolof
Article Premier Dog wu njëk wi	
La République du Sénégal est laïque démocratique et sociale.	Réewum Senegaal Repiblig bu layig la demokraatig te iteewo nekkinu nit ñi.
Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race, de sexe, de religion.	Warlul na maxejj yépp ag yemoo ci kanamu yoon, te du ànd ak benn xàjjaatle ci wàllu cosaan, xeet, awra ak diine.
Elle respecte toutes les croyances.	Ngëm yépp la ormaal.
La langue officielle de la République du Sénégal est le Français. Les langues nationales sont le Diola, le malinké, le Poular, le Sérère, le Soninké et le Wolof.	Làmmiñ wi Repibligu Senegaal fal, di ci jaarale doxalinam moo di làmmiñu frāse. Làmmiñ yi réew mi tuddoo ñoo di joola, ak mandinka, ak pulaar, ak sereer, ak soninke, ak wolof, ak wépp làmmiñ weneen wu askanoo ci réew mi te ñu sákkal ko mbindin.
La devise de la République du Sénégal est : «Un Peuple - Un But - Une Foi».	Feemu Repibligu Senegaal moo di : «Bokk askan-Bokk jëmu- Bokk pas-pas »

<p>Le drapeau de la République est composé de trois bandes verticales et égales, de couleur verte, or et rouge. Il porte, en vert, au centre de la bande or, une étoile à cinq branches.</p>	<p>Raaya Repibligu Senegaal dafa def ñetti sor yu taxaw te yem, seen melo di nêtëx, puur ak xonq. Am na biddéewu juróomi bàngaas bu nêtëx bu nekk ci diggu sor wu puur wi.</p>
<p>La loi détermine le sceau et l'hymne de la République.</p>	<p>Ab àtte moo di taxawal jàjju Réew mi ak bàkkam.</p>
<p>Le principe de la République est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.</p>	<p>Cëslaayu Repibligu Senegaal moo di : nguurug askan wi, jóge ci askan wi, dellu ci askan wi.</p>
<p>Article 2</p> <p>Dog 2</p>	
<p>La capitale de la République du Sénégal est Dakar. Elle peut être transférée en tout autre lieu par une loi constitutionnelle.</p>	<p>Ndakaaru moo di péeyub Repibligu Senegaal. Mënees naa toxal péey bi ci beneen béréb bu mu, ci biir dëndu Senegaal.</p>
<p>Article 3</p> <p>Dog 3</p>	
<p>La souveraineté nationale appartient au peuple sénégalais qui l'exerce par ses représentants ou par la voie du référendum.</p>	<p>Baatu réew mi, askanu Senegaal moo ko moom ; askan wi dafa koy doxal, jaar ci ay ndaw yi ko toogal walla mu jaar ci referàndom.</p>
<p>Aucune section du peuple, ni aucun individu, ne peut s'attribuer l'exercice de la souveraineté.</p>	<p>Amul benn pàccu askan wi, naka noonu amlil kenn nit ku mën naa sédd boppam cëru doxal baat bi.</p>
<p>Le suffrage peut être direct ou indirect. Il est toujours</p>	<p>Pal gi mën naa doon gu jawal (jubal), mbaa gu</p>

universel, égal et secret.	jaarale. Lu mu ci mënti doon, day matale, ñépp yem, te ànd ak kumpa.
Tous les nationaux sénégalais des deux sexes, âgés de 18 ans accomplis, jouissant de leurs droits civils et politiques, sont électeurs dans les conditions déterminées par la loi.	Doomi Senegaal yépp, góor ak jigéen, am gën jaa néew fukki at ak juróom-ñett yu mat sèkk te làmboo sañ-sañ yi ñeel jaambur ak yi ñeel politig, ay falaakon lañu, ci anam yi ab àtte tëral.
Article 4 Dog 4	
Les partis politiques et coalitions de partis politiques concourent à l'expression du suffrage. Ils sont tenus de respecter la Constitution ainsi que les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie. Il leur est interdit de s'identifier à une race, à une ethnie, à un sexe, à une religion, à une secte, à une langue ou à une région.	Làngi politig yi ak lëkkaloo làngi politig yi ñooy xëccoo pal gi. War nañoo sàmmoonte ak Ndeyu Àtte bi, ak cëslaayi baatu réew meek demokraasi bi. Terees na leen ñuy tuddoo xeet, waaso, awra, diine, tariixa, làkk, ak diwaan.
Les conditions dans lesquelles les partis politiques et les coalitions de partis politiques sont formés, exercent et cessent leurs activités, sont déterminées par la loi.	Anam yi làngi politig yi ak lëkkaloo làngi politig yi di sosoo, anam yi ñuy doxe, ak anam yi ñuy tase, ab àtte moo koy tëral.
Article 5 Dog 5	
Tout acte de discrimination raciale, ethnique ou religieuse, de même que toute propagande régionaliste pouvant porter atteinte à la sécurité intérieure	Jépp jëfu boddi ci biir xeet, ak waaso, ak diine, ak bepp wooteb xàjjaatle ci wàllu diwaan, bu mën a gállankoor kiiraayu biir

de l'État ou à l'intégrité du territoire de la République sont punis par la loi.	Réew mi, walla bu mën a lor ñumug déndu Réew mi, yoon daan na ko.
--	---

TABLEAU. 1.3 : CINQ PREMIERS ARTICLES DE LA CONSTITUTION DU SÉNÉGAL ET LEUR TRADUCTION EN WOLOF

Le tableau ci-dessus comporte les cinq premiers articles de la Constitution Sénégalaise en français, langue officielle, et en wolof. Ces articles sont contenus dans le premier titre relatif à l'État et à la souveraineté. On relèvera donc des notions fondamentales à ce qui caractérise un État et le rend souverain. La notion de République (*repiblig*) est mentionnée pour identifier le pays avec des précisions sur la forme de république. Les différents symboles et emblèmes du pays sont ensuite énumérés : devise (*feem*), drapeau (*raaya*), hymne (*jàjj*). Les langues sont succinctement évoquées, pour consacrer le français comme langue officielle.

Le deuxième article détermine la capitale (*péey*) de la République, alors que l'article trois s'intéresse à la notion de souveraineté (*baat*) et de suffrage (*pal*) avec des précisions sur l'exercice de la souveraineté assurée par le peuple sénégalais dans son ensemble. Les droits civiques et politiques (*ñeel sañ-sañ jàmbur, ñeel politig*), lorsqu'un citoyen en dispose totalement, peut se prévaloir d'un statut d'électeur (*falaakoon*). L'article quatre de la constitution aborde la question des partis et coalitions de partis (*làngi politig ak lëkkëloo làngi politig*) qui sont les seuls à pouvoir concourir au suffrage (*pal*). En ce qui concerne le cinquième article de la constitution, il traite des discriminations (*boddi*) qui sont punies par la loi sous toutes les formes : raciale (*xeet*), religieuse (*diine*), ethnique (*waaso*).

Il convient de préciser le cadre de la terminologie de la constitution. La constitution d'un pays est la charte mère –d'où le choix en wolof, de la part des traducteurs de *ndèyi àtte* (mère des lois) – qui englobe l'ensemble des lois fondamentales écrites d'un État de droit et s'impose aux citoyens. La constitution relève donc du droit public et est le cadre qui régit le fonctionnement d'un État. Il faut donc noter que la constitution est un texte de base, fondamental où se retrouvent des notions relatives aux libertés, à la souveraineté, mais aussi à l'organisation et au fonctionnement des organes institutionnels, sans oublier les rapports entre pouvoirs d'une part et les rapports entre ces pouvoirs et les citoyens d'autre part.

La traduction de la constitution du Sénégal en wolof, fait appel à un ensemble de connaissances terminologiques juridiques, essentiellement tournées vers le droit public. Cela requiert donc une délimitation de la notion d'État, une connaissance de ses composantes, de son fonctionnement et de ses principes fondateurs. Pour ce qui est de la terminologie, pour être bien traduite en wolof, il est

nécessaire de bien saisir et adapter ces notions ainsi que celles qui leur sont relatives. La tâche ne paraît pas compliquée de prime abord, seulement la constitution sénégalaise est avant tout une constitution qui s'inspire de celle de la France et en adopte et adapte d'ailleurs une bonne partie.

La transposition de ce type de texte qui régit le fonctionnement d'un pays n'est pas sans conséquence sur la manière dont elle est appréhendée par des langues qui n'ont pas, avec cette constitution, une véritable histoire en partage. Cela pose un problème traductologique fondamental. Cet exercice de traduction permet d'évaluer l'adoption de cette constitution à l'aune de son adaptation aux réalités culturelles politiques et sociales véhiculées par la langue wolof, d'une part. D'autre part, il permet également de présenter l'organisation politique et judiciaire telle qu'elle apparaît en milieu wolofone.

La traduction de la constitution sénégalaise du français au wolof n'est donc pas qu'un va-et-vient de langue à langue, mais plutôt un voyage d'un cadre juridique politico-culturel à un autre, dont la langue, médium par excellence, est à la fois moyen et obstacle. Elle est un moyen parce qu'elle est nécessaire à tout exercice de traduction et elle est obstacle du fait de ses insuffisances terminologiques qui sont le fait de l'inexistence ou du caractère inapproprié de termes.

La traduction de cette constitution est un travail qui a été assuré par un juriste, président de la Cour d'Appel de Dakar, Ahmadou Diouf et par la linguiste Arame Fall qui a produit les livrets de vulgarisation qui constituent notre corpus (Diouf et Fall, 2010).

La traduction proposée pour la constitution sénégalaise laisse apparaître un certain nombre de difficultés. Les différentes formes d'emprunts dénotent encore un fort recours à des termes étrangers, français principalement. La première caractéristique du Sénégal est qu'il est une République, à cet égard un recours à des emprunts modifiés et adaptés à la langue wolof est fait.

Une explication peut être donnée en synchronie, mais aussi en diachronie. Le Sénégal en tant que pays, est désigné sous le vocable *Seneegal*. Tout pays n'étant pas République, la précision est même nécessaire dans un souci de respect de l'identité de la langue de spécialité juridique. Pour les royaumes la dénomination s'est révélée fructueuse et suffisante, mais l'évolution d'un statut de type de pays dans sa globalité est restée une dénomination *Seneegal*, alors que pour les besoins de spécificité juridique l'emprunt a été fait.

La citoyenneté est perçue à travers le terme *maxejj*, comme état de quiétude de la personne, un statut qui confère des droits. Le terme répond à un besoin de

création terminologique. Pour rester dans cette dynamique créatrice, le syntagme *Reewu Maxeejj Seenegal* (Pays de citoyens Sénégal, par opposition, au royaume qui comporte des sujets.) aurait pu rendre *Republigu Seenegal* qui a été proposé, sans doute que la prudence a été de mise pour les traducteurs.

Relevons encore une fois la présence du connectif *-u* dans les noms composés comme République du Sénégal : *Republig-u Senegal*. Il est également présent pour *njiit-u réew* (*Président de la république*, *njiit-u jawriñ ji* (*Premier Ministre*), *njiit-u péncum réew* (*Président de l'Assemblée Nationale*). Ce connectif nous semble donc important pour les patrons syntaxiques dans les langues de spécialité pour les besoins de spécification partant presque toujours d'un lexème général.

L'élaboration de corpus de références qui regroupe des productions écrites ou orales sur des thématiques diverses est sans doute le domaine le moins exploré. La plupart des corpus auxquels les travaux linguistiques réfèrent sont des lexiques ou encore des dictionnaires. Quelques recueils de textes sont tout de même disponibles en ligne. C'est à partir du site www.archipo.net que nous avons compilé notre corpus oral. Sur un autre site internet www.yoonujub.com, il y a également des extraits radiophoniques qui constituent des corpus oraux et qui ont été transcrits. L'écriture est sans conteste le moyen d'accéder à des connaissances fiables. Par conséquent, la conception de corpus peut constituer à la fois un outil de référence qui peut être amélioré dans le temps et une nécessité pour mieux doter les terminologies de la langue wolof.

Nous travaillerons sur de l'oral écrit ou transcrit et sur de l'écrit avec les livrets de vulgarisation. Nous allons comparer ces deux modes de communication à propos de la thématique médicale. Dans les deux corpus qui traitent de la vulgarisation, l'on relève d'abord une syntaxe explicative et prolixie. Les livrets de vulgarisation empruntent au style oral un certain nombre de procédés qui lui sont propres comme les informations ponctuées de proverbes. Par ailleurs, la vulgarisation en wolof tend à effacer les frontières entre écrit et oral. Les radios jouent un rôle prépondérant dans les campagnes de sensibilisation.

Nos recherches s'inscrivent dans le cadre de la combinatoire et de la sémantique du lexique wolof.

Parmi les études représentatives qui tournent autour de la combinatoire et des collocations en wolof, nous avons relevé deux thèses. Il y a d'abord le travail de Thiaw (2013) qui porte sur les adjectifs prédicatifs. Son étude s'inscrit dans le cadre théorique des classes d'objets dans la perspective de Harris (1976). La description du lexique en classe d'objets a également intéressé des auteurs comme Gross qui les

considère comme des classes sémantiques construites sur la base de critères distributionnels et syntaxiques (Gross, 1992). L'objectif de la démarche distributionnelle est sans conteste une application au TAL et Thiaw propose l'élaboration d'un dictionnaire des adjectifs prédicatifs et des collocations en listant « pour chaque entrée lexicale (...) un adjectif et ses usages possibles en contexte d'emploi », ce qui serait, selon elle, une manière de lever l'ambiguïté que pose la polysémie.

La question de la polysémie a également été abordée par Bondéelle (2015) dans la structuration du lexique. La problématique polysémique est étudiée à travers les verbonominaux qui peuvent dénoter soit un événement dynamique soit un événement statique. De cette claire distinction et dans le cadre du MST, l'auteur parle des possibilités combinatoires de ces verbonominaux.

Les deux thèses ci-dessus citées procurent des éléments de réponses intéressants en ce qui concerne la combinatoire et de la sémantique lexicale en wolof. L'approche distributionnelle de Thiaw diffère de la nôtre, dans un sens où elle n'est qu'un pan de l'étude des collocations. En effet, l'aspect de sélection de l'étude des collocations est très bien traité par les FL qui en donnent un encodage qui nous semble être l'un des plus satisfaisants pour le moment. Quant à la polysémie, elle constitue en effet l'un des enjeux phares du TAL et dans le cas du wolof, elle se pose essentiellement en relation avec la transcatégorialité.

À l'heure actuelle, cette étude que nous proposons des collocations et de leur encodage à travers les FL, dans un domaine de spécialité, est tout à fait nouvelle pour la langue wolof. C'est donc un travail qui vient s'ajouter aux différentes études linguistiques sur le wolof, mais avec comme principal objectif de fournir une étude systématique de la collocation dont la représentation de langue à langue requiert une prise en compte du phénomène langagier paraphrastique, comme principal recours. De plus, au sein même de la langue, les composantes de caractérisation des combinaisons révèlent une combinatoire restreinte avec un collocatif dépendant d'une base ; et un autre type de combinatoire expansive rappelant la diversité des représentations linguistique de Robertv (1997).

Les études sur les collocations en wolof développées dans cette thèse devraient nous permettre de connaître les mécanismes de constitutions syntaxiques propres à la langue. Elles devraient montrer comment les collocations pourraient constituer des recours intéressants pour former des termes. Les collocations, de même que les faits de cooccurrences, en wolof n'ont pas pour l'heure fait l'objet d'études majeures contrairement à des langues comme le français ou l'anglais.

1.1.2 Aspects sociolinguistiques et linguistiques

En tant que langue à forte tradition orale, il est difficile d'aborder l'étude du wolof d'un point de vue historique. La codification plutôt récente de cette langue, dans les années soixante-dix, lui confère une histoire assez récente.

Les différentes influences reçues par le wolof d'autres langues nationales procéderaient, entre autres origines, des phénomènes de l'esclavage et de la colonisation qui ont créé un repli identitaire des autochtones. Face à l'invasion étrangère, se sont tissés des liens qui ont d'une certaine manière favorisé de fortes interférences linguistiques.

D'un point de vue sociolinguistique, l'évolution des parlers wolof a été évidente. Dumont (1983) a abordé la coexistence du wolof avec le français et retenait un « harmonieux bilinguisme » dans un « pays qui échappe à la règle quasi générale de la balkanisation linguistique » (Dumont, 1983 : 25). Nous pouvons à cet effet retenir que la langue wolof a tardé à faire l'objet d'étude du fait de la culture orale qui la sous-tend, mais elle fait l'objet de description et de davantage de recherches.

Il est une réalité religieuse qui fait que le wolof reste fortement influencé par la langue arabe. Pour une population islamisée à un peu plus de 90%, il en résulte une connaissance tout de même passive de l'arabe. Très assimilateur, le wolof a ainsi dans son lexique beaucoup de mots provenant de l'arabe même si par la suite des changements phonologiques et morphologiques peuvent être notés.

Le wolof est parlé en Gambie, mais aussi dans une partie de la Mauritanie. Ce pays qui est une zone tampon entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne, partage une partie de son histoire et de sa culture avec le Sénégal. La population mauritanienne qui vit à la frontière, Rosso, est écartelée entre les cultures mauritanienne et sénégalaise. En ces lieux, le wolof ainsi que d'autres langues comme le pulaar sont utilisées comme langue de communication au même titre souvent que le parler le plus répandu en Mauritanie, la langue hassanya.

Nous avons noté le fait que la codification du wolof est survenue très récemment. C'est une langue « officiellement écrite » depuis moins de 50 ans. Beaucoup de travaux ont été faits et continuent à être faits sur le wolof, mais nous n'avons pas eu des documents s'intéressant à l'étude systématique de l'étymologie de la langue wolof, aux emprunts et glissements, enrichissements. Le wolof étant notre langue maternelle, d'une part, et puisque nous baignons dans un cadre culturel multilingue (français, anglais, espagnol, à notre actif, en plus des connaissances passives de l'arabe et de quelques autres langues nationales), d'autre part, nous

avons pu déceler des cas d'emprunts. Mais il reste qu'une étude représentative et détaillée est nécessaire en vue d'avoir des résultats soient généralisables.

Le wolof comporte plusieurs dialectes. Mais contrairement à une autre langue nationale comme le diola qui peut comporter des variations profondes pouvant entraîner une absence totale de compréhension entre membres de la même communauté linguistique, les variations sont très faibles. Le parler qui est considéré par beaucoup de linguistes comme le fond originel est le *lébu*. Il est parlé par la communauté vivant dans la presqu'île du Cap Vert (Dakar et sa région).

Le parler du *djolof* a en fait imposé le wolof, notamment à travers l'empire du Djolof. Cet empire qui, au XII^{ème} siècle, a réussi à dominer d'autres empires comme le Cayor, Baol, Walo, avait également imposé en même temps la langue peul et la langue wolof dans ses royaumes annexés.

Ce qu'il faut comprendre avec les parlers c'est qu'ils dépendent pour beaucoup des anciens royaumes qui avaient, dans leur organisation politique, le wolof comme langue véhiculaire. Il y a une association presque systématique qui est faite, en ce qui concerne la dénomination, pour se référer à un wolof (locuteur et langue) qui utilise un langage spécifique à ces anciens royaumes. Ces derniers peuvent être délimités géographiquement comme suit : le Cayor : essentiellement la région de Thiès, Pire, Gourey Sud de Ndand (dans la région de Louga), le Baol, qui est représenté par la région de Diourbel, le Saloum représentant la région de kaolack essentiellement, le Walo qui peut être situé dans la partie nord du Sénégal avec notamment la région de Saint-louis. Des appellations historiques sont données aux habitants de ces zones : kajor-kajor, baol-baol, saloum-saloum, walo-walo.

Le wolof gambien est très influencé par l'anglais ; et même au niveau phonologique il y a une forte déformation qui peut occasionner une incompréhension prononcée entre un locuteur qui parle un wolof gambien et un autre qui utilise un wolof dit « standard ».

Nous pouvons dire que les différents parlers wolofs constituent des variations de langue et de langage qu'on peut noter dans toutes les langues. Toutefois, à l'écrit, surtout dans le domaine scientifique, il y a une certaine harmonisation grâce aux travaux du CLAD qui tiennent compte des réalités propres à la langue wolof. S'il y a aujourd'hui un constat majeur à faire sur le wolof et ses variantes, il est moins lié à ses considérations géographiques qu'au contraste entre le wolof tel qu'il est utilisé en milieu urbain et le wolof utilisé en milieu rural (Robert, 1991).

En dehors des considérations sociolinguistiques internes à la langue, on peut souligner l'influence des langues comme le français ou encore l'arabe.

Une langue vivante évolue certainement de manière plus ou moins rapide, cette évolution touche son lexique bien plus que ses règles grammaticales. L'intérêt qui peut être accordé au lexique permet donc d'appréhender cette évolution de manière concrète. Les unités terminologiques ne sont pas que des unités d'expression de base de la terminologie, elles véhiculent des concepts. L'influence d'une langue sur une autre ne se limite pas uniquement à l'aspect matériel de l'entrée d'un terme ou d'un mot dans un lexique donné. Cet aspect matériel n'est que le plus visible, le plus palpable des influences. L'intrusion, dans certain cas d'emprunts, de lexiques étrangers dénote un certain nombre de limites de la langue réceptrice : des limites par rapport à son renouvellement, des limites quant à l'appropriation de connaissances nouvelles.

Dans le cadre de la littérature wolof généralement, pour la poésie notamment, le génie poétique de la langue arabe a fortement influencé les écrits wolofals produits par de grands intellectuels Sénégalais comme nous le rappelle (Mboup, 1977). Il nous semble important de mener une étude rigoureuse sur l'apport de l'arabe sur le wolof. Une étude détaillée sur cet apport de la langue arabe dans les différents corpus, à notre sens mérite d'être faite, de manière plus poussée, étant donné que le wolofal est le premier système d'écriture à avoir été adopté. Aussi, dans une optique de recherches terminologiques, nous paraît-il tout à fait opportun de s'y référer. Une analyse en diachronie a tout de même été faite par Niasse (2014) ; dans cet ouvrage l'apport des langues étrangères, de manière générale, sur le wolof est mis en avant, mais une place particulière est accordée à l'arabe, son influence sur le plan de la morphologie et du lexique.

En milieu urbain, le wolof qui est parlé comporte beaucoup d'emprunts français. Des auteurs comme Thiam (1994), Calvet (1994) ou encore Juillard (1994) se sont intéressés à l'emprunt. Il constitue un élément qui modifie la pratique langagière de beaucoup de locuteurs pour Thiam. Alors que Calvet met l'accent sur la wolofisation du pays malgré la concurrence du français, Juillard relève qu'à travers le wolof urbain, il est possible de déterminer les appartenances ethniques des jeunes locuteurs.

Il est souvent utilisé par ces jeunes locuteurs qui mêlent le wolof à l'anglais, au français donnant lieu à un «wolofranc». La modernité que l'on connaît aux villes et les besoins d'expression des technologies et autres nouveautés ont fait que les jeunes locuteurs adoptent de manière tout à fait spontanée ces technologies tout comme leurs dénominations. Il s'ajoute à cela une propension à substituer même des termes qui existent en wolof à d'autres termes étrangers. Ce phénomène est décrit comme une utilisation simplifiée du wolof, (Diouf, Yaguello, 2000), apparaît

comme un moyen qui permet à un plus grand nombre de personnes désireuses de comprendre ou de parler le wolof, de pouvoir le faire sans trop de difficultés. En milieu rural, il y a un attachement à la culture et à la langue qui fait que même si les termes étrangers intègrent le lexique, à défaut d'équivalents trouvés ou élaborés, on reste dans un parler ancré dans le wolof des puristes.

Un état de l'art des travaux linguistiques en wolof, révèle un certain nombre d'ouvrages anciens réalisés par les premiers missionnaires, du moins pour ce qui est des œuvres écrites.

Ces travaux tournaient autour de vocabulaires d'usage. Il s'est agi à l'époque, de disposer de lexiques de base pour converser avec les autochtones. Ainsi, le wolof a-t-il commencé à susciter de l'intérêt, en tant que langue, au XIX^{ème} siècle. Le premier ouvrage est à caractère lexical, il a été réalisé à Dard (1825). Il a fait un dictionnaire français-wolof pour des besoins purement didactiques puisque, pour lui, la langue maternelle donne plus de facilité d'apprentissage. Les premières personnes à avoir proposé des documents écrits qui se singularisent par le fait d'être laïcs, puisque les autres sont des évangélistes, sont Boilat (1956), Kobes (1825). Ils ont publié des livres de grammaire.

Ce n'est que dans les années 1970 qu'une transcription officielle latine de la langue wolof est faite. Cette transcription du CLAD (Centre de Linguistique Appliquée de Dakar), constitue avec le wolofal (transcription arabe du wolof) les seules qui existe à l'heure actuelle.

Le premier travail linguistique organisé et reconnu est l'œuvre de Serge Sauvageot au milieu des années soixante. Il s'est attaché à décrire de manière systématique la phonologie de la langue wolof tout en donnant une vue d'ensemble de l'organisation, de la structure du wolof. Par la suite, Éric Church propose un travail majeur qui est totalement dédié au système verbal wolof (Church, 1981).

À la suite de Sauvageot et Church, Stéphane Robert, dans une approche énonciative, propose également une étude systématique de la langue en montrant les spécificités de ses conjugaisons et de son système verbal plus globalement.

Dans le cadre de notre étude sémantique et lexicale, Robert a également, dans son approche énonciative de la langue wolof, révélé un certain nombre de faits qui nous intéressent tout particulièrement. Il s'agit des différences de représentations linguistiques de langue à langue. En reprenant l'idée de Culioli à propos des mots qui constituent des représentants de représentation, elle rappelle le mode d'accès au référent qui demeure un processus construit et de sélection. Selon Robert qui

reprend Lackoff (1987) et Langacker (1991), ce processus passe par un parcours référentiel qui ne confond pas référent et item lexical, mais met en évidence des :

valeurs sémantiques d'un item lexical [qui] peuvent être décrites comme un réseau de valeurs spécifiques, organisées en relations de famille autour d'une valeur schématique commune (Robert, 1997 : 3).

L'alphabet du wolof est calqué sur celui du français avec une seule lettre de plus (ŋ), ce qui fait un total de vingt-sept lettres. Du point de vue phonologique, le décret stipule que toutes les consonnes, à l'exception de quelques unes, peuvent géminer, tranchant ainsi le débat sur la possibilité et l'impossibilité de gémination. Les consonnes fricatives (*f*, *s* et *x*) et le *q*, ne peuvent pas géminées. Par ailleurs, toutes les consonnes peuvent être pré-nalisées (*mb*, *mp*, *nd*, etc.). Au niveau du système vocalique, l'on peut relever des particularités. Pour chaque voyelle brève, correspond une voyelle longue sauf pour la voyelle *a* qui comporte trois types (*a*, *a* ouvert et *ã* nasalisé). Il y a également une opposition de localisation qui est faite entre les voyelles *e* et *o*. Le dernier point sur le système vocalique porte sur l'accentuation de voyelles qui se suivent, celle-ci étant portée par la première voyelle. Le système de ponctuation est totalement est le même qu'en français avec comme seule précision dans le décret que celui-ci doit prendre en compte la structure de la phrase wolof.

Du point de vue phonétique, la langue dispose de trois types de sons, les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles. Les voyelles sont au nombre de huit et sont réparties dans trois sous-groupes (antérieur, central postérieur) formant le triangle vocalique. Une seule de ces huit voyelles ne se dédouble pas, comme nous le présentons, dans le tableau ci-dessous.

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
	brève	longue	brève	longue	brève	longue
Fermée	i	ii	-		u	uu
mi-fermée	é	ée	ë	-	ó	óó
Ouverte	-	-	-		-	
mi-ouverte	e	ee	a	aa	o	oo

TABLEAU. 1.4 : TRIANGLE VOCALIQUE WOLOF

Vingt consonnes composent le système consonantique. Le contraste de longueur entre consonnes simples et consonnes géminées différencie certains lexèmes :

Sëg (cimetière) / Sëgg (se courber) Bët (œil) / Bëtt (percer)

Dég (épine) / Dégg (entendre) Fat (ranger) / Fatt (boucher un trou)

Le wolof est une langue flexionnelle, morphologiquement riche donc fondamentalement ouvert à l'enrichissement lexical. Il comporte par ailleurs un caractère synthétique perceptible dans sa syntaxe et pris en charge par son système verbal. Sans davantage développer la morphologie et la syntaxe qui seront abordées dans le sous-chapitre qui suit, nous pouvons retenir qu'en synchronie, la décomposition en morphèmes de lexèmes révèle leur nature et leur fonction et conséquemment leurs possibles combinatoires.

Deux types de transcriptions existent actuellement et sont officiellement reconnus : la transcription latine et la transcription arabe. La transcription latine est la forme officielle qui a été adoptée par décret¹⁵.

Ce qu'il convient de souligner dans tout ce qui est mentionné ci-dessus, en référence au décret sur l'orthographe la transcription, est avant tout l'absence d'harmonisation ou de respect de bien des points stipulés dans ce décret. Si chez certains auteurs les variantes sont plutôt sensibles, le constat est bien plus amer si l'on observe les pratiques des publicistes et autres régies publicitaires qui ne suivent aucune règle de transcription sur les panneaux d'affichage publicitaires. L'orthographe wolof est francisée à souhait : le *x* est substitué au *kh*, le *ë* est remplacé par *eu*, le *ñ* par *gn*, etc. Pour les documents sur lesquels nous avons eu à travailler, l'on a mentionné qu'un respect strict de la transcription n'est certes pas observé, mais l'on mettra sur le compte du caractère plus ou moins récent de l'adoption de cette transcription pour justifier les flottements.

¹⁵ Décret N° 2005-992 relatif à l'orthographe et la séparation des mots en wolof.

1.2 Éléments de morphologie wolof

Le structuralisme marque une période au cours de laquelle la morphologie connaît un essor fulgurant. Même si les grammairiens générativistes ont à un certain temps remis en cause l'idée selon laquelle la morphologie peut constituer une discipline autonome, du fait de la primauté accordée à la phonologie et à la syntaxe, la morphologie s'est érigée en domaine d'analyse linguistique autonome. L'objet d'étude de la morphologie, le morphème, se présente comme la plus petite unité indécomposable de sens. Le mot¹⁶ constitue un élément clé de la morphologie ; d'abord parce qu'elle, occupe une place de choix à tous les niveaux d'analyse de la langue assumant même la jonction entre ces niveaux, mais aussi parce que l'étude de la morphologie ne peut être envisagée au delà de la formation et de la structure du mot.

Le mot, nous la définissons à la suite du morphème comme une unité de sens ayant une certaine autonomie. Cette définition est bien sûr peu satisfaisante (*cf.* 9.2.3 pour une définition plus fine du mot), mais provisoire puisqu'elle sert à marquer le caractère dépendant du morphème bien qu'il véhicule un sens.

Le wolof est une langue agglutinante. Cinq procédés de construction morphologique sont dénombrés : l'affixation, la composition, la conversion, l'alternance consonantique, et la reduplication.

La morphologie verbale du wolof constituera le premier point dont nous parlerons en insistant sur trois notions fondamentales : le temps, l'aspect et le mode. Par la suite, la question des flexions nominales sera abordée ainsi que la dérivation.

La morphologie verbale wolof, pose un problème perceptible dans bien des langues negro africaines : la nature et la fonction morphologique et syntaxique de ses constituants. La construction de cette morphologie comprend un marqueur prédicatif qui « porte la majorité de l'information grammaticale » et un « verbe qui porte toute l'information lexicale. » (Guérin, 2014 : 2). Cette subdivision qui peut paraître simple cache des difficultés d'identification de certains éléments. Cependant, Nouguier-Voisin (2002 : 31) prévient par rapport à une « segmentation des formes verbales poussée à l'extrême ». Pour cette auteure, cela serait le fait d'une tendance à traiter comme « relevant de la syntaxe des éléments morphologiques ». Sans donner les constituants du paradigme des conjugaisons

¹⁶ Nous proposons une définition de la notion de mot en §9.2.3.

(cf. §1.2.1), nous pouvons noter que ces morphèmes comportent essentiellement des valeurs temporelle, aspectuelle et modale (TAM).

(71) Ñakku-woon na

Vacciner+Passé il

Il s'est fait vacciner.

En ce qui a trait à la subdivision dont parle Nougulier-Voisin, il faut relever l'existence de ce que des auteurs considèrent comme des morphèmes verbaux mais qui ne correspondent pas de manière rigoureuse à la définition de ce type de morphème. En effet, Guérin (2014) relève dans certains énoncés d'identification (*la* en 72), de catégorisation (*a* en 73) et de localisation (*a ngii* en 74) des constructions à prédicats non verbaux.

(72) Abu sama xarit la

Abou, c'est mon ami.

(73) Moom, fajkat a

Lui, il est médecin

(74) Fajkat a ngii

Voici, un médecin.

Pour Diouf (2009 : 149) ces éléments doivent être considérés comme des prédicats verbaux. Il y a une ellipse des verbes *doon* (être) et *nekk* (être, se trouver). La limite d'une telle assertion réside dans la possibilité même à effacer le verbe élément qui porte l'information lexicale. Or, par définition un morphème affixal est lié à sa base, ce qui excluerait une occurrence isolée.

Les différents procédés morphologiques wolof tournent autour du nom. L'affixation (davantage développée §1.2.2) est le procédé morphologique le plus productif. Elle concerne principalement la suffixation. Les préfixes n'existent qu'en synchronie. L'affixation en wolof peut comporter une dimension morphologique perceptible avec les constructions inversives.

(75) Teg (poser) teggi (enlever)

(76) Takk (nouer) tekki (dénouer)

La composition est un procédé qui concerne davantage les noms (*doomu jàngoro*, 77). Ka (1981 : 75-77) a dressé un certain nombre de critères qui consacrent une composition. La commutation permet de déterminer la catégorie lexicale (critère paradigmatique). Le composé ne doit comporter qu'un seul accent

lexical (critère prosodique). Le sens du composé ne se réduit pas au sens des unités constitutives (critère sémantique). Il y a une différence entre constructions syntaxiques et ordre des termes et ces derniers n'admettent pas l'insertion d'éléments nouveaux. Notre exemple (77) satisfait à tous ces critères. De manière peu fréquente la composition peut donner des verbes (*gàtt t ànk* 78) ou des adverbes (*ci t àng t àng bi*, 79).

(77) Dòomu jàngoro sidaa dafa say say

Virus sida être vicieux

Le virus du sida est vicieux.

(78) Dafa g àtt t ànk

EmphS court pied

Il est casanier.

(79) Ñěw na ci t àng t àng bi.

Venir Parf3PS dans chaud chaud le

Il est venu instantanément.

La conversion peut être catégorielle. Dans ce cas de figure il s'agit du passage d'une catégorie grammaticale à une autre (80a et 80b). Dans une moindre mesure, la conversion peut concerner les classes nominales. Cela donne à certains substantifs, un caractère synonymique (81).

(80a) Feebar na

(80b) Feebar bi sonal na ko.

(81) Saxaar si Saxaar gi

La fumée le train

L'alternance consonantique et la reduplication permettent la construction de déverbaux. L'alternance consonantique se présente comme un procédé morphophonologique : fricative en occlusive (82), ou occlusive en pré-nasal (83). La reduplication n'est pas très productive. Elle entre dans la détermination des noms d'habitants (84) principalement, même s'il faut signaler l'existence de duplication sur la base de lexèmes (85).

(82) Faj (guérir) Paj (guérison)

(83) Gëm (croire) Ngëm (croyance)

(84) Ab Jolof jolof

Un habitant du Jolof

(85) Mën mën (la capacité)

1.2.1 Morphologie verbale

La morphologie verbale du wolof nous conduit à parler de temps, d'aspect et de mode.

Le présent constitue un temps non marqué (85) perceptible dans les différentes conjugaisons dont nous parlerons dans le système verbal.

(85) Maa ngi faju
Prés1PS se soigner
Je me soigne.

Ce sont deux types de passé qui existent : un passé équivalent au passé simple et au passé composé français (86) qui a une variante allomorphe (-oon et -woon) et un autre passé qui équivaut à l'imparfait, elle se forme avec l'auxiliaire *di* affixé au morphème du passé -aan (*daan*) (87).

(86) Faju-woon naa démb
Se soigner+Passé je hier
Je me suis soigné hier.

(87) Daan naa faju fii.
Passé 1PS se soigner ici.
J'avais l'habitude de me soigner ici.

Le futur se forme avec ajout du morphème *e* à la base verbale (88).

- (88) Su ma fajuw-e ba pare ma
dem.
Quand1PS se soigner jusqu'à finir Aor1PS
partir.
Quand j'aurai fini de me soigner, je partirai.

La catégorie aspectuelle a plus d'importance que le temps, en wolof. Ces formes aspectuelles ont cependant une certaine hétérogénéité qui peut inclure des procédés morphologiques, lexicaux ou encore syntaxiques. En wolof, on relève deux aspects, accompli et inaccompli, qui incluent tout le système verbal avec le verbe comme noyau. L'inaccompli renvoie à un procès en cours ou non encore réalisé, qui a lieu au moment indiqué par l'énonciation alors que l'accompli constitue le résultat d'un procès antérieur à l'énonciation. La marque de l'inaccompli est le morphème *di* et sa variante *-y*. Toutefois ce morphème, selon le contexte d'énonciation peut avoir plusieurs significations comme une action en cours (89) ou une action qui n'est pas encore réalisée (90) ou encore un procès accompli de manière ponctuelle ou occasionnelle (91).

- (89) Damay faju.
EmphV1PS+Inacc se soigner.
Je suis en train de me soigner.
- (90) Damay faju suba.
EmphV1PS+Inacc se soigner demain.
Je me soignerai demain.
- (91) Dinaay faju ci lopital bi.
EmphV+Inacc se soigner dans hôpital le.
Il m'arrive de me soigner dans cet hôpital.

Selon les différentes conjugaisons, la marque de l'inaccompli peut donner différentes valeurs à l'aspect. Par exemple, avec l'injonction, exprimée par l'impératif et l'obligatif, l'absence de marque de l'inaccompli ne signifie pas un aspect accompli, puisque le cadre discursif de l'injonction indique un procès inaccompli ; par ailleurs les différences sus mentionnées de procès en cours ou qui n'est pas encore réalisé sont le fait du choix des conjugaisons.

La morphologie verbale du wolof est donc le lieu d'expression privilégié de l'aspect même s'il n'est pas le seul. En effet, Fuchs (1978) dans une perspective énonciative inclut toutes les composantes participant au déroulement du procès.

L'approche de Fuchs diffère de celle d'autres linguistes qui ont voulu cantonner l'aspect à la morphologie verbale alors que la catégorie aspect ne sert pas qu'à statuer sur l'état de l'action du verbe, elle dénote et est même le cœur de la subjectivité de l'énonciateur. De ce fait, les moyens pour exprimer l'aspect en wolof peuvent, en plus de tourner autour du système verbal, être liés à la dérivation lexicale.

Il convient tout de même de préciser que la voix verbale en wolof (voix active et voix passive) est exprimée, par moment, par des marques morphologiques (92).

(92) Boyet	bi	ubb-u	na
Boîte	la	fermer	Parf3PS

La boîte est fermée.

Cette même marque morphologique (u) est également visible dans la forme pronominale réfléchie de certains verbes comme *raxasu* (se laver les mains), *watu* (se raser), son absence sur ces bases verbales enlève également le caractère pronominal.

1.2.2 Morphologie dérivationnelle

La morphologie dérivationnelle appartient au domaine de la lexicologie et se manifeste par la concaténation de morphèmes dans la structure interne du mot. Nous parlerons essentiellement de dénomination dans notre travail et ce sont les lexèmes nominaux qui disposent d'un très grand pouvoir dénominatif. Il nous a donc semblé que la morphologie dérivationnelle, plus que la morphologie flexionnelle qui révèle la relation syntaxique entretenue par le lexème avec les autres éléments de la phrase, devait être abordée.

Le procédé de dérivation est plutôt simple, il s'agit d'ajouter à une base des affixes afin de constituer un mot (93). L'alternance consonantique (94) constitue également une autre forme de dérivation alors que le dernier type peut combiner l'une et l'autre des formes pré citées (95). La reduplication est une dérivation qui part généralement d'un lexème verbal (96).

- (93) Fajukaay
 Soigner+moyen / outil
 Récipient pour manger
- (94) Faj (soigner)
 Paj (soin)
- (95) Bëgg (aimer)
 Mbëggeel (amour)
- (96) Xam (Savoir)
 Xam-xam (savoir / connaissance)

La dérivation par ajout d’affixe est le procédé le plus commun. Toutefois on ne relève que de très rares préfixes. Certains linguistes (Diouf, 2003 : 18) parlent de préfixation pour des lexèmes comme *araw* (faire des granules de farine) / *karaw* (granulés de farine), *àddu* (répondre de la voix) / *kàddu* (parole), l’hypothèse de l’existence d’une fricative glottale /h/ en wolof comme dans d’autres langues de la famille Ouest-Atlantique qui lui sont apparentées comme le séreer et le pulaar, est avancée par d’autres linguistes (N’diaye, 2004 : 43). Cette possible existence signifierait qu’en lieu et place d’une alternance Ø/k, il faut plutôt considérer une alternance consonantique h/k. Parmi les quelques préfixes que compte le wolof, on retrouve dans les prénoms de personnes *al* (*Albouri*, *Aldemba*), *Ma/Maa* (*Mapenda*, *Maajigéen*), etc. Cependant la préfixation demeure un procédé qui tend à se confondre avec la base en synchronie.

Les suffixes sont répartis entre suffixes nominaux et verbaux et sont au nombre d’une trentaine. Les suffixes ont des rôles sémantique et grammatical. Ils peuvent être des déverbaux, des dénominatifs, des correctifs, etc. La combinaison de plusieurs suffixes donne des suffixes amalgamés. La suffixation constitue le procédé de dérivation le plus fécond pour l’enrichissement lexical. Il existe un nombre d’affixes qui sont synonymes. Par la synonymie des affixes, nous entendons, les préfixes et suffixes qui ont un sens semblable, proche (les préfixes *way-* et *aji-* ou encore les suffixes agentifs *-kat* et *-aakoon.*). Le changement de catégorie grammaticale que peut provoquer l’adjonction d’un suffixe est sans conteste un des effets marquant des mots complexes. La structure morphologique d’un mot complexe (ici mot complexe renvoie à un mot qui comporte un radical et un affixe), comme *bindkat* (écrivain) aura comme tête morphologique l’affixe dérivationnel *-kat* (agentif) qui en plus de déterminer sa catégorie grammaticale établit certaines de

ces propriétés sémantiques, même si la base verbale *bind* (écrire) véhicule la propriété sémantique de base.

1.3 Groupe Verbal : système verbal

Le système verbal wolof revêt un caractère primordial. Selon un sondage effectué par Sauvageot (1965) en se fondant sur *Les cent et quinze cents mots les plus fréquents de la langue wolof*, sur les quinze cents mots six cent quatre sont des verbaux soit un peu plus de 40% de l'échantillon. Si à ces verbaux, s'ajoutent les pronominaux et autres marques aspectuelles et temporelles, le pourcentage avoisine les 50%, note-t-il. Cette étude révèle donc qu'à peu près un mot sur deux utilisé par un locuteur wolof en communication est un verbe.

En ce qui concerne la conjugaison, on peut retenir que le verbe constitue l'élément invariable auquel vient se greffer un affixe flexionnel. Au total, l'on dénombre 10 conjugaisons : Parfait, Aoriste, Présentatif, Emphatique du Verbe, Emphatique du Sujet, Emphatique du Complément, Négatif, Négatif Emphatique, Obligatif, Impératif.

1.3.1 Conjugaisons

Il existe huit conjugaisons affirmatives et deux négatives. Robert (1991) en donne une présentation détaillée. Nous aurons donc comme principale référence ce travail. Elle propose d'abord un tableau synthétique de tous les pronoms personnels et leur utilisation selon les conjugaisons. Nous reprenons ce tableau ci-dessus. Le parfait postpose les morphèmes, alors que le *négatif* simple et l'impératif utilisent le morphème comme suffixe.

	Narratif	Présentatif	Emphatique du Verbe	Emphatique du Sujet	Emphatique du Complément
1 sg	ma	maa	ngi	dama	maa
2	nga	yaa	ngi	danga	yaa
3	mu	mu	ngi	da(fa)	moo
1 pl	nu	nu	ngi	danu	noo
2	ngeen	yeena	ngi	dangeen	yeena
3	ñu	ñu	ngi	dañu	ñoo
					laa nga la
					lanu ngeen lañu

	Parfait	Négatif	Négatif inaccompli	Obligatif	Impératif
1 sg	naa	-uma	duma	naa	
2	nga	-uloo	doo	nanga	-l/-al
3	na	-ul	du	na	
1 pl	nanu	-unu	dunu	nanu	
2	ngeen	-uleen	dungeen	nangeen	-leen
3	nañu	-uñu	duñu	nañu	

TABLEAU. 1.5 : LES DIX CONJUGAISONS WOLOF (ROBERT, 1991)

Pour chaque conjugaison, elle propose un paradigme sur lequel est construit le syntagme verbal. Nous prendrons comme exemple de verbe à conjuguer *faj* (soigner).

➤ Narratif

Marque narratif+ V.

Ma faj	Nu faj
Que je soigne	Que nous soignons
Nga faj	Ngeen faj
Que tu soignes	Que vous soignez
Mu faj	Ñu faj
Qu'il soigne	Qu'ils soignent

➤ Présentatif

Marque présentatif+V.

Maa ngi faj	Nu ngi faj
Je soigne	Nous soignons
Yaa ngi faj	Yeena ngi faj
Tu soignes	Vous soignez
Mu ngi faj	Ñu ngi faj
Il soigne	Ils soignent

➤ Emphatique du verbe

Marque emphatique du verbe+ V.

Dama faj	Danoo faj
J'ai soigné	Nous avons soigné
Da nga faj	Da ngeen faj
Tu as soigné	Vous avez soigné
Dafa faj	Da ñoo faj
Il a soigné	Nous avons soigné

➤ Emphatique du sujet

Marque emphatique du sujet + V.

Maa faj	Noo faj
C'est moi qui ai soigné	C'est nous qui avons soigné
Yaa faj	Yeena faj
C'est toi qui as soigné	C'est vous qui avez soigné
Moo faj	Ñoo faj
C'est lui qui a soigné	Ce sont eux qui ont soigné

➤ Emphatique du complément

(complément)+ marque emphatique + V.

(xale bi) laa faj	(xale bi) lanu faj
C'est l'enfant que j'ai soigné	C'est l'enfant que nous avons soigné
(xale bi) nga faj	(xale bi) ngeen faj
C'est l'enfant que tu as soigné	C'est l'enfant que vous avez soigné
(xale bi) la faj	(xale bi) lañu faj
C'est l'enfant qu'il a soigné	C'est l'enfant qu'ils ont soigné

➤ Parfait

V. + marque parfait

Faj naa

J'ai soigné

Faj nga

Tu as soigné

Faj na

Il a soigné

Faj nanu

Nous avons soigné

Faj ngeen

Vous avez soigné

Faj nañu

Ils ont soigné

➤ Négatif

V+marque négatif

Fajuma

Je n'ai pas soigné

Fajuloo

Tu n'as pas soigné

Fajul

Il n'a pas soigné

Fajunu

Nous n'avons pas soigné

Fajuleen

Vous n'avez pas soigné

Fajuñu

Ils n'ont pas soigné

➤ Négatif inaccompli

Marque négatif inaccompli+V.

Duma faj

Je ne vais pas soigner

Doo faj

Tu ne vas pas soigner

Du faj

Il ne va pas soigner

Dunu faj

Nous n'allons pas soigner

Dungeen faj

Vous n'allez pas soigner

Duñu faj

Ils ne vont pas soigner

➤ Obligatif

Marque obligatif+V.

Naa faj	Nanu faj
Je soigne	Nous soignons
Nanga faj	Nangeen faj
Tu soignes	Vous soignez
Na faj	Nanu faj
Il soigne	Ils soignent

➤ Impératif

V+Marque impératif

Fajal
Soigne
Faj leen
Soignez

Le parfait et l'emphatique du verbe constituent des conjugaisons interchangeableables. Leur utilisation en discours ne fait pas apparaître de différence et exprime essentiellement un état. Mais Robert (1991) affirme que l'emphatique du verbe est davantage utilisé pour l'expression de l'état et que le parfait reflète une affirmation péremptoire.

Pour ce qui est de la forme de l'emphatique, il convient de noter qu'il y a une amalgame Forme+Personne des conjugaisons. En effet, la marque de l'emphatique du verbe est *da-*, celle de l'emphatique du sujet est *-a* et celle de l'emphatique du complément est *la* pour les premières et troisième personne, alors que les deuxièmes personnes ne sont pas marquées.

De même, le parfait est une conjugaison de la modalité dans le cas des verbes d'état et à l'aspect temporel pour les verbes d'action. Une double caractéristique qui fait qu'il est un aspect et un temps à la fois.

Par moment interchangeable avec le parfait, l'emphatique du verbe garde tout de même des caractéristiques qui lui sont propres. L'emphatique est utilisé pour le récit «en début de récit», « pour une reprise» ; et pour le dialogue l'emphatique du

verbe renvoie à une « prédication première, «marque l'excès» ou peut dire «vraiment».

L'emphatique du sujet est comme une mise en relief du sujet. Dans une relation prédicative, grâce à l'emphase, le sujet est déterminé, distingué par rapport aux éléments constitutifs de la phrase. C'est une conjugaison qui est préférée à l'usage de la voix passive. Tout procès a donc pour agent le sujet. Cette remarque est bien visible lorsqu'on essaie d'adopter une tournure passive pour une phrase à la voix active. Le tableau sur les emphatiques est complété par un emphatique du complément. Le constituant mis en relief n'est ni prédicat ni sujet, mais le troisième élément classique constitutif d'une phrase, le complément d'objet, de nom ou un circonstant.

1.3.2 Particularités

Selon Robert (1991), les emphatiques sont associés de manière systématique à la mise en relief alors qu'ils peuvent avoir des valeurs de précision, de complément de réponse.

L'utilisation du présentatif est parfois rapprochée de celle des emphatiques. Son paradigme de construction est un peu plus complexe puisque ce sont un morphème personnel et deux autres morphèmes dont l'un marque une flexion. Le présentatif est utilisé également pour la localisation, la constatation. Il faut également mentionner que les emplois du présentatif se réfèrent à l'action dans son exécution. Les traductions qui pourraient être données impliquent la simultanéité et auront comme équivalent, pour les emplois constatatifs avec les verbes d'action, *être en train de*. Par ailleurs, Robert (1991) fait remarquer qu'il est impossible d'utiliser le présentatif après les verbes *dire, penser*. Ce point de vue est discutable. En effet, à la suite de ces verbes, le présentatif peut être utilisé que cela soit pour l'aspect accompli ou inaccompli.

Longtemps considéré, comme une conjugaison réservée au récit, le narratif, doit son nom à cette catégorisation presque exclusive qui lui est faite. Parler de récit revient bien sûr à parler du temps passé, ce que l'on note avec le narratif. La marque du passé *-oon*, est combinée au verbe. Le parfait peut également être utilisé dans les récits, mais dans des cas bien précis. Ainsi dans les contes, l'usage du parfait peut se faire pour faire un bilan, répondre à une question de son interlocuteur, reprendre le récit après une interruption, introduire une explication ou un commentaire qui

déborde le récit, reprendre à son compte, ce qui a été dit de l'histoire. Le narratif peut également s'utiliser avec certains proverbes.

L'impératif et l'obligatif sont deux conjugaisons à valeur injonctive. L'impératif se conjugue à deux personnes : la deuxième personne du singulier et la deuxième personne du pluriel. Des verbes comme *kaay* (venir), *indi* (apporter), *am* (prendre), ne suivent pas le paradigme de conjugaison de l'impératif.

➤ Conjugaisons de *am*, *kaay indi* à l'impératif

Am : Prends	Am leen : Prenez
Kaay : Viens	Kaay leen : Venez
Indi : Apporte	Indi leen : Apportez

Les formes de l'impératif selon Robert (1991) sont *-l*, *-al* et *-leen*.

Si l'impératif (97), comme c'est le cas dans bien des langues, marque l'ordre de manière catégorique, l'obligatif (98) est utilisé pour l'injonction, mais de manière moins tranchée. L'obligatif exprime un ordre qui peut être différé dans le temps, à la différence de l'impératif qui exige une application instantanée de l'ordre donné.

(97) Fajal	xale	bi
Soigner+Imper2PS	enfant	ce
Soigne cet enfant		
(98) Na	faj	
Oblig3PS	partir	
Qu'il soigne.		

Le négatif, comme le parfait, est une des deux conjugaisons à comporter la marque de l'accompli. Le négatif inaccompli est formé de morphèmes de négation (*duma*, *doo*, *du*, *dunu*, *dungen*, *duñu*) qui sont antéposés au verbe (*duma faj*, *doo faj*, *du faj*, etc.).

Pour exprimer le verbe « être », le wolof a deux moyens. L'emphatique du verbe (99) sert dans l'expression des caractéristiques. Dans la séquence *EmphV + caractéristique* cela est traduit en français par *être + caractéristique*. *Baax* sera tout de même considéré en wolof comme un verbe d'état, puisqu'il fonctionne comme tel. Il y a également *la* (100) qui est utilisé pour les métiers et fonctions.

- (99) Dafa baax
 EmphV3PS gentil
 Il est gentil
- (100) Jàngalekat la
 Enseignant être
 Il est enseignant
- (101) Nekkul ndakaru
 Être+Nég Dakar
 Il n'est pas à Dakar

Il peut arriver qu'une utilisation de ce verbe se fasse avec un adjectif, mais avec un sens nominal. Dans ce cas, à la différence de « dafa », « la », prend les marques de l'accompli et de l'inaccompli et de nombre. Pour l'expression de la localisation d'un endroit le verbe *nekk* (101) sera utilisé.

En résumé, nous pouvons retenir que :

Le parfait indique un état résultant, un moment de l'énonciation. Le présentatif montre que procès et situation d'énonciation coïncident. Pour ce qui est du narratif, il y a une identification du procès par rapport à un repère situationnel. L'impératif est pour un ordre à exécuter et l'interlocuteur en est le sujet. Avec l'obligatif, un ordre est donné à l'interlocuteur qui exécute le procès par son sujet. Les conjugaisons emphatiques, indiquent que l'énonciateur choisit d'identifier un des éléments (sujet, verbe, complément) de la relation prédicative qui se distingue des autres. Le négatif indique une non exécution (accomplie, inaccomplie) du procès.

1.4 Groupe nominal : les classes

1.4.1 Les classes

1.4.2 Sémantisme et particularités linguistiques

Les classificateurs constituent des déterminants nominaux. Chaque classificateur renvoie en théorie à une classe qui représente une notion. Ainsi selon

les choses, les personnes, il y a un classificateur qui sert d'indice pour déterminer la classe. Les classificateurs sont au nombre de dix. Mais entre théorie et pratique le fossé est souvent grand et le wolof ne fait pas exception à cet état de fait. Des irrégularités voire des amalgames faits sciemment ou inconsciemment sont à noter, notamment chez les locuteurs en milieu urbain. Sur les dix classificateurs, huit sont consacrés à une utilisation au singulier et les deux autres pour le pluriel.

Les classificateurs utilisés au singulier	Les classificateurs utilisés au pluriel
-b/ -g/ -k/ -l/ -m/ -s/ -w/-j	-y/ -ñ

TABLEAU. 1.6 : LES CLASSES EN WOLOF

Les classes peuvent renvoyer à plusieurs notions comme pour le *-m* qui peut apparaître pour des personnes, des choses et du liquide (102), (103), (104).

(102) Man maa kay jaay
 Moi EmphS qui vendre
 C'est moi qui vends cela.

(103) Matt mi mēnul jar lool
 Bois le pouvoir+Nég coûter cela
 Je ne peux pas vendre ce bois à ce prix

(104) Méew mi tuuru na.
 Lait le renverser Perf3PS
 Le lait a été renversé.

Les classes *-k* et *-b* sont utilisées pour les personnes. Avec les pronoms relatifs et adverbes locatifs de la classe *-k*.

(105) Ki kan la ?
 Celui PronInt être
 C'est qui ?

Les classes plurielles *-y* et *-ñ* sont utilisées pour les personnes dans le cas de (*-ñ*) et les choses (*-y*).

Les classificateurs sont d'une importance certaine, mais son système est aujourd'hui considéré comme dégradé par rapport aux autres langues de la famille

Niger-Congo. Il n'y a presque plus d'homogénéité d'accord et l'usage des classes selon le type de lexème n'est guère respecté.

« (...) le wolof semble payer cher son propre expansionnisme au Sénégal : il semble le payer par sa propre intégrité et pureté, mais aussi par une auto mutation forte, voire déformante. (Diagne, Kessler, Meyer, 2011).

L'expansionnisme incontrôlable et soumis à aucune normalisation est donc une explication. L'usage dont font certains locuteurs du wolof en tant que langue de communication le change au point que les règles soient déformées.

Synthèse de chapitre

Les recherches linguistiques qui portent sur le wolof s'attachent le plus souvent à la description de cette langue. Notre étude sur la terminologie médicale et les collocations constitue une première dans cette langue. Un état de l'art révèle que la terminologie n'a pas encore fait l'objet de recherches et d'une longue pratique. Il ressort de ce qui précède que la pratique terminologique d'une langue comme le wolof peut s'appuyer sur les développements terminologiques des langues étrangères afin de trouver une démarche qui s'adapte à ses richesses et lacunes tout en répondant au mieux aux impératifs suivants : faire de la terminologie pour pallier des manques ; faire de la terminologie pour communiquer.

L'un et l'autre impératif s'imbriquent par moment, mais pour satisfaire ces exigences, il faut une méthodologie propre qui n'est pas sans avoir des conséquences sur les résultats escomptés. La visée terminologique des travaux du CLAD est essentiellement communicative. Les termes qui relèvent purement du domaine médical n'y sont pas traités, mais c'est plutôt une terminologie de vulgarisation qui y est adoptée. La recherche terminologique qui pallie des manques est quant à elle fastidieuse et peu gratifiante, même si l'on s'est efforcé, tout au long de ce travail, de trouver des équivalents satisfaisants pour des termes très techniques.

La terminologie est une activité qui exige en amont une importante documentation sur la thématique de travail. Elle est également fortement utilisée dans le cadre de la traduction ; les recherches terminologiques ont une réelle portée traductive. Les documents traduits du français au wolof montrent l'intérêt de la terminologie. En effet, la terminologie demeure l'un des principaux obstacles. On a pu noter que la pratique terminologique wolof passe par une prise en compte du développement lexicographique. La perspective de tout travail terminologique nécessite des considérations aussi bien pour la lexicologie que pour la traduction.

Par ailleurs, la traduction, les pratiques terminologiques et l'élaboration d'outils lexicographiques participeraient à l'enrichissement du wolof, dans une optique scripturale, et en feraient une langue mieux dotée qui s'enrichit lexicalement et terminologiquement. Le principal obstacle des travaux sur ces branches de la linguistique appliquée est sans conteste lié à l'usage presque exclusif de l'oralité. Cette oralité est un obstacle à la production écrite, du moins en ce qui concerne la

vulgarisation médicale. Les livrets de vulgarisations ne sont guère nombreux ou ne sont pas très accessibles. Les médias radiophoniques se substituent souvent à ces supports.

Un tel état de fait ne peut être passé sous silence et incite à reconsidérer l'usage de corpus oraux dans les travaux terminologiques. Les difficultés à manipuler l'oral constitueront sans doute un défi. Cependant, au vu de ce qu'offre les quelques corpus écrits, et de l'importance de la communication orale sur la communication écrite, la pratique terminologique, de même que la traduction et la lexicologie wolof, devraient puiser dans la forte culture orale et donc dans les corpus oraux.

Chapitre 2 : Langues et corpus

Dans les lignes qui suivent, il est question d'envisager la langue, le système, sous deux angles fondamentaux pour la suite de notre travail : le lexique (§2.1) et la sémantique (§2.2). Le dernier sous-chapitres (§2.4) est consacré à la linguistique de corpus. Dans le sous-chapitre trois (§ 2.3), nous abordons la combinatoire lexicale, en présentant et en définissant toutes les fonctions lexicales (FL) qui apparaîtront dans la présente thèse. Nous arrêtons sur quelques aspects relatifs à ce qui a été mentionné supra, notamment la caractéristique verbonominale du wolof ainsi que son traitement d'un point de vue lexico-sémantique.

2.1 Lexique

2.1.1 Le lexique des langues

La première considération qui vient à l'esprit lorsqu'on évoque le lexique d'une langue est sans conteste la notion de vocabulaire compris comme une liste, un ensemble de mots. Cette considération, somme toute ancienne puisqu'il demeure une certitude que le lexique n'est pas qu'une liste de mots, la présente comme un élément autonome de la langue. Cette approche du lexique comporte un impératif pratique étudié principalement dans le cadre de la lexicographie.

La lexicographie s'intéresse à la confection d'outils de type dictionnaires. C'est dans ces dictionnaire que l'on retrouve le lexique d'une langue donnée et que le lexicographe s'attache à définir, expliciter, donner le sens de chaque entrée lexicale. La lexicographie se révèle être une tâche ardue parce que, comme le note Clas :

Il faut être quelque peu présomptueux, un soupçon téméraire, et finalement légèrement naïf pour se lancer dans la rédaction d'un dictionnaire. (Clas, 1984 : XIII)

Clas justifie son propos par les connaissances diversifiées que doit avoir le lexicographe pour mener à bien son projet. En effet, en plus d'une connaissance

solide de la langue étudiée, il est nécessaire de connaître tous les mots de cette langue ainsi que leur sens. L'étymologie des mots, des études en diachronie interviennent également dans ce processus.

L'intérêt de l'approche lexicographique pour le lexique des langues est pratique. L'inventaire de ce lexique peut être représentatif de la langue en synchronie. C'est d'ailleurs ce qui explique que différentes éditions du *Petit Robert* ou des dictionnaires de *Larousse* constituent des ouvrages de référence. Toutefois ce statut d'outil de référence ne fait pas du dictionnaire l'unique lieu où l'on peut retrouver tous les mots du lexique. Il va sans dire que l'entreprise lexicographique va toujours laisser de côté des éléments de ce lexique. Au moment où un dictionnaire vient d'être édité, ce sont des dizaines d'autres qui entrent dans l'usage ou en sortent. Cet état de fait ne peut pas être évité par les dictionnaires électroniques qui, malgré la rapidité qu'offre l'automatisation, ne peuvent dessiner tous les contours d'une matière mouvante.

L'approche lexicographique met le lexique au cœur de ses procédés. Les unités lexicales sont définies et ces définitions favorisent une meilleure appréhension du fonctionnement du lexique. La définition en lexicographie a souvent un but sémantique ou peut donner la signification des entrées.

Le travail que nous menons pour le wolof comporte un aspect lexicographique dans le sens de l'inventaire et du stockage d'unités lexicales spécialisées. Même si dans un premier temps nous ne pouvons prétendre avoir suffisamment de matière pour constituer un outil d'inventaire exhaustif, nous tendons vers cet objectif.

Le lexique d'une langue est parfois subdivisé entre mots grammaticaux et mots lexicaux (Gary-Prieur, 1976) une dichotomie également appelée ailleurs mots outils, mots pleins (Mortureux, 1997) ou unités grammaticales et unités lexicales (Rey-Debove, 1998). Cette distinction trouve son fondement dans des considérations liées selon Cusin-Berche (1999) au supposé caractère ouvert ou fermé des classes de mots dits grammaticaux, à leur apport sémantique négligeable. Ces considérations sont battues en brèche par Cusin-Berche qui récuse l'idée selon laquelle ces classes de mots « ont un contenu pauvre, quasiment réduit à leur fonction » (Lehmann A. & Martin-Berthet, 1998 : 21). Ainsi en reprenant Gross (1994), à propos du caractère fermé, dira-t-elle :

G. Gross [1994 : 227] montre aussi que ce que l'on présente le plus souvent comme des « locutions » prépositives ou conjonctives n'a rien de figé et se prête à des variations qui excluent que l'on parle de liste fermée : *dans le but de, dans le seul et l'unique but de, dans un but évident de* (où *évident* commute avec bon nombre d'adjectifs), *afin de / que, à cette fin de / que*, etc. (Cusin-Berche : 1999, 16)

Pour ce qui est de la sémantique, elle fera référence à Arrivé (1986), elle souligne que :

En se fondant sur des exemples d'unités grammaticales telles que les prépositions *à* ou *de* et en les opposant à des unités lexicales comme *chat* ou *pomme*, on est prédisposé à admettre que les premières sont « vides » référentiellement et seulement fonctionnelles alors que les secondes auraient un référent aisément identifiable. Comme le disent M. Arrivé et alii [1986 : 559] « pour certaines prépositions, l'éventail des interprétations est tellement vaste qu'il devient difficile de leur accorder un statut autonome ». (Cusin Berche, 1999 :17)

Ce découpage opéré sur le lexique n'est pas sans conséquence sur l'intérêt suscité par l'une des classes, les mots lexicaux, sur l'autre classe de mots grammaticaux. Dans les dictionnaires, ce sont les mots lexicaux qui occupent plus d'espace que les pronoms, prépositions, etc., toutefois il est à noter que les locutions prépositives ou conjonctives tendent à occuper dans ces ouvrages une place non négligeable.

La morphologie procure au lexique un cadre de construction. Le lexique des langues comporte un fonctionnement formel interne principalement régi par des règles morphologiques. Le lexique emprunte à la morphologie sa productivité, les morphèmes peuvent être des bases à partir desquelles se forment des néologies ou des termes utilisés dans des langues de spécialité. On peut citer parmi les procédés de création lexicale : l'onomatopée, la dérivation, la conversion, la composition populaire et la composition savante, les mots-valises, l'emprunt, ou la création pure et simple.

La pratique terminologique telle qu'elle se présente de nos jours, s'inspire beaucoup du lexique de la langue, puise à partir du stock lexical pour ensuite procéder à une remodulation de sens selon le contexte de spécialité.

Au vu de ce qui précède, l'on remarquera que le lexique d'une langue semble hétérogène, que ses éléments constitutifs ne sont pas descriptibles sous forme de liste. Le lexique englobe l'unité linguistique au carrefour de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique : le mot. Le mot que nous définissons provisoirement,

pour une définition fine (Cf. §9.2.3), comme une forme linguistique libre porteuse de sens est maintenant appréhendé à travers le lexique.

Dans une perspective d'analyse du lexique qui prend en compte ses régularités et ses irrégularités ou idiomatismes, Mel'čul et Zolkovsky ont ainsi répertorié des Fonctions lexicales (FL). Celles-ci se présentent comme des outils d'aide à la modélisation de la relation de cooccurrence. Cette approche lexico sémantique est à visée lexicographique puisque les observations faites sur le lexique sont confinées dans un *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*. Les auteurs de ce travail évoquent l'existence d'un lexique profond relativement abstrait qui ne serait pas des mots concrets, mais constitue une sorte de lexique universel que l'on retrouve dans toutes les langues.

2.1.2 Évolution du lexique

Le lexique est souvent considéré comme l'élément de la langue, en comparaison avec la grammaire, qui se prête davantage à l'évolution, au changement. Comme le souligne ci-dessous Rey, le lexique français en plus de son dynamisme interne a connu plusieurs influences, notamment celles du latin et du grec.

On peut ainsi, en exergue, considérer la langue française, parmi d'autres, comme le produit d'une gigantesque et séculaire traduction du latin populaire parlé en Gaule, sur laquelle se sont greffés des éléments, traduits ceux-ci de manière plus délibérée, du latin ecclésiastique écrit au moyen âge, puis du latin classique, qui était depuis longtemps une langue morte, conservée par des écrits notoires, et encore du grec, enfin d'autres emprunts pris à des langues vivantes, à l'occasion des contacts internationaux qui tissent l'histoire des peuples.

L'histoire de toutes les langues, le français constituant un très riche exemple, ne cesse de manifester un dynamisme interne et des croisements d'influences extérieures, à l'image de tout organisme, structure et fonctions. La métaphore sévèrement critiquée de la «vie des mots» n'était au fond pas si mauvaise. (Alain Rey, 1992)

La variation du lexique paraît être en conflit avec la démarche structuraliste d'une analyse en synchronie qui requiert un système stable. Cette évolution témoigne toutefois de la productivité du lexique qui peut donner des néologies grâce aux règles morphologiques.

Une langue évolue au cours du temps, et ce qui est perçu comme irrégulier à un moment donné peut être la trace d'une régularité ancienne, ou l'annonce d'une régularité future. (Gary-Prieur, 1985 : 63).

Le lexique constitue pour la langue un élément mouvant qui ne peut pas être étudié que de façon autonome. Sa compréhension tant du point de vue de son fonctionnement que de ses différentes significations le met en rapport avec la morphologie, la syntaxe et la sémantique. La sémantique est d'ailleurs perceptible dans l'approche pratique du lexique. C'est en effet, grâce à elle que les entrées lexicales sont principalement définies et que les relations entre les unités lexicales sont établies.

2.2 Sémantique

C'est dans son *Essai sémantique* paru en 1897 que Michel Bréal développe la notion de sémantique, la paternité du mot lui est également attribuée selon Tamba (2005). Une définition large, somme toute, non consensuelle de la sémantique est qu'elle est « l'étude du sens » (Lyons, 1978 : 9). Tout d'abord, soulignons que les lignes qui suivent n'abordent pas la sémantique d'un point de vue structuraliste, puisque nous ne pensons pas qu'il y ait une autonomie du sens.

La sémantique constitue un pan important de l'étude du lexique. Il faut dire que les mots lexicaux (noms, verbes, adverbes et adjectifs), ne sont définis et compris qu'à travers une prise en compte du paramètre sémantique. De là, se justifie le lien entre lexique et sémantique.

Aujourd'hui la sémantique formelle propose un empirisme fécond qui à défaut de circonscrire le sens, constitue sans conteste la partie la plus dynamique de la recherche sémantique. Toutefois celui-ci bute parfois sur un formalisme trop rigoureux qui montre ses limites.

2.2.1 Sens et unité lexicale

Dans cette étude du sens, envisagée dans une perspective lexicale, nous allons porter un intérêt à l'emploi des unités lexicales en tant que paramètre d'actualisation du sens. Une unité lexicale entretient avec les autres éléments du lexique des relations. La polysémie constitue une des notions les plus complexes de ces relations lexicales.

Bréal, en évoquant la polysémie dit :

Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret... À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie. (Bréal, 1897 : 154-155)

Durant la période structuraliste, l'appréhension de la polysémie se fait dans le droit file d'une approche sémantique systématique vis-à-vis de la langue qui exclut tout phénomène d'usage. Cela se traduit par une considération du phénomène en synchronie qui se détache de l'évolution en diachronie du sens telle qu'expliquée par Bréal.

La polysémie a souvent été évoquée en référence aux problèmes qu'elle peut poser, notamment pour ce qui est de l'ambiguïté. Le TAL est un exemple de champ de la linguistique appliquée qui bute sur la polysémie. Le problème que pose la polysémie au TAL est à rattacher au principe qui gouverne le traitement automatique. Ce principe est contraignant dans la mesure où il cherche à faire correspondre à un texte, au sens de production langagière, une représentation interne. Au moment où une production langagière telle qu'une unité lexicale peut comprendre plusieurs sens, pour le formalisme du langage informatique à un sens correspond une et une seule signification.

Toutefois la polysémie des unités lexicales ne comporte pas que des problèmes. La multitude de sens est sans doute ce qui témoigne le mieux du génie des langues. Il convient également de noter que l'une des caractéristiques de l'unité polysémique est qu'elle garde un sens de base et que les différents sens constituent des extensions. Partant, l'on relève une qualité de la polysémie qui contribue à la survie des unités lexicales, leur renouvellement, leur évolution vers de nouveaux usages.

La similarité ou rapprochement sémantique d'une unité lexicale par rapport à une autre est appréhendée par la relation synonymique. La synonymie permet ainsi de regrouper des unités de sens similaire tout en spécifiant les différentes nuances. La synonymie comporte l'avantage de ne pas se limiter à des unités lexicales. En effet, il est possible d'avoir une conception « lâche de la synonymie, étendue à toute équivalence de sens entre un mot et un autre type d'unité sémantique » (Tamba, 2005 : 81).

La paraphrase peut entretenir une relation synonymique avec un autre énoncé paraphrasé ou une unité lexicale donnée. La monosémie voulue et recherchée dans le cadre de la terminologie, nous pousse à considérer la paraphrase, pour la présente étude, comme un moyen de trouver des équivalents paraphrastiques. Par ailleurs, la perspective traductive de ce travail terminologique ne fait que nous conforter dans notre position.

La structuration du lexique qui tient compte d'aspects sémantiques peut se faire selon une organisation hiérarchique ou ontologique. De ce point de vue, les unités entretiennent des relations méronymiques ou hypéronymiques. Pour les langues peu dotées terminologiquement, l'hyponymie servirait de base pour la désignation. Cela se traduit par la considération de cette hyperonymie comme un nom tête auquel est incrémenté un ensemble de spécifications. La méronymie entretient une relation d'appartenance d'un élément à un ensemble.

Les études qui portent sur le sens des mots se sont développées dans le cadre du structuralisme en empruntant différentes voies. L'étude des champs sémantiques et l'analyse sémique constituent les plus marquantes de l'époque.

La notion de champ sémantique part du principe que le lexique est subdivisé en sous-ensembles qui peuvent être regroupés selon leur appartenance à un champ donné. Ce sont particulièrement les allemands qui se sont approprié cette notion de champ sémantique, avec des auteurs comme Coseriu, Baldinger, Heger.

À la base de l'approche d'analyse sémique, se trouve l'idée de la possibilité de décomposition du sens en plusieurs traits. Hjelmslev (1963), l'initiateur de l'analyse sémique, part du postulat selon lequel il existe un principe d'isomorphisme des langues : la forme de l'expression est décompositionnelle de même que la forme du contenu. De là, il est possible de décomposer en plus petites unités sémiques, le contenu sémantique du mot.

Dans le cadre des études terminologiques, le sens des unités a fait l'objet de recherches, chez Delavigne et Bouveret (2000), avec une forte référence à la socioterminologie. Cependant il faut souligner que les études sur le lexique spécialisé, le discours spécialisé plus généralement a été entamé en France par Guilbert et Quémada qui ont investi le champ des technologies (Tamba, 2005 : 20).

Le sens de l'unité terminologique ne peut être saisi qu'au sein du discours duquel cette unité émane. Delavigne et Bouveret notent que :

La construction de sens repose sur une dynamique entre plusieurs paramètres sémantiques, cognitifs et sociolinguistiques : les contextes et les parcours discursifs, les conditions de production, l'appropriation des termes par les sujets parlants. (Delavigne et Bouveret, 2000 : 1)

La notion de contexte demeure un élément fondamental dans la perception du sens. La démarche onomasiologique de la terminologie qui met le concept au cœur du processus de désignation, d'élaboration d'unités terminologiques requiert une prise en compte du contexte en tant que texte, cotexte ou encore corpus. De ce point de vue, l'environnement contextuel donne un ensemble d'informations textuelles ou orales au voisinage d'un terme donné. Si le cotexte est limitatif à un nombre de séquences restreint, d'où un certain caractère tronqué, le texte ou le corpus donne une lecture élargie. Le contexte est également à associer à ce que Delavigne et Bouveret appellent les « conditions de production » qu'il faut rattacher à la sociolinguistique. Les auteurs relèvent sur la base des travaux de Rastier (1994) des « paliers d'interprétations » qui concernent le texte, la situation de production et l'interprétation.

2.2.2 Sens et référent

La langue constitue l'outil qui permet de parler au monde et de parler du monde. Cette capacité que tout locuteur a, de parler du monde, est à rapprocher à la fonction référentielle du langage. Cette fonction tend à faire le lien entre l'ensemble de construits de sensations, parfois biaisés du locuteur, et le monde. Nous tenterons dans ce qui suit de spécifier la place de la fonction référentielle dans le sens. Pour ce faire, il faut noter qu'une question se pose au préalable quant à la « valeur sémantique propre d'une unité (la *signification*) et la valeur sémantique d'une de ses occurrences (le *sens* de l'occurrence) » (Anscombe, 2001).

La signification est une notion large qui « indique par un signe » selon son étymologie latine *significato*. Le sens apparaît comme une actualisation puisqu'il n'indique qu'une valeur parmi tant d'autres valeurs sémantiques. Quel rôle joue donc dans le sens le référent ?

S'il convient de bien distinguer sens et référent, il n'en demeure pas moins qu'un rapport d'inclusion les lie. C'est en effet grâce au sens qu'il est possible de donner ou faire une représentation du référent. Toutefois cette affirmation est à nuancer puisque la démarche structuraliste, dans la lignée saussurienne, a tenu à faire une séparation nette entre le système linguistique et les réalités externes à la langue. Un auteur comme Putnam (1975, 1990), à la suite de Frege, évoque l'intension et l'extension en tant qu'éléments qui participent à l'ambiguïté de la notion de sens. Alors que l'intension s'attache à définir les traits sémantiques pertinents, l'extension donne des éléments externes liés au référent. Dans le cadre du présent travail, nous n'adoptons pas une position structuraliste ferme qui met des

cloisons étanches entre sens et référent. Nous pensons que même s'il existe une distinction à faire, le sens donne des pistes qui mènent au référent.

2.3 Combinatoire lexicale : les Fonctions Lexicales (FL)

Les fonctions lexicales constituent une découverte fondamentale de la Théorie Sens-Texte (TST). Elles sont des outils de modélisation des relations lexicales plus particulièrement des relations de cooccurrence. Du point de vue phraséologique, la FL est un sens exprimé à l'aide d'une lexie donnée L appelée argument ou encore mot-clé et ce sens est porté par une autre lexie qui traduit la valeur de la fonction qui est L_n . À titre illustratif, la FL Mag_n appliquée à la lexie *vue*, peut apparaître en cooccurrence avec *imprenable*, *panoramique*, etc. Alors que *regard* bien qu'appartenant au même champ lexical que *vue* n'apparaîtra pas en cooccurrence avec ces adjectifs. Les fonctions lexicales peuvent être applicables à plusieurs mots-clés (FL normale) ou à un seul (FL en dégénérescence).

Une fonction lexicale est encodée de la manière suivante :

$$FL(L) = L_1, \dots, L_N.$$

La fonction lexicale FL, associée au mot-clé L donne un ensemble $L_1 \dots L_n$ de valeurs.

Pour traiter les propriétés combinatoires des lexèmes en wolof, il est nécessaire de rappeler, la multiplicité de bases verbonominales, ci-dessus mentionnée. Ces dernières sont soumises à la conversion catégorielle que Mel'čuk qualifie de « changement syntaxique majeur » (Mel'čuk, 1996 : 133). Ceci intervient, pour ces bases, sans qu'aucune modification de forme (morphème verbalisant ou nominalisant, etc.) n'intervienne. Ce n'est donc que dans l'énoncé qu'il est possible d'attribuer de manière définitive un statut soit verbal soit nominal à une base donnée et ainsi dire les possibles combinaisons du lexème (verbaux ou nominaux).

Nous faisons le choix d'étudier les FL standards qui, du fait de leur caractère universel, sont applicables à toutes les langues. Ce critère nous semble pertinent. Du point de vue formel, ce sont les FL simples que nous étudierons principalement. Les FL suivantes seront utilisées tout au long de nos analyses ; leurs définitions sont également données.

Syn : 'Synonyme' [Exprime une relation basique de synonymie]

Exemple : Syn (maladie) : affection

Anti : ‘Antonyme’ [La valeur L’ de la fonction L comporte une négation marquant la différence avec cette fonction]

Exemple : Anti (malade) : sain

Conv : ‘Conversif’ [FL donnant pour le mot-clé F une autre unité lexicale F’ ayant le même sens que F, mais avec permutation des actants syntaxiques profonds (ASyntP) et des actants sémantiques (ASem)]

Exemple : Conv (oncle) : neveux

Les trois FL ci-dessus sont la base du système de paraphrase. À cet égard, il apparaît pertinent de les inclure dans les applications, même si elles constituent des FL paradigmatiques.

S₀ : ‘Celui, ce qui...’ [Nomen patientis, dérivation syntaxique ou nominalisation du mot-clé]

Exemple : S₀ (malade) : maladie

V₀ : ‘Dérivé syntaxique verbe’

Exemple : V₀ (soin) : soigner

A₀ : ‘Dérivé syntaxique adjectif’

Exemple : A₀ (médecine) : médical

Nous ajoutons aux trois FL paradigmatiques susmentionnés ces dérivés syntaxiques. Ce qui nous pousse à les inclure dans les analyses est la possibilité de cooccurrence qui est créée entre le mot-clé L (S₀) et la valeur L’ (V₀ ou A₀), alors qu’un principe de substituabilité est censé prévaloir.

Ver : ‘Tel qu’il doit être’ [Fonction qualificative objective]

Exemple : Ver (soin) : adapté

Magn : ‘Grand, intense’ [Fonction qualificative d’intensification]

Exemple : Magn (tendu) : hypertendu

Ces deux fonctions syntagmatiques attribuent une qualité à l’argument. Elles donnent ainsi une modification quantitative à la valeur de la fonction. Ce sont des fonctions standards qui font l’objet de beaucoup d’études, surtout la fonction Magn. La valeur d’intensification est souvent exprimée dans les langues de manière semi-idiomatique.

Func : ‘Fonctionner’ [Le premier actant syntaxique profond (ASyntP) de ce verbe est l’argument lui-même]

Exemple : Func (épidémie) : propager

Oper : ‘Faire’ ‘Effectuer’ [Verbe support, verbe sémantiquement vide dans le contexte de C₀ qui prend le nom du premier, deuxième, ...actant de C₀ comme son sujet grammatical (SG) et C₀ comme son CO principal.]

Exemple : Oper (diagnostic) : effectuer [un~]

Real : Verbe ayant le sens ‘Réaliser’, qui prend C₀ comme son CO principal et le premier, deuxième, ... actant de C₀ comme son SG.

Exemple : Real (greffe) : prendre

Ce sont les FL verbales qui seront utilisées. Pour ce qui est des verbes supports et autres verbes dits légers, selon l’expression de Gross (1981), c’est-à-dire qui ont un sens vide, ce sont les FL Func et Oper qui seront étudiées. Le mot-clé sera donc nécessairement un nom prédicatif (nom d’action, d’activité, d’état de propriété, etc.) qui a des actants syntaxiques.

A_{1,2,3} : ‘Attribut typique pour le premier le deuxième, ...actant du mot-clé en question.’

Exemple : A₁ (maladie) : maladif

AntiVer : Antonyme de ‘Tel qu’il doit être’

Exemple : AntiVer (soin) : inadapté

AntiMagn : ‘Antonyme d’une intensification’

Exemple : AntiMagn (tumeur maligne) : tumeur bénigne

Degrad : ‘FL marquant la dégradation’

Exemple : Degrad (cœur) : faiblir

Excess : ‘Fonctionner d’une manière anormalement excessive’

Exemple : Excess (cœur) : palpiter

Gener : ‘Mot générique dont la combinaison avec un des dérivés du mot-clé est synonyme dudit mot-clé’.

Exemple : Gener (tuberculose) : maladie

Minus : ‘Moins’ FL combinée avec d’autres FL pour marquer une caractéristique d’infériorité, d’abaissement, elle sera associée à la fonction Ver (MinusVer).

Exemple : Minus (tendu) : hypotendu

Obstr : ‘Fonctionner avec difficulté’

Exemple : Obstr (souffle) : manquer

S_{loc} : ‘Nom de lieu’

Exemple : S_{loc} (sang) : veine

Elles serviront à l’encodage des sémantismes des termes médicaux.

Les FL sont des sous-ensembles des collocations. Si les expressions de ces fonctions constituent des éléments encodés, elles sont également des collocations qui ne résument, ni n’incluent toutes les collocations. Le caractère idiosyncrasique de certains collocats qui sont des actants sémantiques de la base, limite la possibilité d’encodage de toutes les collocations par ces FL selon Mel’čuk.

Les collocations (pour la plupart) qui se présentent comme N+modificateur en français et en anglais, sont formellement constituées en lexème+classe+marqueur (relatif ou possessif)+lexème comme dans les deux exemples (1) et (2) :

(1) Paj	mu	baax
Soin	Cls+MarqRelat	bon
Soin adapté		
(2) Feebar	b-u	dërkis
Maladie	Cls-b+MarqRelat	chronique
Maladie chronique		

Un intérêt porté à la partie droite de ces syntagmes, permet de relever des lexèmes ayant une valeur prédicative et qui peuvent prendre les marqueurs aspecto temporels du verbe. Ce sont des lexèmes qui apparaissent comme des verbes d’état (en wolof, un verbe, est considéré comme verbe d’état selon son comportement avec telle ou telle autre conjugaison).

L’étude des collocations à base verbale, notamment des verbes sémantiquement vides ou encore verbes supports, montre une caractéristique de semi-idiomaticité (le sens d’un des éléments ne transparait pas sur le sens global).

Un degré de figement fort a été noté pour certaines collocations de ce type comparées à d'autres.

En effet, le comportement syntaxique des verbes supports par rapport aux dix conjugaisons en wolof, ne révèle aucune particularité. Ces combinaisons se conjuguent comme des verbes simples.

L'usage de l'emphatique du complément est possible avec les verbes supports (3a) et (4a). Par contre, le caractère inacceptable de (5a) à l'emphatique du complément laisse croire à un fort degré de figement.

(3) Amal na (ab) saytu jëmële ko ci
 jángoroy Sida.

A fait Parf3PS (une) étude concernant CO Prep
 maladie Sida.

Il a mené une étude concernant le Sida.

(3a) Ab saytu la amal jëmële ko ci
 jángoroy Sida.

Une étude EmphC3PS mène allant CO Prep
 maladie Sida

C'est une étude qu'il a menée à propos du Sida.

(4) Danuy taataan ay kàddoom.

EmphV+Inacc recueillir DetPlur propos+Poss

(4a) Ay kàddoom la nuy
 taataan

DetPlur propos+Poss EmphC 3PPlur+Inacc
 recueillir

Nous allons recueillir ses propos.

(5) Nu may ko nop.

Aor1PPlur offrir CO oreille

Prêtons-lui une oreille attentive.

(5a) *Nop lanu ko may

Oreille ils lui prêtent

L'expression des fonctions Magn et Ver, AntiMagn, AntiVer montre également une certaine uniformisation. Cela se traduit pour AntiMagn et

AntiVer par un ajout du morphème de négation (-ul) à la valeur des arguments des FL Magn et Ver. Nous reprenons les exemples (1) et (2).

(1a) Paj	mu	baaxul
Soin	Cls+MarqRelat	mauvais
Soin inadapté		
(2a) Feebar	b-u	dërkiisul
Maladie	Cls-b+MarqRelat	chronique
Maladie non chronique		

Cependant certains lexèmes nominaux ne se prêtent pas aux exigences des FL Magn, Ver, AntiMagn, AntiVer (6) et (6a). Pour ces lexèmes, en lieu et place d'une reprise de l'argument auquel est ajouté un lexème d'intensification, un changement de catégorie grammaticale s'effectue. Cela peut être attribué à la nature même du lexème (une dérivation nominale). La fonction assurée par le lexème dérivé peut être soit celle de modificateur nominal (7) soit celle de verbe (7a) :

(6) Magn (tàngaay) :	tàngaay	wu	tarr
	Chaleur	Cls+Relat	dure
Chaleur étouffante			

(6a) AntiMagn (tangaay) :	tàng	tuuti
	Chaud	un peu
	Petite	chaleur

(7) Ndox	mu	tàng
Eau	Relat	chaude
Eau chaude		

(7a) Tàng	na
Chaud	Parf3PS
Il fait chaud	

Ce comportement a été noté avec tous les lexèmes nominaux dérivés de ce type. L'expression de l'antonyme de la fonction d'intensification requiert ce changement de catégorie.

La question des bases verbonominales a été abordée comme une conversion de catégorie comme le suggère Mel'čuk pour ainsi écarter, à la suite de Evans et

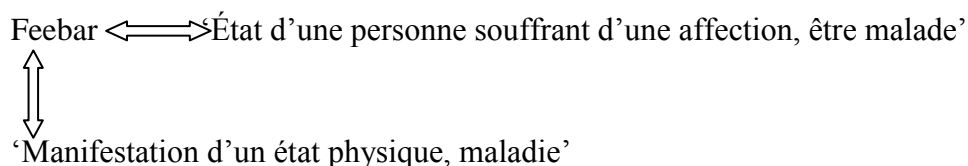


FIG. 11.1 : SPÉCIFICATION FORMELLE D'UNE BASE VERBONOMINALE (VERBE D'ÉTAT).

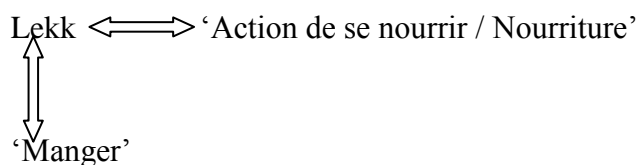


FIG. 11.2 : SPÉCIFICATION FORMELLE D'UNE BASE VERBONOMINALE (VERBE D'ACTION).

2.4 Linguistique de corpus

2.4.1 Aperçu historique et principes

C'est dans les années soixante que la linguistique de corpus commence à se développer dans une perspective originelle didactique. Avec les travaux lexicographiques, il est possible de noter qu'à l'époque, il y avait une propension des lexicographes à étudier les mots de manière totalement isolée. Alors que l'un des précurseurs de la linguistique de corpus, Sinclair, montre dans un travail¹⁷ mené au milieu des années soixante, que le contexte joue un rôle primordial dans l'appréhension du sens. C'est ainsi que se développent des notions importantes de collocat, de contexte, d'intertexte, de discours. Le sens d'un mot est déduit de ses collocats ou de son entourage compris comme l'ensemble des items lexicaux ou grammaticaux qui gravitent à gauche ou à droite de ce mot, le tout forme un enchaînement dans un corpus, un contexte bien déterminé, comme le souligne d'ailleurs Teubert :

La constitution du sens est le résultat d'une collocation, d'un enchaînement de mots dans un contexte donné, répétant les enchaînements qui se sont formés encore et encore dans le discours, et donc, dans le corpus. La linguistique de corpus est venue originellement répondre au besoin d'enseigner l'Anglais comme langue étrangère. (Teubert, 2009 : 185)

¹⁷ Sinclair (2005)

Cruse abonde également dans le même sens :

Natural vocabularies are not random assemblages of points in semantic space: there are quite strong regularizing and structuring tendencies, and one type of these manifests itself through sense relations. (Cruse, 2004 : 143).

L'avènement de la linguistique de corpus ne peut être dissocié des avancées technologiques qui ont permis de faire un travail de collecte de textes à grande échelle et d'analyses à l'aide de logiciels. C'est d'ailleurs dans les années soixante que Kučera et Francis (1967) proposent dans leur ouvrage des bases statistiques de la linguistique computationnelle, ce qui donnera par la suite naissance à ce qui représente aujourd'hui le corpus de référence, BNC, pour ce qui est de la technique de compilation, de la forme de la qualité et de la quantité des données.

L'étude de corpus de textes ne peut être raisonnablement envisagée sans une dimension informatique. D'aucuns ont rattaché la linguistique de corpus au TAL. Il est vrai que les liens sont manifestes. Toutefois la transdisciplinarité de la linguistique de corpus fait qu'elle constitue aujourd'hui pour les autres branches de la linguistique appliquée un moyen d'appréhension des pratiques langagières sous un angle englobant dynamique et partiellement automatisé.

Abordé en relation avec la terminologie et les études sur les langues de spécialité, le corpus a d'abord suscité une certaine méfiance. Cela s'explique tout d'abord par le fait que les textes bien qu'étant attestés relèvent de l'usage et demeurent un paramètre mouvant, qui pourrait remettre en question les fondements même de la terminologie.

[...] jusqu'à une date récente, la linguistique n'a fait valoir que l'évolution libre, non dirigée, de la langue. C'est l'usage effectif de cette dernière qui, dans la langue commune, sert de norme. On peut appeler cette norme la norme descriptive. En revanche, en terminologie, fertile en notions et en termes, cette évolution libre de la langue mène à une confusion inacceptable. (Wüster, 1981 : 65)

Cependant comme le remarque Condamines, l'un des principes fondateurs de la théorie générale de la terminologie a fait face à des réalités pratiques qui n'ont pu être passées sous silence.

La réalité de la pratique terminologique se révèle tout autre. En effet, les textes, entendus comme des productions langagières effectives, sont nécessairement pris en compte parce que les terminologues ne peuvent s'appuyer sur leurs seules intuitions linguistiques dans des domaines où ils n'ont pas de compétence. Pour contourner cette « non-compétence », les terminologues font appel à des experts qu'ils interrogent, mais aussi à des productions de toute nature : manuels, documents d'entreprises, listes de termes existantes (...) (Condamines, 2005 : 42).

Les corpus se présentent donc comme des outils utiles à la pratique terminologique pour attester, confronter des termes ou même les extraire. La linguistique de corpus a non seulement permis d'avoir une nouvelle approche de la langue, mais aussi de faire la jonction entre celle-ci et informatique, analyse prédictive et intelligence artificielle dans le cadre du TAL. Par ailleurs, la lexicologie (Halliday, 2004c), se sert également des corpus.

Un certain nombre de principes méthodologiques gouvernent la linguistique de corpus. Walis et Nelson (2001) relèvent trois étapes (3A perspective on corpus linguistics) essentielles à l'exploitation des données d'un corpus. Il s'agit de l'annotation, de l'abstraction et de l'analyse.

L'annotation consiste à ajouter des informations linguistiques aux données brutes recueillies. Cela a l'avantage de rendre davantage explicite le contenu informationnel du corpus compilé. Les étiquettes syntaxiques sont des exemples d'annotation.

L'abstraction permet de distinguer les éléments pertinents du corpus qui sont par la suite transférés vers un modèle abstrait. Ce modèle a, selon les auteurs, une caractéristique expérimentale et doit être élaboré par des experts. D'où la nécessité d'une interface qui évalue et améliore le modèle. L'abstraction qui se fonde sur un ensemble de requêtes grammaticales est donc à la fois un dispositif et la transcription explicite des données contenues dans le corpus.

Enfin l'analyse constitue une phase d'examen des données en vue de dégager des conclusions généralisables. L'analyse peut porter sur des données statistiques.

Teubert (2009) note cependant des limites liées aux données statistiques qui peuvent être extraites des corpus. Le T-score et le MI-score sont aujourd'hui des moyens d'évaluation statistique. Le Mutual Information révèle la différence entre cooccurrence observée et cooccurrence attendue. D'un point de vue statistique, le MI mesure le degré d'association entre un mot x et un mot y¹⁸. Par contre, le t-score

¹⁸ Source : A Guide to Statistics: t-score and mutual information, https://wordbanks.harpercollins.co.uk/other_doc/statistics.html

mesure le degré de fiabilité d'une association. À la différence du MI, le t-score est efficace avec les basses fréquences.

[Home](#) [Concordance](#) [Word List](#) [Word Sketch](#) [Thesaurus](#) [Sketch-Diff](#) [View](#) |

Collocation candidates

	<u>Freq</u>	<u>T-score</u>	<u>MI</u>
p/n puss	10	3.162	18.882
p/n glamour	4	2.000	12.646
p/n sour	3	1.732	12.016
p/n Taking	3	1.731	11.589
p/n Hello	4	1.999	10.861
p/n Little	3	1.730	9.577
p/n Here	5	2.232	9.253
p/n November	3	1.723	7.646
p/n black	3	1.723	7.542
p/n bit	3	1.721	7.238
p/n Britain	3	1.720	7.209

TABLEAU. 2.1 : MI ET T-SCORE DE CANDIDATS TERMES (IN : A GUIDE TO STATISTICS: T-SCORE AND MUTUAL INFORMATION)

Le tableau ci-dessus montre que *sour* compte trois cooccurrences et a un MI élevé, ce qui veut dire qu'il y a une forte association de deux mots. Alors qu'avec un t-score relativement bas, cette possibilité est révélée, sans être affirmée, en l'absence de cooccurrences attestées.

Bien que d'intérêt statistiquement, Stubbs (2009) souligne l'absence d'informations linguistiques. Les données que procurent les concordanciers et autres outils d'analyse de corpus requièrent des interprétations. Les données factuelles dégagent des possibilités et probabilités sur la base d'éléments empiriques.

D'autres chercheurs travaillant avec les mêmes corpus prendraient des options différentes sur les collocats à définir comme pertinents (à l'opposé de significatifs), sur les citations à choisir, également sur ce que constitue un contenu paraphrastique. (Stubbs, 2009)

Stubbs fait un constat que les linguistes de corpus et les lexicographes partagent. Il s'agit de l'absence de véracité de l'interprétation d'un item lexical au d'un segment de texte. Une interprétation vraie ou correcte n'est en fin de compte que négociée au sein d'une communauté scientifique donnée. La linguistique de corpus est toutefois appelée à jouer un rôle majeur dans le domaine de l'industrie des langues et autres disciplines linguistiques.

Le développement de la linguistique de corpus a été tel que ses méthodes et dispositifs d'analyse se sont retrouvés dans les champs du TAL, des études en langue de spécialité et en terminologie. L'usage en TAL se fera dans le but de

regrouper une grande quantité de données textuelles à analyser et à réutiliser pour des programmes d'intelligence artificielle.

En ce qui concerne les études sur langue de spécialité, Gledhill (2000) ou encore Williams (2002) ont mené des recherches sur corpus scientifiques dans une perspective phraséologique et lexicographique. Dans le champ terminologique, Pearson (1998) a mis à profit les vingt années de développement de la linguistique de corpus afin de déterminer le contexte d'apparition du terme ainsi que les paramètres métalinguistiques qui le consacrent véritablement comme une unité terminologique susceptible de faire partie d'une base de données terminologiques. Condamines et Dahaut (2011) ont trouvé intéressant d'utiliser les méthodes de la linguistique de corpus pour trois : le corpus, la variation et le lexique. Pour ces auteurs, les corpus sont des bases de travail dont les terminologues ne peuvent plus raisonnablement se passer.

Par ailleurs, la vision prescriptive de la terminologie, incite à prendre en compte le domaine. La variation, à la lumière des travaux de Swales (1990), est à mettre sur le compte des différents genres textuels qui existent. C'est une notion dont l'intérêt terminologique, en rapport avec les corpus, réside dans le fait que les textes compilés ne sauraient être considérés comme un ensemble homogène. Ils ne sont pas dépouillés de toute considération extralinguistique qui expliquerait, en partie, le fonctionnement du langage. Enfin, l'intérêt lexical relevé par Condamines et Dahaut est lié à la nature du corpus qui est un ensemble de mots.

2.4.2 Méthodes de constitution

Le corpus est un support de travail constitué pour un but bien défini. Il peut être utilisé à plusieurs fins : constitution d'œuvres littéraires, de bibliographies dans le cadre d'un travail de recherche. Le corpus peut avoir un caractère artistique et ainsi constituer un ensemble de tableaux d'illustrations, de sculptures, etc., destiné à une étude artistique. Sa visée peut aussi être linguistique pour une analyse de données langagières, de faits de langues, de discours afin d'arriver à une appréhension actualisée du langage.

À propos du corpus, Sinclair dira :

A corpus is a collection of naturally-occurring language text, chosen to characterize a state or variety of a language. In modern computational linguistics, a corpus typically contains many millions of words: this is because it is recognised that the creativity of natural language leads to such immense variety of expression that it is difficult to isolate the recurrent patterns that are the clues to the lexical structure of the language. (J. Sinclair, 1991 : 171)

Dans le même ordre d'idées, Habert affirme :

Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extralinguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue ». (Habert et al 1997)

Alors que Bieber insiste davantage sur l'aspect de collecte.

“[A corpus is] a large and principled collection of natural texts.” (Biber: 1998)

L'idée majeure qui émerge de la notion de corpus demeure la compilation, le regroupement d'éléments langagiers, artistiques, littéraires, etc. pour une étude ou des observations. Il existe deux principes de constitution selon que l'étude est “corpus based” ou “corpus driven”.

Dans l'approche *corpus based*, comme son nom l'indique, le corpus sert de base, en tant qu'inventaire de données langagières qui soutient une connaissance intuitive et procure également des données quantitatives tout en se fondant sur une théorie linguistique. Elle vérifie donc des hypothèses et les résultats d'analyses viennent en appui à cette théorie là. Stubbs donne quelques principes pour une *corpus based study*.

The observer must not influence what is observed. Repeated events are significant [Corpora show what is] central and typical, normal and expected (Stubbs, 2004)

L'approche *corpus driven* ne comporte ainsi pas d'hypothèses. Il n'y a donc pas d'attentes ni de théorie à soutenir, mais un travail d'extraction et de repérage sur une base empirique de faits langagiers. C'est une démarche qui est davantage utilisée en lexicographie.

In a corpus-driven approach the commitment of the linguist is to the integrity of the data as a whole, and descriptions aim to be comprehensive with respect to corpus evidence. (Tognini-Bonelli, 2001: 84)

C'est ainsi que dans une approche *corpus driven*, le corpus sert de base empirique à partir de laquelle l'on extrait des données qui ne sont sous-tendues par aucune affirmation apriorique.

Il n'existe pas de procédés figés de constitutions de corpus dans le domaine de la linguistique. Il s'agit surtout d'avoir des critères pertinents de constitution qui soient conformes à la méthodologie de recherche adoptée et qui puissent donner des résultats satisfaisants.

Il convient de noter qu'en linguistique, il est possible d'opérer une subdivision des corpus à trois niveaux, selon les travaux majeurs développés dans le cadre de la linguistique contemporaine : les corpus lexicographiques, phrastiques et textuels.

Le corpus lexicographique est représenté par les dictionnaires qui se présentent comme des recueils, qui se veulent exhaustifs, du stock lexical d'une langue donnée.

Chez les syntacticiens et grammairiens, a émergé une approche linguistique qui se focalise sur le recueil d'exemples créés en vue de déterminer leur grammaticalité ou agrammaticalité dont le tout forme ce qu'on appelle un corpus de phrases.

Enfin, le corpus textuel, qui nous intéresse tout particulièrement, est un ensemble de données attestées qui se veut représentatif d'une typologie de texte en vue de dégager ses modalités de fonctionnement langagières ou de déterminer sa sémantique.

2.4.3 Études sur corpus

L'étude sur corpus ne peut désormais être raisonnablement envisagée sans recours à l'ordinateur. Cela s'explique par le fait que les masses d'informations que l'on est censé traiter doivent être assez conséquentes pour que les résultats de recherches dégagent des tendances généralisables. Nous mentionnerons quelques corpus de référence, à la suite de quoi, nous évoquons quelques problèmes liés à l'étude sur corpus.

Les travaux sur corpus se sont développés sous l'impulsion de l'empirisme et dans l'aire anglophone. C'est ainsi que dans les années soixante Kućera et Francis initient la compilation du Brown Corpus dont le but est de regrouper des productions langagières qui seraient représentatives de l'anglais américain contemporain. Le *Brown Corpus* se compose de plus de cinq cent échantillons de textes anglais

publiés depuis 1961. Aujourd'hui il représente le corpus de référence à partir duquel se sont battis d'autres corpus tels que le *LOB Corpus*¹⁹ ou encore le *British National Corpus* (BNC).

Le BNC a été créé vers la fin des années quatre-vingt par les Presses universitaires d'Oxford. Il est l'un des plus gros corpus qui existe actuellement avec un peu plus de cent millions d'occurrences. Il regroupe plusieurs genres, oral, fiction magazine, etc., et recense des textes de l'anglais britannique. Le corpus comprend 90% d'écrits et 10% réservés à l'oral. C'est l'anglais contemporain qui intéresse les auteurs du corpus.

Ce sont fondamentalement trois critères qui sont retenus pour la compilation de la partie écrite du corpus. Il s'agit du domaine, du support et de l'époque. La répartition selon le domaine permet d'avoir un certain équilibre afin qu'un domaine donné ne soit sur ou sous représenté.

La partie orale comprend des transcriptions de conversations faites dans des contextes libres ou contraints.

En France la constitution de corpus accuse un certain retard. La base FranTexte peut être retenue comme corpus de référence. Elle est une base textuelle qui regroupe des textes littéraires pour la plupart. En effet, à sa création dans les années soixante dix, Frantexte fait office de corpus littéraire du Trésor de la Langue Française. L'accès au corpus généraux se fait sur abonnement alors qu'il est possible d'avoir des extraits de corpus gratuitement. FranTexte compte plus de cinq mille références et près de trois cents millions de mots.

Le corpus représente un élément fondamental des activités de recherches en milieu scientifique. Toutefois, les études menées sur la base de corpus ont fait l'objet de beaucoup de critiques. L'un des plus grands opposants à l'étude sur corpus dans le cadre de la linguistique est sans conteste Noam Chomsky. C'est au profit d'une démarche rationaliste-déductive que Chomsky jette un discrédit sur le travail sur corpus. Pour les chomskyen, le corpus ne peut constituer qu'un ensemble de production langagière à rattacher à la performance alors que, pour eux, les recherches en linguistiques doivent se focaliser sur la compétence du locuteur. De ce fait, le corpus en tant que moyen de recherche a été quelque peu écarté de la linguistique computationnelle. Cependant, l'intérêt que suscite le corpus ne s'estompe pas pour autant et connaît même un regain auprès des lexicographes et terminologues.

¹⁹ Lancaster Oslo Bergen Corpus

En dehors des considérations chomskyennes pour ce qui est des limites du corpus, il est possible de relever un certain nombre de problèmes que pose l'étude de corpus.

En linguistique, la constitution de corpus est censée montrer des faits de langue. C'est la raison pour laquelle cette constitution doit être assez représentative du domaine exploré. La représentativité est une notion importante dans le processus de collecte. Elle peut concerner le domaine, le registre, le type de données, l'époque, etc., bref tous les éléments saillants de ce qu'observe le linguiste doivent être présents dans le corpus. Ce qu'il convient toutefois de souligner c'est que la représentativité même si elle est un critère important, elle n'est toujours respectée. En effet, elle est laissée à la libre appréciation de la personne qui constitue le corpus, de plus elle ne peut prétendre à l'exhaustivité.

La constitution de corpus requiert également une rigueur qui si elle n'est pas respectée produit des résultats biaisés. Il est essentiel de ne pas perdre de vue son objectif de recherche de sorte qu'à la fin de la collecte, les éléments constitutifs s'y conforment.

Synthèse de chapitre

Quels éléments de la langue et quels corpus rattacher à notre travail ? C'est à cette question que nous avons essayé d'apporter des réponses dans ce chapitre.

L'étude du lexique d'une langue montre que celle-ci pour être exhaustive a besoin de s'articuler autour des autres parties de la linguistique. En effet, l'approche lexicographique qui peut être adoptée vis-à-vis du lexique des langues peut être réductrice et ne montrer qu'un pan du fonctionnement de celui-ci. Le lexique d'une langue dispose de sa propre identité « conçue comme un signifié construit », mais cet état de fait n'est pas statique puisque malgré son identité, le lexique est « susceptible d'évoluer en discours, mais dont le sens est, et demeure, conditionné pour partie par le système » (Cusin-Berch, 1999 : 24).

Notre travail s'articule autour de la sémantique lexicale. C'est la raison pour laquelle une attention toute particulière a été accordée à la science des significations. Le sens est un élément qui nous semble familier de prime abord et qui fait appel à un ensemble de paramètres linguistiques et contextuels. En terminologie, l'univocité systématique longtemps considérée comme un prérequis dans la recherche de désignations et de dénominations s'est révélée être une vue de l'esprit que la réalité de la pratique terminologique a nuancée. Il apparaît dans les travaux de différents auteurs que le sens d'une unité terminologique tend à s'actualiser selon ses différents contextes d'usage.

Le corpus constitue aujourd'hui pour la recherche un élément fondamental ne serait-ce que pour avoir une vue globale du champ d'investigation et se situer par rapport à celui-ci. En linguistique, il a une portée empirique et tient lieu d'outil pour attester des données langagières. Les méthodes d'analyse utilisées en linguistique de corpus de même que sa proximité avec le TAL est un atout majeur dont profitent les autres branches de la linguistique appliquée. En effet, sans s'être départi de sa visée didactico-lexicographique, la linguistique de corpus est d'un réel apport pour la traduction, la terminologie et les études en langue de spécialité.

Chapitre 3 : Terminologie et langue de spécialité

L'objet d'étude de la terminologie est le terme. Mais avant de l'aborder, nous allons rappeler quelques éléments clés du signe linguistique.

L'entité à deux faces telle que la définissait Saussure²⁰, reste à la base de la linguistique contemporaine. Le signe linguistique initie l'analyse de la langue en tant que système. Le signifiant, représentation matérielle, acoustique, renvoie à une idée, un sens porté par le signifié. L'étude morphologique quant à elle, demeure celle de la plus petite unité linguistique porteuse de sens.

Le *mot* a fait l'objet de beaucoup d'attention dans les études des unités linguistiques. Saussure relève la caractéristique première du signe qui est d'être arbitraire, mais note également son caractère, paradoxal, à la fois figé et évolutif. Il est figé parce qu'imposé par le code social, mais évolutif dans un sens où les codes et les règles aussi coercitifs qu'ils puissent être sont enfreints, et que malgré l'existence de grammaire chaque locuteur utilise la langue de manière tout à fait libre.

Le rappel des bases de la linguistique moderne est nécessaire. Elles transparaissent en filigrane de nos développements pour ce qui est de l'objet d'étude de la terminologie (§3.1) et du concept (§3.2), ensuite parce qu'elles permettent de s'arrêter sur les questions qu'on se pose à propos de la terminologie en tant que discipline linguistique. La terminologie, par ses origines, est souvent étudiée à travers les langues de spécialité (§3.3). La présente étude s'intéresse en particulier à la langue médicale. Les écrits scientifiques (§3.4) closent ce chapitre.

²⁰ Cf Roulet, Eddy (1975). *F. de Saussure: "Cours de linguistique générale."* Paris : Hatier.

3.1 Terminologie

3.1.1 Unité terminologique et définition terminologique

Une définition du *terme* a souvent été donnée par rapport ou par opposition au mot dans l'approche terminologique traditionnelle. D'ailleurs François Gaudin évoque la distinction nette qui est souvent recherchée :

On a souvent considéré termes et mots comme opposés, puisqu'on considérait que la signification d'un mot dépendait d'un contexte alors que celle d'un terme était fixe. (Gaudin, 2000)

Cette considération avancée par Gaudin rappelle les débuts de la terminologie en tant que discipline autonome. Cette séparation a essentiellement porté sur la nature du signe en terminologie : le mot une unité lexicale, et le terme une unité terminologique. La distinction entre ces deux unités est davantage compliquée par la « déterminologisation » évoquée par Béjoint (1989) et qui consiste à un passage d'un terme à l'usage dans la langue courante.

L'évolution de la terminologie et l'entrecroisement qui existe entre disciplines nouvelles comme l'annonçait Foucault (1966 : 368) font qu'il n'est plus question d'opposition, mais d'influence, d'entrecouplement. D'autres linguistes et terminologues adoptent cependant une position plus nuancée en mettant surtout l'accent sur les différences qui existent entre *termes* et *mots* sans pour autant vouloir à tout prix ériger un principe de séparation. Toutefois, notons que l'une des caractéristiques fondamentales du terme, bien que signe linguistique, reste son ancrage au réel ou encore son aspect pragmatique indissociable de la pratique ou du cadre d'activités spécifique, comme ne manque pas de le souligner Cabré.

Nous sommes convaincue qu'on peut présenter une approche de modélisation qui considère aussi bien les mots que les termes dans une même unité : l'unité lexicale. (Cabré, 2000a : 34)

Cabré considère que la proximité entre terme et mot est suffisante pour les situer au même plan lexical. Elle propose ainsi une approche globale qui n'évoque les différences que d'un point de vue thématique et pragmatique. Ce qu'elle dit en ces mots :

Ces unités [les termes] ne sont pas des termes ou des mots en soi, mais elles activent leur caractère de mot ou de terme en fonction des caractéristiques pragmatiques de la situation dans laquelle elles sont utilisées (Cabré, 2000a : 34)

Cabré propose un modèle d'analyse lexicale qui soit à même de décrire aussi bien le mot que le terme. Cela passe par une prise en compte de l'environnement communicatif d'une part, mais aussi et surtout par une mise en relief du module pragmatique d'autre part.

Guilbert (1973) avait centré la question sur le signe en tant que « mot » et le signe en tant que « nom » afin de savoir si la signification du signe dépendait de production énonciative ou si elle était indépendante. Il rappelle le modèle triadique d'Ogden et Richards, concernant la signification linguistique :

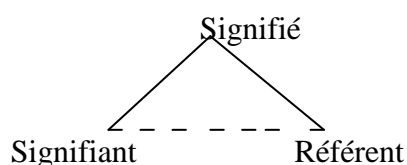


FIG. 3.1 : LE TRIANGLE D'OGDEN ET RICHARDS(1923) REPRIS PAR GUILBERT (1973)

Guilbert reprend les analyses de Wittgenstein (1959) et Shaff (1968) pour proposer d'élargir le sommet du triangle qui « pourrait représenter toute la large zone de la signification du signe, comme le propose Karl Heger ».

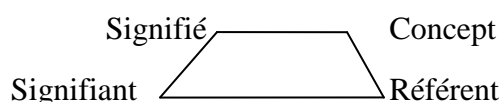


FIG. 3.2 : MODÈLE DE HEGER (1965)

L'un des précurseurs la terminologie, Wüster, fait une séparation nette entre lexicale et grammaire et se focalise sur le terme selon l'orthodoxie terminologique qui veut que celui-ci ne soit pas influencé par la phrase dans son ensemble. Alors que son collègue soviétique Lotte (1981) qui par ailleurs a largement contribué à la diffusion de la terminologie viennoise, pense autrement. Ainsi, Lotte, cité par Gaudin « reconnaît le primat du contexte et du discours au sein duquel le discours reçoit sa valeur » (Gaudin, 1993). Kocourek (1991) considère le texte comme le lieu de « délimitation sémantique nouvelle du terme ». Sur la base d'un travail sur corpus concernant le vocabulaire scientifique du XVII^{ème} siècle Mortureux (1973) note que la spécialisation du signifié s'opère dans le discours.

L'institution du terme scientifique, monosémique, s'opère par la spécialisation du signifié d'un mot existant, non par la création d'un signifiant dérivé

ou composé. Cette spécialisation du signifié s'opère dans le discours à la faveur d'une comparaison

Même si en terminologie, le nom est l'unité terminologique qui fait l'objet de plus de recherches, il n'en demeure pas moins que d'autres parties du discours peuvent être considérées comme des termes. Ces termes peuvent être des unités complexes ou des symboles. Les symboles ne nous intéressent pas dans cette thèse. Les unités terminologiques complexes font partie de l'identité des textes de spécialité, elles sont abordées en (§3.3).

L'emprunt constitue un procédé de création de termes. Le calque est une forme d'emprunt (emprunt sémantique) particulièrement présent dans la langue informatique du français. L'emprunt sémantique a amené certains linguistes à parler « d'emprunts insoupçonnés » (Deroy, 1980) ou encore de cas d'emprunt « complètement ignoré en tant que tel » (Humbley, 1987). Marcelesi (1973) relève que l'emprunt du français à l'anglais informatique favorise la « transplantation (...) d'un champ lexical nouveau, à partir d'un champ lexical déjà constitué en langue étrangère ». Alors que Peytard (1973) montre comment l'emprunt d'une unité morphologique (*mini*) peut être productif.

Par ailleurs, le fait d'évoquer le mot dans la description et la définition que l'on essaie de donner du terme, nous rappelle quelques points concernant les relations lexicales, rapports entretenus par une unité lexicale avec d'autres unités. Parmi ces relations, il convient de s'arrêter sur la polysémie qui participe à la complexité de la langue. La question de la polysémie en linguistique a été abordée par beaucoup de linguistes depuis Aristote, en passant par Fontanier, avec une allusion aux limites de la mémoire.

La multitude de la variété infinie de nos perceptions et de nos idées augmente toujours par le progrès même des langues. (...) Tandis que dans l'ordre actuel des choses, la mémoire la plus commune peut sans peine, avec un nombre de mot assez borné, fournir de quoi exprimer un nombre infini d'idées. (Fontanier, 1830).

Rey-Debove dira de la polysémie qu'elle constitue « l'objet même de la sémantique » (Rey-Debove, 1971). La polysémie participe à la complexité de la langue, mais en ce qui nous concerne, nous allons mettre l'accent sur son opposé qui est très recherché en terminologie : la monosémie. Pour Pierre Lerat, la monosémie renvoie à un « signifié unique s'attache à la forme concernée » (Lerat, 1983), alors que Picoche souligne le caractère univoque de la monosémie.

La monosémie peut être définie comme un rapport existant entre un signifiant et un signifié. (Picoche, 1977).

Pour Béjoint, en terminologie, il faut plutôt parler d'univocité.

La monosémie d'un terme ne trouve sa place que dans une approche sémasiologique. En terminologie on parlera d'« univocité » pour évoquer le fait que le nom attribué à une notion est toujours unique « par définition », même lorsqu'il se trouve être une forme déjà utilisée pour une autre notion. (Béjoint, 1989)

L'univocité a l'avantage de réduire considérablement la polysémie, mais elle ne l'annule pas complètement.

Même si les problèmes posés par la polysémie des termes dans les domaines de spécialité sont de loin moins complexes, que ceux posés par les mots de la langue courante, l'identification exacte et précise d'une notion se voit parfois obscurcie et entravée par la forte charge sémantique d'un terme donné. (Mareschal, 1989)

La monosémie en terminologie réfère donc à la fixité souhaitée du sens pour le *terme* ce qui a suscité des débats. Ainsi, certains terminologues utiliseraient « la langue pour façonner le monde à notre insu », comme l'évoquait Sager (2000). Ce principe qui consiste à faire une opposition entre *termes* et *mots* était donc à la base d'une théorie d'idéaux de la monosémie, de l'exactitude des définitions, du terme comme « étiquette » apposée sur la chose qu'elle désigne (Béjoint et Thoiron, 2000).

À la suite de ces quelques lignes sur l'unité terminologique, il convient de parler davantage du rôle dénominatif des termes et la place de la désignation. Ce qui est d'ailleurs un prétexte à aborder le rôle majeur des unités terminologiques

En linguistique, la dénomination, au sens large, renvoie à une relation unissant une unité linguistique à une entité extralinguistique, alors que, pris sous un angle plus restreint, c'est l'aspect désignationnel privilégiant un rapport entre substantif et classe référentielle correspondante qui est évoqué (Kleiber, 1984 : 77). L'importance du rôle joué par la référence dans la dénomination s'explique par la fonction première du langage qui est de parler du réel. Le substantif constitue la forme de dénomination par excellence. Cela tient du statut philosophique du nom qui est de dénommer le monde, c'est-à-dire de presque systématiquement renvoyer à un référent (*name* en anglais). Alors que si l'on tient compte de ce critère qui semble consacrer le substantif, unité de dénomination par excellence, il est possible d'en dire autant des autres catégories grammaticales qui, elles aussi, réfèrent à une réalité extralinguistique. À noter que, du point de vue linguistique, le nom en tant que catégorie grammaticale est une acception qui assure une fonction dénomminative (*noun* en anglais).

Pour ce qui est de la désignation, elle peut être considérée comme une variable de la dénomination à la différence que le rôle référentiel reste moins essentiel entre unité de désignation et unité extralinguistique désignée. La dénomination parce qu'elle s'associe de manière durable et stable à l'unité extralinguistique, sert de base à la désignation (Kleiber, 2009). Mais la désignation peut également permettre de souligner les relations entretenues par l'unité de dénomination et l'unité extralinguistique dénommée, comme le note Rey :

La désignation est la relation établie entre le nom et ce qu'il nomme par celui ou ceux qui l'emploient (qui, éventuellement, l'établissent, et l'imposent ou l'acceptent) (Rey, 1979 : 21).

La désignation représente dès lors des valeurs et caractéristiques de la dénomination. Elle a même une valeur expansive, en terminologie, lorsqu'on tient compte du concept de paradigme désignationnel tel que forgé par Mortureux (1984). En effet, le paradigme désignationnel s'appuie sur l'exercice de reformulation qui peut passer par une redéfinition des termes ou par la substitution à ces termes par d'autres termes sémantiquement apparentés.

Une unité terminologique a une expansion qui est sa définition. Un terme est la matérialisation d'un concept alors que ce concept est décrit par une définition comme ne manque pas de le souligner Depecker « (...) le concept est décrit en terminologie par une définition linguistique » (Depecker, 2000 : 94)

Blanchon (1997) a donné trois axes qui dégagent les différents types de définitions. L'un de ces axes fait une opposition entre définition lexicographique, définition terminologique et définition encyclopédique. Un deuxième axe met l'accent sur le contenu logique des définitions terminologiques. Le troisième axe touche à la structure formelle des définitions (synonymique, paraphrastique, etc.). De plus, Blanchon et Dubois (1979) évoquent l'intérêt de bien déterminer son public cible avant d'essayer de faire des définitions terminologiques ou lexicographiques. Un auteur comme Rahmstorf (1993) aborde la définition dans une perspective fonctionnelle. Ainsi, permettrait-elle de donner le sens des mots, d'organiser ou de structurer des connaissances ou encore d'aborder une étude théorique. À terme, la définition permet une compréhension des mots et des concepts (Rey, 1992), (Clas, 1985). La définition est considérée comme une métalangue (Weinreich, 1962), (Rey-Debove, 1971) dans un sens où elle explicite une unité linguistique. Pour ce faire, elle part, en terminologie comme en lexicographie, d'un élément générique qui répond à un certain nombre de questions comme la nature de ce qui veut être défini.

La définition terminologique présente les traits saillants du concept. Guilbert abonde dans le même sens :

Le nom ne reçoit pas une définition dont le principe est la transposition en phrase d'un même contenu sémantique que celui du mot, mais elle repose sur un classement hiérarchique des traits qui permettent de situer le terme dans un ensemble ou sur la description des éléments qui composent la chose ou qui situent sa relation avec la pratique (forme, destination, matériaux qui entrent dans la fabrication). (Guilbert, 1976)

Bessé (1990) qui s'est particulièrement intéressé à la définition terminologique dit de celle-ci qu'elle n'est pas encyclopédique, mais retient des éléments extralinguistiques. Par ailleurs, une définition terminologique ne reprend pas le terme qui est en définition (Felber, 1987) ni ne s'attarde sur des considérations verbeuses. La définition terminologique doit être aussi opératoire que la pratique terminologique en ne révélant que les traits conceptuels pertinents et les éléments qui différencient un concept d'un autre au sein d'un système conceptuel.

Une définition est parfois comparée voire assimilée à une reformulation. Sans trop développer la reformulation (voir §3.4.2), nous pouvons dire qu'elle ressemble à la définition à plusieurs égards. Sur la base d'un travail sur corpus Thoiron note cependant que

(...) la plupart des reformulations donnent une quantité d'informations sémantiques inférieure à celle que donnerait une définition (Thoiron, 1991).

Toutefois certaines reformulations peuvent apparaître comme « des définitions en extension » (Chukwu et Thoiron, 1989).

3.1.2 Le concept

La terminologie, vue sous trois angles, en tant que science, en tant qu'ensemble ou liste de termes ou encore en tant qu'activité part d'une démarche onomasiologique dont le concept est le cœur. Le concept s'assimile à une représentation mentale, une abstraction, une idée. Des auteurs l'ont différemment abordés :

(...) synthetic and convenient explanatory elaboration for signifying the common experience of understanding between individuals and between speakers of different languages. (Lara, 1999)

Pour Sager :

Constructs of human cognition processes which assist in the classification of objects by way of systematic or arbitrary abstraction. (Sager, 1990)

Alors que Dubois met en avant un aspect différent :

On donne le nom de concept à toute représentation symbolique, de nature verbale, ayant une signification générale qui convient à toute une série d'objets concrets possédant des propriétés communes. (Dubois, 1973)

La dernière citation de Dubois demeure réductrice. En ne prenant en compte que la conceptualisation des objets concrets, les idées et abstractions sont laissées de côté. Elle souligne l'intérêt de regrouper les catégories qui ont des traits communs en partage. Sager et Lara abondent également dans le même sens de classification.

Dans le cadre de la linguistique cognitive, les représentations du monde d'une langue à une autre sont fonctions des ressources de chacune de ces langues ; c'est du moins l'une des hypothèses les plus répandues de Whorf qui évoque la notion de « cryptotype » pour référer à des modes de pensées inhérentes à la langue. Whorf a défendu une hypothèse qui rappelle une caractéristique fondamentale de la langue, la catégorisation qui est d'abord perceptible au niveau phonologique. Cette hypothèse a également mis en avant la corrélation entre culture et langue, cette dernière dresse un tableau de l'univers. L'idée d'une image que refléterait une langue du monde n'en fait tout de même pas un système figé, bien au contraire l'image reste dynamique et prend des couleurs selon les besoins d'expression de l'univers décrit qui reste tout aussi dynamique. Partant, la langue se présente comme une représentation matérielle évolutive de nos idées.

L'empirisme britannique a longtemps assimilé les concepts aux primitifs sensoriels ; ce qui se résumerait à rattacher de manière systématique toutes nos pensées aux cinq organes perceptuels excluant de fait les entités abstraites et fictionnelles :

Most obviously, the project of defining all concepts in terms of sensory primitives is unworkable. Most representations underlying human natural language are not perceptual representations. Human being represents nonobservable entities (beliefs, protons), non observable properties of observable entities (functions essences), abstract entities (numbers, logical operators), and fictional entities (Gods, ghosts, Hamlet). (Carey, 2009 : 28)

L'approche empiriste pour le moins simpliste ou encore la thèse de Whorf n'ont pas posé la question de l'influence de l'apprentissage de la langue dans la structuration mentale faite des choses et des notions. Une question pour laquelle Carey apporte comme élément de réponse l'existence d'une influence dans le mode de classement, de catégorisation de types, ce qui se déploie dès l'enfance. En effet, le répertoire conceptuel de l'individu en plus d'être large, se développe avec le temps et les différentes expériences acquises ou apprises. Toutefois les notions de

« chose » de « densité » ou encore de « poids » qui décrivent globalement le monde physique, pour être pleinement comprises peuvent solliciter, de manière significative, différents répertoires conceptuels d'où des passages souvent abrupts de répertoire à répertoire qui créent des discontinuités expressives. Pour remédier à ces discontinuités là, Carey donne la métaphore de *bootstrap* qui comme son nom l'indique constitue une amorce qui relie un réseau de représentations symboliques à un ensemble de mots génériques, de termes de substitution. Elle donne ensuite des exemples qui montrent comment des termes génériques du répertoire conceptuel (*velocity, acceleration, mass, times*) aident à donner des significations plus spécifiques et signifiantes à *momentum* ou *force* (Carey, 2009 : 419).

En terminologie, le concept est parfois confondu avec le signifié. Cette confusion naît des points de ressemblance et parfois de la relation constitutive existant entre les deux. En effet, selon Depecker, le signifié a la caractéristique d'être conceptuel puisqu'il est un trait du concept dans le signe :

Unité de pensée susceptible d'être soumis à des processus vérifiables, le concept est d'ordre logique (il relève des opérations valides de la pensée). C'est cette dimension logique qui le rend universellement partageable. (...) Le signifié n'est pas le concept, mais est *conceptuel*. Il est la *représentation* du concept dans le signe. Cela établit le lien entre terminologie et linguistique. (Depecker, 2005 : 9).

De ce qui précède, il apparaît alors que, le concept, parce qu'il est inscrit dans la logique, reste malléable et accessible. Nous pouvons donc retenir des concepts qu'ils sont des représentations abstraites variées et susceptibles d'évoluer. Ces représentations prennent une forme matérielle ou linguistique à travers les termes.

3.2 Terminologie : discipline et pratique

La terminologie est une discipline transversale aux confluents de la lexicologie, de la traduction et des recherches en langues de spécialité. Parce qu'elle inclut la notion de système conceptuel, son caractère linguistique n'a pas manqué de susciter des interrogations comme le note Depecker :

De notre point de vue, la pratique terminologique nécessite qu'on fasse le partage entre le linguistique et le conceptuel, entre ce qui est de l'ordre des langues et ce qui est de l'ordre de la pensée logique. C'est précisément ce que l'on fait quand on distingue entre signifié et concept. C'est d'ailleurs sans doute là le point de partage entre la linguistique, telle qu'elle a été conçue jusqu'à présent, et la terminologie. Et même, pour nous, la distinction entre concept et signifié fonde la terminologie. (Depecker, 2005)

Cependant, toutes les interrogations autour du terme sont minimisées par Guilbert (1981) qui adopte un point de vue linguistique et lexicographique pour rappeler le rôle de vecteur de communication et d'élément informatif de l'énoncé linguistique et qu'en tant que tel, le terme, signe linguistique, trouve en cet énoncé un lieu de formation.

La terminologie apparaît plus comme une discipline pratique que théorique. Son usage à travers le monde répond souvent à des besoins de normalisation pour une politique linguistique.

3.2.1 Terminologie lexicologie et traduction

L'objet d'étude de la lexicologie est l'ensemble des unités qui constituent le lexique ainsi que les relations qu'elles entretiennent. Ces unités sont généralement assimilées aux mots. Les linguistes font des distinctions entre lexicologie et terminologie, en insistant sur leurs objets d'étude respectifs : le terme et le mot. Les termes constituent des « étiquettes de classes d'objets pris dans un univers donné » alors que le mot en tant que signe linguistique arbitraire ne renvoie pas à un objet réel ou imaginaire (Le Guern, 1989). Sans revenir sur les détails de différenciation entre le mot et le terme, rappelons quelques éléments méthodologiques ainsi que la terminologisation et déterminologisation en tant que processus qui mettent les unités dans l'un ou l'autre domaine d'étude. La déterminologisation est un « étirement sémantique qui se produit lorsqu'un terme attire l'attention du public ». (Meyer et Mackintosh, 2000). Gilbert (1973) considère que le « champ d'observation » le plus

accessible du passage d'un terme à la langue commune est le dictionnaire et ajoute aussi :

il suffit que le locuteur cesse d'être spécialiste dans une situation de communication propre à son activité, et que du même coup la valeur de la référence change, pour que la forme signifiante n'appartienne plus à un vocabulaire spécifique et, inversement, pour qu'une forme du lexique général soit englobée dans un vocabulaire particulier. (Guilbert, 1973 : 6)

La lexicologie ainsi que son versant pratique, la lexicographie, couvrent l'étude d'unités lexicales selon des méthodes différentes de la terminologie et de la terminographie comme le souligne Bessé :

Les objets traités, comme les méthodes de traitement, ne sont pas les mêmes. La lexicographie s'intéresse aux mots, la terminographie, aux termes. Le terme se définit comme une unité signifiante constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe) qui désigne un concept déterminé, de façon univoque à l'intérieur d'un domaine. Mais ce qui permet le mieux de distinguer la lexicographie de la terminographie, c'est sans doute la différence de démarche. L'optique de la terminographie, et à plus forte raison de celle de la terminologie, est onomasiologique, allant du concept au signe. Le point de vue de la lexicographie est quant à lui sémasiologique. (Bessé, 1990 : 254).

Le lexique est organisé sur la base d'éléments formels et sémantiques. La morphologie lexicale s'intéresse à la structure des mots qui composent le lexique, leur variation en contexte (flexion), alors que le sens des mots et les relations qu'ils entretiennent, sont étudiés par la sémantique lexicale. Le sens lexical d'un mot peut être décrit indépendamment de son emploi et ce sens est appelé invariant sémantique. La lexicologie étudie également les différentes variations de la langue (diachronique, diatopique et diastratique).

Les rapports entre la lexicologie et la terminologie sont problématiques. Cela s'expliquerait par le rapprochement systématique qui est fait pour ces deux domaines, la terminologie n'est en fin de compte que l'étude du lexique de spécialité. Son évolution a été telle, qu'elle a fini par s'ériger en partenaire de la lexicologie.

S'il y a donc un domaine où l'interaction continue du langage et du monde doit fondamentale, c'est celui de la terminologie, d'une terminologie qui loin d'absorber la lexicologie, la traite en partenaire. (Eluerd, 2000)

En traitant les langues de spécialité, la terminologie contribue à la dynamique du lexique qu'elle enrichit grâce à la déterminologisation et à la création de nouveaux mots.

La terminologie se présente comme une discipline sœur de la traduction. La perspective de la pratique terminologique en traduction est interlinguistique. Elle vient en appoint à la pratique de l'activité de traduction. Son apport premier est d'aider à la clarté et à la clarification.

L'emploi - et la reconnaissance - du terme juste est le garant d'une bonne transmission tout au long de la chaîne de communication, sans solution de continuité. A cet égard, la terminologie est le support indispensable qui permet de véhiculer sans ambiguïté le vouloir-dire dans un domaine de spécialité - scientifique, technique, professionnel ou social - et de le faire comprendre. (Durieux, 1992)

En effet, la traduction technique, la traduction littéraire étant le parent pauvre de la terminologie même si Legros-Chapuis (1992) relève des nécessités dans ce domaine, bute beaucoup sur des problèmes d'ordre terminologique. Cela ne concerne pas que la méconnaissance de telle ou telle autre unité terminologique de la part du traducteur. Grâce à un travail de recherche, il est très facile de retrouver la signification de l'unité et de savoir quel concept elle dénote. Comme le relève Rochard (1992), lorsqu'ils sont mis dans leur contexte cognitif « les termes apparaissent de façon beaucoup plus banale : leur sens s'impose de lui-même ». Il s'ensuit une recherche d'adaptabilité du terme au contexte précis de traduction.

La terminologie permet donc un travail de fouille et de documentation qui ne se limite pas à un « dépouillement comparatif de textes existant en plusieurs langues » (Bergmann, 1992). Les documents donnent au traducteur une vision large, à même de mener vers l'unité terminologique la plus appropriée. Même si ce terme convient, selon l'appréciation du traducteur, son acceptation par le client n'est pas sûre, d'où la mise au point d'une harmonisation ou mise à jour de sa démarche terminologique. D'autres difficultés liées à la culture ou à l'environnement géographiques (Maher, 1992) se posent.

Par ailleurs, la terminologie, permet une économie de la langue, puisqu'en l'absence de termes désignés, le traducteur est amené à des tournures paraphrastiques verbeuses qui souvent alourdissent ou obscurcissent la traduction. La terminologie, parce qu'elle dépend d'un système conceptuel qui évolue, se trouve elle-même dans une dynamique. Elle n'est pas statique et ne se résume pas, dans le cadre de la traduction, à la connaissance d'un terme de la langue source et de son équivalent de la langue cible. Elle requiert une prise en compte du champ notionnel à une période bien déterminée pour une cible donnée.

3.2.2 Pratique terminologique

La pratique de la terminologie se résume à un travail de repérage, d'extraction, de constitution de base de données et d'outils de référencement ou encore à des travaux de création et de normalisation dans le cadre d'un aménagement terminologique. Mais la pratique comporte un soubassement d'approches théoriques parti de Vienne en passant par Prague et l'école soviétique. Aujourd'hui en plus de la pratique professionnelle courante, la terminologie est envisagée sous un angle social qui prend en compte le cadre d'évolution et d'application du projet.

En soutenant sa thèse portant sur le thème de la normalisation internationale de la langue technique en 1931, Eugène Wüster jetait les bases de ce qui sera plus tard un outil de référence de la théorie générale de la terminologie. Le travail de l'Autrichien détaille les caractéristiques de la terminologie qui est considérée comme un outil de communication qui réduit les différents écueils auxquels les usagers d'une langue technique donnée peuvent être confrontés. La conception terminologique de Wüster est « d'ordre purement méthodologique et normatif » (Rondeau, 1984). Il a beaucoup tenu à l'harmonisation des termes et notions selon des domaines spécifiques. L'intérêt de Wüster pour la langue était secondaire, il était plutôt dans la recherche d'efficacité et de précision. Il aura publié entre 1931 et sa mort des travaux autour de la TGT. Parmi ceux-ci Felber (1987) énumère les plus représentatifs : Wüster (1957, 1958, 1959a, 1959b, 1969, 1971, 1974, 1979). L'organisme ISO s'est largement inspiré et dans certains cas a repris à son compte une bonne partie des œuvres de Wüster. Selon Felber (1987) « on lui doit presque tous les projets des Recommandations de la Norme. »

La terminologie sous l'école de Prague comporte une composante philosophique en plus d'épouser le structuralisme saussurien. En effet, elle insiste sur la relation entre langage, pensée et réalité, en plus de mettre la langue commune au cœur des études menées. La langue commune est abordée sous un angle fonctionnel, un outil de communication utilisé dans différents domaines de la vie.

Dans une approche linguistique l'école soviétique, a, sous la houlette de Lotte, initié un travail de fondement théorique de la terminologie. Il faut dire aussi que cette école a été particulièrement influencée par Wüster. Les éléments développés tournent autour de l'univocité du terme, de l'impact du changement de signification sur la création de termes ainsi que leur structure entre autres éléments.

Si la terminologie est née et s'est, en grande partie, façonnée dans ces trois foyers (école de Vienne, école de Prague, école soviétique), elle a fait le tour du

monde, en consolidant sa place dans les pays européens, en constituant un réel outil d'affirmation identitaire au Québec, en Catalogne, ou encore en s'érigeant en nécessité pour l'aménagement linguistique, la normalisation.

La pratique de la terminologie en Afrique a fait l'objet d'une étude de Halaoui (1991) qui s'est penché sur la problématique de la terminologie africaine pour déceler les caractéristiques les orientations théoriques et méthodologiques. Halaoui évoque en premier lieu les fondements de cette terminologie en référence aux différents cadres d'émergence de travaux terminologiques. Le travail terminologique peut être le fait de terminologues de manière autonome, peut être spontané, se lance dans cette tâche. Cela n'a pas de véritable impact tant en ce qui a trait à la méthodologie qu'à la théorie puisque ces travaux ne servent en fin de compte que leurs auteurs. Le deuxième fondement est selon lui culturel. Il naît « d'une perspective de satisfaction (...) d'un besoin de promotion de la langue ». C'est donc le souci de défense d'une langue qui exprime une culture qui peut motiver les travaux terminologiques. Le troisième fondement est économique et serait la conséquence d'une réalité qui fait de l'information et la connaissance des éléments clés du développement économique.

L'idée que développe Halaoui pour ce qui est du fondement individuel doit être nuancée. Le dictionnaire machine outil est une œuvre que l'auteur a réalisée en solitaire. Il se présente aujourd'hui comme un ouvrage de référence. À notre sens, ces travaux faits de manière éparpillée constituent des premiers jets qui, s'ils sont regroupés, donneraient des bases sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan de l'approche.

Les objectifs visés par les recherches en terminologie en Afrique selon Halaoui, s'inscrivent dans le cadre de l'enrichissement de la langue en vue d'une utilisation actualisée. Mais cela passe par une mise à jour des unités phonétiques, morphologiques de la langue, mais aussi les différents aspects combinatoires. La raison avancée par l'auteur demeure le caractère scriptural des travaux terminologiques qui contraste avec la tradition orale de la plupart des langues africaines.

3.3 Langue de spécialité

3.3.1 Définition et nature

La langue de spécialité est souvent définie par opposition à la langue commune. Cet état de fait est la résultante de nombreux facteurs. Parmi ces facteurs on peut citer la densité plus ou moins forte de termes, le caractère sélectif du public ciblé qui a une certaine connaissance et des attentes par rapport à la production qui lui est proposée, de plus c'est un type de discours qui ne peut être pleinement compris qu'en contexte, d'où une connaissance du cadre d'énonciation préalable qui se révèle nécessaire pour le lecteur (Omrod, 2001).

Tout comme pour *terme* et *mot*, la langue de spécialité est définie en fonction de la langue commune. La notion de langue commune réfère à l'usage courant fait de la langue. Elle représente donc la pratique langagière de tous les jours, alors que la langue de spécialité renvoie à une pratique en situation, laquelle pratique reste tout de même cloisonnée parce qu'elle n'est accessible ou ne suscite l'intérêt que d'un nombre restreint d'utilisateurs.

Il n'existe toutefois pas de frontière étanche entre langue commune et langue de spécialité. La raison en est que toutes les deux appartiennent en fin de compte au système linguistique. Mareschal dira à cet effet :

Les langues de spécialité font couramment appel à la langue courante pour dénommer certaines réalités qui leur sont propres, et le passage d'un mot de la langue courante au statut de terme dans la langue de spécialité est chose fréquente. (Mareschal, 1989 : 378)

Ce sont des variantes de pratiques langagières. La langue de spécialité reprend des éléments de la langue commune dans un but, bien ciblé. La distinction entre les deux se fait toutefois de manière plus claire lorsqu'on se penche sur les caractéristiques de la langue de spécialité, ce qui en ferait une sous-langue.

On relève là, différents termes pour un même concept. En effet, la notion de « langue » de spécialité ou spécialisée, a gêné certains linguistes, du fait que la langue est appréhendée comme un système. Dès lors, faire référence à une « langue » de spécialité ou spécialisée supposerait, l'existence d'un système dans un système. C'est un problème terminologique que l'on ne retrouve tout de même pas en anglais grâce à l'appellation LSP, (Language for Specific Purpose). La problématique de la notion de « langue » se pose en ces termes :

Peut-on transcender [les] spécialités pour conclure à une homogénéité de tous les vocabulaires techniques et scientifiques, aboutissant ainsi à une langue particulière dans l'ensemble de la langue ? (Guilbert et Peytard, 1973)

À cette question, Mounin (1979) ou encore Quemada (1978) préfèrent rejeter l'appellation « langue de... » pour s'en tenir aux particularités syntaxiques et lexicales du discours spécialisé. Dans les années quatre-vingt, Hoffman dresse quelques particularités de la langue de spécialité en onze points :

- Exactitude ou précision
- Objectivité
- Caractère abstrait
- Caractère généralisable
- Densité information
- Brièveté ou laconisme
- Neutralité émotionnelle
- Absence d'ambiguïté
- Impersonnalité
- Constance et logique
- Utilisation de termes symboles et figures. (Hoffman, 1984)

Ce sont là les quelques caractéristiques les plus saillantes de la langue de spécialité même si certaines d'entre elles peuvent prêter à discussion. C'est le cas par exemple de l'absence d'ambiguïté qui demeure un idéal, de même que l'exactitude ou la précision. La brièveté ainsi que la densité informationnelle dépendent souvent de domaines bien spécifiques (notice, livres de cuisines). Il est assez fréquent de retrouver dans certains textes de spécialité l'utilisation de symboles (chimie, mathématique) ; alors que le style impersonnel semble prévaloir sur la subjectivité dans le discours spécialisé, ce qui est le fait de l'objectivité ou de la démarche factuelle, sans cesse recherché en science.

L'une des particularités des langues de spécialité est qu'elles constituent un pont qui relie science et linguistique. En effet, les premières études en LSP ont mis l'accent sur la langue comme véhicule de science, mais aussi la langue sous l'influence de la science et qui subit des changements à divers niveaux.

La langue de spécialité peut avoir une syntaxe particulière, en plus d'un lexique de spécialité marqué par une certaine densité. Gotti évoque entre autres particularités syntaxiques :

- la structure compacte due à l'omission d'éléments phrastique
- la concision expressive (structure compacte, mais précise)
- la pré modification (très fréquente en anglais)
- la nominalisation (densité nominale élevée)
- la complexité syntaxique
- la longueur des phrases
- le temps des verbes (souvent au présent)
- l'usage du passif dans la recherche de style impersonnel. Gotti (2003)

La syntaxe utilisée pour le discours spécialisé est complexe par le contenu qui demeure informatif. L'usage d'incises ainsi que de subordonnées participiales produit souvent des phrases expansives dans lesquelles les syntagmes nominaux sont très présents.

Sur le plan lexical, nous notons que le terme est l'unité lexicale de spécialité que l'on retrouve dans les textes de spécialité.

Au niveau morphologique, selon le domaine de spécialité et la langue d'origine des progrès scientifiques, il est possible de retrouver des influences de base de la « langue créatrice » sur les autres langues. Un exemple peut être pris du vocabulaire informatique, le calque est le procédé adopté avec la plupart des termes traduits vers d'autres langues. L'emprunt à la morphologie savante des formants grecs et latins est perceptible dans les sciences médicales.

3.3.2 Langue de spécialité : exemple de la langue médicale

Elle est une langue de spécialité dans le sens où elle véhicule une connaissance scientifique qui présente des particularités lexicales (unité terminologiques), syntaxiques (pré modification, concision, précision expressive, etc.). Elle reflète donc un certain discours emprunté par les professionnels de la santé en général et les acteurs médicaux plus particulièrement.

La terminologie est la particularité première de toute langue de spécialité. Le lexique de spécialité médical est largement influencé par le grec et le latin. Même s'il n'est pas nécessaire d'apprendre ces langues pour connaître la terminologie médicale du français ou des autres langues latines, une connaissance des racines de ces termes permet de bien les décomposer lorsqu'on les rencontre dans d'autres unités terminologiques.

Le travail sur corpus qui sera mené, comporte un ensemble d'écrits scientifiques. L'usage de formes syntaxiques, parfois laconiques, sont des propriétés à relever.

Swales (1990) mène une étude centrée sur l'anglais en tant que langue, de communication scientifique. Il propose une approche didactique et de recherche en anglais, non sans souligner la valeur de l'analyse de genre qui permet l'étude de discours en vue d'une application spécifique. En reprenant la définition de Herzberg (1986), à propos de ce qu'est un *discourse community* et en soulignant la réticence des linguistes à parler de *genre*, il évoque quelques propriétés.

Use of the term 'discourse community' testifies to the increasingly common assumption that discourse operates within conventions defined by communities, be they academic disciplines or social groups. The pedagogies associated with writing across the curriculum and academic English now use the notion of 'discourse communities' to signify a cluster of ideas: that language use in a group is a form of social behavior, that discourse is a means of maintaining and extending the group's knowledge and of initiating new members into the group, and that discourse is epistemic or constitutive of the group's knowledge. (Herzberg, 1986 : 1)

Selon Swales, la réticence des linguistes à parler de genre proviendrait du caractère du terme longtemps associé aux études littéraires. De plus, la linguistique étudie la langue en-dessous du niveau textuel. Sans vraiment donner de définition de ce qu'est le genre, il note que 'exemplars of a genre exhibit various patterns of similarity in terms of structure, style, content and intended audience'. Par ailleurs, le genre comporte un ensemble d'événements de communication qui peuvent être reconnus par les membres d'une autre communauté discursive. De plus les différentes communautés partagent dans une certaine mesure les mêmes objectifs de communication. Ces derniers constituent la logique qui façonne la structure discursive et influent sur les choix de contenu et de style. (Swales, 1990).

Swales souligne que les termes discours médical, juridique peuvent induire en erreur puisqu'on peut s'attendre à une homogénéité discursive qui n'existe pas en réalité. En effet, tout dépend des rapports qui existent entre celui qui émet un message et celui qui le reçoit. De plus dans les messages émis, on note des

variations selon les différentes parties qui le composent. Par exemple, l'introduction des textes scientifiques a une structure rhétorique particulière qui cherche à planter le décor d'un espace de recherche.

Des auteurs comme Hamburger (1982), Chevallier (2015) ont analysé la langue médicale. Ce dernier a insisté sur la nécessité de situer la terminologie médicale dans son contexte, c'est-à-dire le domaine médical qu'il convient de distinguer du domaine de la santé bien plus large.

Le domaine médical au sens large du terme, se confond avec le domaine de la santé qui couvre tout ce qui concerne l'être humain, en lui-même et dans ses rapports avec l'environnement physique et social. (Chevallier, 2015 : 2)

Il est donc nécessaire d'opérer une classification qui peut se faire sur une base topographique ou thématique. Il convient de signaler que les deux approches se révèlent complémentaires.

3.4 Discours scientifique spécialisé et discours de vulgarisation

« Le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant. (...) » Otman (1996 : 189). Le discours est généralement un message, un contenu délivré dans un cadre ou une situation bien déterminée selon un objectif précis. Le discours scientifique peut concerner autant l'oral que l'écrit et se prête à des subdivisions, des typologisations.

3.4.1 Discours scientifique

Plusieurs auteurs ont proposé une catégorisation des discours scientifiques. Parmi eux, on peut citer Pearson (1998) et Meyer & Mackintosh (1996).

Nous choisissons de parler de la typologisation proposée par Loffler-Laurian (1983). Elle donne une description du discours scientifique selon trois paramètres : la situation de communication, l'émetteur et le récepteur et selon la nature et le support du message. Sur ces bases, elle relève six types de discours : le discours scientifique spécialisé, le discours de semi-vulgarisation, le discours de vulgarisation scientifique, le discours scientifique pédagogique, le discours de type mémoire, thèse, etc. et le discours scientifique officiel.

Le discours scientifique spécialisé met en communication des experts ou du moins l'émetteur du message est un expert qui parle de son domaine d'expertise. C'est par le canal de revues spécialisées que l'émetteur délivre son message. Le discours de semi-vulgarisation provient également d'un spécialiste, et son message s'adresse à un public qui a une solide culture scientifique. Le discours pédagogique met en situation de communication un émetteur de type enseignant et un élève récepteur du message émis. Le discours de type thèse inverse les rôles d'émetteur et de récepteur par rapport au discours pédagogique. Enfin le discours scientifique officiel fait intervenir une instance officielle.

Le discours scientifique est souvent à tort opposé au discours de vulgarisation. Mais en se fondant sur la typologisation de Loffler-Laurian, nous pouvons croire que c'est une différenciation qui porte sur le discours scientifique spécialisé et le discours scientifique de vulgarisation. La vulgarisation apparaît dès lors comme un discours scientifique à part entière.

La typologisation de Loffler-Laurian a le mérite de donner une vision presque exhaustive des variantes discursives. Cependant elle fait face à la complexité même de la notion de discours. Elle souligne qu'il existe des subdivisions au sein même de ces discours. Le problème de typologisation de l'auteur se situe dans sa dichotomie émetteur / récepteur. Le schéma qui est proposé donne l'impression que c'est un passage obligé d'un point à un autre. Alors que l'émission d'un message et dans les cas qui nous concerne la publication d'un message à caractère scientifique peut rencontrer un public très diversifié.

Le discours de type mémoire et thèse ne se cantonne plus guère à un travail de recherche dans lequel n'interviennent qu'enseignant et étudiant. C'est un type de discours qui tout en gardant son caractère docte peut tendre à être pédagogique pour ne pas tomber dans un excès d'ésotérisme rébarbatif.

3.4.2 Discours de vulgarisation

La vulgarisation scientifique constitue un vaste projet de partage de connaissances. Elle est un projet parce qu'elle s'inscrit dans une dynamique de restitution, de large diffusion de savoirs au plus grand nombre. Elle reste tout de même une ferme volonté qui fait face à un certain nombre de difficultés. Parmi ces difficultés, l'on peut citer la problématique de restitution, la forme qu'elle prend ainsi que le public auquel elle s'adresse.

La question de la portée de la vulgarisation nous amènera à parler de ses objectifs. Sur le plan textuel, l'on abordera les marqueurs discursifs perceptibles lors de la réécriture et la place des images dans les illustrations. Les canaux de diffusion utilisés seront aussi évoqués.

La vulgarisation épouse deux contours essentiellement : informer et assurer la diffusion de savoirs à grande échelle ; elle constitue également sur le plan linguistique un travail de substitution pour laquelle la rhétorique occupe une place importante. Ces deux axes autour desquels tourne la vulgarisation sont souvent inséparables. Le travail sur la langue est en fait un travail fait en amont dans le but de simplifier et de rendre accessible des connaissances.

Les canaux de vulgarisation sont nombreux, ce sont les médias tels que la télévision, la radio ou encore la presse. À cela s'ajoutent les revues de vulgarisation et dans une moindre mesure les ouvrages. Les moyens de vulgarisation constituent les moyens de communication les plus répandus. Pour chacun de ces canaux toutefois, il faut noter des objectifs de diffusion divers. L'usage des médias de grande diffusion se fait pour les campagnes de sensibilisation (prévention) ou d'information au grand public. Alors que les revues ciblent surtout les personnes qui trouvent de l'intérêt à la vulgarisation scientifique.

L'analyse de la vulgarisation inclut une perspective comparatiste. Le discours scientifique spécialisé nous semble le plus évident. La raison d'un tel choix réside dans le fait que la vulgarisation est d'abord un discours qui s'inspire des textes scientifiques. En effet, nous avons mentionné *supra* que la vulgarisation est un projet qui vise à rendre accessibles des connaissances scientifiques ; alors que ces connaissances sont fondamentalement confinées dans des écrits.

Les textes scientifiques spécialisés pour lesquels nous avons donné quelques caractéristiques, posent, sur le plan de l'expression, des difficultés d'ordre lexical. Les articles de revues scientifiques sont destinés aux spécialistes de même domaine. Il convient donc pour en faire une plus large diffusion de procéder à un travail de reformulation pour laquelle l'adoption d'une méthodologie est nécessaire.

Sur le plan théorique, la vulgarisation s'inspire des méthodes de traduction que Mounin (1976) a développées. Ce sont des procédés que les traducteurs utilisent pour résoudre les problèmes linguistiques auxquels ils font face dans l'exercice de traduction. Parmi ces procédés, l'équivalence est à notre sens, sur le plan terminologique, le procédé qui donne plus de possibilités de reformulation. Dans le cadre de l'approche distributionnelle, autre approche méthodologique empruntée par la vulgarisation scientifique, la reformulation passe également par la recherche d'équivalence à travers la paraphrase qui explicite des termes pivots.

Daniel Jacobi donne quelques traits saillants des procédés de reformulation dans les textes de vulgarisation. Il relève des reformulants qui constituent les éléments de reformulation, des définissants qui explicitent les termes pivots, mais aussi des synonymes prototypes qui rapprochent sur le plan formel reformulants et termes pivots. Les reformulations peuvent également se faire à la manière dictionnaire, notamment grâce à la paraphrase, ou encore par désignation d'une même entité par le truchement de répertoires lexicaux organisés. (Jacobi, 1994)

On insistera donc sur quelques traits particuliers comme la dimension métaphorique, la place des néologismes et les tournures de reformulation. Ce sont en effet les principales régularités que l'analyse linguistique conduite au triple niveau syntaxique, sémantique et pragmatique, permet de mettre en évidence. (Jacobi, 1986 : 60)

Il ajoute également que

Le discours vulgarisé s'inscrit dans un ensemble d'écrits tant du point de vue diachronique que synchronique avec lesquels il entretient un rapport d'intertextualité. Il se construit contre, ou avec, tout un lexique qui représente la somme des textes existants sur le thème disciplinaire auquel il se rattache. Il transforme un certain nombre de discours : tous ceux dont il s'inspire qu'il annexe, allie à sa cause, cite, utilise. Ceci lui confère une densité et une complexité très grande. Simultanément les écrits ainsi manipulés sont pervertis, dénaturés et en tout cas transformés. (Jacobi, 1986 : 83)

De ce qui précède, on peut relever que le discours de vulgarisation fait essentiellement usage de comparaison et que la reformulation reste également un élément clé. Par ailleurs, sur le plan textuel, sa complexité réside dans le mélange de différents types d'écrits desquels il s'inspire.

Les communications à caractère vulgarisant consacrent une place importante à l'image qui donne force à l'information véhiculée. À cet égard, Laszelo dira :

« L'illustration est la règle dans les magazines de vulgarisation, son usage systématique est relativement rare dans les livres de vulgarisation. Son mérite, qu'exprime le proverbe chinois : "Une image vaut un millier de mots" est sa richesse d'information. De plus, l'aller-retour texte-illustration, comme les voix dans une partition musicale, est captivant ; un ressort connu des amateurs de bandes dessinées. L'image sert aussi de bon point pour rétribuer l'effort d'une lecture, ressentie comme ingrate » (Laszelo, 1993 : 79)

Dans les textes scientifiques, les illustrations sont également présentes. Elles sont pour la plupart des tableaux d'analyses de données et de résultats qui peuvent ne pas être à la portée du plus grand nombre. Dans les textes de vulgarisation, des

images qui peuvent résumer tout un texte. Elles viennent ainsi en appui à un ensemble d'explications, de reformulations.

Le dernier point de comparaison qui peut être évoqué entre le discours scientifique spécialisé et le discours de vulgarisation est le lexique. La caractéristique intertextuelle du discours vulgarisé propose à la fois un lexique spécialisé et un lexique général. Toutefois le dessein de tout projet de vulgarisation est de se rapprocher le plus possible de la langue générale, d'où l'importance de la reformulation qui tend souvent vers la banalisation. Ce va-et-vient entre textes spécialisés et écrits reformulés, en vue d'une large diffusion, développe un lexique hybride, à l'image du texte vulgarisé dans son ensemble. Cela se traduit par la présence de termes, reformulés à l'aide de paraphrases et périphrases dans l'exercice d'explicitation. Les synonymes des termes sont aussi utilisés.

Synthèse de chapitre

Ce chapitre consacré aux langues de spécialité et à la terminologie établit des caractéristiques et particularités générales des typologies de textes sur lesquels porte le présent travail.

Les productions linguistiques issues des domaines de spécialités renferment des particularités qui portent essentiellement sur le lexique la syntaxe et la sémantique. Ce sont, pour la plupart, des écrits dans lesquels la sémantique de la terminologie dépend du contexte et du cotexte, avec une syntaxe tantôt expansive tantôt laconique.

La notion de langue de spécialité est contestée par certains linguistes. Ils y voient comme une tentative de création d'un sous-système qui n'a pas sa raison d'être. Le champ d'étude est très exploré en sciences du langage. Des particularités peuvent être relevées dans les textes et pratiques langagières issus des domaines de spécialité, mais l'usage du terme *langue* n'est pas approprié.

La notion de discours scientifique a été abordée. D'une part, la dimension communicative de tout travail terminologique incite à considérer le discours comme un message pour lequel émetteur et récepteur doivent être bien identifiés. D'autre part, la typologisation des discours scientifiques donne une approche ciblée. Elle évalue la portée d'une étude sur la terminologie wolof.

Nous levons également dans ce chapitre une confusion faite entre discours scientifique et discours de vulgarisation. Ce dernier est une partie intégrante du premier. L'opposition ou la comparaison concerne donc le discours scientifique spécialisé et le discours de vulgarisation.

La vulgarisation scientifique, vue sous un angle purement linguistique, constitue un travail de réécriture ou encore de traduction intralinguistique. Elle a alors recours à la métaphore comme principale figure de style, à la créativité ou banalisation lexicale, dans une certaine mesure, et à la reformulation. Cette dernière nous intéresse tout particulièrement parce qu'elle est fondamentale dans tout projet de vulgarisation. La vulgarisation permet de souligner un aspect bivalent du langage qui apparaît comme obstacle à la communication, à l'accès à l'information et un remède à cette difficulté d'accès.

La densité du discours vulgarisé se manifeste par un fort degré d'intertextualité, mais ne rend pas pour autant les écrits incompréhensibles pour le lecteur. Le recours au lexique général et à la reformulation des termes tend vers une simplification voire une banalisation agrémentée d'images qui transmettent les messages.

Chapitre 4 : Collocation

L'unité terminologique étudiée dans cette recherche n'est pas de type simple. La terminologie a beaucoup investi le champ des unités à plusieurs composantes lexicales et grammaticales. Les auteurs qui se sont intéressés à la langue médicale ou aux autres langues de spécialité ont souvent mis en avant les collocations ou autres unités complexes. Une définition de la collocation (§4.4) est donnée en tenant compte de paramètres clés, mais aussi en abordant la notion de fonction lexicale (FL) et la manière dont elle aide à traiter les propriétés combinatoires des lexèmes en wolof. Nous mettons l'accent sur la place de la collocation dans les recherches en linguistique appliquée (§4.3). Les deux premiers sous-chapitres abordent des considérations générales (§4.1) liées aux notions de phraséologie et collocation et aux principales approches (§4.2) adoptées pour cette dernière.

4.1 Considérations générales

4.1.1 Notions

Les expressions polylexicales et autres unités linguistiques complexes ont été abordées par Saussure et Bally. Ce dernier, en 1909, dans la première édition de son *Traité de stylistique*, fait mention de l'existence de séries phraséologiques pour référer à des unités lexicales qui entretiennent une certaine affinité.

Dans son *Cours*, Saussure évoquait l'existence d'axes syntagmatique (représentant la grammaire de la langue) et paradigmatique (le lexique de la langue). Alors que le premier axe révèle un certain nombre de contraintes avec des règles à suivre, le second offre une certaine flexibilité avec différents choix possibles. Du choix d'un signe et de sa contrainte à une combinaison de signes, il est possible de savoir le sens véhiculé par un énoncé. Cette interdépendance évoquée entre les deux axes montre que l'appréhension du sens dépend également de la grammaire.

La position de Chomsky en ce qui concerne la syntaxe et la sémantique est tout autre. Il prône une séparation entre les deux (Chomsky, 1957), du fait de

l'idiomaticité des collocations, il privilégie la compétence du locuteur au détriment des données réelles.

Dans une perspective lexico-sémantique, Mel'čuk reprend à son compte les notions de contrainte et de flexibilité des axes saussuriens qui explicitent le mécanisme des fonctions lexicales.

La notion de phraséologie représente aujourd'hui un cadre d'étude de la collocation. Elle a été diversement interprétée. Elle a été associée, à un moment et de manière exclusive, à l'étude des tournures typiques ou des expressions idiomatiques d'une langue donnée. La première édition du dictionnaire de Rey et Chantreau (1989) regroupe les expressions idiomatiques du français et les principes qui régissent le choix des entrées de ce dictionnaire étant l'usage, la particularité d'expressivité de locutions qui renferment un certain degré de figement.

Définie par la suite comme « the study of the structure, meaning and use of word combinations » (Cowie, 1994), l'étude de la phraséologie adopte vis-à-vis de la langue une approche qui lie grammaire et lexique. Si dans une approche purement traditionnelle donc la phraséologie est un champ restreint, les études sur corpus, nouveau cadre d'analyse, donnent une perspective élargie de la question.

D'autres notions à rapprocher de la collocation. Parmi celles-ci, la cooccurrence peut être qualifiée de notion standard. En effet, elle met d'abord en avant une proximité physique d'items lexicaux. La colligation est une forme de collocation qui incorpore un mot grammatical ou mot outil. La locution est un groupe de mots figés par l'usage et qui forme une unité grammaticale. Pour marquer la différence entre collocation et locution, Hausmann (1989) parle de syntagmes libres et de syntagme figés. Dans le domaine de la terminologie, L'Homme (1998a) parle de combinaisons lexicales spécialisées (CLS), une notion qu'elle considère être la collocation, mais dans une perspective terminologique.

L'approche distributionnelle a permis de développer deux méthodes d'extraction de phraséologie, les n-grams (Bieber et *al.*, 1999), et l'analyse de cooccurrences (Stubbs, 2002). L'analyse des n-grams se fait sans prise en compte du caractère idiomatique, alors que l'analyse de cooccurrences s'y intéresse. Dans les corpus comme Brown et COCA, l'on retrouve cette méthode de recherche. Stubbs souligne le lien sémantique fort qui unit les éléments de collocations qui se trouvent dans une situation d'interdépendance.

Dans les recherches sur la phraséologie, on ne peut manquer d'évoquer le rôle majeur joué par Mel'čuk (1988, 1992, 1996) avec ses fonctions lexicales et la Théorie Sens-Texte (TST). Certaines de ces fonctions seront d'ailleurs étudiées afin

de connaître les modalités de modélisation des collocations. De plus, la théorie de la paraphrase développée dans le cadre de la TST, est un autre aspect qui complète notre étude, vu la place qu'elle occupe dans les procédés de désignation.

La portée large du champ phraséologique donne l'impression d'une discipline fourre-tout aux contours difficilement définissables. La phraséologie permet d'analyser la langue à tous ses niveaux : morphologique, lexical, syntaxique et même discursif. Les collocations qui témoignent d'un caractère de spécialisation dans la langue médicale, n'en gardent pas moins des caractéristiques de fréquence d'occurrences et d'idiomaticité dans le sens d'une restriction des choix d'items cooccurrents.

Le degré de figement et la non-compositionnalité des éléments constitutifs de l'unité phraséologique ne sont plus les seuls éléments caractéristiques des unités phraséologiques. Même s'ils continuent à être des critères suffisants, ils ne sont plus nécessaires. L'analyse des collocations de langue à langue, révèle des différences et aussi des convergences de traitement de ce phénomène de cooccurrence comme le montrent certaines d'études. Les collocations en langue wolof n'ont, pour l'heure, pas fait l'objet d'études majeures dans les domaines spécialisés et cette étude devrait nous permettre de faire le parallèle entre trois langues et de suggérer les éléments linguistiques majeurs qui composent la collocation en wolof.

4.1.2 Littérature autour de la phraséologie et de la collocation

L'étude des unités polylexicales n'a pas toujours été au cœur des recherches en linguistique. Il faut remarquer que ce sont principalement des travaux lexicographiques qui visaient à les répertorier qui se faisaient alors.

Le contextualisme rejoint une théorie majeure développée chez les Britanniques sous l'impulsion de Firth : le fonctionnalisme. Ce dernier a comme objet d'étude l'énoncé. Le sens ne dépend pas d'une compositionnalité dans laquelle chaque élément le détermine, mais celui-ci dérive d'une approche globale où c'est tout un message émis en contexte qui le fixera. C'est donc le rôle essentiellement communicatif qui est mis en avant, ceci est une des différences du fonctionnalisme avec le générativisme chomskyen.

(...) the complete meaning of a word is always contextual, and no study of meaning apart from a complete context can be taken seriously. (Firth, 1935 : 7).

La collocation constitue un fait observable dans la langue en usage. Elle dénote une idiosyncrasie linguistique qui reflète le « propre » d'une langue donnée. Elle est la cooccurrence habituelle d'items lexicaux. Une habitude d'apparition conjointe qui n'est pas sans créer un lien presque systématique entre les composants. Ce lien peut être fort au point de créer une certaine contrainte d'utilisation.

Halliday (1973), dans une perspective fonctionnaliste, pense que l'appréhension et le choix du sens dépendent fondamentalement de la relation qui existe entre la fonction de la langue et la nature même du système linguistique.

So even if we start from a consideration of how language varies, how we make different selections in meaning, and therefore in grammar and vocabulary, according to a context of use, we are led into a more fundamental question of the relation between the questions of language and the nature of the linguistic system. (Halliday, 1973 : 23)

Halliday, comme beaucoup de linguistes, exclut la collocation du champ des régularités de cooccurrences lexicales. Elle est, sous un angle psychologique, ce qu'il appelle un *cohesive device*, résultant du fait que des items lexicaux apparaissent souvent dans un même environnement, d'où une association presque systématique de ces items (Halliday, 1976). L'idée selon laquelle la collocation apporte une cohésion textuelle est inspirée de Firth avec son affirmation 'You should know a word by the company it keeps' (Firth, 1957 : 11). L'environnement textuel et contextuel du mot ainsi que les différents liens entretenus avec d'autres items influent alors sur le sens de chacun d'entre eux. Cette idée va à l'encontre de celle qui supposerait qu'un mot à un sens premier duquel dérivent ses autres sens. Halliday (1966) et Sinclair (1991) se sont attachés à décrire les collocations et à leur trouver des occurrences statistiques, notamment avec Sinclair dans le cadre du développement fulgurant connu par la linguistique de corpus dans les années quatre-vingt.

En restant dans le registre de contrainte et choix libres, Sinclair (1991) donne deux modèles d'interprétations de la collocation, un principe de choix libre et un principe idiomatique, qu'il définit comme suit :

This [the open-choice principle] is a way of seeing language text as the result of a large number of complex choices. At each point where a unit is completed (a word, phrase or clause), a large range of choice opens up and the only restraint is grammaticalness. (Sinclair, 1991: 109)

'...the principle of idioms is put forward to account for the restraints that are not captured by the open-choice model. The idiom principle is that a language user has available to him or her a large number of semi-constructed phrases that constitute segments.' p.110 (Sinclair, 1991)

Il fournit à la suite de son étude des exemples d'extraction de collocations qui restent dans la lignée statistique des linguistes de corpus de Birmingham.

Cruse (1986) propose une définition différentielle entre collocation et expression idiomatique. Cette dernière est, selon lui, caractérisée par l'opacité de son sens qui n'est pas prédictible des éléments constitutifs. Les collocations ont quant à elles un sens prédictible des constituants. Il évoque également la restriction contextuelle qui participe à la cohésion sémantique, une cohésion qui résulte du caractère sélectif des éléments.

Abordée dans le contexte français la phraséologie s'articule autour de la notion de figement telle que développée par Gaston Gross.

Une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémantique quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut-être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté. (Gross, 1996 : 36)

Un certain nombre de critères sont mis en avant par Gross pour consacrer le caractère figé d'une expression. Quatre notions qui ont un lien direct avec la collocation seront retenues : la polylexicalité, l'opacité sémantique, le blocage des propriétés transformationnelles et la non-actualisation des éléments.

Gross note d'abord que le figement requiert nécessairement la présence de plusieurs unités lexicales qui peuvent être utilisées de manière autonome en d'autres contextes. L'opacité sémantique est un élément variable dont la présence est perceptible à des degrés divers selon les types de collocation. Les propriétés d'une séquence donnée, lorsqu'elles subissent un blocage, témoignent d'une fixité de ladite séquence. Le dernier critère, la non-actualisation des éléments, est en partie le fait de l'opacité du blocage des propriétés transformationnelles. C'est ainsi que les collocations ne se prêtent que de manière très faible, voire nulle à l'inclusion d'éléments nouveaux.

4.2 Approches d'études de la collocation

Aujourd'hui, ce sont deux perspectives qui se dégagent de la littérature qui tournent autour de la collocation. La collocation peut être abordée dans un contexte élargi qui ne la limite pas à un ensemble d'idiomatismes propres à une langue. À cet égard, le contexte détermine le mode de fonctionnement qui le régit. L'approche lexico-sémantique, quant à elle, part du principe selon lequel pour saisir le sens de la combinatoire du lexique, il faut d'abord noter que le lexique peut composer des expressions libres, d'autres qui le sont moins et une troisième catégorie d'expressions figées.

4.2.1 Perspective statistique

C'est auprès des contextualistes britanniques que se forge une approche fréquentielle de la collocation.

C'est dans les années quarante que la notion de collocation, ou telle qu'elle essaie aujourd'hui d'être saisie dans ses possibles compositionnalités, fixité et prédictibilité a été utilisée par Firth (1951, 1957). Il laisse une place centrale au contexte textuel qui est à même de procurer un sens à la collocation. Sa célèbre phrase « you shall know a word by the company it keeps », bien qu'elle ait manqué de clarté et été reprise à profusion par bien des linguistes, a sous-tendu cette idée selon laquelle l'appréhension du sens n'est possible que dans un contexte bien déterminé. Deux de ses disciples, en l'occurrence Halliday (1966) et Roey (1990) ou encore Sinclair (1991, 2005) seront ses continuateurs avec des approches fonctionnelle et statistique de la question.

Dans son approche fonctionnelle qui étudie les structures lexicales et grammaticales de la langue, Halliday met l'accent sur le rôle cohésif joué par les collocations.

The cohesive effect of such pairs depends not so much on any systematic relationship on their tendency to share the same lexical environment, to occur in collocation with one another. In general any two lexical items having similar patterns of collocation – that is, tending to appear in similar contexts – will generate a cohesive force if they occur in adjacent sentences. (Halliday & Hasan, 1976: 285-286).

Dans le même ordre d'idées que Firth, Roey aborde la question de la cooccurrence, de l'environnement textuel, mais surtout du manque d'impact de la syntaxe ou encore du sens conceptuel sur le phénomène collocationnel.

collocation is the term we shall now use both for the linguistic phenomenon whereby a given vocabulary item prefers the company of another item rather than that of its "synonyms" because of constraints which are not on the level of syntax or conceptual meaning but on that of usage, as also for the word combinations which represent this phenomenon. Collocational meaning then is the meaning of a word as far as it is determined by the lexical company it keeps. (Roey, 1990: 48)

Avec les études sur corpus, Sinclair (1991) s'inscrit dans la même optique, mais la fréquence d'occurrence constituera un autre aspect ajouté à sa démarche. L'habitude de cooccurrence constitue donc un élément clé chez les contextualistes. Il faut souligner que certains ont évoqué le caractère arbitraire et la relative opacité sémantique des collocations. Ces auteurs ont ainsi mis l'accent sur le degré de probabilité de cooccurrence et le degré de fixité (les contraintes grammaticales), mais aussi sur la possibilité que les éléments constitutifs soient compositionnels.

Benson & Benson (1986a, 1986b) en prenant en compte des paramètres syntaxiques, subdivisent les collocations en collocation lexicale et collocation grammaticale. Smadja (1993 : 146), en citant Benson & Benson dira de la collocation qu'elle est une combinaison arbitraire et récurrente de mots.

4.2.2 Perspective lexico-sémantique

C'est avec les études lexicographiques que la collocation suscite un intérêt tout particulier, partant du principe selon lequel les collocations constituent des idiomes à apprendre, à assimiler. Ce principe s'appuie sur un fait qui transparaît dans la littérature autour des séries phraséologiques : la langue comporte des séries d'expressions tout à fait libres et d'autres qui ne se prêtent pas à des combinaisons dépourvues de contraintes. La sémantique est au cœur de la problématique d'analyse des différents auteurs qui se sont inscrits dans cette approche.

Dans une perspective de sémantique lexicale, Cruse (1986) distingue trois catégories : les *idioms*, des « single minimal semantic constituent » qu'ils qualifient de lexicalement complexes ; les *collocations*, des séquences lexicales qui apparaissent habituellement en cooccurrence ; enfin les *bound collocations* qui se composent de constituants difficilement séparables.

Pour bien cerner la nature de la collocation, Hausmann (1989) fait une subdivision entre syntagmes libres et figés. Ces derniers constituent des locutions qui ne sont pas sémantiquement compositionnelles et ne peuvent ainsi pas être analysées en synchronie. Les syntagmes libres ont une compositionnalité régulière de laquelle, il est possible de déduire le sens à partir des éléments constitutifs. Les collocations font partie des combinaisons libres usuelles. À la suite de Hausmann, Heid dira de la collocation qu'elle est :

une combinaison polaire non arbitraire de deux lexèmes qui a un caractère conventionnel à l'intérieur d'un groupe linguistique. (Heid, 1991 : 78)

Mel'čuk abonde dans le même sens que Hausmann même s'il met les collocations dans la catégorie des phrasèmes, c'est-à-dire des combinaisons non libres. Il se pose là un problème de terminologie dont Granger et Paquot (2008) ont fait mention, en rappelant que dans le champ phraséologique, il existe une multitude de dénominations qui renvoient souvent aux mêmes concepts. Le phrasème est opposé au lexème pour insister sur le caractère non compositionnel du premier.

La collocation n'est pas qu'un phrasème. Ce dernier demeure une notion englobante qui se subdivise en pragmatèmes (phasèmes pragmatiques) et phrasèmes sémantiques (qui comprends à son tour une autre subdivision : phrasèmes complets, semi-phasèmes, quasi-phasèmes). Mel'čuk définit dans un premier temps, dans le DEC le lexème et le phrasème.

Un lexème est un mot pris dans une seule acception bien déterminée et muni de toutes les informations spécifiant son comportement lorsqu'il est utilisé dans cette acception.

(...) Un phrasème est un syntagme non libre pris dans une seule acception bien déterminée et muni de toutes les informations spécifiant son comportement lorsqu'il est utilisé dans cette acception. (Mel'čuk, 1988 : 28)

Par la suite, dans Mel'čuk (2003), il détaille les différents types de phrasèmes et spécifiant les principes qui font qu'un phrasème ne soit pas une combinaison libre :

Un syntagme de L est non libre ou un phrasème si, et seulement si, il ne peut pas être construit, à partir d'un contenu informationnel donné, de façon RÉGULIÈRE et NON CONTRAINTE. (Mel'čuk, 2003)

Pour Mel'čuk, le pragmatème « est rattaché rigidement à un contenu informationnel » ou à une situation particulière. Ce sont souvent des expressions injonctives (*À consommer avant...*, *Faites demi tour*, etc) ou de la vie quotidienne (*Bon appétit !*, *C'est pour toi...*).

Pour ce qui est du phrasème sémantique, il note la possibilité de construction libre « par le locuteur. Cependant le texte correspondant ne peut pas être construit de façon régulière et non contrainte ». La subdivision en trois sous-catégories du phrasème sémantique dépend de la plus ou moins grande opacité des éléments constitutifs.

C'est ainsi qu'un phrasème complet n'inclut le sens d'aucun des constituants (*manger la grenouille*) ou inclut le sens d'un constituant, mais selon Mel'čuk pas dans une situation communicative dominante (*private eye* pour *détective privé* ou *privé* n'occupe pas une position communicative dominante).

Le semi-phrasème constitue à proprement parler la collocation. En effet, la base ou mot-clé, sélectionne le collocatif. Le locuteur fait cette sélection de manière régulière, mais non contrainte.

Enfin le quasi-phrasème inclut le sens de ses constituants sans que l'un ou l'autre des constituants n'aient un rôle communicatif dominant. Mel'čuk donne l'exemple de *donner le sein à un bébé*, qui veut dire le *nourrir*, mais ni *donner* ni *sein* ne renvoient à *nourrir*, même si l'image est assez expressive.

Tutin et Grossmann (Tutin et Grossmann, 2002 : 7), partent du principe large de Firth. Les collocations constituent « dans la langue (...) des affinités et tendent à apparaître ensembles ». Partant ils les opposer aux expressions complètement figées dont le sens n'est pas cernable sur la base des éléments qui les constituent. Dans la lignée de Mel'čuk, ils subdivisent les collocations :

- en expressions figées ou opaques (*cf.* phrasème complet chez Mel'čuk)
- en collocations transparentes qui sont compréhensibles, mais non prédictibles
- en collocations régulières qui se rapprochent davantage des combinaisons libres.

4.3 Collocation et linguistique appliquée

4.3.1 Collocation lexicographie et terminologie

Le projet COBUILD, est un des éléments majeurs des travaux de Sinclair (1991). Il s'est inscrit dans une dynamique empirique pour aborder le lexique différemment des grammaires traditionnelles. Renouf (1987) qui a fait un compte rendu des travaux a souligné les grandes possibilités offertes par le stockage et le traitement de corpus à une grande échelle.

using computer techniques extensively to build a substantial corpus of English text, to analyse it objectively and exhaustively, and to capture the insights gained from that analysis in an electronic data base has moved the science of lexicography into a new phase. The power of the machine to store, search, classify, sort and otherwise manipulate language data in vast quantities liberates the study of language (...). (Renouf, 1987 : 61).

Ce travail a une haute portée didactique, notamment grâce à la place laissée au traitement des expressions polylexicales et des collocations qui constituent des écueils majeurs dans l'apprentissage des langues. Il faut remarquer donc que les travaux lexicographiques autour de la collocation s'inscrivent, pour la plupart, dans les travaux développés en linguistique de corpus.

Dans le domaine de la terminologie, Heid (1989) relève l'intérêt des collocations en langue de spécialité et note :

Il ne suffit pas de répertorier des termes isolés dans un dictionnaire spécialisé, mais il faut aussi tenir compte des possibilités de combinaisons de ces termes (Heid, 1989)

À sa suite, des auteurs comme Béjoint et Thoiron (1992), Cohen (1992) Martin (1992) ou encore Blampain (1993), s'attachent à donner les caractéristiques des collocations en langue de spécialité et à suggérer des méthodes de constitution de dictionnaire ou d'extraction de ces collocations.

Il est intéressant de noter que L'Homme (1998a, 1998b) L'Homme et Meynard (1998) font une distinction entre collocations de combinaisons lexicales spécialisées (CLS). L'Homme définit les premières comme des « groupements de nature générale » et les secondes comme des « groupements spécialisés ». C'est ainsi qu'elle donne d'abord les caractéristiques de chacun de ces groupements. Pour ce faire, elle fait un parallélisme entre les travaux lexicographiques de Mel'čuk et *al* (1984), Heid (1994) et d'autres travaux dans les domaines de spécialité

(Cohen, 1986 ; Heid et Freibott, 1991 ; Meynard, 1997 ; Laporte et L'Homme, 1997). Elle relève le caractère conventionnel des collocations et CLS, mais souligne :

Les CLS, tout comme les collocations, ont un caractère conventionnel. Elles font l'objet d'un consensus, mais cette fois-ci, le consensus s'établit au sein d'un groupe de spécialistes. Un non-spécialiste doit apprendre à mobiliser ces usages pour insérer les unités terminologiques dans des environnements idiomatiques. Ainsi, dans le domaine médical, on dira *administrer un médicament*, plutôt que * *donner un médicament* (Laporte et L'Homme 1997). De même, on peut dire *créer un fichier*, dans le domaine de l'informatique, mais non * *concevoir* ou * *établir un fichier* (Heid et Freibott 1991). Le domaine de l'Internet a également ses usages particuliers : *créer un lien* se dit alors que * *concevoir un lien* surprend (Meynard 1997). (L'Homme, 1998a : 514)

Sur le plan formel, L'Homme relève que les CLS tendent à se construire autour du terme qui est, dans presque tous les cas, un nom.

(...) nous pouvons dire que les CLS ont comme base un terme et que celui-ci est un nom. Les cooccurrents sont des verbes, des adjectifs ou d'autres noms qui se définissent par rapport à un terme à vocation nominale. (L'Homme, 1998a : 515)

Pour ce qui est de la semi-compositionnalité, l'auteur note qu'elle n'est pas une condition requise puisque certaines CLS peuvent être ou ne pas être complètement compositionnelles, le sens de l'ensemble étant déductible des éléments. Enfin, L'Homme soulignera que le système des FL peut totalement s'adapter aux CLS dans la mesure où les relations sémantiques entre les éléments de la collocation peuvent être généralisées à d'autres collocations.

Dans un autre article (L'Homme, 1998b), elle spécifie la différence entre l'approche lexicographique et celle qui est adoptée en terminologie pour les collocations. Sur le plan formel, elle rappelle la prédominance du terme, notamment du nom. Pour ce qui est de la sémantique, elle relève une proximité entre le mot-clé ou base et la valeur de la FL ou collocatif, ce qui n'est pas souvent le cas des collocations lexicographiques. L'Homme et Meynard (1998) relèvent que les autres catégories lexicales, adjectifs, verbes constituent les cooccurrents des termes pour les CLS.

4.3.2 Collocation et langue médicale

La collocation, dans les travaux sur les langues de spécialités, est appréhendée comme un ensemble de syntagmes de groupes propre à des discours tenus par des spécialistes lorsqu'ils font usage de la langue.

La langue médicale a fait l'objet d'un certain nombre de recherches parmi lesquelles on peut citer les travaux de Maniez et de Gledhill. Ces deux auteurs se sont penchés sur ses particularités : la collocation pour Gledhill (2000) et le groupe nominal dans les textes spécialisés en anglais ainsi que leur difficulté de traduction pour Maniez (2000, 2007).

Gledhill (2000) a mené un travail de recherche sur les collocations qui rejoint le cadre de Swales. Il a fait une étude sur les différentes parties des écrits scientifiques dans le domaine médical. Une place importante est accordée à la grammaire dans cette étude ne s'est pas cantonnée à une approche terminologique qui met souvent en avant les collocations nominales. Cette influence provient des études de Halliday sur la lexico-grammaire. Les collocations grammaticales, les cadres collocationnels ainsi que les colligations sont les points évoqués. Les mots grammaticaux n'ayant pas suscité beaucoup d'intérêt chez certains terminologues dans les études sur corpus, ils se sont révélés être des éléments clés dans les productions phraséologiques.

Dans son travail, Gledhill remet en cause ce que beaucoup d'auteurs avancent par rapport à l'écriture scientifique qui serait neutre ou encore dépourvue de style. Pour ce faire, il se fonde sur des articles de recherche dans le domaine médical. L'étude portant sur les collocations, l'auteur avance que la particularité de l'écriture scientifique tient plus de la préférence d'occurrence d'items que de considérations purement terminologiques.

Maniez évoque la place du groupe nominal, le nom en tant qu'élément clé des travaux d'investigation lexicologique et terminologique en langue de spécialités. Dans sa perspective traductive, Maniez dira que la pré modification par un nom adjectival en anglais (patron syntaxique de type N_N) sera de manière préférable traduite en français par un adjectif (pour un patron de type N_ADJ) pour des raisons de « consonance plus technique », pour « éviter un certain nombre de choix » notamment les prépositions et pour des raisons de « concision » (Maniez, 2000 : 120).

4.4 Définition de la collocation

Il s'agira, dans ce qui suit, d'adopter une définition par rapport à cette profusion de considérations. Une définition opérante qui servira tout au long de la présente thèse. Certaines notions clés qui sont apparues de manière fréquente dans la littérature peuvent être relevées. Elles constituent les « invariants » des différentes approches.

4.4.1 Définition : concepts clés

À la suite des différents éléments évoqués à propos de la collocation, nous pouvons retenir les notions suivantes :

Phrasème

Le phrasème constitue sans conteste la notion la moins problématique du fait de son caractère monosémique de locution plus ou moins figée. Mel'čuk l'utilise d'ailleurs et il convient de noter que phrasème demeure englobant.

Fréquence

La cooccurrence fréquente est un élément qui revient non seulement dans la perspective statistique, mais aussi dans celle lexicosémantique. En effet, le caractère plus ou moins fixe de la collocation fait que les éléments constitutifs apparaissent presque systématiquement.

Opacité

Elle réfère à la déduction qui peut être faite des éléments constitutifs de la collocation. De ce point de vue, la collocation se situerait entre les locutions figées et les expressions libres. L'opacité est souvent opposée à la compositionnalité ou encore à la transparence.

Contrainte

Dans les travaux lexicographiques, la notion de contrainte, une base qui sélectionne un collocatif (Mel'čuk et Hausmann), apparaît de manière saillante. C'est d'ailleurs dans une perspective d'encodage de la production langagière que les FL se présentent comme des moyens qui permettent de trouver, pour chaque lexie qu'utilise le locuteur, des éléments de valeur d' *'intensité'*, de *'dégradation'*, d' *'opérateur'*, etc. Cette considération débouche sur « une dissymétrie des

composants de la collocation » (Tutin et Grossmann, 2002 : 11), c'est-à-dire qu'un des éléments prévaut sur l'autre.

Arbitraire, conventionnel

Chez des auteurs comme Mel'čuk et Hausmann, le phénomène collocationnel demeure conventionnel. Il n'y a pas de véritables règles ou d'indices qui prédisent ou justifient l'usage conjoint de mots ou lexies.

Expression binaire

C'est également une notion qui revient chez Mel'čuk et Hausmann. Les collocations se forment avec deux lexèmes principalement. Le problème de cette limitation est qu'elle n'est pas toujours vraie c'est la raison pour laquelle, l'association de constituants est préférée (Tutin et Grossmann, 2002 : 10), afin d'inclure les qualifiants qui se font à l'aide de syntagmes.

4.4.2 Définition de travail

À la suite ce que nous venons de développer sur la collocation et en tenant compte des deux principales approches sur cette question, il nous appartient de dire très clairement notre position par rapport à la collocation.

Hausmann et Mel'čuk mettent en avant la notion de contrainte qui est pour nous fondamentale. En effet, le premier parle de base et collocatif (Hausmann, 1979), ce qu'ailleurs le second dénomme mot-clé et élément de la valeur de la FL (Mel'čuk, 1984). Si le choix de la base ou mot-clé est libre, le collocatif ou élément de valeur ne l'est pas dans la mesure où ils spécifient le sens de la base.

Pour nous, la collocation est une préférence d'apparition d'items lexicaux sous l'effet plus ou moins notable de contraintes linguistiques ou usagères. Les possibles occurrences entre lexèmes, de même que leurs fréquences d'apparition conjointe les consacrent comme des collocations. Le principe de semi-idomaticité tel qu'il est décrit et qui se fonde sur la compositionnalité ne constitue pas pour nous un critère nécessaire. La fréquence d'occurrence dans l'environnement textuel est donc un élément pertinent pour déterminer une collocation.

Sur le plan formel, nous traitons particulièrement les collocations binaires, mais pensons également comme Tutin et Grossmann que de manière rigoureuse la notion de constituants convient. En effet, elle inclut tous les spécifiants, surtout avec les patrons terminologiques qui comportent souvent des éléments de spécification.

Nous utilisons le terme collocation pour désigner les patrons syntaxiques ou combinaisons lexicales spécialisées et générales. Ce choix s'explique par le fait que pour nous le fonctionnement CLS est semblable à celui des collocations ou combinaisons lexicales générales.

Synthèse de chapitre

Ce chapitre a abordé la collocation et le champ d'étude dans lequel se situe, la phraséologie. La complexité de la notion a été évoquée. Sa définition dépend essentiellement de la perspective d'étude. La collocation, d'abord utilisée par Firth (1957), a par la suite été abordée par des auteurs comme Katz et Fodor (1963) en termes de sélections restrictives. Coseriu (1967) voyait dans ces groupements une forme de « solidarité lexicale ».

La collocation relève du texte, selon Firth qui a forgé le terme et les auteurs contextualistes qui se sont inscrit dans sa lignée. Partant, sa définition est fonction d'apparitions cooccurrentes. En abordant la notion de collocation, Firth ne se limite pas à des considérations purement syntaxiques du phénomène. Il évoque une dimension sémantique qui est visible par la distribution des constituants puisque des mots sémantiquement proches tendent à apparaître dans le même contexte.

La collocation, d'après la plupart des auteurs cités, se situe donc entre les combinaisons libres et celles qui sont figées. Ce continuum dans lequel elle se trouve donne quelques-unes de ses caractéristiques. Ni totalement libre, ni totalement figée, la collocation n'en demeure pas moins un phénomène de sélection restrictive qui fait que deux lexèmes cooccurrent fréquemment. Cette restriction est tout de même souple puisqu'elle peut donner lieu à une certaine flexibilité combinatoire que l'on retrouve dans les combinaisons libres, d'où la relative compositionnalité des éléments constitutifs de la collocation.

Les études sur les collocations ont eu de réels impacts lexicographiques, dans les deux perspectives adoptées. Cela s'explique par les difficultés d'apprentissage de ces combinaisons lexicales. Si comme Hausmann (1997), l'on reconnaît que tout est idiomatique dans la langue, il n'en demeure pas moins que l'idiomaticité des collocations révèle un fonctionnement syntaxico sémantique unique de la langue.

Dans le domaine des études en langue de spécialité, la collocation constitue un indice de spécialisation. Mais globalement, il faut noter que la perspective lexicosémantique adoptée dans cette thèse ne s'applique pas de manière rigoureuse, puisque des différences sont relevées entre les collocations de la langue générale et celles que l'on retrouve dans les langues de spécialité.

Éléments de conclusion partielle

Les travaux de linguistique appliquée en wolof sont encore peu nombreux. Pourtant, ils comportent des enjeux linguistiques et sociaux importants.

Bien que le wolof soit une langue à usage essentiellement oral, un certain nombre de documents pour la plupart orientés vers le genre littéraire (contes, romans, recueils de poèmes, etc.), ont été répertoriés. Sans avoir fait un inventaire exhaustif des documents wolof écrits, il est possible à travers les écrits de relever un retour naturel à l'oralité. Il est nécessaire de rappeler la place de l'oralité dans le recueil et la conservation d'une culture et dans la production et vulgarisation scientifique.

Au vu de la place de l'oralité, il ne serait sans doute pas inutile de penser à une pratique terminologique qui se consacrerait à ce mode de communication. Les pratiques terminologiques du CLAD s'inspirent beaucoup de la communication orale. Elles restent dans une perspective opératoire. En effet, l'ouvrage de Mbod (2014), ainsi que certains livrets portent essentiellement sur des explicitations de termes dans le cadre des échanges médecin-patient. Et ces échanges, en wolof ou dans les autres langues du pays, sont oraux.

Différents points de vue peuvent être adoptés lorsqu'il s'agit d'étudier le lexique d'une langue. Pour l'optique lexicographique, le lexique est comme un répertoire de mots. Elle décrit la manière de concevoir des dictionnaires. La sémantique aborde le lexique sous le champ du signe linguistique (Delesalle et Gary-Prieur, 1976).

Les corpus se présentent aujourd'hui comme des bases d'analyses linguistiques aux résultats reconnus. L'étude sur corpus wolof peut révéler des aspects discursifs. Au préalable il est essentiel de mener un travail de collecte d'envergure que cela soit pour les textes écrits oraux. La linguistique de corpus aborde la langue sous un aspect dynamique qui a eu de véritables retombées lexicographiques et terminologiques.

La pratique terminologique a de tout temps été rattachée à l'utilisation de la langue en milieu professionnel, dans des domaines de spécialité. Cette discipline n'est que rarement détachée de la lexicologie et de la traduction. La terminologie réserve une place au concept en tant que moyen de structuration.

La maîtrise des collocations témoigne d'une maîtrise de la langue en ce qu'elle a d'idiosyncrasique. Tout locuteur natif a donc une connaissance au moins intuitive de telle unité lexicale qui cooccure avec telle autre unité lexicale pour former un patron syntaxique au plus près de l'idiosyncrasie de la langue. D'un point de vue purement pédagogique, le natif qui apprend une langue dispose de pré requis pour s'approprier de manière moins ardue les collocations qu'un non-natif. Pour une approche didactique efficace, il est opportun que les études collocationnelles portent sur des domaines pratiques (juridique, médical, etc.) qui concerneraient les utilisateurs de la langue wolof.

Le caractère d'idiosyncrasie est une des notions qui revient dans les essais de délimitation de la collocation. Elle n'est pas la seule. La fréquence d'apparition cooccurrence est aussi invoquée. La perspective lexico-sémantique tend à insister sur la semi-idiomaticité d'une base qui sélectionne un collocatif. Cela inclut la notion de compositionnalité qui explicite la plus ou moins grande prédictibilité des éléments constitutifs d'une collocation.

PARTIE II : ÉTUDE EMPIRIQUE

Chapitre 5 : Méthodologie

Une discipline scientifique se fonde sur des principes et méthodes de recherche. La méthodologie est l'étude de ces techniques et méthodes (Kaplan, 1964 : 23). Les lignes qui suivent développent la démarche scientifique adoptée (§5.3) pour cette thèse et donnent ses différents cadres épistémologiques (§5.1) et théoriques (§5.4). Les différentes pistes de recherches font l'objet d'un sous-chapitre (§5.2).

5.1 Cadre épistémologique

Dans une étude épistémologique, c'est le cadre scientifique d'un domaine de recherche qui est observé afin d'en faire une évaluation critique. De là d'ailleurs naît la différence marquée ou souhaitée entre connaissance scientifique et connaissance commune. Si la science est connaissance, dans son sens étymologique latin, elle n'est donc pas n'importe quelle connaissance. Elle est connaissance sûre, car elle se fonde sur des méthodes rigoureuses et vérifiables. Elle est également connaissance sûre parce qu'elle est apprise. Ces caractéristiques générales impliquent toutefois un caractère polysémique du terme qui tourne autour de la *scientia*.

Différents auteurs se sont intéressés à la question épistémologique. Parmi eux, Morgenbesser (1967) considère que l'épistémologie doit donner des critères spécifiques pour des types de savoirs ; Hamlyn (1967) pense qu'elle s'intéresse à la nature, au but, aux postulats du savoir alors que Bachelard (1938) souligne un travail de tri et de recueil de documents.

L'épistémologie est une branche de la philosophie qui a pour but de réfléchir sur la science. Lalande, disait de la science qu'elle est :

« un ensemble de connaissances et de recherches ayant un degré d'unité, de généralité et susceptible d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes qui ne résultent ni des conventions arbitraires, ni des goûts ou des intérêts individuels qui leur sont communs, mais de relations objectives qu'on découvre graduellement et que l'on confirme par des méthodes de vérification définie. ». (Lalande, 1988 : 954).

La science est donc objective, c'est du moins un idéal recherché dans la pratique scientifique, et ne devrait comporter de jugements subjectifs ou de dogmes. D'ailleurs, une opposition nette est faite entre science et dogme. Cette définition de Lalande rejoint les caractéristiques premières de l'activité scientifique, notamment la rigueur des méthodes et la démarche organisée. C'est un point de vue différent de celui de Poincaré qui limite la science à ce qu'on appelle aujourd'hui communément les sciences exactes. Il exclut l'homme de l'univers scientifique. Il faut souligner que la séparation entre sciences exactes et lettres sciences sociales et humaines n'est pas nouvelle. Le philosophe Leibniz a vu toute son œuvre subdivisée en *opera philosophica* et *opera mathematica*. Cependant aujourd'hui la question ne se pose pas quant au caractère scientifique des activités de recherche dans un domaine comme celui de la linguistique.

D'après ces quelques caractéristiques de la science, l'on peut se demander si la science ne serait pas réservée à un nombre restreint de personnes. L'existence de la vulgarisation scientifique avec son projet noble de partage des connaissances scientifiques tend à confirmer cet état de fait. Cependant, il est possible de dire que la science n'est pas réservée à un nombre restreint de personnes, parce qu'elle est acquise. Elle reste donc à la portée de toute la communauté humaine. Il n'est toutefois pas aisé de trouver une ligne de démarcation nette entre le scientifique et le commun de nos jours.

L'étude épistémologique n'est pas que critique au sens kantien du terme, elle reste fondamentalement un travail d'évaluation. Les mécanismes et dynamiques de productions scientifiques doivent être inclus dans toute étude épistémologique. À cet égard, du rationalisme au dix-septième siècle au constructivisme et réalisme du siècle dernier, chacun des principaux courants épistémologiques, avait sa manière d'appréhender la production scientifique.

Le rationalisme ou courant des idées se singularise par l'accent mis sur la capacité réflexive innée à l'homme. Il trouve chez Socrate, à travers sa maïeutique, un précurseur. Plus tard, le *cogito ergo sum* cartésien sonne comme un leitmotiv qui place la raison au cœur de toute activité de production scientifique. La dynamique de production du courant rationaliste, par cette grande foi aux idées et au raisonnement, n'inclut pas de produire, à travers l'expérimentation, les preuves de ce qui est postulé. C'est le principal point de dissemblance entre ce courant et celui qui le suit au XVIIIe siècle : l'empirisme. Dans le domaine linguistique, Descartes a fortement influencé Noam Chomsky. Il trouve dans les considérations Descartes portant sur le fonctionnement de l'esprit, la justification philosophique de ce qu'il appelle la « grammaire générative » (Benveniste, 1974 : 31).

L'empirisme reste un courant épistémologique fortement associé aux Britanniques. Dans le domaine linguistique, l'empirisme s'est développé au détriment de l'herméneutique et de la philologie et s'est instauré comme nouveau paradigme d'analyse philosophique :

In English speaking countries, hermeneutics and philology have lost most of their early appeal. Since the first years of the twentieth, British empiricism has given way to the new paradigm of analytic philosophy. (Teubert, 2004 : 79).

Parmi les empiristes, on peut citer le scientifique Isaac Newton, mais aussi le philosophe John Locke. Ce dernier, tout en restant dans le cadre de l'étude rationaliste des idées, récuse l'innéisme de nos idées sous toutes ses formes, mais aussi se démarque de la démarche cartésienne dans un sens où elle s'intéresse à la nature de l'âme. Locke (1729) met en avant la manière dont se forment nos idées. Cette formation passe nécessairement par l'expérience. L'expérimentation est donc au centre du processus de production et toute recherche partirait du concret pour aller vers l'abstrait : partir de faits, effectuer des analyses pour ensuite tirer des conclusions généralisables. Parmi les chercheurs contemporains, on retrouve encore chez les firthiens, cette attitude résolument tournée vers l'empirisme. Par ailleurs, son influence sur les recherches linguistiques, notamment à travers ses réflexions sur le langage et les mots, est particulièrement intéressante. Elle l'est notamment pour la recherche d'invariabilité psychologique dans une perspective d'étude linguistique immanente.

Ainsi comme le rapporte Rey (1970), Locke s'est penché sur la variabilité du contenu psychologique des mots. Cette dernière peut parfois être nulle, alors que l'étude des mots dans la langue requiert une stabilité qui se révèle fondamentale dans la communication, au risque de « parler deux langues ». Aujourd'hui, l'étude des mots à travers leur sémantique concerne principalement en linguistique, la lexicologie et la lexicographie.

Par ailleurs, le courant positiviste, comme pour trouver un consensus entre les deux premiers courants épistémologiques, accorde de l'intérêt aussi bien au raisonnement qu'à l'expérimentation. Et c'est le philosophe Auguste Comte qui sera l'un des principaux précurseurs de ce courant de pensée tout en assumant le fait qu'il se trouve entre les deux courants précédents parce que :

« (...) une branche quelconque de nos connaissances ne devient une science qu'à l'époque où, au moyen d'une hypothèse, on a lié tous les faits qui lui servent de base. », selon Comte repris par Kremer-Marietti (1993 : 6).

Le positivisme comtien trouve racine dans sa prime enfance. Pendant cette époque, influencé par les bouleversements socio-économiques de la Révolution

française, il postule dans ses *Opuscules des sciences sociales* que la société nouvelle serait celle des savants et des industriels. Ils se substitueraient respectivement aux théologiens et aux militaires. L'opposition est assez révélatrice d'un état d'esprit naissant qui caractérise les sociétés actuelles. En effet, la pensée laisse de moins en moins de place aux religieux et aux croyances (les savants plutôt que les théologiens). Elle institue un nouveau type d'acteur qui participe à la construction de nouveaux acquis et non pas à la destruction de l'acquis (les industriels plutôt que les militaires). Il postule également la loi des trois états qui culmine sur l'état positif où l'homme combine raisonnement et observation. Il ne s'attache plus aux phénomènes de causalité et autres notions absolues. Ces dernières lui échappent et il se consacre aux « relations invariables de succession et de similitude des phénomènes ».

Au XX^{ème} siècle deux courants épistémologiques développent des approches différentes. Pour le constructivisme, le chercheur détient tout ce qui est nécessaire pour formuler et construire des connaissances. Il peut donc s'affranchir des modèles ou mécanismes de pensée qui sont teintés de subjectivité. Un philosophe comme Piaget place le sujet au cœur du processus d'acquisition de connaissances qu'il est à même de construire à travers des faits observables et des déductions. L'enfant est au cœur des premières études effectuées par Piaget qui publiera cinq œuvres entre 1923 et 1932. La pensée logique est au cœur de la problématique de Piaget, du moins à ses débuts de recherches, selon Dolle :

Les premières grandes recherches de Piaget s'inscrivent dans une problématique concernant la pensée logique – ou la logique de l'enfant — et mettent en œuvre une méthodologie originale appelée *méthode clinique*²¹. (Dolle, 1974 : 19).

Le dernier courant dit réaliste propose une posture mesurée dans un sens où chacun des courants sus mentionnés participe de différentes manières à l'évolution des productions scientifiques. Il n'y a donc pas de modèle idéal qui impulse la dynamique des sciences de façon exclusive. Chacun des courants contribue aux avancées. Le réalisme russellien qui a beaucoup influé sur le courant réaliste propose d'exclure la croyance dans tout processus cognitif. Dans la croyance, le vrai s'amalgame avec le faux. La croyance n'a pas en soi la faculté de faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Cela dépend d'un objet externe :

²¹ « La méthode clinique de Piaget est donc une méthode de conversation libre avec l'enfant sur un thème dirigé par l'interrogateur qui suit les réponses de l'enfant, lui demande de justifier ce qu'il dit, d'expliquer, de dire pourquoi, qui lui fait des contre-suggestions, etc. (Dolle *ibidem*)

Il faut noter que la vérité ou la fausseté d'une croyance dépend toujours de quelque chose d'extérieur à la croyance même. Si ma croyance est vraie, je crois que Charles 1er est mort sur l'échafaud, ce n'est pas en vertu d'une qualité propre à ma croyance, qualité que je pourrais découvrir par simple examen de la croyance ; c'est à cause d'un événement historique d'il y a deux siècles et demi. Si je crois que Charles 1er est mort dans son lit, c'est là une croyance fautive : je peux bien y croire avec force, avoir pris des précautions avant de m'y tenir, tout cela ne l'empêche d'être fautive, toujours pour la même raison, nullement en vertu d'une propriété qui lui soit propre. Bien que la vérité et la fausseté soient des propriétés des croyances, ce sont donc des propriétés qui dépendent de la relation entre la croyance et autre chose qu'elle, non pas d'une qualité interne à la croyance. (Russell, 1989 : 145)

À la suite de ces quelques éléments à propos de la science et des principaux courants épistémologiques qui la constituent, il nous appartient de donner notre positionnement épistémologique.

La thèse sera axée sur la linguistique appliquée à travers l'étude sur corpus spécialisé de quelques aspects termino-traductologiques. La phraséologie sera abordée, en tant qu'aspect qui traite l'idiosyncrasie de la langue. Pour ce faire, la traduction et la terminologie sont abordées sous les angles d'activité et de discipline. Pour ce qui est de la phraséologie, elle s'est constituée en discipline qui explore dans la langue les figements, expressions idiomatiques, etc. Cette étude phraséologique est particulièrement consacrée à un aspect de la cooccurrence lexicale qui est connu sous le nom de collocation. L'essence du travail s'appuie sur un corpus compilé. La critique de ce support sera nécessaire, mais l'orientation empirique ainsi que ses limites seront évoquées.

La charpente de l'étude, par sa transdisciplinarité, incite à une démarche inclusive qui trouvera un cadre de réflexion approprié pour la terminologie en langue wolof et qui ne se fonde pas exclusivement sur les approches développées pour des langues comme le français ou l'anglais. Ces approches tiennent compte des spécificités propres à l'identité de ces langues. Ce sont là des points qui nécessitent des pistes à définir dans le cadre épistémologique où nous voulons centrer notre étude.

Notre positionnement épistémologique se veut à la fois empirique et réaliste. Il est empirique d'abord parce qu'il va dans le sens de l'observation de faits de langue à travers l'usage de corpus. Il est ensuite réaliste parce qu'à notre sens, un modèle construit d'approche terminologique et de traduction wolof dans les domaines de spécialité nécessite, selon les étapes, de recourir aux différents courants. Ces derniers se révèlent, en vérité, tous complémentaires.

5.2 Approches et pistes de recherches

L'étude de la combinatoire des mots est l'objet d'étude de la syntaxe et de la phraséologie. La collocation en tant que fait de cooccurrence particulier montre une certaine idiosyncrasie, mais peut également révéler un degré élevé de terminologisation, de spécialisation. Les cooccurrences de type collocation apparaissent d'une langue à une autre de manière différente même s'il est possible de retrouver des schémas cooccurents semblables. Leur traduction constitue une difficulté majeure.

➤ Traduction

La traduction est d'abord une activité linguistique qui requiert de réelles compétences linguistiques. Toutefois, elle exige d'autres aptitudes d'analyse sémantique et de synthèse que la curiosité et la culture générale du traducteur favorisent. L'objet et le but permettent de bien cerner les contours de la traduction. Elle est un exercice linguistique qui a une visée de communication. Cet objectif de la traduction explique peut-être aujourd'hui la prééminence de l'approche du sens sur les autres théories développées. Différents courants linguistiques, sociolinguistique, herméneutique, entre autres, en ont eu des approches singulières. Dans le cadre de la présente étude, le *skopos* de l'activité traductrice revêt un caractère primordial.

En effet, la place de la traduction dans notre travail est non négligeable. Il sera nécessaire de travailler sur des documents traduits. Le phénomène sociolinguistique de contact des langues (français, autres langues étrangères et langues nationales) a un impact sur le travail terminologique qui sera mené. L'intérêt porté à la finalité prend également en compte l'environnement culturel, puisque le destinataire est toujours situé dans ce cadre-là qu'il influence certes, mais qui l'influence également.

➤ Terminologie

Les études sur la terminologie sont très développées dans les pays européens, notamment l'Espagne et la France, mais aussi en Amérique du nord et au Canada bilingue. Au vu de ce que représentent les langues de ces trois pays, l'on peut aisément comprendre la raison d'un tel intérêt. Dans un monde de technique, d'évolution de la technologie à une grande échelle, la survie des langues dépend de leur capacité à se renouveler. Les locuteurs ont besoin de moyens d'expression afin de ne pas recourir aux emprunts que proposent les langues créatrices de techniques et de technologies.

Les langues de grande diffusion comme le français et l'espagnol comptent beaucoup d'anglicismes, d'où la mise sur pied de politiques linguistiques (en Catalogne pour l'Espagne), ou d'organisation officielle (la DGFLF, en France). La terminologie est donc d'abord une discipline pratique, exercée dans un cadre qui se veut réformateur et/ou normalisateur. La discipline en tant que science est venue après quelques travaux menés par l'un de ses précurseurs Wüster²². La première remarque qui peut être faite sur sa théorie est qu'elle est générale (d'où le nom qui lui est donné TGT). La théorie s'appuyait sur ses travaux et ne s'en est pas éloignée, alors qu'aujourd'hui la terminologie ne saurait être cantonnée à un seul domaine. Elle concerne plusieurs domaines de spécialités. Toutefois, la démarche de Wüster semblait présager de la démarche onomasiologique de la terminologie, partant du concept pour trouver une dénomination ou la désignation adaptée.

À la suite de Wüster, d'autres approches se sont développées. Gaudin (1993), relève une dimension sociale à tenir en compte, alors que Cabré (1998) se penche sur une théorie communicative de la terminologie tout en s'inspirant de Wüster. Plus récemment, dans une perspective lexico-sémantique, L'Homme (2004) souligne la compatibilité de la démarche de la terminologie textuelle, développée par Bourigault et Slodzian (1999), aux travaux de repérage et d'analyse des termes dans les textes spécialisés. La perspective lexico-sémantique sied à la démarche qui sera adoptée dans la présente thèse. Toutefois, pour la terminologie appliquée aux langues africaines, les travaux de Diki-Kidiri (2008) proposent un modèle réaliste et ancré dans la culture de la langue. D'ailleurs, la terminologie culturelle propose, à notre sens, le schéma le plus abouti du traitement et de l'enrichissement terminologiques des langues peu dotées. En effet, ce schéma montre les besoins et détermine les différentes articulations d'un tel travail.

Diki-Kidiri est connu pour être un des grands promoteurs de la terminologie culturelle. Loin de se conformer à la démarche terminologique classique occidentale, Diki-Kidiri propose d'adopter une approche qui tient compte de la culture d'accueil. Ce qui est pour lui un gage de la préservation de l'identité des communautés. En effet, ces communautés peuvent ne pas se retrouver dans des concepts et dans un environnement culturel complètement en déphasage avec les leurs. En plus de ce respect pour l'identité, la transmission de connaissances se fait plus facilement. Cela constitue un rapprochement simplifié entre cadre cognitif, concept et dénomination. Cette approche a le mérite de ne pas se réduire à «apposer des étiquettes» sur telle

²² Pour ce qui est de la définition que nous adoptons pour la terminologie cf. §3.1 et pour son historique cf. §3.2

ou telle chose ou notion, mais plutôt de faire des désignations selon la langue et selon tous les faits et réalités culturels que cette langue véhicule.

En ce sens, cette approche rejoint la «théorie des portes» (Cabré, 2000) qui se veut une théorie communicative de la terminologie. Selon qu'une porte est ouverte, un certain discours est adopté et des besoins de communication naissent. D'où la nécessité de s'intéresser à la terminologie non pas du point de vue de son rôle de désignation, mais en tant que système linguistique. Le système linguistique est ce qui permet l'échange à travers l'actualisation qu'en font les locuteurs. Cette actualisation situe la terminologie à un niveau discursif qui détermine le statut d'un terme.

La théorie des portes se focalise non pas sur une théorisation de la terminologie, mais sur son objet d'étude (l'unité terminologique ou encore le terme). Cet objet se révèle très complexe parce qu'il revêt à la fois des caractères linguistique et sémiotique, cognitif et communicatif. Si une description formelle, sémantique et fonctionnelle est recherchée, la différenciation systématique des termes et des mots est récusée de même que la valeur exclusivement dénomminative qui a été donnée au terme. La terminologie, ensemble des termes, n'est recueillie qu'à partir de supports écrits ou oraux. La densité terminologique des corpus est fonction du niveau de spécialisation des domaines explorés. Avec la « théorie des portes », cette question tant débattue sur ce qui est un terme et sur ce qui ne l'est pas, trouve une réponse et réaffirme le caractère essentiel de la terminologie, une science qui s'intéresse à la langue de spécialité.

Sans revenir sur les caractéristiques de l'unité terminologique (*cf.* §3.1.1), nous évaluons l'article de Cabré (2000b) sur la théorie des portes, une théorie sur le terme essentiellement. Cette théorisation indique la place du terme dans les études des signes dénomminatifs tout en précisant ses contours.

Cabré rappelle d'abord la pensée majeure de Wüster en ce qui concerne la terminologie. Il donne à cette dernière une fonction d'étiquetage, de dénomination des concepts. Dans la TGT, la standardisation constitue le seul objet de la terminologie. Cela met de côté sa dimension communicative et discursive et donc sa dimension pragmatique. L'approche wüsterienne confère à l'unité terminologique une fixité sémantique en plus de conférer un caractère statique aux concepts.

Certains linguistes ont conféré à l'unité terminologique un statut particulier, mais Cabré conteste cela parce qu'« on s'interdisait d'expliquer comment les termes font partie ou peuvent être une partie de la compétence des sujets parlants » une fois que ces sujets arrivent à maîtriser une langue de spécialité.

Le nouveau point de vue que propose Cabré comprend quatre points. Le premier point concerne le caractère interdisciplinaire de la terminologie qui comporte des aspects cognitifs, linguistiques, sémiotiques et communicatifs. Elle note ensuite l'importance de l'élaboration d'une théorie des termes en lieu et place d'une théorie de la terminologie. Le troisième point souligne que les unités terminologiques sont des unités linguistiques qui apparaissent dans une langue naturelle. Enfin l'unité terminologique a des points de ressemblance et de dissemblance avec les unités lexicales non spécialisées et ces points se résument à la pragmatique et au mode de signification.

Il résulte de l'analyse de Cabré que :

Ces unités lexicales de base se trouvent associées à un grand nombre d'informations grammaticales, pragmatiques et encyclopédiques. Les conditions discursives activent seulement quelques informations. Et cette sélection d'informations peut les amener à acquérir une valeur pragmatique particulière, qui est reliée aux traits du signifié. (Cabré, 2000b : 14)

Cela n'exclut pas la synonymie et l'homonymie de la terminologie, ni d'ailleurs le caractère récursif et dynamique des termes. L'aspect complexe du terme requiert une analyse multidimensionnelle. Dans cette analyse, que l'on ouvre la porte de la linguistique, de la sémiotique ou des études cognitives, l'unité terminologique trouve sa place dans chacun de ces trois champs.

Par ailleurs, Diki-Kidiri (2000) fait une comparaison très intéressante sur les caractéristiques de la terminologie dite classique et ce que vise la terminologie culturelle. Elle s'inscrit dans une perspective d'aménagement linguistique. La terminologie, dans sa pratique traditionnelle, a des buts de normalisation d'harmonisation, comme le préconisait Wüster. De ce point de vue, la terminologie culturelle se cherche tout d'abord un cadre théorique, et doit mettre sur place toute une organisation à même de prendre en charge le projet de réaménagement linguistique.

Pour Diki-Kidiri, le choix porté sur la culture s'explique par le fait qu'elle offre un stock de connaissances et d'acquis, auquel se réfère tout individu en face d'une nouveauté. La référence au cadre de culture est spontanée et elle facilite l'acquisition à travers le rapprochement constant qui est fait par le locuteur.

La démarche proposée se veut inclusive et méthodique. En fait, une méthodologie doit être dégagée et elle passe par l'implication des parties prenantes dans l'élaboration du vaste chantier linguistique. Il sera donc question d'inciter les spécialistes de chaque domaine à participer à l'élaboration de terminologies. Ceux-ci sont, en effet, les plus à même de dégager le contenu sémantique et la typicalité de

chaque terme. Dans la méthode à adopter, pour Diki-Kidiri, il faut, également, clairement définir les objectifs du travail. Il faudrait qu'un vrai travail se fasse dans la langue cible pour une bonne adéquation du terme choisi par rapport au concept qu'il désigne. Parler de culture revient dans une certaine mesure à parler d'histoire si l'on tient compte du fait qu'elle est avant tout, un ensemble d'acquis propre à une communauté donnée pour un temps déterminé. Dans le choix des termes, une étude en diachronie apparaît alors intéressante, à la grande différence de la terminologie dite traditionnelle qui s'attache davantage à la synchronie.

En plus de ce travail qui requiert recherche et méthodologie, la vulgarisation des termes et leur implantation constituent un autre exercice à faire. La terminologie traditionnelle se soucie donc de l'implantation, de l'appropriation cognitive qui est le but de toute la recherche qui se fait autour d'elle. Ce suivi de la vie du terme est important dans le sens où il dévoile son acceptation auprès des communautés utilisatrices, mais également auprès des locuteurs. Cela permet de revoir et de mieux apprécier le travail, d'en faire une évaluation quant aux dénominations à proposer dans les futurs travaux. La terminologie culturelle même si elle se cherche un cadre théorique, semble être la méthode la mieux adaptée pour les langues en Afrique, en tout cas pour le wolof.

➤ Phraséologie

La terminologie est aujourd'hui fortement ancrée dans une démarche empirique, notamment avec l'avènement de la linguistique de corpus. Si le recours aux textes servait, il y a quelques années à corroborer des théories, bien que continuant à assumer ce rôle, la pratique de la terminologie se fait également dans le cadre du Traitement Automatique des Langues (TAL). Les bases de données terminologiques sont élaborées grâce à des textes compilés qui servent de référence et d'utilisation en contexte. Les outils d'étiquetage morphosémantiques (Winbrill, Cordial Analyseur, etc.) permettent d'analyser les termes candidats, de même que les concordanciers (AntCon, MonoConc, etc.) aident à avoir une vue généralisée du comportement du terme dans son environnement immédiat et global.

Les études qui sont menées actuellement dans le domaine de la phraséologie font recours aux corpus et s'inscrivent de plus en plus dans une approche statistique, distributionnelle. Cette approche moderne de la phraséologie se fonde sur l'étude de corpus, a donc élargi le champ d'investigation de la phraséologie auparavant confinée, par l'école soviétique, à l'évaluation des proverbes et autres expressions idiomatiques (Granger et Paquot, 2008). Le caractère flou de la ligne de démarcation entre les approches phraséologiques traditionnelle et distributionnelle fait qu'en

France la notion de fixité telle que développée par Gaston Gross a un sens consacré qui est aujourd'hui utilisé avec moins de contraintes.

5.3 Hypothèses de recherche et démarche scientifique

Le travail se fonde sur des principes liés à la constitution de collocation et de terminologie en wolof, sans oublier la portée d'une telle étude. Pour ce faire, notre méthodologie est axée sur l'analyse de corpus. Ils servent à l'extraction de cooccurrences et de termes. Une enquête de terrain mené corrobore nos analyses et donne la portée d'un tel travail de recherche.

➤ Hypothèses de recherche

La présente recherche traite de problèmes terminologique et combinatoire.

Pour la question terminologique, nous émettons l'hypothèse d'une approche terminologique wolof différenciée, d'un point de vue linguistique, avec la structure propositionnelle comme unité terminologique. La raison pour laquelle je fais cette hypothèse est la suivante. La structure verbalisante de la langue wolof donne lieu à des terminologies paraphrastiques et expansives.

La deuxième hypothèse évoquée à la suite de Diki-Kidiri est empirique et perceptuelle. Diki-Kidiri a beaucoup insisté sur l'importance du percept dans les langues négro-Africaines et sur la place de la culture. Cet auteur souligne l'intérêt du vécu, de l'expérience, en tant que points de départ essentiel à tout processus de dénomination. Par ailleurs, il convient de souligner le caractère opératoire d'un travail terminologique wolof, fortement orienté vers l'objectif, le but de l'objet ou du concept dénommé.

En ce qui a trait à la combinatoire, j'utilise l'hypothèse de Benveniste (1974) sur le caractère micro syntaxique des compositions nominales. Nous pensons que ces affixes et formants, au même titre que les collocations de type N_ADJ constituent des structures syntaxiques condensées qui se déploient pleinement lorsqu'ils sont réécrits en wolof.

➤ Choix de corpus

Les critères adoptés pour compiler les corpus français et anglais diffèrent de ceux du wolof. La raison de ces différences est liée à la rareté des corpus wolof, de surcroît de spécialité. C'est la raison pour laquelle une démarche trop restrictive a été exclue. Par ailleurs, la réalité des usages de la terminologie médicale pour le wolof nous oblige pour l'heure à privilégier les textes de vulgarisation scientifique.

La taille, plutôt petite, du corpus écrit incite à recourir aux corpus oraux. Ceux-ci apparaissent comme des options pour mener l'étude. Nous avons eu des réticences à manipuler les corpus oraux du fait que l'oral est une modalité d'expression assez mouvante. C'est la raison pour laquelle, tout le corpus oral, dans la thématique du domaine médical, a été transcrit dans sa globalité.

Les corpus français et anglais, que nous aborderons de manière plus détaillée dans le chapitre suivant, tournent autour d'articles de recherches sur le **SIDA**, l'**hypertension artérielle**, la **tuberculose**. Le choix porté sur ces thèmes s'explique par le fait que la question des maladies infectieuses (tuberculose) et sexuellement transmissibles (SIDA), ainsi que les problèmes liés à l'obésité, constituent de réels problèmes de santé publique. Nous avons estimé que ces thèmes pourraient être d'intérêt et éventuellement servir. Ce sera aussi l'occasion de nous prêter à l'exercice de traduction de termes spécialisés, pour en apprécier la teneur en wolof. Des articles scientifiques sont compilés grâce à la Cochrane Library, pour l'anglais et le français. Un corpus de textes de vulgarisation scientifique l'a également été avec des revues comme *New Scientist* (pour l'anglais) et *Alphagalileo* (pour le français).

Deux raisons justifient le choix de travail sur des corpus anglais et français. La première raison est quantitative. Elle est liée à la disponibilité des productions scientifiques dans cette langue, comme en atteste d'ailleurs la taille du corpus anglais. En outre, les études en langues de spécialité sont bien plus développées en anglais qu'en français. Celles-ci confèrent à la compilation de grandes données linguistiques pour les besoins d'analyse un rôle majeur dans le traitement de données terminologiques et de tous les éléments (les syntagmes de groupes) propres à caractériser le discours spécialisé. La seconde raison linguistique est qu'il a semblé que l'analyse des collocations dans deux langues génétiquement et géographiquement proches (anglais et français) et de deux autres qui ne l'étaient pas (français et wolof) montrerait avec force un phénomène différemment traité. Ce dernier reste indéniablement lié à l'idiosyncrasie de la langue.

Dans la démarche d'extraction, nous faisons des va-et-vient entre corpus anglais et corpus français avant de proposer un corpus terminologique wolof. Cela mérite quelques précisions.

Il faut dire que les textes anglais constituent le corpus qui comporte le plus de collocations et d'informations médicales. C'est un corpus de référence duquel sont extraits le plus d'éléments collocationnels, informatifs et linguistiques possible. Le corpus français sert à établir une étude comparative entre la combinatoire française et son expression en wolof. Deux raisons nous poussent à procéder de la sorte.

La première, c'est qu'il paraît superflu de faire une comparaison de la combinatoire entre les corpus anglais-wolof et français-wolof, au risque de répéter les mêmes choses.

La deuxième raison est qu'il y a suffisamment matière à discuter entre français et wolof. C'est pourquoi, par exemple, dans le cas des verbes supports, nous n'avons pas eu besoin de beaucoup recourir à une extraction à partir du corpus anglais puisque le corpus français nous offre assez d'éléments linguistiques pour analyse.

En dernière analyse, la compilation de corpus et son analyse terminologique méritent quelques précisions. C'est un corpus dynamique. Il comprend aussi bien des éléments extraits que des éléments constitués sur la base des compositions savantes. C'est ainsi que nous avons procédé à une recherche en ligne, sur des sites dédiés à la recherche médicale, MeSH en particulier, les termes et patrons syntaxiques qui enrichissent ce corpus wolof. Nous pensons que ces compositions savantes doivent servir de base de dénomination et que la recherche terminologique autour des affixes et formants grecs et latins permet d'enrichir chaque fois un peu plus ce corpus wolof.

➤ Travaux de terrain

L'étude investit un domaine où les spécialistes, médecins, infirmiers et autres professionnels de la santé, seraient les principaux usagers des travaux. Il a alors semblé opportun d'initier un travail de terrain auprès de ces personnes. L'enquête de terrain a l'avantage, les travaux linguistiques, de procurer des données qui reflètent les pratiques langagières courantes. Elle montre les rapports entretenus par les locuteurs avec les langues. Que cela soit pour les sciences sociales ou humaines, l'enquête comporte un enjeu dans la délimitation des champs d'étude et d'application. Elle constitue également un réel outil d'évaluation.

Il demeure tout de même utile d'exprimer clairement ce que l'on entend par enquête de terrain. L'enquête est un travail d'investigation qui peut porter sur des corpus exploités afin d'en tirer des enseignements. Elle consiste à demander l'avis consultatif d'un expert, un linguiste par exemple, dans un domaine bien précis. Cette démarche est également appelée enquête de terrain qualitative qui se différencie de celle qui est quantitative. Cette dernière recueille les avis des locuteurs, qui bien qu'ayant les compétences linguistiques « de performance », n'ont pas nécessairement les connaissances linguistiques scientifiques. La notion « de terrain » une manière de s'ancrer au plus près des réalités autour desquelles tourne la thématique de recherche.

L'enquête de terrain est un travail empirique où les informateurs ou interviewés sont au cœur de la recherche et s'expriment au-delà du cadre clos des laboratoires ou des institutions.

Les différents outils d'enquêtes de terrain utilisés en linguistique sont entre autres les enregistrements et les questionnaires. Le recours aux enquêtes en linguistique pour les langues d'Afrique noire coïncide avec la description que certains chercheurs ont voulu faire de ces langues « exotiques ». Cependant, ils ont été en face de travaux qui n'étaient pas le fait de linguistes, sinon de missionnaires, comme c'est le cas du Père Boilat au Sénégal.

L'utilisation des questionnaires, afin de relever des particularités linguistiques des langues en Afrique, date de la période post-indépendances et avait des visées lexicales et ethnolinguistiques principalement :

(...), mais ceux qui étaient utilisés l'étaient surtout à des fins précises : listes des mots les mieux appropriés à faire ressortir les différents indices de classe ou les racines les plus susceptibles de donner des comparaisons fécondes en bantou (Malcolm Guthrie et Amaat Meeussen) ; listes de cent ou deux cents notions pour la lexicostatistique ou la glottochronologie (Morris Halle), listes *ad hoc* pour faire ressortir la parenté généalogique (Joseph Greenberg). (Bouquiaux, 2008 : 253)

Le but de notre questionnaire est de se focaliser sur l'usage des langues en milieu médical et hospitalier.

5.4 Cadre théorique

L'étude s'inscrit dans le cadre de la TST (Théorie Sens-Texte). La théorie développée par Zholkovskij et Mel'čuk (1965) initie à l'époque une approche qui privilégie la sémantique sur la syntaxe. Elle se résume à ceci : partir d'une idée, un sens pour aller vers sa réalisation concrète dans la langue, c'est-à-dire le texte. De plus, il faut spécifier, dans la description linguistique, tous les niveaux d'analyse : phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique. Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans cette théorie c'est sa composante lexicale qui est matérialisée par le DEC²³ et plus spécifiquement l'inventaire qui est fait des fonctions lexicales (FL) en tant que système qui procède à l'encodage des collocations. En effet, les FL participent à la généralisation des propriétés syntaxiques et sémantiques des syntagmes phrastiques en général et des collocations en particulier.

L'étude de la paraphrase requiert une analyse à tous les niveaux de la langue (sémantique, morphologie, syntaxe, etc.). Elle constitue une étude d'envergure qui comporte de grands enjeux théoriques, descriptifs et formels. Parmi les questions théoriques, il y a le choix de la typologie de paraphrase à étudier, la nature du lien paraphrastique, les facteurs déterminant qu'un énoncé Y, et non Z, est une paraphrase de X. Les questions d'ordre descriptif renvoient entre autres points aux différents moyens de paraphraser.

Dans le Modèle Sens-Texte (MST), le système de paraphrase occupe une place importante. Ce système est sous-tendu par les notions de synonymie d'antonymie et de conversion qui par ailleurs expriment des relations lexicales entre FL. Outre ces fonctions, le système de paraphrasage prend en compte la dérivation nominale. L'approche linguistique synthétique de la TST (partir d'un sens pour arriver à sa réalisation textuelle) permet d'aborder la notion de synonymie d'une manière différente de l'approche traditionnelle lexicologique.

La TST n'est pas la seule théorie qui s'est développée autour de la sémantique lexicale. Dans les lignes qui suivent, nous abordons une autre approche majeure : le Lexique Génératif (désormais LG) de Pustejovsky. Après quoi, seront évoquées les raisons pour lesquelles nous pensons que la TST convient mieux à notre travail d'analyse.

Les travaux sur le LG s'inscrivent dans la lignée du générativisme chomskyen, notamment pour ce qui est de la systématisme du formalisme des études

²³ Dictionnaire Explicatif Combinatoire.

linguistiques. Katz et Fodor (1963), puis Katz (1972) constituent les premières études initiées dans ce domaine. Katz n'a pas adopté que les exigences de formalisation algorithmique de Chomsky, l'innéisme dans le traitement et la production du langage est un point qu'il a repris à son compte.

In short, Katzian semantics was a singular combination, within the framework of generative grammar, of a basic structural semantic methodology, a mentalist philosophy of language, and a formalized descriptive apparatus. (Geeraerts, 2002)

L'initiative de Katz a intéressé d'autres linguistes, notamment Pustejovsky. Il a, dans une approche logique, donné dans les années quatre-vingt-dix un nouvel élan à l'idée originale de Katz.

Pustejovsky a d'abord publié sous forme de contribution (Pustejovsky, 1991), puis d'ouvrage (Pustejovsky, 1995) ses premières recherches, tout en précisant leur but :

This book deals with natural language semantics, and in particular the semantics of words (...). Lexical semantics is the study of how and what the words of a language denote. (Pustejovsky, 1995 : 1)

Les travaux ont deux motivations. Ils constituent une approche qui s'attache à éliminer le caractère énumératif du lexique à travers un mécanisme génératif qui part d'un sens de base. Le LG propose ensuite la construction d'un ensemble de modèles mathématiques à même de comprendre la sémantique des mots. Le LG comporte donc un appareil formel qui a une claire visée informatique.

Le traitement de la polysémie est généralement fait, dans les dictionnaires traditionnels, et le DEC également, selon un principe énumératif autant d'entrées que de sens répertoriés. C'est une démarche qui a son intérêt surtout lorsqu'on est en face d'une unité lexicale polysémique dont les sens réfèrent à des réalités ou objets de types différents. Par exemple, nous prendrons deux sens de *mine*.

- 1) Il a une mine de déterré. (apparence, expression de visage)
- 2) Il travaille à la mine. (terrain d'où l'on extrait une matière minérale)

La polysémie abordée sous cet aspect ne pose pas de réelles difficultés de distinction quoique l'émergence d'autres sens pour le même lexème exige de rallonger la liste de sens de *mine*.

Toutefois ce qui constitue la limite majeure de l'énumération dans le traitement de la polysémie réside dans le rapport logique entretenu par deux sens même lorsque les types de référents diffèrent ou sont proches.

- 3) Un homme fort. (force physique, vigueur)
- 4) Une femme forte. (dont les dimensions, la corpulence, sont considérables)
- 5) Une colle forte. (résistante, solide)

Comme pour les premiers exemples, l'énumération des sens ne peut prétendre à l'exhaustivité d'autant plus que la dynamique de la langue crée des sens nouveaux. En plus, de ces formes de polysémie, d'autres types de polysémie peuvent être relevés : entre produit (7) et son fabricant (6), entre le sens processif (8) et le sens résultatif (9).

- (6) Le journal a fermé.
- (7) Le journal est sur la table.
- (8) L'intervention est menée par des troupes au sol.
- (9) Son intervention était pertinente.

En prenant en compte la complexité du traitement de la polysémie, Pustejovsky propose malgré l'influence du contexte et d'autres facteurs liés à la situation énonciative, un modèle rigide à même de traiter la sémantique des unités lexicales.

Le modèle du lexique génératif rejoint la TST à plusieurs niveaux. Même si de prime abord, comme ne manque de le souligner Polguère (2007), ce rapprochement ne semble pas évident.

[Meaning-Text theory] is based on the methodical and systematic description of each and every lexical unit of the language, whereas [Generative Lexicon] advocates the primacy of general "derivation" rules as a means of getting around the unfeasible task of attaining completeness in lexical models—especially with regards to polysemy. (Polguère, 2007: 1)

La différence d'approche méthodologique et théorique entre le LG et la TST a eu des impacts sur le développement empirique de chacune des théories. Selon Polguère, cela s'est traduit, pour la TST, par une mise à l'écart d'importants aspects cognitifs du lexique. Alors que ces aspects ne concernent pas que le TAL puisqu'ils restent fondamentaux dans l'apprentissage des langues. Le LG n'a pour sa part pas su profiter de la vision orthogonale qu'offre la TST à propos de ses nombreux travaux lexicographiques et de sa conception de bases de données lexicales.

Le LG se focalise sur l'unité sémantique et la manière dont elle peut donner des dérivations sémantiques, c'est-à-dire la polysémie. Il s'intéresse à l'expression syntaxique de cette unité sémantique. C'est une démarche qui tend à privilégier le sens sur la forme, alors que la TST étudie le sens, la forme et la combinatoire de

l'unité lexicale. La différence de choix quant à leur objet d'étude, unité sémantique et unité lexicale, provient d'approches méthodologiques différentes.

the GL addresses the problem of language analysis/understanding—which is perceived as being the most challenging task in NLP—, while ECL/MTT addresses the problem of language production—which is perceived as the most linguistically challenging task, and therefore the best way to approach linguistic rules. (Polguère, 2007 : 3)

Ainsi, si pour la TST le sens est une évidence, pour le LG, il demeure un objectif à atteindre. L'unité lexicale, en tant qu'élément fondamental dans le cadre de la TST, constitue une entité communicative dont le sens se déploie pleinement dans la production langagière. De là, l'on peut aisément comprendre que la théorie s'oriente vers la conception d'outils lexicographiques ou de bases de données exploitables par l'homme et la machine. Polguère (2007) note la démarche différente du LG qui persiste dans une approche inductive qui, à partir de faits particuliers, tend vers la généralisation. Ce qui ne convient pas, selon toujours Polguère, c'est que cette généralisation laisse de côté des propriétés lexicales spécifiques.

Il faut dénombrer quatre niveaux de représentation des entrées lexicales avec le LG.

La structure argumentale décrit la structure prédicative de l'entrée. Ce sont les arguments et la typologie que l'on dénombre pour un lexème donné. C'est une structure qui donne des informations sémantiques minimales. Aussi, faut-il souligner que la réalisation syntaxique du lexème dépend de ces arguments.

La structure événementielle décrit un type d'évènement (état, procès, transition). Certains évènements peuvent comporter plusieurs sous-évènements.

La structure de qualia inclut des aspects du sens d'un lexème (constitutif, téléic et agentif). Elle donne les attributs et propriétés du lexème et s'apparente à la notion traditionnelle de la définition componentielle.

Enfin, la structure d'héritage se présente comme un réseau sémantique dans lequel des lexèmes génériques sont reliés à leurs occurrences à l'aide de flèches. C'est une structure qui exprime des relations taxinomiques.

Par ailleurs, les mécanismes génératifs tels qu'ils sont décrits par Pustejovsky se résument à la co-composition, au liage sélectif et à la coercition de types en vue de traiter la polysémie.

La coercition de types consiste en un changement d'argument en extrayant des informations à partir de la structure de qualia. Elle rend compte d'alternances catégorielles.

Le liage sélectif est une opération qui porte sur le nom, sur une partie de sa sémantique sans qu'il y ait changement de type. Il explicite la polysémie adjectivale. La co-composition a une structure de qualia et explicite les changements aspectuels.

Cependant, ce qui pose fondamentalement problème avec le lexique génératif selon Polguère (2007), c'est son caractère génératif qu'il remet en cause en ces termes :

(...) as we came across texts where the GL community was reflecting on itself—such as Pustejovsky (on-line)— we realized that the GL indeed intended to be a generative, in the generative linguistics sense, approach to modeling lexicons. (Polguère, 2007 : 4)

Pour étayer ses propos, l'auteur insiste sur la grande différence qui existe entre les principes adoptés par le LG pour démontrer sa démarche générative et ce qu'implique véritablement une approche générative. La théorie générativiste part du postulat qu'une langue est un ensemble fini de règles à même de générer un ensemble infini de structures énonciatives. Alors que le LG se contente d'un dispositif formel qui générerait des entités linguistiques abstraites en la langue elle-même. Ce qui n'est pas, sur le plan linguistique, génératif. Le mécanisme génératif de coercition ne serait en fait qu'un mécanisme d'interprétation du sens des phrases. L'atout majeur du dispositif formel proposé par le LG et dont la TST pourrait profiter est son caractère dynamique qui permet de réécrire les règles linguistiques.

La TST et le LG ne s'excluent pas. Le LG est explicatif. Son but ultime reste le traitement automatique des langues à travers des opérations de modulation de sens en fonction du contexte (la coercition par exemple). Ce qui permet ainsi de répondre à la question fondamentale posée par la sémantique lexicale sur la représentation correspondante entre forme logique d'un mot en usage et son sens.

Nous relevons dans l'approche générativiste du lexique un certain nombre d'écueils qui nous ont poussés à choisir le cadre théorique de la TST. Les bases empiriques du LG ne sont pas très développées. Il suffit pour s'en convaincre de revoir la littérature autour du LG qui donne une impression d'applications très limitatives de la démarche à quelques domaines. Les exemples ne sont pas nombreux et sont essentiellement en anglais, ce qui peut susciter des questionnements quant au caractère universel du LG. Selon Geeraerts, pour élargir la base empirique du LG, des auteurs ont mené des travaux, notamment sur corpus : Hanks et Pustejovsky (2005), Hanks (2006), Pustejovsky et Rumshisky (2008), Rumshisky (2008).

Le LG développe des aspects liés au traitement de la polysémie et qui peuvent servir de cadre d'étude pour le wolof. Il constitue un pan très intéressant pour le traitement de la polylexicalité wolof particulièrement en ce qui concerne les nuances sémantiques des verbonominaux qui peuvent être représentées grâce à la structure événementielle, alors que la structure de qualia aide à spécifier l'aspect de lexèmes polysémiques.

Cependant, notre étude sur les collocations et la place qu'y occupe la paraphrase également traitée par la TST nous incite à nous inscrire dans ce cadre précis.

Le LG ne s'attache qu'à un seul aspect de la complexité lexicale, la polysémie. Son approche analytique et de compréhension par rapport à la langue, n'a, pour l'heure, pas donné d'applications lexicographiques ou informatiques majeures. La TST dans son approche de synthèse qui se consacre à la matérialisation textuelle des productions langagières a donné à la communauté scientifique des ouvrages lexicographiques et de bases de données lexicales auxquels nous pouvons référer. Notre but est de créer un lexique de spécialité tout en décrivant la combinatoire lexicale wolof. À notre sens, cela ne peut se faire qu'en considérant l'unité lexicale et non pas d'une unité de sens qui peut en générer d'autres. En l'état actuel de l'évolution des recherches en terminologie, où les corpus constituent d'importantes ressources linguistiques, l'enjeu est moins de créer un dispositif récursif que de relever la façon dont le sens contenu dans ces ressources se réalise ou peut se réaliser.

La combinatoire lexicale telle qu'elle est abordée par la TST offre actuellement un cadre d'analyse cohérent et à même d'explicitier les contraintes de combinatoire pour le wolof d'une part et d'autre part, le développement terminologique de cette langue passe par un paradigme désignationnel pour lequel la paraphrase joue un rôle essentiellement de synonyme des différents patrons syntaxiques que nous avons extraits.

Synthèse de chapitre

L'objectif de notre recherche ainsi que la méthodologie adoptée, tels sont, en substance, les points abordés dans ce chapitre. Sans verser dans quelque posture dogmatique, nous avons tout de même voulu nous inscrire dans une démarche ouverte, mais cohérente. Il n'a pas été question de souligner la prééminence de tel courant épistémologique sur un autre. Nous avons donc dégagé une méthodologie fondée sur le réalisme. Elle comporte peut-être des limites que nous ne manquerons de souligner, le cas échéant, dans la suite de notre travail et de nos éléments de conclusion.

En choisissant de travailler sur la traduction et les langues de spécialité, nous avons aussi fait le choix de travailler aussi bien sur la langue au sens saussurien du terme de système, mais aussi sur son utilisation actualisée (la parole selon la terminologie saussurienne). Mais un intérêt particulier sera porté à cette utilisation actualisée. L'une des raisons est que d'abord la vitesse d'évolution du langage humain offre de grandes perspectives de recherches que cela soit pour l'anglais, le français ou l'espagnol ; ensuite parce que le wolof bien qu'étant une langue vivante n'est pas vivifié. En fait, la langue évolue très en deçà du rythme d'évolution des sciences et techniques.

Des perspectives terminologiques s'offrent à cette langue, même s'il existe des difficultés de traduction, la question de la traductibilité ne se pose pas au niveau linguistique ou sémantique. Et comme nous l'avons souligné ailleurs (Diagne, 2015b), la question traductologique fondamentale est de connaître le devenir de ces traductions et élaborations de terminologies ; les locuteurs sont-ils prêts à se les approprier ? Quelle méthode est la mieux adaptée pour produire des résultats probants ?

Des langues différentes du point de vue de leurs familles sont étudiées. L'anglais et le français sont des langues internationales économiquement puissantes, alors que le wolof, langue nationale, même si on dénombre des locuteurs dans la sous-région, demeure une langue à usage essentiellement oral. Nous parlons donc de différence quantitative pour ne pas dire représentative et non pas des différences de perception du monde comme le postule Sapir Whorf. En réponse à cette idée de Whorf, Mounin souligne le caractère pernicieux de :

postuler des visions du monde différentes parce qu'il y a des structures linguistiques différentes ; puis expliquer que ces structures linguistiques sont différentes parce qu'elles reflètent des visions du monde différentes. (Mounin, 1976)

Cette première étape de notre étude consistant à faire un travail sur corpus et à élaborer des propositions, sera donc suivie de l'appréciation des résultats. Il ressort de l'analyse des questions de traduction de terminologie et de phraséologie que ces deux dernières, peut-être du fait de leur relative nouveauté, ne font pas encore l'objet de grandes théorisations. Par contre, le niveau de pratique et les questionnements sur les difficultés qu'elles posent dans le cadre de la traduction intéressent les praticiens et autres traducteurs professionnels. Ces aspects pratiques nous intéressent également dans le cadre de cette thèse.

Chapitre 6 : Compilation de corpus

Dans sa définition large, un corpus constitue un recueil ou une collection de textes. Sa constitution dépend toutefois de certains critères qui affinent cette définition. La sélection, le référencement, la représentativité sont des exemples de notions qui reviennent dans le processus de regroupement de textes dans un but bien précis. Cet objectif donne sens à la constitution de corpus.

Le travail se fonde en partie sur la recherche d'informations linguistiques spécialisées, en l'occurrence des informations médicales. Un choix a été porté sur les articles de recherches scientifiques et les articles de vulgarisation scientifique. Les articles de recherche constituent l'essentiel du corpus écrit, alors que pour la vulgarisation, un corpus oral et un corpus écrit ont été recueillis.

Le corpus dans sa totalité regroupe un peu plus de quatre millions d'occurrences. Nous avons fait des dichotomies corpus oral (§6.2), corpus écrit (§6.1) ; corpus scientifique (§6.3) et corpus de vulgarisation (§6.4) pour donner les spécificités relevées pour chacun.

6.1 Corpus écrit

Le travail sur corpus écrit s'est développé bien plus vite que les études sur corpus oraux. Cela est sans doute le fait de l'assimilation ou la corrélation naturellement faite entre texte et écrit.

La compilation de notre corpus écrit s'est faite entre le 14 février 2014 et le 07 avril 2015.

Le corpus a été compilé par nos soins à partir de la Cochrane Library. Elle est une organisation à but non lucratif qui comporte plusieurs bases de données spécialisées dans la médecine et la santé. Les textes étaient au format PDF, ce qui ne permettait pas de faire des annotations ou des requêtes. Ils ont donc été mis au format « Texte brut ». L'encodage UTF-8 a été utilisé en vue de garder intacts le plus de caractères originaux. Nous avons par la suite procédé à un nettoyage manuel (coupure des mots, orthographe, etc.).

Le site web de Cochrane se présente comme une base de données qui regroupe des revues systématiques et se différencie donc des revues classiques. Ces revues systématiques (de l'anglais *systematic reviews*) ne sont pas à proprement parler des articles, mais des études sur des sujets spécifiques. Ce sont des travaux d'évaluation et de synthèse avec une composante méta-analytique.

La bibliothèque Cochrane est à l'heure actuelle la source d'information médicale la plus fiable et la mieux actualisée. En plus des revues systématiques proposées, plus de quatre mille revues sont accessibles en ligne dans la Cochrane Library. Elle a donc été notre source, nous avons recherché les thèmes qui nous intéressaient, ce qui nous a renvoyés à des revues de références.

De là, nous avons regroupé les articles scientifiques d'intérêt (en anglais) qui sont au nombre de deux cent quatre-vingt-trois textes (283). Toutes les indications des articles compilés sont en annexes (*cf.* annexe 6). Le corpus anglais est arrêté à un peu plus de trois millions d'occurrences (3 000 000). Les articles, dont la qualité scientifique est reconnue, sont structurés de la manière suivante : un résumé, des mots clés, une introduction, le corps du texte qui peut inclure des illustrations sous forme de tableaux, graphiques, une partie consacrée aux résultats et discussions et enfin une conclusion. C'est donc une structuration classique d'articles de recherche.

Pour ce qui est du corpus français, nous avons rassemblé des résumés d'articles et des articles de vulgarisation provenant de sites de vulgarisation : *Alphagalileo*, *New Scientist*. Le corpus français est arrêté à plus de cinq cent mille occurrences (500 000) pour soixante-douze textes (72). Les indications des articles compilés sont en annexe (*cf.* annexe 7).

La capture d'écran ci-dessous illustre les domaines de recherche sur lesquels nous avons axé nos recherches de résumés.

the pathophysiology of MS in this geographic area. **Keywords:** multiple sclerosis, viruses, antibody PC03 | Antibody Deficiencies ...

iciency syndrome observed under routine conditions. **Keywords:** Primary immunodeficiency, IgG replacement therapy, SUBCUVIA, subcutaneous imm

a useful therapeutic approach for cancer treatment. **Keywords:** Heat shock proteins, CD11c+CD8a+ dendritic cells, Tumor ...

ig of efficiency glycopeptide vaccines is discussed. **Keywords:** tumorspecific (TSA), tumorassociated (TAA) antigens, glycopeptides, cancer vaccines

... of the WNT family in leukemogenesis of ALL. **Keywords:** WNT, Acute lymphoblastic leukemia, Immunophenotype, RT-PCR PD15/11 ...

... this gene in initiation and progression of CLL. **Keywords:** Galectin, Chronic lymphocytic leukemia, Indolent, Progressive, RT-PCR, Flow ...

representative of this subclass of retroviral NCPs. **Keywords:** Mason-Pfizer monkey virus (MPMV) is the prototypical member ...

oxidative stress and increasing antioxidant defenses. **Keywords:** Safranal; antioxidant; liver; aging; rat P0415 The immune ...

... drug choice specifically tailored for each patient. **Keywords:** CCR5 antagonists, coreceptor use of different HIV-1 ...

... thus leads to enhancing healing of burn wounds. **Keywords:** G-CSF, MSC, skin burn, P-658 P-659 LEUKOCYTE ADHESION ...

quantified on a Molecular Dynamics Phospholmager. **Keywords:** * correlative microscopy; * fluorescence; * human immunodeficiency virus; * imaging

high spatial resolution with the advantages of SVT. **Keywords:** * DNA and modified vaccinia virus Ankara vaccines (MVA); ...

EcoHIV genome copy numbers following challenge. **Keywords:** * CTL; * Escape mutation; * Fitness; * HLA-C; * HIV infection Abstract ...

... tip the balance in favour of the host. **Keywords:** * HIV-1; * reverse transcription; * Tat protein Abstract The ability ...

sion of liver disease seen in coinfecting individuals. **Keywords:** * HIV; * AIDS; * blood-borne viruses; * infected health care worker; ...

... be able to provide treatment for oral conditions. **Keywords:** * AIDS; * chemokine receptors; * chemokines; * genes; * HIV-1; * susceptibility; * viru

osis, vaccine design, therapy, and clinical practice. **Keywords:** * AIDS; * chemokine receptors; * chemokines; * genes; * HIV-1; * susceptibility; * viru

teome may be useful to assess microbicide safety. **Keywords:** * Drug resistance test; * genetic diversity; * HIV-1; * review; * viral ...

re given to entecavir+adefovir combination therapy. **Keywords:** * Acquisition; * genital tract; * HIV; * inflammation; * sexually transmitted diseases; ..

f vaccines against HSV-2 and other STD pathogens. **Keywords:** * attachment; * cyclophilin A; * heparan; * human immunodeficiency virus type-1 ...

nt of Immunology at The Scripps Research Institute. **Keywords:** * antibody-dependent cellular cytotoxicity; * complement; * human immunodeficiency

the release of nitric oxide and prostacyclin, respectively. **Keywords:** Helichrysum ceres, Leaf ethanolic extract, Hat-isolated atria and aortic rings, Cardioinhibitory and

etween control and WC; ** p <0.01 between control and SH **Keywords:** Blood pressure monitoring, White coat hyperten- sion, Microalbuminuria SUPPL. A VOL. 9 NO. 5 |

... of the prognostic value of circadian BP variation. **Keywords:** Ambulatory blood pressure, Prognosis, Circadian blood pressure variation ...

ul in assessing and managing patients with hypertension. **Keywords:** Electronic blood pressure measurement P-191 PULSE PRESSURE AND MICROALBUMINURIA REI

... found in functional class between the 2 groups. **Keywords:** Systolic Functional class hypertension, Valsartan, Enalapril, *p less ...

y statistical differences between the other analytical data. **Keywords:** Pulse pressure, Microalbuminuria, Valsartan, Enalapril P-193 LEFT VENTRICULAR ...

abnormal autonomic control of the cardiovascular system. **Keywords:** Ambulatory blood pressure monitoring, Myotonic dystrophy, Concentric remodeling ...

... with HF and members with HF and DM. **Keywords:** Blood pressure, Hypertension, Disease management, Diabetes mellitus We ...

... be a useful tool for campaigning against hypertension. **Keywords:** Campaign against hypertension, Ambulatory blood pressure, Repeated office ...

target organ damage, or previous cardiovascular disease. **Keywords:** Ambulatory blood pressure monitoring, Non-dip- ping pattern, Associated ...

... base treat- ment decisions on office/clinic readings. **Keywords:** Hypertension, Home blood pressure monitoring, Mail survey Normotensive ...

... 6 83.9±9.8 143.2±13.0 hypertensives **Keywords:** Repeated office blood pressure, Ambulatory blood pressure, Hypertension ...

... - 24th hour 0.700 Funded by NHLBI: HL069801. **Keywords:** Ambulatory blood pressure monitoring, Hypertension P-201 **Keywords:** Pulse ...

mbulatory blood pressure monitoring, Hypertension P-201 **Keywords:** Pulse pressure, Mean blood pressure, Target organ damage ...

... decisions taken during the follow-up of these patients. **Keywords:** Hypertension control, Seasonal changes, Blood pres- sure measurement ...

... integral part in the investigation of suspected WCE. **Keywords:** Ambulatory blood pressure monitoring, Hyper- tension, White coat ...

... 0 0 2 0% >??? 0 1 2 0% **Keywords:** Masked hypertension, Resistant hypertension, White coat effect, Ambulatory ...

... 8 133±1.4 70.8±7.9 18.4% **Keywords:** Resistant hypertension, Threshold, 24-hour ambula- tory blood pressure ...

of Hypertension ABPM Registry. This project comprises a **Keywords:** Resistant hypertension, 24-hour ambulatory blood pressure monitoring, Primary ...

of a wider use of ABPM in high-risk hypertensive patients. **Keywords:** Ambulatory blood pressure monitoring, High-risk hypertension, Dipper/non-dipper BP, they had a

office BP ?180/110 mm Hg should be optimized with ABPM. **Keywords:** Ambulatory blood pressure monitoring, Grade 3 hypertension, Severe hypertension P-208 NON-D

glucose metabolism, before development of hypertension. **Keywords:** Non-dipper, TIMP-1 P-207 MP-35 AMBULATORY BLOOD PRESSURE IN PATIENTS PRESENTING v

EXTRAIT. 6.1 : MOTS-CLÉS UTILISÉS POUR LA CONSTITUTION DE CORPUS ÉCRIT À PARTIR DE LA COCHRANE LIBRARY

Ce corpus écrit aborde des questions liées à la transmission, les facteurs qui favorisent des maladies (Sida, hypertension, tuberculose), leur développement dans l'organisme, les moyens de prévention. Par ailleurs, certaines affections non exclusivement liées au SIDA, à la tuberculose ou encore à l'hypertension reviennent sous forme de problèmes connexes. Ainsi le corpus qui porte sur l'hypertension aborde la question de l'obésité, de la nutrition. Les liens entre le SIDA et la tuberculose sont également évoqués. Ce corpus compte plus de cinq cent mille occurrences.

Le corpus écrit wolof qui est bien moins important du point de vue de la taille, un peu plus de deux-mille occurrences (2 000), regroupe sept (7) livrets de vulgarisation (pour les références des livrets, cf. annexe 8). Ce sont des textes à visée pratique structurés de manière synthétique. L'extrait suivant est un exemple de conversation médecin-patient dans le cadre d'un diagnostic que le médecin établit.

**Dinga miir ?
Sa xel dina teey ?
Waxtu tëd, booy tëd
Waxtu ndékki ; booy ndékki
Jëlal ñaari doom ci suba, ñaari doom ci ngoon, bamu am 6 fan
Waxtu añ, booy añ
Waxtu reer, booy reer
Boo lekkee ba noppi
Booy lekk ba ca digg ba**

Avez-vous des vertiges ?

Avez-vous la nausée ?

À l'heure du coucher.

Au petit déjeuner.

Prendre deux comprimés le matin et deux le soir pendant six jours

À l'heure du déjeuner.

À l'heure du dîner.

Après chaque repas.

Au milieu des repas.

EXTRAIT. 6.2 : CORPUS ÉCRIT WOLOF, ÉCHANGE MÉDECIN PATIENT

La compilation de corpus écrit, nous permet de travailler à l'extraction de collocations tout en restant au plus près des textes de spécialité. Nous avons ajouté aux articles scientifiques anglais et français des articles de vulgarisation qui se rapprochent du style vulgarisé du corpus écrit wolof. La taille de ce corpus écrit wolof nous a incités à recourir aux corpus oraux qui comportent des éléments

langagiers denses qui requièrent une analyse différente de celle qui sera effectuée sur le corpus écrit.

6.2 Corpus oral

La totalité du recueil de productions orales est en wolof. Ce qui est recherché dans ce corpus oral, c'est un complément à des supports écrits. Notre travail étant d'abord terminologique, il est important de rester au fait de la dynamique de la langue afin de mieux conceptualiser les réalités linguistiques nouvelles et de proposer des termes qui ne suscitent pas de réticences ou de rejets. Nous attendons donc des corpus oraux, qu'ils nous livrent la langue wolof telle qu'elle est utilisée par les professionnels de la santé, tel que les utilisateurs de la langue médicale se l'approprient.

Le corpus constitué est un ensemble d'enregistrements sonores qui proviennent des journaux parlés de différentes stations radio au Sénégal. Vers la fin d'une édition de journal, il y a une rubrique consacrée à la santé et qui aborde des questions diverses liées aux problèmes de santé publique, de maladies spécifiques, de préventions, etc. Cette rubrique a une durée qui est assez courte. Elle va de deux à sept minutes. La rubrique peut solliciter soit l'analyse des professionnels de la santé pour des questions précises, soit l'avis d'un locuteur sur le thème. Les enregistrements sont au nombre de vingt, tous proviennent des éditions diffusées sur la chaîne nationale, RTS (Radiodiffusion Télévision Sénégalaise) et d'autres radios privées (*cf.* annexe 9, pour les références des vingt enregistrements sonores). Ce corpus compte plus de vingt mille occurrences (20 000).

Ces enregistrements sonores constituent des données primaires. Ils ont été exploités, couchés sur du support écrit en vue d'être analysés. Blanche Benveniste souligne cette nécessité de transcription :

On ne peut pas étudier l'oral par l'oral, en se fiant à la mémoire qu'on en garde. On ne peut pas, sans le secours de la représentation visuelle, parcourir l'oral en tous sens et en comparer les morceaux. (Blanche-Benveniste, 2000).

C'est ainsi qu'un exercice de transcription a été mené à l'aide du logiciel Transcriber ; celui-ci présente l'avantage, du point de vue formel, de faciliter le traitement des enregistrements sonores, avec la possibilité d'avoir en parallèle fichier audio et fichier transcrit ci-dessous illustré par la capture d'écran suivante.

(Ibarahima Jallo, naatango taskatu xibaar) Naam departma Mbirkilaan ganaaw sentr(centre) dë(de) sante(santé) ba nga xam ne moo nekk ca Mbirkilaan am na yeneen fukk sentr(centre) dë(de) sante(santé) ak ñeent yo xam ne ño ngi ci biir departema(département) bi waye teewul baa leegi rek am na ay jigeen yo xam ne ño ngi wésin ci seen biir kër te teemer ak ñaar fukk ak ñeent rafñe nanu leen ci diirup weer loolu nak ki ñu kay biral moy saas(sage) fam(femme) ba nekk sentr(centre) dë(de) sante(santé) ca mbirkilaan di Maymuna Njaay.

(Maymuna Njaay, saas fam) ci weer wi paase(passé) ci diiwaanu Mbirkilaan seetlu nañu ne am na teemer ak ñaar fukk ak lu topp ño xam ne ño ngi amme doom ci biir kër yi te loolu du lu jaadu, am nanu fukk ak ñeent post(poste) bokul ak lopital(hôpital) bu magg bi yi nekk fi ci bir Mbirkilaan, koon mën nanu ne bërëpu fajukaay yi doy na te am na ay person(personne) kalifi(qualifié) kom(comme) ni nu ko mën waxe ñu fa took.

(Ibarahima Jallo, naatango taskatu xibaar) Ci loolu nak ONSE(ONG) bi nga xam ne day dimbale askan wi di World Vision, sukëndiku jarale ko nak ci birom(bureau) bi nekk Mbirkilaan ngir nak neexal liir bi nga xam ne mom moo njëk juddu ci biir at mi ci kominote(communauté) riral(rural) bu Njoñik. La ñu ci nam nak mom mooy fexe ba jigéen yi nga xam ne da ño ëmb, ñu mën a toppatoo seen wisit(visite) te wésine ca bërëpu fajukaay yi. Loolu nak di mbir moo xam ne ci ñi liggéye ca kër doctor(docteur) rafetlu nañu ko loolu, Maymuna Njaay.

accouchement_domicile_excision_06022014

report

Taskatu xibaar

(T. taskatu xibaar) Jéréjéf Nalla Diop. ONSE(ONG) World Vision di xeex daal am dom bi ñi am dom ci bir kër yi ci departma(département) Mbirkilaan, lu mat teemer ak ... (Ibarahima Jallo, naatango taskatu xibaar) Naam depa ... yi. Ibarahima Jallo si ëndi leeral. ... sante(santé)

EXTRAIT. 6.3 : CORPUS ORAL TRANSCRIT À L'AIDE DE TRANSCRIBER

Le travail de transcription s'est révélé fastidieux, d'autant plus que nous n'avons pas eu à notre disposition de nomenclature dédiée aux règles de transcription et qui soit spécifique au wolof. VALIBEL²⁴ a été un cadre de référence pour ce travail. Le centre l'est d'ailleurs en matière de transcription de corpus oraux en espace francophone. Il réunit une banque de données de plus quatre millions de mots. Quatre principes majeurs de transcription sont avancés par ce centre : l'adoption d'une orthographe standard lors de la transcription, le non-recours à la ponctuation de l'écrit, la valorisation de l'oralité des corpus, et enfin la nécessité de s'assurer de la compatibilité avec un traitement informatisé. Ces quatre principes ne sauraient être adoptés entièrement dans le cas de notre travail.

Ce sont des principes qui cherchent à garder l'identité de l'oral, son caractère fluide, notamment pour le principe d'absence de ponctuation. L'interprétation des

²⁴ Acronyme du centre de recherche Variétés Linguistique du français en Belgique.

pauses qu'elles soient courtes ou longues comme étant des signes de ponctuation, relèverait d'une certaine sensibilité auditive du transcripteur ? Cela inclut donc une certaine subjectivité quant au choix de ponctuation. Cette dernière peut être forte ou ne pas l'être. Mais il se trouve que l'absence de signes de ponctuation ne permettrait pas d'avoir un confort de lecture. L'analyse linguistique sur la base d'écrits ne saurait donc se faire de manière commode. La valeur des signes de ponctuation utilisés est donc fondamentalement prosodique, en modulant la cadence discursive du locuteur. Par conséquent, la transcription que nous avons proposée représente un ensemble de données secondaires, base de notre travail d'analyse et qui reste adaptée aux besoins spécifiques à cette thèse. Certaines précisions relatives à la manière dont s'est effectuée la transcription sont détaillées en annexes (*cf.* annexe 4).

Le logiciel n'inclut pas le wolof dans la liste de langues qu'il comporte. Cependant puisque la transcription latine de l'alphabet wolof a été adoptée, la seule lettre qui n'est pas prise en compte par le logiciel est le (*ɲ*) qui apparaît alors comme inconnue (?) après export du fichier au format texte brut. Ce qui, somme toute, n'est pas un grand écueil, puisque des modifications sont opérées sur le fichier final, comme cela a été le cas avec les logiciels Monoconc et Anteconc.

Les données regroupées abordent des questions médicales, mais dans un registre journalistique. La formulation discursive ressemble beaucoup à celle de la vulgarisation scientifique avec un journaliste qui fait office de troisième homme. Les locuteurs sont, en majorité, des journalistes formés aux métiers de la communication, même si nous relevons trois autres profils de locuteur. On n'est pas en présence de spontané produit par un locuteur tout à fait libre, mais en face d'un professionnel de la communication. Ce langage en situation particulière présente des atouts pour l'expression qui est très claire, un débit qui a une bonne qualité de fluence. On inclut dans cette typologie de locuteurs, les reporters qui sont les correspondants des radios.

Un autre type de locuteur apparaît dans le corpus et ce sont les professionnels de la santé : docteur, infirmiers, sages-femmes, etc. Ils ont un profil de locuteur bilingue et l'on ne peut manquer de souligner la forte influence du français dans leurs différentes interventions.

Le troisième type de locuteur est un locuteur à qui est posé un certain nombre de questions relatives à des problèmes de santé et qui apporte des réponses sous forme d'opinion. Ce profil, comme celui du professionnel, est dans une situation de discours libre dans la formulation même si le thème de la santé est bien campé.

Le dernier profil est celui du locuteur qui associe à la fois discours politique et sanitaire. Les enregistrements provenant de la radio nationale, les interventions des autorités administratives se sont révélées être une communication semi-libre ancrée dans l'explication de politiques et stratégies déclinées dans le cadre du développement et de l'amélioration du système sanitaire national.

À la dichotomie de forme corpus écrit, corpus oral, nous ajoutons une distinction de fond : la nature et la portée des textes compilés qui sont des articles de recherches scientifiques et de vulgarisation.

6.3 Corpus Scientifique

Sous l'appellation de corpus scientifique, sont regroupés tous les articles de recherches de Cochrane.

Les extraits qui suivent, montrent la manière dont ces articles sont structurés :

Crystal structure of an in vivo HIV-1 protease mutant in complex with saquinavir: Insights into the mechanisms of drug resistance

LIN HONG,¹ XUENJUN C. ZHANG,² JEAN A. HARTSUCK,¹ AND JORDAN TANG^{1,3}

¹Protein Studies Program, Oklahoma Medical Research Foundation, University of Oklahoma Health Sciences Center, Oklahoma City, Oklahoma 73104

²Crystallography Program, Oklahoma Medical Research Foundation, University of Oklahoma Health Sciences Center, Oklahoma City, Oklahoma 73104

³Department of Biochemistry and Molecular Biology, University of Oklahoma Health Sciences Center, Oklahoma City, Oklahoma 73104

(RECEIVED June 19, 2000; FINAL REVISION July 24, 2000; ACCEPTED July 24, 2000)

Abstract

Saquinavir is a widely used HIV-1 protease inhibitor drug for AIDS therapy. Its effectiveness, however, has been hindered by the emergence of resistant mutations, a common problem for inhibitor drugs that target HIV-1 viral enzymes. Three HIV-1 protease mutant species, G48V, L90M, and G48V/L90M double mutant, are associated in vivo with saquinavir resistance by the enzyme (Jacobsen et al., 1996). Kinetic studies on these mutants demonstrate a 13.5-, 3-, and 419-fold increase in K_i values, respectively, compared to the wild-type enzyme (Ermolieff J, Lin X, Tang J, 1997, *Biochemistry* 36:12364–12370). To gain an understanding of how these mutations modulate inhibitor binding, we have solved the HIV-1 protease crystal structure of the G48V/L90M double mutant in complex with saquinavir at 2.6 Å resolution. This mutant complex is compared with that of the wild-type enzyme bound to the same inhibitor (Krohn A, Redshaw S, Richie JC, Graves BJ, Hatada MH, 1991, *J Med Chem* 34:3340–3342). Our analysis shows that to accommodate a valine side chain at position 48, the inhibitor moves away from the protease, resulting in the formation of larger gaps between the inhibitor P3 subsite and the flap region of the enzyme. Other subsites also demonstrate reduced inhibitor interaction due to an overall change of inhibitor conformation. The new methionine side chain at position 90 has van der Waals interactions with main-chain atoms of the active site residues resulting in a decrease in the volume and the structural flexibility of S1/S1' substrate binding pockets. Indirect interactions between the mutant methionine side chain and the substrate scissile bond or the isostere part of the inhibitor may differ from those of the wild-type enzyme and therefore may facilitate catalysis by the resistant mutant.

Keywords: AIDS; drug resistance; HIV protease; mutation; saquinavir

EXTRAIT. 6.4 : PRÉSENTATION D'UN ARTICLE SCIENTIFIQUE, TITRE RÉSUMÉ ET MOTS-CLÉS

Il faut signaler que dans certains articles, le résumé est absent et qu'il y a, à la place, une introduction ou un chapeau introductif.

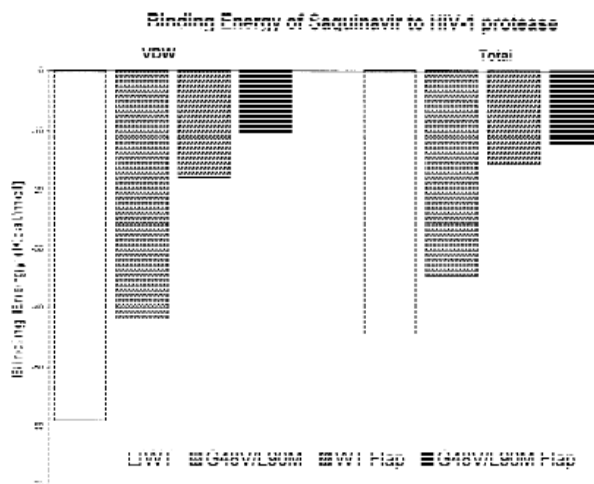


Fig. 4. Comparisons of van der Waals and total binding energy between the mutant and wild-type structures.

might be preserved. But the crystal structure shows a parallel shift of the inhibitor quinoline ring instead of a rotation. In response to this motion, several binding sites as well as the backbone position of the inhibitor have to be adjusted (Fig. 2). Our structural analysis reveals that rotation of this double ring is restricted by its close proximity to the inhibitor phenylalanine side chain at the P1 subsite (Fig. 2B). Therefore, a modification of the P3 and/or P1 groups incorporating appropriate structural flexibility might render the inhibitor less susceptible to mutation-related drug resistance.

The decrease of productive interaction between the inhibitor and the double mutant enzyme is corroborated by binding energy calculations (Fig. 4). This change is consistent with the reported increase in the K_i of the inhibitor observed in kinetics measurement (Ermolieff et al., 1997). The comparison of the flap binding

from CE of Met90 side chain to N, C, and O of Asp25 main-chain atoms; the contact distances are between 3.3 and 3.6 Å (Fig. 5), which are considerably shorter than the contacts in the wild-type complex. In addition, we observed two close contacts between the CE of Met90 and the main-chain N and CA atoms of Thr26 (Fig. 5). Because of the rigid nature of main-chain conformation, adjustment to relieve these van der Waals contacts requires changes in the main-chain position from residues 24 to 29 (Fig. 5). The backbone moves away from the Met90 side chain and toward the bound inhibitor. This motion repositions the active site residues and significantly alters their interactions with the P1/P1' subsite of the inhibitor as is demonstrated in Figure 6. The gap volumes of this region slightly decrease in comparison with those of the wild-type structure (Table 1; Fig. 6). The magnitude of this change is much

EXTRAIT. 6.5 : CORPS D'UN TEXTE DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Dans le corps du texte, l'on retrouve un développement du point traité. Puisqu'il s'agit de maladies, les causes, les facteurs qui favorisent son développement ou encore les conséquences sont évoqués. Ce corps de texte est également le lieu où des illustrations sont présentées sous forme de courbes et de tableaux.

Future Research Needs

Approximately 25% of HIV-infected persons in the United States are also infected with hepatitis C. Since the lives of HIV-infected persons have been prolonged by anti-retroviral therapies, liver disease has emerged as an important medical problem. Much of this liver disease is caused by hepatitis C. There is much uncertainty about the optimal approach to treatment of persons with HIV/HCV coinfection. At present, providers must use information generated chiefly from studies of persons without HIV to manage hepatitis C in coinfecting persons. Important needs for future research include careful analysis of

the effect of HIV infection on liver fibrosis in persons with hepatitis C, *in vitro* and *in vivo* studies of viral interactions between HIV and HCV, studies on the natural history and progression of fibrosis of hepatitis C in HIV-infected persons, trials of current combination therapy, and other management approaches of HIV/HCV-coinfecting persons, including the feasibility of liver transplantation.

EXTRAIT. 6.6 : CONCLUSION D'UN ARTICLE DE RECHERCHE DU CORPUS

Les conclusions des articles peuvent ne pas être nommées de manière explicite de la sorte. Elles peuvent être des résultats, des perspectives de recherche ou encore des discussions.

6.4 Corpus de vulgarisation

Dans ce corpus, des textes composés d'articles ont été compilés en anglais et en français. Ces articles proviennent de revues de vulgarisation. C'est un ensemble de textes qui se rapproche du style vulgarisant du corpus wolof. Sa taille n'est pas très grande (vingt-cinq mille occurrences). Ce corpus est transitoire. Les collocations lexicales y sont étudiées de même que leur comportement dans deux parties du texte (introduction et conclusion). Pour ce dernier, le travail de Gledhill (2000) sur des articles scientifiques a servi de cadre de référence.

Les quelques textes de vulgarisation publiés par l'OSAD²⁵, en ce qui concerne le wolof, tournent autour de la santé de la reproduction, de la prévention de la santé maternelle et infantile. Ce sont là des problèmes récurrents vécus par les

²⁵ Organisation de Soutien Au Développement.

populations en milieu rural. Les maladies dont souffrent les nourrissons (tétanos, tuberculose, coqueluche, poliomyélite, paludisme, diphtérie, rougeole, fièvre jaune) y sont abordées, avec des conseils de prévention et rappels de certaines attitudes à avoir. D'autres questions de nutrition, relatives aux besoins des nourrissons et femmes enceintes ou allaitantes sont évoquées. Des tableaux sont également dressés. Ils détaillent des conseils de nutrition.

La première remarque à faire sur ce corpus de vulgarisation est son caractère hybride puisqu'on y trouve des analyses d'experts qui adoptent un langage à la fois peu accessible et proche de la langue commune. L'intertextualité est alors assez dense dans le corpus. Nous avons en fait un discours de semi-vulgarisation selon la typologie donnée par Loffler-Laurian (1983)²⁶. Selon les différents genres de définitions qu'elle donne pour les typologies de discours, on remarque que les définitions analytiques et fonctionnelles sont plutôt représentatives dans ce corpus :

Définitions analytiques

« L'agent responsable est une bactérie du type Myobacterium Tuberculosis, appelée aussi bacille de Koch, du nom du scientifique qui l'a découverte en 1882. »

« La sclérodémie est une maladie auto-immune systémique, c'est-à-dire, elle touche plusieurs organes du corps, et elle est la conséquence d'une altération dans le système de défense du corps. »

"They [XDR] "represent the highest proportions of MDR TB ever recorded in the world""

Définitions fonctionnelles

« La protéase est également une enzyme : elle sert à l'assemblage des éléments constitutifs du VIH, avant son relargage hors de la cellule. »

« La première est une enzyme qui permet à l'ARN du virus de se transformer en ADN afin de pouvoir être ensuite intégré à l'ADN de la cellule infectée »

"The test "has the potential to be used to identify recently infected individuals at high risk of TB infection in low prevalence countries"

EXTRAITS. 6.7 : DÉFINITIONS DE TYPE ANALYTIQUE ET FONCTIONNELLE

²⁶ Un discours de semi-vulgarisation a comme émetteur un chercheur scientifique ou est une révision par un journaliste, le support est une revue et le message véhiculé s'adresse à un public de niveau de formation universitaire. (Loffler-Laurian : 1983)

De ces définitions, transparaît un fait discursif assez caractéristique de la vulgarisation scientifique : le métalangage. Les définitions analytiques et fonctionnelles permettent d'explicitier et ceci passe par l'usage de tournures métalinguistiques : *c'est-à-dire, appeler, nommer, en d'autres termes*, etc.

Les émetteurs des messages sont pour la plupart des experts s'adressant à une certaine catégorie de personnes. L'énonciateur insiste sur des faits, mais nous relevons des occurrences, deux (2) du pronom personnel *je* qui est apparu dans les discours directs de certains énonciateurs. Le fait est assez peu commun en français où un caractère neutre est souvent attribué au discours scientifique spécialisé et qu'à la place du *je*, le *nous*, avec vingt-deux (22) occurrences, de modestie est nettement préféré. En Anglais, par contre, la présence du pronom *I* est généralement très récurrente dans les articles de recherche même si nous n'en relevons que deux (2) dans notre corpus.

L'usage de tropes dans les discours de vulgarisation scientifique est également courant dans la recherche de tournure parlante qui peut captiver le public récepteur :

Ces boucliers sont composés de deux domaines voisins et flexibles d'une protéine de l'enveloppe, qui s'enroulent comme des boucles lâches autour des spicules. Le virus du sida, le VIH, ressemble à une boule hérissée d'une douzaine de minuscules «piquants», appelées spicules.

EXTRAIT. 6.8 : LES TROPES DANS LES ARTICLES DE VULGARISATION

Par ailleurs, l'usage d'illustrations aussi bien dans les livrets de vulgarisation que dans les articles de vulgarisation scientifique est très différent de celui des textes des articles scientifiques. En effet, l'usage de l'image en vulgarisation demeure dans un registre proche de la comparaison. Cette image est un prolongement du texte, elle vient en appui, mais de manière très métaphorique. L'illustration dans les articles de recherche démontre, étaye ou contredit une hypothèse. De plus, l'illustration ne peut être souvent lue et comprise que par les experts du domaine étudié.

La langue de spécialité se veut une langue de précision. Les médecins, ou sages-femmes, conscients de la sensibilité de leur domaine, ne semblent pas avoir la même facilité que les journalistes qui ont fini par trouver des termes opératoires dans le cadre de leur travail de communicants, d'informateurs. Cependant, le besoin de communiquer et de bien communiquer semble évident auprès de ces professionnels qui se trouvent dans bien des cas en situation d'échange avec les malades ou avec un public donné dans le cadre d'un travail de sensibilisation, comme cela a souvent été le cas. Or (Giles et al : 1991) révèlent, dans leurs travaux portant sur la communication en contexte et ses implications, l'importance des

échanges médicaux. Ils développent le concept de convergence qui montre l'efficacité des échanges lorsque les personnes s'adaptent mutuellement aux habitudes de communication tant du point de vue des schémas linguistiques, prosodiques que non-verbaux. Ce qui pose le problème de la communication médicale en contexte multilingue.

Les différentes parties d'un article de vulgarisation comportent des simplifications notoires. On relève tout de même dans ces parties des collocations qui peuvent être extraites.

Les introductions se présentent comme des petits paragraphes qui abordent de manière générale le thème tout en spécifiant les cadres d'études et personnes morales ou physiques qui les prennent en charge. Les introductions sont donc courtes et jettent les bases de l'analyse qui suivra. Dans un des textes compilés, il n'y a même pas de petit paragraphe introducteur le titre restant tout de même assez explicite comme dans l'exemple suivant : *TDS, une nouvelle famille d'agents antirétroviraux contre le sida.*

Le caractère scientifique des textes transparait dans la compilation d'introductions, à travers des formulations du type *étude menée, publiée, des chercheurs de*, en plus de références institutionnelles :

... y Deladoëy comme auteur principal. Une **étude** auprès d'un large panel démontre l'imp ...
 ... s de maladies cardiovasculaires, aucune **étude** n'avait jusqu'à présent comparé la forc ...
 ... e. C'est désormais chose faite avec une **étude** d'envergure financée par le Medical Res ...
 ... uncial britannique. Les auteurs de cette **étude** se sont donnés pour but d'évaluer l'imp ...
 ... ur les non-fumeurs, comme le montre une **étude** soutenue par le Fonds national suisse (...
 ... associées C'est ce qui s'ensuit d'une **étude** publiée dans la revue Mayo Clinic Proce ...
 ... ire se compose de poissons. Suite à une **étude** menée dans les îles Feroé, où la nourri ...
 ... vées de mercure. Les résultats de cette **étude** seront publiés dans l'édition de juille ...
 ... une majorité de femmes. Cependant, une **étude** conduite par des chercheurs d'Epicentre ...
 ... hommes que chez les femmes. Une vaste **étude** menée par des chercheurs de l'IRD et le ...
 ... t être source d'infection humaine. Une **étude** publiée dans Science révèle pour la pre ...

... développent pas la maladie. Ce travail **publié** dans PLoS Medicine devrait aider à comp ...
 ... rare d'hypertension. Ces résultats sont **publiés** dans la revue Science, datée du 10 août ...
 ... rk Samuels, premier auteur d'un article **publié** sur le sujet en janvier 2013 dans Journ ...
 ... iées C'est ce qui s'ensuit d'une **étude** publiée dans la revue Mayo Clinic Proceedings à ...
 ... re. Les résultats de cette **étude** seront **publiés** dans l'édition de juillet/août du journ ...
 ... ndiale du clur visant à sensibiliser le **public** au besoin de faire de l'exercice réguli ...
 ... national suisse (FNS) Dans un article **publié** sur le site Internet de la revue Blood ...
 ... source d'infection humaine. Une **étude** **publiée** dans Science révèle pour la première fo ...

... Des **chercheurs** de l'Institut de Médecine Tropicale ont ...
 ... re la sensibilité à la tuberculose. Les **chercheurs** ont analysé chez une large population l ...
 ... égies de traitement de la maladie. Des **chercheurs** du Royaume-Uni et de Gambie ont mis au ...
 ... e. Réduire sa durée est la priorité des **chercheurs**. Une équipe de l'IRD et de plusieurs in ...
 ... cause à effet n'a pas été établi. Des **chercheurs** américains en association avec des biol ...
 ... rotéines de la famille des kinases. Les **chercheurs** montrent que ces protéines perturbent l ...
 ... ue Science, datée du 10 août 2001. Des **chercheurs** de l'Université de Grenade [http://www. ...
 ... L. Grâce à l'analyse génomique par des **chercheurs** du CHU Sainte-Justine et de l'Universit ...
 ... ets. De fait, l'échantillonnage que les **chercheurs** ont utilisé pour ce travail était const ...
 ... roceedings à laquelle ont participé des **chercheurs** de l'Université de Grenade, l'Universit ...
 ... ouvertes faites sur les îles Feroé, les **chercheurs** ont découvert que les signaux électriqu ...
 ... al Neurotoxicology and Teratology. Des **chercheurs** de l'UGR sont arrivés à identifier et à ...
 Cependant, une étude conduite par des **chercheurs** d'Epicentre[1] et de l'IRD révèle que l ...
 ... femmes. Une vaste étude menée par des **chercheurs** de l'IRD et leurs partenaires[1] penda ...
 ... résultat à des données historiques, les **chercheurs** expliquent comment, à partir d'une seul ...

EXTRAIT. 6.9 : INTRODUCTIONS DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

On relève dans la figure ci-dessus qu'*étude* a une claire préférence d'occurrence avec les formes adjectivales des participes passés de certains verbes (publier, mener, conduire, soutenir). Les occurrences de *tuberculose*, *hypertension*, comme dans le corpus scientifique français, sont en collocations avec des adjectifs tels que *artérielle*, *pulmonaire*, *commune*, *résistant*. Le style d'écriture vulgarisé semble proposer dans les introductions des formulations simplifiées dans lesquelles l'on ne dénombre pas beaucoup de patrons syntaxiques du type N_ADJ. Parmi ces formulations simplifiées on peut citer : *tension élevée*, *tension basse* (au lieu de *hypertension* et *hypotension*, même si *hypertension* apparaît dans le corpus) *bacilles de tuberculose qui sont devenues résistantes* (au lieu de tuberculose résistante), *hypertension de grossesse* (au lieu de *hypertension gestationnelle*).

Pour ce qui est du corpus anglais, les introductions sont encore plus courtes que celles qui ont été trouvées dans le corpus français. Elles apparaissent parfois sous forme de questions : *Could this be the endgame for HIV? CAN diet explain*

the higher blood pressure levels seen in African American compared with non-Hispanic whites in the US?. Les collocations de type N_ADJ n'y sont pas nombreuses quoiqu'on relève, comme en français, *tuberculosis resistant to antibiotics* (au lieu de *resistant tuberculosis*).

Les conclusions des articles compilés se terminent pour la plupart, en anglais comme en français, par des citations d'experts :

Ainsi, trois fois plus de patients ont immédiatement bénéficié du traitement de deuxième ligne adéquat, sans perte de temps due à un traitement inefficace sur leurs bacilles résistants » ; « Nous avons fourni des preuves de principe, mais nous avons encore besoin de rendre la métagénomique plus sensible et d'améliorer nos flux de travail. Mais, mises en garde de côté, célébrons le fait que la métagénomique est prête à documenter les infections passées et présentes, et à faire la lumière sur l'émergence, l'évolution et la propagation d'agents pathogènes microbiens !

EXTRAIT. 6.10 : CONCLUSION CORPUS DE VULGARISATION

"This news gives us great hope that a cure for HIV in children is possible and could bring us one step closer to an AIDS-free generation," said UNAIDS executive director Michel Sidibé ; "The big challenge is identifying people very early in their infection," says Ball, adding that many people resist testing because of the stigma and potential discrimination. "There's a good rationale for being tested early, and the latest results may give some encouragement to do that," he says; etc.

EXTRAIT. 6.11 : CONCLUSION CORPUS DE VULGARISATION (ANGLAIS)

On n'y relève pas cependant une multitude de collocations nom_adjectif : *étude génétique, vaisseaux lymphatiques*, etc., entre autres occurrences relevées. Cela contraste avec le corpus dans sa globalité qui comporte un nombre assez important de patrons de ce type. Il a été possible de voir que le développement des différents textes du corpus comportait des analyses d'experts utilisent leur propre terminologie. Aussi bien dans les introductions que dans les conclusions le vocabulaire est plutôt modulé et tend vers la généralité d'analyse ou se termine sur une conclusion positive.

Synthèse de chapitre

Ce chapitre donne des précisions quant à la manière dont notre corpus a été constitué. L'idée de texte est presque toujours assimilée à celle de corpus, mais au cours de nos recherches de données linguistiques, nous avons recueilli des corpus écrits et oraux. La constitution et le traitement du corpus écrit ne posent pas de grandes difficultés dans le sens où nos recherches étaient ciblées sur les articles scientifiques et de vulgarisation. Il n'était non plus pas difficile de trouver ces articles.

Les corpus oraux constituent un ensemble de données langagières dont la modalité d'expression, l'oral, est très mouvante. Le travail sur ces corpus requiert donc une attention toute particulière afin d'en tirer le plus d'enseignements et de résultats. Pour une langue comme le wolof, avec une culture de l'oralité très développée, il est pertinent de procéder à davantage de transcriptions de corpus oraux en vue d'avoir des supports écrits qui font l'objet d'études. Jusque là, les études sur corpus oraux que nous avons lues n'ont pas fait mention de corpus oraux retranscrits à l'écrit alors que le caractère fugace qu'on a mentionné peut constituer un obstacle à une analyse fine.

Le corpus constitué provient d'extraits de journaux parlés qui sont diffusés sur la chaîne nationale. Le dynamisme qu'impulsent les médias sur les pratiques langagières wolof est fort intéressant et cela surtout, lorsqu'on remarque que le développement rapide du paysage radiophonique a favorisé une situation de colinguisme notoire français/wolof (Kébé, 2007). Ce colinguisme a tout de même des effets pervers sur la langue wolof qui est une langue emprunteuse. L'alternance fréquente de code chez les locuteurs du corpus est une illustration. L'usage des mots outils et des connecteurs joue un rôle important dans la cohésion du discours.

Il y a eu plusieurs types de profils. Celui de journaliste-vulgarisateur, avec des limites évidentes, mais aussi celui du journaliste qui réussit à créer des termes opératoires dans le cadre de l'exercice de son travail. Cela constitue un réel effort. Cependant, c'est une tâche qui ne lui incombe. L'élaboration de terminologies, l'aménagement linguistique doivent se faire selon des normes clairement définies.

Nous avons trouvé quelques éléments de réponse quant à la manière dont ceux qui sont en contact avec la langue médicale l'utilisent. Chez les professionnels,

l'on note une propension à s'exprimer dans le jargon médical français. À deux reprises, des professionnels ont eu recours à des interprètes, en l'occurrence le reporter ou le correspondant, pour faire des analyses. Cette attitude langagière déteint sur le journaliste ou reportée qui ne fait que reprendre les mêmes termes employés par le professionnel, tout en usant de métalinguisme qui cache mal leurs difficultés. Les autres locuteurs reprennent les mêmes termes, sans doute entendus chez le médecin ou autres professionnels. Ce corpus de vulgarisation comporte des collocations qui peuvent être extraites.

Chapitre 7 : Extractions et études de collocations

Le travail d'extractions de patrons syntaxiques, pour être efficace, se fait selon des règles. À l'heure actuelle, les outils d'aide à l'extraction permettent d'améliorer le rythme de travail et d'affiner les résultats trouvés. Dans les lignes qui suivent, la méthode d'extraction d'informations linguistiques sera donnée (§7.1). Toutes les extractions concernent les patrons Nom_Adjectifs (§7.2) et Verbe_Nom (§7.3). Le chapitre se termine par différents problèmes relevés pour le repérage et l'extraction (§7.4).

7.1 Méthode d'extraction

Pour la recherche et l'extraction de patrons syntaxiques, les concordanciers AntConc et Monoconc ont été utilisés. Les recherches sont axées sur les mots-clés du corpus. Il n'y a pas eu d'étiquetage en partie du discours parce que les erreurs de Winbrill étaient trop nombreuses. C'est la raison pour laquelle il a semblé plus fiable de trouver les cooccurrences de termes clés du corpus.

L'extraction de patrons noms et adjectifs puis noms et verbes est faite en anglais, après quoi des équivalences en français sont recherchées. Pour les collocations N_ADJ en anglais, les types N_N sont également pris en compte, avec le deuxième nom qui a une fonction de modificateur.

Dans un premier temps, nous nous intéressons aux modificateurs qui viennent à droite des noms suivants : *virus*, *tuberculose*, *hypertension* et *diagnostic*. Ensuite, les termes avec lesquels les adjectifs *antirétroviral* et *préventif* (*ve*) apparaissent en collocations sont recensés.

➤ Pour *virus* :

Les premières occurrences à droite du mot dans le corpus français sont des mots grammaticaux, (la préposition *de* compte plus d'occurrences quarante-quatre (44) au total. Vingt-six (26) occurrences sont dénombrées pour *virus de l'immunodéficience* équivalent au patron N_ADJ (*virus immunodéficientaire*). Ce dernier n'est apparu qu'une seule fois dans le corpus. Dans le corpus anglais une

nette préférence est à remarquer pour le patron N_N (*immunodeficiency virus* avec quatre cent quatre [404] occurrences). La forme N_ADJ (*immunodeficient virus*) n'apparaît pas malgré la vingtaine d'occurrences de *immunodeficient*.

Occurrences en anglais	4648 occurrences
Occurrences en français	370 occurrences
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en anglais	<i>Immunodeficiency virus</i> (404), <i>influenza virus</i> (53), <i>hepatitis virus</i> (23) <i>infectious virus</i> (20).
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en français	<i>Virus de l'immunodéficience</i> (17), <i>virus de l'herpès</i> (12).

EXTRACTION. 7.1 : N_ADJ ET N_N AVEC VIRUS

➤ Pour *tuberculose/tuberculosis* :

Occurrences en anglais	3956
Occurrences en français	1183
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en anglais	<i>Pulmonary tuberculosis</i> (66), <i>resistant tuberculosis</i> (29).
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en français	<i>Tuberculose active</i> (34) <i>tuberculose latente</i> (18) <i>tuberculose multirésistante</i> (16), <i>tuberculose ultra-résistante</i> (7), <i>tuberculose pulmonaire</i> (7), <i>tuberculose pharmacorésistante</i> (3).

EXTRACTION. 7.2 : COLLOCATIONS N_ADJ ET N_N AVEC TUBERCULOSE/TUBERCULOSIS

Les collocations adjectivales de *tuberculose* font apparaître les différents types qu'on peut rencontrer : *Pulmonary tuberculosis* (66), entre autres. Le degré et les formes de résistance de la maladie sont également relevés : *tuberculose multirésistante* (16), *tuberculose ultra-résistante* (7), *tuberculose pulmonaire* (7), *tuberculose pharmacorésistant*.

➤ Pour *hypertension* :

Ce sont également les types d'hypertension qui sont relevés. Dans le corpus anglais *pulmonary hypertension* (641) est plus fréquent alors que le corpus français compte plus d'occurrences avec *hypertension artérielle* (106).

Occurrences en anglais	6431
Occurrences en français	366
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en anglais	<i>pulmonary hypertension (641) essential hypertension (163), portal hypertension (146), resistant hypertension (123), severe hypertension (99), gestational hypertension (96), arterial hypertension (77).</i>
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en français	<i>hypertension artérielle (106), hypertension primaire (51), hypertension gestationnelle (10), hypertension pulmonaire (10).</i>

EXTRACTION. 7.3 : COLLOCATIONS N_ADJ ET N_N AVEC *HYPERTENSION*

➤ Pour *diagnostic/diagnosis (noses)*

Occurrences en anglais	4123
Occurrences en français	247
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en anglais	<i>HIV diagnosis(noses) (232), differential diagnosis(noses) (81), early diagnosis(noses) (74), clinical diagnosis(noses) (53) AIDS diagnosis (noses) (36), infant diagnosis (38), primary diagnosis(noses) (42.)</i>
Principales collocations adjectivales et/ou équivalent en français	<i>diagnostic précoce (23), diagnostic clinique (4), diagnostic médical (4).</i>

EXTRACTION. 7.4 : COLLOCATIONS N_ADJ ET N_N AVEC *DIAGNOSTIC/DIAGNOSIS*

Après les choix opérés par les noms, le comportement de certains adjectifs révèle une préférence de cooccurrence avec certains noms.

➤ Pour *antirétroviral*

L'adjectif apparaît en collocation principalement avec *thérapie, traitement, médicament*.

Occurrences en Anglais	5467
Occurrences en Français	2291
Principales collocations nominales de <i>antiretroviral</i> en anglais	<i>Antiretroviral therapy</i> (3125), <i>antiretroviral treatment</i> (460), <i>antiretroviral drugs</i> (432), <i>antiretroviral medicines</i> (202), <i>antiretroviral prophylaxis</i> (148)
Principales collocations nominales de <i>antirétroviral</i> en français	<i>Traitement(s) antirétroviral (l, aux)</i> (726), <i>thérapie(s) antirétrovirale(s)</i> (651) <i>médicament(s) antirétrovira (l, aux)</i> (14).

EXTRACTION. 7.5 : COLLOCATIONS N_ADJ AVEC ANTIRÉTROVIRAL

➤ Pour *préventif/preventive*

Il y a nette préférence pour les noms *thérapie, traitement* et *mesure*, en ce qui concerne cet adjectif.

Occurrences en Anglais	550
Occurrences en Français	31
Principales collocations nominales de <i>préventif</i> en anglais	<i>Preventive therapy</i> (139), <i>preventive intervention(s)</i> (41) <i>preventive measure(s)</i> (32), <i>preventive treatment</i> (27), <i>preventive care</i> (18) <i>preventive medicine</i> (8), <i>preventive vaccine</i> (15), <i>preventive strateg(y, ies)</i> (13).
Principales collocations nominales de <i>préventi(f, fs, ve, ves)</i> en français	<i>thérapie préventive</i> (16), <i>traitement préventif</i> (4), <i>mesure(s) préventive(s)</i> (2).

EXTRACTION. 7.6 : DES COLLOCATIONS N_ADJ AVEC PRÉVENTIF/PREVENTIVE

Dans la démarche extractive, les collocations à base nominale ont été choisies. Ce choix s'explique par le fait que dans plusieurs études, la collocation *nom_adjectif* est envisagée sous l'angle du choix opéré par le substantif, celui-ci détermine la cooccurrence avec tel ou tel adjectif.

Dans le corpus, les adjectifs qui apparaissent le plus fréquemment sont : *cardiovasculaire*, *artérielle*, *génétique*, *physique*, *antirétroviraux*. L'adjectif *cardiovasculaire* apparaît avec *maladie(s)* le plus fréquemment (29 occurrences). Il y a également d'autres termes communément utilisés avec lesquels il apparaît : *prévention* (3), *risques* (3), *problèmes* (2), etc. *Artérielle* n'est en cooccurrence qu'avec *tension* et *hypertension* sur les trente-trois (33) occurrences. Même si dans les textes d'articles scientifiques *antirétroviraux* apparaît avec *médicament*, dans ceux de vulgarisation l'occurrence n'apparaît qu'avec *traitement*. *Génétique* a une préférence de cooccurrence avec *diversité* (6), *facteur* (7), et *données* (3). Les occurrences de l'adjectif *physique* sont quant à elles liées à l'activité motrice, sportive, comme en attestent les collocations : *activité physique* (10), *exercice physique* (9), *effort physique* (3).

Pour les collocations N_V, les termes qui apparaissent fréquemment dans le corpus sont *traitement(s)* (89), *virus* (86), *étude(s)* (84), *maladie(s)* (73), *chercheur(s)* (73), etc. Les verbes fréquemment conjugués sont tous au conditionnel (*pouvoir*, *être*, *devoir*, *être*, *avoir*). *Traitement* est en cooccurrence avec des adjectifs modificateurs ou encore des mots outils. Les verbes *rester* et *être* sont tout de même à relever même si c'est pour introduire des caractérisations. Le même constat peut être fait pour les occurrences de *maladies*.

Les verbes qui ont principalement pour sujet *chercheur(s)* sont : *montrer*, *démontrer*, *découvrir*, *examiner*. Ce sont des verbes plus souvent conjugués au passé composé qu'aux autres formes de conjugaison. En ce qui concerne *étude(s)*, elle est en fréquente cooccurrence avec les formes adjectivales du participe passé des verbes (*publiée*, *menée*, *conduite*, etc.). Ses cooccurrences avec des verbes qui sont à la voix passive, sont les suivantes : *Cette étude a été financée et partiellement appuyée par...*, *cette étude a été réalisée dans le cadre du Consortium...*, *Cette étude a été menée auprès de*, etc.

Pour l'extraction de collocations à base verbale, la méthode suivante a été retenue : à l'aide du concordancier MonoConc, une recherche générale qui porte sur les verbes à l'infinitif et toutes leurs formes de conjugaisons possibles a été faite. Ensuite, un choix de candidats termes a été effectué sur la base de fréquence. Il ressort de ce tri les verbes suivants : *évaluer*, *procurer*, *administrer*, *lutter*, *contracter*, *examiner*, *prévenir*, *agir*, *diagnostiquer*, *intervenir*, *guérir*, etc.

Pour les constructions à verbe support (CVS), nous avons pris en compte le verbe *faire*. Avec *make* (pour l'anglais) et *faire* pour le français ; les résultats sont présentés dans le tableau qui suit.

➤ Pour les Constructions à verbe support (CVS) avec *make* et *faire*

CVS avec <i>make</i>	<i>make (a) decision(s)</i> (20), <i>make recommendation</i> (16), <i>make choices</i> (8), <i>make a diagnosis</i> (4),
CVS avec <i>faire</i>	<i>faire des choix</i> (9), <i>faire des recommandations</i> (2), <i>faire un diagnostic</i> (0).

EXTRACTION. 7.7 : CONSTRUCTIONS À VERBE SUPPORT : *MAKE* ET *FAIRE*.

Avec seize (16) occurrences, *make decisions* apparaît plus fréquemment que *make a decision* (4). Les décisions prises concernent plusieurs domaines médicaux (*about their reproductivity, about infectiousness, about their own lives and sexuality*), elles s'inscrivent dans une dynamique de capacitation (*peer mentorship help women make decisions (...), enable women living with the HIV make decisions (...), girls living with HIV must be empowered to make decisions(...)*). Une décision est prise selon un ensemble de faits (*results, information*), à propos d'une pratique ou d'un traitement (*treatment, practice establishment*).

Le verbe *decide* marque une nette préférence pour la préposition *on* (19) plutôt que *about* (4). Il compte toutefois sur l'ensemble du corpus plus d'occurrences (174) que la forme en CVS.

La CVS *make recommendation(s)* apparaît plus souvent au pluriel (15). Un hapax est relevé pour le singulier. Par ailleurs, le verbe *recommend* (2834) reste tout de même beaucoup plus utilisé. La nuance sémantique est sensible également en français puisque *faire (une) recommandation(s)* inclut un rapport léger non contraignant entre locuteur et interlocuteur de sorte que la recommandation passe même pour une proposition. Le verbe *recommander* tout en gardant cette idée de proposition marque une certaine contrainte dans le sens de ce que l'on est tenu de faire dans une situation donnée.

Pour *faire des recommandations*, deux (2) occurrences sont dénombrées malgré la fréquence des formes verbales *recommander* (229). Aucune occurrence n'est à relever pour *faire un diagnostic*, ni pour *établir/effectuer un diagnostic* d'ailleurs.

Tout comme pour les deux précédents CVS, *make diagnosis* (4) reste moins fréquent que le verbe *to diagnose* (2372). Il en est de même pour *make choices* qui a huit (8) occurrences.

Il ressort de ces premiers constats que malgré l'intérêt généralement suscité par les CVS, elles n'apparaissent pas fréquemment dans notre corpus. La variation sémantique n'est pas très grande et peut être même parfois nulle, par rapport à la forme première du verbe supporté.

7.2 Collocations Nom_Adjectif (N_ADJ)

Il faut noter dans cette première extraction de collocations N_ADJ, le rôle majeur joué par le connectif *-u*. La présence de ce connectif est perceptible dans les travaux antérieurs à visée terminologique. Pour rappel, en (§1.1.1) nous suggérons que ce connectif servait dans l'introduction de spécification. Il peut marquer des rapports d'appartenance de lien, d'origine, de destination.

Français	Wolof
(1) Abus sexuel	(1') Siif Arracher
(2) Abstinence sexuelle	(2') Téeye sa bop Retenir sa personne
(3) Chirurgie générale	(3') Siroosi bu daj chirurgie Relat générale
(4) Chirurgie cardiaque	(4') Siroosi xol Chirurgie coeur
(5) Cycle infectieux	(5') Ayudiiru bareel doomi jángoro durée de multiplication agent maladie
(6) Diagnostic clinique	(6') Gis/Ceet Voir / Rechercher
(7) Diagnostic médical	(7') Gisu kër doctor Vu de chez docteur
(8) Diagnostic précoce	(8') Gis gu teel Voir Relat tôt
(9) Hypertension artérielle	(9') Taasioŋ Tension
(10) Hypertension gestationnelle	(10') Tasioŋu ëmb Tension de grossesse
(11) Hypertension pulmonaire	(11') Tasioŋu xëtër

	Tension de	poumon
(12) Infection bactérienne	(12') Barelu	doomi jángoro
	Multiplication de	agent maladie
(13) Infection fongique	(13') Barelu	doomi jángoro
	(mbaaruu-mbot)	
	Multiplication de	agent maladie
	(champignon)	
(14) Infection active	(14') Barelu	doomi jángoro
	Multiplication de	agent maladie
(15) Intervention pharmacologique	(15') Xeteli	farmasii
	Aide	pharmacie
(16) Maladie cardiovasculaire	(16') Feebaru	xol
	Maladie de	cœur
(17) Maladie chronique	(17') Feebar bu	dërkiis
	Maladie	Relat chronique
(18) Maladie évolutive	(18') Feebar buy	law
	Maladie	Relat+Inacc se déploie
(19) Médicament antirétroviral	(19') Garabu	sida
	Médicament+de	sida
(20) Mortalité cardiovasculaire	(20') Xayma	dee ndax
	feebaru xol	
	Évaluation	mort à cause de
	maladie de	cœur
(21) Système immunitaire	(21') Mboolem	aaruwaayu
	wer gu	yaram
	Ensemble	protection de
	santé de	corps
(22) Thérapie antirétrovirale	(22') Pajinu	dóomu jángoro
	sida	
	Guérison de	agent de maladie
	sida	

(23) Thérapie préventive	(23') Paju fagaru Guérison de prévention
(24) Traitement antirétroviral	(24') Pajinu dóomu jángoro sida Guérison manière de agent de maladie sida
(25) Traitement antiviral	(25') Pajinu dóomu jángoro sida Guérison manière de agent de maladie sida
(26) Traitement pharmacologique	(26') Paju farmasi Guérison de pharmacie
(27) Traitement préventif	(27') Paju fagaru Guérison de prévention
(28) Tuberculose active	(28') Sëqët su bon su yeewu Toux qui mauvaise Relat réveillée
(29) Tuberculose latente	(29') Sëqët su bon suy nelaw Toux qui mauvaise Relat+Inacc dort
(30) Tuberculose multirésistante	(30') Sëqët su bon su bare lañin Toux qui mauvaise Relat multiples résistances
(31) Tuberculose ultra-résistante	(31') Sëqët su bon su lañ Toux qui mauvaise Relat résiste
(32) Tuberculose pulmonaire	(32') Sëqët su bon su xëtër Toux qui mauvaise de poumon
(33) Tuberculose pharmacorésistant	(33') Sëqët su bon su ñeme garab Toux qui mauvaise Relat résiste médicament

(34) Diarrhée symptomatique	(34') Mándarga birr buy daw Signes ventre Relat+Inacc court (34'd)
(35) Patient hypertendu	(35') Aji yore tasioŋ Celui avoir tension
(36) Patient séropositif	(36') Aji yore dóomu jángoro sida Celui avoir agent de maladie sida
(37) Patient tuberculeux	(37') Aji yore sèqët su bon si Celui avoir toux qui mauvaise
(38) Rapport sexuel	(38') Jote / Séy Avoir des rapports sexuels / Marier
(39) Résultat thérapeutique	(39') Njeexitalu pajin Résultat manière guérison
(40) Santé communautaire	(40') Wer gu yaramu xeet wi Santé de corps de populations les
(41) Schéma thérapeutique	(41') Yoonu pajin Voie guérison manière
(42) Stratégie thérapeutique	(42') Pexe pajin Stratégie guérison manière
(43) Comportement sexuel	(43') Joteyin Relations sexuelles manière
(44) Maladie infectieuse	(44') Feebar tukke ci dóomu jángoro Maladie provenant de agent de maladie
(45) Multipartenariat sexuel	(45') Bareelu farandoo séy

	Multiplication de	partenaire
	rapport sexuel	
(46) Partenaire sexuel	(46') Jëkër / Jabar/Farandoo jote	
	Mari / Femme / Partenaire rapport	
	sexuel	
(47) Virus infectieux	(47') Dóomu	jángoro
	agent de	maladie

EXTRACTION. 7.8 : CORPUS BILINGUE N_ADJ, FRANÇAIS_WOLOF

Si en français, les collocations sont de la forme N_ADJ, il n'en est pas de même pour le wolof puisqu'on relève des patrons syntaxiques comprenant des verbes (*bareel [multiplier]*), des occurrences à double catégories, adjectif et nom selon le sens donné (*sëy [marier, entretenir des rapports sexuels]*, *gis [voir, diagnostiquer]*) et des paraphrases (*sëqët su bon, siroosi bu dajj*). Nous proposons, en lieu et place de découpage en partie du discours, de nous référer à chacune des occurrences qui constituent les collocations pour tenter d'expliquer les rapports mentionnés ci-dessus ; après quoi, une corrélation sera établie entre ces mots et leur étiquette grammaticale.

Pour les cas de rapport d'appartenance ou de lien, on peut prendre l'exemple (47'). Celui-ci peut-être réécrit comme « agent constitutif de la maladie » ou encore « agent causant la maladie ». D'autres exemples montrent également ce lien (7', 39', 41'). Ils peuvent être réécrits comme étant des schémas et résultats relatifs ou liés à une thérapie. Alors que (7') est dit autrement *diagnostic du médecin*. Une glose morphématique de *pajin* dans les exemples (39', 41' et 42') indique la présence de l'affixe de manière *-in*.

Nous désignerons par X, les lexèmes qui composent les patrons syntaxiques, pour relever le sens qu'ils véhiculent. Les rapports d'origine soulignent, pour les collocations à deux lexèmes, que X0 provient de X1, que ce dernier en est la cause (un rapport d'origine, mais aussi causatif), comme on peut le noter avec l'exemple (10') du corpus (*taasioṇu[X0] ëmb[X1] = hypertension gestationnelle*). La dénomination en wolof met donc l'accent sur ce qui déclenche l'affection, la grossesse dans notre exemple.

Les relations de but concernent les collocations 19', 23' et 27'. Elles peuvent être réécrites comme des *traitements, thérapies* qui visent la prévention. Lorsqu'ils sont traduits en wolof, la notion de but est mise en avant.

Dans tous les cas de collocation avec le connectif *-u*, le premier lexème [X0] correspond à un nom (N). Le deuxième lexème (X1) correspond également à un nom (N) qui a une fonction de modificateur sauf dans le cas où ce deuxième lexème [X1] et le troisième lexème [X2] forment un syntagme prépositionnel (7) qui se traduit par *médical*. Pour cette partie qui comporte ce connectif, il est possible d'une certaine homogénéité et stabilité de formation selon le schéma suivant : N+*-u*_N. Ce même connectif est aussi visible dans les tournures paraphrastiques où ils ont les mêmes rôles susmentionnés.

Enfin, le connectif apparaît en 5', 11', 12', 13', 14', 16', 22', 24', 25', 26' et 45' pour introduire des compléments de noms.

Des collocations sans le connectif *-u*, peuvent être relevées (4, 15', 20', 42' et 46'). Cette absence évite le hiatus.

Certaines collocations N_ADJ du corpus se traduisent en wolof par un seul élément. Ces mots sont des substantifs : 1', 6'a, 6'b, 9', 38' et 43'. Ils ont des caractéristiques hyperonymiques, 38 et 43 constituent des termes d'évitement. D'ailleurs ces termes d'évitement reviennent souvent dans le corpus wolof pour les désignations des parties génitales et autres activités où allusions sexuelles. Bien que les dénominations existent, les termes d'évitements qui sont en réalité des euphémismes sont préférés, d'où leur présence conjointe à celle des dénominations consacrées.

Le substantif expansif (*aji*) en 35', 36' et 37', introduit des syntagmes verbaux : *celui qui est hypertendu, celui qui a la tuberculose, celui qui a contracté le VIH*. Il requiert obligatoirement une détermination.

En 2', est identifié un nom tête (un verbe) qui rend la collocation en wolof. Son cas est isolé puisqu'il n'y a pas d'autres exemples de ce type.

Les tournures paraphrastiques sont les derniers cas qui traduisent les collocations en wolof. De 28' à 33', la *tuberculose* est traduite par un syntagme paraphrastique qui a un fort degré de figement. Les adjectifs en collocation avec le terme sont une suite de paraphrase. D'autres exemples de paraphrases sont à relever pour 3', 8', 17', 18', 34' et 44'.

Quelques remarques sur le corpus wolof ont déjà été faites, notamment sur sa taille relativement petite par rapport aux corpus anglais et français. Cette extraction peut constituer un début de corpus collocationnel français_wolof. Sur ce point, il sera nécessaire de revenir sur quelques considérations grammaticales de la notion d'adjectif pour le wolof.

Les collocations N_ADJ qui ont été choisies sont les plus représentatives. Elles sont extraites des corpus français et anglais. Dans le corpus wolof, cette forme de collocation n'est pas relevée. Ce sont des catégories lexicales variées que l'on retrouve.

7.3 Collocations Verbe_Nom et Constructions à verbe support

À travers cette étude des patrons syntaxiques verbes et noms, les verbes supports sont abordés.

Un verbe support est un verbe prädicativement vide (c'est-à-dire sans arguments), dont la fonction est d'apporter à un substantif prädicatif les informations de temps, de personne et de nombre (...). (Gross, 1996)

Dans le corpus, quelques constructions à verbe support (CVS) sont relevées. Dans la perspective lexicale, les CVS fonctionnent comme un tout ; la combinaison verbe_nom est prise dans sa globalité d'où leur traitement lexicographique sous forme de locutions verbales.

Dans l'approche sémantique influencée par des auteurs comme Gross (1989), Mel'čul et al (1995), le caractère vide du verbe support est mis en. Ils soulignent le rôle répétitif joué par ce verbe. Tout le sens de ce verbe est repris par le nom prädicatif. Par conséquent, le choix du verbe support n'est pas lié à son signifié puisque le signifié du nom supporté est suffisant. La présence du verbe support permet toutefois de déployer les actants sémantiques de celui-ci tout en gardant un lien phraséologique fort avec le nom. Son apport au nom prädicatif est plus ou moins important et il est plus ou moins vide.

Dans les éléments constitutifs des constructions à verbes supports, les liens peuvent être plus ou moins forts que cela soit entre le nom et le verbe ou encore entre le nom et ses déterminants. Ainsi Giry-Schneider (1987) souligne l'influence syntaxique que peut avoir la présence d'un déterminant indéfini entre le verbe support et le nom supporté. En fait, ce déterminant indéfini fait que le nom accepte toutes les opérations syntaxiques. Le lien entre les éléments de CVS n'est pas contraignant. Par contre lorsqu'il y a un déterminant zéro ou défini, il existe un certain niveau élevé de cohésion syntaxique comme dans *faire l'amour, avoir la rage, faire la paix*. Avec les CVS qui comportent un article indéfini, cet article et le

nom constituent un syntagme nominal. C'est par exemple le cas de *faire une crise* qui peut accepter les opérations syntaxiques suivantes :

- Elle a fait une crise hystérique. (modification adjectivale)
- La crise hystérique qu'elle a faite en a surpris plus d'un. (subordination)
- Elle a fait une crise qui nous a tous surpris. (subordination)

Alors que dans ces exemples les éléments sont libres, dans les cas de degré de cohésion syntaxique élevé, les constituants ne se prêtent pas à ces opérations. Par ailleurs, Vivès (1993), en référence aux déterminants relève une interchangeabilité.

Les extractions ci-dessous constituent les CVS qui apparaissent le plus fréquemment dans notre corpus.

Français	Wolof
(48) Faire un diagnostic	(48') Def / Amal ceet Faire / Tenir recherche
(49) Faire une recommandation	(49') Joxe tegtal donner recommandation
(50) Faire des choix	(50') Tànn Choisir
(51) Faire un dépistage	(51') Def / Amal caytu / depistaas Faire / Tenir recherche / dépistage
(52) Faire une distinction	(52') Def / Amal raññe Faire / Tenir distinction
(53) Faire une demande	(53') Sàkku Solliciter
(54) Prendre une décision	(54') Jël ndogal Prendre décision

EXTRACTION. 7.9 : CORPUS BILINGUE DE CVS, FRANÇAIS_WOLOF

Des différences sont à relever entre les CVS en français et en wolof. Une nette préférence est à noter pour les verbes « pleins », ce qui a été vérifié dans le corpus. Cela a suscité notre curiosité quant à l'existence de CVS dans la langue wolof.

Ainsi, avons-nous pris trois verbes *joxe* (donner), *def* (faire), *jël* (prendre) qui sont apparus ci-dessus comme verbes supports. Ils sont évalués en tant que verbes

supports dans ce qui suit. Les CVS suivantes ne seraient pas acceptables : **def tãnn* (faire un choix), **def sàkku* (faire une requête). Ces derniers ne se construisent pas selon toute vraisemblance comme des verbes supports.

Les trois cas d'occurrences apparues dans le tableau ci-dessus sont : *def* (faire) *joxe* (donner) et *jël* (prendre). Pour la nature du verbe support, les caractéristiques données par Gaston Gross sont pertinentes. En effet, pour les trois exemples, le verbe support est vide d'un point de vue prédicatif. Il reste informatif pour le nom supporté, pour tout ce qui est lié aux indices temporels, de personne et de nombre, concernant nos trois verbes. De cette vacuité prédicative, Gross conclut que son effacement n'affecte en rien la phrase dans le sens d'une syntaxe correcte qui est donc acceptable. Les énoncés 55', 56' et 57' permettent de voir si ces deux propriétés s'appliquent de manière rigoureuse.

(55) Doktor	joxe	na	tegtal		ñu
moytu	ëmb		yu	jege.	
Docteur	donne	Parf3PSing	recommandation		Aor3PSing
éviter	grossesse	Relat	proche.		

Le docteur a donné comme recommandation d'espacer les naissances.

(55') Doktor	tegtal		na		ñu		moytu
ëmb	yu	jege					
Docteur	recommande	Parf3PSing		Aor1PP			éviter
grossesse	Relat	proche					

Le docteur recommande d'espacer les naissances.

(56) Ndongo	yi	defoon	nanu	seet	jëm	ci
feebaru		sëqët	su bon si.			
Étudiants	les	ont fait	Parf3PP	recherche	aller	dans
maladie+de		toux qui	mauvaise.			

Les étudiants ont mené des recherches sur la tuberculose.

(56') Ndongo	yi	*seetoon	nanu	jëm		ci	feebaru
		sëqët	su bon si.				
Étudiant	les	*ont recherché	Parf3PP	aller	dans	maladie	de
		toux qui	mauvaise.				

(56') Les étudiants *ont recherché sur la tuberculose.

(57) Jawriñ bi ñu denk pàcc mi jëlaat
na ndogal yok bërëpu fajukaay yi.

Ministre qui Aor1PPconfié santé la décide encore
Parf3PS augmenter lieux de soins les.

Le ministre a pris la décision d'augmenter encore les établissements sanitaires.

(57') Jawriñ bi ñu denk pàcc mi dogalaat na
yok bërëpu fajukaay yi.

Ministre Relat Aor1PPconfié santé la recommander
encore Parf3PS augmenter lieu de soin les.

Le ministre a encore décidé d'augmenter les établissements sanitaires.

L'effacement ne produit pas de phrase syntaxiquement incorrecte. Toutefois, *rechercher* en français comme en wolof n'accepte pas d'argument sans le verbe support. Même si 99 occurrences sont dénombrées pour *faire*, nous ne relevons pas de CVS avec son équivalent wolof. Il en est de même pour les verbes *donner* et *prendre*.

CVS en français	CVS en wolof	EFFVsupp possible	EFFVsupp impossible
(58) <i>faire une évaluation/faire un décompte</i>	(58') : <i>def xayma</i> <i>Faire évaluation</i>	X	
(59) <i>faire/mener une étude</i>	(59') : <i>def njangat</i> <i>Faire étude</i>	X	
(60) <i>faire une évaluation</i>	(60') : <i>def taxaw</i> <i>seetlu</i> <i>faire arrêt évaluation</i>		X
(61) <i>faire, mener une enquête/étude</i>	(61') : <i>Def saytu</i> <i>Faire enquête</i>	X	
(62) <i>Formuler une prière</i>	(62') : <i>Def ñaan</i> <i>Formuler une prière</i>	X	
(63) <i>faire preuve de retenu</i>	(63') : <i>Def dal</i> <i>Faire retenu</i>	X	
(64) <i>faire preuve de</i>	(64') : <i>Def(64'a)</i>	X	

<i>vigilance</i>	<i>teey(64'b)</i> <i>Faire vigilance</i>		
<i>(65) donner une directive</i>	<i>(65') : Joxe ndigël</i> <i>donner directive</i>	X	
<i>(66) donner une réponse</i>	<i>(66') : Joxe(66'a)</i> <i>tontu(66'b)</i> <i>Donner réponse</i>	X	
<i>(67) tenir une rencontre</i>	<i>(67') : Amal ndadje</i> <i>Tenir rencontre</i>	X	
<i>(68) organiser un débat</i>	<i>(68') : Amal waxtaan</i> <i>Tenir discussion</i>	X	
<i>(69) organiser une étude</i>	<i>(69') : Amal saytu</i> <i>Tenir étude</i>	X	

EXTRACTION. 7.10 : CVS EN WOLOF

Une lecture attentive du tableau ci-dessus permet de relever que seule la CVS *def taxaw seetlu* (60) n'admet pas d'effacement du verbe support. Le nom supporté est composé *taxaw seetlu* (littéralement 'arrêt pour évaluation') contrairement aux autres. Cela peut être une explication. À noter l'absence de déterminant indéfini (*ab*, *un*) avec toutes ces CVS. Ces déterminants sont facultatifs.

En ce qui a trait à la syntaxe, nous pouvons relever différents schémas argumentaux dans lesquels s'inscrivent les verbes supports du tableau ci-dessus :

(58'SchéArg) Def xayma(faire une évaluation) :

Doktor yi def nanu xayma ci aji yore
feebaru sida.

Docteurs les faire Parf3PP évaluation concernant
ceux qui ont maladie de sida.

Les médecins ont fait le décompte des personnes malades du Sida.

(59'SchéArg) Def njangat (faire / mener une étude) :

Doktor yi def nanu njangat ci feebaru sida.

Docteurs les faire EmpS font étude dans maladie de sida.

Les médecins ont mené des études sur le Sida.

(52' ShémArg) Def raññe :

Jigéen ñi def nanu raññe ci feebar yi.

Femmes les font Parf3PP distinction dans maladies
les

Les femmes font la distinction des maladies.

(62' SchémArg) Def ñaan (faire / formuler une prière) :

Nanu defal ñaan ki sukuraat.

Parf3PP formulons pour prière celui qui mourrant.

Formulons des prières pour le mourrant.

(63' SchémArg) Def dal (faire preuve de retenue / prudence) :

Def leen dal ci njexital yu
njëk yi tukke ca ceggatukaa ba.

Faites Parf3PP retenue par rapport aux résultats qui
premiers qui provenir de laboratoire le

Faites preuve de prudence par rapport aux premiers résultats du laboratoire.

(64' SchémArg) Def teey (faire preuve de vigilance) :

Dina def teey ngir moytu am doomu
jàngoro ji.

Il fait vigilance pour éviter contracter virus
le

Il fera preuve de vigilance afin d'éviter de contracter le virus.

(65' SchémArg) Joxe ndigël (donner une directive) :

Joxe na ay ndigël ci pexe
sorel njur.

Donne Parf3PSing des directive dans stratégie
éloigner naissance

Il a donné des directives concernant les moyens de contraception.

(66' SchémArg) Joxe tontu (donner une réponse) :

Joxe na tontu ci paj mu yess mi
Donne Parf3PSing réponse dans thérapie qui nouvelle la.
Il a donné une réponse sur la nouvelle thérapie adoptée.

(67' SchémArg) Jël ndogal (prendre une décision) :

Jël nanu ndogal ci xeex feebar bi.
Prendre Parf1PP décision dans combattre maladie la
Nous avons pris une décision concernant la lutte contre cette maladie.

(67' SchémArg) Amal ndajje (tenir une rencontre) :

Dafa amal ndajje ci xeex sibiru.
EmphV tient rencontre dans combattre paludisme.
Il a tenu une rencontre sur la lutte contre le paludisme.

(68' SchémArg) Amal waxtaan (tenir une discussion) :

Amal nanu waxtaan ci fagu feebaru
 suukar.
Tiennent Parf3PP discussion dans prévention maladie de
 sucre.
Ils ont tenu une discussion sur la prévention du diabète.

(69' SchémArg) Amal saytu :

Amal na saytu ci ki sibiruwoon.
Tient Parf3PSing évaluation concernant celui malade
 était.
Il a surveillé le patient qui avait le paludisme.

Les différentes phrases dans lesquelles les CVS ont été utilisés sont à structure canonique (SVO). Toutes les CVS susmentionnées requièrent un sujet humain (personne, ou personnalité morale) auxquelles on peut substituer les pronoms (*na, nanu, leen*, etc.). Les compléments sont des pronoms (*lii, loolu*), des évènements (*xew-xew*) et tous sont introduits par la préposition *ci* (qui peut apparaître sous sa forme de préposition complexe *jëm ci wàllu*).

7.4 Problèmes d'extractions et de traduction

Le TAL a plusieurs défis dont l'un des plus difficiles à relever est le traitement des expressions polylexicales et autres expressions idiosyncrasiques. L'étiquetage en partie du discours avec Winbrill, auquel nous avons eu recours dans le cadre de notre mémoire de Master a montré beaucoup de limites, du fait d'un taux élevé d'erreurs d'étiquetage. Avec l'extraction des patrons qui comportent des adjectifs, aussi bien pour l'anglais que pour le français, l'étiqueteur se trompe presque systématiquement en confondant pour une forme donnée, *-ed* par exemple, les catégories de nom et adjectif. Du fait de ces multiples reconnaissances erronées, nous avons préféré procéder de manière semi-automatique.

En partant d'une considération purement statistique, l'extraction de termes candidats qui ont trait à la terminologie médicale a été faite à partir du corpus. Ensuite, différentes combinaisons acceptables ont été essayées avant de nous assurer, à l'aide d'autres corpus et dictionnaires de leur existence effective. Cela montre l'intérêt que peut avoir un travail de repérage, recensement et de compilation des collocations dans une base de données en vue de leur exploitation future. Le corpus proposé dans les trois langues sera enrichi tout au long de nos recherches. Cela dans le but de concevoir un corpus représentatif, de poursuivre un travail de recherche et d'enrichissement terminologique du wolof.

La plasticité fonctionnelle des formes a donc constitué le principal problème pour l'extraction des patrons N_ADJ pour ce qui est des lexèmes qui se terminent en *-ed* en anglais. Un autre cas de plasticité qui concerne l'adjectif est celui qui est suivi de deux noms et peut donc modifier soit les deux noms soit le premier. En français, la difficulté porte sur le statut d'adjectif et le participe passé. Dans tous les cas de figure, cette plasticité fonctionnelle des formes doit être prise en compte dans le cadre d'un traitement automatique.

Les problèmes de traduction rencontrés sont à la fois d'ordre lexical et grammatical. Les problèmes d'ordre grammatical nous intéressent tout particulièrement. En effet, la difficulté de dénomination rencontrée est étroitement liée au fait de trouver des équivalences concises en wolof lorsqu'il s'agit de traduire les patrons syntaxiques N_ADJ du français. Le connectif *-u* assure différents rôles.

Valeur relationnelle (de localisation)

La première valeur du *-u* est relationnelle (lié à). C'est une formulation qui établit un rapport entre l'affection et sa localisation dans une partie du corps, un objet « non aliénable » (le cœur, les yeux, les pieds, etc.). Le premier constat à faire

est son caractère générique, voire approximatif. C'est une formulation qui induit d'autres caractérisations en vue de retrouver des différenciations. On peut prendre l'exemple de *veine* et *artère* qui ont été désignés par *waruwaayu deret* (canal, lieu de passage du sang) alors que respectivement la spécification de *ju jëm ci xol* (qui va vers le cœur) et *ju jóge ci xol* (qui part du cœur) ne transparait pas.

Valeur causale

C'est une valeur qui s'attache à l'origine ou à l'agent qui provoque une maladie. C'est une formulation qui est également générique et fait appel à davantage de spécifications :

(55) Feebaru	suukaru	deret	su	ëpp
Maladie de	sucre de	sang	Relat	en trop
Hyperglycémie				
(56) Feebaru	suukaru	deret	su	yés
Maladie de	sucre de	sang	Relat	en carence
Hypoglycémie				

L'usage de paraphrase révèle, au-delà de carences lexicales, que la notion de qualificatif et d'adjectif est indissociable du système verbal. Thiaw (2013) donne deux caractéristiques morphosyntaxiques. Elles sont propres à des lexèmes à fonction modificatrice qui ont également tous les attributs aspecto-temporels du verbe.

Ainsi, selon Thiaw (2013), une caractéristique morphologique de certains lexèmes à fonction modificatrice est de former leur substantif en *-aay*.

(57) Magg / maggaay

Grand / Grandeur

(58) Ñuul / Ñuulaay

Noir / Noircœur

Du point de vue syntaxique, il est possible de leur adjoindre un déterminant à la fin du syntagme modificateur.

Dans les exemples suivants, il faut relever la plasticité sémantique des formes verbonominales.

(59) Ferñent wu weex
Cellule relat blanc
Globule blanc

Ici, *weex*, revêt un statut de verbe portant toutes les valeurs d'aspect et de temps. Il revêt également un statut d'adjectif et en accepte les caractéristiques morphosyntaxiques : une substantivation en *-aay*, l'adjonction de défini.

(60) Waxu wu magg (goitre)

Magg porte toutes les valeurs aspecto-temporelles et accepte les caractéristiques morphosyntaxiques. Ainsi, on a, du point de vue morphologique *maggaaay* (grandeur) et syntaxique *Magg bi* (le grand, celui qui est grand).

Nous pensons que la combinaison, lexème+classe+connectif, lorsqu'elle entre en relation avec un autre lexème crée un rapport modificateur avec celui-ci. Elle garde des attributs verbaux, sauf dans les cas où l'expression comporte un certain degré de figement. Dans ces cas de figure, si la phrase est syntaxiquement acceptable, sa sémantique pose problème, puisque la combinaison n'a pas véritablement de sens.

Synthèse de chapitre

Ce chapitre consacré à l'extraction de termes en anglais et en français a permis de voir les différentes typologies de collocations les plus fréquentes pour ces langues. Des comparaisons ont été effectuées. Celles qui seraient susceptibles d'apparaître dans notre corpus trilingue ont été répertoriées. Une attention particulière a été accordée aux collocations lexicales qui nous semblent les plus représentatives. Par ailleurs, vu la place du système verbal wolof dans cette langue, l'on pouvait se douter que l'étude des constructions à verbes supports, révélerait des résultats tout aussi intéressants que ceux qui ont été trouvés dans les deux langues étudiées.

Dans le corpus anglais et français, on relève une multitude de possibilités collocationnelles de l'anglais qui se limite à deux occurrences. Le français les rend avec trois occurrences comportant la préposition *de*, en l'absence d'adjectifs. Deux types de discours ont été explorés : le discours scientifique spécialisé et le discours de vulgarisation. Le rôle du premier est de permettre le repérage de termes et de patrons syntaxiques propres à la langue de spécialité, le second apparaît comme l'équivalent de notre corpus wolof. La multiplicité de types de patrons syntaxiques (N_ADJ, V_N, etc.) ainsi que leur nombre devraient faciliter la constitution de corpus en wolof.

Dans le corpus wolof, un certain nombre de verbes, d'expressions et de tournures propres à la métalangue a été relevé.

Les collocations de type N_ADJ sont celles qui occupent une place centrale dans notre travail. Elles sont les collocations les plus nombreuses. En langue de spécialité, elles sont révélatrices d'un certain degré de spécialisation. Des difficultés ont été rencontrées à la suite des démarches systématiques de désignations équivalentes en wolof.

Ces difficultés liées à l'extraction sont essentiellement le fait de la plasticité fonctionnelle des formes et des limites du traitement automatique de la langue. Ces écueils ont pu être évités, notamment grâce à une extraction semi-automatique qui requiert plus de temps. Un tel procédé a permis d'avoir un résultat dépouillé et qui est conforme à nos besoins de compilations de termes et de collocations.

Pour ce qui est de l'usage de deux substantifs reliés par un connectif, son caractère parfois générique donne lieu à une autre spécification. Au lexème déjà modifié, est ajoutée une autre précision. Cela se fait à l'aide d'une subordination ou d'une séquence nom+connectif+nom.

Que cela soit pour la suite de deux lexèmes ou encore la paraphrase, la traduction des termes et collocations extraits vers le wolof, révèle le caractère imbriqué entretenu par le système verbal et la notion d'adjectif. La modification ne se fait pas qu'à l'aide d'un lexème, il apparaît néanmoins que le degré de figement de certaines collocations consacre le statut de nom à fonction modificatrice.

Chapitre 8 : Discussions

Ce chapitre qui clôt l'étude empirique est consacré à un compte rendu du travail de terrain que nous avons effectué dans le but de répertorier les besoins terminologiques. Il permet aussi de faire des remarques sur notre principal outil de travail : le corpus. En effet, un travail portant sur la terminologie répond à des besoins spécifiés. Il semble donc opportun de déterminer ces besoins avec l'aide des spécialistes concernés.

Les études sur corpus ont fait l'objet de nombreuses critiques, notamment sur le fait que les résultats produits ne soient pas véritablement généralisables. Il s'agit de relever les limites auxquelles nous avons fait face. Les extractions d'informations terminologiques sont évoquées. Les modalités de constitution de corpus trilingue, en annexes, sont données.

Le dernier point abordé est le cadre d'application des présents travaux. Nous avons, tout au long de nos recherches, gardés à l'esprit qu'une thèse doit servir à la communauté scientifique, en enrichissant un champ de recherche, en apportant des précisions, mais qu'elle doit *in fine*, avoir un impact positif, palpable ou encore opératoire. Nous avons alors fait mention de l'aspect utilitaire, didactique principalement de nos recherches.

Le développement de la terminologie en wolof passe par la socioterminologie. Cette dernière est prise en compte dans un cadre social bien déterminé. Il semble donc nécessaire pour la mise en œuvre d'un tel travail de voir si le besoin d'élaboration de terminologie est exprimé (§8.1) par les professionnels et quel en serait la portée. Si d'après nos recherches les besoins sont réels, il n'en demeure pas moins que les principaux concernés suggèrent sur quels points, il est essentiel de centrer un tel travail. Il est donc nécessaire qu'un travail de terrain d'envergure nationale se fasse. C'est la raison pour laquelle nous avons tenu, à notre niveau, à mener une enquête de terrain auprès des professionnels de la santé.

L'étude sur corpus a montré des avantages dont nous avons parlé (§8.2). Dans le sous-chapitre suivant (§8.3), les principes de constitution du corpus terminologique trilingue sont dégagés. Aussi, a-t-il paru opportun de donner le cadre d'application des travaux terminologiques (§8.4).

8.1 Besoins terminologiques : étude questionnaire

8.1.1 Questionnaire : déroulement, contenu et objectif

Le questionnaire est anonyme et s'adresse au personnel médical sénégalais, qui travaille dans des structures publiques ou privées. L'enquête a été menée entre le 10 août 2015 et le 29 août 2015 dans différentes structures de santé du Sénégal. Nous avons choisi de le distribuer dans la ville de Dakar (capitale du Sénégal) et de Ziguinchor (Sud du Sénégal). Ce questionnaire, que nous avons voulu concis et centré, figure en annexes (3). La retranscription des réponses à ce questionnaire est également en annexes (*cf.* annexe 4).

La première partie porte sur les compétences linguistiques de l'interviewé, et la deuxième partie porte sur l'usage des langues dans le cadre professionnel.

La partie présentation du questionnaire s'intéresse à l'établissement d'affiliation de la personne interrogée, son titre et sa spécialisation. Les questions sont divisées en deux grandes parties. Une première partie évalue les compétences linguistiques des personnes interrogées, notamment les langues parlées, l'usage de ces langues en milieu professionnel.

La deuxième partie du questionnaire est consacrée à la fréquence d'utilisation de langues étrangères, ainsi que le niveau d'intercompréhension. Les deux dernières questions de l'enquête sont consacrées à l'intérêt que peut avoir un outil terminologique de type dictionnaire médical français-wolof ou français autre langue nationale pour leur travail.

8.1.2 Données recueillies et analyses

Profils et milieux

Le questionnaire a été élaboré pour les professionnels de la santé, travaillant dans des structures médicales de types Centre Hospitalier Universitaire (CHU), Centre Hospitalier Régional (CHR), centre de santé, district sanitaire, case de santé, pharmacie.

L'échantillon de cent cinquante personnes (150) interrogées est réparti entre Dakar et sa région soixante-quinze (75) et la région de Ziguinchor au sud du Sénégal soixante-quinze (75). Le choix de Dakar en tant que capitale où l'on retrouve le plus

grand nombre de structures et de professionnels nous a semblé pertinent. Le choix porté sur la région de Ziguinchor est lié à la richesse de la carte linguistique de cette région. Il est un véritable creuset de langues, où l'on retrouve, des locuteurs quadrilingues. C'est dans le sud où l'on retrouve des langues de la famille Ouest Atlantique (wolof, pulaar, diola, manjak, etc.), de la famille mandé (bambara, soninké, etc.) en plus du créole bissau-guinéen. Contrairement à d'autres parties du pays, où l'on risque de trouver une langue en concurrence avec le wolof : le pulaar et le wolof dans le Fuuta au nord du pays, le wolof et les langues de la famille mandé au Sénégal oriental, le wolof et le sérère dans la région de Thiès et du Sine Saloum, ou uniquement le wolof dans le reste pays. La région de Ziguinchor offre plus de combinaisons, même si par ailleurs, il faut souligner que les deux véritables langues en concurrence restent le wolof et le diola.

On retrouve dans l'échantillon, plus d'infirmiers quatre-vingt-trois (83). Il compte aussi des médecins trente et un (31), des aides-soignants (20), des sages-femmes (9), (3) techniciens supérieurs de santé, (2) agents communautaires, (1) matrone, et (1) délégué médical. Parmi les médecins, l'on retrouve des pharmaciens, des médecins généralistes, dentistes, chirurgiens.

Compétences linguistiques

Les personnes interrogées sont pour la plupart au moins bilingues, à l'exception d'un seul médecin monolingue (français). La combinaison bilingue de base reste FR-WO avec les cent-quarante-neuf autres sujets.

Plus d'un tiers des personnes interrogées sont trilingues (soixante-trois), alors que tout le reste a plus de trois langues : français, wolof en plus de deux autres langues parlées dans le pays.

Sur les soixante-quinze (75) interviewées dans la région de Ziguinchor, soixante-six (66) parlent plus de trois langues, avec le diola comme troisième langue principalement. Le pulaar, le sérère, le mancagne, le mandingue et aussi le créole apparaissent dans les combinaisons linguistiques.

Dans la région de Dakar, c'est la combinaison français-wolof qui domine avec trente-quatre sujets bilingues.

Les principales langues d'échange entre collègues sont le français et le wolof en parfaite égalité, alors qu'à peine treize (13) utilisent le français dans leurs échanges avec les patients.

La remarque à faire sur les compétences linguistiques des personnes interrogées, c'est qu'elles parlent toutes le français. Cette langue est davantage utilisée dans les échanges entre collègues. Cela suppose un statut de langue de

travail en concurrence avec le wolof qui se présente comme la langue véhiculaire d'échanges à côté d'autres langues parlées dans le pays.

8.2 Avantages et limites d'études sur corpus

Que peut-on attendre de l'étude sur corpus ? C'est à cette question que nous apportons des éléments de réponse dans ce qui suit.

L'avantage majeur d'étude sur corpus reste l'usage de la langue en situation. En effet, le corpus donne la possibilité d'observer la langue « dans sa vie ».

Les corpus écrits donnent des occasions de conduire des analyses épurées. Cela est le fait de la précaution d'usage plus marquée que prend le locuteur dans ses écrits que dans ses productions orales qui sont assez libres. Les corpus écrits offrent aussi une possibilité de traitement, comme l'étiquetage morphosyntaxique, qui, à terme, procure des informations plus ou moins systématiques et fiables.

À l'heure où les documents écrits sur le wolof ne sont guère nombreux, il apparaît que le recours aux documents oraux est le moyen le plus sûr de constituer un corpus de taille moyenne. En plus des difficultés connues et qui sont relatives aux travaux sur corpus oraux, il peut y avoir des problèmes liés à l'accès aux corpus oraux actualisés en wolof. Cela peut se faire à travers les médias. De ce point de vue, ces canaux, étant essentiellement développés en milieu urbain, il faudrait s'attendre à récolter un corpus de wolof urbain comportant un niveau élevé d'emprunts.

Le champ d'étude demeure vaste, mais peu ou mal exploré. Nous avons tout de même pu nous référer à une thèse soutenue à Rouen en 2011 par (Kébé, 2011). Il a fait état de l'intérêt qu'ont ces médias, notamment dans la reconfiguration sociolinguistique du pays, se substituant même à l'État dans le travail d'aménagement et de normalisation des langues nationales. Ce type de corpus est constitué par un discours parlé, mais un discours qui a besoin d'être compris pleinement et d'être fixé, au risque de faire des va-et-vient entre enregistrements et analyses. Cela ne simplifie pas le travail ni ne permet d'avoir une appréciation exhaustive des faits de langues ni des attitudes des locuteurs.

8.2.1 Remarques sociolinguistiques

Les remarques sociolinguistiques et discursives intéressent particulièrement le corpus oral wolof qui a posé beaucoup de problèmes.

Le corpus oral a constitué un choix complémentaire. La raison est liée à l'absence d'écrits représentatifs. Le corpus fait un peu plus de vingt-mille (20 000) occurrences soit dix fois plus que le corpus écrit. Ce chiffre doit tout de même être relativisé, si l'on tient compte du fait que le corpus comporte toutes les informations liées aux locuteurs, à la transcription et un certain nombre d'annotations. Ce corpus est intéressant sur le plan des informations sociolinguistiques qui sont fournies et du dynamisme de la langue wolof dans un cadre multilingue.

Du point de vue terminologique, le corpus a révélé un certain nombre de problèmes, notamment pour la pauvreté terminologique du discours des locuteurs. Cela laisse croire à une inexistence ou à une insuffisance de termes consacrés. Ce corpus a surtout montré des problèmes.

S'ils ont des avantages très clairs, il n'en demeure pas moins que les travaux sur corpus oraux passent avant tout par un exercice de transcription rigoureux. Les outils de transcription permettent de segmenter et d'étiqueter le discours de manière à garder au mieux le caractère oral de la production. Le recours à ces outils ne semble pas être fait fréquemment. À l'heure actuelle, toutes les transcriptions sur lesquelles nous avons travaillé, pour le domaine de la santé, sont les nôtres. Le corpus ne procure pas véritablement de solutions, comme il est possible de s'en rendre compte avec les extraits d'emprunts et de commentaires métalinguistiques.

Il faut noter que les locuteurs procèdent à des types d'emprunts adaptés ou modifiés ou encore des emprunts de type entier. Les emprunts adaptés et modifiés se font dans un but d'endogénéisation des mots empruntés. Ce qui reste plus récurrent est l'emprunt de la lexie telle qu'elle est en langue étrangère sans adaptation ni modification de la part des locuteurs

Une autre limite qu'on peut relever du corpus découle d'un métalangage propre à la vulgarisation et que l'on retrouve dans le corpus. Relevons d'abord quelques extraits avant de nous intéresser à ce type de formulation qui cache mal des limites.

nguur gi da ko am ngir xeex loolu nga xam ne moy eksisio?(excision). Am na sax been bataxal mu ...
 ... lay jox biir yuy meeti. Fi si li nga xam ne moy distrik(district) saniteer(sanitaire) bu Risaartool(Richard#Toll), feebar b
 ar(centre) dē(de) sante(santé) yi, li nga xam ne moy maladi(maladie) boobu moy bilarsisos(bilharziose) nekk na li nga ...
 ... nga xam ne mom moy èë, ci fi nga xam ne moy ci distric(district) bi. Xeex bi nga xam ne ...
 ... Xeex bi nga xam ne def na li nga xam ne moy wàllu yeete, waxtaan, ak li nga xam ne ...
 ne moy wàllu yeete, waxtaan, ak li nga xam ne moy kòoseri(causerie) ak tabax li nga xam ne mom ...
 om moy ay tuwalet(toilette) taxul li nga xam ne moy bilarsios(bilharziose) boobu rekile(reculer) si li nga xam ne ...
 ziose) li koy joxe nak moy ndox mi nga xam ne moy jòge ci dex bi wala ci kano(cannaux) yi ...
 ci dex bi wala ci kano(cannaux) yi nga xam ne moy kano(cannaux) dirigasio(d#irrigation) yi nga xam ne ño nekk ...
 ontieeram(frontière#pp) ak réew yi nga xam ne moy Gine, Liberia ak Sera Leon, waye jamono ji ...
 m ne, def nañu depiste(dépister) li nga xam ne moy feebar bi ci seen yaram. {Bukar Juuf,profesër ...
 rin(rein), tey ji nak jotna yeeksi fi ci nga xam ne moy Ziguinchor ndax te nena nak *** jaliis bi nga ...
 *dèk nak ganaw bañu doon tabb ki nga xam ne moy Guweernër(gouverneur) bu bees bu Maatam, foofu nak la ...
 aram, ak nak fexe ba daal weyel li nga xam ne moy Cuwertir Maladi Iniwersel(Couverture#Maladie#Universelle) manaam ...
 .. ci sibiru, ci feebaru sèqët si ak li nga xam ne moy sante(santé) dē(de) la(la) reprodiksio?(reproduction) am na ñu ...
 zitaire) ñu mēñē nak seet, xayma li nga xam ne moy seen ñetti at yi paase(passé) waye tam nak ...
 Jonē, naatango taskatu xibaar} Ki nga xam ne moy njiitu distrikt(district) saniteer(sanitaire) bu nekk ci diiwaanu Njaarem
 daal jabet(diabète), Sigicoor nak li nga xam ne moy siwi(suivi) ba fa am rek ci ñi nga ...
 ofu ca lopital(hôpital) ba sax nak ki nga xam ne moy suñu reporteer, di Mariama Penda Jàllo, daje na ...
 ane nga xam ne dafa am feebar bi nga xam ne moy jabet(diabète) rek, di wax nak ni mu kay ...
 im ne nak loolu dafay waral èndi li nga xam ne moy ñàkk deret. Lu èpp ci xale Senegaal loolu ...
 i nak xiiboon oom nak doon door li nga xam ne moy fekk nitt ñi ci kër ga di leen ...
 :egi dayoo pask(parce#que) moy li nga xam ne moy xiif bu làxu bi moom la ñuy wax ...
 im moo leen bèg *** moy feebar bi nga xam ne moy ebola(ébola) moy wiriis(virus) bi ndaxte nak Medina Baay ...
 . rek ci wàllu pàjj mi ci diiwaanu bi nga xam ne moy Tiwawan, mom nak ministar(ministre) dē(de) la(la) sante(santé) jël ...
 ... na ñu leen rek daal feg ci li nga xam ne moy yeen feebar yi nga xam ne dafay law. ...
 ... gi yaram ñi ngi doon addu ci li nga xam ne moy jàngoro jooje di jàngoroy Sida(sida) ndax kat nemmeeku ...
 rnité) bi pejaatiri(pédiatrie) bi ak li nga xam ne moy bolok(bloc) operatuwaar(opérateur) loolu nak ***sax rēlēwe(relever) pal

.. nguur gi da ko am ngir xeex loolu nga xam ne moy eksisio?(excision). Am na sax been bataxal mu ...
 ... lay jox biir yuy meeti. Fi si li nga xam ne moy distrik(district) saniteer(sanitaire) bu Risaartool(Richard#Toll), feebar
 tar(centre) dē(de) sante(santé) yi, li nga xam ne moy maladi(maladie) boobu moy bilarsisos(bilharziose) nekk na li nga .
 ... nga xam ne mom moy èë, ci fi nga xam ne moy ci distric(district) bi. Xeex bi nga xam ne ...
 ... Xeex bi nga xam ne def na li nga xam ne moy wàllu yeete, waxtaan, ak li nga xam ne ...
 i ne moy wàllu yeete, waxtaan, ak li nga xam ne moy kòoseri(causerie) ak tabax li nga xam ne mom ...
 nom moy ay tuwalet(toilette) taxul li nga xam ne moy bilarsios(bilharziose) boobu rekile(reculer) si li nga xam ne ...
 rziose) li koy joxe nak moy ndox mi nga xam ne moy jòge ci dex bi wala ci kano(cannaux) yi ...
 e ci dex bi wala ci kano(cannaux) yi nga xam ne moy kano(cannaux) dirigasio(d#irrigation) yi nga xam ne ño nekk ...
 rontieeram(frontière#pp) ak réew yi nga xam ne moy Gine, Liberia ak Sera Leon, waye jamono ji ...
 am ne, def nañu depiste(dépister) li nga xam ne moy feebar bi ci seen yaram. {Bukar Juuf,profesër ...
 .. rin(rein), tey ji nak jotna yeeksi fi ci nga xam ne moy Ziguinchor ndax te nena nak *** jaliis bi nga ...
 , *dèk nak ganaw bañu doon tabb ki nga xam ne moy Guweernër(gouverneur) bu bees bu Maatam, foofu nak la ...
 yaram, ak nak fexe ba daal weyel li nga xam ne moy Cuwertir Maladi Iniwersel(Couverture#Maladie#Universelle) manaai
 ... ci sibiru, ci feebaru sèqët si ak li nga xam ne moy sante(santé) dē(de) la(la) reprodiksio?(reproduction) am na ñu ...
 zitaire) ñu mēñē nak seet, xayma li nga xam ne moy seen ñetti at yi paase(passé) waye tam nak ...
 f Jonē, naatango taskatu xibaar} Ki nga xam ne moy njiitu distrikt(district) saniteer(sanitaire) bu nekk ci diiwaanu Njaare
 k daal jabet(diabète), Sigicoor nak li nga xam ne moy siwi(suivi) ba fa am rek ci ñi nga ...
 ofu ca lopital(hôpital) ba sax nak ki nga xam ne moy suñu reporteer, di Mariama Penda Jàllo, daje na ...
 aane nga xam ne dafa am feebar bi nga xam ne moy jabet(diabète) rek, di wax nak ni mu kay ...
 am ne nak loolu dafay waral èndi li nga xam ne moy ñàkk deret. Lu èpp ci xale Senegaal loolu ...
 di nak xiiboon oom nak doon door li nga xam ne moy fekk nitt ñi ci kër ga di leen ...
 jéegi dayoo pask(parce#que) moy li nga xam ne moy xiif bu làxu bi moom la ñuy wax ...
 om moo leen bèg *** moy feebar bi nga xam ne moy ebola(ébola) moy wiriis(virus) bi ndaxte nak Medina Baay ...
 ... rek ci wàllu pàjj mi ci diiwaanu bi nga xam ne moy Tiwawan, mom nak ministar(ministre) dē(de) la(la) sante(santé) jël .
 ... na ñu leen rek daal feg ci li nga xam ne moy yeen feebar yi nga xam ne dafay law. ...
 ... gi yaram ñi ngi doon addu ci li nga xam ne moy jàngoro jooje di jàngoroy Sida(sida) ndax kat nemmeeku ...
 rnité) bi pejaatiri(pédiatrie) bi ak li nga xam ne moy bolok(bloc) operatuwaar(opérateur) loolu nak ***sax rēlēwe(relever) |

EXTRAIT. 8.1 : COMMENTAIRES MÉTALINGUISTIQUES DANS LE CORPUS ORAL

Ces extraits témoignent de deux états de fait. Tout d’abord les locuteurs qui ont le plus utilisé les commentaires métalinguistiques, sont les journalistes. Ils sont dans une posture de journalistes-vulgarisateurs. Ils veulent expliciter certains termes qui peuvent poser des difficultés de compréhension aux destinataires des messages à travers le métalinguisme *nga xam ne moy* (en bleu, *qui est, qu’on appelle*) ou sa variante *nga xamante ne moy* (*qu’on appelle, qui est*) (également en bleu). Mais cela

cache mal les difficultés du locuteur à expliciter dans la langue wolof, ce qui amoindrit ses qualités de vulgarisateur. Ainsi, à la suite de l'utilisation de cette métalangue, remarque-t-on des emprunts à son voisinage. Les emprunts sont surlignés en jaune.

Les médias au Sénégal ont un impact réel sur le plan sociopolitique. Il en est de même sur le plan linguistique. Les journalistes et autres acteurs impulsent un dynamisme réel aux langues puisqu'ils réussissent à transmettre des habitudes langagières aux différents locuteurs. L'un des mérites qu'ils ont est d'avoir essayé, et souvent réussi d'ailleurs, dans bien des domaines, à trouver des équivalents aux termes étrangers et à favoriser leur implantation.

Toutefois, il convient de rappeler que la plupart de ces médias se trouvent en milieu urbain. Cette précision diatopique est importante parce que dans le cas de l'alternance codique de langues, des études ont montré que le milieu urbain sénégalais constituait le lieu de déperdition des langues nationales, et du wolof en particulier. Ainsi (Ndao, 1990) et (Thiam, 1990) ont-ils trouvé que c'est en milieu rural que l'on considère l'existence d'un purisme linguistique ou encore d'une certaine conservation de la pratique linguistique wolof dans sa version qui emprunte le moins aux langues étrangères. Ce constat se confirme dans notre corpus, avec la ville comme premier lieu de réception de cultures étrangères (radiophonique et de médecine moderne).

Par ailleurs, les emprunts effectués par les journalistes dans les médias font l'objet d'une tentative de domestication (Ndao et Kébé, 2010). Cette endogénéisation fait tout de même des résistances selon ces auteurs. Cela peut s'expliquer par le fait que les locuteurs ont des compétences bilingues, voire multilingues, en langues étrangères et que les quelques cas d'adaptation à la phonologie du wolof sont souvent l'œuvre de locuteurs unilingues :

Dans une étude antérieure sur le contact de langues, nous précisions que dans la masse des locuteurs en contexte de diglossie, l'adaptation au phonétisme des langues locales est le fait quasi exclusif des locuteurs endoglottes, qui, en empruntant éprouvent des difficultés articulatoires qu'ils contournent en adaptant le terme emprunté au phonétisme de leur langue. Les locuteurs exoglottes (double compétence : langue locale et française) ne consentent à adapter leur usage que dans quelques cas rares d'emprunts dont l'intégration est ancienne et totale. (Ndao et Kébé, 2010)

L'interférence est mentionnée pour ne pas éluder un fait de langage lié au schéma discursif. Elle est mise en parallèle avec l'emprunt tel qu'il est abordé en terminologie, c'est-à-dire un terme étranger qui s'implante dans la langue. La description de l'interférence en synchronie pose un problème lié à l'évolution

constante du code du langage. Le phénomène porte sur le discours oral et écrit d'un locuteur polyglotte ou qui évolue dans un environnement multilingue. Il faut dire qu'à l'heure où les frontières numériques floues caractérisent le monde et que la connaissance d'une langue seconde se pose de plus en plus comme un impératif de vie et de survie professionnelles, tout locuteur d'une langue naturelle donnée peut produire des interférences selon la portée de la coexistence et/ou les niveaux de compétences linguistiques.

L'interférence est perçue comme accidentelle, le sujet passe d'un code de langue à un autre, à l'image de l'alternance codique, sans que cela soit volontaire ou conscient. Cependant, malgré des similitudes, notamment au niveau du lexique, l'alternance codique et l'interférence restent distincts. Le code switching est le fait de sujet qui est au moins bilingue. Cela lui permet d'utiliser tout le répertoire des éléments linguistiques disponibles (Beardsmore, 1986). Le locuteur mélange des syntaxes qu'il connaît. L'interférence quant à elle relève plutôt du fortuit et du contact entretenu par deux langues.

Dans le cas précis le contact français et wolof, il peut être le fait d'un sujet bilingue, mais aussi d'un monoglotte. Cependant il faut noter que lorsque c'est le fait d'un bilingue, il n'est pas aisé de trouver la ligne de démarcation entre code switching et interférence. L'interférence reste un phénomène purement linguistique et le code switching reste fondamentalement extralinguistique (Beardsmore, *op.cit.*). Le passage d'un code de langue à un autre, pour ce qui est de ce travail relève, de questions extralinguistiques liées à l'expression de réalités techniques et culturelles étrangères.

Ce sont deux sortes de terminologies qui se mélangent dans le corpus. L'apparition d'une technologie ou d'une science ou encore d'une découverte s'accompagne de la langue créatrice. Il en a été de même pour l'avènement et le développement des médias au Sénégal qui s'est fait par le truchement de la langue française. On peut en dire de même pour ce que les locuteurs qualifient de médecine moderne en opposition à la médecine dite « traditionnelle ». Les tradi-praticiens sont les dépositaires d'une telle tradition qui se veut scientifique et se fonde essentiellement sur l'usage des arbres et plantes du terroir.

La médecine moderne est donc arrivée avec une terminologie française. Cela n'a pas manqué de se faire ressentir sur les langues nationales de manière générale et sur le wolof particulièrement. Les structures de santé ont connu cette influence : *district sanitaire* apparu seize (16) fois dans le corpus, *poste de santé*, dix-neuf (19) ou encore *établissement sanitaire* avec cinq (5) occurrences. Les noms des différents services médicaux sont également gardés tels quels : *service imagerie médicale*,

service de cardiologie, service de gynécologie, service de planification familiale, service d'hygiène, service de réanimation, etc. Dans le cas des occurrences de *hôpital*, on remarque une implantation réussie et adaptée également à la langue et qui passe par la fusion du déterminant avec le nom, *lopitaal*. Pour les maladies, le constat est à peu près le même : *bilharziose, tuberculose, paludisme, diabète, hypertension, etc.* Pour les occurrences de *paludisme* au nombre de quatre (4), il faut relever que son équivalent wolof *sibiru*, a plus été utilisé avec seize (16) occurrences. Alors que *tuberculose* (16) apparaît plus fréquemment dans le corpus que son équivalent wolof *sëqët su bon* (5). Le dernier volet qui nous intéresse, celui des professions est tout aussi marqué par l'emprunt : *sage femme, médecin chef, directeur d'hôpital, gynécologue, chef de service, etc.*

Pour les emprunts les plus fréquemment rencontrés dans le corpus oral, nous proposons les termes wolofs qui suivent. À noter que la plupart des termes sont des séquences de mots.

(3) Cardiologue	Doktooru	pajum	xol
	Docteur+de	guérison+de	coeur
(4) Case de santé	Neegu	faju	
	Chambre+de	guérison	
(5) Centre de santé	Ndalu	faju	
	Reception+de	guérison	
(6) Chef de service	Njiitu	serwis	
	Chef+de	service	
(7) Chirurgien	Doktooru	siroosi	
	Docteur+de	chirurgie	
(8) Directeur d'hôpital	Njiitu	lopital	
	Chef+de	hôpital	
(9) District sanitaire	Distiriku	faju	
	District	guérison	
(10) Gynécologue	Doktooru	jigéen	
	Docteur+de	femme	

(11) Médecin	Doktoor			
		Docteur		
(12) Médecin chef	Njiitu	doktoor	yi	
	Chef+de	docteur	les	
(13) Poste de santé	Postu	faju		
	Poste+de	guérison		
(14) Sage femme	Saas fam			
	Sage femme			
(15) Planification familiale	Pexe	soreel	njur	
	Stratégie	espacement	naissance	

En plus de l'emprunt lexical et terminologique globalement très présent dans le corpus wolof, il faut souligner l'alternance de code linguistique qui ne dépend pas nécessairement de difficultés terminologiques.

L'alternance codique de langue, appelé encore code switching ou codemixing, etc., est principalement dû au contact des langues. Il arrive en effet aux sujets bilingues, polyglottes de passer du code linguistique d'une langue donnée à un autre propre à une langue différente pour des raisons qui sont souvent subjectives. Cela peut également découler de l'influence mutuelle entre ces langues. En essayant de relever les différentes typologies d'alternance codique, Muysken (1994) souligne les nuances entre ce qu'il appelle *insertion*, *alternance* et *lexicalisation congruente*.

L'*insertion* intervient comme une incise dans le discours du locuteur, entre deux codes identiques, est inséré un autre code. L'*alternance* se manifeste par un changement de code à un moment donné du discours. La *lexicalisation congruente* quant à elle relève d'une correspondance de structure grammaticale entre deux langues, ce qui permet d'introduire des éléments lexicaux soit de l'une soit de l'autre langue.

Les raisons pour lesquelles cela intervient sont nombreuses. Celles qui nous semblent les plus pertinentes par rapport à notre corpus seront retenues.

La première est liée au sujet parlant, selon sa catégorie socioprofessionnelle. Entre autres raisons, on peut citer l'influence entre deux locuteurs, l'expression d'une pensée ou d'une idée étrangère qui ne peut être saisie de manière plénière dans le code de la langue parlée. Pour mieux faire ressortir l'alternance codique dans

les extraits suivants, les mots, expressions et phrases en langues étrangères ont été écrits tels quels dans la partie wolof.

Énoncés wolof

Traduction

(16) Bo ñëwe ci consultation yi teemeer bo jël presque ñaar fukk yi da ñoo ñëw pour feebar bi, donc pour dire que jabet dafa bari, parce que déjà quatre-vingt quinze, c'était... mais d'après OMS neena deux-mille vingt-cinq affaire bi dina yeeg, presque...

En consultation, 20% des cas viennent pour cette maladie, donc pour dire qu'il y a beaucoup de cas de diabète, parce que déjà en quatre vingt quinze, c'était...mais d'après OMS en deux mille vingt cinq, ce nombre augmentera, presque...

(17)...comme yeneen feebar yi, ba après j'ai accepté.

...comme les autres maladies, après j'ai accepté.

Traitement bi dafa gudd nak parce que pour mu cicatriser wu ça prend énormément de temps...

Le traitement est long, parce que pour que ça cicatrise ça prend énormément de temps.

(18) C'est-à-dire que vraiment centre amoon nafi njëriñ.

C'est-à-dire vraiment qu'un centre avait son importance

(19) Amul been risque, garab yu ñuy utiliser fii xam nañu ko, c'est des combinaisons thérapeutiques ACT

Il n'y a aucun risque, on connaît les médicaments qu'on utilise ici, c'est des combinaisons thérapeutique ACT.

EXTRAIT. 8.2 : ÉLÉMENTS D'ALTERNANCE CODIQUE DANS LE CORPUS ORAL.

En milieu multilingue, l'alternance codique traduit un nivellement des différents rôles joués par les langues dans la société comme ne manque pas de le signaler Myers-Scotton (1993). Partant, les professionnels de la santé du corpus font les différents types d'alternance susmentionnés. L'aisance avec une langue plutôt qu'avec une autre semble être une explication valable de ce phénomène.

Dans l'extrait 2, d'un point de vue linguistique, l'on notera que l'alternance de code induit, au niveau syntaxique, un mélange de syntaxe wolof et français.

Ce genre de construction syntaxique lourde est assez fréquent dans le corpus et n'a pas de lien avec le lexique. Elle relève plutôt de la connaissance et de l'emploi simultané de deux syntaxes. Les médecins et autres personnels médicaux avaient tendance à montrer davantage d'aisance avec l'expression française que celle wolof. Cependant, il faut bien constater que c'est un mélange qui se produit, ce qui donne lieu à une syntaxe hybride.

8.2.2 Remarques discursives

Les connecteurs logiques constituent des éléments de structuration du discours. Les connecteurs français sont souvent apparus dans le corpus. Le connecteur qui exprime un rapport de causalité *parce que* trente occurrences (30) apparaît presque autant de fois celui wolof du *ndaxte* qui en compte trente-sept (37). Le contraste et l'opposition se font avec *waye*, trente et une occurrences (31) avec toutefois une forte présence de la conjonction de coordination, *mais* (23 occurrences). L'expression du but se fait presque autant avec *ngir* (57 occurrences) qu'avec *pour* (55 occurrences). L'expression de la conséquence et de la conclusion se fait moins avec *kon* (20 occurrences) qu'avec *donc* (24 occurrences).

Ce que ces données statistiques révèlent, c'est une forte propension des locuteurs à structurer leurs discours à l'aide des connecteurs français. D'autres mots grammaticaux peuvent également être relevés. Il s'agit des déterminants définis et indéfinis *le, la, les* (38 occurrences), *un, des*, (25 occurrences). Ce sont des mots qui entrent dans la langue wolof au détriment des autres ressources qui lui sont propres. Les mots grammaticaux résistent à l'emprunt. Le cas des connecteurs est encore plus présent. Ce sont des articulations qui facilitent le passage d'une idée à une autre et par la même occasion constituent des éléments clefs de la charpente sur laquelle porte le discours. Les emprunts et alternances codiques sont très frappants. Ces « mots outils » ont une certaine fréquence. Cela laisse croire à une adoption des locuteurs et à une implantation très probable dans la langue wolof.

Du fait du lien entretenu par ces déterminants avec les noms, ils s'inscrivent dans une chaîne d'emprunt plus large, se trouvant même parfois au milieu de cette chaîne.

- (20) Lutte contre les maladies
- (21) Combat de tous les jours
- (22) Développement aussi, à la base !
- (23) Ministre de la santé
- (24) Depuis le quatre
- (25) Le dispositif institutionnel
- (26) Santé de la reproduction

Les connecteurs logiques, ne sont, par contre, pas utilisés de la même manière que les déterminants. Ils aident à introduire de nouvelles idées sans que cela soit lié au fait qu'ils s'inscrivent dans une chaîne discursive.

(27) Dama tann Fatick pask (parce que) dama gis ne am na ay malaad yu may fekk si Kaolack.

J'ai choisi Fatick parce que j'ai noté que des patients venaient jusqu'à Kaolack.

(28) Te loolu nak dafa jéegi dayoo pask (parce que) moy li nga xam ne moy xiif bu laqu

C'en est trop parce que c'est une faim dissimulée.

(29) Donk (donc) am na ñu ci yaakaar

On a donc bon espoir.

En définitive, si l'emprunt est souvent décrié pour les mots lexicaux, il n'en demeure pas moins que les mots grammaticaux français apparaissent fréquemment dans le discours du locuteur wolof. Que cela soit des déterminants ou encore des connecteurs logiques, leur perception en tant qu'emprunts n'est pas aussi saisissante que pour les mots lexicaux. Ce sont presque toujours des mots qui ne répondent pas à un manque, une carence dans la langue wolof. Ils se présentent comme des moyens de structuration.

8.3 Modalités de constitution de corpus trilingue EN_FR_WO

Dans cette partie, nous abordons la constitution de notre corpus en annexe (cf. annexes 1a et 1b) afin de définir la démarche constitutive. La structure de ce corpus dépend dans un premier temps des différentes extractions (cf. Chapitre 7). De ces dernières, il a été possible de relever que les combinaisons spécialisées en anglais et en français incluent dans leurs éléments constitutifs des unités combinatoires plus petites qui constituent la base de la terminologie médicale. Ce corpus compte plus de huit-cents entrées (800).

Nous considérons que pour l'élaboration d'une terminologie médicale wolof, il est nécessaire de partir de la constitution d'équivalents pour les constructions savantes (grecques et latines). C'est ce qui explique la conception du premier corpus (annexe 1b) qui donne les formants représentatifs de ladite langue médicale.

L'aspect multilingue n'est pas pour nous une fin en soi. Il est en définitive un moyen de souligner la proximité de structure des langues européennes quant à la forme des collocations. Il est également un prétexte à proposer une démarche systématique d'équivalents collocationnels en wolof, compte tenu du fonctionnement lexico-grammatical de cette langue.

Nous avons donc eu recours à des travaux spécialisés de types terminologiques (Chevallier, 2015), lexicographiques spécialisés (Le Fur, 2006), ontologiques (MeSH), en vue d'enrichir le corpus et de trouver davantage d'entrées pertinentes.

Afin de ne pas perdre de vue la pratique vulgarisatrice de la terminologie, telle que nous avons pu le relever dans le corpus oral et écrit wolof, il a paru opportun de reprendre à notre compte certains aspects. Ainsi, avons-nous repris des termes de ces livrets.

Des éléments ci-dessus mentionnés, nous pouvons retenir les caractéristiques suivantes pour l'élaboration d'un corpus terminologique wolof :

- Des travaux qui existent...

La littérature qui porte sur la terminologie est à la fois vaste et éclectique. Cette multitude de travaux donne des pistes exploitables dans le cadre de l'élaboration de terminologie des langues d'Afrique. Des outils comme le corpus sont d'utilité afin de chercher et trouver l'usage des termes en contexte. Ils sont

d'autant plus importants qu'à la forme que prennent ces termes, s'ajoutent des éléments conceptuels qu'il faut retranscrire vers la langue cible.

➤ À l'inclusion des travaux de vulgarisation

Ce dernier point, à notre sens, sert de cadre pertinent pour le choix et la diffusion des termes. À l'heure actuelle, les seuls corpus sur lesquels peuvent se fonder un travail terminologique wolof dans le domaine médical se trouvent être des livrets de vulgarisation et quelques autres sources à caractère vulgarisateur. Loin d'être un problème, nous pensons que la variante vulgarisatrice, constitue une valeur dont il ne faut pas se départir. De plus, la vulgarisation partage avec la terminologie, un objectif opérant, une visée utilitaire.

8.4 Approche pratique et cadre d'application

Le travail de recherche en terminologie et langue de spécialité pour le wolof ne saurait être qu'un début de projet d'un vaste chantier sur les langues nationales du Sénégal. Le wolof par son statut de langue véhiculaire est le plus à même de faire figure de langue alternative d'apprentissage et d'échange technique et scientifique, même si ce sont toutes les langues nationales qui méritent d'être valorisées dans le cadre de ces travaux.

Il a paru opportun d'indiquer qu'un travail terminologique comporte un volet opératoire. C'est la raison pour laquelle a été inclus ce sous-chapitre qui traite du cadre d'application pratique de l'étude. Il donne une idée de la manière d'élaborer des terminologies.

À la suite des différentes observations faites sur l'importance qu'il y a à élaborer une terminologie opératoire non seulement pour le wolof, mais aussi pour les autres langues du pays. Un schéma de recherche inclusif a été proposé. Ce schéma n'a du reste aucune prétention exhaustive et est certainement perfectible. Il se fonderait sur les travaux des chercheurs linguistes et puiserait dans le dynamisme créateur des locuteurs.

Ainsi dans (Diagne, 2015b), avions-nous proposé un cadre de travail, de collecte, de génération et de généralisation de termes dans les langues nationales. Cela se ferait autour d'un comité de chercheurs, linguistes. Ces derniers feraient évoluer les recherches terminologiques dans les différentes langues nationales. Les tâches seraient d'abord de collecte de termes et de conceptualisation qui soit expressive et compréhensible. On revient encore à la question de la simplification à

l'adoption du discours de vulgarisation. Cependant à défaut de cette possibilité de trouver un terme accessible, il convient de mettre en avant le paradigme désignationnel.

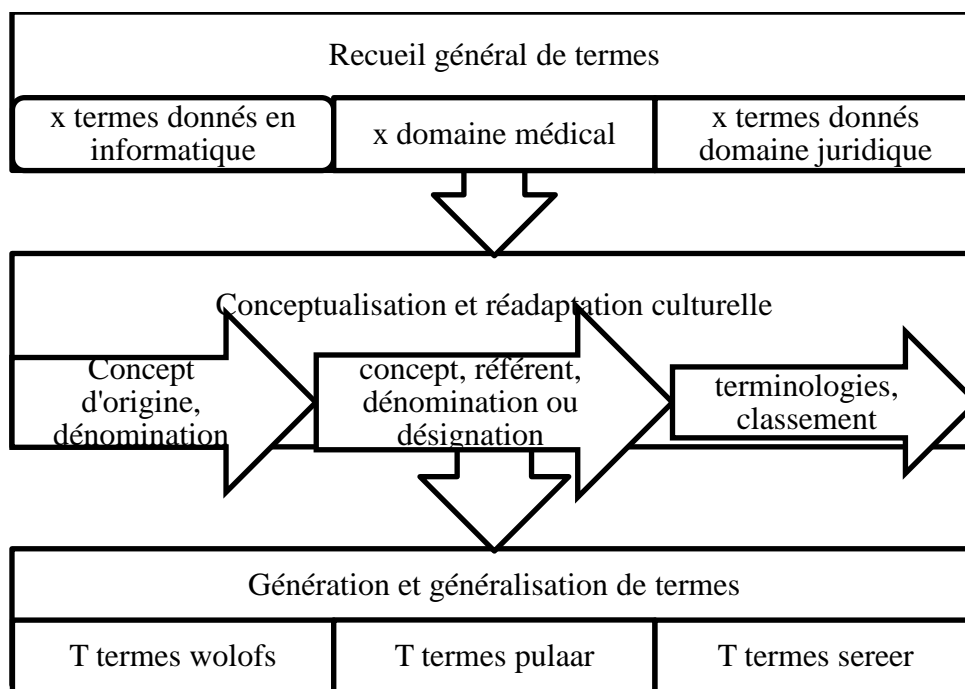


FIG. 8.1 : SCHÉMA DE RECHERCHE ET DE RECUEIL DE TERMES

Le schéma fait ressortir la place du concept, mais aussi celui du référent. Que cela soit pour les termes extraits ou ceux qui ont été proposés par d'autres linguistes, l'on a pu constater la prépondérance de la représentation physique du terme (signifiant) et de la représentation mentale (le concept). Ce que nous appelons une représentation réelle ou encore (référent) est peu soulignée. Il reste que la langue wolof, comme beaucoup de langues d'Afrique noire du reste, s'attachent au réel.

Diki-kidiri (1999) a parlé des percepts et du rôle fondamental qu'ils jouent pour la dénomination. Cependant cet ensemble d'informations qui constituent le fruit de diverses expériences, permet de faire une confrontation avec le réel : la forme, la teneur, les caractéristiques particulières ou tout simplement la finalité de ce qu'il faut dénommer. Cela pourrait laisser entendre que seuls les artefacts entrent dans cette catégorisation, mais ce n'est pas le cas. Le paradigme désignationnel français s'attache aux causes ; alors que la classification wolof s'attache aux conséquences des maladies, c'est-à-dire qu'elles sont « transmissibles » ou « non transmissibles » donc ce sur quoi *in fine* la maladie débouche. Ceci est comparable à la notion d'utilitaire de Cabré dans d'autres domaines techniques de la science, même si, ici le terme finalité est bien plus approprié.

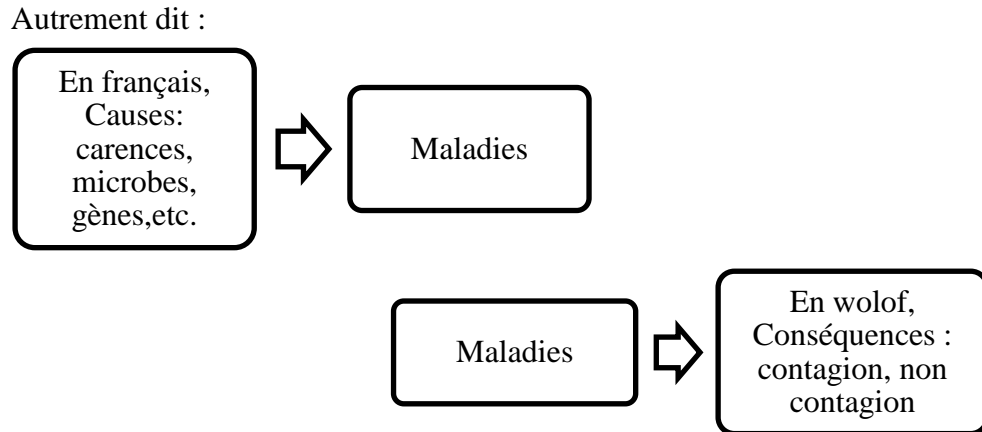


FIG. 8.2 : DÉSIGNATION DES MALADIES EN FRANÇAIS ET EN WOLOF

Comme on peut le remarquer en wolof, la perspective de dénomination s'appuie sur le réel alors que celle française revient aux sources des problèmes, à la cause des choses.

À la suite de ces quelques points relatifs à la recherche terminologique, il sied de rappeler, si encore besoin en est, l'intérêt des corpus, d'en compiler sur des domaines spécifiques. Le travail terminologique est de nos jours indissociable des corpus, notamment en raison de toutes les possibilités qu'offrent ceux-ci. Ils permettent une vue en contexte ainsi que l'extraction et le traitement de données types, comme les syntagmes et collocations dans cette thèse, pour ensuite procéder à l'élaboration de terminologies. À terme, ce qui est recherché n'est pas une terminologie monolingue, mais plutôt multilingue qui généralise ce travail à d'autres langues nationales. C'est pourquoi, il est nécessaire de garder à l'esprit que si un travail de recherches de ce type débouche sur des résultats probants en wolof, du fait de la proximité culturelle avec les autres langues, cette généralisation pourrait se faire assez naturellement.

La recherche de corpus est donc un impératif, mais la rareté pousse à penser que l'oral transcrit, peut être une solution et l'extraction à partir des corpus de langues étrangères est aussi une solution envisageable avec comme but, d'établir une base de données multilingue dans les différentes langues nationales.

Langue	D 1		D 2		D 3	
	Index	Descriptifs	Index	Descriptifs	Index	Descriptifs
L. Wo	L.Wo [A]	L. Wo [Ø]	L. Wo [C]
L. Pu	L. Pu [A]	L. Pu [B]	L. Pu [C]
Ln	Ln [Ø]	-	Ln [A]	Ln [B]

TABLEAU. 8.3 : STRUCTURE D'UNE BASE TERMINOLOGIQUE

L : langue ; Wo : Wolof ; Pu : Pulaar ; n : une langue donnée ; D : Domaine, Ø : aucun résultat, A et B : des termes.

La recherche et l'élaboration de terminologies constituent un travail de longue haleine parfois aux résultats peu gratifiants. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire qu'elle soit définie et appliquée dans des cadres spécifiques qui dépendent de son objectif.

8.3.1 Cadre et prise en charge

La promotion et la valorisation des langues nationales du Sénégal demeureront à l'état de projet tant que sa prise en charge ne s'inscrit pas dans une perspective effective d'usage à tous les domaines possibles. Un tel projet à visée aménagiste ne peut, dès lors, que s'inscrire dans une démarche politique des hommes politiques. Le flou est maintenu quant à l'avenir des langues nationales. Une politique de cette envergure requiert beaucoup d'efforts humains, financiers, et les résultats ne seront pas perceptibles dans l'immédiat. C'est surtout une politique qui nécessite courage et abnégation. Le courage d'essayer avec un certain nombre de langues et la détermination d'aller jusqu'au bout. Les langues nationales du Sénégal constituent une propriété publique et leur aménagement ne saurait être le fait de propositions intuitives et spontanées qui, bien qu'opérantes, révèlent des limites.

Les recherches dans des domaines de spécialités en vue de mieux doter les langues nationales, nécessitent des personnes bien formées. La formation de linguistes est un prérequis, d'autant plus que peu s'intéressent à la fois aux langues de spécialités et aux langues nationales. L'intégration des langues nationales dans le

système éducatif est sans doute le premier palier à franchir, mais avec une prise en compte des difficultés susmentionnées.

8.3.2 Cadre didactique

Les programmes d'alphabétisation

L'alphabétisation fait partie de ce que l'on appelle l'éducation non formelle. Un non-conformisme qui s'oppose à l'éducation dite formelle qui va de l'enseignement préscolaire au supérieur en passant par l'enseignement primaire, les enseignements moyen, secondaire, général, professionnel et technique. Ce schéma classique par lequel passent les personnes instruites se caractérise par un enseignement fait en langue française. L'éducation formelle n'intéresse pas que l'État puisque des particuliers s'y investissent dans le privé. C'est un type de formation qui prédispose à des connaissances et à des compétences permettant d'avoir une profession ou d'occuper des fonctions.

La visée première de l'alphabétisation est de faire acquérir à l'individu des compétences de base dans la lecture et l'écriture. C'est la conception qui a nourri l'alphabétisation. Elle permettait aux personnes (adultes pour la plupart) d'accéder aux richesses de la lecture et de l'écriture. Cette approche scolarisante a, au fil des années, évolué vers deux autres créneaux, notamment l'éveil des consciences. Les livrets de vulgarisations sur lesquels nous avons travaillé en sont de parfaites illustrations. L'alphabétisation devient ainsi un prétexte pour véhiculer des messages sur certains dangers socioculturels, médicaux, économiques, etc. Le deuxième créneau, fonctionnel et qui nous intéresse particulièrement, fait de l'alphabétisation un outil de développement à part entière. La personne alphabétisée, au-delà de ses connaissances, s'érige en individu autonome capable, au même titre que la personne instruite, de proposer des compétences acquises.

Au Sénégal, les programmes d'alphabétisation survivent notamment grâce aux efforts consentis par les organisations non gouvernementales (ONG) et autres organismes internationaux.

En 2003, l'UNESCO lançait, la DNUA²⁷. Ce programme voulait promouvoir l'alphabétisation – source de liberté selon le slogan qui a été adopté. Il cible trois groupes : les jeunes et les adultes analphabètes en particulier les femmes, les enfants. Les jeunes personnes non scolarisées, et les enfants scolarisés, mais qui

²⁷ Décennie des Nations Unies pour l'Alphabétisation (2003-2012).

n'ont pas accès à une éducation de qualité, sont pris en charge par le programme selon le rapport publié en 2009. La DNUA s'inscrivait alors dans un cadre international. Ses domaines d'action portaient autant sur la politique que sur les modalités d'exécution des programmes. Le développement des capacités, la recherche, la participation des collectivités locales et le suivi et l'évaluation ont constitué des créneaux phares.

Au Sénégal, les soutiens apportés aux programmes se sont traduits par des réussites. Elles ont débouché sur un autre programme le PAJEF²⁸ qui s'est focalisé sur les femmes et les jeunes filles. Le taux d'analphabétisme est estimé à plus de 54 %. Il peut aller jusqu'à 75 % dans certaines zones comme le nord du Sénégal dans la région de Matam, selon l'ANSD²⁹. L'expérience assez longue que le Sénégal a de l'alphabétisation explique l'intérêt porté au pays. D'ailleurs, l'efficacité du PAJEF a été telle, que certains pays anglophones comme le Kenya et le Nigéria l'ont repris à leur compte pour les mettre en œuvre.

Au vu de tels efforts consentis tant au plan national qu'international, l'on se rend compte que l'alphabétisation constitue un enjeu clé pour le développement socio-économique des pays en voie de développement. L'une des idées phares qui sous-tend la mise en œuvre de programmes d'alphabétisation est la suivante : la langue, quelle qu'elle puisse être, ne peut constituer un obstacle à l'acquisition de savoir et de savoir-faire.

Les langues nationales au Sénégal peuvent sortir de leur confinement à des « fonctions basses » si dans le contexte de l'alphabétisation, il est développé une politique claire et inclusive de ces langues portant sur leur ouverture aux domaines de spécialités et à l'enrichissement de leur vocabulaire. Tant que le wolof demeurera une langue à usage oral, avec une production écrite peu développée et tournée vers la littérature, il ne sera guère aisé de faire sortir un alphabétisé de son état d'alphabétisé pour soi à celui d'acteur à part entière. C'est une problématique complexe d'autant que l'alphabétisation, du fait de son caractère non formel, est exclue des schémas d'accomplissement personnel et professionnel. L'enseignement de la langue médicale wolof dans le contexte de l'alphabétisation passe à notre avis par :

²⁸ Programme d'Alphabétisation pour les Jeunes filles et les Femmes, lancé en janvier 2012.

²⁹ Agence Nationale de Statistiques et de Démographie.

- L'élaboration d'une stratégie politique qui nécessite :
 - La définition d'objectifs clairs : ici une meilleure compréhension de l'alphabétisé de son environnement médical ; l'acquisition de connaissances liées à une meilleure prise en charge de son bien-être sanitaire et social ; amélioration des rapports de communication médecin-patient ; faire des personnes alphabétisées des relais dans leurs environnement et communauté immédiats.
 - La formation et le renforcement des capacités des enseignants, un élément clé dans l'exécution de l'approche.
 - Le développement des moyens matériels : productions écrites (corpus) spécialisées qui constitueraient des bases d'apprentissage en contexte, l'usage des technologies,
 - Une approche ciblée selon les tranches d'âges et les besoins spécifiques des milieux.
- La mise en œuvre de la stratégie à travers :
 - Des écoles physiques
 - L'accès par d'autres canaux, médias, internet, etc.
- Le suivi grâce à :
 - Une évaluation qualitative de l'impact effectif d'un tel travail.
 - Analyses, critiques des résultats et améliorations de la démarche.

Le cadre de l'alphabétisation est propice à la mise en œuvre d'un tel projet linguistique. Ce qui en ressortirait lors de son exécution peut servir à d'autres études dans d'autres domaines de spécialités. Par ailleurs, cela peut influencer de manière positive sur les usages écrits et oraux de la langue wolof dans ce contexte multilingue.

Le cadre universitaire

L'université est le cadre de formation et de recherches par excellence. C'est pourquoi elle est également à même d'être le lieu où se développent les recherches en langues de spécialité et en terminologie dans les langues nationales. En plus de leur initiation à ces domaines, les étudiants peuvent profiter d'une formation qui leur permettant à leur tour d'enseigner les langues nationales pour des besoins spécifiques. La population estudiantine par son dynamisme et son engagement peut porter ce projet, définir des orientations innovantes et lui accorder une certaine viabilité.

Synthèse de chapitre

Malgré les rapports inégalitaires que le wolof entretient avec les autres langues étrangères, il garde des caractères qui lui sont propres et comporte des phraséologies et terminologies différentes du français. La plupart des inventions ou réalités culturellement différentes, consacrent leur existence et ne permettent pas une « redénomination » que dans de rares cas. Ces réalités sont donc désignées grâce à des syntagmes ou à des paraphrases explicatives. Le passage de langue à langue, que cela soit pour la traduction ou la terminologie, requiert une bonne considération des cultures de départ et d'arrivée. Ce n'est plus seulement une question linguistique. Le fait d'avoir mis en parallèle deux cadres culturels a fait ressortir des contrastes entre un milieu hybride et un autre, plus ou moins uniformisé.

À la suite de cette étude, des constats sur le langage médical wolof peuvent être faits, notamment sur la manière dont il est influencé par les langues étrangères. Il a été préconisé de procéder à un aménagement qui permet de trouver des terminologies adéquates. Il s'est ensuite agi de définir des cadres d'application à la fois institutionnels et didactiques, en proposant que des corpus spécialisés initient des politiques terminologiques. Une telle démarche profiterait autant aux personnes alphabétisées qu'aux chercheurs, afin de l'élargir à d'autres champs.

Éléments de conclusion partielle

L'étude sur corpus a l'avantage de permettre d'approcher la langue en situation. Les corpus exploités dans le domaine médical concernent des formes de discours dont les différences ne sont perceptibles que subtilement sur le plan des registres.

En effet, le discours scientifique spécialisé adopte un lexique qui se veut purement scientifique. Il est un discours qui circule entre les personnes d'une même communauté. Il comporte donc un certain ésotérisme. La vulgarisation scientifique procède par des va-et-vient d'un registre soutenu à un autre courant. Elle tombe, par moment, dans la banalisation. Par conséquent, même si la vulgarisation se fonde toujours sur d'autres textes ésotériques ou sur les études d'experts, sa forme est tout à fait particulière et ses contours peu cernables. Cependant, elle reste fondamentale pour un travail de terminologie wolof, et cela pour quatre raisons :

1) D'abord parce que la vulgarisation tient un discours qui se veut expressif. Le wolof est une langue à usage essentiellement oral dans laquelle ce qui peut paraître redondant dans une langue à culture écrite ne l'est pas dans cette langue. L'explicitation est une nécessité pour tout ce qui est « étranger » peu commun.

2) Ensuite, le recours aux figures rhétoriques ajoute de l'expressivité et en wolof, comme dans bien des langues du Sénégal, les expressions imagées sont nombreuses.

3) En l'état actuel de l'usage des langues de spécialité, pour les langues en Afrique, les textes vulgarisés serviraient bien à mieux faire comprendre certains concepts.

4) Enfin, dans le cadre de l'apprentissage des langues nationales, le fait de passer par ces ressources textuelles initierait un mode d'apprentissage appliqué aux domaines de spécialités.

Pour ce qui est de l'étude terminologique sur des corpus scientifiques de langue anglaise et française, l'on retiendra tout d'abord la richesse terminologique de ces langues qui s'explique par des raisons différentes.

L'anglais doit sa richesse terminologique essentiellement à la capacité innovatrice créatrice de l'aire culturelle anglophone qui « appose des étiquettes » à

ses créations ; alors que la richesse terminologique du français est travaillée tout en s'inspirant du modèle linguistique anglais par moment, ce qui se traduit par une influence de ce dernier sur le premier.

Les collocations peuvent constituer de riches unités terminologiques, à la base de toute analyse de ce type. L'unité terminologique en wolof, en ce qui concerne le domaine médical, n'est pas simple, c'est-à-dire qu'elle est équivalente à un seul item dans de rares cas. Cela fait que les collocations en français ou en anglais sont traduites par des expressions phrastiques ou paraphrastiques. La terminologie médicale wolof peut se faire d'abord par une prise en compte des affixes et formants grecs. Par la suite, l'étude des syntagmes de groupe dans le cadre de la TST constitue à notre sens un moyen de voir les jeux de combinaisons morphologiques auxquels se prête cette langue morphologiquement riche ainsi que les combinatoires pouvant produire un lexique de spécialité.

Nous avons tenu à voir de manière pratique, dans le corpus, comment sont rendus certains types de collocations. Il ressort de cette étude que des formes en français du type N_ADJ ne sont pas traduites avec la même systématisme en wolof et que les possibilités sont diverses et variées. En revanche, les CVS, bien que peu nombreuses, montrent un schéma de formation similaire.

L'expansion, les tournures paraphrastiques dénoteraient alors un manque, un vide à pallier. Toutefois « la proximité de gloses explicatives » (Lerat, 1995 : 47), se révèle être un indice classique de terminologisation, entre autres critères invoqués.

Du point de vue linguistique, les procédés de restitution des collocations du français vers le wolof, peuvent se faire au niveau lexical tout en respectant le principe d'économie de mots. Toutefois, des possibilités existent sur les plans morphosyntaxiques et sémantiques avec une place pour les tournures de reformulation telle que la paraphrase.

Le souci de l'explicitation dans le cadre de la vulgarisation scientifique se manifeste par le recours à des procédés rhétoriques captivants pour le public cible. Il serait intéressant de percevoir dans les textes vulgarisés la part de possibilités créatrices de lexique que les figures de rhétorique proposent. Des figures comme l'analogie et la métaphore puisant essentiellement dans le stock ou le vécu culturel. L'exagération des traits à travers l'hyperbole sollicite pour le wolof des tournures emphatiques. Il y a donc de ce point de vue, un va-et-vient linguistique et culturel, duquel on peut tirer des désignations satisfaisantes.

En ce qui concerne la scientificité des textes choisis, le caractère hybride des discours de vulgarisation ne remet pas en cause le caractère scientifique de ces

textes. La fréquence des collocations et d'un certain lexique propre au domaine médical a permis de faire un corpus collocationnel français wolof qui souligne la capacité d'appropriation de concepts spécialisés peu communément utilisés dans cette langue. Il faut surtout dire que sur le plan lexical, les affixes constituent de véritables moyens de créations terminologiques. Ils ne sont pas encore pleinement utilisés.

Le travail d'extraction et celui de collecte ne se font généralement pas de manière totalement automatique du fait que l'aperception de la notion requiert une certaine intuitivité. De plus, du point de vue linguistique, toutes les langues naturelles connaissent le problème de plasticité fonctionnelle des formes. En anglais beaucoup de substantifs sont utilisés avec une fonction de nom tête et de nom modificateur. Si l'on ajoute à cela le cas des formes en *-ed* qui peuvent être soit des participes passés soit des adjectifs, les difficultés sont multipliées. La traduction des patrons syntaxiques vers le wolof a montré que malgré le souhait d'une démarche systématisante, il existe une variété d'options qui relève du lexique, mais aussi de la grammaire, de la place de l'adjectif dans cette langue.

Parmi les études sur la terminologie médicale wolof, on peut relever les travaux de Mbodj (2014). Ce livre dédié à la terminologie médicale reste tout de même non exhaustif et se présente sous forme de liste de termes usuels dans le domaine. Il constitue un premier corpus qui peut servir de base de travail dans une perspective de travail terminologique plus poussé.

La terminologie médicale wolof, pour ce que nous en avons lu, à travers l'ouvrage de Mbodj (2014) et les livrets de vulgarisation du corpus, reste essentiellement tournée vers la vulgarisation. L'une des difficultés majeures reste la synthétisation afin d'arriver à une certaine systématisation de procédé. La terminologie, par essence, se fonde sur la clarté. Ce besoin de clarté fait que la contrainte synthétique ne peut prévaloir en wolof. De plus, cette démarche expansive fait appel à des études phraséologiques, dans le sens de l'étude de structure de sens et d'usage des combinaisons de mots (Cowie, 1998). Il est apparu dans le corpus wolof des combinaisons relativement fixes dans leurs structures.

Les patrons syntaxiques N_ADJ sont très présents dans les discours spécialisés de manière générale et dans la langue médicale particulièrement. Dans ces types de patrons syntaxiques, un intérêt particulier a été accordé aux adjectifs relationnels.

En effet, ailleurs (Diagne, 2015a) nous avons fait des remarques sur les adjectifs relationnels (dans le vocabulaire commercial). Ce qui peut être retenu des observations sur ces adjectifs est qu'ils sont traduits en wolof par des paraphrases

explicatives et expansives. Le passage de beaucoup d'adjectifs relationnels du français vers le wolof dans notre corpus médical français a tout de même montré qu'il était possible d'avoir des patrons syntaxiques beaucoup plus synthétiques se limitant à deux ou trois lexèmes.

La vulgarisation n'est pas de la traduction au sens strict du terme. C'est essentiellement un travail de reformulation. Si la différence entre vulgarisation et traduction paraît plus ou moins nette, elle l'est moins entre traduction par simplification et vulgarisation. La méthode de la traduction par simplification est de manière fondamentale un travail de reformulation. Cette dernière se concentre sur les termes ou mots peu ou pas compris par le public cible. La question de la visée, du public destinataire du message apparaît comme un autre trait commun aux deux.

La traduction par simplification peut être assimilée à de la sous-traduction. Ce n'est pas pour ajouter du discrédit à une activité qui a reçu beaucoup de qualificatifs dépréciatifs, mais la banalisation qui ressort de la reformulation est tout de même naïve. La vulgarisation a adopté quelques méthodes utilisées en traduction : le but ultime des deux est de faire comprendre, de rendre un sens. La vulgarisation scientifique est, dans un sens, de la traduction intralinguistique partant du souhait d'un médiateur ou troisième homme de dire autrement.

Les écrits de vulgarisation disposent d'un style et d'un registre qui leur sont propres. Le vocabulaire choisi s'inspire beaucoup de la langue commune. Ainsi les termes censés poser problème sont explicités. Cela donne souvent l'impression d'une certaine profusion de détails ; alors que chaque détail paraphrastique ou métalinguistique participe à la compréhension du public cible. On relèvera donc un registre courant proche de la banalisation.

La paraphrase est un procédé très présent dans les discours de vulgarisation. Cela s'explique par le fait qu'elle permet de rester au plus près du discours spécialisé tenu par les spécialistes entre eux. La paraphrase tout comme les structures métalinguistiques relevées résultent de la reformulation qui cherche à faire accéder à un sens précis.

PARTIE III : L'ÉTUDE DANS LE CADRE DE LA TST

Chapitre 9 : TST syntaxe et morphologie

Tout a été dit. Sans doute. Si les mots n'avaient changé de sens, et les sens, de mots. (Paulhan, 1984)

La syntaxe et la morphologie établissent des règles de fonctionnement de la langue. L'étude de la syntaxe, traditionnellement associée à la phrase, s'est élargie, avec l'émergence des théories structuralistes, à l'analyse des groupes de morphèmes et aux études qui portent sur le système d'énonciation. Celui-ci lui accorde une place centrale. La syntaxe structurale tesnérienne a fait l'objet d'un sous-chapitre (§9.1) en tant que principale source d'inspiration de la TST. La morphologie lexicale ainsi que le traitement lexicographique dans la perspective du DEC constituent des points abordés (§9.2). En dernière analyse, nous nous intéressons au modèle et à la théorie Sens-Texte (§9.3).

9.1 Syntaxe structurale

La syntaxe structurale s'est développée autour des premiers travaux de Lucien Tesnière. En effet, en publiant une ébauche de la syntaxe structurale tout au début des années cinquante³⁰, il jette les bases de ce qui sera plus tard les *Éléments de la syntaxe structurale*. Cette dernière s'inscrit dans la mouvance des théories linguistiques qui considèrent la langue comme un système composé de plusieurs éléments structurés. Elle marque également le début de la syntaxe comme dépendance par opposition à la grammaire des constituants.

Il convient d'expliquer la notion structurale qui reste ambiguë. Par ailleurs, les différences entre la syntaxe comme dépendance et la grammaire des constituants seront précisées.

³⁰ Cf. Arrivé (1969) compte rendu des *Éléments de syntaxe structurale de Tesnière*.

L'usage de la notion de structurale diffère entre les travaux de Chomsky dans son œuvre *Syntactic structures*³¹ et ceux de Tesnière dans ses *Éléments de syntaxe structurale*. Il y a fondamentalement une différence d'approche.

Tesnière développe des grammaires structurales qui se fondent sur la dépendance. L'influence de ses travaux est visible chez des auteurs comme Mel'čuk, Fillmore et Anderson. La syntaxe structurale tesnièreenne porte sur la structure profonde de la langue comprise comme un ensemble de mots reliés par des connexions. Par contre, les grammaires structurales telles qu'elles sont développées par Bloomfield dans les années trente, mais aussi par la suite par Harris, dans les années quarante, et son élève Chomsky, dans les années cinquante, sont appelées grammaires des constituants. Dans son analyse de la notion saussurienne de système, Bloomfield (1933) développe une méthode des constituants immédiats qui consiste en une analyse des morphèmes, des syntagmes et des phrases. L'analyse se fait à l'aide d'étiquetage afin de dégager des équivalences structurelles.

Dans la même perspective bloomfieldienne, Harris (1957, 1970) développe une notion similaire à l'équivalence, la transformation. Il considère la langue comme une structure qui, du point de vue taxinomique, peut être analysée en tenant compte des équivalences et des différences nées des règles de réécriture et de substitution appliquées lors des processus de transformation. Harris (1946) a également pris en compte la notion de morphème et a, pour la syntaxe, souligné que la phrase est composée de constituants (opérateurs et arguments).

En tant que mathématicien, Chomsky (1957) développe la théorie transformationnelle en reprenant à son compte la théorie des graphes. Ses travaux s'inscrivent dans la démarche harissienne. Il met aussi en avant une distinction nette à faire dans l'analyse linguistique entre sémantique et syntaxe.

9.1.1 Éléments fondamentaux

La phrase est l'objet au cœur du travail mené par Tesnière qui le souligne d'ailleurs dès les premières lignes de l'ouvrage :

L'objet de la syntaxe structurale est l'étude de la phrase. (Tesnière, 1959 : 11)

Cependant il ne manque pas de noter que son étude porte sur la structure profonde de la phrase. Cette notion réfère à la catégorisation des mots de la phrase

³¹ Cf. Chomsky (1957)

qui sont reliés entre eux par des connexions. La structure profonde est différente de la structure superficielle qui n'est que la représentation linéaire de la phrase perceptible par tous. Ces deux structures ne sont pas en oppositions, mais elles témoignent de niveaux d'usage de compétences linguistiques :

(...) parler une langue, c'est en transformer l'ordre structural en ordre linéaire, et inversement que comprendre une langue, c'est en transformer l'ordre linéaire en ordre structural. (Tesnière, 1959 : 19)

La syntaxe structurale s'intéresse à l'ordre structural compris comme la « vraie phrase » dont l'ordre linéaire n'est que la projection aplatie. Ce n'est qu'à travers l'analyse structurale profonde qu'il est possible de déceler les liens qui unissent les différents éléments de la phrase : connexion, translation, jonction. Ces relations sont représentées par des diagrammes à branches également appelés stemmas. Ceux-ci donnent à la fois une hiérarchisation des relations et une visualisation des représentations.

Toutes les relations sont régies par un rapport de dépendance entre un terme supérieur (le régissant) et un terme inférieur (le subordonné) représentés comme suit, pour la phrase *Alfred parle* :



FIG.9.1 : RELATION SYNTAXIQUE DE DÉPENDANCE, RÉGISSANT, SUBORDONNÉ

Ce qui attire l'attention dans cette relation de dépendance c'est le rôle de subordonné que joue le sujet alors que le verbe constitue le terme supérieur. Il faut remarquer que Tesnière s'est éloigné de la démarche logique sujet-prédicat qu'il ne considère pas comme une relation syntaxique. Pour lui, le sujet tout comme les circonstants ne sont que des subordonnés du verbe.

La notion de translation propose la construction de structures complexes sur la base de structures simples. Elle est essentiellement orientée vers le lexique et rejoint les notons de « changement de fonction » (Clédat, 1924), de « transpositions » (Bally, 1932), alors que des traits de ressemblance sont relevés entre la notion chomskyenne de transformation et la translation de Tesnière par Robins (1961).

Tesnière a cherché à faire correspondre fonctions et catégories grammaticales de manière biunivoque. Cela s'est traduit par des correspondances systématiques entre substantif et actant, adjectif et épithète, adverbe et circonstant. Cette démarche conduit Tesnière à soutenir que dans l'énoncé *le livre d'Alfred*,

d'Alfred est un adjectif au même titre que *rouge* dans l'énoncé *le livre rouge*. Si *d'Alfred* est un adjectif, il n'en demeure pas moins qu'il provient de la translation d'un substantif. La translation comprend une transférende (mot qui subit la translation) un transféré (la catégorie d'arrivée) et un translatif (mot outil qui assure le passage d'une catégorie à une autre) et elle est représentée comme suit :

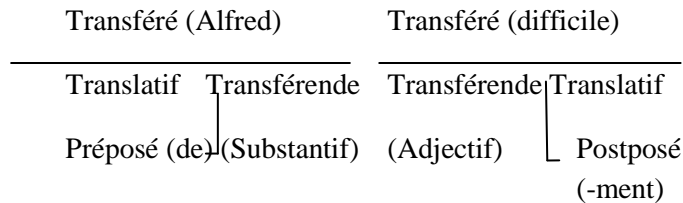


FIG. 9.2 : CONNEXION, TRANSLATION

La jonction est une relation de coordination qui unit des éléments de même statut. La représentation stémmtique de la jonction est triangulaire, elle peut se faire avec ou sans jonctif.

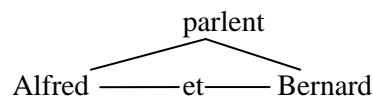


FIG. 9.3 : CONNEXION, JONCTION

La particularité de la méthode structurale réside dans sa démarche formelle et systématique qui sépare le niveau sémantique des autres niveaux d'analyse. Dans le cadre de la syntaxe, Tesnière souligne la différence entre le structural et le sémantique. Cette distinction tient au fait que la syntaxe structurale cherche à rendre compte de faits purement syntaxiques (grammaticalité et non grammaticalité) indépendamment de toute interprétation sémantique.

Le plan structural est celui dans lequel s'élabore l'expression linguistique de la pensée. Il relève de la grammaire et lui est intrinsèque. Le plan sémantique au contraire est le domaine propre de la pensée, abstraction faite de toute expression linguistique. Il ne relève pas de la grammaire, à laquelle il est extrinsèque, mais seulement de la psychologie et de la logique. (...)

(...) Le plan structural et le plan sémantique sont donc théoriquement entièrement indépendants l'un de l'autre. La meilleure preuve en est qu'une phrase peut être sémantiquement absurde tout en étant structurellement correcte. (Tesnière, 1959 :40-41)

La séparation des deux plans n'est tout de même pas aisée.

(...) le plan structural et le plan sémantique sont indépendants l'un de l'autre. Mais cette indépendance n'est qu'une vue théorique de l'esprit. Dans la pratique les deux plans sont en fait parallèles parce que le plan structural n'a d'autre objet que de rendre possible l'expression de la pensée, c'est-à-dire du plan sémantique.

(...) Ce parallélisme se manifeste dans les connexions. Aux connexions structurales se superposent en effet des connexions sémantiques. Soit en effet le membre de phrase *petits ruisseaux*, si le mot *petits* est en connexion structurale avec le mot *ruisseaux* c'est qu'on veut exprimer qu'il y a entre les deux une connexion sémantique, à savoir que l'idée de *petits* s'applique à l'idée de *ruisseaux*. (Tesnière, 1959 : 44)

L'analyse structurale dépouillée de toute considération sémantique constitue donc l'une des limites du projet de Tesnière. Il a toutefois une réelle influence sur les travaux linguistiques liés à la grammaire des dépendances et des critiques formulées ont permis d'affiner la méthodologie de recherche pour le TAL.

9.1.2 Influences et critiques

Les travaux de Tesnière ont constitué la première théorie linguistique basée sur la dépendance. Il a mené un travail précurseur même si par ailleurs Jespersen (1992) et Peškovskij (1934) ont également investi ce champ à travers les représentations moléculaires pour le premier et la syntaxe russe pour le second.

Aujourd'hui, la dépendance des grammaires est à l'avant-garde des travaux linguistiques et à été repris par des linguistes comme Hays (1960), Gaifman (1965). La théorie de grammaires des cas a été développée par Fillmore (1968, 1971) et Anderson (1975) sur la base des travaux de la structure de dépendance. Par ailleurs, l'intérêt que suscite la syntaxe structurale de Tesnière s'explique aussi par le développement de la linguistique autour de l'informatique et du TAL.

Les travaux de Mel'čuk dans le cadre de la TST constituent sans aucun doute, la matérialisation la plus remarquable et remarquée des œuvres de Tesnière. Du point de vue du formalisme stemmatique, plus connu aujourd'hui sous le nom d'arbre de dépendance, le MST emprunte cette structure relationnelle de dépendance à la syntaxe structurale. Par ailleurs, le rôle essentiellement syntaxique des actants de Tesnière a révélé aussi des rôles sémantiques majeurs. Ainsi, pour Mel'čuk, un lexème trivalent comme *acheter* requiert l'introduction de l'actant sémantique *prix* qui le différencie d'autres verbes trivalents qui incluent l'acte de prendre en sa possession comme *prendre*, *recevoir en cadeau*, *s'emparer*, *voler*, etc.

La translation est considérée comme une équivalence de la transformation (Sabrsula, 1968). Elle a également fait l'objet de critiques, notamment sur le fait qu'elle concerne la lexicologie et non pas la syntaxe.

La notion, si importante chez celui-ci [Tesnière], de *translation*, joue un rôle voisin de celui de la transposition chez Bally. Tesnière a systématiquement entrepris de montrer comment des structures très complexes peuvent être construites, par une série de transferts, à partir de structures simples (...). Mais, en dépit des apparences, sa syntaxe reste peu formalisée ; elle n'est pas débarrassée, malgré la distinction de principe entre le structural et le sémantique (...), de présupposés d'ordre structural. Enfin, elle reste essentiellement basée, non sur la phrase, mais sur le mot ; comme chez Bally, c'est le plus souvent en termes de catégories de mots que sont formées les translations. (Ruwet, 1970 : 228)

L'un des principaux reproches fait par Ruwet à Tesnière concerne le formalisme peu élaboré dont il fait usage pour expliquer des phénomènes grammaticaux complexes. Il cite ensuite en exemple Matthews (1963) qui, grâce aux propriétés formelles des grammaires syntagmatiques, réussit la construction de grammaires. Ces derniers traitent certaines formes de discontinuités.

Arrivé (1969) qui s'est interrogé sur le caractère structural de la syntaxe de Tesnière, en arrive à des conclusions qui soulignent des différences notoires entre l'approche structurale de celui-ci et les autres structuralistes de l'époque. L'inclusion du plan sémantique est une particularité.

(...) la structure de la phrase chez Tesnière, c'est un composé complexe de relations structurales et de relations sémantiques. (Arrivé, 1969 : 38)

Par ailleurs, même si des comparaisons ont été faites entre la translation et l'approche transformationnelle de Chomsky, l'accent mis sur le mot rattache la translation aux théories qui portent sur le lexique.

9.1.3 TST et MST

La TST est une théorie élaborée par deux linguistes russes (Zholkovski et Mel'čuk, 1965), qui l'ont au fil des années (Mel'čuk en particulier), affinée et corrigée. Elle est accompagnée d'un modèle MST (Modèle Sens-Texte) qui implique au préalable un modèle particulier de la langue naturelle.

La composante pratique de la TST est le dictionnaire explicatif et combinatoire (DEC). Ce dictionnaire a une approche du lexique qui est différente des dictionnaires classiques. Il se situe dans une perspective, la plus aboutie qui soit,

de description des lexies (notion travaillée et préférée à celle de mot qui reste complexe et ambiguë) ainsi que de leurs combinaisons et cooccurrences avec d'autres lexies.

Sur la base des travaux de ses auteurs, la TST apparaît comme une théorie linguistique, descriptive particulièrement. Elle part de principes généraux. Ce sont des modèles spécifiques qui sont développés pour les langues. La TST est universelle, elle s'applique à toutes les langues, c'est un langage formel. La TST est une théorie qui se fonde sur la capacité du locuteur à faire correspondre à un sens donné, des représentations paraphrastiques.

Le *sens* et le *texte* ont chacun une acception particulière différente de celle qui leur est habituellement attribuée. Le sens est par conséquent compris comme un invariant, pris dans un cadre restrictif de propriétés sémantiques communes que partagent les énoncés. Le texte renvoie à toutes les représentations de forme (morphologique, lexicale, syntaxique, textuelle, etc.) de cet invariant.

Ce sont trois postulats qui sous-tendent la TST.

a) La langue naturelle est un ensemble dénombrable de sens et de textes qui correspondent.

b) C'est un dispositif logique qui prend en charge la représentation de la correspondance.

c) Les représentations syntaxique (la phrase) et morphologique (mot forme) se révèlent nécessaires à la description des correspondances telles qu'elles sont décrites dans le modèle, c'est-à-dire du type $RSém \longleftrightarrow RPhon$. La syntaxe et la morphologie constituent les domaines qui régissent les lois d'organisation des langues généralement. La Représentation Phonétique (RPhon) constitue une schématisation des sens à l'aide d'objets formels. Enfin, la Représentation Sémantique est un sens, une entrée ; par ailleurs, à l'exception du niveau de représentation sémantique, toutes les autres sont divisées en deux sous-niveaux (profonde et de surface).

Le modèle comporte sept niveaux de représentations et six composantes ou modules : la composante sémantique part d'une RSém pour construire toutes les RSyntP qui véhiculent le même sens exprimé par cette RSém.

La composante syntaxique profonde part d'une RSyntP pour donner toutes les RSyntS qui réalisent cette RSyntP.

La composante syntaxique de surface élabore toutes les RMorphP qui expriment le sens de cette représentation à partir de la RSyntS.

La composante morphologique profonde part d'une RMorphP pour fournir toutes les représentations formelles de cette RMorphP

La composante morphologique de surface donne toutes les RPhonP qui véhiculent le même sens qu'une RMorphS donnée.

Enfin la composante phonologique profonde part d'une RPhonP qui fournit toutes les RPhonS. Tous les niveaux d'analyse de la langue sont présents dans le modèle proposé. La composante est un ensemble de règles de correspondances entre les représentations de niveaux avoisinants.

Le MST est un outil formel de description des correspondances de la langue entre Sens et Texte. Il comporte une architecture qui décrit ces correspondances. Pour la structure présentée ci-dessous, nous avons pris comme références Mel'čuk (1997) et Milicevic (2007).


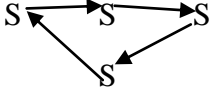
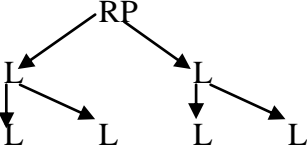
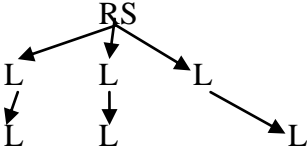
Modules	Représentations	Formalismes
Sémantique 	RSem	 Ensemble de sens (S), formant un réseau sémantique
Syntaxique profond	RSyntP	 Représentation profonde (RP) arborescente de lexies (L) et leurs dépendances syntaxiques universelles.
Syntaxique de surface	RSynS	 Représentation de surface (RS) arborescente de lexies (L) et leurs dépendances superficielles (selon une langue donnée.)
Morphologique Profond	RMorphP	L L L L L L.....L Suite de lexies marquées morphologiquement
Morphologique de surface	RMorphS	m m m m m.....m Suite de morphèmes
Phonétique Profonde	RPhonP	/...../ Suite de phonèmes
Phonétique de Surface	RPhonS	[.....] Suite de phones

FIG. 9.4 : LE MODÈLE SENS-TEXTE

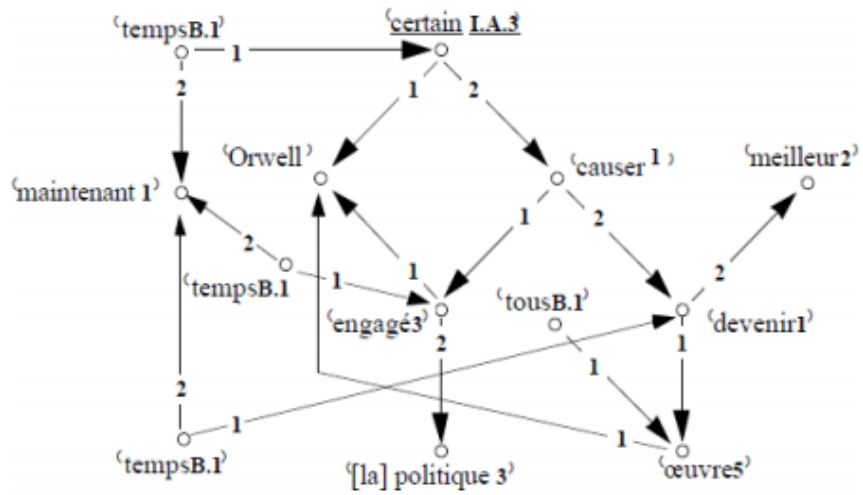


FIG. 9.5 : REPRÉSENTATION SÉMANTIQUE (RSÉM) DE « ORWELL N'A PAS DE DOUTE QUANT À L'EFFET POSITIF DE SON ENGAGEMENT POLITIQUE SUR LA QUALITÉ DE SES ŒUVRES ». EXEMPLE REPRIS DE MEL'CUK (1997)

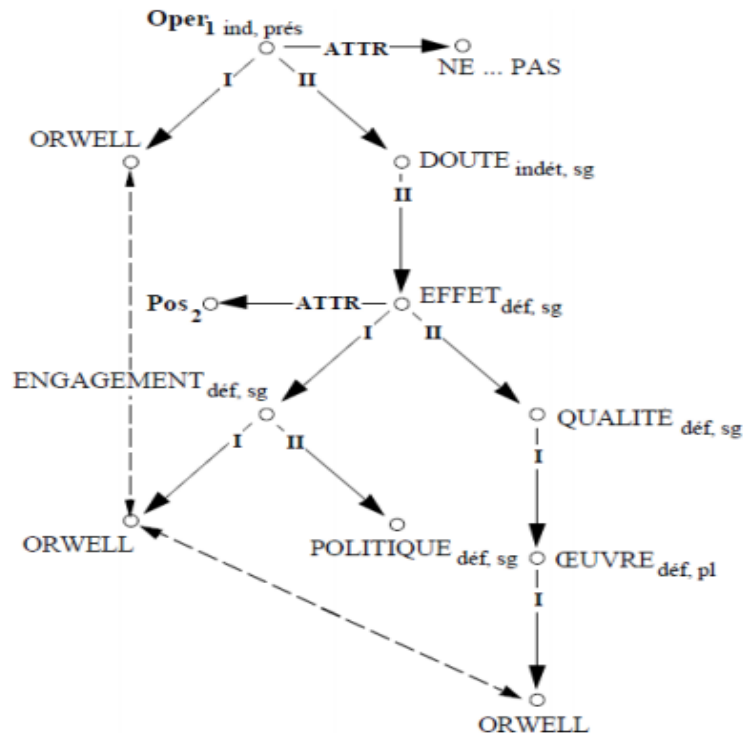


FIG. 9.6 : REPRÉSENTATION SYNTAXIQUE PROFONDE (RSYNTP) DE « ORWELL N'A PAS DE DOUTE QUANT À L'EFFET POSITIF DE SON ENGAGEMENT POLITIQUE SUR LA QUALITÉ DE SES ŒUVRES ». EXEMPLE DE MEL'CUK (1997)

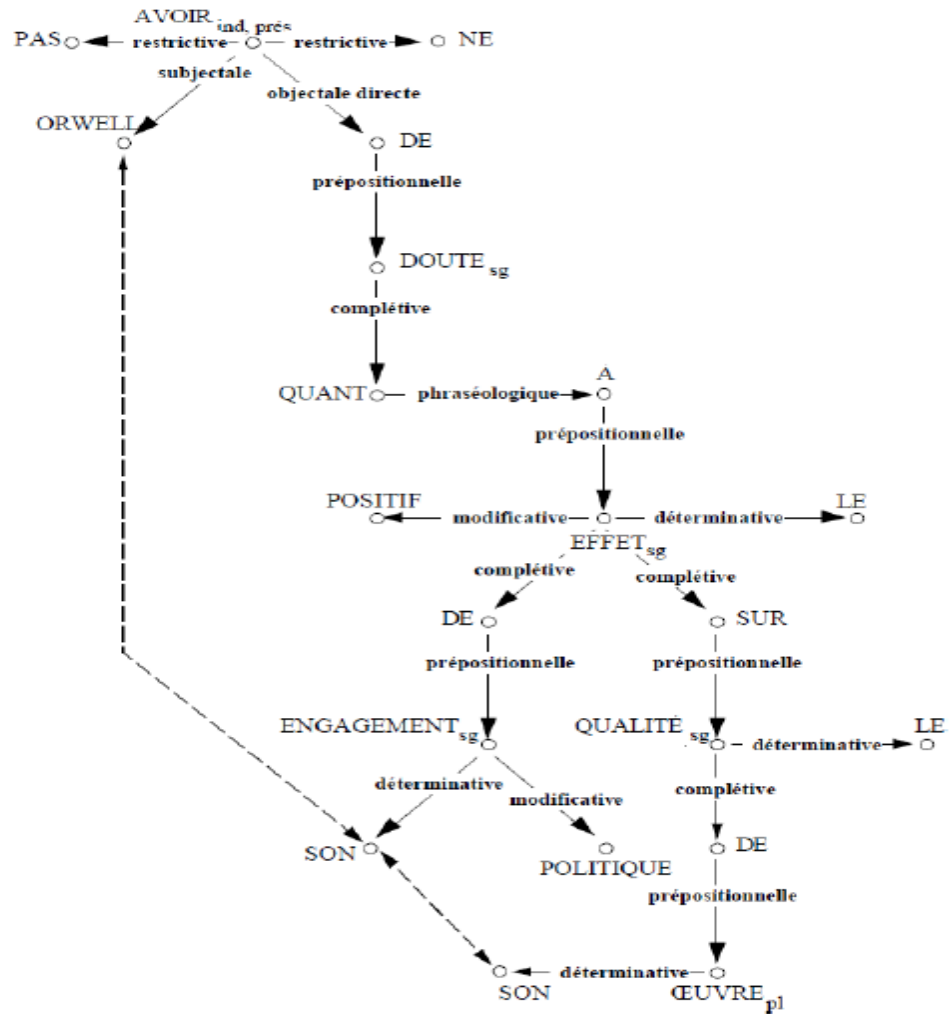


FIG. 9.7 : REPRÉSENTATION SYNTAXIQUE DE SURFACE (RSYNTS) DE LA PHRASE PRÉCÉDENTE EXEMPLE DE MEL'ČUK (1997)

La dichotomie entre représentation profonde et représentation de surface mérite quelques précisions.

Le niveau de représentation profonde est orienté vers le sens et exprime donc toutes les nuances sémantiques significatives. Une représentation syntaxique profonde se présente sous forme d'arbre de dépendance avec des nœuds étiquetés. Elle ne prend pas en compte les lexèmes grammaticaux, mais plutôt les lexèmes pleins. La représentation morphologique profonde étiquette les catégories flexionnelles des chaînes de lexèmes.

Pour ce qui est de la représentation de surface, elle concerne les distinctions formelles. Ainsi, la représentation syntaxique de surface qui constitue également un arbre de dépendance, étiquette-t-elle tous les lexèmes de la phrase « au moyen des noms des relations syntaxiques de surface. » Mel'čuk (1997 : 4) qui sont au nombre de cinquante à soixante par langue. La structure morphologique de surface regroupe

une chaîne de morphèmes, chaque groupe de morphèmes correspondant à un mot forme.

9.2 Mot, lexie, lexème et affixes

L'étude des collocations du point de vue lexico-sémantique met en avant une démarche systématisante qui définit le côté formel de la collocation, avec notamment l'aspect combinatoire des lexies selon des contraintes particulières (Mel'čuk, 2007). La restriction se situe dans le caractère binaire de la forme. Elle peut toutefois comporter des mots grammaticaux tels que les déterminants et les prépositions. Par ailleurs, il y a le principe d'un mot qui choisit un collocatif.

En nous inspirant de ces travaux, les liens entre lexies sont établis. Autrement dit, sont évoquées les dérivations sémantiques qui se basent sur la parenté sémantique, selon les trois critères de Mel'čuk et *al* (1995) à la suite de Cruse (1986) : critère des arguments distincts, critère des cooccurrents distincts, critère des dérivés morphologiques. Pour ce faire, il sera nécessaire d'opérer un choix de lexies wolof. La notion de collocation sera abordée de manière plus développée, selon la TST. Ainsi, faudra-t-il procéder à l'identification d'éléments liés à la morphologie wolof, à la notion de lexie. Ensuite la dérivation sémantique et les collocations sont évoquées, en reprenant des exemples du DEC et du LAF³².

Avant d'aborder la notion de lexie, il convient de revenir sur une notion parente bien plus large, au cœur des études lexicologiques : le mot.

La définition et la délimitation du mot, constituent une des grandes difficultés auxquelles les linguistes. Ils essayer de cerner ce qui a été un objet d'étude controversé, mais présent dans le développement de la linguistique moderne.

Le critère graphique pour définir ou délimiter le *mot* est le premier paramètre intuitif qui vient à l'esprit du fait de la tradition écrite de beaucoup de langues qui séparent les mots par des blancs. Ces séparations ont également donné une perception du mot comme une entité autonome. Mais le critère graphique a montré ses limites, puisque cette perspective d'approche définitionnelle ou de délimitation n'est en fait qu'illusion :

³² DEC Dictionnaire explicatif du français. LAF : Lexique actif du français

« L'illusion orthographique de l'écriture, l'orthographe et l'histoire de la langue concourent à donner du mot une notion qu'on pourrait appeler « visuelle ». Chez l'étranger, la paresse linguistique et le maniement automatique des faits de langage aggravent les conséquences de cette faute de perspective ; au contraire, l'observation des rapports existant entre la parole et la pensée montre que, dans une infinité de cas, le mot « vu » est une illusion ; l'unité graphique ne recouvre pas toujours une unité de pensée, peu importe que cette unité de pensée soit une représentation concrète ou un concept abstrait. Un mot n'est donc pas nécessairement une *unité lexicologique*, si par ce terme on entend ce qui, dans un contexte parlé ou écrit, correspond à une unité *indécomposable* de la pensée. ». (Bally, 1921 : 64-65).

En introduisant la notion d'unité indécomposable de pensée, Bally retient alors un critère essentiellement sémantique. Alors que Bloomfield souligne le caractère autonome d'un signe minimal : *minimum free form*.

A minimum free form is a word. A word is thus a form which may be uttered alone (with meaning) but cannot be analyzed into parts that may (all of them) be uttered alone (with meaning) (Bloomfield, 1926: 156).

La définition de Bloomfield s'éloigne du sémantisme pour tendre vers un formalisme qui bien qu'opérateur laisse de côté l'élément sémantique. Celui-ci se révèle être d'une importance capitale dans la saisie plénière de la notion de mot.

Si le mot est au cœur des débats linguistiques et lexicologiques en particulier, cela est le fait d'abord de la connaissance intuitive que nous croyons tous en avoir.

Nous croyons tous savoir ce que c'est qu'un mot car, dès notre enfance, nous avons vu les mots séparés sur le papier par des blancs. Dans la réalité les mots sont moins distincts qu'ils ne nous apparaissent dans l'écriture. (Exposé in Meillet, 1936 : 9)³³

Par ailleurs, le mot permet, dans les analyses linguistiques, de faire la jonction entre les niveaux d'analyses morphologiques et syntaxiques. Les objets de ces deux niveaux d'analyse sont clairement connus. La détermination de l'unité lexicale, ou plutôt la considération du mot comme telle a longtemps posé problème. De plus, Saussure, a souligné dans son *Cours de Linguistique Générale*, que malgré toute la difficulté qu'il y avait à le définir, il ne faudrait pas minimiser le rôle du mot qui reste « une unité qui s'impose à l'esprit, quelque chose de central dans le mécanisme de la langue » (Bally, 1967 : 154). Il prévient tout de même qu'il est nécessaire d'être prudent quant au caractère autonome et isolé du mot. Cette

³³ Exposé présenté et discuté en 1923 à la société de psychologie, puis repris et discuté dans Meillet (1936).

autonomie est jusqu'à présent visible dans les différentes approches définitionnelles de la notion de mot et de lexie.

Les recherches en lexicologie ont, à un moment, insisté sur le mot qui a constitué un objet d'étude, mais son évolution a voulu que cette notion floue soit reconsidérée. Dès lors, l'on a parlé de l'unité lexicale associée à plusieurs notions, dont la lexie. Alain Polguère en donne une définition :

« Une lexie, aussi appelée unité lexicale, est un regroupement 1) de mots formes ou 2) de constructions linguistiques que seule distingue la flexion. Dans le premier cas, il s'agit de lexèmes, dans le second cas, de locutions.

Chaque lexie (lexème ou locution) est associée à un sens donné, que l'on retrouve dans le signifié de chacun des signes (mots formes ou constructions linguistiques) auxquelles elle correspond.

Exemples :

- la lexie - le lexème - PROFESSEUR [*Il est professeur de français*] signifie 'individu qui a pour fonction d'enseigner' et regroupe les mots format *professeur* et *professeurs*.

- la lexie - la locution nominale - COUP DE BARRE [*Il a soudainement eu un coup de barre en revenant du boulot*] signifie 'sensation de grande fatigue' et regroupe les constructions *coup de barre* et *coups de barre*.» (Polguère, 2003a : 50)

L'on retrouve dans les explications de Polguère, l'idée d'unité de sens autonome du mot. Cependant, une précision est donnée en ce qui concerne la distinction à faire entre le *mot forme* ou occurrence graphique, et la lexie en tant que *lexème* qui porte le sens véhiculé par le *mot forme* et ses variantes. À noter qu'*item lexical*, *lemme* et *unité lexicale* sont également utilisés en linguistique pour référer à l'unité de sens qui fait l'objet de traitement dictionnaire, dans le cadre des travaux lexicographiques.

Toutefois, il faut remarquer que les notions de *mot* et de *lexie* sont traitées par ces différents auteurs en ne tenant compte que de l'aspect linguistique, du statut de signe linguistique (une forme véhiculant un contenu sémantique). C'est Bourquin (1997), cité par Bassac (2004 : 41), qui va plus loin en affinant la définition de la notion de *mot* et en soulignant son statut langagier et son statut résonancier. En effet, le locuteur qui, par exemple, dans sa pratique langagière fait usage d'un *mot* donné, met celui-ci en contact avec d'autres *mots*. De ce contact, ou entrée en « résonance » du mot utilisé avec d'autres, naissent alors des glissements ou changements sémantiques pouvant totalement modifier ce *mot* (signe linguistique autonome) qui acquiert ainsi un statut résonancier.

L'idée que Bourquin développe dans sa définition du mot peut être retrouvée dans les années vingt, avec l'ouvrage de Vendryes qui porte sur le langage. En effet, non sans d'abord évoquer les difficultés à définir le mot du fait de la diversité de procédés morphologiques, Vendryes mentionne qu'ils n'ont pas de véritable existence indépendante, mais s'intègrent dans un énoncé, un texte, un corpus.

La variété des procédés morphologiques fait que la définition du mot varie suivant les langues. S'il y a des langues où le mot se laisse définir aisément comme une unité indépendante et insécable, il en est d'autres où il se fond en quelque sorte dans le corps de la phrase, où l'on ne peut à vrai dire le définir qu'à condition d'y englober une masse d'éléments variés. (Vendryes, 1921 : 103).

Il ajoute ensuite :

Ils n'ont pas d'existence indépendante ; leur seule valeur est d'être pour l'esprit interchangeables, puisqu'on peut dire *je ne t'ai pas vu, tu ne m'avais pas vu, nous ne vous aurons pas vu, etc.*, en faisant varier à volonté les éléments constitutifs du mot. Il y aurait sans doute à tenir compte de différences relatives entre ces éléments : le *je*, le *me*, le *tu*, le *le*, sont vraiment de simples morphèmes privés d'existence propre ; ils ne sont pas employés séparément. (Vendryes, 1921 : 103-104)

Dans une perspective structurale, Tesnière abonde dans le même sens.

La phrase venant se disposer à l'ordre linéaire, sur la chaîne parlée, le mot ne peut se définir que comme un segment de cette chaîne. (Tesnière, 1959 : 25)

Cela pousse à croire que le mot tel qu'il est intuitivement compris, n'a que trop ou trop peu de sens et de formes hors contexte. Ces variations formelles et sémantiques ne sont réduites, pour la saisie d'un sens, que par sa combinaison avec d'autres mots cooccurrents.

Certains affixes constituent, à notre sens, des indices qui témoignent du caractère spécialisé d'un discours. En tant que langue flexionnelle, le wolof comporte des morphèmes dont l'usage est spécialisé dans un domaine donné. La morphologie peut se définir comme étant :

l'étude de la structure des mots, de leurs alternances éventuelles et des classes entre lesquelles ils se répartissent selon les langues (Hagège, 1985 : 208).

L'intérêt d'étudier la morphologie des mots dans le cadre de la terminologie, est qu'elle se révèle être d'une grande utilité pour un travail de génération de termes. La morphologie « recouvre uniquement l'étude des formes réduites à leur dimension de mots, leur construction, leur organisation interne. » (Bassac, 2004 : 11). On remarque, en traitant la notion de *lexie* et celle de *mot* dans le cadre du DEC que

cette dernière recouvre d'autres statuts en plus de celui de signe linguistique autonome qui participe de sa définition.

Avant d'aborder, la question de ces affixes, il convient d'évoquer la notion de dérivation. La dérivation est la combinaison d'unités sémantiques, partant généralement d'une base à laquelle sont adjoints un ou plusieurs affixes. Le tout forme une nouvelle unité lexicale. Cette définition est partielle d'autant plus que dans le cas du wolof, la réduplication est un procédé dérivationnel très courant.

La dérivation verbale comporte des combinaisons de deux ou de plus de deux morphèmes qui donnent de nouvelles unités lexicales (Sauvageot, 1965). En wolof, la dérivation verbale est très dense du fait de la multitude de suffixes. Pour un classement qui se fonde sur un critère purement sémantique, pas moins de onze (11) classes de suffixes sont relevées par Church (1981). À cela s'ajoute l'importance du verbe dans le système grammatical wolof qui représente près de la moitié du lexique de cette langue selon Church. Le verbe assure presque exclusivement, au niveau syntaxique, la fonction prédicative. Cependant pour certaines constructions attributives, le nom a cette fonction. La dérivation verbale est donc à l'image de tout le système verbal wolof, complexe. Mais l'on ne saurait aborder la dérivation nominale sans qu'à un moment où à un autre on y fasse référence puisque le lexique comporte beaucoup de bases verbonominales. À travers la dérivation, l'ambiguïté verbonominale de certaines bases est levée avec des affixes purement nominaux comme dans les exemples suivants :

- (1) *Wax* (parler, parole) *waxkat* (bavard)/*waxin* (manière de parler)
- (2) *Fen* (mentir/mensonge) *fenkat* (menteur)/*fenin* (manière de mentir)
- (3) *Way* (chanter/chanson) *waykat* (chanteur)/*wayin* (manière de chanter)
- (4) *Dox* (marcher/démarche) *doxkat* (marcheur)/*doxin* (manière de marcher)
- (5) *Jur* (donner naissance) *Jurin* (manière de donner naissance)/*Jurukaay* (utérus).

La dérivation nominale à l'aide des affixes permet de faire la différence entre les noms d'action, d'état, de lieu, d'agent, d'instrument, de manière, entre autres distinctions. La panoplie d'affixes nominaux dont dispose le wolof³⁴ n'empêche tout de même pas de voir que certains d'entre eux ont des usages plus marqués dans les textes spécialisés. *Faj* (« soigner » dont le nom connaît une alternance

³⁴ Voir à cet effet les précis grammaticaux de (Diouf : 2003).

consonantique *paj*) et *gis* (« diagnostiquer », « voir ») sont pris comme deux exemples de bases verbonominales auxquelles seront associés des types d'affixes. Par la suite, les occurrences qui apparaissent dans le corpus seront relevées. À noter que les sens donnés, dans le tableau suivant, restent dans le cadre médical, mais d'autres sens peuvent en découler.

Base verbonominale	Affixe de type	Sens
(6) Faj/Paj	Agentif : <i>-kat</i> (6a) <i>fajkat</i>	Personne qui soigne (travaillant dans le domaine médical ou comme tradi-praticien)
	Dépréciatif : <i>-antu</i> (6b) <i>fajantu</i>	Ne pas se soigner comme il faut
	Détransitivant : <i>-lu</i> (6c) <i>fajlu</i>	Faire soigner
	Locatif : <i>-uwaay</i> (6d) <i>fajuwaay</i>	Lieux où l'on dispense des soins
	Vectorel : <i>-ukaay</i> (6e) <i>fajukaay</i>	Qui permet de soigner
	Déverbal : <i>-in</i> (6f) <i>Pajin</i>	manière de soigner
	De cooccurrence : <i>-ale</i> (6g) <i>fajaale</i>	Soigner deux ou plusieurs maux en même temps
	De réciprocité : <i>-ante</i> (6h) <i>fajante</i>	Se dispenser mutuellement des soins
	Expectatif : <i>-andi</i> (6i) <i>fajandi</i>	Soigner « pour le moment »
(7) Gis	Agentif : <i>-kat</i> (7a) <i>giska/ saytukat</i>	Personne qui fait un diagnostic
	Dépréciatif : <i>-antu</i> (7b) <i>gisantu</i>	Diagnostiquer pas comme il faut.
	De cooccurrence : <i>-ale</i> (7c) <i>gisaale</i>	Diagnostiquer doublement, autres maladies
	Vectorel : <i>-ukaay</i> (7d) <i>gisukaay</i>	Qui permet de diagnostiquer

	Déverbal : <i>-in (7e) gisin</i>	Manière de diagnostiquer
	Expectatif : <i>-andi (7f) gisandi</i>	Diagnostiquer « pour le moment »

TABLEAU. 9.1 : TYPOLOGIES D’AFFIXES LES PLUS COURANTS EN WOLOF

Ce qu’on peut retenir de ce tableau synoptique des affixes les plus courants en wolof est qu’il y a certains types qui reviennent souvent dans notre corpus.

L’agentif (*-kat*) est presque exclusivement consacré dans le corpus à la désignation de professionnels de domaine bien défini.

Le sens locatif de *-uwaay*, parfois confondu avec *-ukaay* a un sens vectoriel. Il apparaît dans la désignation des structures de santé : *bérépu fajuwaay* ou *fajukaay* (établissement de santé).

Le suffixe *-ukaay* et son sens vectoriel peut inclure une idée de regroupement, de système : *butitu njurukaay* (appareil de reproduction féminin), *sawukaay* (appareil urinaire), *reesukaay* (appareil digestif), *noyyikaay* (appareil respiratoire).

La langue médicale française comporte des affixes et formants grecs et latins. Les plus couramment utilisés sont listés ci-dessous. Une liste plus exhaustive est donnée en annexes :

(8) Acro (élevé)	Puj
Acrocéphalie	Jagadi bopp bu am puj
Relat	Malformation tête avoir élévation
(9) Adéno (glande)	Saaga, càqar
Adénome	Saaga su ame guur Glande Relat avoir tumeur
(10) Algie (douleur)	Mettit
Névralgie	Mettitu siddit wu tarr Douleur Nerf Relat aiguë
(11) Allo (autre)	Wuute, (b, w,y)eneen
Allogreffe	Warale tukke ci beneen nit

	Grefe provenant de autre personne
(12) Amphi (doublé)	Ak, ñaar, -y, -w
Amphimixie	Daje jiwu góor ak jiwu jigeen
	Rencontre graine+de homme et graine+de femme
(13) Andro (homme, humain)	Góor, nit
Androgène	Xellit wu nekk ci góor
(14) Anti- (contre)	Xeexukaay, garab
Anti-anémique	Garabu ñàkk kàttan
	Médicament+de manque force
(15) Arth(r) (articulation)	Tenqo
Arthrose	Feebaru tenqo
	Maladie+de articulation
(16)-Atre (qui soigne)	Faj, fajkat
Pédiatre	Fajkatu xale
	Médecin+de enfant
(17) Auto (de soi-même)	Bopp
Automédication	Jëlél sa bopp garab gu doktoor bindul
	Prendre par soi médicament Relat médecin pas indiquer

Les différents formants grecs et latins ci-dessus donnent de réelles possibilités de dénominations. Ils permettent de partir d'hyperonymes pour ensuite tendre vers des spécifications qui sont nécessaires. Toutefois, la concision contenue dans les termes français n'est pas aussi aisée à obtenir en wolof. Le recours aux

termes les plus proches est effectué. *Inflammation* a été traduite par *mettit* (douleur), sans spécification des aspects chaleur, rougeur, tuméfaction. Cela aurait donné une traduction trop longue. Mais dans l'annexe du corpus, elle est écrite avec prise en compte de l'effet chaleur (*mettit wu ànd ak tangoor / douleur accompagnée de chaleur*).

On relève la même difficulté avec *dommi jángoro* (littéralement enfant ou petit de la maladie) qui désigne *bactérie, virus, champignon parasite*, bref tout organisme microscopique qui peuvent causer des affections.

Les adjectifs français sont traduits grâce au pronom relatif *li* comme avec *li jëm ci putt* (ce qui est relatif au gosier), *li jëm ci mettitu siddit* (ce qui est relatif aux douleurs des nerfs), etc.

Les formants grecs et latins sont très présents dans la langue médicale française, les langues latines et en anglais aussi. Ils participent grandement à la concision de dénomination. Il apparaît donc que ces formants peuvent jouer un rôle important, notamment dans la catégorisation et le choix d'hyperonymes. Ces formants ne sont pas autonomes puisqu'ils sont combinés avec d'autres constructions savantes ou non savantes.

Les différentes désignations à travers des paraphrases à défaut d'être concises offrent tout de même une certaine précision sémantique. Nous pensons malgré tout que pour un début de travail qui est fondamentalement de désignation et non de dénomination, les équivalents trouvés aux affixes et formants sont assez expressifs. Il reste à tendre vers la précision des autres éléments combinés.

Lorsque ce sont deux formants qui sont combinés, il n'y a pas de réelles difficultés à les rendre. C'est le cas de *tachycardie* (*tëf-tëfu xol bu gaaw*), *hémorragie* (*xëp deret*), *épiderme* (*ci kaw der*), *laryngectomie* (*dogu bolox*), *néphrectomie* (*ndogu roño*), etc.

Par ailleurs, le concept est un élément clé puisqu'il apparaît comme essentiel à la génération de terminologie.

Le concept est une représentation mentale qui retient les caractéristiques communes à un ensemble d'objets. Les objets du monde réel sont tous différents, mais il est raisonnable de penser que la représentation que nous nous en faisons retient l'essentiel de leurs caractéristiques, ce qui nous permet d'en reconnaître des nouveaux. (L'homme, 2004 : 25).

La démarche onomasiologique adoptée en terminologie impose donc une saisie plénière des notions ou concepts. C'est, par conséquent, un travail de recherche fouillé qui doit être mené.

Pour les langues parlées en Afrique, il ne serait pas inutile de faire des recherches en diachronie pour trouver des concepts à revaloriser et réactualiser. C'est la question de l'histoire comme élément de la terminologie culturelle qui est posée. Les concepts et percepts sont des notions évolutives. La séparation effectuée entre médecine traditionnelle et médecine moderne dénote une différenciation trop tranchée de la part des locuteurs. La différence bien que réelle ne concerne que quelques points bien précis. Ils sont notamment liés à la chirurgie et à des domaines spécialisés où des recherches plus poussées ont été effectuées.

La dichotomie qui existe entre médecine moderne et médecine traditionnelle cache une conception de ce qui est propre à la communauté. Dans l'expression *faju wolof*, *wolof* désigne par extension tout ce qui a trait aux pratiques traditionnelles même si elles sont issues d'autres ethnies. Il faut dire que cette dichotomie médecine moderne, médecine traditionnelle influe dans une certaine mesure sur la désignation des termes médicaux. Or les pratiques médicales incluent une dimension sociodémographique. En effet, même si elles viennent d'ailleurs elles se coulent dans le moule des besoins spécifiques des usagers.

(18) Fagaru moo gën faju
 Prévention EmphS mieux guérir
 Mieux vaut prévenir que guérir

(19) Am moo gën ñaak
 Richesse EmphS mieux perdre
 Mieux vaut être riche que pauvre.

(20) Defar moo gën yàq
 Faire EmphS mieux détruire
 Faire du bien est mieux que détruire

(21) Wax fen wuy defar moo gën wax dëgg
 guy yàq
 Dire mensonge Relat faire EmphS mieux dire vérité
 Relat défaire

Mieux vaut dire un mensonge apaisant qu'une vérité destructrice.

Ces énoncés constituent des formules proverbiales. On remarque qu'avec les formules sentencieuses comportant l'expression *moo gën* (littéralement : *est mieux que*) qui est un comparatif de supériorité, comparant et comparé correspondent parfaitement.

Cette écriture qui suit la structure syntaxique n'est peut-être encore visible qu'avec les proverbes et autres maximes. L'usage convenable des classificateurs est perceptible avec les proverbes et autres maximes. C'est le cas pour la classe *-k* dédiée aux humains et la classe *-l* dédiée aux choses dans les exemples (22) et (23).

(22) Ku nekk war nga xam ne ñàkk lu am solo la

Tout le monde devrait connaître l'importance de la vaccination)

(23) Lu way di ñaan war na ci bole wér gu yaram.

Il faut souhaiter la santé plus que toute autre chose.

Parmi les autres types de maximes, on peut relever les types de syntagmes à deux lexèmes, l'un verbal l'autre nominal même s'il peut arriver qu'on ait deux occurrences nominales. L'intonation matérialisée par des flèches montante et descendante a son intérêt dans ces combinaisons.

(24) *Wér, wérle*

Avoir la santé et promouvoir la santé

(25) *Xam, Xamle*

Avoir des connaissances et en faire profiter aux autres

(26) *Mën, Mënle*

Avoir des pouvoirs et en faire profiter aux autres.

Ce sont là des formules proverbiales, peu fréquentes dans notre corpus dont l'usage témoigne d'une certaine solennité et gravité. Elles reviennent souvent dans les corpus oraux de campagnes de sensibilisation.

9.3 DEC ET LAF

Le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC) a eu une première version rédigée en langue russe. Les auteurs qui constituaient également le Cercle Sémantique de Moscou³⁵, furent Mel'čuk, Apresjan et Zolkovskij. Ce premier dictionnaire a été conçu pour la langue générale et son but a été de générer de manière automatique des textes russes. Le DEC est explicatif dans un sens où une analyse détaillée est donnée de l'unité lexicale. Cette analyse donne dans les détails tous les constituants sémantiques de l'unité de sorte que l'on retrouve même le sens primitif véhiculé par l'unité lexicale. L'aspect combinatoire du dictionnaire ne renvoie à rien d'autre qu'à la description des possibles combinaisons syntaxique et lexicale de ladite unité.

« Le contenu d'un article du DEC se prête facilement à la dichotomie suivante :

- des données SÉMANTIQUES portant sur ce que le lexème vedette (ou une expression qui l'inclut) veut dire, aussi bien que sur la façon dont il le dit ;
- des données COMBINATOIRES intéressant la combinatoire du lexème vedette à tous les niveaux linguistiques, en particulier, la cooccurrence lexicale.

C'est cette dichotomie qui a donné naissance au nom du dictionnaire : il est dit EXPLICATIF, puisqu'il met l'accent sur une explication sémantique, exhaustive et rigoureuse de chaque lexème recensé ainsi que de chaque locution figée et sémi-figée à laquelle ce lexème peut participer ; il est COMBINATOIRE, en ce sens (et c'est sa caractéristique particulière) qu'il énumère, d'après un schéma prédéterminé, toutes les locutions non libres qui contiennent le lexème vedette, ce qui équivaut à décrire tous les cas de cooccurrence lexicale restreinte. » (Mel'čuk et Clas, 1984 : 4)

La combinatoire lexicale traite la collocation sous l'angle du rôle joué par l'unité lexicale en tant qu'élément de base (également appelé base) qui contrôle le choix d'un collocatif. Les composants de la définition dans le DEC comprennent un « défini ». Il est l'unité lexicale qui doit être explicitée. Le « définissant » est une paraphrase analytique qui représente la définition à proprement parler.

Le Lexique Actif du Français (LAF) est une forme de dictionnaire particulièrement destiné au grand public et qui adopte la même méthode que le DEC. La microstructure et la macrostructure du LAF sont comparables à celles des dictionnaires traditionnels avec des études plus détaillées et rigoureuses qui portent

³⁵ Cf. Mel'čuk (1992)

sur vingt-mille (20 000°) dérivations sémantiques et collocations. L'entrée *craindre* est un exemple de lexie explicitée dans le LAF :

CRAINdre, verbe

ÉPROUVER UN SENTIMENT NÉGATIF

L'individu X [=N] craint Y [=N, de Vinf, que (ne) PROPsubj (ex. Je crains qu'il ne se fache)

avoir peur ; trembler [devant NY] ; appréhender ; redouter B

Ant. Espérer [Ny] Conversif effrayer [NX] Nom crainte Beaucoup, vivement <comme la peste

Les bons orateurs ne craignent jamais de dérouter leur auditoire. La crise économique actuelle fait craindre à certains une grave dépression. Ils craignent comme la peste que cette loi soit adoptée.

craindre pour la vie [N]

Dans le cadre de la TST, les collocations sont considérées comme des expressions semi-idiomatiques dans la mesure où le sens de l'un des constituants se retrouve dans le sens global de la collocation, d'où un principe de semi-compositionnalité. Dans le DEC la description de la combinatoire lexicale est faite avec les fonctions lexicales qui modélisent les collocations. Ce sont les fonctions lexicales syntagmatiques qui permettent de décrire la collocation. Le DEC répertorie plus d'une cinquantaine de fonctions lexicales et il y aurait autant de fonctions lexicales que de relations lexicales (Polguère, 2003a). La lexie *étudier* telle qu'elle apparaît dans le DEC ainsi que ses fonctions lexicales sont ci-dessous présentées.

ÉTUDIER, verbe.

I.1. X lit attentivement le texte Y ... dans le but d'apprendre III.1a Y [Nicolas étudie son rôle]

2. En étudiant I.1 le texte Z portant sur Y ... X essaie d'acquérir des connaissances ... [Pierre étudie les mathématiques]

3. X étudie I.2 Y en étant inscrit ... dans un établissement d'enseignement 1a ... [Il étudie à l'université de Montréal]

II.1a. X observe Y et analyse les résultats de ses observations... [Le chimiste étudie les propriétés du méthane]

1b. X expose les résultats de son étude 3a...[Dans son livre, il étudie la reproduction cellulaire]

2. X examine les informations concernant Y ... pour prendre une décision concernant Y [Cette année, il a étudié de très près le budget].

(...)

Fonctions lexicales

Syn₅ : apprendre

S₀ : étude

S₂ : leçon I.2

S_{loc} : étude, salle d'étude [local se trouvant dans une école et destiné aux élèves qui Étudie. Hors cours 1]

Magn : // fam bûcher

Ver : consciencieusement

AntiVer : superficiellement

Magn = Bon : bien, avec assiduité, avec application // fam potasser, pop piocher.

AntiMagn = AntiBon : mal, sans application

Étudier de nouveau le même Y : // réviser, revoir, repasser

(Mel'čuk et Clas, 1992 : 181-182.)

Pour la lexie *étudier*, il faut relever, rien que pour son sens I.1, neuf fonctions lexicales nous permettant de répertorier les autres lexies avec lesquelles elle est en collocation : *étudier consciencieusement*, *superficiellement*, *avec application*. En tant que synonyme de la lexie *apprendre*, il est possible de trouver au voisinage d'*étudier*, *leçon*, même si *leçon* entre souvent en collocation avec *apprendre*.

Synthèse de chapitre

Un survol de l'histoire de la TST a été fait dans ce chapitre. Le formalisme de la syntaxe structurale a permis de développer le Modèle Sens-Texte (MST). Le concept de modèle, dans les sciences, revêt différentes significations. Aussi diversifiés que puissent être les usages de la notion, elle témoigne de l'existence d'entités, deux le plus souvent, l'une étudiant l'autre ou étant étudiée à travers l'autre. Le concept peut aussi se rapporter à une entité qui en représente une autre. L'idée de représentation sous-tend le MST tel que développé par Mel'čuk. Il y voit une manière de créer un système avec des règles à même de décrire le mécanisme de fonctionnement de la langue.

Ce sont tous les niveaux d'analyse de la langue qui sont pris en charge dans la démarche Sens-Texte. Une distinction d'ordre formel et sémantique subdivise chaque niveau, à l'exception du niveau sémantique, en sous-niveau de surface et sous-niveau profond.

La composante pratique de la TST est le DEC qui apparaît comme un dictionnaire novateur dans le domaine lexicographique, dresse un tableau exhaustif des lexies étudiées.

La morphologie lexicale a permis de revoir la notion de lexie telle qu'elle est décrite et définie par Polguère. Le mot constitue une entité qui s'impose dans toutes les recherches linguistiques. Ces traits saillants ont été relevés et une définition a été proposée. Dans le cadre de la morphologie lexicale, les affixes grecs et latins participent de manière significative au vocabulaire médical. Ils sont donc des éléments de base dans la recherche de désignations.

La paraphrase et les FL constituent des aspects de la TST qui intéressent la présente étude. Des définitions de ces notions ont été données. Le chapitre suivant poursuit et explique de façon détaillée les fonctions lexicales étudiées dans cette recherche.

Chapitre 10 : Les FL définition et usage

Le DEC est un dictionnaire consacré aux mots « linguistiques », comme leurs auteurs l'ont souligné. Ils reconnaissent toutefois que l'étude n'est pas restrictive (Mel'čuk et *al*, 1992 : 118).

À notre sens, il apparaît cohérent et nécessaire d'aborder la langue générale. La fonction lexicale (§10.1) sera abordée en mettant l'accent sur le problème sémantique que pose la notion. La FL *Anti* qui inclut fondamentalement la dérivation morphologique et la FL *Magn* nous intéresseront (§10.2). Les lexèmes verbaux (§10.3), en particulier les CVS en tant qu'expressions semi-idiomatiques (§10.4) vont clore ce chapitre. Dans chaque sous-chapitre, des exemples du DEC ou du LAF sont donnés.

10.1 Notion de fonction : problème

La notion de fonction est pour les auteurs de la TST prise dans le sens mathématique du terme.

'The term 'function' is used, as pointed out above, in the mathematical sense: $f(X) = Y$.' (Mel'čuk, 1994: 39).

Il ajoute que, du point de vue formel, la fonction lexicale f associe à une lexie L (argument, ou mot-clé) un ensemble $\{L_i\}$ d'expressions lexicales qui constituent la valeur de la fonction f . Elle a donc un rôle sémantico-syntaxique à jouer et sa sémantique est plutôt particulière puisqu'elle n'est pas autonome. Elle dépend de l'unité lexicale à laquelle elle s'applique.

Pour des raisons pratiques et parce que les auteurs de la TST ont utilisé la notion de FL, nous l'adoptons tout au long de notre travail.

Selon la TST, la production textuelle, qu'elle soit une œuvre humaine ou de la machine, bute sur la difficulté suivante : le passage d'une représentation sémantique (R Sem) à une représentation syntaxique profonde (R $SyntP$). En effet, ce passage dépend de choix qu'effectue l'homme ou la machine à partir du stock de données lexicales à sa disposition. Ce choix reste fondamentalement sémantique.

Toutefois la contrainte de cooccurrence existe et certaines unités lexicales dans le processus de RSemP seront choisies en fonctions d'autres unités. Mais dans tous les cas de figure, la représentation s'inscrira dans deux axes : paradigmatique et syntagmatique. Ces deux axes, les auteurs de la TST les ont choisis pour expliciter une typologie d'expression sémantique par le truchement des FL.

La relation lexicale paradigmatique dégage tous les cadres de contraste et de dérivation des unités lexicales pour un contexte bien donné, alors que la relation lexicale syntagmatique est principalement de sélection. La fonction lexicale syntagmatique d'un mot-clé L, FL(L) donne une valeur L_n. Elle révèle une possibilité de cooccurrence entre ce mot-clé et sa valeur, d'où une réelle liberté combinatoire entre L et L_n. Ce dernier peut modifier le premier.

Syntagmatique LFs deal with combination; they are aimed at answering questions of the type "What do you call the action <characteristics, attribute, etc.> X of Y — while speaking of Y rather than X? (Mel'čuk, 1996 : 46)

La fonction lexicale paradigmatique d'un mot-clé donné ne s'inscrit pas, dans une perspective de combinaison, mais plutôt de substitution. En effet, elle produit des dérivés de cet argument ou encore une autre lexie qui lui est substituable.

Paradigmatic LFs deal with nomination; they aimed at answering questions of the type "What do you call an object <a situation> X, related to Y — while speaking of X rather than Y. (Mel'čuk, 1996: 46)

C'est donc selon que la FL permet une apparition de la valeur au voisinage de l'argument de la FL ou ne le permet pas que l'on parle de FL paradigmatique ou syntagmatique. Cela est un critère pertinent de classification des FL et utilisé, entre autres critères.

Le critère formel de classification des FL dépend du caractère simple ou complexe de la FL. Le critère d'universalité détermine les FL standards et non standards.

Relativement à notre travail sur le wolof, les FL standards revêtent de l'importance. La raison d'un tel intérêt est qu'elles sont à même de décrire n'importe quelle langue, elles sont donc adaptées à notre étude. Ce sont des FL qui conviennent à nos besoins terminologiques, en plus de révéler les faits les plus saillants et les plus propres à la collocation, comme illustré en (33) et (34) et (35).

- (1) Magn (feebar) = Feebar ba sonn
 Être malade jusqu'à gravement
 Être gravement malade
- (2) Magn (xeex jàngoro) = Nélaw ba yàndoor
 Dormir jusqu'à profond
 Dormir sur ses deux oreilles
- (3) Magn (naan) = Naan ba mândi
 Boire jusqu'à suffisamment
 Boire beaucoup

Ces trois exemples dégagent une cooccurrence de lexèmes verbaux dont la valeur d'intensité est introduite par une préposition (*ba*) à laquelle est adjointe un lexème qui, à lui tout seul, constitue un hyperonyme du lexème verbal.

Nous nous inscrivons donc dans une démarche d'analyse et de description des FL syntagmatiques et standards principalement, même si les FL montrent « la voie à suivre en nous forçant à envisager de façon intégrée tous les liens lexicaux. » (Polguère, 2003b).

10.2 FL Magn et Anti

La fonction Magn permet d'encoder l'expression de l'intensification qui reste fondamentalement idiomatique dans la plupart des langues naturelles. Les collocations de type *échec cuisant*, *peur bleue*, *colère noire*, etc. ci-dessous sont des exemples [de (1) à (8)]. Nous y traitons les FL les plus productives et montrons des éléments de valeurs perceptibles dans presque toutes les langues (la fonction Magn par exemple. Ces lignes (de §10.2 à §10.4) n'ont pas de lien terminographique avec notre étude. Par ailleurs, les auteurs de la TST soulignent que le DEC est d'abord conçu pour la langue générale même s'ils n'excluent pas un usage dans des domaines spécifiques. Il a dès lors paru judicieux de nous arrêter sur quelques FL de la langue générale afin de les situer dans leur contexte de prédilection.

- (4) échec cuisant
 lajji bu metti
 échec Relat dur

(5) vue panoramique

gis bu mucc ayib
vue Relat sans défaut

(6) peur bleue

Ragal lool / bu baax
peur très/ Relat forte

(7) colère noire

Merr ba fuut
colère jusqu'à gonfler

(8) pluie torrentielle

Taw wu bari
Pluie Relat beaucoup

(9) cordon bleu

Ku mën togg lool
Relat peut cuisiner très

(10) chaleur étouffante

tàngoor bu fatte / metti
chaleur Relat étouffante / forte

(11) mesures draconiennes

ndogal yu matt / magg
mesures Relat assez / grande

L'expression idiomatique de ces collocations est différemment traduite en wolof. Ce qui reste, sans conteste, est l'idée d'intensification, qui, en fin de compte, constitue un des objectifs de ces collocations. Elle se fait à l'aide de tournures paraphrastiques, introduites par la classe du nom tête et un marqueur relatif.

Aussi, faut-il souligner que certaines valeurs génériques peuvent n'exprimer que la fonction d'intensification, sans inclure une fonction de synonyme plus riche. Nous les appelons génériques, parce qu'elles peuvent apparaître avec plusieurs arguments et équivalents à 'très', 'beaucoup', 'immensément', etc., ce sont *Classes-u baax*, *lool*, *Classes-u bare*.

En dehors de cette manière de rendre l'intensification, il existe ce qu'ailleurs (Diouf, 2003) appelle des idéophones qui traduisent avec un idiomatisme certain la fonction *Magn*.

Les idéophones constituent un certain nombre d'items qui développent une relation de cooccurrence unique avec certains arguments dans le cas précis de la fonction *Magn*. En effet, les collocations de certains substantifs (que nous estimons à un peu plus d'une cinquantaine) et de leurs idéophones avec la fonction *Magn* n'établissent souvent aucune relation formelle entre l'argument et la valeur de cet argument. Cependant la sémantique de cette valeur reste incluse dans celle de l'argument.

(12) *xonk cur*

Rouge vif

(13) *tàng jër*

Très chaud

(14) *sedd guy*

Froid glacial

La combinaison lexicale de ces collocations avec leurs arguments est à la fois nécessaire et unique. Mais ces mêmes idéophones peuvent assumer une fonction de synonymie encore plus riche que celle assumée par les arguments (*Syn*). Cela ne se limite pas à un nombre restreint de lexèmes nominaux. On peut en dire autant d'un grand nombre de combinaisons qui incluent la fonction *Magn*, aussi bien pour ces lexèmes nominaux que pour les lexèmes verbaux.

Pour ce qui est de la FL *Anti*, on notera qu'en wolof l'affixe *-i* peut inclure essentiellement un sémantisme antonymique. Toutefois l'antonymie a plusieurs valeurs et modifie de manière sensible ou notoire la lexie d'origine, pour donner une autre lexie. Cette nouvelle lexie entretient alors une relation lexicale d'antonymie avec la lexie clé. Ce qui reste constant c'est la présence de l'affixe *-i* qui laisse croire qu'en synchronie, il existe un lien entre les deux lexies. Ce sont six remarques sémantiques et formelles qui peuvent être retenues de la FL *Anti* incluant l'affixe *-i*.

Valeur antonymique avec simple ajout de l'affixe *-i* :

Anti (*lonk* 'accrocher') / *lonki* (décrocher)

Anti (*teg* 'poser') : *teggi* (enlever).

Valeur négative avec la variante *-adi* :

Ant*i* (jekk ‘joli’, ‘à l’endroit’, ‘comme il faut’) : jekkadi (moche, de travers).

Valeur correction avec la variante *-arñi* :

Ant*i* (dëpp ‘mettre à l’envers’) : dipparñi (mettre à l’endroit).

Modification sensible de lexie :

Ant*i* (takk ‘nouer’) : tekki (dénouer)

Ant*i* : (somp ‘planter’) / *sempi* (déplanter),

Ant*i* (ub ‘fermer’) : ubbi (ouvrir).

Modification majeure de la lexie :

Ant*i* (sóob ‘mettre à l’intérieur’) : seppi (sortir)

Ant*i* (roof ‘insérer’) : roppi, rocci (retirer)

Ant*i* (fal ‘élire’) : folli (rejeter, destituer)

L’affixe *-i* comporte une valeur de correction qui n’exprime pas nécessairement l’antinomie *jub* (droit) et *jubanti* (redresser, remettre droit).

Outre l’affixe *-i*, l’antonymie est exprimée par la négation *-ul*. Mais cela concerne les lexèmes verbaux.

10.3 FL_{Oper} et Func

Les verbes supports sont considérés comme sémantiquement vides dans le cadre du DEC. Quelques CVS sont relevés en wolof. Elles sont analysées avec les fonctions lexicales *Oper* et *Func*. Cinq CVS sont prises pour chacune de ces deux fonctions. Les trois verbes supports (*def* [*faire*], *jël* [*prendre*] et *joxe* [*donner*]) qui ont déjà été considérés sont exclus. En dehors des études qui portent sur la combinatoire, il est possible de noter que certains auteurs Giry-Schneider (1978), Gross (1998), Gross (1981) ont traité la question des verbes supports et verbes sémantiquement vides avec des exemples qui peuvent être repris.

Oper₁ (yéene, ‘intention’) : am (avoir)

(15) Am na yéene bu rafet
Avoir Parf3PS intention Relat belle
Il a une très belle intention.

Oper₁ (njort, ‘presentiment’) : am (avoir)

(16) Am naa njort ni suba la
Avoir Parf1PS pressentiment demain Parf3PS
J’ai le pressentiment que ce sera demain.

Oper₁ (mbeteel, ‘surprise’) : am (avoir)

(17) Am na mbeteel bu rëy.
Avoir Parf3PS surprise Relat grande
Il a eu une grande surprise.

Oper₁ (Mbëbët, ‘projet’) : am (avoir)

(18) Dama am mbëbët ci loolu.
EmphV1PS avoir projet concernant cela.
J’ai un projet à ce sujet.

Oper₁ (ndimbal, ‘aide’) : am (avoir)

(19) Am na ndimbal lu am solo
Avoir Parf3PS aide Relat avoir importance
Il a eu une aide précieuse.

Pour la fonction Func :

Func₁ (xel, ‘esprit’) : xalat (penser) [~ Poss]

(20) Xelam xalat na.
Esprit+Poss penser 3Parf3PS
Il a mûrement réfléchi.

Func₂ (xel, 'esprit') : *dem ci* (aller vers) [~Poss]

(21) Sama xel dem na ci moom.

Poss esprit va Parf3S vers lui

J'ai une pensée pour lui

Func₁ (ngelaw, 'vent') : *ëpp* (souffler)

(22) Ngelaw li ëpp na.

Vent le souffle.

Le vent souffle très fort.

Func₁ (xol, 'cœur') : *yéene* (avoir à~) [~Poss]

(23) Xolam yéene na dem fa.

Cœur+Poss à coeurParf3PS partir là-bas

Il a cœur d'y aller.

Func₁ (mën mën, 'capacité') : *yokk* (se développer) [~Poss]

(24) Ay mën mënam yokk nanu.

Det Capacités+Poss augmente Parf3PP

Ses capacités se développent.

Avec la FL *OPER*, l'effacement du verbe support reste tout à fait possible. En 15, 16 et 18, les mots-clés sont des verbonominaux. Alors qu'en 14 et 16 les mots-clés, constituent des lexèmes nominaux respectivement dérivés de *bet* (surprendre) et *dimbale* (aider). L'effacement d'un lexème pleinement nominal ne peut être envisagé avec la même simplicité qu'un lexème verbonominal. Il suffit pour s'en convaincre de faire une comparaison entre 16 et 16' (verbonominal) et entre 17 et 17'.

(16') Njort naa suba la

Pressens Parf1PS demain Parf3PS

Je pressens que ce sera demain.

(17') Bet nanu ma lool.

Surprennent Parf3PP moi très

J'ai été très surpris.

10.4 FL de lexèmes verbaux

Dans les développements qui suivent, ce sont les FL de cinq lexèmes qui feront l'objet d'étude comparative. Ces lexèmes sont choisis à partir du DEC pour montrer leur cooccurrence restreinte en wolof. Les lexèmes verbaux *jàng* (étudier), *lekk* (s'alimenter) ; *tegtal* (conseiller), *bañ* (refuser), *xeeb* (mépriser).

Jàng (étudier)

I.1 X lit attentivement le texte Y...dans le but d'apprendre.

Syn : nafar (apprendre, reviser)

S₀ : njàng (étudier, apprendre)

S₁ : jàngelekat (enseignant)

S₂ : téere, bataaxal (livre, letter)

S_{loc} : daara, lekol (école coranique, école)

Ver : bu baax, ak teewlu (comme il faut)

AntiVer : jàngantu (apprendre pas comme il faut)

Magn = ~lu bare, ~lu sore (beaucoup)

AntiMagn = ~tuuti, ñakk~ (un peu, sans)

Exemple :

(25) Jàng na lu sore

Étudier Parf3PS Relat loin

Il a fait de longues études.

II.2 X observe Y et analyse les résultats de ses observations dans le but d'établir une nouvelle vérité concernant Y, élargissant ainsi ses connaissances sur Y.

Syn : xool, saytu (voir, édudier)

S₀ : njàngat (étude, conclusion)

S_{loc} : ceegatukaay (laboratoire)

Anti : jàngadi (désapprendre)

Ver : bu baax, ak teewlu (comme il faut)

Magn = bu baax, ak teewlu (beaucoup)

Exemple :

(26) Jàng	na	feebar	bi	ba
xam lu	ko joxe			
Apprendre	Parf3PS	Maladie	la	jusqu'à
savoir Relat	CO	donner		

Il a étudié la maladie et connaît ses causes.

Il y a deux sens de *étudier* qui apparaissent dans le DEC. Ils sont désignés par d'autres lexèmes en wolof. Il s'agit de : 'X expose les résultats de ses observations' (*feesal*) et de 'X examine les informations concernant Y...pour prendre une décision concernant Y' (*seet*).

Lekk ('s'alimenter')

I.1 X consomme habituellement des aliments

Syn₃ : wann (avaler)

S₀ : lekk (manger)

S₂ : ñam (nourriture)

S_{loc} : bool, restoraŋ (bol, restaurant)

Anti : yabbi, waccu (cracher, vomir)

Magn : ~ba suur, ~ba regg, ~lu bare (à satiété, beaucoup)

Ver : ~bu baax, lu yemm (comme il faut, bien)

AntiVer : lekkantu, ~lu bon (pas comme il faut, mal)

AntiMagn = ~tuuti (un peu)

Exemple :

(27) Dafa lekk ba suur.

EmphV mangé jusqu'à satiété

Il a mangé à satiété.

Le DEC décrit deux autres sens pour *s'alimenter* : 1 (sentiment ou comportement de....)....X²....continue d'exister....(*dundal*) ; 2 ... X cause que X est alimenté (*ut*).

Tegtal ('conseiller')

I.1 ...X communique à Z...qu'il serait dans l'intérêt de Z que Z...fasse l'action...Y...[*Marie conseille à Pierre de lire ce livre*]

Syn : xelal, digal (conseiller)

S₀ : tegtal (donner des pistes)

Anti : tere, ñakk ~ (sans)

Ver : ~ lu rafet (bon)

AntiBon : ~lu bon (mauvais, mal)

Exemple :

(28) Tegtal	na	ko	lu	baax
Conseiller	Parf3PS	CO	Relat	bien

Il l'a bien conseillé.

Le lexème *conseiller* comporte un sémantisme 'X conseille à Z dans W...Guider' qui nécessiterait un autre lexème wolof *jiital*.

Bañ ('refuser')

I.1a Réagissant à la situation...Y qui existe ou peut exister, X s'oppose à l'existence de cette situation [*s'opposer à une nouvelle orthographe*]

Anti : nangu (accepter)

S_{yn} : lajk (refuser)

S₀ : mbañ (refuser)

Magn : ~ba tëd ci suuf (catégoriquement)

Exemple :

(29) Dafa	bañ	ba	tëd	ci	suuf	neena	du
dem							
3PSEmphS	refuser	jusqu'à	coucherpar	terre	3Pdire	Neg	
partir							

Il a catégoriquement refusé de partir

Xeeb (Mépriser)

I Avoir une attitude émotionnelle défavorable

Syn : sib

Anti : cëral, weg, naw, fonk, yég (respecter)

Magn : ~lool (beaucoup)

Exemple :

Xeeb na nit kuy sàcc.
Mépriser Parf3PS personne Relat+Inacc voler
Il méprise les voleurs.

II Croire que quelque chose n'a pas d'importance

Syn : tuutal, sewal (mépriser)

Anti : rëyal, maagal (honorer)

Magn : ~lool (beaucoup)

Exemple :

Xeeb na wax ji waye dem na
fu sore.
(30) Mépriser PArf3PS parole la mais partir Parf3PS
Prép (lieu) loin
Il a méprisé cette parole qui est allée loin.

Le traitement des lexèmes verbaux dans ce sous-chapitre est un motif de comparaison entre des entrées du DEC et les traitements qui pourraient être faits en wolof. On retrouve avec les lexèmes des changements formels de mots de même famille (*bañ* et *bañal*) pour faire la nuance entre des acceptions. Le déploiement des actants syntaxiques différencie le lexème verbal et nominal (*lekk* 'manger') alors que les différentes acceptions peuvent requérir d'autres mots-formes (*tegtal* et *jàng*).

Synthèse de chapitre

Les fonctions lexicales révèlent des relations semi-idiomatiques, entre les lexèmes. Les relations restent, tout de même, variables. Une collocation comme *dox t ànk j àmm* (entreprendre une démarche pacifique) marque une cohésion très forte. Elle garde un lien avec le sens originel de *dox* (marcher). Ce qui en fait une expression idiomatique. Ainsi le sens ‘Faire quelque chose, en vue d’instaurer la paix’, peut avoir les différentes productions textuelles de : *def ay pexe nguir ëndi j àmm* (user de stratégie pour la paix), *fexe j àmm dellu si* (essayer de ramener la paix), et *dox t ànk j àmm* (entreprendre une démarche pacifique).

La fonction lexicale *Ver* (‘tel qu’il doit être’) est exprimée par (*bu*) *baax* (bon, bien), alors que la fonction *Magn* (‘très’, ‘beaucoup’, ‘de manière intense’) est exprimée par (*lu*) *bare* (beaucoup). Dans cette optique, l’on peut relever que la notion d’intensification est exprimée par différents adverbes collocatifs, selon les bases de la collocation. En ce qui concerne la fonction lexicale *AntiVer*, elle apparaît souvent avec l’affixe dépréciatif *-antu* qui peut, par moment, avoir une composante diminutive.

La cooccurrence entre verbe et son substantif dérivé, donc situé sur un axe paradigmatique et qui ne présuppose pas de possibilité de cooccurrence est parfaitement envisageable. On notera toutefois que ceci a été relevé avec les lexèmes verbonominaux wolofs.

Les fonctions lexicales verbales ont permis de traiter la question des verbes supports et verbes sémantiquement vides. Le dernier point de ce chapitre a consisté à donner le détail des FL que nous utilisons dans le présent travail.

Chapitre 11 : Modélisation

Par la modélisation, un formalisme qui décrit systématiquement la combinatoire lexicale est recherché. Les FL constituent les principaux outils de description. La paraphrase en tant qu'élément de synonymie (§11.1 et §11.3) qui a servi dans la constitution d'unités terminologique sera abordée, de même que la composante qualificative des FL (§11.2).

11.1 FL et Paraphrase : intérêt pour l'étude

Dans notre étude, la paraphrase est d'abord un moyen d'établir des équivalences de langue à langue (traduction, approche interlinguistique de la paraphrase). Elle est également un exercice de reformulation qui part d'un sens, d'une information pour donner une représentation formelle équivalente à ce sens-là (approche intralinguistique). L'équivalence est constitutive de la paraphrase, dès lors que l'identité sémantique, c'est-à-dire la synonymie parfaite, entre un énoncé et sa paraphrase, n'est pas envisageable.

La paraphrase intralinguistique est un exercice d'explicitation d'une notion nouvelle (notion étrangère) ou peu claire.

Soit la lexie *tiberkiloos*, lexie de *tuberculose* adaptée à la phonologie wolof, pour laquelle nous appliquons les FL suivantes :

Syn (tibeerkiloos 'tuberculose') = sēqēt su bon si

S_o (sēqēt su bon si 'tuberculose') = aji yore ~

Avec les valeurs des FL ci-dessus, des substitutions lexicales (synonymique et dérivative) peuvent s'effectuer et pour l'énoncé (12), la paraphrase (12a) est proposée.

(12) Dafa ame [sēqēt su bon si].

EmphV avoir tuberculose

Il a la tuberculose.

(12a) Aji yore sēqēt su bon si la.

Celui avoir tuberculose est

Il est un patient tuberculeux.

Nous avons ici des énoncés simples dont l'expression tourne autour du verbe. Mis à part l'expansion de *sēqēt su bon si*, la séquence est paraphrastique de synthétique, notamment avec la conjugaison de l'emphatique.

Un autre exemple peut être pris avec la lexie *seer* (cher), qui n'a pas de caractère spécialisé, mais est un emprunt :

(13) Syn (seer 'cher') = jafe / Ant i+ -ul (difficile, pas accessible)

Ant i (seer 'cher') = Jàppandi / Yomb (abordable)

S₁ (seer 'cher') = njëg (prix)

Pour l'énoncé (13), donnera les séquences (13a), (13b), (13c).

(13) Njëg bu seer.

Prix Relat cher

Un prix élevé.

(13a) Njëg bu jafe [Synonyme L].

Prix Relat difficile

Prix élevé.

(13b) Njëg bu yombul [Antonyme L+ ~ul].

Prix Relat abordable+Neg

Prix pas abordable.

(13c) Njëg bu jàppandiul [Antonyme L+ ~ul].

Prix Relat accessible+Neg

Prix non accessible.

Les paraphrases sont faites sur la base des synonymes et de l'introduction d'une double négation : lexicale (Antonyme L) et syntaxique (la négation portée par le verbe qui se trouve être la lexie L).

La paraphrase interlinguistique reste pour nous, essentiellement un exercice de traduction d'un contenu sémantique, informationnel véhiculé par un terme. Au vu des limites terminologiques de la langue wolof, nous nous sommes située à un niveau d'interprétation « référentiel » et « symbolique ». En effet, l'interprétation

littérale ne peut être envisagée du fait des contraintes linguistiques et des résultats parfois peu satisfaisants. Elle est également une technique très usitée en matière de vulgarisation puisqu'elle implique un travail de reformulation sur les termes qui n'ont pas d'équivalents formellement attestés comme tels en wolof. Pour un énoncé comme *il a contracté une maladie infectieuse*, les collocations *contracter une maladie* et *maladie infectieuse* sont les éléments sur lesquels portera la reformulation.

Syn (feebat) = tawat (affection)

Conv (feebat) = doomu jángoro (virus, agent pathogène)

Oper (feebat) = am / dal (contracter)

L'usage de ces fonctions, en vue de relever les éléments de modification des séquences, on aura :

(14) Il a contracté une maladie infectieuse.

(14a) Dafa ame, feebat bu tukke ci doomu
jángoro.

EmphV avoir maladieRelat provenir de micro-
organisme

Il a contracté une maladie infectieuse.

(14b) Ab doomu jángoro moo ko jox feebat bi.

Un micro-organisme EmphS CO donner maladie la

Un virus lui a transmis cette maladie.

(14c) Ab doomu jángoro moo ko dugg.

Un micro-organisme EmphS CO entrer

Il a contracté un virus.

Les différents énoncés de paraphrase s'inscrivent dans une restitution des éléments terminologiques clés, ou encore dans un changement de points de vue, avec l'usage d'une lexie et de sa valeur conversive.

Dans l'énoncé (15), les lexies L1 et L2 désigneront respectivement *maladie infectieuse* et *bacille*.

Syn (L1) = Feebar (maladie)

Syn (L1) = Tawat (affection)

Func (L1) = Tukke (provenir, avoir pour origine)

Conv (L1) = doomu jángoro (virus, agent pathogène, micro organism)

Syn (L2) = doomu jángoro

Func (L2) = Jox (donner, causer)

Conv (L2) = feebar (maladie)

(15) La tuberculose est une [maladie infectieuse] causée par un [bacille].

(15a) Sëqët su bon si [feebar Conv L2] la bu
[tukke, Func L1] ci ab [doomu jángoro, Conv L1].

Tuberculose maladie Parf3PS Relat
provient de un micro-organisme

(15b) Ab [doomu jángoro, Conv L1] mooy [joxe, Func L2]
[feebar, Conv L2] bi di sëqët su bon si.

Un micro-organisme EmphS+Inacc
maladie Det Relat tuberculose

(15c) Sëqët su bon si dafa [tukke, Func L1] ci ab
[doomu jángoro, Conv L1].

Tuberculose EmphV provenir de Det micro-
organisme.

Les paraphrases comportent des pertes sémantiques même si un sémantisme de base « micro-organisme causant une maladie » reste perceptible. Les niveaux d'interprétation mentionnés *supra* expliquent dans une certaine mesure cet état de fait. D'autres facteurs peuvent être évoqués pour justifier le choix de séquences au détriment d'autres.

Le facteur informationnel joue un rôle majeur. Il est à l'origine d'une organisation syntaxique des séquences (15d), (15e), (15f) et (15g).

(15d) Sëqët su bon si feebar la bu tukke
ci ab doomu jángoro.

Tuberculose (S) maladie EmphCompl Relat provient
de un micro-organisme.

La tuberculose, c'est une maladie causée par un micro-organisme.

- (15e) Ab doomu jángoro mooy joxe feebar bi di
 sëqët su bon si.
 Un micro-organisme (S) EmphS V maladiela Relat
 tuberculose
 C'est un micro-organisme qui est à l'origine de la tuberculose.
- (15f) Sëqët su bon si dafa tukke ci ab doomu
 jángoro.
 Tuberculose (S) EmphV provenir (V) Prép un micro
 organisme.
 Ce qui est à l'origine de la tuberculose, c'est un micro-organisme.
- (15g) Sëqët su bon si tukke na ci ab doomu
 jángoro.
 Tuberculose (S) provient Parf de un micro-
 organisme
 La tuberculose provient d'un micro-organisme.

L'interprétation à la base de l'expression du sens communicatif procure une série d'énoncés structurés selon la fonction thématique ou rhématique assurée par l'un des constituants de la phrase (le terme et ce qui en est dit). Cela attribue ainsi, soit une valeur focalisante (Emphatique du sujet en 15e, du verbe en 15f ou du complément en (15d) soit une valeur non focalisante en (15g) (le Parfait) à l'énoncé. On note alors que la paraphrase d'une phrase affirmative simple avec une sémantique peu complexe génère ou est en mesure de générer, en fonction du contenu informatif, autant de séquences que de « conjugaisons » affirmatives.

Toutefois, la paraphrase telle qu'elle est abordée dans la TST pose pour nous certains problèmes dans le cadre de notre étude. Elle n'est décrite et définie que d'un point de vue intralinguistique. Ceci pourrait expliquer que pour produire des séquences, le sens situationnel encore littéral fasse l'objet de davantage de considération, alors que le sens communicatif, que nous avons privilégié, ne l'est pas. En effet, l'exercice de traduction, pris comme un passage de langue à langue, requiert la prise en compte d'un ensemble de données extralinguistiques fondamentales en ce qui concerne aussi bien la langue source que la langue cible. La traduction se présente alors comme un exercice de communication bien plus qu'un exercice linguistique.

Avec les différentes collocations en anglais et en français que la paraphrase a été principalement utilisée pour les traduire en wolof. La notion de paraphrase implique l'idée de développement, d'explicitation qui ne cadre pas souvent avec le

principe d'économie des langues de spécialités. Mais, il faut à l'évidence, croire qu'elle reste fondamentale pour décrire, produire des désignations dans des langues peu dotées terminologiquement. La paraphrase s'écarte de l'idée « développement explicatif » pour s'attacher à la relation de synonymie qui s'établit entre phrases et syntagmes.

(...) la relation de paraphrase est une relation de SYNONYMIE (et de QUASI-SYNONYMIE) ENTRE PHRASES. Par extension, nous appliquerons le terme paraphrase aussi aux syntagmes. (Mel'čuk, 1992 : 11)

La synonymie est une relation lexicale qui aide à déterminer le sens des mots des syntagmes et des phrases par la convergence vers des sens voisins ou très proches. La TST postule, pour l'établissement de relation synonymique, l'existence d'un sens identique afin d'être sûr de rester dans les ressources linguistiques et de ne pas avoir à rechercher des éléments extralinguistiques en vue d'établir une relation synonymique. Enfin, la synonymie ne peut être évoquée sans que ne se pose la question de la correspondance parfaite ou encore de l'exactitude du sens. Et pour la TST, ce qui importe c'est de retrouver le « sens situationnel qui représente l'état de chose dont il s'agit. » (Mel'čuk, 1992 : 11).

11.2 FL, composantes qualificatives

D'emblée, il faut souligner que ce sont les composantes qualificatives *Magn* et *Ver* qui seront abordées dans les lignes qui suivent.

L'intensification est souvent exprimée, dans toutes les langues naturelles, à travers les collocations en tant qu'expressions semi-idiomatiques. Nous avons relevé que la notion d'intensification en wolof comporte un caractère collocationnel dans un sens de choix contrôlé du collocatif par la base. Ce sont principalement avec des lexèmes verbaux (verbes d'état) que l'on observe ce fait. Un adverbe d'intensité qui a un rôle de gradation d'intensité pour la base. Ce qui est intéressant dans ces collocations de type verbes et adverbes, c'est que, le choix du collocatif est conditionné par la base et qu'on ne peut envisager l'utilisation des collocatifs pour d'autres verbes ou d'autres lexies. Même s'il dénote une couleur, l'adverbe d'intensification de *xonk* (caractère de ce qui est rouge), ne peut cooccurrer avec celui de *wex* (caractère de ce qui est blanc). Ils sont donc très liés à leur base même si l'on peut retrouver dans la langue orale une forme aphrèsée de la collocation.

- (16) Ndox mi dafa tâng jër
 Eau la EmphV chaud bouillante
 L'eau est très chaude (bouillante)
- (16a) Ndox mi dafa ne jër
 Eau la EmphVest bouillante
 L'eau est bouillante
- (17) Néég bi dafa tooy xepp
 Chambre la EmphV mouillée très
 La chambre est très mouillée
- (17a) Néég bi dafa ne xepp
 Chambre la EmphVest très mouillée
 La chambre est très mouillée (inondée)

Les trois valeurs d'intensification générique (*lool*, *bu baax*, *lu bare*) apparaîtront en cooccurrence, selon les cas avec des mots-clés qui sont soit des lexèmes nominaux soit des lexèmes verbaux. Il faut toutefois faire la distinction entre la fonction d'intensification qui porte sur les sentiments, les valeurs qualitatives (*bu baax*) et la fonction d'intensification portant sur le quantitatif (*lu bare*).

En ce qui concerne les verbes qui constituent la base de ces collocations, l'on remarquera que ce sont tous des verbes intransitifs, contrairement aux autres verbes ayant comme élément d'expression de l'intensification *lu bare*, qui sont des verbes transitifs. Par ailleurs, même si les adverbes permettent d'introduire « naturellement » l'idée d'intensification, il faut remarquer qu'ils ne sont pas les seules options pour l'exprimer. *Bu baax* (qui véhicule plus l'intensité que le quantitatif) peut se substituer à ces adverbes, ce qui en fait une expression d'intensification passe-partout, mais pas idiomatique.

La FL *Ver* dénote un état, une situation conforme à la norme établie (18) ou à une norme naturelle (19).

- (18) Ame woon na nekkin wu mucc ayib
 Avoir Passé Parf3PS comportement Relat sans défaut
 Il a eu une attitude irréprochable

(19) Taasion bu baax la ame
 Tension Relat bonne EmpC avoir
 Elle a une tension normale

Les valeurs associées à cette fonction ne sont pas nombreuses. En plus des deux ci-dessus citées, *yeemb* (correct) peut être ajouté. La fonction sera associée à la fonction *Minus* pour former une fonction composée, très souvent apparue dans notre corpus.

11.3 FL, composantes paraphrastiques

Ce sont trois fonctions lexicales (*Syn*, *Anti*, *Conv*) qui sont liées à la paraphrase alors que la fonction *Gener* entretient également une relation de synonymie avec le mot-clé.

L'activité de paraphrase est spontanée et ne peut être que le fait d'un locuteur qui a une maîtrise certaine de la langue. Partant, c'est une activité qui comporte une réelle dimension langagière. L'activité de langage nous la considérons à la suite de Culioli, comme « opérations de représentation, de référenciation et de régulation » (Culioli, 2000 : 14). Or, ces paramètres du langage tendent à complexifier l'analyse linguistique qui se veut immanente. Ces paramètres nous ont servi dans notre étude et gardent toute leur pertinence avec la paraphrase, pour tenter de dire la même chose de la même chose ou de la même notion. Il y a un contexte bien établi, mais aussi des références faites à des codes extralinguistiques qui rappellent sans cesse des points essentiels de l'énoncé paraphrasé.

Les termes équivalents que nous avons recherchés prennent en compte des paraphrases langagières et cognitives. Sur le plan descriptif, puisque les items lexicaux spécialisés (termes) sont traités, la complexité sémantique et référentielle semble moindre. Les productions de paraphrase ne devraient pas être aussi nombreuses que celles qui concernent des unités lexicales générales. Nous pensons aussi pouvoir établir une typologie descriptive assez contrôlée afin de caractériser les propriétés des séquences paraphrastiques.

Afin que la paraphrase établisse un lien d'équivalence entre énoncé et séquence paraphrastique, la notion de synonymie portera sur la recherche d'identité « intentionnelle » et « extensionnelle » (Fuchs, 1982 : 16). Si pour la première, la question se pose en termes de sémantismes proches, l'identité extensionnelle, du fait

de la monoréférentialité des unités terminologiques, n'inclurait pas de difficulté particulière.

Pour Mel'čuk, la paraphrase est un synonyme de l'énoncé paraphrasé, mais la notion de synonymie s'applique traditionnellement aux lexèmes. Par ailleurs, pour paraphraser dans le cadre de la TST, des points doivent être particulièrement considérés. Il s'agit de la recherche d'un sens langagier qui n'inclut que le sens linguistique dépouillé de toute considération extralinguistique. La paraphrase doit rechercher une exactitude appréhendée à travers le sens situationnel ou sens littéral. Il est également nécessaire d'arriver à une neutralisation sémantique contextuelle, ce qui revient à effacer les distinctions et ainsi « camper un décor » où la diversité sémantique est réduite ou centrée. Cela permet de produire des séquences proches, d'un point de vue synonymique, de l'énoncé paraphrasé. Enfin, la paraphrase doit être linguistique, c'est-à-dire utilisée par le locuteur « dans son comportement langagier ordinaire » (Mel'čuk, 1992).

Synthèse de chapitre

Le modèle proposé dans le cadre de la TST autorise une modélisation à la fois aboutie et opératoire de la description des collocations et plus généralement de la phraséologie.

La combinatoire lexicale du wolof ne peut être étudiée sans prise en compte des possibles changements de catégories lexicales. La TST en tant que théorie qui porte sur la langue, un code linguistique, requiert une prise en compte ce fait de langue. La place de la paraphrase au sein de la TST est fondamentale. Elle permet la représentation à l'identique, ou presque du point de vue sémantique, d'énoncés même si cela doit passer par des choix lexicaux différents. C'est également grâce à la paraphrase et aux différentes représentations de surface que les différents sémantismes sont répertoriés à partir de la plus simple, la plus économique phrase au niveau terminologique.

Les paraphrases proposées se fondent sur une pratique langagière de reformulation qui met en avant un « sens communicatif ». Celui-ci structure l'énoncé selon le contenu informatif qui veut être communiqué ou mis en avant. Cela donne lieu, au niveau de la syntaxe wolof, à une focalisation synthétique.

Les FL décrivent de façon exhaustive les sémantismes qualificatifs, fournissent les différents aspects synonymiques, antinomiques et de conversion autour desquels s'articule le paraphrasage.

Chapitre 12 : La sémantique des termes médicaux et les FL

Les termes médicaux qui incluent pour la plupart des formants grecs et latins sont complexes et donc décomposables. Ces composants ont constitué, pour nous, des bases pour lesquelles il fallait trouver des équivalents. Ces derniers peuvent être utilisés dans l'ensemble du corpus pour avoir une certaine homogénéité dans le processus de désignation. Pour ce faire, cinq valeurs les plus représentatives de notre corpus ont été retenues : 'fonctionnement anormalement excessif' (§12.1), 'fonctionner avec difficulté' (§12.2), 'se dégrader, devenir pire' (§12.3), 'pas comme il faut' (§12.4), 'diminution anormale' (§12.5).

12.1 FL_{EXCESS} 'Fonctionnement anormalement excessive'

Soit *T*, un terme mot-clé d'une fonction lexicale donnée.

EXCESS (T) : *ëpp* ('trop'), *xër* ('excès'), *xëpp* ('excès liquide'), *bari* ('beaucoup').

(1) Xellitu pankereya

Suc+de pancréas

Suc pancréatique

EXCESS (xellitu pankereya, 'suc pancréatique') :

Xëpp xellitu pankerea

Écoulement pancréatique

(2) Tëflit

Salive

Excess (tëflit, 'salive') :

Xëpp tëflit

Déverser salive

Sialorrhée

(3) Deret

Sang

Excess (deret, 'sang') :

Xëpp deret

Déverser sang

Hémorragie

Alors que *xëpp* et *xër* constituent des verbonominaux, *ëpp* apparaît comme un modificateur (4) et (5).

(4) Suukaru deret

Sucre+de sang

Glycémie

Excess (suukaru deret, 'sucre dans le sang') :

Suukaru deret su ëpp

Sucre+de sang Relat trop

Hyperglycémie

(5) Geresu deret

Graisse+de sang

Cholestérol

Excess (geresu deret, 'graisse dans le sang') :

Geresu deret gu ëpp

Graisse+de sang Relat trop

Hypercholestérolémie

(6) Xër ci sangara

Excess (xër ci sangara 'alcoolisme') :

Xër ci sàngara lu ëpp

Abus dans alcool Relat trop

Alcoolisme chronique

(7) Wax

Excess (wax 'parler') :

Wax ju bare

Parole Relat beaucoup

Logorrhée

(8) Dët

Excess (dët 'pus') :

Xëp dëtt

Déverser pus

Pyorrhée (Blenorrhée)

(9) Soowu yaay

Excess (soowu yaay / meew 'lait maternel') :

Xëp soowu yaay

Déverser lait maternel

Galactorrhée

(10) Jiwu góor

Excess (jiwu góor 'sperme')

Xëp jiwu góor

Déverser jiwu goor

Spermatorrhée

(11) Cër

Excess (cër ‘organe’) :

Maggayu cër wu ëpp

Développement+de organe Relat trop

Hypertrophie

(12) Tangaayu yaram

Excess (tangaayu yaram ‘chaleur corporelle’) :

Tangaayu yaram wu ëpp

Chaleur+de corps Relat trop

Hyperthermie

(13) Ndoxu yaram

Excess (ndoxu yaram ‘eau corporelle’) :

Xëp ndoxu yaram

Déverser eau+de corps

Hydrorrhée

(14) Wayalu deret

Excess (wayalu deret ‘coagulation’) :

Wayalu deret wu ëpp

Coagulation+de sang Relat trop

Hypercoagulabilité

(15) Xelli yëfi wextan

Excess (xelli yëfi wextan ‘sécrétion biliaire’) :

Xelli yëfi wextan wu ëpp

Sécrétion choses bile Relat trop

Hypercholie

12.2 FL_{Obstr} ‘Fonctionner avec difficulté’

_{Obstr} (T) : *jafe (jafe)* (‘difficulté’), *sakk* (‘obstruction’)

(16) *Wax*

Obstr (wax, ‘parler’) :

jafe jafe wax

Difficulté parler

Dysarthrie

(17) *Yëngu*

Obstr (yëngu, ‘mouvement’) :

jafe jafe yëngu

Difficulté mouvement

Dyskinésie

(18) *Siddit*

Obstr (siddit, ‘veine’) :

Sakkum siddit

Obstruction veine

Embolie

(19) *Yuur*

Obstr (yuur, ‘cerveau’) :

sakkum yuur

Obstruction cerveau

Infarctus cérébral

(20) *Dox*

Obstr (dox ‘marcher’) :

Jafe jafe dox

Difficulté marcher

Dysbasie

(21) Wayalu deret

Obstr (wayalu deret 'coagulation sanguine')

Jafe jafe wayalu deret

Difficulté coagulation sang

Dyscrasie

(22) Warax

Obstr (warax 'avalier')

Jafe jafe warax

Difficulté avaler

Dysphagie

(23) Paxu bëñ

Obstr (paxu bëñ 'trou dentaire')

Sakkum paxu bëñ

Obstruer trou+de dent

Obturation dentaire

(24) Noyyi

Obstr (noyyi 'respirer') :

Jafe jafe noyyi

Difficulté respirer

Dyspnée

(25) Wasin

Obstr (wasin 'accoucher')

Matt wu jafe

Accouchement Relat difficile

Dystocie

(26) Mbaax

Obstr (mbaax 'règles') :

Jafe jafe gis mbaax

Difficulté avoir règles

Dysménorrhée

(27) Butit

Obstr (butit 'intestin') :

Sakkum butit

Obstruction intestin

Occlusion intestinale

(28) Bakkan

Obstr (bakkan 'nez') :

Sakkum bakkan

Obstruction nez

Congestion nasale

(29) Xëtër

Obstr (xëtër 'poumon') :

Sakkum xëtër

Obstruction poumon

Congestion pulmonaire

(30) Waruwaayi

Obstr (waruwaayi 'vaisseaux') :

Sakkum waruwaayi

Obstruction Vaisseau+Plur

Occlusion vasculaire

Le terme *sakk* est utilisé pour des anomalies de conduits naturels. Ils sont bouchés ou obstrués. C'est aussi un verbonominal utilisé comme lexème nominal. Cependant *jafe jafe* est plutôt générique et marque un dysfonctionnement de type blocage. Il est un lexème nominal.

12.3 FL _{Degrad} ‘Se dégrader’ ‘Devenir pire’

Degrad (T) : -y (*xas di*) (‘Inaccompli, [sans cesse]’)

(31) Feebaru siddit

_{Degrad} (Feebaru sidditu ‘maladie des nerfs’) :

Feebaru	sidditu	bopp	yuy	xas di	yaqu
Maladie+de				nerfs+de	tête
				sans cesse	Relat+Inacc
					détruits

Sclérose latérale amyotrophique

(32) Ndimoyombal

Degrad (Ndimoyombal ‘cartilage’) :

Ndimoyombal	yuy	xas di	yaqu
Cartilage	Relat+Inacc	sans cesse	détruit

Dégénérescence cartilagineuse

(33) Feebar

Degrad (feebar ‘maladie’) :

Feebar	buy	xas di	yokk
Maladie	Relat+Inacc	sans cesse	augmenter

Maladie dégénérative

(34) Ndigg

Degrad (ndigg ‘dos’) :

Ndigg	wiy	xas di	feebar
Dos	Relat+Inacc	sans cesse	malade

Coxarthrose

(35) Siddit

Degrad (siddit ‘nerf’) :

Siddit	yuy	xas di	yaqu
Nerfs	Relat+Inacc+Plur	sans cesse	détruits

Dégénérescence neuronale

(36) Xel

Degrad (xel 'esprit, mental')

Xel	muy	xas di	naqari
Esprit	Relat+Inacc	sans cesse	mauvais

Dégénérescence mentale

(37) Ferñent

Degrad (ferñent 'cellule') :

Ferñent	yuy	xas di	yaqu
Cellule	Relat+Inacc+Plur	sans cesse	détruite

Dégénérescence cellulaire

(38) Tenqo

Degrad (tenqo 'articulation') :

Tenqo	yuy	xas di	yaqu
Articulation	Relat+Inacc	sans cesse	détruite

Dégénérescence articulaire

(39) Ndimò

Degrad (ndimò 'tissu') :

Ndimò	wuy	xas di	yaqu
Tissu	Relat+Inacc	sans cesse	détruit

Dégénérescence tissulaire

(40) Falare

Degrad (falare 'vertèbre') :

Falare	buy	xas di	yaqu
Vertèbre	Relat+Inacc	sans cesse	détruite

Dégénérescence vertébrale

(41) Naax

Degrad (naax 'sénilité') :

Naax	buy	xas di	yokku
Sénilité	Relat+Inacc	sans cesse	augmenter

Démence sénile

(42) Sidditu bopp

Degrad (sidditu bopp 'neurones') :

Feebaru	sidditu	bopp	yuy	nasax
Maladie+de	nerf+de	tête	Relat	sans vigueur

Maladie neurodégénérative

(43) Ndimu suux

Degrad (ndimo suux 'tissu musculaire') :

Ndimu suux	buy	nasax
Tissu musculaire	Relat+Inacc	sans vigueur

Myopathie

(44) Xol ak xëtër

Degrad (xol ak xëtër 'cardiopulmonaire')

Xol	ak	xëtër	yuy	feebur
Cœur	et	poumon	Relat+Inacc	Malade

Détérioration cardiopulmonaire

(45) Gis

Degrad (gis 'vue')

Gis	wuy	xas di	naqari
Vue	Relat+Inacc	sans cesse	mauvaise

Atrophie optique

L'expression de la valeur Degrad se fait à l'aide de paraphrase partant d'un lexème générique, la marque de l'inaccompli est incluse dans les différents énoncés.

12.4 FL *AntiVer* ‘Pas comme il faut’

AntiVer (T) : *-adi, feebar*, (‘Pas comme il faut’)

(46) *Wextan*

AntiVer (*wextan* ‘bile’) :

Jagadi *wextan*

Maladie *bile*

Dysfonction biliaire

(47) *Maggaayu yax*

AntiVer (*maggaayu yax* ‘croissance os’) :

Jagadi *maggayu* *yax*

Maladie *croissance+de os*

Exotose

(48) *Běñ*

AntiVer (*běñ* ‘dent’) :

Jekkadi /Jagadi *běñ*

Mauvaise formation *dent*

Anomalie dentaire

(49) *Ndimo*

AntiVer (*ndimo* ‘tissu’) :

Jagadi *ndimo*

Mauvaise formation *tissu*

Nodule

(50) *Xol*

AntiVer (*xol* ‘cœur’) :

Xol *wu* *jagadi*

Cœur Relat pas comme il faut

Malformation cardiaque

(51) Ngelabon

AntiVer (ngelabon 'fœtus') :

Ngelabon wu jagadi

Fœtus Relat pas comme il faut

Malformation fœtale

(52) Yax

AntiVer (yax 'os') :

Yax yu jagadi

Os Relat pas comme il faut

Malformation osseuse

(53) Ndono

AntiVer (ndono 'hérédité') :

Jagadi/Feebaru ndono

Malformation+de héréditaire

Malformation héréditaire

(54) Sëyukaay

AntiVer (sëyukaay 'appareil génital') :

Jagadi sëyukaayu jigéen

Malformation appareil génital féminin

Malformation utérine

(55) Noyyi

AntiVer (noyyi 'respiration') :

Feebaru noyyi

Maladie respiratoire

Anomalie respiratoire

(56) Xel

AntiVer (xel 'mental'):

Xel mu weradi

Esprit Relat malade

Anomalie psychique

(57) Falare

AntiVer (falare 'vertèbre'):

Falare bu jagadi

Vertèbre Relat pas comme il faut

Anomalie vertébrale

(58) Yaram

AntiVer (yaram 'physique'):

Yaram bu jagadi / Andikape

Corps Relat malade / Handicape

Infirmité physique

(59) Sawukaay

AntiVer (sawukaay 'appareil urinaire'):

Jagadi sawukaay

Maladie appareil urinaire

Incontinence urinaire

(60) Waruwaay

AntiVer ('waruwaay' vaisseau):

Jagadi waruwaay

Malformation vaisseau

Malformation vasculaire

Nous avons vu la FL complexe *AntiVer* dans l'étude de composantes qualificatives, du moins pour la FL *Ver*. La valeur d'antinomie exprimée par l'affixe *-adi*, que nous aborderons dans le sous chapitre suivant, semble être le sémantisme qui est associé à celui de 'Correct, comme il faut'.

12.5 FL_{MinusVer} ‘Diminution anormale’

MinusVer (T) : *Waññi* (‘Diminuer’), *Wacc* (‘Descendre’), *Yées* (‘Moins’)

(61) Cawarte dole xol

MinusVer (Cawarte dole xol, ‘force muscle cœur’) :

Waññeku cawarte dole xol

Diminution force muscle coeur

Collapsus cardiovasculaire

(62) Witamin

MinusVer (witaamin, ‘vitamine’) :

Waññeku witamin

Diminution vitamine

Carence vitaminique

(63) Suukaru deret

MinusVer (suukaru deret, ‘sucre dans le sang’) :

Suukaru deret su yés

Sucre+de sang Relat moins

Hypoglycémie

(64) Taasioŋ

MinusVer (taasioŋ, ‘tension’) :

taasioŋ bu wacc

Tension Relat descendre

Hypotension

(65) Dégg

MinusVer (dégg ‘ouïe’) :

Waññeku dég

Diminution+de ouïe

Déficiência auditive / Hypoacousie

(66) Ñaq

MinusVer (ñaq 'sueur') :

Waññeku ñaq

Diminution sueur

Anhidrose

(67) Tiroid

MinusVer (tiroid 'hypotiroïdie') :

Waññeku tiroid

Diminution thyroïde

Hypothyroïde

(68) Cër

MinusVer (cër 'organe') :

Maggayu cër bu tuuti

Développement organe Relat petit

Hypoplasie

(69) Aaruwaayu yaram

MinusVer (aaruwaayu yaram 'système immunitaire') :

Waññeku aaruwaayu yaram

Déficiencia protetion corps

Affaiblissement immunitaire

(70) Gis

MinusVer (gis 'vue') :

Waññeku gis

Diminution vue

Déficiencia visuelle

(71) Ormon

MinusVer (ormon 'hormone') :

ormon bu waññeku

Hormone Relat diminuer

Déficiencia hormonal

(72) Xellit

MinusVer (xellit 'sécrétion') :

Xellit wu waññeku

Sécrétion Relat diminuer

Hyposécrétion

(73) Ndimu

MinusVer (ndimo 'tissu') :

Waññeku magaayu ndimo

Diminution croissance tissu

Hypoplasie

(74) Xel

MinusVer (xel 'mental') :

Waññeku xel

Diminution mentale

Déficiencia mental

Cette FL complexe exprime une relation d'abaissement, d'infériorité par rapport à la norme.

12.6 FL de deux lexèmes verbonominaux : 'Feebar' 'Wér'

Les deux verbonominaux (§Fig.11.1 et §Fig.11.2) donnent les variantes sémantiques.

Feebar

1a- Trouble de fonctionnement de l'organisme (maladie)

(75) Feebar bu dërkiis la am.
Maladie Relat chronique EmphC avoir
Il a une maladie chronique

Syn (feebar) : tawat, jángoro, weradi, wopp, ayib (affection, mal)

Anti (feebar) : wér (bonne santé)

V₀ : Feebar, tawat, wéradi, wopp

A₀ : Cls-K /-L -u [feebar]

A_{1,2,3} : metti (douloureux), yàgg (chronique), dërkiis (résistant), làng (résistante) wàllate (contagieux), garaw (grave).

Magn +A₁₂₃ (feebar) : [~ Relat metti, bu yàgg, bu dërkiis, bu làng, bu garaw]

AntiMagn (feebar) : [Magn+A₁₂₃+ -ul]

Oper₁₂₃ (feebar) : ame (avoir), joxe (donner, transmettre)

1b- État de trouble de fonctionnement de l'organisme, 'Être malade'.

(76) Feebar na
Être malade Parf3PS
Il est malade

Syn (feebar) : Tawat, weradi, wopp (être atteint d'une affection, d'un mal)

Anti (feebar) : wér (être bien portant)

S₀ (feebar) : feebar (maladie)

A₀ : Cls-K /-L -u [feebar] (celui, ce qui est malade)

Magn (feebar) : (Conj)~(Conj) lool (très), (Conj) ~ (Conj) bu baax (très)

AntiMagn (feebar) : (Conj) xawa (Conj) ~ (un peu), (Conj) ~ (Conj) tuuti (fébrile, légèrement)

12.7 Interprétations linguistiques et terminologiques

Nous nous sommes attachée à reprendre à notre compte une théorie linguistique qui de manière apriorique ne constitue pas un cadre fécond de formalisation de la langue de spécialité, comme le pensent certains auteurs comme Fontenelle :

Pour formaliser le discours spécialisé utilisé pour parler d'un terme donné, les théories de Mel'cuk ne sont probablement pas les plus appropriées parce qu'elles ne permettent de coder que les relations standard de la langue générale et les langues de spécialité ont le plus souvent recours à des relations très spécifiques [...]» (1996 : 39).

Il existe plus d'une cinquantaine de FL, et l'échantillon sur lequel porte notre travail en vue de déterminer la sémantique des termes médicaux demeure restreint. Cela démontre encore une fois le caractère restrictif des domaines de spécialité. L'usage de ces FL permet, à notre sens, de dégager les relations sémantiques majeures qu'il faut relever selon le champ étudié et de décrire les catégories sémantiques les plus représentatives d'un corpus. Laporte (1996) a par exemple relevé dans son étude des catégories.

Forte intensité ou augmentation de celle-ci : dose élevée

Faible intensité ou diminution de celle-ci : diminution d'une dose

Création : engendrer la maladie

Création ou activation inhibée : inhibition de l'action

Fin ou disparition : abandonner un médicament

Evaluation positive : myocarde efficace

Évaluation négative (neg) : sombre pronostic

Courte durée ou durée raccourcie : action fugace

Longue durée ou durée allongée : maintenir un traitement

Neutre : verbe support

Laporte (1996)

Dans notre corpus, nous remarquons que la sémantique prédominante est liée à un « état physiologique » ou à « une structure biologique, anatomique » en proie à des variations.

	Variations	Exemples
État physiologique Structure anatomique	Fonctionnement excessif / Intensité excessive	Hydrorrhée, alcoolisme chronique, hyperthermie, Hypercholestérolémie.
	Fonctionnement difficile, obstruction	Dysarthrie, infarctus cérébral
	Dégradation	Maladie dégénérative, coxarthrose, dégénérescence cellulaire, dégénérescence articulaire
	Anomalie, malformation	Dysfonctionnement biliaire, anomalie dentaire, nodule, malformation cardiaque, malformation fœtale, malformation osseuse, malformation héréditaire, anomalie psychique, soin inadapté
	Fonctionnement diminutif / Intensité diminutive, carence	Collapsus cardiovasculaire, hypoglycémie, hypotension, déficience auditive

TABLEAU 12.1 : CATÉGORIES SÉMANTIQUES REPRÉSENTATIVES DE NOTRE CORPUS

La médecine est une science descriptive qui s'attache à prévenir et guérir des maladies humaines. La forte présence de nominalisation et de structures nominalisantes, à caractère dénotatif, conforte cette caractéristique descriptive. Dans une bonne partie des combinaisons lexicales spécialisées, il faut souligner que les adjectifs sont souvent dérivés de noms pour les patrons N_ADJ. Dans tous les cas de figure, la réécriture propositionnelle tient compte des caractéristiques du nom tête, de celles du nom dont l'adjectif est dérivé et enfin de la relation entre les deux, comme le note (Carrière, 2008).

(...) même si certaines études ont proposé une série de critères permettant de différencier les adjectifs dérivés de noms des adjectifs appartenant à d'autres types (...), nous avons choisi de mettre l'accent sur l'identification du nom de base de l'adjectif et sur la relation sémantique qui unit ce dernier au nom tête du syntagme nominal. (...)

Nom de tête du syntagme —————> Relation sémantique —————> Nom de base de l'adjectif

(Carrière, 2008 : 7)

Le nom tête est modifié par l'adjectif et il faut signaler que dans les structures propositionnelles et prédicatives qui permettent de réécrire les patrons syntaxiques N_ADJ (l'adjectif étant dérivé d'un nom), c'est la structure propositionnelle ou prépositionnelle qui établit le lien sémantique, comme l'on peut le noter de i) à v).

- i) « État physiologique anormal » (maladie, infection, inflammation, contamination) et « partie de l'anatomie » (poumon, peau, cœur : « état physiologique anormal » : **qui affecte** « partie de l'anatomie » (diarrhée pancréatique, tuberculose pulmonaire, etc.).
- ii) « État physiologique anormal » et « agent pathologique » : « état physiologique anormal » (maladie, infection, inflammation, contamination) **qui est causé par** « agent pathologique » (virus, bactérie). (épidémie virale, infection bactérienne, pneumopathie virale, encéphalite virale, méningite virale, angine bactérienne, pathologie bactérienne).
- iii) « Action, manifestation physiologique » et « agent pathologique » : « Action, manifestation physiologique » **de / PREP** « agent pathologique ». (transmission virale, mutation virale, multiplication virale, attaque virale, culture bactérienne, fermentation bactérienne, activité bactérienne, division bactérienne).
- iv) « Action, manifestation physiologique » et « partie de l'anatomie » : « Action, manifestation physiologique » **de / PREP** « partie de l'anatomie ». (auscultation pulmonaire, radio pulmonaire, obstruction artérielle, rétrécissement artériel).
- v) « Substance ou constituant biologique, chimique » et « agent pathologique » : « Substance ou constituant biologique, chimique » **qui a un lien constitutif avec** « agent pathologique ». (gène viral, enzyme viral, protéase virale, molécule bactérienne, etc.).

Nous relevons que c'est à partir du nom tête que se fait la réécriture. Cette dernière est plutôt simple avec les structures prépositionnelles. La complexité du sens transparait dans les syntagmes propositionnels avec lesquels la détermination de la nature des liens sémantiques n'est guère aisée. L'idée que nous défendons (de i à v) est d'arriver à un système de paraphrasage dans lequel nous pouvons subsumer tous les sens des patrons N_ADJ. Les extractions que nous faisons (tableaux 7.1 à 7.6) confirment que les adjectifs dérivés de nom en collocation avec des noms tête se prêtent à des réécritures dont la justesse dépend des liens sémantiques qui existent entre nom tête et adjectifs.

Sans trop faire de développements sur la nominalisation et les structures propositionnelles (§13.2), nous notons qu'à l'aide des fonctions paradigmaticques (S, V, A), il est possible d'arriver à une détermination de la base nominale des adjectifs, dans le cas des patrons N_ADJ : A₀ (médecine) : médical, A₀ (poumon) : pulmonaire, A₀ (artère) : artérielle

En ce qui concerne les verbes, nous relevons une certaine neutralité des verbes supports, comme nous le notons avec les collocations de la langue générale.

Oper (diagnostic) : faire. Faire un diagnostic.

Oper (prélèvement sanguin) : effectuer. Effectuer un prélèvement sanguin.

D'autres FL verbales se prêtent également à l'encodage de termes et expressions verbales.

Real (greffe) : prendre.

Real (opération) : réussir

Func (épidémie) : se propager.

Comme noté *supra*, les différentes FL utilisées demeurent limitatives. Cela est à lier au domaine spécialisé sur lequel nous travaillons, mais aussi au caractère même de notre objet d'étude : la terminologie. En effet, l'approche linguistique de la terminologie tend à restreindre l'usage d'une unité terminologique à un domaine bien spécifique. La quête, somme toute idéaliste, de monosémie, inscrit toute démarche dans une optique de trouver, pour un domaine, une unité terminologique au sens bien précis. Ce sens serait comme circonscrit à ce domaine. Par ailleurs, les FL dans leur totalité englobent des sémantiques diverses et ne peuvent toutes s'appliquer à un domaine de connaissance aussi spécialisé que restrictif. La sémantique des différents termes et syntagmes est à l'image du domaine étudié, c'est-à-dire descriptive pour l'essentiel.

Synthèse de chapitre

La collocation, vue sous l'angle lexicographique et les implications que cela comporte pour son étude en wolof, tel a été l'objectif majeur de ce chapitre. La Théorie Sens-Texte porte essentiellement cette approche. Le formalisme que propose la TST des collocations est d'intérêt tout comme l'est son application lexicographique. Les caractéristiques du wolof (langue à classe, morphologiquement riche, etc.), semblent montrer qu'il est une langue à fort dynamisme créateur et que la description des collocations à travers le modèle Sens-Texte procure des résultats qui peuvent faire l'objet d'études plus poussées.

Ce qui a paru particulièrement fondamental, pour notre étude, c'est la relation lexicale syntagmatique dite relation de cooccurrence restreinte. Une recherche des combinatoires mettant en jeu les fonctions lexicales. Il ressort de cette recherche que le système de classe en wolof n'est plus suivi de manière rigoureuse par le locuteur. Cependant l'étude exhaustive de la combinatoire lexicale révèle que cet aspect est central dans toute étude linguistique et respectueuse des caractéristiques propres à cette langue.

Les fonctions lexicales qui expriment de problèmes de fonctionnement (excès, dégradation, amoindrissement, etc.) ont été pris en exemple. Cela permet de trouver la combinatoire des mots-clés en wolof. Sur ces FL là, pour la langue médicale wolof, il est possible d'arriver à un mode de terminologisation assez uniformisé. Cela porte bien sûr pour l'essentiel des termes sur le fonctionnement de l'organisme, mais la méthode demeure suivie et cohérente.

Chapitre 13 : Analyse de résultats et perspectives de recherches

Ce chapitre est consacré à l'évaluation de nos recherches, aux différentes conclusions qui peuvent être tirées. Il s'agira de relever les bases linguistiques sur lesquelles repose la constitution de notre terminologie en corpus (§13.1). Nous analysons ensuite les terminologies nominales anglaises et françaises qui sont traduites par des structures prédicatives et propositionnelles en wolof (§13.2). Nous situerons notre corpus dans une ontologie (§13.3). Les besoins en constitution de terminologie (§13.4) sont explicités. Enfin, quelques pistes de recherches sont dégagés pour ce qui est de la pratique terminologique wolof avec l'apport de la TST en matière de sémantique lexicale (§13.5).

13.1 Vers un corpus médical FR_WO

13.1.1 Aspects morphosyntaxiques et lexicogrammaticaux

Nous avons évoqué le rôle important joué par le connectif *-u*. Il peut s'inscrire dans un continuum propositionnel plus large, ce que Torrence appelle *clause structure of Wolof* (Torrence, 2013). Dans cette étude où il s'intéresse à la partie gauche de cette structure, il relève deux autres *individual relative markers* (marqueurs individuels de propositions relatives) qui sont de la forme *-i* et *-a*. Ces marqueurs sont combinés à la classe à laquelle appartient le nom tête (désormais NT). Les exemples (1) et (2) sont extraits du corpus de collocations français_wolof. Cependant dans le (2) nous avons deux propositions au lieu d'une seule. La première fait office de nom tête (NT') et apparaît comme un syntagme nominal articulé autour d'un verbe (*bon*).

(1) Siroosi	b-u	dajj
NT	CIn+marqueur(Relat)	V
Chirurgie générale		

(2) [Sëqët s-u bon] s-u yeewu
 [NT' Cln, marqueur, V] Cln+ marqueur(Relat) V
 Tuberculose active

Ces trois marqueurs individuels apparaissent selon le type de NT. En (1) et (2), les NT sont des indéfinis. Les marqueurs en *i* et *a*, en plus d'être utilisés pour des NT définis, supposent des rapports de proximité (— *i*) ou de distance (— *a*) tant du point de vue spatial, temporel que discursif. En (1a), (1b), ces nuances peuvent être constatées. Par ailleurs, en (2a), et (2b), le syntagme *sëqët su bon*, se présente en proposition. Il n'admet cependant pas les autres marqueurs individuels *-i* et *-a*. La raison est liée au degré de cohésion syntaxique déjà évoqué et qui ne prête qu'à peu de modifications.

(1a) Siroosi b-i dajj
 NT Cln+marqueur(Relat) V
 Tuberculose active

(1b) Sirooosi b-a dajj
 NT Cln+marqueur(Relat) V
 Tuberculose active

(2) [sëqët su bon] s-i yeewu
 NT Cln+marqueur(Relat) verbe

(2b) [sëqët su bon] s-a yeewu
 NT Cln V Cln+marqueur(Relat) V
 Tuberculose active

Toutefois sous cette forme tronquée, les propositions ci-dessus ne font apparaître que le caractère défini du NT et les nuances d'aspect de temps. Ces rapports de proximité et de distances discursives et spatiales sont visibles lorsque les propositions sont dans des phrases complexes.

(1c) Siroosi bi dajj mën na waññi
 jafe jafe ki feebar
 Chirurgie Relat générale peut Parf3PSing diminuer
 souffrances celui malade

La/Cette chirurgie qui est générale peut atténuer les souffrances du patient

(1d)	Siroosi	ba	dajj	mënoon	na	waññi
	jafe	jafe	ki	feebat		
	Chirurgie	Relat	générale	pouvait	elle	diminuer
	souffrances	celui	malade.			

Cette chirurgie là qui était générale pouvait atténuer les souffrances du patient.

La notion de marqueur dont parle Torrence constitue en fait, des morphèmes grammaticaux. Ils donnent des informations temporelles et aspectuelles. Ce marqueur permet dans les phrases complexes de structurer la syntaxe. Il se combine à la classe du substantif antécédent. Le tout forme un marqueur relatif. La paraphrase se constitue souvent selon la structure relative.

13.1.2 Démarche systématique

Par une démarche systématique, différentes distributions généralisables seront dégagées. Elles permettent de rendre les différents types de collocations en wolof. Il s'agit de faire le point sur les différents procédés et d'en déduire une base de génération. Les collocations de type N_ADJ et N_V, sont celles pour lesquelles des règles sont trouvées.

Pour les collocations de type N_ADJ, nous retiendrons :

Structure de séquence

N + Conn+N

(3) Hypertension gestationnelle : Tansonu ëmb

Autres possibilités

Nom + paraphrase introduite par un marqueur relatif composé de la classe nominale du NT et du morphème grammatical relatif *-u*

(4) Hypertension artérielle : *Taasioŋ* (classe -b) *bu yéeg*

(5) Tuberculose pulmonaire : *Sëqët su bon* (classe -s) *su xëtër*

Exceptions

Existence de termes désignés :

(6) Abus sexuel : *Siif*

(7) Hypertension artérielle : *Taasioŋ*

Équivalences conceptuelles ou désignations hypéronymiques appliquées au domaine médical.

(8) Abstinence sexuelle : *Téeye sa bop*

(9) Système immunitaire : *Mboolem aaruwaayu wer gu yaram.*

Remarque

Le choix du type de règle nom + connectif + nom se justifie par le fait qu'il soit courant et offre un principe d'économie. Les tournures paraphrastiques aident à désigner et à expliciter des notions peu communes ou inconnues. Elles peuvent d'ailleurs se substituer à l'emprunt par moment. Pour ce qui est des exceptions, elles peuvent être le fait de l'existence de termes désignés dans la langue ou encore de l'inexistence de termes. Cela entraîne une recherche d'équivalences à même de restituer l'idée directrice à l'aide d'hyponyme.

Pour les collocations de type CVS :

Structure de séquence

Vsupp + (DET) +N

(10) Prendre une décision : *Jël (ab) ndogal*

Autres possibilités

Le nom supporté devient verbe avec une légère nuance sémantique, perceptible avec l'exemple ci-dessous.

(11) Jël na ndogal dem fa

Prend Arf3PS décision aller là-bas

Il a pris la décision d'y aller

(11a) Dogu na dem fa

Se prend Parf3PS aller là-bas

Il a pris la ferme décision d'y aller.

Exceptions

Toutes les CVS du corpus, à l'exception d'une seule, se forment de la sorte et ont également la caractéristique classique de pouvoir s'effacer sans porter atteinte au sens.

Remarque

Les CVS semblent plus rarement utilisés en wolof et une nette préférence pour le nom supporté se dégage. Cependant sa forme canonique reste *verbe + nom*, avec une présence facultative du déterminant.

13.2 Terminologie nominale anglaise et française, structures prédicatives et propositionnelles wolofs

Les terminologies nominales française et anglaise sont traduites en wolof, dans une bonne partie des cas, à l'aide de structures prédicatives et propositionnelles. La nature de ces structures se rapproche des écrits de vulgarisation en anglais et en français.

Ce sous-chapitre constitue le cœur des réponses apportées à certaines questions que nous nous sommes posée tout au long de la présente recherche. En effet, il conforte les hypothèses émises dans ce travail, c'est-à-dire que la structure propositionnelle en tant qu'unité terminologique à part entière ; la démarche empiriste et opératoire à adopter en ce qui a trait aux langues négro-africaines et enfin sur un plan combinatoire, le caractère microsyntaxique des composés savants grecs et latins qui se prêtent à une réécriture expansive.

Différents travaux qui ont traité la question du discours spécialisé ont souligné l'importance de la nominalisation dans les écrits scientifiques anglais et français. Les travaux de Halliday et Banks sont quelques exemples qui nous servent de cadre de référence en ce qui a trait à des aspects de la nominalisation (cohésion lexicale, structures thématique et rhématique, etc.), comme les fonctionnalistes l'ont largement abordé. Nous nous arrêtons par la suite sur l'approche formelle du lexique génératif, avec les travaux de Namer (2005) qui portent sur la structure morphologique des composés savants dans le domaine médical.

La question de la nominalisation qui constitue un aspect de la métaphore grammaticale a été largement abordée par Halliday (1985). Il la considère comme une caractéristique distinctive majeure de la langue écrite. La métaphore grammaticale consiste à substituer une partie du discours à une autre, donnant lieu à une structure compacte.

La linguistique systémique fonctionnelle (LSF) étudie les fonctions de la langue dans le cadre social. Halliday en est l'un des précurseurs et il l'a développée sous l'influence de l'école de Prague et des travaux de Firth. Tout le modèle

systémique fonctionnel est sous-tendu par trois métafonctions linguistiques : idéationnelle, interpersonnelle et textuelle. La métafonction idéationnelle a trait au rôle de représentation que joue la langue, celle-ci représente et donne forme à la réalité. L'usage de la langue implique une interaction à laquelle renvoie la métafonction interpersonnelle. Pour ce qui est de la métafonction textuelle, elle concerne l'organisation discursive.

Halliday considère les énoncés suivants comme méthaphoriques :

Mary came upon a wonderful sight.

A wonderful sight came upon Mary's eyes.

Advances in technology are speeding up the writing of business programs.
(Halliday, 1985 : 322).

L'expression *wonderful sight* renvoie à une contemplation que fait *Mary*, qui voit quelque chose de merveilleux (*Mary sees something wonderful*). Dans le second exemple, *advances in technology* constitue une nominalisation des « technologies qui s'améliorent ou font des avancées significatives ». La métaphore grammaticale telle qu'elle est expliquée par Halliday n'est pas que l'usage préféré d'une partie du discours par rapport à une autre. Elle est l'expression d'un sens dans une forme non-congruente. C'est par exemple le cas lorsqu'un sens processuel est exprimé par une nominalisation.

In grammatical metaphor, the variants realize not word meanings but category meanings. An entity is construed in the grammar as a noun, like *item*. A process is construed either as a verb (for example, *expose*) or as a noun (for example, *exposure*); it has a metaphorical as a congruent realization.
(Halliday, 2004b : 107)

Il ajoute ensuite que le caractère métaphorique des formes nominalisées n'est pas le fait de leur complexité morphologique. En effet, en anglais, la formation d'un nom à partir d'une forme verbale est très courante. La nominalisation est métaphorique parce que, d'un point de vue historique, l'expression du procès est d'abord assurée par le verbe.

Les notions de congruence et de non-congruence, traitées par Halliday, caractérisent les relations entre grammaire et sémantique. La congruence traduit une relation grammaticale et sémantique naturelle dans un sens où l'expression des lieux, des choses se fait sous une forme nominale, l'expression du procès se fait à l'aide du verbe, alors que les relations logique de temps, de conséquence, de manière, etc. sont assurées par les conjonctions. Par contre, la non-congruence « enfreint » ces règles naturelles qui caractérisent les relations entre grammaire et

sémantique, comme dans l'exemple ci-dessus de Halliday où le nom exprime le procès à la place du verbe.

Les études qui portent sur le discours scientifique trouvent dans la LSF un cadre méthodologique et théorique fécond. C'est notamment le cas avec Halliday et Martin (1993), Halliday (2004a). Biber (1988), Halliday et Hasan (1989), Conrad et Biber (2001) qui se sont intéressés à l'analyse de registres. À propos du registre, Halliday et Hasan disent :

[register is] what is said, depending on what is being done and on the nature of the activity in which language is being used (Halliday et Hasan, 1989 : 41)

Il existe différents types de discours scientifiques. Les thèses, les comptes rendus et lettres scientifiques, les articles de recherches sont quelques exemples. Le discours scientifique apparaît comme une variation fonctionnelle du langage dans laquelle il est possible de percevoir un fonctionnement et une organisation lexicogrammaticale qui lui sont propres. L'analyse de ce discours, dans le cadre de la LSF, se fait sur la base de textes qu'un auteur comme Halliday (2004a) juge essentiels en vue d'une théorisation linguistique. Dans le cadre de cette linguistique, un certain nombre de travaux ont porté un intérêt aux textes scientifiques : Swales (1990), Halliday et Martin (1993), Ventola (1996 et 1997), Gledhill (2000), Banks (2008). Chez ces auteurs, leurs recherches se sont fondées sur les articles scientifiques.

Le discours scientifique constitue une connaissance spécialisée dans laquelle l'organisation lexicogrammaticale varie d'une discipline à une autre.

science is characterized as primarily using what is referred to as technicality (...) [science] reconstrues its domains of experience technically by establishing an array of technical terms which are ordered taxonomically (...) [technicality is] used to explain how things happen. (Wignell, 1998 : 11)

L'assertion de Wignell concerne principalement les sciences techniques. En sciences humaines la reconstruction de l'expérience est assez abstraite. L'analyse des textes scientifiques trouve un intérêt dans sa portée didactique selon Halliday (2003) avec des difficultés à caractère linguistique. Ces difficultés font intervenir, les processus et conditions d'interprétation au-delà de l'apparition ponctuelle et de l'organisation des mots dans le texte (*the words on the page*).

Une association systématique est faite entre écrit spécialisé et métaphore grammaticale du fait de la forte présence de nominalisations dans ce discours. Deux raisons expliquent la présence de nominalisations dans les discours scientifiques. La première est à lier à ce que les auteurs considèrent, selon Halliday, comme une plus grande objectivation :

nominalization picks up the preceding argument and presents it in this 'objectified' form as something now to be taken for granted. (Halliday, 1993 : 109)

There seems to be two main reasons. One concerns the structure of scientific argument, as developed in Europe by Isaac Newton and his successors. The core of a scientific text was the development of a chain of reasoning (ultimately based on experiments) in which each step led on to the next. (Halliday, 1993 : 144)

La nominalisation apparaît dans les textes spécialisés comme un procédé assimilable à un processus déductif dans lequel les résultats proviendraient de l'expérience. La désignation du concept fait de celui-ci un thème. Dans la communication ce concept acquiert davantage de force qu'il n'en aurait dans une position rhématique.

The noun is the only syntactic class that can accept thematic 'packages' of this kind ; or, to put this another way round, the process of packaging turns (metaphorizes) all events and attributes into textual objects. (Halliday, 1993 : 145)

Pour ce qui est du présent travail, nous constatons qu'en face de la structure compacte française ou anglaise, nous avons en wolof des structures prédicatives et propositionnelles expansives. Les affixes et formants grecs et latins sont également des illustrations.

La structure de ces constructions peut schématiquement être représentée comme suit :

12) -cide luy ray	
-cide	luy ray
qui peut détruire	classe (chose) Relat+Inacc détruire
-gène	luy joxe
qui peut provoquer (agent)	classe (chose) Relat+Inacc causer

construction savante	structure propositionnelle
13) epi kaw	
Au-dessus de	ce qui se situe au dessus de

construction savante	structure propositionnelle

14) -gène	luy	joxe
Origine/susceptible de produire	classe (chose) Relat+Inacc	produire
_____	_____	
construction savante	structure propositionnelle	
15) -hyper	bu	yéeg
Très	classe (chose) Relat	élevé
_____	_____	
construction savante	structure propositionnelle	
16) hypo-	bu wacc	
Sous /insuffisant	classe (chose) Relat	élevé
_____	_____	
construction savante	structure propositionnelle	
17) -ite	mettit wu ànd ak tàngoor	
Inflammation	douleur Relat accompagner de chaleur	
18) peri	ci wërgal, wër, muur	
Autour de	ce qui se situe autour de / enveloppe	
_____	_____	
construction savante	structure propositionnelle	
19) pro-	li jiitu, li yombal	
en avant, favorable	ce qui se situe avant, ce qui facilite	
_____	_____	
construction savante	structure propositionnelle	

Les structures nominalisantes des affixes médicaux sont traduites en wolof pour l'essentiel dans des formes propositionnelles modificatrices. Il en est de même pour les extractions de patrons N_ADJ.

20) Système immunitaire	Mboolem	aaruwaayu	
	wergu	yaram	
21) Maladie chronique	Feebar	bu	dërkiis
22) Tuberculose active	Sëqët	su bon	su yeewu
23) Tuberculose latente	Sëqët	su bon	suy nelaw
Collocation N_Adj		Structure propositionnelle	

La nominalisation peut également se produire à de manière diadjectivale [*ill / illness* (en), *malade / maladie* (fr), *feebat / feebat* (wo)]. Elle peut aussi se produire de manière dinominale (*child / childhood* (en), *enfant / enfance*, *gone / gone*). Ce dernier procédé n'a toutefois pas grand intérêt dans les discours scientifiques selon Biber (1988, Biber et al 1999).

Dans notre corpus anglais, nous relevons des nominalisations de verbes qui réalisent des procès. Les affixes les plus productifs sont :

- age (drain / drainage, dose / dosage, cover / coverage, etc.)
- ery (recover / recovery, discover / discovery, deliver / delivery)
- ure (expose / exposure, fail / failure, mix / mixture)
- sis (diagnose / diagnosis, dialyze / dialysis, phagocytize / phagocytosis)

Dans le corpus anglais, il faut relever que la distribution des mots montre une forte densité nominale, en comparaison avec les verbes pour les exemples verbes / noms ci-dessus.

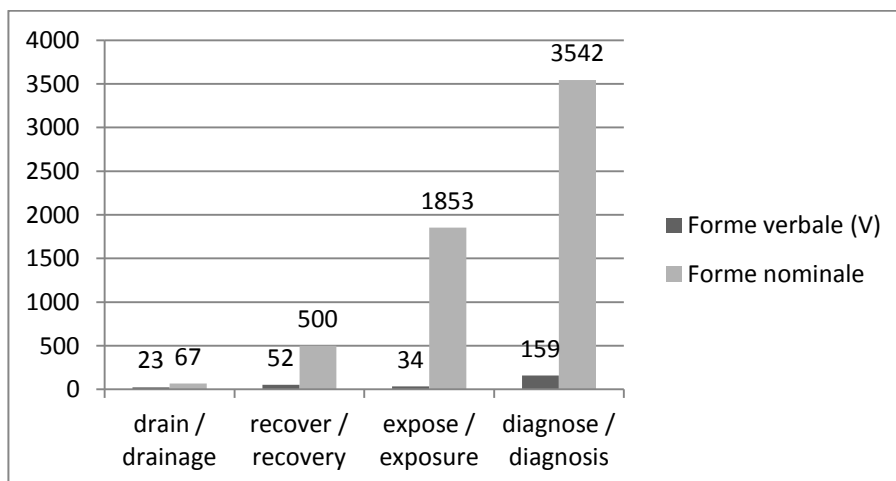


FIG. 13.1 : EXEMPLES DE DISTRIBUTION FORME NOMINALE / ET FORME VERBALE DANS LE CORPUS ANGLAIS

L'apparition de ces lexèmes nominaux (drainage, recovery, exposure, diagnosis) ne signifie pas pour autant qu'il s'agit de nominalisation. Les exemples suivants constituent des cas de nominalisation.

In total there are 78 (55.7%) children of unknown status who have had potential vertical [[exposure to HIV]] and 20 of them are living in the UK.

We would contest that a thorough clinical history and examination and appropriate investigations are paramount when determining a [[diagnosis]] of h1N1 pneumonia.

Pre-stimulation with PEA increases the [[phagocytosis of]] Escherichia coli K1 and Streptococcus pneumonia R6 by murine microglia cells in vitro.

Dans le corpus de huit cent cinquante-huit (858) entrées, compilé par nos soins (*cf.* annexe 1b), deux cent soixante-dix (270) sont des structures propositionnelles, soit près du tiers. En comparaison avec les différentes formes verbales extraites du corpus anglais de plus de trois millions d'occurrences, illustrées dans le diagramme ci-dessus (Fig.13.1), l'on remarque que la forme verbale occupe une place bien plus dominante en wolof qu'en anglais.

La terminologie telle qu'elle est théorisée et pratiquée insiste davantage sur la structuration nominalisante. Alors qu'une approche terminologique wolof, comme pour beaucoup de langues négro-africaines, du fait de leur structure verbalisante, devrait s'articuler autour du verbe. Cela veut dire que cette tendance à la réification, très présente dans l'écriture scientifique anglaise, comme soulignée par Banks (2001), ne peut de manière rigoureuse s'appliquer au wolof. Une comparaison en diachronie avec l'anglais permet d'avoir des éléments de réponse.

En effet, comme le note Banks (2001), l'écriture scientifique anglaise telle qu'elle se présente à nous avec sa forte densité nominale est différente du texte de Geoffrey Chaucer, *A treatise on Astrolabe*. Halliday et Martin (1993) qualifient ce texte de proto-scientifique. L'écriture scientifique wolof est essentiellement vulgarisatrice. De là, l'on note une scientificité moindre ou amoindrie par le vulgarisateur en vue de détailler, d'explicitier. Il nous semble clair que cette écriture va évoluer, mais cela se fera au gré de l'évolution du statut de la langue wolof et au gré des recherches scientifiques en cette langue.

Les structures compactes anglaises et françaises comprennent une certaine densité informationnelle relevée par Halliday et Martin (1993). Cette condensation s'effectue de manière abstraite dans le système linguistique (*content plan*). Halliday et Martin mettent en opposition *content plane* et *expression plane*. Ce dernier se

révèle concret dans le sens d'une condensation qui est dans un premier temps pleinement exprimée (exemple LSF pour linguistique systémique fonctionnelle).

Dans le corpus trilingue compilé (*cf.* annexe 1b), les deux cent soixante-dix (270) structures propositionnelles wolof sont à un plan concret voire définitoire, pour des termes simples donnés :

24) Pathogenic	Pathogène	Li ëndi jángoro ('ce (agent) qui est susceptible de causer des affections')
25) Pathology	Pathologie	Xam xamu jángoro ak li koy ëndi
26) Periarthritis	Périarthrite	Mettit wu wër tenqo ('douleur qui est localisée autour des articulations')
27) Psychiatrist	Psychiatre	Fajkatu ku xelam jagadi ('médecin qui soigne les personnes atteintes de troubles psychique')

C'est aussi le cas pour des CLS :

28) Respiratory drug	Médicaments de l'appareil respiratoire	Garab bu jëm ci mbiru noyyi ('médicament qui est dédié à la respiration')
29) Pulmonary route	Voie pulmonaire	Luy jaar ci xëtër ('ce qui passe par les poumons')
30) Risk behaviour	Comportement à risque	Nekkin wu jángoro ji yab ('comportement qui est propice au développement de maladie')

La structure wolof de ces termes constitue une écriture typique de la langue générale avec une sémantique accessible et comparable à celle de la langue orale.

The world of common sense is construed in clauses, and a clause expresses process – doing and happening, sensing, saying and being. In other words, the grammar of spoken language construes a world that is fluid, transitory and without clear boundaries, just as speaking itself is fluid, transitory and without clear boundaries. By contrast, the world of educational knowledge is construed in nominal groups, and a noun expresses entity – objects, beings, institutions and abstractions. The grammar of written language construes a world that is solid, lasting and clearly bounded, just as writing itself is solid, lasting and clearly bounded. The nominalized world looks like a written text. (Halliday, 2004b: 120-121)

Ailleurs (*cf.* Fig.8.2), nous faisons état de la désignation des maladies en français et en wolof. Nous relevons qu'en wolof, l'on s'attachait à désigner les symptômes et les effets des maladies. La langue médicale française procède différemment avec un certain degré de technicité.

Technical terms organize the world in a different way than do everyday ones. Referring to a disease with respect to the simplex herpes virus is quite different to naming it cold sores. [Technical discourse can of course be used to exclude; and people are quite justified in complaining when it does so needlessly.] (Halliday et Martin, 1993: 225)

Cette organisation taxonomique est typique de ce qui se fait dans la langue générale (Halliday et Martin, 1993) où la classification se fonde sur ce qui est directement observable, perceptible par les sens.

La technicité des mots demeure indissociable de l'écriture. Celle-ci est garante de sa pérennité et permet d'exploiter les ressources métaphoriques de la langue. L'écrit et la recherche scientifique en wolof devraient développer davantage de possibilités lexico grammaticales. Cela se traduirait par une conceptualisation raisonnée et une expression au sein d'une communauté scientifique qui peuvent révéler des structures non-congruentes. L'écriture scientifique est comparable à un procédé déductif.

Les fonctionnalistes ont eu une approche à la nominalisation qui met l'accent sur ses avantages. Parmi ceux-ci, on peut citer la cohésion lexicale (résumer et éviter les répétitions), l'économie lexicale à travers des structures compactes (*packing of information*), la mise en relief de l'information (préférence de la structure thématique par rapport à celle qui est rhématique).

Dans une étude qui allie théories morphologiques et sémantique lexicale, Namer (2005), a analysé la structure ternaire de termes biomédicaux (Y'YX) ainsi que les noms qui dénotent des pathologies.

Les noms qui dénotent des pathologies sont structurés comme suit : PREF-YX-I. Le préfixe est un quantifieur, X est la tête de la composition, Y son extension et –I un indicateur d'état qui apparaît dans les noms français sous la forme –IE [exemple : *hypoglycémie*, PREF (Y' Hypo), Y *Glyco* (sucre), X *Hemo* (ie) (sang).].

En face de cette structure de surface linéaire, nous relevons dans notre corpus (annexe 1b) un procédé différent.

31) Hypoglycémie	Y[Suukar] Y'[su yés] X[ci deret]
32) Hypercholestérolémie	Y[Geres] Y'[gu ëpp] X[ci deret]
33) Hyperglycémie	Y[Suukar] Y'[su ëpp] X[ci deret]

Les désignations que nous proposons, partent de l'extension de la composition qui est suivie du préfixe quantifieur et la tête de la composition apparaît à la fin de la proposition (YY'X).

Dans cette structure ternaire, il existe une relation hyponymique entre les différentes composantes. La composante X constitue l'élément de base, Y et Y' sont sectionnés par X selon Namer :

A first observation is that compound structures are not always binary: instead of YX format, one may find Y'YX structures, where X selects two participants Y and Y', which may play various roles, according to the event sort referred to by X. (Namer, 2005 : 3).

Dans une structure binaire qui ne comporte pas le préfixe quantifieur (YX), X assure le rôle de tête de la composition et Y son extension. [Exemple : *bradypepsie*, *brady* (Y, lent) *pepto* (ie) (X, digestion)]. L'extension peut désigner une localisation ou modifier la tête.

34) Hyperthermie	X[Tàngoor] Y[lu ëpp]
35) Hypertrophie	X[Maggayu cër] Y[wu ëpp]

Dans une analyse fine de leur structure ternaire, Namer relève que ces composés savants enfreignent les principes morphologiques qui gouvernent généralement la composition. En tant que procédé morphologique, la composition réunit plusieurs éléments pour former un nouveau mot. Des auteurs contemporains, Anderson (1992), Fradin (1996) ou encore Aronoff (1994) considèrent que c'est sur le lexème (défini comme une forme phonologique qui a une catégorie syntaxique et une signification) que portent les opérations de constructions morphologiques. Chez ces auteurs, la formation des mots serait complexe, autonome et compositionnelle.

Avec les composés populaires, il faut distinguer quatre (4) procédés majeurs de composition : N+N (chirurgien-dentiste), N+ADJ (infirmier libéral), V+N (tire-lait), N+PREP+N (assistant de vie). Les composés savants par contre empruntent au latin et au grec donnant lieu à une structure compacte à forte densité d'informations (hypertension). Dans tous les cas de composés populaires et savants, les principes de formations sont généralement les mêmes : il s'agit d'un élément central appelé tête qui est précisé par un autre élément (modifieur). En d'autres termes, l'on a, dans le cas des composés savants, un lexème de base modifié par des affixes qui précisent son sens. Un *assistant de vie* est un type d'assistant, l'*hypertension* dénote un état de la tension, un *infirmier libéral* est un type d'infirmier. Mais nous retrouvons dans nos exemples mêmes des limites à ces principes. En effet, un chirurgien-dentiste n'est pas qu'un type de *chirurgien* ou un type de *dentiste*, il est à la fois chirurgien et dentiste. À l'exception des procédés V+N, nous notons que les autres composés sont endocentriques. Un *tire-lait* n'est pas une forme de *tire* ou de *lait*, mais constitue un appareil conçu pour aspirer le lait du sein de la mère.

Le fait de ne pas avoir des schémas de formation compositionnelle d'une tête à laquelle s'incrémentent des sens véhiculés par des affixes, a un impact sur la sémantique des termes de spécialité. Leur formation ne se fait pas de manière récursive puisque leur sens n'est pas toujours calculable selon la formule A+B+C=sens (exemple : thalasso+thérapie = *thalassothérapie*).

Pour certains actes chirurgicaux de notre corpus (1b), il faut relever que tous les termes constitués relatifs à l'ablation, l'incision (*-tomie*) ont des désignations wolof qui suivent un même schéma de formation.

36) Appendicectomie	X[Ndogu]	Y[ndorte butit bu dijj]
	Ablation	début gros intestin
37) Cholécystectomie	X[Ndogu]	Y[wextan]
	Ablation	bile
38) Kystectomie	X[Ndogu]	Y[gègèr]
	Ablation	kyste
39) Gastrectomie	X[Ndogu]	Y[mbàq]
	Ablation	estomac
40) Hémiectomie	X[Ndogu]	Y[genn wàll wàllu butit]
	Ablation	moitié intestin

41) Hystérectomie	X[Ndogu]	Y[butitu njurukaay]
	Ablation	utérus
42) Laryngotomie	X[Ndogu]	Y[bolox]
	Ablation	larynx
43) Mammectomie	X[Ndogu]	Y[ween]
	Ablation	mamelle
44) Néphrectomie	X[Ndogu]	Y[roño]
	Ablation	nerf
45) Ostéotomie	X[Ndogu]	Y[yax]
	Ablation	os
46) Ovariectomie	X[Ndogu]	Y[nenukaay]
	Ablation	ovaire
47) Patellectomie	X[Ndogu]	Y[bëtu óom]
	Ablation	genou
48) Pancréatectomie	X[Ndogu]	Y[pankereya]
	Ablation	pancréa
49) Prostatectomie	X[Ndogu]	Y[xelliwaanu sàkkara]
	Ablation	prostate
50) Salpingectomie	X[Ndogu]	Y[nëqu jigéen]
	Ablation	trompe de l'uterus
51) Thyroïdectomie	X[Ndogu]	Y[xelliwaanu tiroyid]
	Ablation	thyroïde
52) Tumorectomie	X[Ndogu]	Y[guur]
	Ablation	tumeur
53) Vagotomie	X[Ndogu]	Y[ndorte butit]
	Ablation	début intestin

À l'exception de *Hémicolectomie*, tous les termes ci-dessus ont une structure binaire. Elle désigne l'ablation d'un membre, une région. Cela peut expliquer le respect des règles de composition. Dans son analyse Namer, donne des structures

ternaires qui font exception à certaines théories morphologiques relatives à la formation des mots. Cela n'est pas sans conséquence sur les désignations wolof. Ainsi, *hysterolaparotomy* devrait avoir un lien avec **hysterolapar* ou **laparotomie* alors que ce n'est pas le cas. Elle est une *hystérotomie* qui part de l'abdomen. Namer relève dans le corpus qu'elle a constitué d'autres occurrences de termes.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 54) Hysterolaparotomy | X[Siroosi xotti] butitu njurukaay dale ko ci kòll |
| 'hystérotomie à partir de l'abdomen' | Chirurgie incisive de l'uterus à partir de l'abdomen |
| 55) Hystero-colpotomie | X[Siroosi xotti] butitu njurukaay jare ko ci kanam |
| 'hystérotomie par le vagin' | Chirurgie incisive de l'uterus par le vagin |
| 56) Colpocoeliotomie | X[Siroosi xotti] dale ko ci paxu kanam |
| 'colpotomie à partir du vagin' | Chirurgie incisive à partir du vagin |
| 57) Episiotomie | X[Siroosi xotti] kanam dale ko ci paxu gannaw |
| 'Episotomie à partir de l'anūs' | Chirurgie incisive à partir de l'anūs |

Cela montre que la connaissance des éléments constitutifs ne suffit pas pour décrire les composés ou donner leur signification.

De là l'auteur dégage trois règles qui permettent de décrire des schémas de dénomination des structures ternaires Y'YX pour les pathologies.

La première règle décrit un état pathologique dû à une quantité anormalement élevée de PREF.

- a) État caractérisé par l'absence, excès, manque (hypo, hyper, a-) de A (glyco) dans B (émie), avec A qui est une composante naturelle de B.
Exemple : hypercalciurie, anentéremie

La deuxième règle désigne une mauvaise quantité de X sur Y, entraînant une maladie.

- b) État caractérisé par l'absence, excès, insuffisance de X appliquée à Y.
Exemple : Anosognosie.

La troisième règle une carence de X et Y.

c) État caractérisé par l'absence, excès, insuffisance de X et Y. Exemple : Acéphalogastrie.

Dans la première règle la quantification peut porter soit sur l'élément X (anentérémie) soit sur Y (hypercalciurie). Pour la recherche de désignations wolofs, la détermination des rapports entre la tête et l'extension est primordiale lorsqu'un élément préfixal s'ajoute à l'élément de base.

Que cela soit pour la nominalisation ou la composition, nous notons en anglais et en français que l'usage d'une expression non-congruente ou condensée encode également beaucoup d'informations. La conséquence d'un tel état de fait est que ces structures compactes créent une certaine ambiguïté qui n'apparaît pas en wolof. En effet, les formulations verbeuses trouvées pour les termes anglais et français explicitent tous les éléments constitutifs majeurs de sorte à lever toute équivoque. Cependant, l'exercice de traduction appelle un certain nombre de paramètres à considérer. D'un point de vue grammatical, nous avons remarqué qu'il est nécessaire de déterminer l'environnement contextuel qui se prête à la paraphrase. Au-delà des remarques faites sur la démarche systématisante (§13.1), nous considérons que les structures propositionnelles wolofs peuvent s'écrire selon des schémas généralisables.

13.3 Ontologie pour la recherche et la structuration de données terminologiques médicales

L'organisation hiérarchisée des unités lexicales est au cœur de toutes les théories du lexique. La conception d'une ontologie ressemble à celle d'une terminologie pour ce qui est du regroupement et de l'organisation structurée. Cependant, les différences résident dans le procédé. En effet, une terminologie regroupe des termes d'un domaine sans qu'il y ait une idée de hiérarchisation, de schéma sur la base de relations hypéronymique et hyponymique. Une ontologie des termes de notre corpus se fera selon cet ordre.

Le terme ontologie, par son étymologie, relève de la métaphysique en tant que science première. Aujourd'hui, un rapprochement est fait entre ontologie et terminologie. Cela est dû au rôle normatif qu'elles ont en partage. En effet, l'ontologie apparaît comme un outil d'aide à la conceptualisation et à la représentation du monde. La structuration des connaissances et leur référencement

de manière compréhensible pour toute la communauté humaine et pour les machines est sans conteste un des objectifs de la terminologie. Dans ce travail d'organisation lexicale, des logiciels de type dictionnaire, comme WordNet ont été créés en vue de traiter des données lexicales.

Les rapports entre les différents mots de ce logiciel sont régis par des relations de synonymie. Les mots synonymes sont interchangeables et regroupés de manière non ordonnée. Cependant les regroupements se font sur un seul et même concept que ces mots ont en partage. WordNet est structuré selon des relations d'hyponymie et de méronymie. Ce sont les aspects de regroupements en concepts et d'organisation hiérarchisée qui donnent à WordNet une forme ontologique, l'une des plus connues dans le domaine linguistique. Les entrées sont de quatre sous-catégories qui correspondent aux quatre catégories grammaticales suivantes : nom, verbe, adjectif et adverbe.

L'ontologie constitue une théorie des connaissances qui est sous-tendue par différentes idéologies. La première qui la fonde est sans conteste métaphysique. En effet elle apparaît comme un moyen de compréhension et de description de l'environnement qui nous entoure. La compréhension est un élément essentiel qui décrirait l'être en tant qu'être dans toute son autonomie.

La logique en tant « [qu'] archétype des systèmes formels dont la syntaxe et la sémantique sont clairement définies. » se présente comme un cadre d'application. Dans cette dernière, il est possible de répondre à des besoins scientifiques qui se matérialisent par une symbolique du langage formel à même de faire face aux différentes variations des langues naturelles. Grâce à la logique, il est également possible d'arriver à l'élaboration de modèle calculable par l'ordinateur. (Roche, 2007). Ainsi, des auteurs comme Baader et *al.* (2003) Sowa (2000) et Brachman et *al.* (1985) proposent des logiques et langages de l'intelligence artificielle qui permettent de faire des représentations descriptives. Pour Baader et *al.* (2003), dans le cadre du TALN, la logique descriptive a permis d'encoder, sur la base de connaissances, des éléments syntaxiques et sémantiques afin de déceler le processus d'interprétation sémantique. La conception d'ontologies linguistiques a connu un développement fulgurant grâce à une meilleure connaissance des relations lexicales d'une part. D'autre part, ce développement est le fruit des descriptions contextuelles des différents domaines de connaissance (Baader et *al.*, 2003 : 460).

L'usage de l'ontologie à des fins terminologiques est à lier au besoin de traitement informatisé de l'information. Cela passe nécessairement par une conceptualisation qui n'est pas du ressort de la linguistique comme le souligne Roche :

Cette conceptualisation n'est pas du ressort de la linguistique. Sa définition relève d'une démarche épistémologique dans son appréhension des objets du monde et d'une démarche logique et computationnelle dans sa formalisation et sa représentation à des fins de manipulation. (Roche, 2007 :°7).

D'un point de vue métaphysique, le versant descriptif a un lien avec la terminologie plus pertinent que la compréhension du monde tel qu'il est perçu. Cette description passe par le vécu qui permet d'identifier l'expérience connue en vue d'en donner les traits représentatifs. Le fondement épistémologique empiriste de l'ontologie l'unit très fortement à la terminologie.

La terminologie et l'ontologie ont en commun une visée normalisatrice, mais l'apport de la deuxième pour la première tient à la nature même de l'activité terminologique telle que soulignée par Felber :

Il convient de se rappeler que tout travail terminologique devrait être fondé sur des notions et non sur des termes. (Felber, 1984)

La terminologie tout comme l'ontologie se fonde donc sur une théorie du concept. Une relation de subsomption relie le terme au concept. Un travail terminologique au sein d'une ontologie est d'abord un exercice d'extractions d'unités à partir d'un ensemble de données textuelles. C'est un premier pas qui consiste à puiser des éléments cognitifs qui pourront se retrouver sous des concepts bien déterminés. À la suite de l'extraction, il faut procéder à la détermination de relations lexicales en vue de créer un réseau terminologique (§Fig.13.1). Ce réseau va se retrouver sous un concept terminologique, compris comme un terme qui a un sens unique dans un contexte d'interprétation (Biebow et *al.*, 1999) (§Fig13.2).

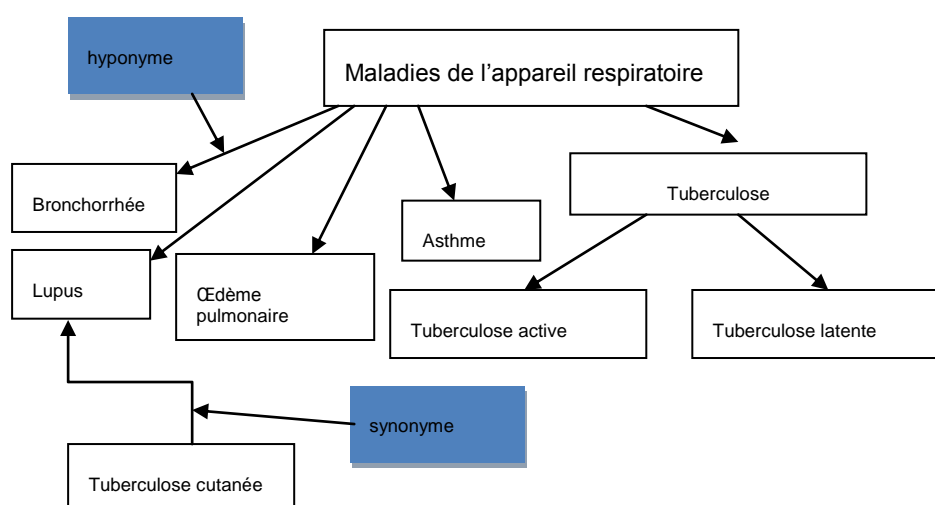


FIG. 13.2 : EXEMPLE DE RÉSEAU TERMINOLOGIQUE

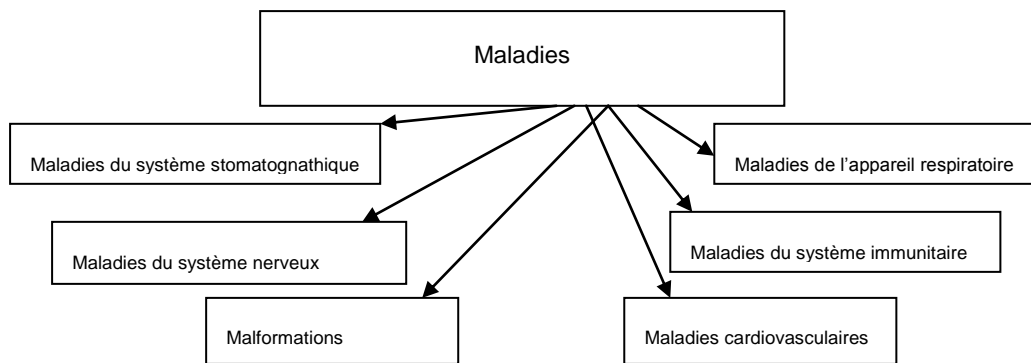


FIG. 13.3 : EXEMPLE DE RÉSEAU DE CONCEPT

L'intérêt d'une ontologie dans le cadre de notre travail, réside dans le fait qu'elle donne une vue d'ensemble des unités terminologiques traitées et ainsi de les situer au sein de thématiques constitutives des champs de recherches médicales.

13.3.1 Éléments d'une ontologie

Pour concevoir notre ontologie, nous avons pris pour référence le MeSH (Medical Subject Headings). Ce thésaurus de référence dans le domaine biomédical est assez hybride. Il est une ressource lexicale du NLM (National Library of Medicine) de l'Université de Maryland. À travers l'indexation et le catalogage, il donne une organisation hiérarchisée de l'information biomédicale.

En France, le MeSH est construit en partenariat avec l'INSERM qui l'a traduit en français et le met à jour. Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est cette hiérarchisation de l'information, à travers une arborescence qui comprend seize (16) thématiques. De ces seize thématiques, nous relevons huit (8) qui donnent des informations médicales et relatives à la santé : organisme, psychiatrie et psychologie, phénomènes et processus, disciplines et professions, anatomie, maladies, techniques et équipements analytiques, diagnostiques et thérapeutiques, santé.

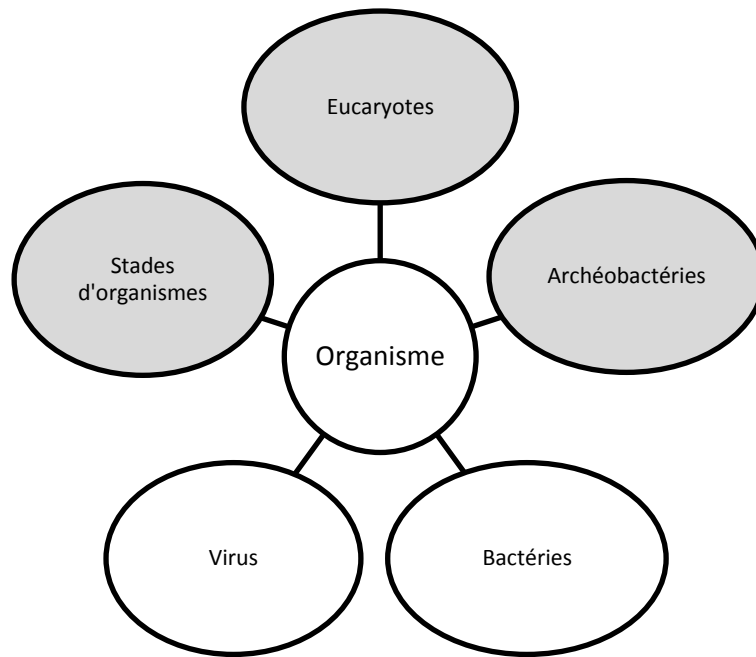


FIG. 13.4 : CATÉGORIES REUNIES AU TOUR DU CONCEPT ORGANISME

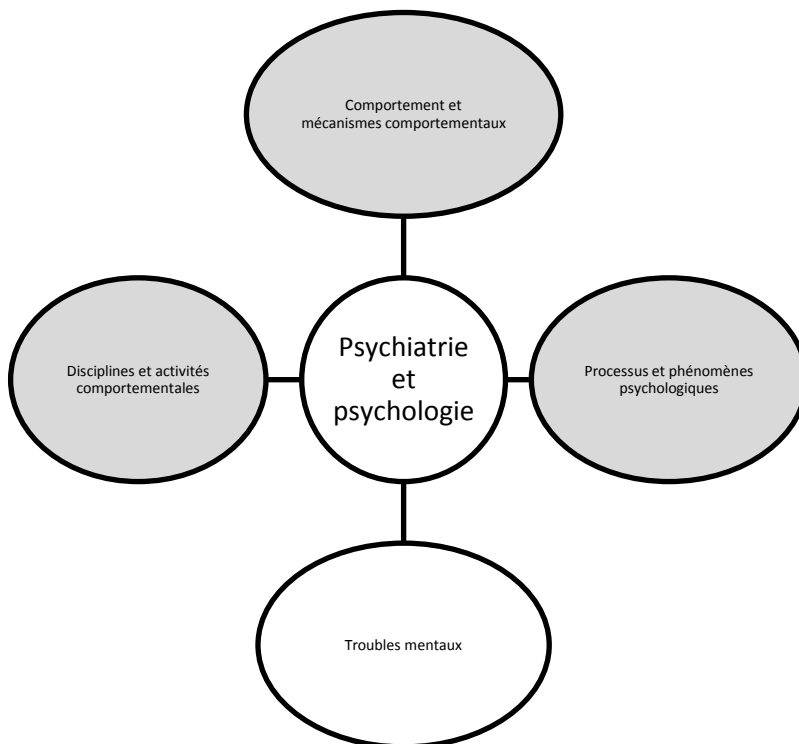


FIG. 13.5 : CATÉGORIES REUNIES AU TOUR DU CONCEPT PSYCHIATRIE ET PSYCHOLOGIE

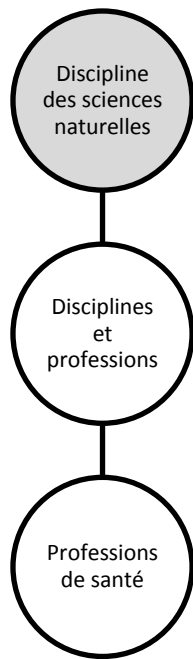


FIG. 13.6 : CATÉGORIES REUNIES AU TOUR DU CONCEPT DISCIPLINES ET PROFESSIONS

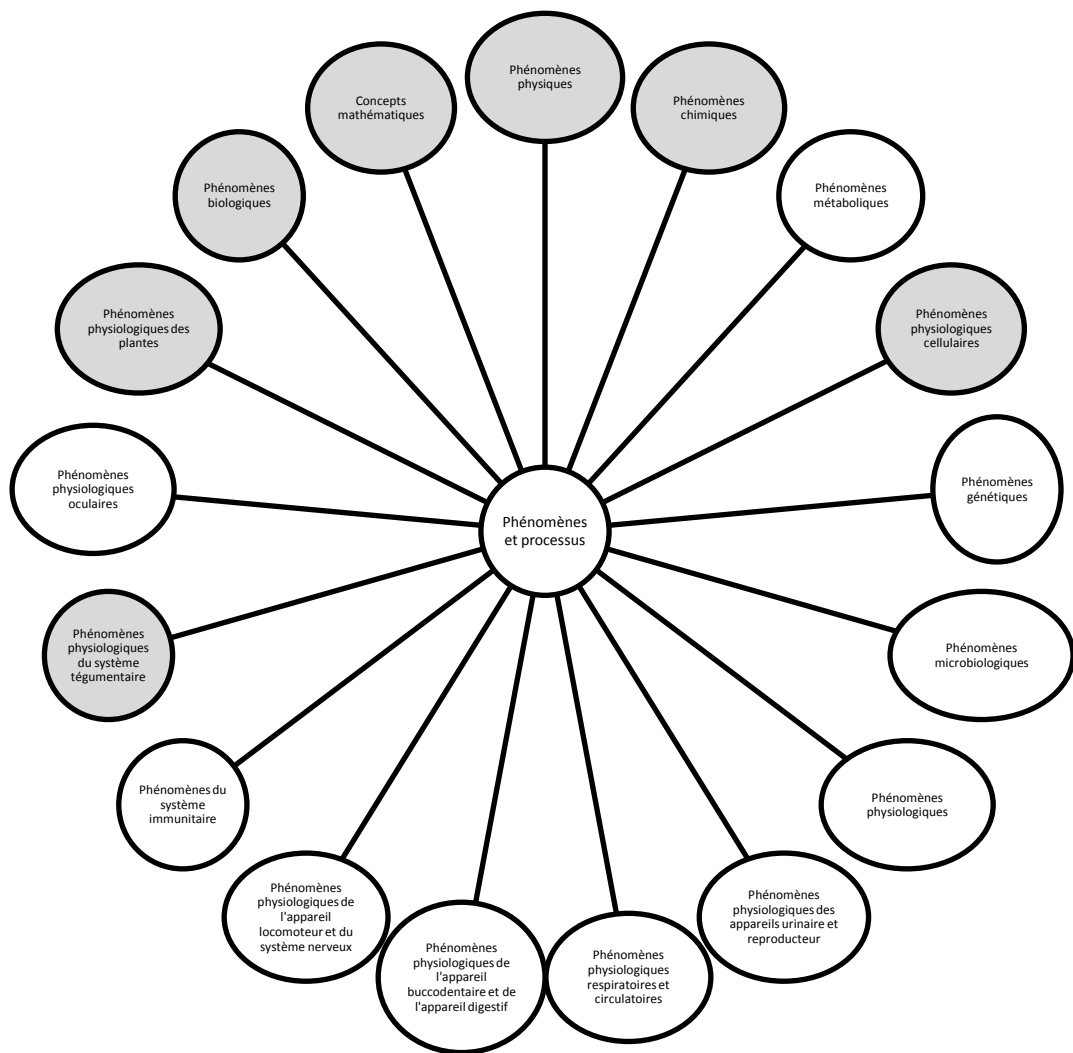


FIG. 13.7 : CATÉGORIES RÉUNIES AU TOUR DU CONCEPT PHÉNOMÈNES ET PROCESSUS

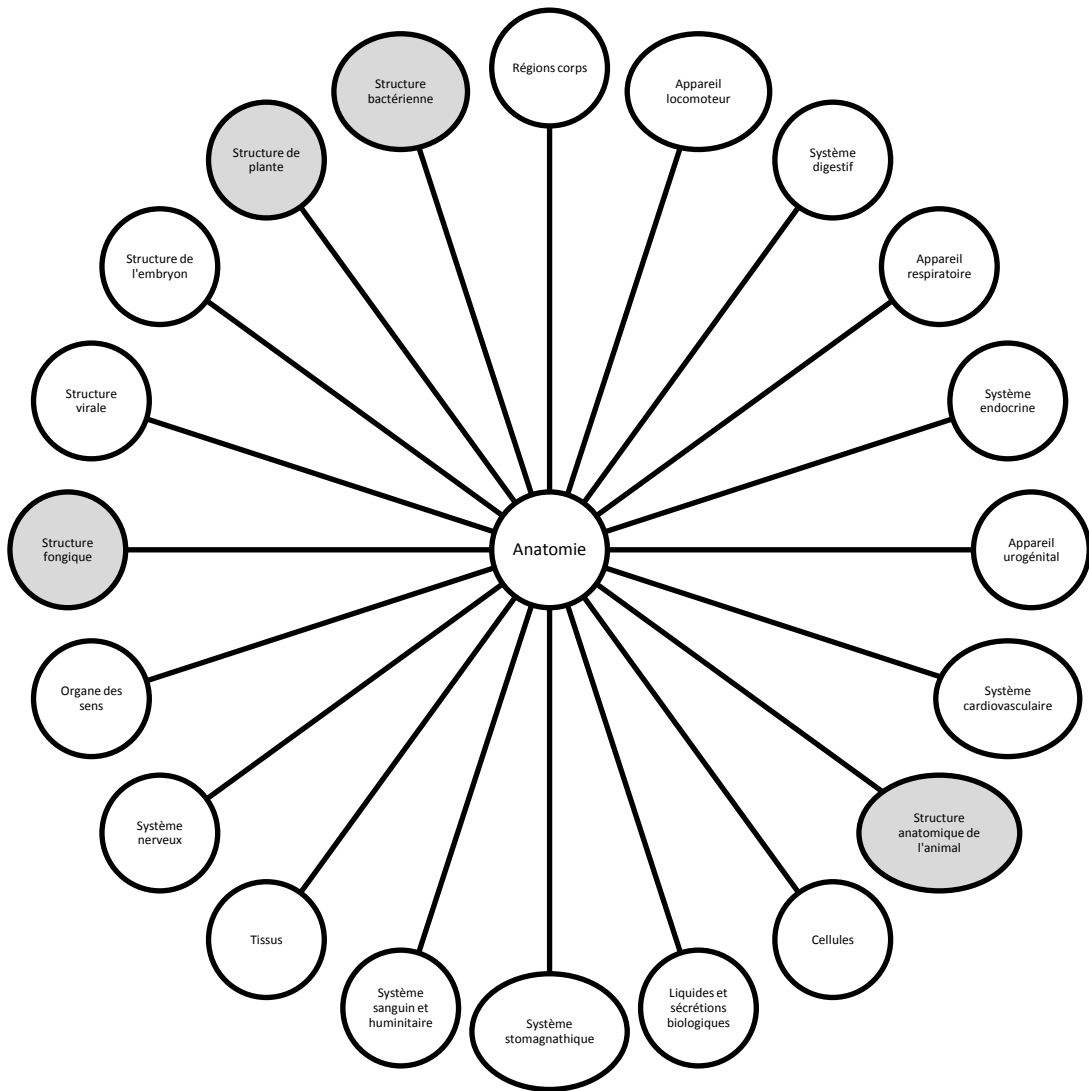


FIG. 13.8 : CATÉGORIES RÉUNIES AU TOUR DU CONCEPT ANATOMIE

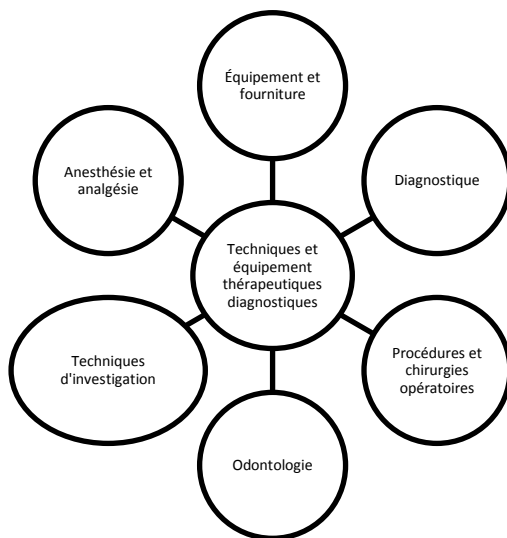


FIG. 13.9 : CONCEPT DE TECHNIQUES ET ÉQUIPEMENTS THÉRAPEUTIQUES, DIAGNOSTICS

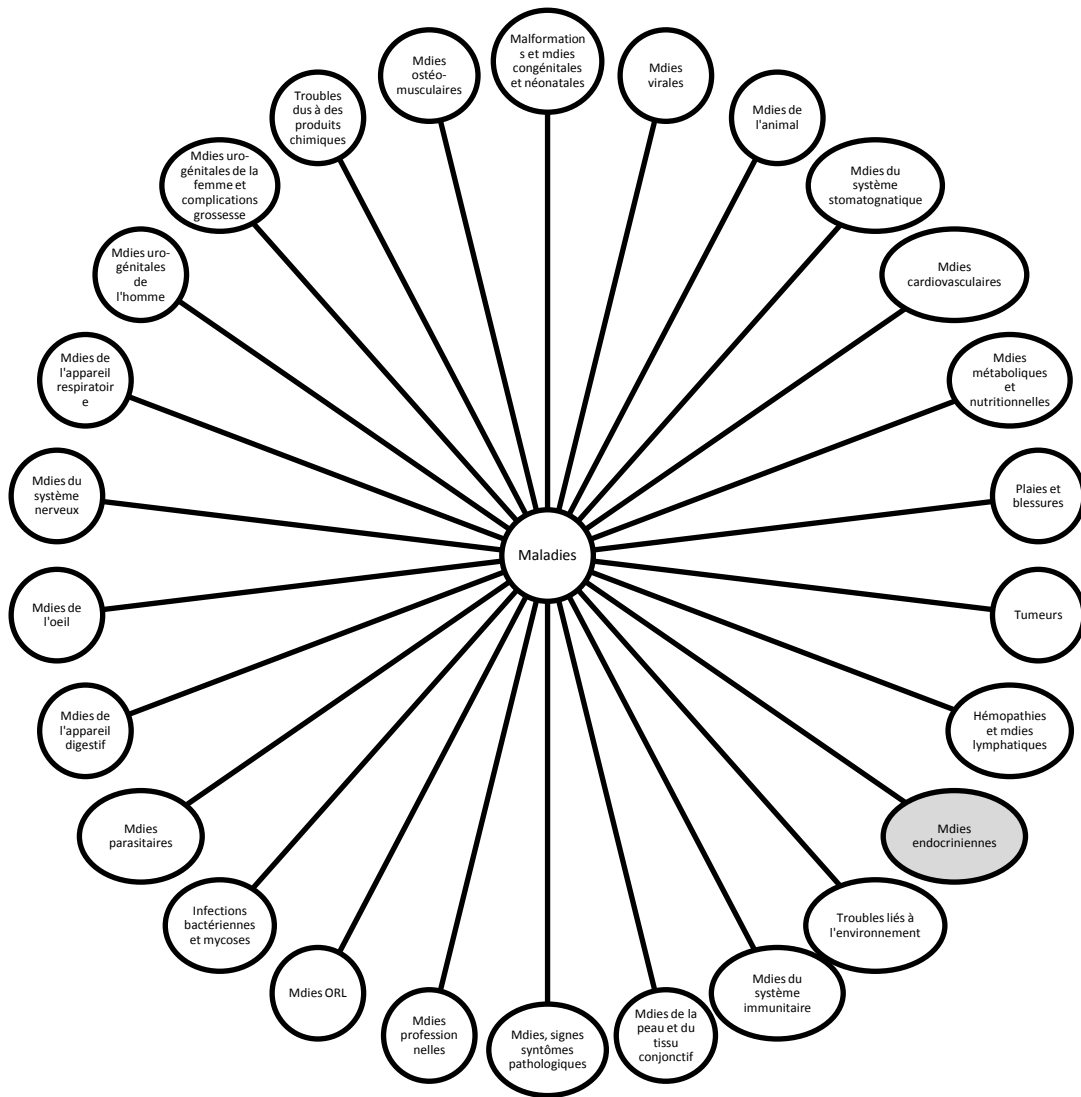


FIG. 13.10 : CATÉGORIES RÉUNIES AU TOUR DU CONCEPT MALADIES

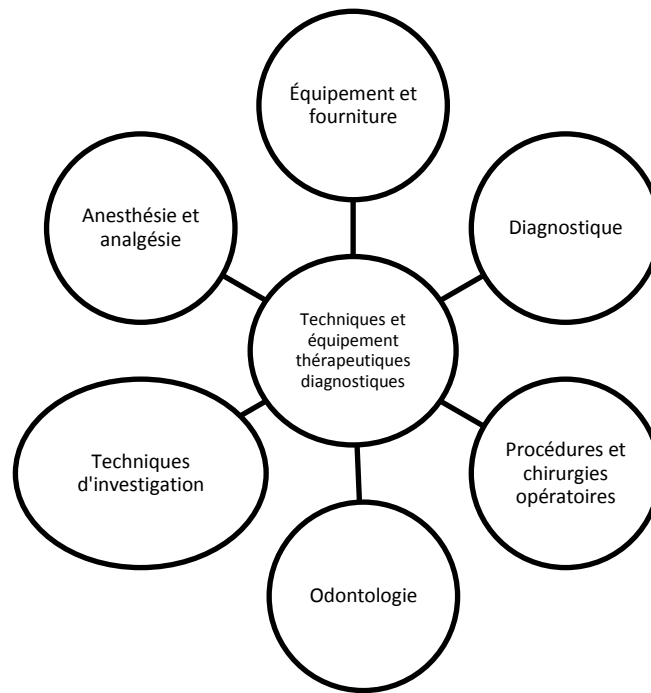


FIG. 13.11 : TECHNIQUES ET ÉQUIPEMENTS THÉRAPEUTIQUES, DIAGNOSTIQUES

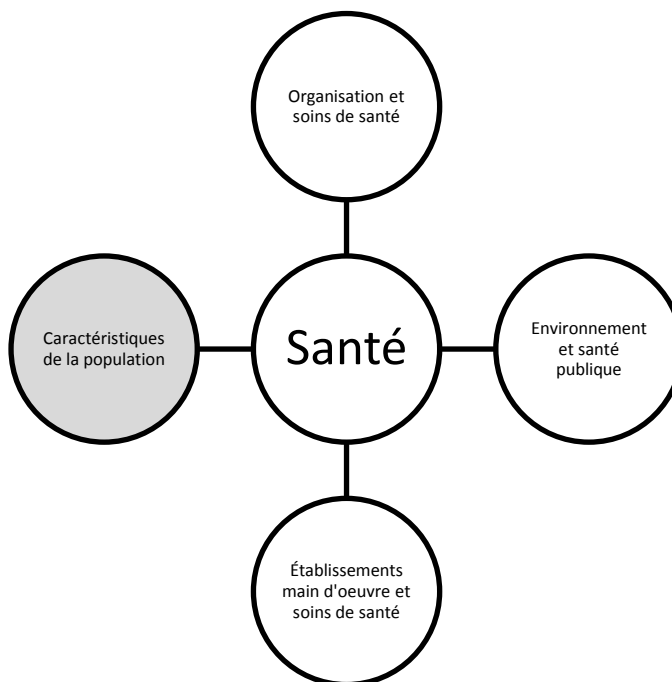


FIG. 13.12 : CATÉGORIES RÉUNIES AU TOUR DU CONCEPT SANTÉ

Les huit figures ci-dessus mettent en évidence un élément constitutif d'une ontologie et qui est le regroupement conceptuel. En ce qui nous concerne, il s'agira de regrouper sous chacun des concepts l'ensemble des éléments de notre corpus selon le concept auquel ils se rattachent.

La structure d'une ontologie est hiérarchisée, mais au-delà de cette hiérarchisation, la présentation formelle de notre ontologie est donnée.

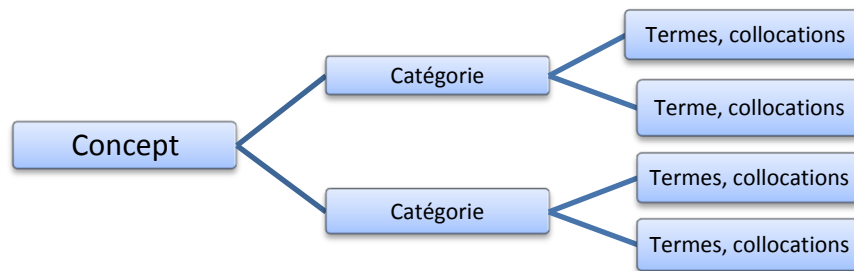


FIG. 13.13 : MODÉLISATION FORMELLE

La conception d'ontologie tout comme la pratique de terminologie à laquelle elle est souvent associée (Roche, 2005), se fait avec recours aux outils informatiques. L'intérêt premier de l'informatique est l'automatisation de tâches grâce à la modélisation qui utilise un langage formel. Cela place l'ontologie dans le domaine de l'ingénierie des connaissances.

Définir une ontologie pour la représentation des connaissances, c'est définir, pour un domaine et un problème donnés, la signature fonctionnelle et relationnelle d'un langage formel de représentation et la sémantique associée. Bachimont (2000)

Le formalisme constitue un aspect fondamental de la sémantique lexicale dans un sens où tous les travaux de recherches dans ce domaine visent une description de la langue qui soit accessible aussi bien à l'homme qu'à la machine. L'usage de la modélisation constitue d'ailleurs avec la décomposition lexicale, les deux méthodes de représentations Schwarze (2001). Travailler à la conception d'une ontologie, revient à mettre le concept au centre de sa démarche puisqu'elle est une « spécification explicite d'une conceptualisation » (Gruber, 1995). Reprenant la définition de Gruber qui est enrichie, Guarino (1998) note :

An ontology is a logical theory accounting for the intended meaning of a formal vocabulary, i.e., its ontological commitment to a particular conceptualization of the world. The intended models of a logical language using such a vocabulary are constrained by its ontological commitment. An ontology indirectly reflects this commitment (and the underlying conceptualization) by approximating these intended models. (Guarino, 1998 : 7)

En tant qu'élément clé d'une ontologie, la conceptualisation rend compte du sens des termes. L'acquisition de connaissances terminologiques et la structuration de ces connaissances se présentent dès lors, sur le plan linguistique, comme les points forts d'une ontologie (Bourigault, 2004). En linguistique, on retrouve des

usages de l'ontologie dans une perspective épistémologique de schématisation des connaissances à travers les unités linguistiques.

13.3.2 Le corpus dans une ontologie

Parmi les huit concepts clés du MeSH, ce sont les quatre derniers (Fig.13.9 à Fig.13.12) qui concernent de manière pertinente notre corpus. Les parties des représentations qui sont grisées ne concernent pas notre corpus. Même si une ontologie linguistique comporte « un vocabulaire de termes et une spécification de leur signification » Uschold (1998), nous nous limitons à un travail taxinomique qui ne donne pas de définitions des différents termes, mais les regroupe.

<pre> <Anatomie> <Régions du corps> <Région mammaire> <Glandes mammaires humaines> <Mamelons> <Membres> <Moignons d'amputation> <Membre inférieur> <Membre supérieur> <Tête> <Oreille> <Face> <Cuir chevelu> </pre>	<pre> <Bind ak tégginu yaram> <Pacci yaram> <Wàllu ween> <Xelliwaanu weenu nit> <Cus> <Cêr> <Kuuñj> <Cêri suuf> <Cêri kaw> <Bopp> <Nopp> <Xar kanam> <Deru bopp> </pre>
---	---

FIG. 13.14 : EXTRAIT DE LA TABLE ANATOMIE DE NOTRE BASE ONTOLOGIQUE

<pre> <Maladies> <Infections bactériennes et mycoses> <Infection fongique> <Infection nosocomiale> <Infection nosocomiale> <Maladie infectieuse> <Cycle infectieux> <Maladies virales> <Maladies microbiennes et virales> <Malade atteint du sida> <Maladies parasitaires> ^ </pre>	<pre> <Feebar> <Congu doomu jàngoro ak mbaaruu mbott> <Barelu doomi jàngoro (mbaaruu-mbot)> <Bareelu doomu jàngoro tukke ca berepu fajukaay> <Feebar bu ñu walle ca berepu fajukaay> <Feebar tukke ci doomu jàngoro> <Ayudiiru barel doomi jàngoro> <Feebaru doomu jàngoro> <Feebar bu jóge ci doomi jàngoro ańs> <Aji yore doomu jàngoro sida> <Feebar yi xeetook saan> ^ </pre>
---	---

FIG. 13.15 : EXTRAIT DE LA TABLE MALADIES DE NOTRE BASE ONTOLOGIQUE

<ul style="list-style-type: none"> <Techniques et équipements thérapeutiques> <ul style="list-style-type: none"> <Diagnostic> <ul style="list-style-type: none"> <Diagnostic clinique> <Diagnostic différentiel> <Diagnostic précoce> <Diagnostic de laboratoire> <Diagnostic bucal> <Établir un diagnostic> <Thérapeutique> <ul style="list-style-type: none"> <Transfusion sanguine> <Actinothérapie> <Thérapie antirétrovirale> <Crénothérapie> <Cryothérapie> <Fangothérapie> <Héliothérapie> <Phytothérapie> <Thérapie préventive> <Thalassothérapie> <Thérapeutique> <Schéma thérapeutique> <Stratégie thérapeutique> <Thermothérapie> <Hydrothérapie> <Traitement pharmacologique> <Anesthésie et analgésie> <ul style="list-style-type: none"> <Anesthésie> <Anesthésie générale> 	<ul style="list-style-type: none"> <Xarala ak juntuukaayu paj> <ul style="list-style-type: none"> <Gis> <ul style="list-style-type: none"> <Gis / Ceet> <Ceetu wóoral> <Gis teel> <Gisu / Seetu ceegatuwaay ba> <Ceetu gemniñ> <Def ceet> <Pajin> <ul style="list-style-type: none"> <Col deret> <Paj wu jaar ci leer> <Paju dóomu jàngoro sidaa> <Paj jarale ci ndox mu sell> <Paj jarale ci seed> <Paj jarale ci ban> <Paj jarale ci naaj> <Paju reen, xob, sunguf> <Paju fagaru> <Paj bu jaare ci ndoxu géej> <Luy faj> <Yoonu paj> <Pexe paj> <Paj jarale ci tangoor> <Paj jarale ci ndox> <Paju farmasi> <Nélawal ak waññi metit> <ul style="list-style-type: none"> <Nélawal> <Nélawal gu daj>
---	--

FIG. 13.16 : EXTRAIT DE LA TABLE TECHNIQUES ET ÉQUIPEMENT THÉRAPEUTIQUES DE NOTRE BASE ONTOLOGIQUE

<ul style="list-style-type: none"> <Santé> <ul style="list-style-type: none"> <Caractéristiques de la population> <ul style="list-style-type: none"> <Santé communautaire> <Santé de l'enfant> <Santé mentale> <Santé buccodentaire> <Santé en zone rurale> <Santé reproductive> <Santé maternelle> <Établissements, main d'oeuvre et services de soins de santé> <ul style="list-style-type: none"> <Case de santé> <Centre de santé> <Établissement (structure) de santé> <Organisations et économie des soins de santé> <Administration des services de santé> <Qualité, accès, évaluation des soins de santé> <Environnement et santé publique> <ul style="list-style-type: none"> <Hygiène> 	<ul style="list-style-type: none"> <wer gu yaram> <ul style="list-style-type: none"> <Melo askan> <ul style="list-style-type: none"> <wer gu yaramu xeet wi> <wer gu yaramu xale> <wer gu yaramu xel> <wer gu yaramu gemniñ ak beñ> <wer gu yaram ci déki kaw> <wer gu yaram jém ci émb ak wasin> <wer gu yaramu yaay> <Kéru fajukaay, paj ak fajkat> <ul style="list-style-type: none"> <Néegu wergu yaram> <Ndalu wergu yaram> <Bérépu fajukaay> <Doxalin ak kóomu paj> <Yorinu kéru fajukaay yi> <Baaxay, jappandal ak tolluwayu paj> <Environnement et santé publique> <ul style="list-style-type: none"> <Set>
--	---

FIG. 13.17 : EXTRAIT DE LA TABLE SANTÉ DE NOTRE BASE ONTOLOGIQUE

Le MeSH dispose d'une structure hiérarchique sur neuf (9) niveaux de spécificités. Ils comprennent plus de vingt-mille (20 000) descripteurs. Nous nous sommes limités à trois niveaux pour la structuration. La spécification peut être plus poussée, mais pour l'heure nous n'en voyons pas l'intérêt au vu de la taille du corpus et des éléments linguistiques que nous souhaitons intégrer dans l'ontologie. Notre but premier est d'aller vers une terminologie standardisée qui regroupe tous les éléments de notre corpus sous les catégories susmentionnées.

13.4 Typologie des besoins terminologiques : thématique de la santé et thématique médicale

Il s'agit ici de souligner la méthode de conceptualisation liée au milieu et à la culture. Mais aussi de voir comment elle peut déboucher sur des désignations et codages linguistiques propres à chaque langue. Aussi, sera-t-il question de montrer comment l'implantation de concepts médicaux français en milieu wolof – où la réception selon le point de vue adopté – a influé sur ce milieu. Cela crée ainsi un cadre médical hybride. Celui-là est caractérisé par la médecine moderne et celle qui est traditionnelle fortement ancrée dans la pharmacopée dite traditionnelle et dans des pratiques syncrétiques à la fois mystiques et religieuses.

Cette démarche s'inscrit dans les travaux de Mackey³⁶. Ce dernier parlait de « catégories conceptuelles » linguistiquement codées par des « étiquettes » et cela indépendamment de leur existence tangible physique. Des sous-thèmes ont été pris. Des classifications génériques ont été effectuées, en français et parallèlement en wolof. Les schémas qui suivent sont des illustrations. Les sous-thèmes sur lesquels portent les évaluations sont : les maladies, les médicaments, et les métiers.

Les maladies

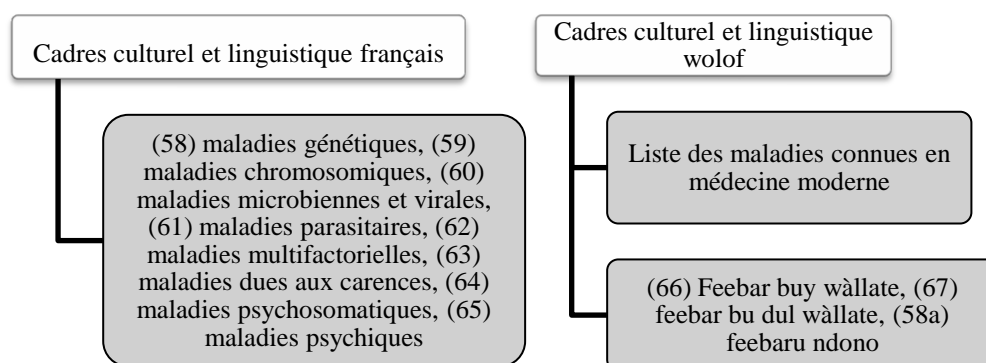


FIG. 13.18 : CLASSIFICATION GÉNÉRALE DES MALADIES DANS DEUX CADRES CULTURELS DIFFÉRENTS.

La classification ci-dessus, qui est du reste très générale, montre une subdivision des types de maladies en huit familles. Les désignations se fondent sur les causes des maladies dans le cadre culturel français (ccf). Dans celui wolof (ccw),

³⁶ Cf Mackey (1976).

on en relève trois familles. À ces trois familles de maladies, s'ajoute la longue liste des maladies connues en médecine moderne. Cette liste peut comporter des dénominations françaises qui existent parallèlement avec celles wolof.

Par ailleurs, les affections en wolof sont désignées de manière générique selon les régions ou parties du corps affectées comme en 68, 69 70 et 71.

(68) *feebaru tãnk* (maladies touchant les membres inférieurs),

(69) *feebaru bët* (maladies touchant les yeux),

(70) *feebaru xol* (maladies cardiovasculaires),

(71) *feebaru xel* (maladies mentales) etc.

Les médicaments : Lieux et conditions d'approvisionnement.

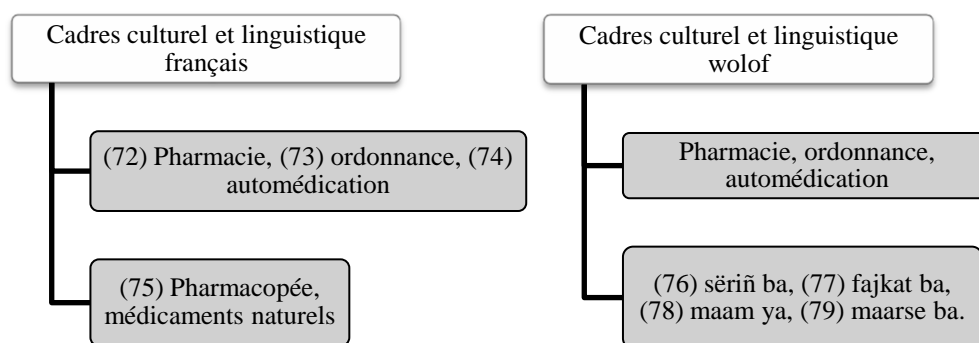


FIG. 13.19 : MÉDICAMENTS, CLASSIFICATION DE LIEUX, APPROVISIONNEMENT

L'approvisionnement en médicaments dans le ccf se fait de manière quasi exclusive à partir des officines. Dans une moindre mesure, le recours à la pharmacopée et autres plantes médicinales est à noter. Cette pharmacopée européenne est mentionnée à titre indicatif, pour ne pas éluder son existence. Elle ne nous intéresse pas fondamentalement. L'accent est donc mis sur les officines. Un égal recours aux médicaments modernes et ceux traditionnels, communément appelé *garabu wolof* (médicaments wolofs), est à noter en ccw.

Les médicaments sont l'affaire des guérisseurs (77), mais aussi des marabouts dotés de connaissances religieuses (76) des personnes âgées (78) qui ont à la fois des connaissances mystiques et religieuses. Ces personnes officient chez eux le plus souvent. Elles peuvent disposer d'un endroit dédié où elles peuvent fabriquer des médicaments et autres décoctions. Une précision est également à faire sur *sëriñ*. Il est utilisé pour les personnes résolument tournées vers les enseignements religieux ou des pratiques religieuses conformes à l'orthodoxie

musulmane. Ceux qui font du commerce de savoirs et de compétences mystiques dans bien des domaines, dont la santé, sont également appelés *sëriñ*.

Il faut relever que certaines désignations de médicaments, génériques pour la plupart, ont intégré la langue : *aspirin* (aspirine), *kinin* (nivaquine), *doliparan* (doliprane). Ces mots qui ont intégré le vocabulaire, ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres déjà implantés. Ils laissent présager l'emprunt d'autres termes. À noter également que ce sont là des emprunts qui appartiennent à une famille bien spécifique de médicaments antalgiques, anti-infectieux qui soignent les maux les plus récurrents.

Les médicaments : Familles

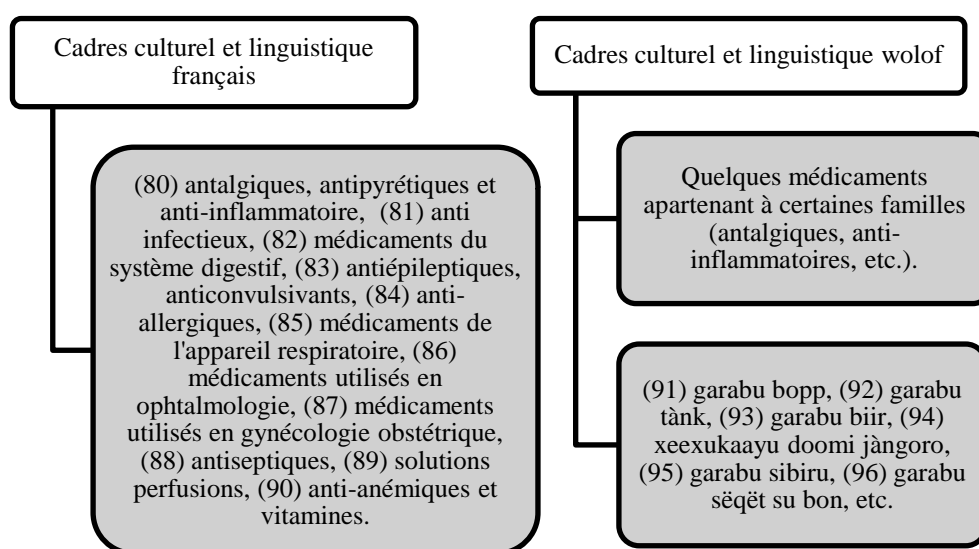


FIG. 13.20 : LES MÉDICAMENTS CLASSIFICATION SELON LES FAMILLES

Une classification qui comporte pas moins de onze familles est faite en ccw. Les médicaments sont dénommés et classés en ccw, selon leurs propriétés curatives et préventives, 93 et 96, sont quelques exemples.

Les médicaments : propriétés formelles

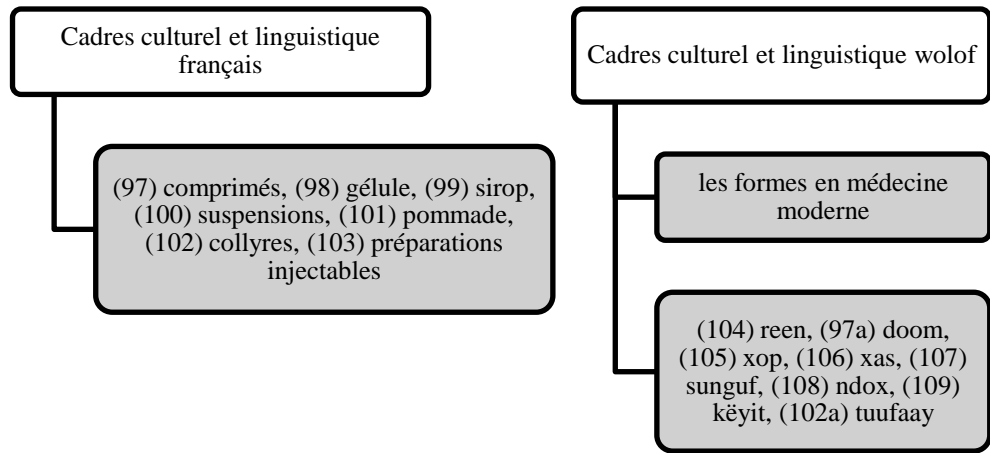


FIG. 13.21 : SCHÉMAS SUR LES FORMES PHARMACEUTIQUES DES MÉDICAMENTS

Les différentes formes que peuvent prendre les médicaments dans ccf et ccw trouvent des équivalents, notamment pour 97, et 102. Les préparations injectables sont absentes des pratiques courantes en ccw d'où, dans les différents types d'administration, les termes empruntés. Parmi les autres formes, l'on a parlé de *këyit* (feuilles, papier) une forme dont l'exécution est liée à certaines pratiques mystiques et à des indications faites par le guérisseur.

1. Les médicaments : Administration

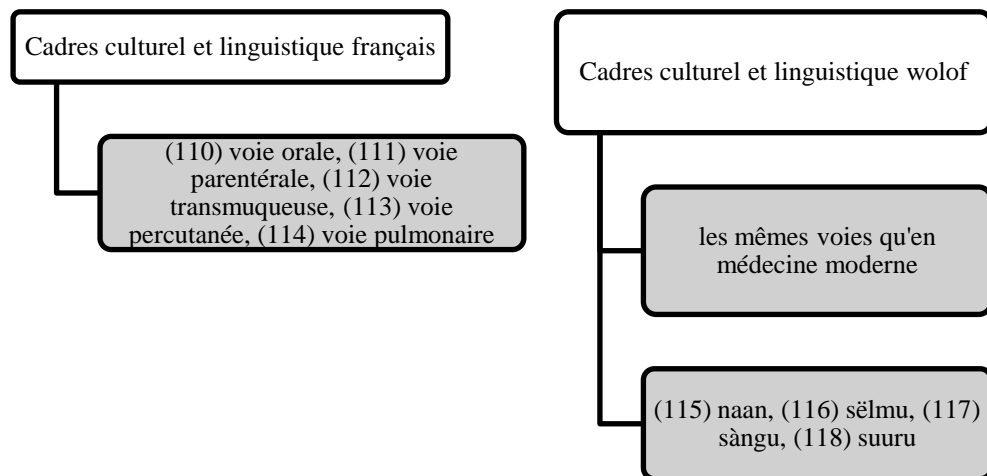


FIG. 13.22 : SCHÉMA SUR LES DIFFÉRENTES VOIES D'ADMINISTRATION

Ce dernier schéma illustre encore une fois l'influence de la culture médicale du ccf sur celle du ccw. Les injections et perfusions qui sont des modes d'administration parentérale apparaissent dans le ccw comme des *pikiir* (piqûre) et *perfusion* (perfusion). Ce dernier a toutefois trouvé une désignation à travers *sàmp buteel* (planter une bouteille).

Les schémas auraient pu être étendus à d'autres sous-thèmes, comme celui de la formation par exemple. Cela aurait montré un processus d'acquisition familiale et un mode de transmission de génération en génération suivant un respect scrupuleux de rites. À cela s'ajoute une ethnicisation de certaines pratiques mieux comprises et pratiquées par certains groupes ethniques plutôt que par d'autres. Il n'existe pas de véritable ligne de démarcation nette et précise entre formation et métier. Le processus d'acquisition de connaissance dans un domaine est intrinsèquement lié à la pratique auprès d'anciens. Ces derniers lèguent, avec le temps, leurs connaissances et compétences.

Ce que l'on peut retenir des rapports entretenus, dans le ccw par les patients avec la santé, c'est que ceux-ci sont multiples. Ils mélangent à la fois des pratiques modernes et traditionnelles. Cela se justifie, par un attachement à des coutumes, mais aussi à des croyances syncrétiques. Il se justifie aussi par l'arrivée d'une alternative. Cette dernière, conçue sur le plan conceptuel et dénommée sur le plan de la langue, n'est pas sans conséquence linguistique sur la manière d'appréhender les spécificités de chaque domaine. Pour la langue wolof, cela se traduit par des emprunts, mais aussi dans certains cas, par la coexistence de termes français et wolof. Ils désignent les mêmes réalités. La petite nuance de changement de langue suppose l'usage d'une pratique plutôt que d'une autre.

13.5 Résultats et perspectives de recherches

13.5.1 Conception d'outils terminologiques

Nous avons *supra* évoqué les pratiques terminologiques dans le cadre culturel et linguistique wolof. La socioterminologie et l'ancrage nécessaire au milieu social constituent une nécessité en vue de fournir des productions terminologiques au plus près des réalités de la langue et de son environnement de pratique. L'approche se distingue des premiers postulats mis en avant dans le cadre de la

terminologie traditionnelle. Elle souligne également les habitudes langagières propres aux locuteurs qui finissent par ériger en norme.

Des questions relatives à la terminologie wolof ne peuvent être posées sans porter un intérêt aux rapports entretenus par cette langue avec les langues étrangères. Le premier rapport est lié à la dénomination et à la désignation qui font du wolof une langue fortement emprunteuse au français. Cette situation peut être atténuée par le recours à des désignations selon un paradigme désignationnel qui comporte l'essentiel des procédés de formulation et de reformulation. Ce qui, tout de même, requiert une bonne compréhension de certains concepts clés à désigner et une recherche fouillée d'autres termes équivalents. Une étude sur la thématique de la santé met en parallèle deux cadres : culturel et linguistique.

La visée est comparatiste, mais aussi, cherchons-nous à trouver la coexistence de termes qui désignent les mêmes concepts, les nuances et usages spécifiques qui en sont faits en wolof. Cela nous plonge dans le monde magico religieux de la médecine traditionnelle. Ce vaste domaine pourrait à lui seul faire l'objet d'un chapitre ou d'une partie – ce qui du reste n'est pas l'objet de notre propos. Du point de vue de la langue, l'onomastique des plantes médicinales et autres pratiques peuvent être inspirants. Elle a été évoquée du fait de la place qu'elle occupe dans les pratiques médicales en milieu wolof. En effet, on assiste à un recours à ce qui est appelé médecine moderne, *faju tubaab* qui se fait conjointement à celle qui est traditionnelle *faju wolof*. L'on se rendra également compte qu'un tel état de fait est visible en milieu urbain et rural. Dans ce dernier milieu, la médecine traditionnelle constitue souvent le seul moyen accessible à la majorité de la population pour se soigner.

La coexistence entre wolof et autres langues nationales crée un cadre linguistique hybride, mais culturellement homogène dans une certaine mesure. La langue a un lien fort avec l'ethnie et il y a également une forte ethnicisation de certaines pratiques médicales, l'influence de langue à langue est très présente et les capacités assimilatrices du wolof peuvent faire disparaître tout lien d'emprunt entre cette langue et une autre. La notion d'emprunt, définie dans un sens un peu plus élargi, ne peut être proscrite dans aucune langue, encore faudrait-il que l'emprunt se fasse de manière raisonnable.

La conception d'outils terminologiques exige en amont un travail de tri et de constitution de corpus écrit. Le corpus est un élément fondamental un pré requis pour tout travail terminologique sérieux. L'ontologie donne l'avantage d'aider à cibler les besoins, de standardiser et de structurer les données terminologiques. Il apparaît dans notre travail de structuration qu'une description de l'anatomie est une

nécessité surtout pour ce qui est de l'anatomie interne. La plupart des descriptions qui ont trait aux recherches médicales ou à la santé touchent de manière directe ou indirecte aux éléments anatomiques. Les maladies concernent des parties du corps, les processus s'enclenchent et des techniques sont appliquées au sein des parties de l'anatomie.

À notre sens, au-delà du domaine médical, d'autres champs peuvent être investis, notamment le domaine juridique ou des travaux intéressants ont commencé à être faits. L'informatique, les sciences naturelles constituent des champs d'intérêt. Le dénominateur commun de tous ces travaux, c'est leur caractère éparpillé, parfois artisanal. Ce sont des études qui sont souvent menées de manière spontanée pour répondre à un besoin spécifique, mais qui demeurent non exhaustives. Afin d'éviter la sporadicité, il est essentiel de réunir les travaux qui se font çà et là, de les situer dans une démarche terminologique cohérente et suivie et de les enrichir.

Aujourd'hui, la pratique terminologique ne se fait plus qu'à l'aide de corpus et d'outils d'analyses automatiques tels que les logiciels d'analyses en contexte (concordanciers). Une bonne ergonomie suppose donc une informatisation de toutes ces recherches, une modélisation en vue d'une exploitation en langage informatique, ce qui à terme aiderait à une confrontation avec le web ontologique.

13.5.2 TST et sémantique lexicale, perspectives d'études pour le wolof

La paraphrase telle qu'elle a été abordée, tout au long du travail, a mis l'accent sur la relation lexicale synonymique. Elle est alors apparue comme un moyen d'établir des équivalences, sur la base de « formules sémantiques abstraites », selon l'approche de la TST. La problématique au cœur de la paraphrase demeure les différences de formulations proposées par rapport à un seul contenu. Il se pose alors la question du « dire la même chose ». Avec la paraphrase, dit-on la même chose dans des formulations différentes ? La réponse positive de certains linguistes à cette question met en avant le caractère explicite sur le plan sémantique des tournures paraphrastiques. Cette explicitation est connotée négativement par d'autres linguistes qui la considèrent comme verbeuse, et peut même glisser vers des dérives (Fuchs, 1982 : 8).

La contradiction semble alors constitutive de la paraphrase. Mais croire qu'elle comporte une contradiction serait vouloir situer la paraphrase à un niveau d'identité sémantique avec l'énoncé paraphrasé, ce qui n'est pas le cas. La

paraphrase a un caractère arbitraire, car elle ne reproduit pas à l'identique. Elle relève un trait sémantique majeur, parfois avec certains agrégats, au détriment d'autres. Elle est aussi motivée puisqu'elle partage des sémantismes avec l'énoncé paraphrasé ou du moins c'est le but. Ces sémantismes ne sont appréhendés qu'à travers des « niveaux d'interprétations » (Fuchs, 1982 : 127) auxquels s'inscrit le sujet qui paraphrase (locatif, référentiel, pragmatique et symbolique).

L'utilité de la paraphrase apparaît dans les relations de hiérarchisation, plus spécifiquement avec l'hyponymie, où il est question de partir d'un nom tête en vue de donner des variantes ou spécificités d'une espèce. Cela est valable aussi bien pour les domaines techniques que pour les différences culturelles.

(119) Musée³⁷

Berepu pecc,	denc way	ak ak ñom seen	wane	mbiru	xam-xam,
Lieu+de danse	conservation chant	et etc.	exposition	choses de	science

(120) Couvert

Mbir lekkukaay	yu	mel	ni	kudd	paaka	ak
chose ustensiles pour manger	Relat	semblable	à	cuillère	couteaux	et

(121) Ségrégation

Xeetu nga jóge,	tuutal	ak fi nga bokk.	bunduxataal,	ndax	deru yaram,	fi
Genre de provenance,	mépris	et	persécution, appartenance.	pour	couleur	de peau,

³⁷ Suite numérotation des exemples (71 et 72 dans Fig.13.19).

Bilan et remarques conclusives

Nous sommes au terme de nos analyses et développements en ce qui concerne la problématique posée dans la présente thèse. Dans la perspective de la combinatoire lexicale, nous avons étudié la terminologie médicale wolof, sur la base de corpus.

L'approche adoptée vis-à-vis des collocations dans l'optique de la lexicologie met en avant le paramètre de fréquence. Toutefois, la fréquence reste fondamentalement quantitative, c'est-à-dire l'apparition de cooccurrences. La démarche de combinatoire lexicale insiste sur le procédé de création de la collocation. La base sélectionne ou amène à sélectionner un collocatif, ce qui confère au tout, un caractère semi-idiomatique. Par ailleurs, l'idée de préférence qu'un mot ou un lexème a pour un autre par rapport aux autres mots et lexèmes reste tout de même quantifiable.

La combinatoire lexicale à elle seule ne présage pas du caractère spécialisé d'une unité linguistique à deux ou trois occurrences. En effet, il faut faire appel à d'autres aspects pour déterminer le caractère spécialisé des textes. Sur ce plan, la syntaxe intervient, les personnes qui émettent et reçoivent la production, le style, entre autres aspects. Le choix porté sur la terminologie des collocations spécialisées relève de notre volonté d'aborder deux domaines de la linguistique wolof qui ne sont pas encore pleinement étudiés : la terminologie et la combinatoire lexicale.

➤ Étude des collocations en wolof

De manière synthétique, l'intérêt de l'étude des collocations en wolof peut être regroupé en quatre points : la modélisation et traitement systématique, le traitement automatique de la langue, la visée didactique, la paraphrase et la relation de synonymie et d'hyperonymie.

1 Modélisation et traitement systématique

Le développement de la linguistique taxinomique et de la grammaire générative a eu pour conséquence majeure, la possibilité d'étudier la langue en tant qu'entité formellement contrôlable, notamment grâce à la logique et aux mathématiques. La modélisation est un point particulièrement important dans le cadre des travaux lexicographiques. Elle offre une manière d'appréhender les

variations et nuances sémantiques. La visée descriptiviste de la TST fait que la recherche de systématisme est très utile pour les études lexicographiques. Comme ne manque pas d'ailleurs de le souligner Polguère, la formalisation peut être prise en compte par un système logique comme les programmes informatiques.

2 Traitement automatique de la langue

Ce point découle naturellement du premier et s'inscrit dans une des applications majeures de la Théorie Sens-Texte. L'un des défis du TAL est de réussir à faire face au problème de l'ambiguïté posé par les langues naturelles. Le MST propose, par sa rigueur d'analyse, de faire ressortir les moindres composantes sémantiques. En effet, c'est surtout la sémantique qui est difficilement cernable, alors que la modélisation d'un sens pour un texte est traitée, sans grande difficulté puisqu'au préalable une désambiguïsation a été faite.

3 Visée didactique

La maîtrise des collocations est l'un des défis majeurs des personnes qui apprennent une langue, l'exhaustivité recherchée dans la rédaction des articles permet d'avoir une connaissance tout aussi exhaustive de la combinatoire des mots.

La complexité de l'approche lexicologique dans la perspective de la TST est réelle. La compréhension et l'enseignement du DEC, ne sont pas simples, d'où, selon Polguère³⁸, l'élaboration du LAF qui par sa présentation et son contenu est plus facile de compréhension et d'utilisation. En effet, le DEC utilise un métalangage complexe, et la recherche d'exhaustivité en fait un dictionnaire idéalisé, voire idéaliste surtout pour son aspect, par ailleurs central et original de l'ouvrage, combinatoire. Il recouvre la description de la lexie au niveau syntaxique. La rigueur dans la recherche d'exhaustivité, fait que dans le DEC, l'on ne fait pas référence au mot, mais plutôt à la lexie qui est soit un lexème soit un phrasème pris dans une seule acception.

4 Paraphrase, relation de synonymie et d'hyponymie

C'est un aspect majeur pour notre travail. En effet, la synonymie parfaite est remise en cause par bon nombre de linguistes et des nuances sémantiques apparaissent de manière plus ou moins sensible. La paraphrase s'est révélée utile dans la recherche de désignations et de dénominations équivalentes aux collocations de types N_ADJ. La paraphrase est, à notre avis, le seul procédé à même de produire le plus d'équivalents possible pour ces types de collocations, mais encore pour bon nombre de termes dans le domaine médical.

³⁸ Cf Mel'čuk et Polguère (2007)

Nous pensons que la collocation, comme tous les éléments liés aux études phraséologiques, ne se laisse pas circonscrire à des considérations purement lexicales. Elle est très certainement liée au lexique et a d'ailleurs fait l'objet de beaucoup de travaux lexicographiques. Cependant ses modalités de définition, transcendent ce niveau de langue. Par ailleurs, l'étude des collocations révèle des attitudes langagières du locuteur. Les pratiques langagières sont à la fois réalistes et contextualisables à l'environnement d'énonciation. Le formalisme opératoire et calculable recherché par le MST a une pertinence certaine, notamment dans le but de mener des applications informatiques. Cependant, les machines vont toujours s'approprier une langue naturelle désambiguïsée, sans doute, pour être adaptable et utilisable. La langue dans tout ce qu'elle a de vivant, relève du locuteur qui lui impulse sa dynamique créatrice.

Le procédé paraphrastique s'inscrit dans l'activité de langage. La paraphrase, en tant que procédé de reformulation et que nous avons utilisée dans le cadre de la vulgarisation, doit être reconsidérée pour ce qui est des études des collocations dans la langue wolof. En fait, le caractère idiomatique des collocations, particulièrement de type N_ADJ, selon le principe de combinaison base et collocatif, révèle également que la paraphrase reste un procédé majeur. L'explicitation est, bien sûr, un des buts de la paraphrase à travers la recherche du sens tout en restant dans une démarche linguistique.

À notre sens, les points de vue statistique et lexicographique ne s'excluent pas. Chacun a ses propres caractéristiques. Il est tout aussi important de souligner que les deux permettent d'avoir une connaissance approfondie, sans prétendre à l'exhaustivité, des collocations.

Nous avons pu nous convaincre du caractère universel de la TST qui permet de mener des analyses linguistiques très détaillées. Elles révèlent une approche descriptiviste tout à fait innovante qui ne semble pas, jusqu'ici, avoir été exploitée en wolof. Le DEC et le LAF qui constituent des matérialisations lexicographiques de la TST, ont été les outils de références sur lesquels ont été bâtis et illustrés, les différents exemples proposés. La complexité du DEC nous pousse à croire qu'une informatisation en serait le but ultime. Il témoigne de toute la complexité du MST pour lequel on peut remarquer des retombées pratiques dans le cadre du TAL, de la didactique des langues, de la confection d'autres ouvrages lexicographiques, comme cela a été le cas pour le LAF.

L'approche descriptiviste de la TST a donné lieu, en ce qui a trait au lexique, à un inventaire des fonctions lexicales qui nous semble très pertinentes et qui mérite des recherches plus poussées qui peuvent aboutir à un DEC wolof. En effet, les

quelques lexies que nous avons étudiées sur des sens spécifiques montrent des combinatoires qui peuvent faire l'objet de traitement dictionnaire utile à l'apprentissage du wolof. De plus ces fonctions lexicales permettent d'étudier les collocations au niveau syntaxique en montrant les combinatoires possibles de la lexie.

➤ Terminologie wolof vers une socioterminologie

Les enjeux de développement terminologiques sont importants à l'heure du numérique, du développement de la science et de la technique. La valeur culturelle d'une langue est indéniable. Toutefois, confiner les langues nationales du Sénégal à un seul rôle socioculturel, ce qui semble pourtant être le cas, ne leur garantit pas une longue survie. La langue est aussi un vecteur d'échanges scientifiques, qu'elle soit nationale ou internationale. Il est clair que de nouvelles orientations politiques en matière de langue devraient aller dans ce sens.

L'un des enjeux phares des travaux terminologiques est certainement didactique. À travers la traduction et la vulgarisation, il serait possible de trouver une adéquation discursive profitable aux personnes désireuses d'acquérir une langue. À notre sens, un projet terminologique pour le wolof ne devrait se limiter ni à la façon de transmettre ni aux connaissances à transmettre. Il serait souhaitable de savoir comment les locuteurs pourraient acquérir ces connaissances de manière concomitante au processus d'acquisition de leur langue. Les programmes d'alphabétisation proposés semblent être des lieux indiqués de même que les enseignements de langues nationales dans les universités. Dans tous les cas de figure, ce qui serait efficace est la prise en compte des « devoirs d'expression » compris comme tout ce qui entoure le locuteur, objets, artefacts, notions, dans la mesure où si l'on s'appesantit sur les « pouvoirs d'expressions », il est facile de tomber dans des comparaisons inter linguistique qui favoriseraient une langue par rapport à une autre.

Aujourd'hui l'apprentissage des langues est fortement axé sur l'application, la pratique en situation professionnelle. Or il est à noter que la présence des langues nationales en milieu professionnel est dérisoire puisque confinée à l'usage strictement oral. Malgré la relative importance du nombre de locuteurs wolof, la langue n'offre pas d'opportunités, dans le sens où la scolarisation en cette langue n'occupe pas une place prépondérante. Sa maîtrise par auto apprentissage, ou avec les programmes d'alphabétisation, constitue les moyens officiels d'apprentissage. La résolution des problèmes posés passe nécessairement par des mesures politiques comme nous l'avons souligné. Les progrès scientifiques et techniques vont de pair avec une multiplication de lexique consacré. Cependant, le lexique, parce qu'il est

un système ouvert, offre des opportunités de créations lexicales et terminologiques à la hauteur de ces progrès.

Dans la recherche de ce que la langue « doit exprimer », l'on peut se rendre compte d'un certain nombre de faits. Des domaines qui ont toujours fait partie intégrante de l'environnement du locuteur ont évolué très inégalement par rapport au développement lexical et terminologique de la langue (domaine médical, juridique, etc.). Par ailleurs, des domaines qui se sont peu à peu intégrés au monde des locuteurs y occupent une place de plus en plus prépondérante (l'informatique par exemple). Pour les deux cas qui se posent, il s'agira d'abord d'un travail de refonte qui va consister à combler un fossé qui ne fait que s'agrandir, puis instaurer les bases d'un travail terminologique plus vaste.

Les défis d'un tel travail sont de deux ordres : mettre sur pied un cadre de travail favorable pour les linguistes afin qu'ils puissent faire des recherches terminologiques d'envergure sur les langues nationales. Il est aussi nécessaire de susciter de l'intérêt auprès des locuteurs vis-à-vis de leurs langues à travers une redéfinition du statut de ces dernières. Pour pouvoir résoudre les problèmes terminologiques, il est donc essentiel de mettre sur pied une structure, à l'image de la Délégation Générale de la Langue Française et des Langues de France (DGLFLF), qui s'occuperait de l'animation et de la coordination des politiques linguistiques des langues nationales. Un travail terminologique efficace ne peut se faire que dans un cadre structuré doté de capacités réelles pour résoudre les problèmes de création terminologique et lexicale.

À notre sens, le développement de l'écriture scientifique wolof est très compromis par l'oralité et la fonction basse dévolue à la langue au profit des langues internationales. Lorsque les productions radiophoniques se substituent à celles qui sont écrites dans un contexte vulgarisateur, ou encore que les experts ne s'expriment qu'avec beaucoup de peine dans les langues nationales, cela bloque le processus d'échange pour lequel un travail terminologique semble requis. L'oralité loin de constituer un obstacle est également le recours naturel, du moins dans ses aspects rhétorique et culturel au plus près des pratiques langagières reflétant les particularités du wolof. De plus, elle est un gage de la survie de cette langue peu écrite.

Pour ce qui est de la langue médicale et du développement terminologique du wolof, ils serviraient fondamentalement dans l'optique d'une vulgarisation. Une partie de notre corpus est surtout constitué par les livrets de vulgarisation et à notre sens, l'objectif premier de la constitution de corpus est d'être vulgarisateur en répondant aux besoins spécifiques d'expression de la langue médicale.

L'orientation de la terminologie a un fort caractère social. Cela requiert une approche de la terminologie qui inclut une certaine dimension diachronique. Comme le souligne Teleodi :

L'état actuel (aspect synchronique) de la langue n'est pas l'opposé du développement historique (de l'aspect diachronique), mais une récapitulation de ce développement sous la forme d'une structure. (Teleodi, 1962)

Il est vrai qu'en terminologie, il n'y a guère de place pour la diachronie, mais nous pensons et avons relevé qu'elle a de l'intérêt pour la recherche de termes. Le parcours du référent peut en effet aider à déterminer les choix terminologiques pertinents.

➤ **Les moyens : corpus et ontologie**

La terminologie prend davantage une orientation discursive et textuelle.

Pour la vulgarisation, cela a permis de voir l'intertexte des discours, mais également ce qui reste fondamentalement dans ce discours hybride où se mêlent expertise et recherche d'exotérisme. Nous avons également noté que le comportement des collocations dans les différentes parties d'un texte tend à structurer de manière plus ou moins uniformisée les écrits scientifiques. En effet, on remarque un nombre important de syntagmes de groupes dans les introductions et les conclusions. Les auteurs recourent presque systématiquement aux mêmes tournures et formulations. L'une des caractéristiques majeures des discours de vulgarisation, l'hybridité entre un ton expert et profane, est également visible dans ce corpus. Les auteurs de livrets de vulgarisation, pour donner du poids à leur argumentation, se réfèrent directement à ce que les *spécialistes disent*. Une forme d'insistance qui met en avant la convergence d'opinion des *spécialistes*, sur ce qu'ils avancent.

La constitution de corpus scientifique spécialisé a été davantage intéressante pour l'extraction de termes.

Cependant, la propension à situer la terminologie dans le cadre discursif en particulier et linguistique plus généralement tend à un processus de *verbalis* qui cache un autre rôle non moins important de conceptualisation et de représentation d'artefacts.

Selon, Nef (1998), l'ontologie constitue une branche de la philosophie qui se rapproche de l'épistémologie. Cette dernière aborde la nature et les origines des connaissances.

Notre engagement ontologique pour cette thèse a une visée de standardisation. Le travail doit évoluer, comme pour tout travail ontologique et

terminologique, à propos de l'usage spécifié. Il pourrait s'agir de donner des définitions aux différentes extractions en wolof. L'ontologie que nous proposons n'est pas rigoureusement formelle, elle est semi-formelle et ne se fonde pas sur des théorèmes mathématiques, et c'est ce à quoi il faudrait tendre. L'usage d'un langage formel permettrait d'automatiser les recherches ou requêtes grâce à des index dans la base de données terminologique. L'usage de langage formel ou exécutable permettrait également de partager ou de réutiliser les données avec d'autres logiciels.

L'ontologie constitue pour nous un élément important dans la pratique terminologique du wolof. Elle se bâtit sur un système notionnel qui donne une représentation et une spécification des concepts ainsi que leur matérialisation linguistique, terminologique. Une ontologie se construit à partir de primitives de représentations. Pour nous, ce qui reste fondamental est d'arriver à établir une base de connaissances terminologique évolutive, dans le domaine médical, qui regroupe tout notre travail d'extractions de termes wolof.

Bibliographie

- Anderson, Stephen.R. *A-Morphous Morphology*, Cambridge, University Press, 1992.
- Anderson, John. “La grammaire casuelle.” In Anderson, John M. & Dubois-Charlier, Françoise, eds. (1975): 18-64. (Langages 38. Paris. Didier-Larousse).
- Anscombre, Jean-Claude “Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux.” *Cahiers de praxématique* [En ligne], 36 | (2001) :43-72, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2009.
- Aronoff, Mark. *Morphology by itself*, Cambridge, MIT Press, 1994.
- Arrivé, Michel., Gadet F., Galmiche M. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion, 1986.
- Arrivé, Michel. “Les Éléments de syntaxe structurale, de L. Tesnière.” *Langue française* 1.1. (1969): 36–40. *CrossRef*. Web.
- Baader F., Calvanese D., McGuinness D., Nardi D. and Patel-Schneider P. *The Description Logic Handbook*, Cambridge University Press : 2003.
- Bachelard, Gaston. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin, 1938.
- Bachimont, Bruno. “Engagement sémantique et engagement ontologique : conception et réalisation d’ontologies en ingénierie des connaissances.” In Charlet, J., Zacklad, M., Kassel, G. et Bourigault, D., éditeurs : *Ingénierie des connaissances, évolutions récentes et nouveaux défis*, chapitre 19. Eyrolles (2000): np.
- Bally, Charles. *Traité Stylistique Française*. Vol. 2. Heidelberg: Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1921.
- Bally, Charles. *Linguistique générale et linguistique française*. Paris : Librairie Ernest Leroux, 1932.
- Bally, Charles, Séchehaye, Albert. *Ferdinand. de Saussure : “Cours de linguistique générale.”* Paris : Payot, 1967.
- Banks, David. *The Development of Scientific Writing. Linguistic Features and Historical Context*. London, Oakville: Equinox, 2008.

- Bassac, Christian. *Principes de morphologie anglaise*. Pessac: Presse. Universitaire. de Bordeaux, 2004. Linguistica.
- Beardsmore, Baetens, Hugo. *Bilingualism: Basic Principles*. 2. ed. Clevedon: Multilingual Matters, 1986. Multilingual Matters 1.
- Béjoint, Henri. “À propos de la monosémie en terminologie.” *Meta*, vol. 34, n.3, Les Presses de l’Université de Montréal (1989): 405-411.
- Béjoint, Henri. et Thoiron, Philippe. “Macrostructure et microstructure dans un dictionnaire de collocations en langue de spécialité.” dans *Terminologie et traduction*, n^os 2-3 (1992): 513-522
- Benson, Morton, Evelyn Benson, and Robert Ilson. *Lexicographic Description of English*. Philadelphia: J. Benjamins Pub. Co., 1986a.
- Benson, M., Benson, E. & Ilson, R. *The BBI Combinatory Dictionary of English*. Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1986b.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974.
- Bergmann, Henri. “Traducteur, co-auteur, terminologue ?” *Terminologie et Traduction*. N^o2/3. Commission des communautés européennes. Luxembourg : N.p., (1992): 63–66.
- Bessé de, Bruno. “La définition terminologique.” in Centre d’étude du lexique. Paris : Larousse, (1990): p. 254–255
- Biber, Douglas. *Variation Across Speech and Writing*. Cambridge: Cambridge University Press, 1988.
- Biber et al. *Grammar of Spoken and Written English*. London: Longman, 1999.
- Blampain, Daniel. “Notions et phaséologie. Une nouvelle alliance?” *Terminologies nouvelles*, n^o 10, (1993): pp. 43-49
- Blanche-Benveniste, Claire. “Transcription de l’oral et morphologie”, *Romania Una et diversa*, Philologische Studien für Theodor Berchem (Gille M. et Kiesler R. Eds). Tübingen : Gunter Narr, (2000): 61-74.
- Blanchon, Élisabeth. “Point de vue sur la définition” in *Meta* 42:1, (1997) 168–173,
- Bloomfield, Leonard. *Language*. New-York: H.Holt, 1933.
- Bloomfield, Leonard. “A Set of Postulates for the Science of Language.” *Language*, Vol. 2, No. 3, pp. (1926): 153-164
- Bondéelle, Olivier (2015) “Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof” Linguistique. Thèse de Doctorat Université Paris Ouest Nanterre; Leiden University.

- Bouquiaux, Luc. "L'utilité des questionnaires d'enquête linguistique." *Cahiers de littérature orale* (2008): 253–259.
- Bourigault, Didier, and Monique Slodzian. "Pour une terminologie textuelle." *Réseau International de Néologie et de Terminologie (RINT)* 19 (1999): 29–32.
- Bourigault, Didier., Aussenac-Gilles N. & Charlet J. "Construction de ressources terminologiques ou ontologiques à partir de textes : un cadre unificateur pour trois études de cas". *Revue d'Intelligence Artificielle (RIA)*, 18(1/2004): 87–110.
- Bourquin, G. "Langage et Réalité Aujourd'hui : l'exemple Du SIDA." *Colloque Du Groupe Interdisciplinary Research on Imagery and Sight*. Leicester (1997) : N.p.
- Brachman R.J., Levesque H.J. (1985), "Readings in Knowledge Representation », Morgan Kaufmann Publishers, Inc. (1985).
- Bréal Michel, *Essai de sémantique*. Paris : Hachette, 1897.
- Cabré, Maria Teresa. "Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation", *Le sens en terminologie*, H. Béjoint et P. Thoiron (dir.), Presses universitaires de Lyon (2000a): 20–39.
- Cabré Maria. Teresa. "Terminologie et linguistique : la théorie des portes." *Terminologies nouvelles* 21 (2000b): 10–15.
- Cabré, Maria Theresa. *La terminologie theorie, méthodes et applications*, Les Presses de l'Université d'Ottawa : A. Colin, 1998.
- Cabré, Maria. T. "Terminologie ou terminologies? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire?." *Meta* 361 (1991): 55–63.
- Calvet, Louis-Jean. "Quel modèle sociolinguistique pour le Sénégal ? Ou : il n'y a pas que la véhicularité." (1994): 89-108. In *Langage et Société*, n°68 Juin 2004, Maison des sciences de l'homme, Paris
- Carey, Susan. *The Origin of Concepts..* iss. Oxford University. paperback. Oxford: Oxford University. Press, 2009. Oxford Series in Cognitive Development.
- Carrière, Isabelle. "MédiTerm pour une désambiguïsation des adjectifs médicaux". In *Description linguistique pour le traitement automatique du français*. *Presses Universitaires de Louvain*. (2008) : 5-21.

- Centre de recherches en terminologie et traduction (Bron, Rhône), Henri Béjoint, and Philippe Thoiron. *Le sens en terminologie*. Lyon: Presses universitaires de Lyon, 2000.
- Chevallier, Jacques et al. *Précis de terminologie médicale: introduction au domaine et au langage médicaux*. Paris : Maloine, 2015.
- Church, Eric (1981). “Le système verbal wolof.” Thèse d’Etat Troisième cycle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).
- Chomsky, Noam. *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton, 1957.
- Chukwu, Uzoma et Thoiron, Philippe. “Reformulation et repérage des termes.” La banque des mots, numéro spécial CTN, INaLF, CNRS (1989): p.23–50
- Clas, André et Caprile, Jean Pierre. *Guide de recherche en lexicographie et terminologie*. Paris : Agence de coopération culturelle et technique, 1985.
- Clédat, Léon. “En marge des grammaires. IV. Le vocabulaire”, *Revue de Philologie française*, t. XXXVI, 2e fascicule, (1924): 81–128.
- Cohen, Betty. *Lexique de cooccurrents - Bourse et conjoncture économique*. Montréal: Linguatex, 1986.
- Cohen, Betty. “Méthodes de repérage et de classement des cooccurrents lexicaux”, dans *Terminologie et traduction*, n° 2-3, (1992): 505-511.
- Condamines, Anne. “Linguistique de corpus et terminologie”. In: *Langages*, 39^e année, n° 157. La terminologie : nature et enjeux. (2005): 36-47 de linguistique et de littérature 2: 139-186.
- Condamines, Anne et Dehaut, Nathalie. “Mise en oeuvre des méthodes de la linguistique de corpus pour étudier les termes en situation d’innovation disciplinaire : le cas de l’exobiologie.” *Meta* 562 (2011) : 266–283. DOI : 10.7202/1006176ar.
- Conrad, S. and D. Biber (eds). *Variation in English: Multi-Dimensional studies*. London: Longman, 2001.
- Coseriu, Eugenio. “Structure lexicale et enseignement du vocabulaire”. Actes du premier Colloque international de linguistique appliquée (1966): 175- 217. Nancy : Faculté des lettres et des sciences humaines de l’Université de Nancy.
- Coseriu, Eugenio. 'Lexikalische Solidaritäten'. *Poetica* (1967) 1: 293-303.
- Coseriu, Eugenio. *Teoría del lenguaje y lingüística general. Cinco estudios*. Madrid: Gredos, 1962.

- Cowie, Anthony. *Phraseology: Theory, analysis and applications*. Oxford: Clarendon Press, 1998.
- Creissels, Denis. “Adjectifs et adverbes dans les langues subsaharienne” in *Typologie des langues d’Afrique et universaux de la grammaire*, 1/2, Sauzet, P. & Zribi-Hertz, A. (eds) Paris, L’Harmattan (2003): 17–38.
- Cruse, David A. *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l’énonciation. T. 1: Opérations et représentations*. Éd. 2000. Paris : Ophrys, 2000. Collection L’homme dans la langue.
- Cusin-Berche, Fabienne. “Le lexique en mouvement : création lexicale et production sémantique.” *Langages* 33.136 (1999): 5–26. CrossRef. Web.
- Dard, Jean, *Dictionnaire français-wolof et français-bambara, suivi du dictionnaire wolof-français*, Paris, Imprimerie royale, 1825, 300 p.
- Darmesteter, Arsène. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*. 2^{ème} Ed Paris : E. Bouillon, 1894.
- Delavigne, Valérie, and Myriam Bouveret, eds. *Sémantique des termes spécialisés*. Rouen: Publications de l’Université de Rouen, 2000. Publications de l’Université de Rouen 275.
- Delesalle Simone, Gary-Prieur Marie-Noëlle. “Le lexique, entre la lexicologie et l’hypothèse lexicaliste.” In: *Langue française*, n°30, (1976): 4-33.
- Depecker, Loïc. “Le signe entre signifié et concept.” *Le sens en terminologie*, H. Béjoint et P. Thoiron (dirs), Presses Universitaires de Lyon (2000).
- Depecker, Loïc. Linguistique et terminologie : problématique ancienne, approches nouvelles. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*. 97(1) (2002):123-152.
- Depecker, Loïc. “Contribution de la terminologie à la linguistique.” *La terminologie : nature et enjeux*. Larousse. Paris : N.p., (2005): 6–13. *Langages* 157.
- Deroy, Louis. *L’emprunt linguistique*, 2^{éd}. Paris : Société d’Édition Les Belles Lettres, 1980.
- Diagne, Abibatou. De quelques problèmes de traduction des adjectifs relationnels du français : étude sur corpus de terminologie commerciale. ». In : *Actes de*

colloque TALAF de Marseille, 1-5 juillet 2014. New-York : Association for Computational Linguistics. (ACL), 2015a. 9781634395199.

Diagne, Abibatou. Langue de spécialité et études terminologiques du wolof dans le domaine médical : pour l'élaboration d'une base de données terminologique. In : *Actes du Colloque International Francophonie et Langues nationales*, 21-22 Novembre 2014, Dakar : CLAD, 2015b. 9782368950043.

Diagne, Abibatou. (2013) "Des enjeux et difficultés de la traduction vers les langues nationales en Afrique: étude et usage de la traduction par simplification du français commercial vers le wolof." Mémoire de Master II, Université Lyon 2-Lumière.

Diagne, Anna M., et al., editors. *Communication Wolof et Société Sénégalaise: Héritage et Création*. Harmattan, 2011.

Dialo A., Diaw, A., Guèye, M., et Ka, O: *Terminologie grammaticale wolof Baatalub Roofoo-gi-baat ci wolof* Dakar, Clad, n° w19, 46 p, 1982.

Diaw, A: *Un vocabulaire wolof de la faune au Sénégal*, Dakar, Clad, n°67, 30 p, 1976.

Diaw, A: *Un vocabulaire wolof de la flore au Sénégal*, Dakar, Clad, n°79, 85 p, 1981.

Diki-Kidiri, Marcel. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris : Karthala, 2008.

Diki-Kidiri, Marcel. "Le signifié et le concept dans la dénomination." *Meta: Journal des traducteurs* 44.4 (1999): 573–581.

Diki-Kidiri, Marcel., Chérif Mbodj., et Atibakwa Baboya Edema. "Des Lexiques En Langues Africaines (sängö, Wolof, Lingála) Pour L'utilisateur de L'ordinateur." *Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translators'journal* 42.1 (1997) : 94–109.

Diki-kidiri, Marcel. "Une approche culturelle de la terminologie." *Terminologies nouvelles* N°21 (2000) : 27-31.

Diop, Cheikh Anta. "Comment enraciner la science en Afrique : exemple wolof (Sénégal)", dans *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire*, Série B, Tome 37, n° 1 (1975): 154-233.

Diouf, Ahmadou, et Arame Fall. "Ndeyu Àtte Repibligu Senegaal.", Dakar, 2010.

Diouf, Jean Léopold. *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*. Paris : Karthala, 2003.

- Diouf, Jean-Léopold. *Grammaire du wolof contemporain*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Dolle, Jean-Marie. *Pour comprendre Jean Piaget*. Toulouse : Privat, 1974.
- Dowty, David. R. *Word meaning and Montague grammar: The semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht: Studies in Linguistics and Philosophy, Springer, 1979.
- Dowty, David. R., Wall, Robert. et Peters, Stanley. *Introduction to Montague semantics*. Dordrecht: Studies in Linguistics and Philosophy Springer, 1980.
- Dubois, Claude. “La spécificité de la définition en terminologie (par comparaison avec la définition en lexicographie)”, *Actes du sixième colloque international de terminologie*, Québec, Office de la langue française (1979): 45–59.
- Dubois, Jean. *et al. Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larrouse, 1973.
- Dumont, Pierre. *Le français et les langues africaines au Sénégal*. Paris : Karthala, 1983.
- Dumont, Pierre et Mbodj, Chérif. “Le wolof, langue de développement, étude des procédés d'enrichissement de la langue wolof” dans *La réforme des langues, histoire et avenir*, édité par Istan Fodor et Claude Hagège, (1978). vol.I: 449-461.
- Durieux, Christine. “La terminologie en traduction technique: apports et limites”, *Terminologie et Traduction*. N°2/3. Commission des communautés européennes. Luxembourg : N.p., (1992). 95–102
- Eluerd, Roland. *La Lexicologie*. 1re éd. Paris : Presses Universitaires de France, 2000. Que Sais-Je 3548.
- Evans, Nicholas & Osada, Toshiki, “Mundari and argumentation in word-class analysis.” *Linguistic typology*, 9-3, (2005) : 442-457.
- Felber, Helmut. *Manuel de terminologie*. Paris : UNESCO/ Infoterm, 1987.
- Fellbaum, Christiane. *WordNet: an electronic lexical database*. Cambridge: MIT Press, 1998.
- Fillmore, Charles J. “The Case for Case.” In: Bach & Harms (Ed.): *Universals in Linguistic Theory*. New York: Holt, Rinehart, and Winston, (1968): 1-88.
- Fillmore, Charles J. “Some problems for Case Grammar.” In: R.J. O'Brien (Ed.): *22th Annual Round Table. Linguistics: Developments of the sixties – viewpoints of the seventies*, Vol. 24 de *Monograph Series on Language and Linguistics*, Georgetown University Press, Washington D.C., (1971): 35-56.

- Firth, John Rupert. *"Papers in Linguistics" 1934-1951*. Oxford University Press, 1957.
- Firth, John Rupert. "Modes of Meaning." *Essays and Studies*, 1951, pp. 118–149.
- Fradin, B. "L'identification des unités lexicales", *Sémiotiques* 11, (1996), pp. 55-93.
- Fontanier, P. *Les figures du discours*. Paris : Flammarion. 1830, rééditée en 1968, avec une introduction de Genviève Genette.
- Fontenelle, T. "Réseaux sémantiques et dictionnaires bilingues électroniques", *Lexicomatique et dictionnaires*. *Actes du Colloque de Lyon 1995*, Byrouth, Montréal : FMA / AUPELF-UREF, (1996) : 31-42
- Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Col. Tel, Paris : Gallimard, 1966.
- Fuchs, Catherine. *La paraphrase*. Paris : Presses Universitaires de France, 1982. Linguistique nouvelle.
- Fuchs, Catherine. "L'aspect, un problème de linguistique générale : éléments de réponse dans une perspective énonciative" in *Papiers du DRLAV*, n° 16, Université Paris VIII, (1978): 1-30.
- Gaifman, Haïm. "Dependency systems and phrase-structure systems", *Information and Control*, 18; Rand Corporation, RM-2315 (1965): 304-337.
- Gary-prieur, Marie-Noëlle. *De la grammaire à la linguistique*. Paris : Armand Colin, 1985.
- Gary-Prieur, Marie. Noëlle. "Déboiser et déboutonner : remarques sur la construction du sens des verbes dérivés par dé-", dans *Grammaire transformationnelle : syntaxe et lexique*, J.-C. Chevalier, éd. P.U.L., (1976).
- Gaudin, François. "Les termes ont-ils des propriétés extrinsèques ?", in Béjoint, H et Thoiron, P., (dir.), (2000): 153–181.
- Gaudin, François. *Socioterminologie: Des Problèmes Sémantiques Aux Pratiques Institutionnelles*. Rouen : Publ. de l'Université de Rouen, 1993. Publications de l'Université de Rouen 182.
- Geeraerts, Dirk. "The theoretical and descriptive development of lexical semantics". In L. Behrens & D. Zaefferer (eds.): *The Lexicon in Focus. Competition and Convergence in Current Lexicology*. Peter Lang, Frankfurt, (2002): 23-42.
- Giddens. Anthony and Jonathan Turner *Social Theory Today*, Cambridge: Polity Press, 1987.

- Giles, Howard, Justine Coupland, and Nikolas Coupland. *Contexts of Accommodation Developments in Applied Sociolinguistics*. Cambridge New York Port Chester Paris: Cambridge university press, 1991.
- Giry-Schneider, Jacqueline. *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève-Paris : Droz, 1987.
- Giry-Schneider, Jacqueline. *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*. Genève: Droz, 353 p., tables : 61 p, 1978.
- Gledhill, Christopher. *Collocation in Science Writing, Language in Performance Series. 22*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 2000.
- Gotti, Maurizio. *Specialized Discourse: Linguistic Features and Changing Conventions*. Bern: Lang, 2003. Linguistic Insights 8.
- Granger, Sylviane et Paquot, Magali. "Disentangling the phraseological web". In: *Granger, S., Phraseology: An Interdisciplinary Perspective*, Benjamins : Amsterdam and Philadelphia (2008): 27-49.
- Gross, Gaston. *Les expressions figées en français, nom composés et autres locutions*. Paris : Ophrys, 1996.
- Gross, Gaston. "Forme d'un dictionnaire électronique." In A. Clas et H. Safar (eds). *L'environnement traductionnel, Journées scientifiques du Réseau thématique Lexicologie, terminologie, traduction, Mons.* , Montréal, Aupelf, Uref, 25-27 avril (1992). 255–271.
- Gross, Gaston. "À quoi sert la notion de partie du discours ?" in L. Basset et M. Pérennec [dir.] *Les classes de mots*, PUL, Lyon (1994): 217-231.
- Gross, Gaston. *Les constructions converses du français*. Genève-Paris : Droz, 1989.
- Gross, Maurice. "La fonction sémantique des verbes supports". *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française*, De Boeck Université, 37 (1), (1998): 25-46.
- Gross, Maurice. "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, Formes syntaxiques et prédicats sémantiques", A. Guillet et C. Leclère eds., *Langages*, No 63, Paris : Larousse, (1981): 7-52.
- Gruber, Thomas.R. "Toward principles for the design of ontologies used for knowledge sharing?" *International journal of human-computer studies*, (1995) 43(5-6): 907–928.

- Gilbert, Pierre. “Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun.” *Langue française* 17.1 (1973) : 31–43. *CrossRef*. Web.
- Guarino, Nicolas. “Formal Ontology and Information Systems”. In N. Guarino (Eds), *Formal Ontology in Information Systems*, IOS Press, Amsterdam, (1998): 3-15.
- Guilbert, Louis. “La spécificité du terme scientifique et technique”. In: *Langue française*, n°17. Les vocabulaires techniques et scientifiques, sous la direction de Louis Guilbert et Jean Peytard. (1973) : 5–17.
- Guérin, Maximilien. “Les prédicats complexes en wolof : Unités morphologiques ou constructions syntaxiques ?”. *Linguisticae Investigationes*, John Benjamins Publishing Company, Morphology and its interfaces: Syntax, semantics and the lexicon, (2014) : pp. 209-224.
- Guilbert, Louis. “Lexicographie et Terminologie”, *Terminologies* 76, Colloque. (1976) International, Paris-La Défense, AFTERM.
- Guilbert, Louis. “La relation entre l’aspect terminologique et l’aspect linguistique du mot”, *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie*, G. Rondeau et H. Felber (réds.), Québec, GIRSTERM.(1981): 185–197
- Habert, Benoit., Adeline Nazarenko & André Salem, *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin/Masson, 1997
- Hagège, Claude. *L’homme de paroles contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Fayard, 1985.
- Halaoui, Nazam. “La terminologie des langues africaines, esquisse d’une problématique.” *Meta: Journal des traducteurs* 36.1 (1991): 291. *CrossRef*. Web.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood. *An Introduction to Functional Grammar*. Revised by Matthiessen, C.M.I.M., 3 ed. London: Arnold, 2004a 1985.
- Halliday, M. A. K. “The grammatical construction of scientific knowledge: The framing of the English clause”. In Webster, J. J., (ed.), *The Language of Science, volume 5 of The Collected Works of M. A. K. Halliday*, Chapter 4. London: Continuum, (2004b): 102–134.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood et al. *Lexicology and corpus linguistics*. New-York: Continuum, 2004c.

- Halliday, Michael Alexander Kirkwood. and J. Martin. *Writing Science: Literacy and Discursive Power*. London, Washington D.C.: The Falmer Press, 1993.
- Halliday, M. A. K. and R. Hasan. *Language, context and text: Aspects of language in a socialsemiotic perspective*. Oxford: Oxford University Press, 1989.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood. *Introduction to functional grammar*. London: Arnold, 1985.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood, and Ruqaiya Hasan. *Cohesion in English*. Longman. Londres: Longman, 1976.
- Halliday, M.A.K., 'Lexis as a Linguistic Level', *Journal of Linguistics* 2(1) 1966: 57-67
- Hamburger, Jean. *Introduction au langage de la médecine*. Paris : Flammarion Médecine-Sciences, 1982.
- Hamlyn, David. W. "History of epistemology" in Edwards, T. (ed. in Chief) *The Encyclopedia of philosophy*, New York: Macmillan. (1967): 3-8.
- Hanks, Patrick W. and James Pustejovsky. "A pattern dictionary for natural language processing". *Revue Française de linguistique appliquée* 10 (2005): 63-82.
- Hanks, Patrick W. "The organization of the lexicon: Semantic types and lexical sets." In Elisa Corino, Carla Marengo and Cristina Onesti (eds.), *Proceedings of the 12th Euralex International Congress* (2006): 1165-1168. Alessandria: Editione dell'Orso.
- Harris, Zellig Sabbetai. *Notes de Cours de Syntaxe*. Paris : Seuil, 1976.
- Harris, Zellig. *Papers in Structural and Transformational Linguistics*. Dordrecht : Reidel Publishing Company, 1970.
- Harris, Zellig. *Methods in Structural Linguistics*. Chicago: The University of Chicago Press, 1957.
- Harris, Zellig. "From Morpheme to Utterance." *Language*, 22:3, (1946): 161-183.
- Hausmann, Franz Joseph "Le dictionnaire de collocations." In Hausmann F.J., Reichmann O., Wiegand H.E., Zgusta L. (eds), *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires*. Berlin / New-York, De Gruyter, (1989): 1010-1019.
- Hausmann, Franz Joseph. "Tout est idiomatique dans les langues". In M. Martins-Baltar (éd.). *La locution entre langues et usages*. Paris : ENS éditions, (1997): 277-290.

- Hays, David. G. *Grouping and dependency theories*. P-1910, RAND Corporation, 1960.
- Heger, Klaus. “Les bases méthodologiques de l’onomasiologie et du classement par concepts”, *TraLiLi*, Strasbourg, vol. 3, n. 1, (1965) : 7-32.
- Heid, Ulrich. “Attentes des terminologies à l’égard des programmes d’élaboration des dictionnaires”, *Terminologie diachronique*, Conseil international de la langue française (1989).
- Heid, Ulrich. et Freibott, G. “Collocations dans une base de données terminologique et lexicale”, dans *Meta*, vol. 36, n° 1, (1991): 77-91
- Heid, Ulrich. “On the Way Words Work Together - Topics in Lexical Combinatorics”, dans Martin, W. *et al.* (Ed.), *Euralex '94 Proceedings*, Amsterdam, (1994): 226-257.
- Hjelmslev, Louis. *Prolegomena to a Theory of Language*, trans. F. Whitfield. Madison: University of Wisconsin Press, 1963 [1943].
- Hoffmann, Lothar “Seven Roads to LSP”. In *Special Language: International journal of LSP, research, didactics and terminology* 6 (1-2), (1984): 28-38.
- Houis, Maurice. *Aperçu sur les structures des langues négro-africaines*, Lyon, 1966. Polycopie du Cours professé en 1966.
- Humbley, John. “L’emprunt sémantique dans la terminologie de l’informatique.” *Meta*, vol. 32, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal (1987) : 321-325.
- Jacobi, Daniel. “Lexique et reformulation intradiscursive dans les documents de vulgarisation scientifique.” *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*. Didier-Erudition. Paris : N.p., (1994) : 77–91.
- Jacobi, Daniel. *Diffusion et Vulgarisation. Itinéraire Du Texte Scientifique*. Les Belles Lettres. Paris : N.p., 1986.
- Jakobson, Roman. “Linguistique et poétique”, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit (1963) : 209-248.
- Jespersen, Otto. *The Philosophy of Grammar*. University of Chicago Press ed. Chicago: University of Chicago Press, 1992.
- Juillard, Caroline *et al.* “Leur wolof dit-il qui ils sont ? La perception des appartenances régionales et ethniques à travers du wolof urbain parlé par des adolescents.” In *Langage et Société*, n°68 Juin 2004, Maison des sciences de l’homme, Paris. (1994) : 35-62.

- Ka, Omar. *La dérivation et la composition en wolof*. Dakar : Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, 1981.
- Kaplan, Abraham. *The Conduct of inquiry: Methodology for behavioral science*. San Francisco: Chandler Publishing Co. 1964.
- Katz, J.Jerrold. *Semantic Theory*. New York: Harper and Row, 1972.
- Katz, J.Jerrold. & J.A. Fodor. "The structure of a semantic theory." *Language* 39, (1963): 170-210.
- Kébé, Abou Bakry (2011). "Le Rôle Des Radios Privées Dans Les Dynamiques Des Langues En Afrique Francophone (Sénégal) Interaction Entre Situation Sociolinguistique et Processus de Création Lexicale." Thèse de troisième cycle, Université de Rouen.
- Kébé, Abou Bakry. "Les enjeux linguistiques et sociolinguistiques de l'émergence des radios privées au Sénégal." In *Revue Africaine* 2 (2007) : 83–93. Paris : L'harmattan.
- Kleiber, Georges. "Remarques sur la dénomination." *Cahiers de praxématique* 36 (2009): 1–22.
- Kleiber, Georges. "Dénomination et relations dénominatives." *Langages* 76 (1984): 77–94.
- Kocourek, Rostislav. "Textes et termes." *Meta: Journal des traducteurs* 36.1 (1991): 71. *CrossRef*. Web.
- Kremer-Marietti, Angèle. *Le positivisme*. Paris : PUF, 1993.
- Lackoff, George. *Women, Fire and dangerous things : What Categories Reveal About the Mind*. Chicago : University of Chicago Press, 1987.
- Lalande, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : PUF, 1988.
- Laporte, Isabelle. (1996). "Méthode de recensement et de présentation des combinaisons lexicales en langue de spécialité, accompagnée d'un lexique combinatoire de la pharmacologie cardiovasculaire" Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal.
- Langacker, R.W. "Cognitive Grammar". In F.G. Droste & J.E. Joseph (eds), *Linguistic theory and Grammar description, Current issues in linguistic theory* 75, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, (1991): 275-306.
- Laporte, Isabelle. et L'Homme, Marie-Claude. "Recensement et consignation des combinaisons lexicales en langue de spécialité : Exemple d'application dans le

- domaine de la pharmacologie cardiovasculaire”, *Terminologies nouvelles* 16, (1997): 95-101.
- Lara, Fernando. ““ Concepts ” and Term Hierarchy ” *Terminology*, vol. 5(1) (1999): 59–76.
- Laszelo, Pierre. *La Vulgarisation Scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1993.
- Le Fur, Dominique. *Le petit décodeur de la médecine: les mots de la médecine en clair : [4000 traductions pour vous simplifier la vie*. Paris : Le Robert, 2006.
- Legros-Chapuis, Monique. “Traduction littéraire et terminologie” in *Terminologie et Traduction*. N°2/3. Commission des communautés européennes. Luxembourg : N.p., (1992): 87–93.
- Le Guern, Michel. “Sur les relations entre terminologie et lexique”, *Meta*, vol. 34, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal. (1989): 340-343.
- Lehmann A. & Martin-Berthet F. *Introduction à la lexicologie*. Paris : Dunod, 1998.
- Lerat, Pierre. *Sémantique descriptive*. Paris : Hachette, 1983.
- Lerat, Pierre. *Les langues spécialisées*. Paris : Presses universitaires de France, 1995.
- L’Homme, Marie.-Claude. “Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de la langue générale”. In T. Fontenelle, P. Hiligsmann, & A. Michiels (dir.), *Euralex 98 Proceedings, 8th International Congress of the European Association for Lexicography* vol. II, (1998a) : 513-522. Éd. Université de Liège.
- L’Homme, Marie-Claude. *La Terminologie Principes et Techniques*. Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2004.
- L’Homme, Marie-Claude. “Combinaisons lexicales spécialisées. Regroupement des mots clés par classes conceptuelles” Daille, B. et G. Williams (éd.) *Journées d’étude de l’ATALA. La collocation*, Rapport de recherche, IRIN, Nantes, (1998b).
- L’Homme, Marie-Claude, and Isabelle Meynard. “Le point d’accès aux combinaisons lexicales spécialisées: présentation de deux modèles informatiques.” *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 11.1 (1998) : 199. *CrossRef*. Web.
- Locke, John, Pierre Mortier, and Pierre Coste. *Essai Philosophique Concernant L’entendement Humain ...* chez Pierre Mortier, 1729.

- Loffler-Laurian, Anne-Marie. “Typologie des discours scientifiques : deux approches.” *Etudes de linguistique appliquée* 51 (1983): 8–22.
- Lotte, Dimitrij. S. “Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique”. Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie (sous la direction de V. I. Siforov), Québec: Université Laval, GIRSTERM, pp. (1981):3-53.
- Lyons, John. *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1977.
- Lyons, John. *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1968.
- Lyons, John. *Structural Semantics*. Oxford: Blackwell, 1963.
- Mackey, William F. *Bilinguisme et contact des langues*. Paris : Klincksieck, 1976.
- Maher, Abdel Hadi. “Géographie politique et traduction juridique, le problème de la terminologie.” *Terminologie et Traduction*. N°2/3. Commission des communautés européennes. Luxembourg : N.p., (1992): 43–55.
- Malherb, M., Fall, C. *Parlons wolof*. Paris : L'Harmattan, 1989.
- Maniez, François. “La prémodification nominale en anglais médical : quelques problèmes de traduction”. In Banks, D. (dir.) *Le groupe nominal dans le texte spécialisé*. Paris : L'Harmattan (2000): 117-136.
- Maniez, François, “Prémodification et coordination : quelques problèmes de traduction des groupes nominaux complexes en anglais médical”, *ASp* [En ligne], 51-52 | (2007).
- Marcellesi, Christiane. “Le langage des techniciens de l'informatique : quelques aspects de leur vocabulaire écrit et oral.” *Langue française* 17.1 (1973): 59–71. *CrossRef*. Web.
- Mareschal, Geneviève. “Repérage d'unités terminologiques dans le contexte de l'enseignement de la traduction spécialisée” in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 34, n° 3, (1989): 377–380.
- Martin, Willy. “Remarks on Collocations in Sublanguages.” *Terminologie et traduction*, n° 2-3 (1992) : 157-164.
- Matthews, G.H., “Discontinuity and asymmetry in phrase structure grammars”, *Information and control* VI, (1963) : 137-146.
- Mbodj, Chérif. *Pour une terminologie de la santé en wolof*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar, 2014.

- Mboup, Samba (1976-1977). "Littérature nationale et conscience historique (Essai de perspective nationaliste dans la littérature d'expression wolof de 1850 à nos jours).", Thèse de doctorat de 3e Cycle, Paris III Université de La Sorbonne Nouvelle.
- Mbodj, Chérif. *Vocabulaire des élections*. Dakar : CLAD, 1997.
- Meillet, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Tome II. Paris : Klincksieck, 1936.
- Mel'čuk, Igor.A., and Alain Polguère. *Lexique actif du français: l'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20000 dérivations sémantiques et collocations du français*. 1. ed. Bruxelles: De Boeck, 2007.
- Mel'čuk, Igor. "Collocations dans le dictionnaire". In: *Th. Szende (réd.), Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues* Paris : Honoré Champion, (2003) : 19-64.
- Mel'čuk, Igor. *Vers une linguistique Sens-Texte*. Leçon inaugurale, Paris, Collège de France, 1997.
- Mel'čuk, Igor, Yves Gentilhomme, and Igor Mel'čuk. *Troisième partie: Moyens morphologiques. Quatrième partie: Syntactiques morphologiques*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal [u.a.], 1996. Cours de morphologie générale (théorique et descriptive) / Igor Mel'čuk. Texte français revu par Yves Gentilhomme ; Vol. 3.
- Mel'čuk, Igor. A, André Clas, and et Polguère. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Belgique : Duclot, 1995.
- Mel'čuk, Igor, et André Clas, eds. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques. 3: [...]*. Montréal: Les Presses de L'Université de Montréal, 1992.
- Mel'čuk, Igor, and André Clas, eds. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques. 2: [...]*. Montréal: Les Presses de L'Université de Montréal, 1988.
- Mel'čuk, Igor, and André Clas, eds. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques. 1: [...]*. Montréal: Les Presses de L'Université de Montréal, 1984.
- Meyer, I. et Mackintosh, K. "The Corpus from a Terminographer's Viewpoint", dans *International Journal of Corpus Linguistics* 1(2), (1996): 257-285.
- Meyer, Ingrid. et Kristen. Mackintosh. " "L'étirement" du sens terminologique : aperçu du phénomène de la déterminologisation" *Le sens en terminologie*,

- Béjoint, H. et Thoiron P. (dir.), Presses universitaires de Lyon, (2000) : pp. 198-217.
- Myers-Scotton, Carol. *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*. Oxford : Clarendon Press, 1993.
- Meynard, Isabelle. "Combinaisons lexicales en langue de spécialité." Colloque Traduction et langues de spécialité, 65e Congrès de l'ACFAS, Trois-Rivières : Université de Trois-Rivières, 14 mai (1997).
- Miller, George. A. *WordNet: a lexical database for English*. Communications of the ACM, 38(11) (1995):39–41.
- Moot, Richard, and Christian Retoré. *The Logic of Categorical Grammars: A Deductive Account of Natural Language Syntax and Semantics*. Heidelberg: Springer, 2012. Lecture Notes in Computer Science FoLLI Publications on Logic, Language and Information 6850.
- Morgenbesser, Sidney (1967). *Philosophy of science today*. New-York: Basic Books Inc.
- Mortureux, Marie-Françoise. "A propos du vocabulaire scientifique dans la seconde moitié du XVIIe siècle." *Langue française* 17.1 (1973): 72–80. *CrossRef*. Web.
- Mortureux Marie.-Françoise. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Sedes, 1997.
- Mortureux, Marie Françoise. "La dénomination : approche socio-linguistique." *Langages* 76 (1984): 95–112.
- Mounin, Georges. "La linguistique comme science auxiliaire dans les disciplines juridiques", *Meta*, vol. 24, n°1, (1979) : 9–17.
- Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard, Mounin, 1976.
- Muysken, Pieter. "The typology of code-switching." In F. Sierra, M. Pujol, H. den Boer (eds), *Las lenguas en la Europa Comunitaria*. Amsterdam : Rodopi (*Diálogos Hispánicos* 15-3) (1994) : 11–21.
- Namer, Fiammetta. "Guessing the meaning of neoclassical compounds within LG: the case of pathology nouns". *Generative Approaches to the Lexicon*, (may 19-21), Geneva, (2005): 175-84.

- Ndao, Papa Alioune, and Abou Bakry Kébé. “Langues et medias au Sénégal. Une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites.” *Glottopol* 14 (2010): 17–36.
- Ndao, Papa Alioune. “Fonctions du langage et discours mixte ; remarques sur l’alternance”, *Plurilinguismes*, n° 2, *Revue du CERPL*, Université René Descartes, (1990): 67-92.
- Nef, Frédéric. *L’objet quelconque; Recherches sur l’ontologie de l’objet*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1998.
- Niasse, Ahmed Khalifa. *La place centrale du français dans les héritages linguistiques du wolof*. Paris : L’Harmattan, 2014.
- Nouguier Voisin, Sylvie. (2002). Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof (Thèse de doctorat, Université Lumière - Lyon 2, France). Récupéré du site du laboratoire DDL : http://www.ddl.ishlyon.cnrs.fr/fulltext/Nouguier/Voisin-Nouguier_2002.pdf
- Ogden, Charles et Richards, Ivor, *The Meaning of Meaning*. Londres: Paul Kegan, 1923.
- Paulhan, Jean. *Clef de La Poésie*. Reprod. de l’éd. Paris 1944, Gallimard, 1984.
- Pearson, Jennifer. *Terms in Context*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1998.
- Peškovskij, Aleksandr. *Russkij sintaksis v naučnom osveščénii [Syntaxe russe : une approche scientifique]*. Moscou: Učpedgiz, 1934.
- Peytard, Jean. “De la diffusion d’un élément préfixal : « mini- ».” *Langue française* 17.1 (1973): 18–30. *CrossRef*. Web.
- Pianta, E., Bentivogli, L. et Girardi, C. “Developing an aligned multilingual database”. Proc. 1st Int’l Conference on Global WordNet, (2002).
- Picoche, Jacqueline. *Précis de lexicologie française*. Paris : Nathan, 1977.
- Polguère, Alain. “Perspective épistémologique sur l’approche linguistique Sens-Texte”. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, *Peeters*, 2011, XX, pp.79-114.
- Polguère, Alain. *Lexicologie et sémantique lexicale: notions fondamentales*. Montréal: Presses de l’Université de Montréal, 2003a.
- Polguère, Alain. Is “Meaning-Text Generative Lexicon” a Swearword ? *Proceedings of the Fourth International Workshop on Generative Approaches to the Lexicon (GL’2007)*, Paris, (2007).

- Polguère, Alain. “Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage”, *Revue Française de Linguistique Appliquée* E(1), (2003b) : 117–133.
- Pottier, Bernard. “Vers une sémantique moderne”. *Travaux de linguistique et de littérature* 2 (1964): 107-137.
- Pottier, Bernard. “La définition sémantique dans les dictionnaires”. *Travaux de linguistique et de littérature* 3 (1965): 33-39.
- Pustejovsky, James. *The Generative Lexicon*. Massachusetts: The MIT Press, 1995.
- Pustejovsky, James. “The generative lexicon”. *Computational Linguistics*, 17(4) (1991): 409–441.
- Pustejovsky, James and Anna Rumshisky. “Between chaos and structure: Interpreting lexical data through a theoretical lens”. *International Journal of Lexicography* 21 (2008): 337-355.
- Putnam, Hilary. *Représentation et réalité*. Paris : Éd. Gallimard, 1990.
- Putnam, Hilary. “The meaning of ‘meaning.’” *Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge University Press, (1975): 215-271.
- Quemada, Bernard. “Technique et langage.” Bertrand Gille (dir.), *Histoire des techniques*, coll.“La Pléiade”, Paris, Gallimard, (1978): 1146–1240.
- Rahmstorf, Gerhard. “Role and Representation of Terminological Definitions.” *Actes de TKE'93*, (1993): 39–49
- Rastier, François et al. *Sémantique pour l'analyse*. Paris : Masson, 1994.
- Rey, Alain. “Traduire, interpréter : les mots pour le dire.” *Terminologie et Traduction*. N°2/3. Commission des communautés européennes. Luxembourg : N.p., (1992): 13–24
- Rey, Alain. *La terminologie: noms et notions*. Paris : PUF, 1979.
- Rey, Alain. *La Lexicologie*. Paris : Klincksieck, 1970.
- Robert, Stéphane. “Variations des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé.” *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : OPHRYS, (1997) : 25–39.
- Rey-Debove, Josette. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. Hays : Mouton, 1971.
- Rey-Debove, Josette. *La linguistique du signe*, Armand Colin, Paris. 1998.

- Richmond, Mark, Clinton Robinson, and Margarete Sachs-Israel. *Le défi mondial de l'alphabétisation*. Paris : UNESCO, 2009.
- Robins, Robert Henry. *Linguistique Générale: Une Introduction*. Trans. Paule Guivarc'h and Simone Delesalle. Paris : A. Colin N.p., 1973.
- Robins, Robert.Henry, "Syntactic analysis", *Archivum linguisticum*, t. XIII, (1961) : 78–79.
- Rochard, Michel. "Le traducteur face à la terminologie: consommateur ou acteur ?" *Terminologie et Traduction*. N°2/3. Commission des communautés européennes. Luxembourg : N.p., (1992) : 105–112
- Roche, Christophe. "Terminologie et ontologie". In: *Langages*, 39^e année, n°157, . La terminologie : nature et enjeux, sous la direction de Loïc Depecker. (2005) : 48-62.
- Roche, Christophe. "Le terme et le concept : fondements d'une ontoterminologie." Actes de première conférence TOTh, Annecy. (2007).
- Roey, Jacques.V. *French-English contrastive lexicology An introduction*. Louvain-La-Neuve : Peeter, 1990.
- Rondeau, Guy. *Introduction à la terminologie*. 2. ed. Quebec: Gaëtan Morin éd, 1984.
- Rumshisky, Anna. "Resolving polysemy in verbs: Contextualized distributional approach to argument semantics." *Italian Journal of Linguistics / Rivista di Linguistica* 20: forthcoming (2008).
- Russell, Bertrand. *Problèmes de philosophie*. Trans. F Rivenck. Paris : Payot, 1989.
- Ruwet, Nicolas. *Introduction à la grammaire générative*. 2. éd. corr. et augm. Paris : Plon, 1970. Recherches en sciences humaines Série rouge 22.
- Sabrsula, Jan. "Transformations. Translations. Classes potentielles syntaxico-sémantiques." *Travaux linguistiques de Prague*, t. 3, (1968) : 53–63.
- Sager, Juan. "Pour une approche fonctionnelle de la terminologie". In : Henri Béjoint et Philippe Thoiron, dir. *Le Sens en terminologie*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, (2000): 40-60.
- Sager, Juan. Carlos. *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 1990.
- Sambou, Aly (2011). "Traduction pédagogique et didactique des LVE en milieu multilingue : le cas du Sénégal : Implications sociolinguistiques." Thèse de troisième cycle, Université de Caen.

- Sauvageot, Serge. *Description synchronique d'un dialecte wolof : Le parler du Dyolof*. Dakar : IFAN, 1965.
- Schank, Roger. C. et Abelson, Robert. P. *Scripts, plans, goals, and understanding: An inquiry into human knowledge structures*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates. Artificial Intelligence. Hillsdale, 1977.
- Schwarze, Christoph. *Introduction à la sémantique lexicale*. Tübingen: Narr, 2001. Narr-Studienbücher.
- Seleskovitch, Danica., Lederer, Marianne. *Interpéter pour traduire*. Paris : Didier Érudition (Klincksieck), 2001.
- Senghor, Léopold Sédar., “Sur Les Relations Entre Le Français et Les Langues Africaines Du Sénégal.” *Ethiopiennes* 1.2 (1983): n. pag.
- Shaff, Adam. *Introduction à la sémantique*, traduit du polonais par Georges Lisowski. Paris : Éditions Anthropos, 1968.
- Sinclair, John. “Collocation Studies”, in Ramesh Kishnamurthy (ed.) *English Collocation Studies: The OSTI Report*, John Sinclair, Susan Jones & Robert Daley. London: Continuum (2005).
- Sinclair, John. *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford University Press, Oxford University Press, 1991.
- Sinha, M., Reddy, M. et Bhattacharyya, P. “An approach towards construction and application of multilingual indo-wordnet”. In 3rd Global Wordnet Conference (GWC'06), JejuIsland, Korea, (2006).
- Smadja, Frank. “Retrieving collocations from text: Xtract”. *Computational Linguistics* 19(1). (1993): 143-177
- Sournia, J.-C. *Langage médical moderne*. Paris : Hachette, 1974.
- Sowa, John.F. *Knowledge Representation : Logical, Philosophical, and Computational Foundations*, Pacific Grove, CA: Brooks/Cole, 2000.
- Stubbs, Michael. “Two quantitative methods of studying phraseology in English.” *International Journal of Corpus Linguistics* 7.2 (2002): 215–244.
- Swales, J. M. (1990). *Genre Analysis. English in academic and research settings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Swales, J. M. (2004). *Research Genres. Exploration and Applications*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tamba-Mecz, Irène. *La Sémantique*. Paris : Presses Universitaires de France, 2005.

- Teleodi, Z. “Über die Entweining der Sprachwissenschaft”, *Ada linguistica Hung.*, t. XII, pp. (1962): 95-108.
- Thiaw, Ndeye Fatou (2013). “Adjectifs Prédicatifs et Collocations en Wolof.” N.p. Thèse de troisième cycle, Université de Paris 13.
- Tesnière, Lucien., and Jean Fourquet. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck, 1959.
- Teubert, Wolfgang “La linguistique de corpus : une alternative [version abrégée]”, *Semen* [En ligne], 27 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 12 mars 2017. URL : <http://semen.revues.org/8914>
- Teubert, Wolfgang. “Language and Corpus Linguistics.” *Lexicology and Corpus Linguistics*. New-York: Continuum, (2004): 73–112.
- Thiam, Ndiassé. “Nouveaux modèles de parlers et processus identitaires en milieu urbain : le cas de Dakar.” In *Des Langues et des Villes*, Paris : Didier Erudition, (1990): 495–510.
- Thiam, Ndiassé. “La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche”. (1994): 35-62 In *Langage et Société*, n°68 Juin 2004, Maison des sciences de l’homme, Paris
- Thoiron, Philippe et Béjoint, Henri. “La place des reformulations dans les textes scientifiques” in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 36, n° 1, (1991): 101–110.
- Tutin Agnès et Grossmann Francis, “Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif”, *Revue française de linguistique appliquée*, (2002)/1 Vol. VII, p. 7-7.
- Torrence, Harold . *The Clause Structure of Wolof Insights into the Left Periphery*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins, 2013.
- Tournadre, Nicolas. *Le prisme des langues: essai sur la diversité linguistique et les difficultés des langues*. Paris : Asiathèque, 2014.
- Uschold, M. “Knowledge level modelling: Concepts and terminology”. *Knowledge Engineering Review*, (1998) 13(1)
- Vendryes, Joseph. *Le langage introduction linguistique à l’histoire*. Paris : Éd. La renaissance du livre, 1921.
- Ventola, E. “Packing and unpacking of information in academic texts”. In Ventola, E. and A. Mauranen (eds), *Academic Writing. Intercultural and Textual Issues*,

- Pragmatics and Beyond: New Series (P&B)*: 41. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing, (1996) : 153–194.
- Vivès, Robert. “La prédication nominale et l’analyse par verbes supports.” In *L’information grammaticale* 59 (1993) : 8–15.
- Vossen, Piek. “EuroWordNet: a multilingual database with lexical semantic networks”. *Computational Linguistics*, 25(4) (1998).
- Wade, Abdoulaye. *Décret relatif à l’orthographe et à la séparation des mots en wolof*. 2005, Président de la République.
- Wallis, Sean et Nelson Gerald. “Knowledge Discovery in Grammatically Analysed Corpora”. In *Data Mining and Knowledge Discovery*, n° 5, (2001): 305-335.
- Weinreich, Uriel. “La définition lexicographique dans la sémantique descriptive.” *Langages* 19, (1970 [1962]): 69–86,
- Wierzbicka, Anna. *Semantics: Primes and Universals*. Oxford: Oxford University Press, 1996.
- Wignell, P. “Technicality and abstraction in social science”. In Martin, J. R. and R. Veel (eds), *Reading science. Critical and functional perspectives on discourses of science*. London [u.a.]: Routledge, (1998): 297–326.
- Williams, Geoffrey. “Corpus-driven lexicography and the specialised dictionary: headword extraction for the Parasitic Plant Research Dictionary”, in A. Braasch, C. Povlsen (éds), *Proceedings of the 10th EURALEX International Congress, Copenhagen, CSK, (2002): 859-864*.
- Wittgenstein, Ludwig. “Philosophical investigations.” sections 38 à 47, Oxford, in *Langages*, n° 2, Logique et linguistique.(1959).
- Wolfgang Teubert, “La linguistique de corpus : une alternative [version abrégée]”, *Semen* [En ligne], 27 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009.
- Wüster, Eugène. “Das Worten der Welt, schaudildlich und terminologisch dargestellt. Sprachforum.” 3, N°3/4, 1959a/60 183-204. [Traduction posthume en français. [Exposé illustré et terminologique de la nomination du monde. Dans Rondeau, G. *Travaux de Terminologie* N°2, Québec : Girsterm, (1982): p.25-26.]
- Wüster, Eugène, “L’étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l’ontologie, l’informatique et les sciences des choses”, G. Rondeau et H. Felber (éds), *Textes choisis de terminologie, GIRSTERM, Université Laval, Québec, (1981): 55-108*.

- Wüster, Eugène. “L’unification internationale des termes techniques”. *Courrier de la normalisation* 25 N°139, (1958): 26-30.
- Wüster, Eugène. “Die struktur der aprachlichen Begriffswelt und ihr Darstellung in Wörterbüchern” [La structure du monde des notions et sa presentation dans les vocabularies] *Studium Generale* 12, N°10, (1959b): 615-627.
- Wüster, Eugène. “Die vier Dimensionen der Terminologiearbeit” [Les quatre dimensions de la terminologie]. *Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer, Sonderdruck Oct.* (1969): 10p.
- Wüster, Eugène. “Begriffs- und Themaklassifikationen. Unterschiede in ihrem Wesen und ihrer Anwendung” [Les clasifications de notions et de thèmes. Différences essentielles et application] *Nachrichten für Dokumentation* 22, N°3, (1971): 143-150
- Wüster, Eugène. “Die Umkehrung einer Begriffsbeziehung und ihre Kennzeichnung in Wörterbüchern” [L’inversion d’une relation entre notions et sa présentation dans les vocabularies]. *Nachrichten für Dokumentation* 25, N°6, (1974): 256-263.
- Wüster, Eugène. “EinFührung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologsche Lexikographie, 2 Teile” [Introduction à la terminologie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique – 2 parties]. Vienne/New York : Springer, partie 1 : 145p ; partie 2 1979: 70p.
- Zolkovskij, Aleksandr & Mel’cuk, Igor, “O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza” [On a possible method an instruments for semantic synthesis (of texts)], *Naučno-texničeskaja informacija [Scientific and Technological Information]*, 6, (1965): 23–28.
- Yoda, A. L. *La traduction médicale du mooré vers le bisa, un cas de communication interculturelle au Burkina Faso*. 2005

Annexes

Annexe 1a : Notions de base : affixes et lexèmes

Acro	puj
Adéno	saaga
-algie	Mettit
Allo	wuute (b, w, y) eneen
Amphi	Ak, ñaar, -y, -w
Andro	Góor, nit
Anti	Garab, xeexukaay
arth(r)	Tenqo
-atre	Faj, fajkat
auto	Bopp
bacteri(o)	Doomu jángoro
blast(o)	pawax
brady	Yéex
broncho	Caaxooñ
cephal	Bopp
chol(é)	wextan

-cide	luy ray
-cyte	ferñent
derm	Der
dolicho	Gudd
dys	Jafe jafe
ecto	ci biti
embryo	ngelabon
-émie	Deret
-epi	ci kaw
-gastr	Mbàq
-gène	Luy joxe, ndono
-gluco	suukër
-graphie	nataal
-gyn	jigéen
-hema	Deret
-hemi	xaaj, geen wàll
-hepato	Res
-hyper	bu yéeg
hypo	bu wacc
intra	ci biir
-ite	mettit wu ànd ak tangoor
Laryng(o)	bolox baat

leuco	Weex
-logie	njàng / paj
-logie	xam xam
-logue	Liggéeykat, -kat
macro	mag, rëy
meta	Tas, seddële, soppi
-mètre	nattuwaay
micro	Ndaw, doom
nephro	Roño
noso	feebar
odonto	Bëñ
-ome	Guur
ophtalm(o)	Bët
ortho	jub, baax, defar
oste(os)	Yax
para	ci wetu, lu sorewul, xeexuwaay
-pare	luy jur, jur, nen
patho	mettit, jángoro
ped	xale, gone
peri	ci wërgal, wër, muur
phago	lekk, ray
pharmaco	Garab

pharyng(o)	Purux
-phobie	raggal
pneumo	Xëtër
pro	li jjiitu, li yombal
pyo	Dët
rhino	bakkan
-scopie	Ceet
stoma	gemiñ
tachy	gaaw, bar
thalasso	Géej
thermo	Tangaay, tangoor
-tomie	Ndog
-urie	Saw

Lexèmes français	Equivalents wolof
Tissu	Ndimo
Organe	Cër
Cellule	Ferñent
Veine	Waruwaayu deret
Artère	Waruwaayu deret
Microbe	Doomu jángoro
Tumeur	Guur

Tyroïde	Tiroyid
Schéma	Yoon
Stratégie	Pexe
Résultat	Njexital
Glande	Xelliwaan
Agent	Doom / -kat
Système	Mboolem...
Nerf	Siddit
Cavité	Pax / kàmb
Prélèvement	Jël
Ecoulement	Xelli / Sotti / Xëp
Pharynx	Purux
Cartilage	Ndimò yombal
Hormone	Xellit
Membrane	Pawax
Muqueuse	Pawaxu rataxit
Substance	Yëf / Mbir
Leucocyte	Ferñent wu weex
Globule rouge	Ferñent wu xonk
Processus	Pexe / Doxin
Rein	Roño
Ovaire	Nenukaay

Plasma	Ndoxu deret
Sécrétion	Xellit
Infection	Bareel / Cong
Actif	Yéewu
Germe	Jiwu / Doom
Vaisseau	Waruwaay
Fibre	Caas
Moelle	Yuq
Ganglion	Saaga
Glaire	Rattaxit
Poche	Jiba
Paroi	Biir
Lésion	Jagadi ndimo wala cër
Réflexe	Tontu
Viscères	Cëri paxu kóll
Contraction	Woññaaru
Infarctus	Sàkk
Chirurgie	Siroosi

Annexe 1b : Corpus médical trilingue Anglais-Français-Wolof

Abdominal cavity	Cavité abdominale	Paxu koll
Abdominal echography	Echographie abdominale	Nataalu koll
Abdominal pain	Douleur abdominale	Mettitu koll
Abdominal reflex	Reflexe abdominal	Tontu koll
Acrocephalia	Acrocéphalie	Jekkadi bopp bu am puj
Acromegalia	Acromégalie	Jekkadi bopp bu am ay puj
Acroparesthesia	Acroparesthésie	Jexitali yaram yuy yëgandi
Actinotherapy	Actinothérapie	Paj wu jaar ci leer
Active infection	Infection active	Bareelu doomi jángoro
Active tuberculosis	Tuberculose active	Sëqët su bon su yeewu
Acute pulmonary oedema	Œdème pulmonaire aigu	Xëtër yu sol ndox
Addiction	Addiction	Xër ci dara
Adenitis	Adénite	Saaga su feebar / meti
Adenoma	Adénome	Càqar, Saaga su am guur
Adipsy	Adipsie	Ñakk yëg mar
Aerocolia	Aérocolie	Wallu butit wu bayiku

Aftereffect	Séquelle	Léget
Agraphia	Agraphie	Jafe jafe mën bind
AIDS Patient	Malade atteint du Sida	Aji yore dóomu jángoro sida
AIDS screening test	Dépistage du sida	Feeñal jángoroy sidaa
Albuminuria	Albuminurie	Ndox mu weex ci deret
Alcohol level	Alcoolémie	Tolluwaayu sangara ci deret
Alcoholism	Ethylisme chronique	Xër ci sàngara
Alexia	Alexie	Jafe jafe mën bind
Allergy drugs	Anti-allergiques	Garab guy faj mbañu yaram
Allograft	Allogreffe	Warale wu tukke ci beneen nit
Allopathy	Allopathie	Paj wu wuute wu kër doktoor
Amenesia	Aménésie	Naax
Amenorrhoea	Amménorrhée	Ñàkk gis baaxu jigéen
Amniocentèse	Amniocentesis	Sàkk jibay ndoxum lumb
Amnios	Amnios	Jibay ndoxum lumb
Amphimixis	Amphimixie	Daje nenu jigéen ak jiwu góor
Amyotrophic lateral sclerosis	Maladie de charcot / Sclérose latérale amyotrophique	Feebaru sidditu bopp yuy xas di yaqu
Analeptic drug	Analeptique	Garabu yokk cawarte
Analgesic	Analgésique	Xeexuwaayu mettit

Anamnesis	Anamnèse	Coosaanu feebar
Anastomosis	Anastomose	Jokkolo / Ñawwu ñaari cër
Anastomosis Arteriovenosa	Anastomose artérioveineuse	Jokkolo cëri waruwaayu deret
Androgen	Androgène	Xellit wu nekk ci góor
Androsterone	Androstérone	Jiwu góor
Energy	Anergie	Waññeku aaruwaay
Anesthesia	Anesthésie	Nelawal
Angina	Angine de poitrine	Waxu dën
Angiocholitis	Angiocholite	Mettitu waruwaay yi jëm ci wextan
Angiography	Angiographie	Nataalu mboolem waruwaay
Angiology	Angiologie	Paju / Xam-xamu waruwaayi yaram
Angioplasty	Angioplastie	Defaratu waruwaay
Anhidrosis	Anhidrose	Waññeku ñaq
Anisosphymie	Anisosphymia	Ñàkk yëgtaay doxinu deret
Ankle swelling	Œdème des chevilles	Tànk yu sol ndox
Anorexia	Anorexie	Ñàkk apeti
Anti epileptic	Antiépileptiques, anticonvulsivants	Xeexuwayu say
Anti infectious	Anti-infectieux	Xeexuwayu bareel doomu jángoro
Anti inflammatory	Anti-inflammatoire	Xeexuwaayu légétu feebar

Antianemic and vitamins	Anti-anémiques et vitamines	Xeexuwaayu ñakk kàttan
Antiasthenic	Antiasthénique	Xeexuwaayu fatikma
Antibiotic	Antibiotique	Xeexuwaayu doomi jángoro
Antidote	Antidote	Xeexuwaayu poson
Antiemetic	Antiémétique	Xeexuwaayu waccu
Antihypertensive agent	Agent antihypertenseur	Waññikatu taasiorŋ
Antimalarial	Antipaludique	Xeexuwaayu sibiru
Antioncogen	Anti-oncogène	Xeexuwaayu guur guy magg
Antipyretic	Antipyrétiques	Xeexuwaayu tàngoru yaram
Antiretroviral drugs	Médicament antirétroviral	Garabu sidaa
Antiretroviral therapy	Thérapie antirétrovirale	Paju dóomu jángoro sidaa
Antiseptic	Antiseptiques	Xeexuwaayu doomi jángoro
Antiviral treatment	Traitement antiviral	Paju dóomu jángoro
Appendicectomy	Appendicectomie	Ndogu ndorte butit bu dijj
Appendicitis	Appendicite	Mettitu ndorte butit bu dijj
Arterial feeder	Artère nourricière	Waruwaayu deret wi dundal
Arterial obliteration	Oblitération artérielle	Sàkkum waruwaayu
Arteriosclerosis	Sclérose artérielle	Feebaru biir waruwaay wu dègèr
Arteritis	Artérite	Mettitu waruwaayu deret
Arterography	Artériographie	Nataalu waruwaayu deret
Artery wall	Paroi artérielle	Biiru waruwaayu deret

Arthralgia	Arthralgie	Mettitu tenqo
Arthritis	Arthite	Feebaru / Mettitu tenqo
Arthrosis	Arthrose	Feebaru tenqo
Articular degeneration	Dégénérescence articulaire	Tenqo yuy xas di yaqu
Articular system	Système articulaire	Mbooleemu tenqo
Artificial eye	Oeil artificiel	Bētu poose
Ascites	Ascite	Am ndox ci pawaxu koll
Asialia	Asialie	Ñàkku tëflit
Asomatognosia	Asomatognosie	Ñàkk yëg sa yaram
Asthenia	Asthenie	Ñàkk kàttan
Asthma	Asthme	Asma
Atelectasis	Atelectasie	Yokkute caaxoñ
At-risk patient	Patient en danger	Tafaaru aji yore jángoro
Autopsy	Autopsie	Ceetum néew
Azotemia	Azotémie	Tolluwaayu saw ci deret
Bacterial infection	Infection bactérienne	Bareelu doomi jángoro
Bacterial Infections and Mycoses	Infections bactériennes et mycoses	Congu doomu jángoro ak mbaaru mbott
Bacterial Structures	Structure bactérienne	Tëgginu doomu jángoro
Be on sick leave (to)	Être en congé maladie	Bàyyandiku liggéey ndax feebar
Benign	Bénin	Lu garawul / aayul
Benzopyrene	Benzopyrène	Gudaronju pón

Bériberi	Béri-béri	Beri beri
Betablocker	Bétabloquant	Garabu waññi tëf tëfu xol
Biliary dysfunction	Dysfonction biliaire	Jagadi / weradi wextan
Bile	Bile	Wextan
Bilirubinemia	Bilirubinémie	Yëfi wextan ci deret
Bladder wall	Paroi vésicale	Biir wextan
Blastoderm	Blastoderme	Pawaxu ngelabon
Blastogenesis	Blastogenèse	Jiwu juy meññi
Blastomere	Blastomère	Ferñent ngelabon
Blastopore	Blastopore	Bën bënu pawax
Blepharorrhaphy	Blépharorrhaphie	Ñawwu yéen
Blindness	Cécité	Silmaxa
Blocking agent	Agent bloquant	Doomu tere
Blood circulation	Circulation sanguine	Njaabu deret
Blood clot	Caillot sanguin	Lumbu deret
Blood coagulation	Coagulation du sang	Wayalu deret
Blood disease	Maladie du sang	Feebaru deret
Blood platelet	Thrombocyte	Lumbu deret
Blood poisoning / Septicaemia	Septicémie	Jángoro ju law ci deret
Blood pressure	Tension artérielle	Mbësu deret ci biir waruwaay / Taasion
Blood pressure	Pression artérielle	Njaabu deret
Blood swab	Prélèvement sanguin	Jëlub deret

Blood test	Analyse de sang	Ceggatum deret
Blood transfusion	Transfusion sanguine	Col deret
Blood vessel	Vaisseau sanguin	Waruwaayu deret
Body Regions	Régions du corps	Pacci yaram
Bone defect	Malformation osseuse	Yax yu jagadi mbind
Bone lysis	Lyse osseuse	Tassu yax
Bradycardia	Bradycardie	Tëf tëfu xol bu yéex
Bradypepsia	Bradypepsie	Reesal gu yéex
Brain tumor	Tumeur cérébrale	Gurru bopp
Breast cancer	Cancer mammaire	Ngalu / Kanseeru ween
Breast-feeding	Allaitement maternel	Nàmpal
Bronchitis	Bronchite	Metitu /Feebaru caaxoñ
Broncho-pneumonia	Broncho-pneumonie	Feebaru xëtër ak caaxoñ
Bronchopneumopathy	Bronchopneumopathie	Feebaru caaxoñ ak xëtër
Bronchorrhoea	Bronchorrhée	Caaxoñ wuy xëp deret
Bronchoscopy	Bronchoscopie	Ceetu caaxoñ
Bruise	Ecchymose	Màndarga ndimo wu deretal
Burst an abcess (to)	Crever un abcès	Bën taab
Cachexia	Cachexie	Ràgg
Calciuria	Calciurie	Tolluwaayu Kalsiom ci saw
Calciuémie	Calciuémie	Tolluwaayu Kalsiom ci deret
Carcinogenic	Cancérigène	Luy joxe Kaanseer

Cardiac arrhythmia	Arhythmie cardiaque	Jagadi tēf tēfu xol
Cardiac contraction	Contraction cardiaque	Xol wuy waññaru
Cardiac infarction	Infarctus cardiaque	Sàkkum xol
Cardiologist / Heart specialist	Cardiologue	Fajkatu xol
Cardiology	Cardiologie	Paju / Xam-xamu xol
Cardiopulmonary depression	Détérioration cardiopulmonaire	Xol ak xētēr yuy xas di yaqu
Cardiovascular collapsus	Collapsus cardiovasculaire	Waññeku cawartey dole xol
Cardiovascular disease	Maladie cardiovasculaire	Feebaru xol
Cardiovascular mortality	Mortalité cardiovasculaire	Xayma dee, ndax feebaru xol
Cardiovascular System	Système cardiovasculaire	Mbooleemu mbiru xol ak waruwaayam
Carditis	Cardite	Xol wuy tàkk
Carotid artery	Artère carotide	Waruwaay wi yobbu deret ci bopp
Carotid canal	Canal carotidien	Jaaruwaayu deret
Cartilage degeneration	Dégénérescence cartilagineuse	Ndimoyombal wuy xas di yaqu
Cartilaginous joint	Amphiarthrose	Yengu Yengu tenqo wu jagadi
Cerebrospinal	Céphalo-rachidien	Li jëm ci bopp ak yuqu ndigg
Cell	Cellule	Ferñent
Cell degeneration	Dégénérescence cellulaire	Ferñent yuy xas di yaqu
Cell division	Division cellulaire	Seddēlep ferñent

Cell emphysema	Emphysème cellulaire	Neewi pawaxu ferñent
Cell lysis	Lyse cellulaire	Tassu ferñent
Cellular degeneration	Dégénérescence cellulaire	Ferñent buy xas di yaqu
Cellular membrane	Membrane cellulaire	Pawaxu ferñent
Cerebral	Nerf crânien	Sidditu bopp
Cerebral spinal fluid (CSF)	Liquide cérébro-spinal	Ndoxu yuur ak yuq
Cerebral tonsil	Amygdale cérébrale	Xeeru bopp
Cervical mucus	Glaire cervicale	Rattaxit jóge ci butitu njurukaay
Cervicalgia / Neck pain	Cervicalgie	Mettitu loos
Child disease	Maladie infantile	Feebaru xale
Child health	Santé de l'enfant	Wer gu yaramu xale
Cholagogue	Cholagogue	Garabu wextan
Cholangiography	Cholangiographie	Nataalu wextan
Cholecystitis	Cholécystite	Mettitu wextan
Cholédocus / Common bile duct	Cholédoque	Waruwaay wi dem ci wextan
Cholémia	Cholémie	Yéfi wextan yi nekk ci deret
Cholera	Choléra	Kolera
Cholesterol level	Cholestérolémie	Tolluwaayu kolesterol ci deret
Cholesterolemy	Cholécystectomie	Ndogu wextan
Chondrogenesis	Chondrogenèse	Defarub ndimo yombal
Chondroma	Chondrome	Guur ci ndimo yombal

Chromosome disease	Maladies chromosomiques	Feebaru Koromosom
Chronic alcoholism	Alcoolisme chronique	Xër ci sàngara lu ëpp
Chronic disease	Maladie chronique	Feebar bu dërkiis
Cirrhosis	Cirrhose	Ngalu res / Siroos
Clinical diagnosis	Diagnostic clinique	Gis / Ceet
Colitis	Colite	Metitu / Feebaru butit bu gudd
Collapsus	Collapsus	Waññeku cawarte dole
Colon bacilus	Colibacille	Saanu wallu butit
Colopatthy	Colopathie	Feebaru wallu butit
Coma	Coma	Digënte dund ak dee
Combate disease (to)	Combattre la maladie	Xeex ak jángoro
Commensal	Commensal	Ndorte dundu doomi jángoro
Common bile duct	Canal cholédoque	Jaaruwaayu wextan
Community health	Santé communautaire	Wergu yaramu xeet wi
Condyloma	Condylome	Guur ci cëeri suuf
Congenital	Congénital	Judduwaale
Congenital disease	Maladie congénitale	Jángoro juduwaale
Conjunctivitis	Conjonctivite	Wánnent
Connecting cartilage	Cartilage de jonction	Ndimoyambalu jokale
Consult a doctor	Consulter un médecin	Seeti fajkat
Contagious disease	Maladie contagieuse	Feebar buy wállate

Contraceptive method	Méthodes contraceptives	Pexe sorel njur
Contract a disease	Contracter une maladie	Feebar
Cornea	Cornée	Pawaxu gët
Coronaropathy	Coronaropathie	Feebaru sidditu xol
Coronary artery	Artère coronaire	Teeñu xol
Cortex	Cortex	Mbuusu yuur
Coxalgia	Coxalgie	Mettitu ndigg
Créatorrhoea	Créatorrhée	Ferñent tabax ci dem àll
Crenotherapy	Crénothérapie	Paj jaarale ci ndox mu sell
Cryotherapy	Cryothérapie	Paj jaarale ci seed
Curative	Curatif	Luy faj
Cutaneous route	Voie sous cutanée	Luy jaar ci suufu der
Cyst	Kyste	Gëgër
Cystalgia	Cystalgie	Mettitu nëq
Cystectomy	Kystectomie	Ndogu gëgër
Cystic fibrosis	Fibrose kystique	Ndimu wu bari caas ci birr gëgër
Cystitis	Cystite	Feebaru butitu sawukaay
Cystography	Cystographie	Nataalu nëq
Cystoscopy	Cystoscopie	Ceetu mbuusu saw / nëq
Cytostatique	Cytostatique	Waññiwaayu saw
Deficiency	Carence	Ñàkk, doyedi
Deficiency disease	Maladies dues aux carences	Feebar bu tukke ci ñàkk

Deformation	Malformation	Jekkadi / jagadi
Degenerative disease	Maladie dégénérative	Feebar buy xas di yooku
Dental prothesis	Membres inférieurs	Cëri suuf
Deposed child syndrome	Kwashiorkor	Yamp
Dermatology	Dermatologie	Paju / Xam-xamu der
Diaphragm	Diaphragme	Nañ
Diarrhea pancratica	Diarrhée pancréatique	Birr buy daw bu pankerea
Diarthrodial cartilage	Cartilage articulaire	Ndimoyombalu tenqo
Differential diagnosis	Diagnostic différentiel	Ceetu wóoral
Digestive juice	Suc digestif	Xellitu reesal
Digestive System	Appareil digestif	Mbooleemu mbiri reesal
Digestive System Diseases	Maladies de l'appareil digestif	Feebari mbiri reesal
Digestive system drug	Médicaments du système digestif	Garab gu jëm ci butitu lekk
Diplopia	Diplopie	Feebaru gis ñaar
Dislocation	Luxation	Rëq rëq
Disorders of Environmental Origin	Troubles liés à l'environnement	Feebar bu tukke ci dëkkuwaay ak li ko wër
Diuretic	Diurétique	Yokkuyaayu saw
Doctor's certificate	Certificat médical	Kayitu firndel tawat
Doctor's office	Cabinet de consultation	Kër doktoor
Dolichocephalic	Dolichocéphale	Li jëm ci boyetu bopp bu gudd
Dolichocephaly	Dolichocéphalie	Boyetu bopp bu gudd

Dorsalgia	Dorsalgie	Mettitu ndigg ginnaw
Dosage	Posologie	Nattuwin
Drug	Drogue	Sineebar
Drug addiction agent	Toxicomanogène	Luy ëndi xër
Drug resistant tuberculosis	Tuberculose pharmacorésistant	Sëqët su bon su ñeme garab
Drunkness	Ebriété	Mandi
Ductus artetiosus	Canal artériel	Jaaruwaayu deretu ngelabon
Duodenitis	Duodénite	Mettitu ndorte butit bu sew
Dysarthria	Dysarthrie	Jafe jafe wax
Dysbasia	Dysbasie	Jafe jafe dox
Dyscrasia	Dyscrasie	Jafe jafe wayalu deret
Dyskinesia	Dyskinésie	Jafe jafe yëngu
Dyslexia	Dyslexie	Jafe jafe njàng
Dysménorrhea	Dysménorrhée	Jafe jafe gis mbaax
Dysmorphia	Dysmorphie	Jekkadi mbind
Dyspepsia	Dyspepsie	Jafe jafe reesal
Dysphagia	Dysphagie	Jafe jafe warax
Dysphasia	Dysphasie	Jafe jafe warax
Dyspnoea	Dyspnée	Jafe jafe noyyi
Dystocia	Dystocie	Matt wu jafe
Ear, nose and throat specialist	Oto-rhino-laryngologiste	Fajkatu nopp bàkkan ak purux

Early diagnosis	Diagnostic précoce	Gis teel
Echography / Ultrasound	Echographie	Ekogaraafi / Nataalu kër doktoor
Ectoblast	Ectoblaste	Li ci biti pawax
Ectoparasite	Ectoparasite	Doomu jángoro biti buy dund ci luy dund
Ectopia	Ectopie	Jagadi ndimo wala cër
Ectopic pregnancy	Grossesse ectopique	Nenu ëmb bu nekkul ci butitu njurukaay
Eczema	Eczéma	Ër
Electrocardiogram	Electrocardiogramme	Ceetug xol
Electroencephalogram	Electroencéphalogramme	Ceetug yuur
Electromyography	Electromyogramme	Ceetug suux
Embolism	Embolie	Sakkum siddit
Embryocardia	Embryocardie	Tëf tëfu xol ni bu ngelabon
Embryology	Embryologie	Xam xamu ngelabon
Embryonic Structures	Structures de l'embryon	Tëgginu ngelabon
Embryopathy	Embryopathie	Feebaru ngelabon
Emphysema	Emphysème	Feebaru noyyi bu dërkis
Encephalitis	Encephalite	Mettitu bopp
Encephalitis	Encéphalite	Mettitu yuur
Endocarditis	Endocardite	Mettitu pawaxu xol
Endocrine glands	Glandes endocrines	Xelliwaan yi ci deret
Endocrine System Diseases	Maladies endocriniennes	Feebari mbiri xelliwaan

Endocrinology	Endocrinologie	Paju / Xam-xamu xellit yi ci yaram
Endogenous	Endogène	Lu yaram deff
Endometriosis	Endométriose	Jángoroy biir butitu njurukaay
Endoscope	Endoscope	Ceetukaayu paxi yaram
Endoscopy	Endoscopie	Ceet jaarale ci paxi yaram
Enteritis	Entérite	Mettitu butit wu sew
Enterocolitis	Entérocólite	Mettitu butit bu sew ak wàllu butit
Enzyme	Enzyme	Yéfu tabaxkat
Epidemia	Epidémie	Mbas
Epidemic	Epidémie	Jángoro juy xas di law
Epidemiology	Epidémiologie	Xayma limu feebar
Epidermis	Épiderme	Ci kay der
Epilepsy	Epilepsie	Daanu kēris
Episotomy	Episotomie	Yokkub kanamu jigéen ci wasin
Epitaxy	Epitaxie	Bori
Epithelioblastoma	Epithéliom	Guuru der
Erythropenia	Erythropénie	Ñakk ferñent yu xonq
Erythrosis	Erythrose	Der bu xonk
Esophagitis	Oesophagite	Mettitu putt
Etiological agent	Agent responsable	Doomu jángoro sababkat

Etiology	Etiologie	Xam xamu yiy sabab feebar
Excresis	Exérèse	Ndogu siroosi
Exocervix	Exocol	Wàll wi fës ci butitu njurukaay
Exogenous	Exogène	Lu yaram deful
Exostosis	Exostose	Jagadi maggayu yax
Expectoration	Expectoration	Xaxtandiku
External maxillary artery	Artère faciale	Waruwaayu deret wi feñ ci xar kanam
Eye disease	Maladie de l'oeil	Feebaru bêt
Eye examination	Examen ophtalmologique	Ceetug gêt
Eye surgery	Chirurgie ophtalmologique	Sirroosi gêt
Facial oedema	Œdème facial	Xar kanam bu newi
Fangothrapy	Fangothérapie	Paj jaarale ci ban
Febrile	Fébrile	Yaram wu tàng tuuti
Fibroma	Fibrome	Fibrom
Fibrosis	Fibrose	Ndimu wu bari caas
Fibrous membrane	Membrane fibreuse	Pawax wu bare caas
Fistula	Fistule	Fistil
Foetal malformation	Malformation foetale	Ngelabon wu jagadi
Fracture	Fracture	Dam dam
Full term delivery	Accouchement à terme	Wësin doom ju mott
Fungal infection	Infection fongique	Bareelu doomi jángoro (mbaaru-mbot)

Fungal Structures	Structures fongiques	Tëgginu mbaaru mbott
Fungicide	Fongicide	Garabu mbaaru mbott
Furuncle	Furoncle	Putte
Galactorhea	Galactorhée	Xëpp meew
Gastralgia	Gastralgie	Mettitu mbàq
Gastrectomy	Gastrectomie	Ndogu mbàq
Gastric juice	Suc gastric	Xellititu mbàq
Gastritis	Gastrite	Feebaru / Mettitu mbàq
Gastroenteritis	Gastroentérite	Feebaru mboleem cëru reesukaay
Gastroenterology	Gastroentérologie	Paju / Xam-xamu mboleem cëru reesukay
Gastroenterology	Gastroenterologie	Paju mbàq ak butit
Gastrointestinal endoscopy	Endoscopie digestive	Ceetu butitu reesal
Gazometry	Gazométrie	Nattuwaayu gasu noyyi
General anaesthesia	Anesthésie générale	Nelawal gu daj
General surgery	Chirurgie générale	Siroosi bu daj
Genetic disease	Maladies génétiques	Feebaru ndono
Genitals	Organes génitaux	Cëri suuf
Gestational hypertension	Hypertension gestationnelle	Tasioŋu ëmb
Gingivitis	Gingivite	Mbuuraan
Gingivorrhagia	Gingivorragie	Xëpu deretu ciññ
Give a drug (to)	Administrer un médicament	Jox garab

Glair	Glaire	Rattaxit
Glomerulonephritis	Glomérulonéphrite	Mettitu roño
Glossitis	Glossite	Lamiñ wu rocciku ndax yu deme ni alkol
Glucometer	Glucomètre	Nattuwaayu suukar
Glycemia / Blood sugar level	Glycémie	Tolluwaayu suukër ci deret
Goitre	Goitre	Waxu bu magg / Guwaatar
Gonalgia	Gonalgie	Mettitu óom
Gonococcia	Gonococcie	Soppiis
Gravidic	Gravidique	Lu jëm ci ëmb
Gutteral cartilage	Cartilage aryténoïde	Ndimoyombalu baat
Gynecologist	Gynécologue	Fajkatu jigéen
Gynecology	Gynécologie	Xam xam / Paju jigéen
Haematology	Hématologie	Paju / Xam-xamu deret
Haemophilia	Hémophilie	Feebaru gaawa nacc
Haemostasis	Hémostase	Pexe dakkal xëp deret
Haemostatic	Hémostatique	Garabu xëp deret
Hair fibre	Fibre capillaire	Caasu kawar
Have a miscarriage (to)	Faire une fausse couche	Am doom bu deelu
Headache	Céphalée	Mettitu bopp
Health care center	Case de santé	Néegu wergu yaram
Health center	Centre de santé	Ndalu wergu yaram
Health degradation	Dégradation sanitaire	Wér wuy xas di waññeku

Health district	District sanitaire	Distiriku faju
Health record booklet	Carnet de santé	Téere faju
Health structure	Établissement (structure) de santé	Bérépu fàjukaay
Health worker	Agent de santé	Ndawal kër doktoor
Hearing impairment	Déficience auditive	Waññeku dég
Heart defect	Malformation cardiaque	Xol wu jagadi
Heart palpitation	Palpitation cardiaque	Tëf tëfi xol su ëpp
Heart surgery	Chirurgie cardiaque	Siroosi xol
Height and weight	Statur pondéral	Taxawaay ak po
Heliotherapy	Héliothérapie	Paj jaarale ci naaj
Helminthiasis	Helminthiase	Feebaru saanu butit
Hemarthrosis	Hémarthrose	Deret ci tenqo
Hematemesis	Hématémèse	Waccu deret
Hematome	Hématome	Deretal
Hematozoan	Hématozoaire	Saanu deret
Hematuria	Hématurie	Saw wu deretal
Hemialgia	Hémialgie	Mettitu wenn wettu yaram
Hemic and Immune Systems	Système sanguin et huminitaire	Mbooleemu mbiri deret ak ñoŋal yaram
Hemic and Lymphatic Diseases	Hémopathies et maladies lymphatiques	Feebari deret ak deret wu weex (ndoxu deret)
Hemicolectomy	Hémicolectomie	Ndogu genn wàll wàllu butit
Hemiplegia	Hémiplégie	Lafañ ween wettu yaram

Hemopathy	Hémopathie	Feebaru deret
Hemorrhage	Hémorragie	Xëp deret
Hemospermia	Hemospermie	Maniwu wu deretal
Hepatalgia	Hépatalgie	Mettit ci res
Hepatalgia	Hépatalgie	Jángoroy jádd
Hepatic	Hépatique	Res bu feebar / Li jëm ci res
Hepatitis	Hépatite	Feebaru res / Epatit
Hepatocarcinoma	Hépatocarcinome	Ngalu res
Hepatoma	Hépatome	Gurru res
Herbal medicine	Phytothérapie	Paju reen, xob, sunguf
Histodialysis	Lyse tissulaire	Tassu ndimo
Histology	Histologie	Njangum ndimo yi
HIV-positive person	Patient séropositif	Aji yore dóomu jángoro sida
Hormone	Hormone	Xellit
Hormone deficiency	Déficiencia hormonale	Ormon bu waññeku
Hospital-acquired infection	Infection nosocomiale	Bareelu doomu jángoro tukke ca berepu fajukaay
Huguenin's oedema	Oedème aigu cérébral	Ndimoy boppyu sol ndox
Hydrorrhea	Hydrorrhée	Xëp ndoxu yaram
Hydrotherapy	Hydrothérapie	Paj jaarale ci ndox
Hygiene	Hygiène	Seet
Hypercholesterolemia	Hypercholestérolémie	Geres gu ëpp ci deret
Hypercholia	Hypercholie	Xelli yëfi wextan wu ëpp

Hypercoagulability	Hypercoagulabilité	Wayalu deret wu ëpp
Hyperglycemia	Hyperglycémie	Suukar su ëpp ci deret
Hyperplasia	Hyperplasie	Jekkadi ndimo wala cër
Hypersensitive	Hypersténie	Yëg yëg wu ëpp
Hypertension / High blood pressure	Hypertension artérielle	Taasion / Taasion bu yéeg
Hyperthermia	Hyperthermie	Tangaayu yaram wu ëpp
Hypertrophy	Hypertrophie	Maggayu cër wu ëpp
Hypervitaminosis	Hypervitaminose	Jëlub witaamin wu ëpp
Hypoacusia	Hypoacousie	Waññeku dégg
Hypoesthesia	Hypoesthésie	Waññeku yëg yëg
Hypoglycaemia	Hypoglycémie	Suukaru deret su yés
Hypoglycemic	Hypoglycémiant	Garabu waññi suukar
Hypoplasia	Hypoplasie	Maggayu cër bu tuuti
Hypotension / Low blood pressure	Hypotension	Taasion bu wacc
Hypothermia	Hypothermie	Tangooru yaram bu wacc lool
Hysterectomy	Hystérectomie	Ndogu butitu njurukaay
Hysteropexia	Hystéropexie	Siroosi butitu njurukaay
Hysterosalpingography	Hystérosalpingographie	Ceetu butitu njurukaay
Iatrogenic	Iatrogène	Lu paj sabab
Iatrogenic infection	Infection nosocomiale	Feebar bu ñu walle ca berepu fajukaay

Ileitis	Iléite	Feebaru / Mettitu butit bu gud
Iliac artery	Artère iliac	Waruyaaw wi yobu deret ci cëri tànk
Immune system	Système immunitaire	Mboolem aaruwaayu wer gu yaram
Immune System Diseases	Maladies du système immunitaire	Feebari mbiri aaruwaayu yaram
Immunize	Immuniser	Aar
Immunology	Immunologie	Paju / Xam-xamu Mboolem aaruwaayu wer gu yaram
Incontinence	Incontinence urinaire	Jafe jafe teye saw
Infection	Infection	Congum doomu jángoro
Infectious cycle	Cycle infectieux	Ayudiiiru bareel doomi jángoro
Infectious disease	Maladie infectieuse	Feebar wu tukke ci dóomu jángoro
Infectious virus	Virus infectieux	Dóomu jángoro
Inferior limb	Membres supérieurs	Cëri kaw
Inflammation	Inflammation	Mettit wu ànd ak tangoor
Inguinal duct	Canal inguinal	Jaaruwaayu wàq
Insecticide	Insecticide	Luy ray gunoor
Integumentary System	Système tégumentaire	Deru nit ak we
Internal organ	Viscères	Cëri paxu kóll
Intestinal juice	Suc intestinal	Xellitu butit

Intestinal obstruction	Occlusion intestinale	Sakkum butit
Intestinal wall	Paroi intestinale	Biiru butit
Intramuscular route	Voie intramusculaire	Luy jaar ci suux
Intravenous injection	Injection intraveineuse	Pikiir (ci biir siddit)
Intravenous route	Voie intraveineuse	Luy jaar ci waruwaay deret
Intravenous	Intraveineux	Ci biir siddit / waruwaay deret
Intravenous urography	Urographie intraveineuse	Nataalu / Rajo waruwaayu saw
Ischemic stroke	Infarctus cérébrale	Sàkku yuur
Joint fracture	Fracture articulaire	Dam damu tenqo
Kaufmann'disease / Achondroplasia	Achondroplasie	Ñakk ndimo yombal
Kidney disease	Maladie des reins	Feebaru roño
Laboratory diagnosis	Diagnostic de laboratoire	Gisu / Seetu ceegatuwaay ba
Lacrimal canal	Canal lacrimonal	Jaaruwaayu rongoñ
Laryngeal cartilage	Cartilage du larynx	Ndimoyombalu bolox
Laryngology	Laryngologie	Xam xamu / Paju bolox
Laryngotomy	Laryngotomie	Dogubolox
Latent tuberculosis	Tuberculose latente	Sëqët su bon suy nelaw
Laxative	Laxatif	Garabu seere
Leukaemia	Leucémie	Ngalu deret
Leukocyte	Leucocyte	Ferñent wu weex wu deret

Leukoma	Leucome	Gak wu weex ci bët
Limp	Claudication	Soox
Local anaesthesia	Anesthésie locale	Nelawal fi ñi siroosi
Logorrhea	Logorrhée	Wax ju bare
Long colon	Dolichocôlon	Wallu butit bu gudd
Long-sighted	Presbytie	Waññeku gis
Lumbago	Lombalgie	Mettitu ndig ginnaw
Lung disease	Pathologie pulmonaire	Feebaru xëtër
Lupus vulgaris	Lupus tuberculeux	Sëqët su bon su der
Lymphatic vessel	Vaisseau lymphatique	Waruwaayu deret wu weex
Lysis	Lyse	Tass; seey
Macrocephalic	Macrocéphale	Li jëm ci jagadi bopp bu rëy
Macrocephaly	Macrocéphalie	Jagadi bopp bu rëy
Macrocyte	Macrocyte	Ferñent deret wu xonk bu rëy
Make a diagnosis	Établir un diagnostic	Gis / Def gis
Mammary Gland	Glande mammaire	Xelliwaanu weenu nit
Mammary gland	Glande mammaire	Xelliwaanu ween
Mamectomy	Mamnectomie	Ndogu ween
Marrow	Moelle	Yuq
Masticatory muscle	Muscle masticateur	Suuxu saqami
Mastodynia	Mastodynie	Mettitu ween
Mastopathy	Mastopathie	Feebaru xelliwaanu ween

Maternal health	Santé maternelle	Wer gu yaramu yaay
Medecine chests	Armoires à pharmacie	Dencukaayu garab
Medical diagnosis	Diagnostic (médical)	Gisu kër doctor
Medical exam	Examen médical	Ceetum fajkat
Medical laboratory	Laboratoire d'analyses médicales	Ceggatuwaay jëm ci seet wer gu yaram
Medical method	Technique médicale	Xarala pàj
Meningitis	Méningite	Jángoroy jàdd
Menstrual flow	Flux menstruel	Aada / Baaxu jigéen
Mental degeneration	Dégénérescence mentale	Xel muy xas di naqari
Mental disability	Déficiência mentale	Waññeku xel
Mental health	Santé mentale	Wer gu yaramu xel
Metastasis	Métastase	Xawoon yu tasaroo
Metrorrhagia	Metrorragie	Deret wu dul mbaax
Microangiopathy	Microangiopathie	Feebaru waruwaayi
Microbe	Microbe	Doomi jángoro
Microbial and viral disease	Maladies microbiennes et virales	Feebar bu jóge ci doomi jángoro ańs
Microbial contamination	Contamination microbienne	Jottalig doomu jángoro
Microcephalia	Microcéphalie	Jagadi bopp bu ndaw
Monoplegia	Monoplégie	Cër wu dee
Morbilious	Morbilleux	Lu jëm ci ńas
Mosquito nets	Moustiquaire	Sànke

Mucous membrane	Membrane muqueuse	Pawax wu ratax
Multi factors disease	Maladies multifactorielles	Feebar bu jóge ci lu bare
Multiple sexual partner	Multipartenariat sexuel	Bareel farandoo séy
Multiresistant tuberculosis	Tuberculose multirésistante	Sëqët su bon bare laŋin
Mumps	Oreillon	Seekeeg
Muscle wall	Paroi musculaire	Biir suux
Muscular system	Système musculaire	Mboolemu suux
Musculoskeletal Diseases	Maladies ostéomusculaires	Feebari yax ak suux
Musculoskeletal System	Appareil locomoteur	Mbooleemu mbiri yëngu yëngu yaram
Myalgia	Myalgie	Mettitu suux
Myelitis	Myélite	Mettitu yuq ndig
Myocardial infarction	Infarctus du myocarde	Sàkku teeñu xol
Myocarditis	Myocardite	Mettitu suuxu xol
Myoma	Myome	Guuru ndimo suux
Myopathy	Myopathie	Ndimu suux buy nasax
Myositis	Myosite	Mettitu suux
Narcosis	Narcose	Nelaw
Narcotic	Narcotique	Garabu nelaw
Nasal congestion	Congestion nasale	Sakkum paxu bakkan
Nasal discharge	Écoulement nasal	Bakkan buy xelli
Nasal route	Voie nasale	Luy jaare ci bakkan
Nasal swab	Prélèvement nasal	Jëlub li ci bir bakkan

Nasopharyngeal tonsil	Amygdale pharyngienne	Xeeru baat
Nausea	Nausée	Xel muy teey
Neonatal jaundice	Ictère néonatal	Payisu liir
Nephrectomy	Néphrectomie	Ndogu roño
Nephritis	Néphrite	Mettitu roño
Nephrology	Néphrologie	Paju / Xam-xamu roño
Nerve ending	Terminaison nerveuse	Jeexitali siddit
Nerve fibre	Fibre nerveux	Caasu siddit
Nervous system	Système nerveux	Mbooleemu mbiru siddit
Nervous System Diseases	Maladies du système nerveux	Feebari mbiru siddit
Neuralgia	Névralgie	Mettitu siddit
Neuralgic	Névralgique	Li jëm ci siddit
Neurodegenerative disease	Maladie neuro dégénérative	Feebaru sidditu bopp yuy nasax
Neurologist	Neurologue	Fajkatu siddit
Neurology	Neurologie	Paju / Xam-xamu bopp
Neuronal degeneration	Dégénérescence neuronale	Siddit yuy xas di yaqu
Neurosis	Névrose	Nelaw
Nocturia	Nycturie	Saw guddi
Nodule	Nodule	Jaggadi ndimo
Non contagious disease	Maladie non contagieuse	Feebar bu dul wàllate
Non serious disease	Maladie sans gravité	Feebar bu garawul
Nose cartilage	Cartilage nasal	Nuuru bakkan

Nosographie	Nosography	Tegtal ak dajale feebar yi
Nosology	Nosologie	Jàngum feebar yi ak seeni tegtal
Nursing auxiliary	Aide-soignant	Toftalu fajkat
Nutritional and Metabolic Diseases	Maladies métaboliques et nutritionnelles	Feebari toggum ferñent ak yi jëm ci lekk
Nutritional deficiency	Carence alimentaire	Doyedi lekk
Obesity	Obésité	Nitt ku am yaram
Obstetrics	Obstétrique	Paju ëmb ak wësin
Obstetrics and gynecology drugs	Médicaments utilisés en gynécologie obstétrique	Garab yi ñi jëfëndiko ci paju jigéen
Ocular route	Voie oculaire	Luy jëm ci bët
Occupational disease	Maladie professionnelle	Feebar bu tukke liggeyu / yengu-yengu nit
Odontology	Odontologie	Paju / Xam-xamu bëñ
Oedema	Œdème	Newi / Sol ndox
Oedema of the larynx	Œdème laryngé	Putt wu newi
Oligomenorrhea	Oligoménorrhée	Baaxu jigéen wu yàgg
Oncology	Oncologie	Paju / Xam xamu kanseer
Open fracture	Fracture ouverte	Dam dam bu ubeku
Ophtalmia	Ophtalmie	Feebaru / Mettitu bët
Ophtalmologist	Ophtalmologue	Fajkatu bët
Ophtalmology	Ophtalmologie	Paju / Xam-xamu bët
Ophtalmology drugs	Médicaments utilisés en	Garabu bët

	ophtalmologie	
Optic atrophy	Atrophie optique	Gis wuy xas di naqari
Oral cavity	Cavité buccal	Gemiñ
Oral diagnosis	Diagnosti bucal	Ceetu gemmiñ
Oral health	Santé buccodentaire	Wer gu yaramu gemmiñ ak bēñ
Oral route	Voie orale	Luy jaar ci gemiñ
Orchitis	Orchite	Xuur yuy metti
Orexigenic	Oréxigène	Yokkukaayu apeti
Orthodontics	Orthodontie	Xam xamu defar jekkadi bēñ
Orthodontist	Orthodontiste	Fajkatu jekkadi bēñ
Orthopédie	Orthopaedics	Siroosi / Xam-xamu yax tenqo suux
Osseous infarct	Infarctus osseux	Sàkkum yax
Osteitis	Ostéite	Feebaru yax
Osteoarthritis of the hip	Coxarthrose	Ndigg wiy xas di feebar
Osteoclasts	Ostéoclastes	Siroosi defar jekkadi yax
Osteogen	Ostéogène	Li boka ci defar yax
Osteology	Ostéologie	Paju / Xam xamu yax
Osteolysis	Ostéolyse	Yaqu ndimo yax
Osteomyelitis	Ostéomyélite	Mettitu yaxu yuq
Osteoplasty	Ostéoplastie	Defaru yax
Osteotomy	Ostéotomie	Ndogu yax

Otorhinolaryngologic Diseases	Maladies oto-rhino-laryngologiques	Feebari nopp bakkkan ak purux
Otorhinolaryngology	Oto-rhino-laryngologie	Paju/Xam-xamu nopp bakkkan ak bolox
Otorrhagia	Otorragie	Xëpu deretu nopp
Otorrhea	Otorrhée	Nop wuy xelli
Otoscope	Otoscope	Ceetukaayu nop
Ovariectomy	Ovariectomie	Ndogu nenukaay
Ovaritis	Ovarite	Feebaru nenukaay
Paediatrician	Pédiatre	Fajkatu xale
Pain-killer	Antalgiques	Xeexuwayu mettit
Painless delivery	Accouchement sans douleur	Wësin bu amul mettit
Palpation	Palpation	Lambaatu
Pancreatectomy	Pancréatectomie	Ndogu pankereya
Pancreatic	Suc pancréatique	Xellitit pankerea
Pancreatic duct	Canal pancréatique	Jaaruwayu pankerea
Pancreatic head	Tête pancréatique	Boppu pankerea
Pancreatic intestin	Duodénum	Ndorte butit bu sew / Pankerea
Pancreatic sialorrhoea	Ecoulement de suc pancréatique	Xëpp xellitit pankerea
Pancreatitis	Pancréatite	Mettitit pankerea
Pandemic	Pandémie	Mbas
Parabiosis	Parabiose	Taqale ñaari cër
Paralysis	Paralysie	Yaram wu dee

Paramedical	Paramédical	Paj bu sorewul bu doktoor
Paramedical	Paramédical	Farando fajkat
Parasite	Parasite	Doomu jángoro buy dund ci luy dund
Parasitic disease	Maladies parasitaires	Feebar yi xeetook saan
Parasitology	Parasitologie	Xam xamu saan
Parathyroid	Parathyroïd	Xelliwaan yi ci wettu xelliwaanu tiroid
Parenteral route	Voie parentérale	Luy jaare ci xeetu perfisionj
Patellectomy	Patellectomie	Ndogu bëtu óom
Pathogenic	Pathogène	Li ëndi jángoro
Pathology	Pathologie	Xam Xamu / Njàngu feebar yi / Xam xamu jángoro ak li koy ëndi
Pelvic ultrasound	Echographie pelvienne	Nataalu njurukaay
Percutaneous route	Voie percutanée	Luy jaare ci der
Periarthritis	Périarthrite	Mettit wu wër tenqo
Pericardial disease	Maladie du péricarde	Feebaru der bi muur xol
Pericarditis	Pericardite	Feebaru / Metitu der bi muur xol
Pericardium	Péricarde	Der bi muur xol
Peritonitis	Peritonite	Mettitu pawaxu koll
Person suffering from high blood pressure	Patient hypertendu	Aji yore taasionj
Person suffering from	Patient hypertendu	Aji yore taasionj

hypertension		
Phagocyte	Phagocyte	Ferñent wi ray doomu jángoro
Phagocytosis	Phagocytose	Rayu doomu jángoro
Pharyngitis	Pharyngite	Mettitu / Feebaru purux, Waxu
Pharmacodynamics	Pharmacodynamie	Njangatu jéfi garab ci yaram wu wer
Pharmacologic treatment	Traitement pharmacologique	Paju farmasi
Pharmacological intervention	Intervention pharmacologique	Xetelig farmasii
Pharyngeal	Pharyngée	Li jëm ci purux
Pharynx cavity	Cavité pharyngale	Paxu purux
Phebitis	Phlébite	Feebaru / Metitu waruwaayu deret
Phial	Ampoule buvable	Àmpul bu ñuy naan
Phlebography	Phlébographie	Nataalu siddit
Phobia	Phobie	Ragal
Photophobia	Photophobie	Ragal leer
Physical diagnosis	Examen physique	Seet yaram
Plasma	Plasma	Ndoxu deret
Pneumoconiosis	Pneumoconiose	Feebar tukke ci pënd
Pneumology	Pneumologie	Paju /Xam-xamu xëtër
Pneumonia	Pneumonie	Feebaru xëtër
Poncet's disease	Rhumatisme tuberculeux	Rumatismu sëqët su bon

Prenatal	Anténatal	Lu jiitu judd
Prenatal consultation	Consultation prénatale	Seet li jiitu wësin
Prescription	Ordonnance médicale	Orдонаас
Prevalence	Prévalence	Limu feebar
Prevention	Prévention	Fagaru
Preventive therapy	Thérapie préventive	Paju fagaru
Preventive treatment	Traitement préventif	Paju fagaru
Proctalgia	Proctalgie	Mettitu suufu gannaw
Proctorrhagia	Rectorragie	Xëp deret mujjantalu butit bu dijj
Progressive illness	Maladie évolutive	Feebar buy law
Prompt an abortion (to)	Provoquer une fausse couche	Yàq biir
Prostatectomy	Prostatectomie	Ndogu xelliwaanu sàkkara
Prosthesis	Prothèse	Poose
Pruritus	Prurit	Xasan Xasan
Psychiatrist	Psychiatre	Fajkatu ku xelam jagadi
Psychic disorders	Anomalie psychique	Xel mu weradi
Psychological disease	Maladies psychiques	Feebaru xel
Psychomatic disease	Maladies psychosomatiques	Feebaru xel ak yaram
Pulmonary artery	Artère pulmonaire	Sidditu xëtër
Pulmonary congestion	Congestion pulmonaire	Sakkum xëtër
Pulmonary hypertension	Hypertension pulmonaire	Tasionu xëtër
Pulmonary route	Voie pulmonaire	Luy jaar ci xëtër

Pulmonary tuberculosis	Tuberculose pulmonaire	Sëqët su bon su xëtër
Purgative	Purgatif	Nàndal
Purulent	Purulent	Lu jëm ci dët
Pyogenic	Pyogène	Luy ëndi dët / seben
Pyorrhœa	Pyorrhée	Xëp dët
Pyrogenic	Pyrogène	Luy ëndi yaram wu tàng
Pyrosis	Pyrosis	Xerñeñ
Pyuria	Pyurie	Seben wu ànd ak dëret
Rachialgia	Rachialgie	Mettitu yaxu ndig
Rachis	Rachis	Yaxu ndig
Rash	Erythème	Booy
Rectal route	Voie rectale	Luy jaare ci awra ganaw
Rectitis	Rectite	Feebaru / Metitu awra gannaw
Rectocolitis	Rectocolite	Feebaru / Metitu awra ganaw ak butit wu gud
Rectum	Rectum	Mujjantalu butit bu dijj
Red blood corpuscule	Hématie	Ferñent wu xonk wu deret
Removal / Ablation	Ablation	Ndogum cër
Reproductive health	Santé reproductive	Wer gu yaram jëm ci ëmb ak wasin
Reproductive system	Système reproducteur humain	Njurukaay / waa yàlla
Respiratory abnormalities	Anomalie respiratoire	Feebaru noyyi
Respiratory drug	Médicaments de l'appareil	Garab bu jëm ci mbiru noyyi

	respiratoire	
Respiratory illness	Pathologie respiratoire	Feebaru noyyi
Respiratory System	Appareil respiratoire	Mbooleemu mbiri noyyi
Respiratory system	Système respiratoire	Mbooleem cêru nokki
Respiratory Tract Diseases	Maladies de l'appareil respiratoire	Feebari mbiri noyyi
Rhinitis	Rhinite	Feebar / Mettitu Bakkan
Rhinoplasty	Rhinoplastie	Defarat bakkan
Rhinorrhagia	Rhinorragie	Bakkan buy xëp deret
Rhinocopy	Rhinoscopie	Ceetu paxi bakkan
Rheumatology	Rhumatologie	Paju /Xam-xamu yax tenqo suux
Risk behaviour	Comportement à risque	Nekkin wu jángoro ji yab
Rural health	Santé en zone rurale	Wer gu yaram ci dëki kaw
Salivary glands	Glandes salivaires	Xelliwaanu tēflit
Salpingectomy	Salpingectomie	Ndogu nēqu jigéen
Salpingitis	Salpingite	Jángoroy nēq jigéen
Scalp	Cuir Chevelu	Deru bopp
Sciatic nerve	Nerf sciatique	Sidditu ndigg
Sclerosing agent	Agent sclérosant	Doomu ndëgërteef
Screening	Dépistage	Feññal feebar
Sea-water therapy	Thalasso-thérapie	Paj bu jaare ci ndoxu géej
Self-infection	Autoinfection	Luy yokk boppam feebar
Self-médication	Automédication	Jëlël sa bopp garab bu doktoor bindul

Senile dementia	Démence sénile	Naax buy xas di yokku
Senology	Sénologie	Xam xamu ween
Sense Organs	Organe des sens	Cëru yëg yëg
Sexual abstinence	Abstinence sexuelle	Téeye sa bop
Sexual abuse	Abus sexuel	Siif
Sexual behaviour	Comportement sexuel	Joteyin
Sexual dysfunction	Dysfonctionnement sexuel	Jafe jafe sëy
Sexual partner	Partenaire sexuel	Jëkër/Jabar/Farandoo jote
Sexual relations	Rapport sexuel	Jote / Séy
Sexually Transmitted disease	Maladie sexuellement transmissible	Feebar bu tukke ci séy
Shock	Choc	Sok
Sialorrhœa	Sialorrhée	Xëp tëflit
Sick leave	Arrêt maladie	Bàyyandiku liggéey ndax feebar
Sideraema	Sidérémie	Fer / Weñ ci deret
Sideropenia	Sidéropénie	Waññeku feer ci deret
Sinusitis	Sinusite	Yaaf
Skeletal system	Système squelettique	Mboolemu yax
Skin and Connective Tissue Diseases	Maladies de la peau et du tissu conjonctif	Feebari der ak ndimo
Sleeping sickness	Maladie du sommeil	Feebaru nelaw
Soporific / Sleeping drug	Somnifère	Garabu nelawloo
Speculum	Spéculum	Yàkkikaay

Speech therapy	Orthophonie	Paju jagadi wax
Speech therapy	Orthophonie	Xam xamu defar jekkadi wax
Spermatorrhoea	Spermatorrhée	xëp jiwu goor
Spermicide	Spermicide	Luy ray maniwu
Sphygmomanometers	Sphygmomanometers	Natukaayu njaabu deret
Spinal anesthesia	Anesthésie spinale	Nelawalu yuq
Spinal arteries	Artères spinales	Waruwaayu deret wu yuq
Spinal Chord	Moelle épinière	Yuqu Ciiriir
Spinal defect	Anomalie vertébrale	Falare bu jagadi
Spinal erector muscle	Muscle spinal	Suuxu yuq
Spondylarthritis	Spondylartrite	Metitu faar ak tenqo
Spondylarthrosis	Spondylarthrose	Yombal ndimo yuy xas di yaqu
Spondylitis	Spondilite	Mettitu yax
Spondylodesis	Spondylolistèse	Faar yu tegloo
Sprain	Entorse	Faxaj
State health cover for people on low income	Couverture maladie universelle	Ndimmalu nguur jëm ci wer gu yarami neew doole
STD (Sexually Transmissible Disease)	MST (Maladie Sexuellement Transmissible)	Feebar bu tukke ci sëy
Steatosis	Stéatose	Res wu am geres
Sterile	Stérile	Sell
Stethoscope	Stethoscope	Dégukaayu coowu yaram

Stiff neck	Torticolis	Loos wu biddanti
Stomatitis	Stomatite	Feebaru gemiñ ak bëñ
Stomatognathic Diseases	Maladies du système stomatognathique	Feebari mbiri saqami ak warax
Stomatognathic System	Système stomatognathique	Mbooleem biri saqami ak warax
Stomatology	Stomatologie	Paju gemiñ ak gëñ
Strain of tubercle bacillus / Myobacterium tuberculosis	Souche de bacille tuberculeux	Doomu jángoro sèqët su bon si
Stress fibre	Fibre de tension	Caasu taasyoŋ
Sublingual route	Voie sublinguale	Luy jaar ci suufu lamiñ
Suture	Suture	Ñaw
Symptomatic diarrhoea	Diarrhée symptomatique	Màndarga birr buy daw
Systolic dysfunction	Dysfonctionnement systolique	Jafe jafe woññaaru cër
Tachometer	Tachymètre	Nattuwaayu gaaway
Tachycardia	Tachycardie	Tëf tëfu xol bu gaaw
Tachyphemia	Tachyphémie	Wax ju gaaw
Tachypnoea	Tachypnée	Noyyi wu gaaw
Talalgia	Talalgie	Mettitu tēstēn
Tear gland	Glandes lacrymales	Xelliwaanu rongoñ
Tetanus	Ténanos	Tétaanos
Thalassemia	Thalassémie	Ñakku deret bi dal ñi ci wetu gééj
Therapeutic	Thérapeutique	Luy fàj

Therapeutic outcome	Résultat thérapeutique	Njeexitalu paj
Therapeutic scheme	Schéma thérapeutique	Yoonu paj
Therapeutic strategy	Stratégie thérapeutique	Pexe paj
Thermometer	Thermomètre	Nattuwaayu tangoor
Thermophobia	Thermophobie	Ragal tangoor
Thermotherapy	Thermothérapie	Paj jaarale ci tangoor
Thoracic duct	Canal thoracique	Jaaruwaayu dënn
Thoracoplasty	Thoracoplastie	Defarat dën
Thorax	Thorax	Dën
Thromboembolia	Thromboembolie	Sakkum waruwaayu deret
Thrombolysis	Thrombolyse	Tasu lumb
Thrombolytic	Thrombolytique	Luy tas lumb
Thrombus	Thrombus	Lumb
Thyroidectomy	Thyroïdectomie	Ndogu xelliwaanu tiroyid
Thyroiditis	Thyroïdite	Mettitu tiroyid
Tissue degeneration	Dégénérescence tissulaire	Ndimu wuy xas di yaqu
Tissue degereration	dégégénrescence tissulaire	Ndimu luy xas di yaqu
Tone	Tonus	Cawartey doole
Tonsil	Amygdale	Xeeru baat; Melo xeer / doomu gerte
Tooth bleaching	Blanchiment dentaire	Weexal bëñ
Tooth filling	Obturation dentaire	Sakkum paxu bëñ
Transmucosal route	Voie transmuqueuse	Luy jaare ca fa feebar nekk

Transplant	Greffe	Warale, luggu taqale
Tubercle bacilli	Bacille tuberculeux	Dóomu jángoro séqët su bon
Tuberculosis program	Programme de lutte contre la tuberculose	Tërëlinu xeex séqët su bon si
Tuberculous patient	Patient tuberculeux	Aji yore séqët su bon si
Tumorectomy	Tumorectomie	Ndogu guur
Tumor	Tumeur	Guur
Tumor lysis	Lyse tumorale	Tassu gurr
Ultraresistant tuberculosis	Tuberculose ultra-résistante	Séqët su bon su dërkiis
Umbilical cord	Cordon ombilical	Lutt
Underactive thyroid	Hypothyroïde	Waññeku tiroïd
Upper limb	Prothèse dentaire	Béñu poose
Uraemia	Urémie	Deret ju saw ség
Ureter	Urètre	Waruwaayu saw
Ureteritis	Urétérite	Feebaru / mettitu waruwaayu saw
Urinary incontinence	Incontinence urinaire	Jagadi sawukaay
Urogenital System	Appareil uro-génital	Mbooleemu mbiri saw ak sëy
Urology	Urologie	Paju sawukaay
Uterine malformation	Malformation utérine	Jagadi sëyukaayu jigéen
Uterography	Hystérogaphie	Ceetu njurukaay
Vagin route	Voie vaginale	Lu dem ci kanamu jigéen

Vaginomycosis	Mycose vaginale	Congum doomi jángoro suufu jigéen
Vagotomy	Vagotomie	Ndogu ndorte butit
Varicose vein	Varice	Rew
Vascular disease	Maladie vasculaire	Feebaru waruwaayi
Vascular malformation	Malformation vasculaire	Jagadi waruwaay
Vascular occlusion	Occlusion vasculaire	Sakkum waruwaayi
Vascular tone	Tonus vasculaire	Cawarte waruwaayi
Vascular wall	Paroi vasculaire	Biir waruwaay
Vasoconstricting	Vasoconstricteur	Garabu waññi waruwaayu deret
Vasodilator	Vasodilatateur	Garabu yokk waruwaayu deret
Vector	Vecteur	Jaaralewaay / Sababkat
Venepuncture	Ponction veineuse	Jëlub deret ci waruwaay yi
Venereal disease	Maladie vénérienne	Feebar tukke ci doomu jángoro
Venereal pleasur	Plaisir vénérien	Baneex wu tukke ci sëy
Venous failure	Insuffisance veineuse	Ñakku/Jagadi waruwaayu deret
Venous hypertension	Hypertension veineuse	Taasionju tãnk
Vermifuge	Vermifuge	Luy ray saan
Vertebral degeneration	Dégénérescence vertébrale	Falare buy xas di yaqu
Virology	Virologie	Njàngum doomi jángoro

Virus Diseases	Maladies virales	Feebaru doomu jángoro
Visceral fat	Obésité viscérale	Biir bu rëy / Rëyaayu cëri paxi koll
Visual acuity	Acuité visuelle	Neexayu gis
Vital capacity	Capacité respiratoire	Mën mënu noyyi
Vitamin deficiency	Carence vitaminique	Waññeku witaamin
Vocal cord	Corde vocale	Buumu baat
Vulvitis	Vulvite	Mettiu kanamu jigéen
Vulvovaginitis	Vulvovaginite	Mettit ci kanamu jigéen
Webbed fingers / Syndactylia	Syndactylie	Baramu loxo yu dajaloo
Whitlow	Panaris	Bëy
Whooping cough	Coqueluche	Njàmbtan

Annexe 2 : Collocations et composantes qualificatives de la langue générale

Lexies	Adverbe d'intensification
Dëgër (caractère de ce qui est solide, rigide)	Këcc / kung
Diis (caractère de ce qui est lourd)	Gànn
Fees (caractère de ce qui est plein)	Dell
Forox (caractère de ce qui est acide)	Toll
Jeex (caractère de ce qui est épuisé)	Tákk
Nooy (caractère de ce qui est mou)	Nepp
Ñor (caractère de ce qui est cuit)	Xomm
Ñuul (caractère de ce qui est noir)	Kuk
Ratax (caractère de ce qui glissant, gluant)	Bànn
Saf (caractère de ce qui a un goût prononcé)	Sápp
Set (caractère de ce qui est propre)	Wecc
Sedd (caractère de ce qui est froid)	Guy
Sew (caractère de ce qui est mince)	Ruuj
Suur (état de satiété)	Kël
Tàng (caractère de ce qui est chaud)	Jër

Tooy (caractère de ce qui est humide)	Xepp
Weex (caractère de ce qui est blanc)	Tall
Wex (caractère de ce qui est amer)	Xátt
Woow (caractère de ce qui est sec)	Koŋ
Xasaw (caractère de ce qui pue)	Xun
Xees (caractère d'une peau blanche)	Pecc
Xonk (caractère de ce qui est rouge)	Cur

Annexe 3 : Questionnaire

Ce questionnaire anonyme est destiné aux professionnels de la santé dans le cadre d'un travail de thèse en linguistique.

A-Veuillez indiquer ci-dessous votre structure de santé, votre titre et votre spécialisation.

Structure de santé :.....

Titre :.....

Spécialisation :.....

B-Veuillez répondre aux questions suivantes

Quelles sont les langues que vous parlez ?

1-Quelle langue parlez-vous principalement avec vos collègues ?

2-Quelle langue utilisez-vous principalement avec les patients ?

C-Veuillez cochez une case

3-Utilisez-vous, avec les patients, une langue étrangère de manière :

Très fréquente Fréquente Peu Fréquente

4-Dans vos échanges avec les patients, arrivez-vous à vous faire comprendre :

Très facilement Assez Facilement Facilement

Difficilement

5-Un dictionnaire médical Français-Wolof vous serez-t-il utile ?

OUI NON

6-Un dictionnaire médical Français-Autre langue nationale (Pulaar-Diola, etc.), vous serez-t-il utile ? Précisez le couple de langues.

OUI NON

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire.

Annexe 4 : Retranscription des réponses au questionnaire

Abréviations

ALN : Autre Langue Nationale

CHR : Centre Hospitalier Régional

CM : Centre médical

Cré : Créol

DK : Dakar

HDLP : Hôpital de la paix

ESP :

JO : Joola

Manc : Mancagne

Mand : Mandingue

Manj : Manjack

NS : Non spécialisé

PDS : Poste de santé

Pul : Pulaar

WO : Wolof

Zig : Ziguinchor

Numéro	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Structure	Norade DK	Norade DK	Norade DK	Norade DK	Norade DK	Norade DK	Norade DK	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig
Titre	Infirmière	Aide- Soignante	Infirmière	Aide- soignante	Aide-Soignante	Infirmier	Infirmier	Médecin	Aide- soignant	Médecin
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	Pédiatre	NS	Gynécologue
Langues parlées	WO-Pul-FR	JO-WO-FR	FR-WO	FR-JO-WO	FR-WO-Ser	FR-WO-Pul	FR-Pul-WO	FR-WO-JO	NS Mand- WO-FR- Cré	FR-WO-JO-EN
Langues utilisées avec les collègues	WO	WO	WO	FR	WO	FR	WO	FR	FR	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	FR	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompré- hension (niveau)	Facilt	Facilt	Facilt	T.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	A.Facilt
Dico Fr-Wo	OUI	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Non
Dico Fr-ALN	FR-Pul	FR-JO	Non	FR-JO	FR-Ser	Non	Non	Non	FR-Mand	Non

Numéro	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
Structure	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig
Titre	Infirmière	Infirmier	Infirmière	Infirmier	Aide-soignante	Aide-soignante	Infirmière	Médecin	Infirmière	Infirmier
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	Généraliste	NS	Urgentiste
Langues parlées	JO-WO-Cré- FR-EN	WO-FR-EN- JO-Mand	FR-JO-WO- Mand	WO-FR-EN	WO-FR-Pul	FR-WO	WO-JO-FR	FR-WO	FR-WO- Mand	JO-FR-WO
Langues utilisées avec les collègues	WO	WO	WO	FR	FR	WO	WO	FR	WO	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhension (niveau)	Facilt	A.Facilt	A.Facilt	A.Facilt	A. Facilt	Difficilt	Difficilt	Difficilt	A.Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico Fr-ALN	FR-JO	Non	FR-JO	FR-Pul	FR-JO	FR-Mand	FR-JO	FR-JO	FR-JO	FR-JO

Numéro	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Structure	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	HDLP. Zig	Norade DK	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig
Titre	Infirmier	Médecin	Infirmière	Aide-soignant	Infirmière	Médecin	Tech.Sup.Bio	Aide-soignant	Aide-soignante	Aide-soignante

Spécialisation	NS	Généraliste	NS	NS	NS	ORL	Biologie	NS	NS	NS
Langues parlées	FR-WO	FR-WO-JO	FR-WO-JO	FR-WO-Cré- Pul-Manc	FR-WO	FR	WO-FR-JO- EN	FR-WO-JO- Cré-Pul	FR-WO	WO-FR-Manc
Langues utilisées avec les collègues	FR	FR	WO	WO	FR	FR	FR	WO	WO	WO
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	WO	WO	FR	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhension (niveau)	Facilt	Facilt	Difficilt	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	A.Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Dico FR-ALN	FR-JO	FR-JO	FR-JO	FR-Manc	Non	FR-JO	FR-JO	FR-JO	Non	FR-JO
Numéro	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
Structure	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig	CHR. Zig
Fonction	Tech.Sup de santé	Infirmière	Aide- soignant	Infirmier	Aide-soignant	Aide- soignant	Infirmier	Docteur	Aide- soignant	Agent communautaire
Spécialisation	Néphrologue	NS	NS	NS	NS	NS	NS	Chirurgien	NS	NS
Langues parlées	FR-WO- Mand-Pul	WO-FR-Pul- JO-Mand	WO-Manc- Mand-Pul- JO-FR	JO-FR-Mand- Pul-WO	WO-Mand-JO- FR	WO- Mand-JO- FR	JO-WO-FR- Cré	FR-WO- Pul-EN	FR-WO- Mand-Pul- Manj-JO	FR-WO-JO-Pul- Cré

Langues utilisées avec les collègues	WO	WO	WO	FR	WO	WO	FR	FR	FR	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	JO	WO	WO	WO	WO	JO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.fréq	P.fréq	P.fréq	P.fréq	P.fréq	Fréq
Intercompréhension (niveau)	Facilt	A.Facilt	T.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	Facilt	A.Facilt
Dico Fr-Wo	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui		Oui
Dico FR-ALN	FR-JO	Non	Non	FR-JO	FR-Mand	Non	FR-JO	FR-JO	FR-JO	FR-JO

Numéro	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
Structure	CHR. Zig	CHR. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig	HDL Paix. Zig
Titre	Infirmier	Aide-soignant	Infirmier	Aide-soignant	Infirmier	Sage-femme	Sage-femme	Infirmière	Médecin	
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	Pédiatre	
Langues parlées	WO-JO-FR	WO-Pul-FR-JO	FR-WO-JO-Mand	FR-WO-Mand-JO	FR-Pul-WO	FR-Pul-WO	FR-WO-JO-Pul	FR-WO-JO-Cré	JO-WO-FR	FR-EN-WO-Ser
Langues utilisées avec les collègues	FR	WO	WO	WO	FR	WO	WO	WO	WO	FR

Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq
Intercompréhension (niveau)	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	Difficilt	A.Facilt	Difficilt	Difficilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN		FR-JO	FR-Pul	FR-JO	FR-Mand	FR-Pul	FR-Pul	FR-JO	FR-Cré	FR-JO

Numéro	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
---------------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

Structure	PDS Soucou-papaye. Zig	PDS Soucou-papaye. Zig	PDS Soucou-papaye. Zig	PDS Soucou-papaye. Zig	PDS municipale Lyndiane (Zig)	PDS municipale Lyndiane (Zig)	PDS municipale Lyndiane (Zig)	PDS municipale Lyndiane (Zig)	PDS municipale Lyndiane (Zig)	PDS municipale Lyndiane (Zig)
Titre	Infirmière	Sage-femme	Sage-femme	Infirmier	Matrone	Aide-soignant	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Aide-soignant
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	Puéricultrice	NS
Langues parlées	FR-WO	WO-Mand-FR	FR-WO	FR-JO-WO-Mand	JO-Mand-WO-FR	FR-WO-Pul	JO-WO-FR-Mand	JO-FR-Mand-WO	FR-JO-WO	WO-JO-Cré-Mand-FR
Langues utilisées avec les collègues	FR	WO	FR	JO	WO	WO	WO	FR	FR	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	FR	WO

Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhension (niveau)	Facilt	Facilt	T.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Dico FR-ALN	FR-JO	FR-Pul	FR-JO	FR-JO	FR-JO	FR-Pul	FR-JO	FR-JO	FR-Mand	FR-Pul
Numéro	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
Structure	Saint-Jean Lyndiane (Zig)	Saint-Jean Lyndiane (Zig)	CDS de Zig	CDS de Zig	CDS de Zig	CDS de Zig	CDS de Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig
Titre	Infirmière	Aide-soignante	Médecin	Aide-soignante	Sage-femme	Agent de santé communautaire	Infirmière	Infirmier	Infirmier	Délégué médical
Spécialisation	NS	NS	Généraliste	NS	NS	Radiologue	NS	NS	NS	NS
Langues parlées	WO-JO-FR-Mand	JO-Mand-WO-FR-Pul	FR-WO-Pul	WO-Mand-FR	WO-FR	WO-FR-Mand-JO	Pul-WO-FR	FR-WO	JO-FR-WO	
Langues utilisées avec les collègues	FR	FR	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	Pul	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	FR
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq

Intercompréhension	Facilt	A.Facilt	A.Facilt	Facilt	A.Facilt	A.Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	FR-JO	FR-Pul	FR-JO	Non	FR-JO	FR-JO	FR-Pul	Non	FR-JO	FR-JO

Numéro	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
Structure	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig
Titre	Médecin	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Technicien supérieur	Infirmier	Sage-femme	Infirmier
Spécialisation	Généraliste	NS	NS	NS	NS	NS	Odontologie	NS	NS	NS
Langues parlées	WO-Ser-FR-EN	JO-WO-FR	Pul-FR-WO-Mans	WO-Ser-FR	WO-Mand-JO-FR	WO-Manc-FR-Cré	FR-Ball-WO-Mand	Mand-WO-FR	FR-WO-JO	FR-Ser-WO
Langues utilisées avec les collègues	FR	FR	WO	FR	FR	FR	WO	WO	WO	WO
Langues utilisées avec les patients	WO	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	T.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq
Intercompréhension (niveau)	A.Facilt	Difficilt	A.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt
Dico Fr-Wo	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	FR-Mand	FR-JO	FR-Pul	FR-JO	Non	FR-Manc	FR-Ball	FR-Mand	FR-JO	FR-Ser

Numéro	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
Structure	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	CM Garnaison Zig	Clinique Chifao Dk	Clinique Chifao Dk	Clinique Chifao Dk	Clinique Chifao Dk	Clinique Chifao Dk	Clinique Chifao Dk	Clinique Chifao Dk
Titre	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Docteur	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Médecin	Médecin
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	Pharmacien	NS	NS	NS	Cardiologue	Dentiste
Langues parlées	FR-WO-Ser	FR-WO-Ser-Pul-EN	FR-WO-JO-EN	FR-WO	FR-WO-Ser	FR-WO	FR-Pul-WO	FR-WO	FR-WO	FR-WO-Mand
Langues utilisées avec les collègues	WO	FR	WO	FR	FR	FR	FR	FR	FR	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq
Intercompréhension	Facilt	Facilt	A.Facilt	Facilt	A.Facilt	A.Facilt	A.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	FR-JO	FR-JO	FR-JO	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Numéro	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
Structure	Clinique Chifao Dk	DS Unité 26 PA. DK	DS Unité 26 PA. DK	DS Unité 26 PA. DK	DS Unité 26 PA. DK	Pharm. Issa Aw. DK	Pharm. Issa Aw. DK	Pharm. Issa Aw. DK	Pharm. Issa Aw. DK	Pharm. Issa Aw. DK

Titre	Médecin	Infirmière	Médecin	Sage-femme	Sage-femme	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur
Spécialisation	Généraliste	NS	Généraliste	NS	NS	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie
Langues parlées	FR-WO	FR-WO-Pul	FR-Pul-WO	FR-WO	FR-WO	FR-Pul-WO	FR-WO	FR-WO-JO	FR-Pul-WO	FR-WO
Langues utilisées avec les collègues	FR	WO	FR	WO	WO	WO	FR	FR	FR	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq
Intercompréhension	A.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Dico FR-ALN	Non	FR-Pul	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non

Numéro	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
---------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------

Structure	Pharmacie du Royaume DK	Pharmacie du Royaume DK	Pharmacie du Boulevard DK	Pharmacie du Boulevard DK	Pharmacie du Boulevard DK	Pharmacie Continentale	Pharmacie Continentale	Pharmacie Continentale	ESP DK	ESP DK
Titre	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur	Docteur
Spécialisation	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie	Pharmacie

Langues parlées	FR-WO	FR-WO	FR-WO	FR-Mand-WO	FR-WO-Ser	FR-WO	WO-Pul-FR	WO-FR	FR-WO	FR-WO-Pul
Langues utilisées avec les collègues	FR	FR	FR	FR	FR	WO	FR	WO	WO	FR
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhension (niveau)	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Oui
Dico FR-ALN	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	FR-Pul

Numéro	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120
Structure	ESP DK	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk
Titre	Médecin	Infirmier	Médecin	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Médecin	Infirmier	Infirmière
Spécialisation	Généraliste	NS	Généraliste	NS	NS	NS	NS	Dentiste	NS	NS
Langues parlées	FR-WO-JO	FR-WO-Ser	FR-WO	FR-WO	FR-WO	FR-WO	FR-WO-Pul	FR-WO	FR-WO	FR-WO
Langues utilisées avec les collègues	FR	FR	FR	WO	WO	WO	WO	FR	WO	WO
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO

Usage des LE (fréquence)	Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhension	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	Non	FR-Ser	Non	Non	Non	Non	FR-Pul	Non	Non	Non
Numéro	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130
Structure	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	Claudél Dk	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK
Titre	Infirmière	Infirmier	Infirmière	Infirmier	Infirmière	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Infirmier	Infirmier
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS
Langues parlées	FR-WO	FR-WO-Pul	FR-WO	FR-Ser-WO	WO-FR	FR-WO	FR-WO-JO	FR-WO-EN	FR-WO	FR-WO
Langues utilisées avec les collègues	FR	WO	WO	FR	WO	WO	FR	WO	WO	WO
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhension	Facilt	Facilt	Facilt	A.Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	Non	FR-Pul	Non	Non	Non	Non	FR-JO	Non	Non	Non
Numéro	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140
Structure	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK

Titre	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmier	Infirmier	Médecin Généralist e	Infirmière	Infirmière
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS			NS
Langues parlées	FR-Soc-WO	FR-WO-Ser	FR-WO-EN	FR-WO-Pul	FR-WO	FR-WO-Ser	FR-WO	FR-WO	FR-WO-Pul	FR-WO
Langues utilisées avec les collègues	FR	WO	FR	FR	FR	FR	WO	FR	WO	WO
Langues utilisées avec les patients	WO	WO	WO	FR	FR	WO	WO	FR	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	P.Fréq	Fréq	P.Fréq	P.Fréq
Intercompréhe nsion (niveau)	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	Non	Non	Non	FR-Pul	Non	Non	Non	Non	Non	Non

Numéro	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150
Structure	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK	CHU DK
Titre	Infirmier	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmière	Infirmier	Infirmier	Infirmier
Spécialisation	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS	NS
Langues parlées	FR-WO-EN	FR-WO	FR-WO- Mand	FR-WO-EN	FR-WO	FR-WO	FR-WO-Pul	FR-WO	FR-WO-Ser	FR-WO-Pul
Langues utilisées avec les collègues	FR	FR	WO	FR	WO	WO	FR	WO	FR	FR

Langues utilisées avec les patients	FR	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO	WO
Usage des LE (fréquence)	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq	Fréq
Intercompréhe nsion (niveau)	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt	Facilt
Dico Fr-Wo	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dico FR-ALN	Non	Non	FR-Mand	Non	Non	Non	FR-Pul	Non	Fr-Ser	Fr-Pul

Annexe 5 : Règles de transcription adoptées pour la thèse

I-Principes de bases : Principes proposés par le centre VALIBEL

- 1 Adoption d'une orthographe standard
- 2 Non recours à la ponctuation de l'écrit
- 3 Valorisation de l'oralité des corpus.
- 4 Compatibilité avec un traitement informatisé.

II Modifications des principes de bases

Les principes 1, 3, et 4 ont été adoptés. La ponctuation nous a semblé indispensable pour le traitement de l'écrit. Les pauses courtes sont matérialisés par des virgules, celles longues par des points. Selon l'intonation le choix de points d'exclamation ou d'interrogation a été opéré.

III Principes adoptés

III-1 Adoption de l'orthographe standard.

La transcription latine du wolof est utilisée pour garder une orthographe standard.

III-2 Questions phonologiques

X[X'] : X occurrence d'emprunt adaptés ou modifiés par le locuteur[X'] l'occurrence empruntée dans la langue étrangère.

X(X') : X occurrence d'emprunts ni adapté ni modifié par le locuteur (X') l'occurrence dans la langue étrangère.

{X} : La parole à un locuteur donné.

{T, taskatu xibaar} : Pour journaliste dont le nom n'est pas connu.

IV Typologie de transcription.

L'étude étant centrée sur la terminologie, nous avons préféré adopté une transcription orthographique. Pour les phonèmes inexistants en wolof nous avons adopté une transcription mettant côte à côte le lexique ou terme emprunté avec une transcription wolof et l'emprunt entre crochet ou entre parenthèse selon qu'il a été adapté, modifié ou non par le locuteur.

V Le logiciel Transcriber

Transcriber est un outil d'aide à l'annotation manuelle des signaux du discours. Il permet de segmenter, d'étiqueter et de transcrire. La segmentation se fait à trois niveaux : la segmentation basique (par phrase ou, la segmentation par tour de parole (changement de locuteur), ou encore la segmentation par section (par exemple selon une nouvelle thématique abordée).

La segmentation est affichée sous le texte et dans l'éditeur de texte. Il existe un menu contextuel qui permet d'activer chaque segmentation, et ainsi de revoir toute la transcription et au besoin d'apporter des correctifs. Le logiciel comporte plusieurs autres options d'aide à la transcription comme un quatrième niveau de segmentation intégré dans le logiciel et qui prend en charge les signaux acoustiques.

Annexe 6 : Identification des corpus (corpus scientifique)

Marc HV Van Regenmortel Jean-Marie Andrieu, Dimiter S Dimitrov, Barbara Ensoli, Catarina E Hioe, Christiane Moog and Ruth M Ruprecht Paradigm Changes and the Future of HIV Vaccine Research: A Summary of a Workshop Held in Baltimore on 20 November 2013 2014 Van Regenmortel MHV, et al.

Montesano C, et al , Impact of Human Leukocyte Antigen Polymorphisms in Human Immunodeficiency Virus Progression in a Paediatric Cohort Infected with a Mono-phyletic Human Immunodeficiency Virus-1 Strain 2014 Montesano C, et al.

Lee FJ, Tong WWY, Richardson R, Mackenzie N, Carr A (2014) Metabolic Effects of Ritonavir-boosted Atazanavir and Darunavir in HIV-negative Adults: A Randomised Comparison. J AIDS Clin Res 5:284. doi: 10.4172/2155-6113.1000284

de Luna JRG, de Sousa Gurgel W, de Matos KJN, Barros EM, da Frota Ribeiro CM, et al. (2014) The Influence of Alcohol Use Disorders on Sex and Mood in an HIV-infected Population in the State of Ceará, Northeastern Brazil. J AIDS Clin Res 5:285. doi: 10.4172/2155-6113.1000285

Nwako OF, Mbata GC, Ofondu EU, Nwako AB, Dozie INS, et al. (2014) Mycological Studies on the Sputa of HIV Positive Clients Attending HIV Clinic in Federal Medical Centre Owerri, Nigeria. J AIDS Clin Res 5:286. doi: 10.4172/2155-6113.1000286

Abdoulaye S, Joseph EE, Privat G, Hamdan KS, Mamadou K, Patrice GI, et al. (2014) Dermatologist Contribution to Early Detection and Management of the Precancerous Lesions (PCL) of the Cervix in HIV Positive Patients: A Study in a Country with Limited Resources. J AIDS Clin Res 5:287. doi: 10.4172/2155-6113.1000287

Assob JCN, Nde PF, Nsagha DS, Njunda AL, Ngum NM, et al. (2014) Incidence and Risk Factors of Anti-tuberculosis Drugs Induced Hepatotoxicity in HIV/ AIDS Patients Attending the Limbe and Buea Regional Hospitals. J AIDS Clin Res 5:288. doi: 10.4172/2155-6113.1000288

Kedir AA, Desta A, Fesseha G (2014) Factors Affecting Survival of HIV Positive Children Taking Antiretroviral Therapy at Adama Referral Hospital and Medical College, Ethiopia. J AIDS Clin Res 5:289. doi: 10.4172/2155-6113.1000289

Poudel S, Prajapati S, Prajapati BL, Gyawali R, Acharya S, et al. (2014) Utility of Total Lymphocyte Count as an Affordable Surrogate for CD4 Lymphocyte Count in HIV Infected Nepali Patients. J AIDS Clin Res 5:290. doi: 10.4172/2155-6113.1000290

Assob JCN, Nde PF, Nsagha DS, Njunda AL, Ngum NM, et al. (2014) Incidence and Risk Factors of Anti-tuberculosis Drugs Induced Hepatotoxicity in HIV/ AIDS Patients Attending the Limbe and Buea Regional Hospitals. J AIDS Clin Res 5:288. doi: 10.4172/2155-6113.1000288

Kedir AA, Desta A, Fesseha G (2014) Factors Affecting Survival of HIV Positive Children Taking Antiretroviral Therapy at Adama Referral Hospital and Medical College, Ethiopia. J AIDS Clin Res 5:289. doi: 10.4172/2155-6113.1000289

- Poudel S, Prajapati S, Prajapati BL, Gyawali R, Acharya S, et al. (2014) Utility of Total Lymphocyte Count as an Affordable Surrogate for CD4 Lymphocyte Count in HIV Infected Nepali Patients. *J AIDS Clin Res* 5:290. doi: 10.4172/2155-6113.1000290
- Van Regenmortel MHV, Andrieu JM, Dimitrov DS, Ensoli B, Hioe CE, Moog C, et al. (2014) Paradigm Changes and the Future of HIV Vaccine Research: A Summary of a Workshop Held in Baltimore on 20 November 2013. *J AIDS Clin Res* 5:281. doi: 10.4172/2155-6113.1000281
- Montesano C, Bonanno CT, Grifoni A, Di Sano C, Palma P, et al. (2014) Impact of Human Leukocyte Antigen Polymorphisms in Human Immunodeficiency Virus Progression in a Paediatric Cohort Infected with a Mono-phyletic Human Immunodeficiency Virus-1 Strain. *J AIDS Clin Res* 5:282. doi: 10.4172/2155-6113.1000282
- Petrovic K, Waszynski C (2014) Perspectives of Clinicians and Social Services Personnel on Needs of Older Adults with HIV Who Access Healthcare at a Major Metropolitan. *J AIDS Clin Res* 5:274. doi: 10.4172/2155-6113.1000274
- Desaint C, Durier C, Poda A, Krivine A, Simon F, et al. (2014) Long-Term Persistence of Vaccine-Induced HIV Seropositivity in Healthy Volunteers. *J AIDS Clin Res* 5:275. doi: 10.4172/2155-6113.1000275
- Wheldon CW, Tilley DL, Klein H (2014) Masculinity and Barebacker Identification in Men who have Sex with Men. *J AIDS Clin Res* 5:276. doi: 10.4172/2155-6113.1000276
- Alozie O, Prosser R, Huppler Hullsiek K, Duprez D, Rhame F, et al. (2014) Switching from Abacavir/Lamivudine to Tenofovir DF/Emtricitabine Reduces Biomarkers of Inflammation: A Randomized Proof of Concept Study. *J AIDS Clin Res* 5:278. doi: 10.4172/2155-6113.1000278
- Míguez-Burbano MJ, Rodriguez A, Vargas M, Tantalean G, Valiathan R, et al. (2014) Are Serotonin Alterations the Link between Thrombocytopenia and Poor Immune Status among HIV Infected Individuals? *J AIDS Clin Res* 5:277. doi: 10.4172/2155-6113.1000277
- Bai X, Zhang H, Shao W, Li L, Zeng Z, et al. (2014) Application of Ambiguous Analysis for Determining Recent Infections of HIV-1 in a China Men who had Sex with Man Population. *J AIDS Clin Res* 5:279. doi: 10.4172/2155-6113.1000279
- Shumey A, Tadele A, Hiruy N (2014) Survival and Predictors of Mortality among Adult Patients on Highly Active Antiretroviral Therapy at Debre-Markos Referral Hospital, North West Ethiopia; A Retrospective Cohort Study. *J AIDS Clin Res* 5:280. doi: 10.4172/2155-6113.1000280
- Miguez-Burbano MJ (2014) Non-communicable Diseases: An Epidemiological and Medical Treatment Scape: Threat of the Three-headed Hydra. *J AIDS Clin Res* 5:e115. doi: 10.4172/2155-6113.1000e115
- Kerr T, Socías E, Sued O (2014) HIV Infection among Transgender Women: Challenges and Opportunities. *J AIDS Clin Res* 5:e114. doi: 10.4172/2155-6113.1000e114
- Lu GM, Brew BJ, Siefried KJ, Draper B, Cysique LA (2013) Is the HIV Dementia Scale a Reliable Tool for Assessing HIV-related Neurocognitive Decline? *J AIDS Clin Res* 5:269. doi: 10.4172/2155-6113.1000269
- Birk TJ (2013) Prolonged and Shorter Aerobic Exercise Training in HIV. *J AIDS Clin Res* 5:270. doi: 10.4172/2155-6113.1000270
- Mercuri A, Sfara C, Cavazzoni E, Del Sordo R, Marino E, et al. (2013) Anal Cancer Screening for Diagnosis and Treatment of Anal Squamous Intraepithelial Lesions in HIV-positive MSM Patients. *J AIDS Clin Res* 5:271. doi: 10.4172/2155-6113.1000271
- Alemu A, Yenealem A, Feleke A, Meseret S (2013) Health Related Quality of Life Assessment and Associated Factors Among People on Highly Active Antiretroviral Therapy at Felege Hiwot Referral Hospital, Bahir Dar, North West Ethiopia. *J AIDS Clin Res* 5:272. doi: 10.4172/2155-6113.1000272

- Okechukwu N, Godwin M, Eugenia O, Desmond E, Patrick O (2014) The Seroprevalence of Hepatitis B Viral Infection in HIV Tested Positive Individuals in Owerri, Imo State, Nigeria. *J AIDS Clin Res* 5: 273. doi: 10.4172/2155-6113.1000273
- Hannah WN, Okulicz JF (2013) Contemporary Recommendations for Primary Care Management of Patients with HIV Infection. *J AIDS Clin Res* 4:e113. doi: 10.4172/2155-6113.1000e113
- Abdi TG (2013) Factors Contributing to Staff's Susceptibility to HIV in Oromia Agricultural Research Institute: A Case Study from Zeway Fisheries Resources Research Center. *J AIDS Clin Res* 4:266. doi: 10.4172/2155-6113.1000266
- Wang D, Melancon JK, Verbese J, Hu H, Liu C, et al. (2013) Microvascular Endothelial Dysfunction and Enhanced Thromboxane and Endothelial Contractility in Patients with HIV. *J AIDS Clin Res* 4:267. doi: 10.4172/2155-6113.1000267
- Eremin V, Gasich E, Sasinovich S, Suetnov O, Kucherov I (2013) HIV Drug Resistance at Patients on HAART and Transmitted HIV Drug Resistance (tHIVDR) in Treatment Naive Patients in Belarus. *J AIDS Clin Res* 4:258. doi: 10.4172/2155-6113.1000258
- Agossou J, Adédémý JD, Noudamadjo A, Sagbo GG, Midété JP, et al. (2013) Assessment of Five Years' Comprehensive Management of HIV-Infected Children in Parakou. *J AIDS Clin Res* 4:259. doi: 10.4172/2155-6113.1000259
- Okpokoro E, Osawe S, Datong P, Yakubu A, Ukpong M, et al. (2013) Preparing for HIV Vaccine Trials in Nigeria: Building the Capacity of the Community and National Coordinating, Regulatory and Ethical Bodies. *J AIDS Clin Res* 4:260. doi: 10.4172/2155-6113.1000260
- Anígilájé EA, Olutola A, Dabit O, Adeoti AO, Emebolu AJ, et al. (2013) There is No Cryptococcal Antigenaemia among A Cohort of Children with Advanced HIV Infection in an Antiretroviral Therapy Programme in Makurdi, Nigeria. *J AIDS Clin Res* 4:261. doi: 10.4172/2155-6113.1000261
- Lindholm DA, Calvano TP, Minidis NM, Bayuk TJ, Yun HC, et al. (2013) Treatment Challenges for Inflammatory Demyelinating Polyneuropathy in the Setting of Acute Retroviral Syndrome: Case Report and Review of the Literature. *J AIDS Clin Res* 4:262. doi: 10.4172/2155-6113.1000262
- Esmael A, Tsegaye G, Wubie M, Endris M (2013) Tuberculosis and Human Immune Deficiency Virus Co-infection in Debre Markos Referral Hospital in Northwest Ethiopia: A Five Years Retrospective Study. *J AIDS Clin Res* 4:263. doi: 10.4172/2155-6113.1000263
- Doyore F, Birhanu Z, Kebede Y, Dejene T, Jara D (2013) Are People Controlling the Danger or Fear for Condom Use as HIV/AIDS Preventive Message? An Evaluative Type of Study Based on Extended Parallel Process Model. *J AIDS Clin Res* 4:264. doi: 10.4172/2155-6113.1000264
- Vaughan EM, Cardenas VJ, Keiser PH (2013) The Impact of Nutrition on CD4+ Levels for HIV-positive Kenyan Adults. *J AIDS Clin Res* 4:265. doi: 10.4172/2155-6113.1000265
- Anígilájé EA, Dabit OJ, Ageda B, Hwande S, Bitto TT (2013) The Prevalence and Predictors of HIV Infection among Children of Mothers who Missed Prevention of Mother to Child Transmission of HIV Interventions in Makurdi, Nigeria. *J AIDS Clin Res* 4: 249. doi: 10.4172/2155-6113.1000249
- Osborne AE, Rice JE, Sanchez AJ, Wangh LJ (2013) AZT Treatment Increases mtDNA Mutations in HepG2 and CCD-112Sk Cells. *J AIDS Clin Res* 4: 250. doi: 10.4172/2155-6113.1000250

- Shittu RO, Issa BA, Olanrewaju GT, Mahmoud AO, Odeigah LO, et al. (2013) Prevalence and Correlates of Depressive Disorders among People Living with HIV/AIDS, in North Central Nigeria. *J AIDS Clin Res* 4:251. doi: 10.4172/2155-6113.1000251
- Nog R, Singaravelu K, Mannheimer S (2013) Prevalence of Occult Hepatitis B Infection among HIV Infected Patients at an Innercity Clinic. *J AIDS Clin Res* 4:252. doi: 10.4172/2155-6113.1000252
- Alemu A, Berhanu B, Emishaw S (2013) Challenges of Caregivers to Disclose their Children's HIV Positive Status Receiving Highly Active Anti Retroviral Therapy at Pediatric Anti Retroviral Therapy Clinics in Bahir Dar, North West Ethiopia. *J AIDS Clin Res* 4:253. doi: 10.4172/2155-6113.1000253
- Lanier Y, Opoku J, Jia Y, Willis LA, Elmore K, et al. (2013) Sociostructural Correlates of AIDS Progression for African American Women Living with Diagnoses of HIV Infection in the District of Columbia. *J AIDS Clin Res* 4:254. doi: 10.4172/2155-6113.1000254
- Ton H, Xiong H (2013) Astrocyte Dysfunctions and HIV-1 Neurotoxicity. *J AIDS Clin Res* 4:255. doi: 10.4172/2155-6113.1000255
- Wei-Ti C, Wantland D, Reid P, Corless IB, Sanzero L, et al. (2013) Engagement with Health Care Providers Affects Self-Efficacy, Self-Esteem, Medication Adherence and Quality of Life in People Living with HIV. *J AIDS Clin Res* 4:256. doi: 10.4172/2155-6113.1000256
- Jbilou J, Robertson SS, Jazebizadeh H, Gallant L, Robinson M, et al. (2013) Men-centered Approaches for Primary and Secondary Prevention of HIV/AIDS: A Scoping Review of Effective Interventions. *J AIDS Clin Res* 4:257. doi: 10.4172/2155-6113.1000257
- Horner P, Nassiri R (2013) Social Cultural Stressors in Dominican Republic HIV/AIDS Prevention and Treatment. *J AIDS Clin Res* 4: 242. doi: 10.4172/2155-6113.1000242
- Cruz SHA, Souza CRS (2013) Screening-Related Factors in Anal Canal Lesions in HIV-Positive Patients. *J AIDS Clin Res* 4: 243. doi: 10.4172/2155-6113.1000243
- Atrio J, Graham K, Vora H, Operskalski E, Kovacs A (2013) Contraceptive use in Adolescents with Perinatally and Behaviorally Acquired Human Immunodeficiency Virus Infection Seen in a Public Los Angeles County Clinic. *J AIDS Clin Res* 4: 244. doi: 10.4172/2155-6113.1000244
- Míguez-Burbano M, Espinoza L, Cook RL, Vargas M, Bueno D, et al (2013) Alcohol, Brain Derived Neurotrophic Factor and Obesity among People Living with HIV. *J AIDS Clin Res* 4: 245. doi: 10.4172/2155-6113.1000245
- Lazarus EM, Otwombe K, Fairlie L, Untiedt S, Violari A, et al (2013) Lamivudine Monotherapy as a Holding Strategy in HIV-Infected Children in South Africa. *J AIDS Clin Res* 4: 246 doi: 10.4172/2155-6113.1000246
- Maggi P, De Socio GVL, Volpe A, Lenoci F, Altizio S, et al. (2013) Organ Damage in HIV-Positive Patients with High Blood Pressure. *J AIDS Clin Res* 4: 248. doi: 10.4172/2155-6113.1000248
- Bouris A, Voisin D, Pilloton M, Flatt N, Eavou R, et al. (2013) Project nGage: Network Supported HIV Care Engagement for Younger Black Men Who Have Sex with Men and Transgender Persons. *J AIDS Clin Res* 4:236. doi: 10.4172/2155-6113.1000236
- Parsons M, Campa A, Lai S, Li Y, Martinez JD, et al. (2013) Effect of GSTM1-Polymorphism on Disease Progression and Oxidative Stress in HIV Infection: Modulation by HIV/HCV Co-Infection and Alcohol Consumption. *J AIDS Clin Res* 4:237. doi: 10.4172/2155-6113.1000237
- Elena N, Georger-Sow M-T, Messiaen T, Lamaury I, Favre I, et al. (2013) Incidence and Risk Factors for Follow-Up Interruption of HIV-Infected Patients in Guadeloupe. *J AIDS Clin Res* 4:238. doi: 10.4172/2155-6113.1000238

Stein SA, Mc Nurlan M, Phillips BT, Messina C, Mynarcik D, et al. (2013) Chromium Therapy for Insulin Resistance Associated with HIV-Disease. J AIDS Clin Res 4:239. doi: 10.4172/2155-6113.1000239

Ariza-Mejía MC, García-García L, Puerta-López T, Menéndez-Prieto B, Vera-García M, et al. (2013) Risk Factors of HIV Co-Infection and Sexual Behaviours in Patients with Gonococcal Infection in a STI's Clinic in Madrid. J AIDS Clin Res 4:240. doi: 10.4172/2155-6113.1000240

Pandey K, Singh D, Das VR, Bimal S, Singh BK, et al. (2013) Progressive Multifocal Leukoencephalopathy Associated with Pulmonary Tuberculosis in an Immuno-Compromised Indian Patient. J AIDS Clin Res 4:241. doi: 10.4172/2155-6113.1000241

Radhakrishnan Rajesh, Sudha Vidyasagar, Muralidhar Varma D, Guddattu V, Hameed A (2013) Evaluating the Impact of Educational Interventions on Use of Highly Active Antiretroviral Therapy and Adherence Behavior in Indian Human Immunodeficiency Virus Positive Patients: Prospective Randomized Controlled Study. J AIDS Clin Res 4:231. doi: 10.4172/2155-6113.1000231

Liambila W, Obare F, Birungi H, Kuria SN, Muia RW, et al. (2013) Acceptability and Effectiveness of Linking HIV-Positive Family Planning Clients to Treatment and Care Services among Health Care Providers in Kenya. J AIDS Clin Res 4:232. doi: 10.4172/2155-6113.1000232

Brinson C, Bogner JR, Nelson M, Podzamczar D, Quinson AM, et al. (2013) Verxve 144-Week Results: Nevirapine Extended Release (NVP XR) Qd Versus NVP Immediate Release (IR) Bid with FTC/TDF in Treatment-Naïve HIV-1 Patients. J AIDS Clin Res 4:233. doi: 10.4172/2155-6113.1000233

Akpotuzor Josephine O, Akpan Patience A, Akwiwu Euphoria C (2013) Perception Level of Voluntary Counselling/Testing and Knowledge/Awareness of HIV/AIDS among Adult Population in Ugep Town of Cross-River State of Nigeria. J AIDS Clin Res 4:234. doi: 10.4172/2155-6113.1000234

Elena N, Georger-Sow M-T, Messiaen T, Lamaury I, Favre I, et al. (2013) Incidence, Predictive Factors and Prognosis of Tuberculosis among Patients with HIV Infection in Guadeloupe 1988-2009. J AIDS Clin Res 4:235. doi: 10.4172/2155-6113.1000235

Gumbo FZ, Stray-Pedersen B (2013) The Interaction of Tuberculosis and HIV in Africa. J AIDS Clin Res 4:228. doi: 10.4172/2155-6113.1000228

Okeke TC, Anyaehie BU (2013) HIV Co-Infection with Hepatotropic Viruses and Mycobacterial Tuberculosis. J AIDS Clin Res 4:229. doi: 10.4172/2155-6113.1000229

Gaona-Flores V, Guzmán RQ, Tovar RMC, Martínez EA, Arrieta MIS, et al. (2013) *In vitro* Sensitivity to Fluconazole through Vitek II Systems, of Strains of *Candida Spp.* In Patients with Oropharyngeal Candidiasis and HIV/AIDS. J AIDS Clin Res 4:230. doi: 10.4172/2155-6113.1000230

Engel S, Gwadz MV, Cleland CM (2013) The Experience of Screening for HIV/AIDS Medical Studies among African-American/Black and Latino/Hispanic Persons Living with HIV/AIDS: A Mixed-Methods Exploration. J AIDS Clin Res 4:223. doi: 10.4172/2155-6113.1000223

Holstad MMD, Hodges S (2013) The Impact of a Health Promotion Educational Program on Cardiovascular Risk Factors for HIV Infected Women on Antiretroviral Therapy. J AIDS Clin Res 4:224. doi: 10.4172/2155-6113.1000224

Nderitul D, Shitemi N, Kamaara E (2013) Is there "Therapeutic Misconception" in HIV/AIDS and Clinical Research in Western Kenya? J AIDS Clin Res 4:225. doi: 10.4172/2155-6113.1000225

Mellie H, Mitike G, Abajobir AA (2013) Time to Recurrence of any Opportunistic Infection after Treatment of it among People Living with HIV Infection in Debre Markos, Northwest Ethiopia: Retrospective Cohort Study. J AIDS Clin Res 4:226. doi: 10.4172/2155-6113.1000226

- Chung A, Berkowitz MR (2013) Comparison of Smallpox vs. HIV/AIDS Eradication Strategies. *J AIDS Clinic Res* S6:003. doi: 10.4172/2155-6113.S6-003
- Muldoon EG, MPH, Jordan MR, Hadley S (2013) Loss of HIV Virologic Control Originating in the Cerebrospinal Fluid Due to Inadvertent Protease Inhibitor Monotherapy. *J AIDS Clin Res* 4:219. doi: 10.4172/2155-6113.1000219
- Kwesiga D, Kiwanuka S, Kiwanuka N, Mafigiri D, Nelson K (2013) The Clients' Voice: Satisfaction with HIV/AIDS Care in a Public and Private Health Facility in Kabale District, Uganda. *J AIDS Clin Res* 4:220. doi: 10.4172/2155-6113.1000220
- Paxton KC, Williams JK, Bolden S, Guzman Y, Harawa NT (2013) HIV Risk Behaviors among African American Women with at-Risk Male Partners. *J AIDS Clin Res* 4:221. doi: 10.4172/2155-6113.1000221
- Agbaji O, Ebonyi AO, Meloni ST, Anejo-Okopi JA, Akanbi MO, et al. (2013) Factors Associated With Pulmonary Tuberculosis-HIV Co-Infection in Treatment- Naive Adults in Jos, North Central Nigeria. *J AIDS Clin Res* 4:222. doi: 10.4172/2155-6113.1000222
- Gumbo P, Chideme M, Mangwanya D, Handireketi N, Kambarami D, et al. (2013) Analysis of Bias and ART Enrollment for a Point-of-Care CD4/CD4% Analyzer. *J AIDS Clin Res* 4: 247 doi: 10.4172/2155-6113.1000247
- Chim B, Piseth SS, Heng VC, Sopheak T , Lynen L, et al. (2013) Integrated Cryptococcal Antigen Screening and Pre-Emptive Treatment Prior to Initiation of Antiretroviral Treatment in Cambodia. *J AIDS Clin Res* 4:227. doi: 10.4172/2155-6113.1000227
- Chen WT, Shiu CS, Yang JP, Lee SY, Lee TSH, et al. (2013) Fatigue and Sleep Disturbance Related to Perceived Stress in Chinese HIV-Positive Individuals: A Mixed Methods Study. *J AIDS Clin Res* 4:214. doi: 10.4172/2155-6113.1000214
- Abajobir AA, Zeleke AB (2013) Knowledge, Attitude, Practice and Factors Associated with Prevention of Mother-to-Child Transmission of HIV/AIDS among Pregnant Mothers Attending Antenatal Clinic in Hawassa Referral Hospital, South Ethiopia. *J AIDS Clin Res* 4:215. doi: 10.4172/2155-6113.1000215
- Wong S, Bhasin S, Serra C, Yu Y, Deng L, et al. (2013) Lopinavir/Ritonavir Impairs Physical Strength in Association with Reduced Igf1 Expression in Skeletal Muscle of Older Mice. *J AIDS Clin Res* 4:216. doi: 10.4172/2155-6113.1000216
- Magnan RE, Callahan TJ, Ladd BO, Claus ED, Hutchison KE, et al. (2013) Evaluating an Integrative Theoretical Framework for HIV Sexual Risk among Juvenile Justice involved Adolescents. *J AIDS Clin Res* 4:217. doi: 10.4172/2155-6113.1000217
- Chen WT, Shiu CS, Yang JP, Simoni JM, Fredriksen-Goldsen KI, et al. (2013) Antiretroviral Therapy (ART) Side Effect Impacted on Quality of Life, and Depressive Symptomatology: A Mixed-Method Study. *J AIDS Clin Res* 4:218. doi: 10.4172/2155-6113.1000218
- Jost S (2013) Lessons from Viral Superinfections for HIV-1 Vaccine Design. *J AIDS Clinic Res* S3:005. doi: 10.4172/2155-6113.S3-005
- Ladep NG, Agbaji OO, Agaba PA, Muazu A, Ugoagwu P, et al (2013) Hepatitis B Co-Infection is Associated with Poorer Survival of HIV-Infected Patients on Highly Active Antiretroviral Therapy in West Africa. *J AIDS Clinic Res* S3:006. doi: 10.4172/2155-6113.S3-006
- Manda SOM, Masenyetse LJ, Lancaster JL , van der Walt ML (2013) Risk of Death among HIV Co-Infected Multidrug Resistant Tuberculosis Patients, Compared To Mortality in the General Population of South Africa. *J AIDS Clinic Res* S3:007. doi: 10.4172/2155-6113.S3-007

- Faranoush M, Noorbakhsh S, Mehrvar A, Tabatabae Z (2013) Role of *H. pylori* Infection (Serology, PCR) in Chronic Idiopathic Thrombocytopenic Purpura in an Endemic Country: A Case Control Study, Tehran, IRAN. *J AIDS Clin Res* 4:209. doi: 10.4172/2155-6113.1000209
- Singh A, Agarwal A, Chakravarty J, Kumari S, Rai M, et al. (2013) Predictive Markers of Failure of First Line Anti Retroviral Treatment in HIV Patients in India. *J AIDS Clin Res* 4:210. doi: 10.4172/2155-6113.1000210
- Melsew YA, Terefe MW, Tessema GA, Ayele TA (2013) Rate of Immunological Failure and its Predictors among Patients on Highly Active Antiretroviral Therapy at Debreworkos Hospital, Northwest Ethiopia: A Retrospective Follow up Study. *J AIDS Clin Res* 4:211. doi: 10.4172/2155-6113.1000211
- Nagarajan K, Godbole S, Ramakrishnan L, Mainkar MK, Ramesh S, et al. (2013) Self-Report of STI Symptoms, Inconsistent Condom use and Condom Nonuse are Poor Predictors of STI Prevalence among Men who have Sex with Men. *J AIDS Clin Res* 4:212. doi: 10.4172/2155-6113.1000212
- Wang N, Sun X, Yin L, Liu H, Ruan Y, et al. (2013) Meta-Analysis of Interventions for Reducing Number of Sexual Partners and Drug and Alcohol Abuse among People Living with HIV/AIDS. *J AIDS Clin Res* 4:213. doi: 10.4172/2155-6113.1000213
- Valeria S, Cristina A, Jordi C (2013) Low Prevalence of Cervical Cancer Screening Among HIV-Positive Women in Catalonia (Spain). *J AIDS Clin Res* S3:004. doi: 10.4172/2155-6113.S3-004
- Kibirige C (2013) The Use of Ultra-Sensitive Molecular Assays in HIV Cure- Related Research. *J AIDS Clin Res* S6:002. doi: 10.4172/2155-6113.S6-002
- Beans J, Stevenson T, Katzell LI, Sorkin JD, Warner AL, et al. (2013) Ambulatory Function in Men with and without HIV Infection: Association with Cardiorespiratory Fitness. *J AIDS Clin Res* S9:003. doi: 10.4172/2155-6113.S9-003
- Musubire AK, Boulware DR, Meya DB, Rhein J (2013) Diagnosis and Management of Cryptococcal Relapse. *J AIDS Clin Res* S3:003. doi: 10.4172/2155-6113.S3-003
- Hegde SS, Ismail M, Kulamarva Rama S, Abhishek H (2013) Recurrent Stroke as the First Manifestation in a Patient Infected with HIV- A Case Report. *J AIDS Clin Res* 4:202. doi: 10.4172/2155-6113.1000202
- Nemaura T, Dhoru M, Nhachi C, Kadzirange G, Chonzi P (2013) Evaluation of the Prevalence, Progression and Severity of Common Adverse Reactions (Lipodystrophy, CNS, Peripheral Neuropathy, and Hypersensitivity Reactions) Associated with Anti-Retroviral Therapy (ART) and Anti-Tuberculosis Treatment in Outpatients in Zimbabwe. *J AIDS Clin Res* 4:203. doi: 10.4172/2155-6113.1000203
- dos Santos WR, Paes PP, dos Santos AP, Machado DRL, Navarro AM, et al. (2013) Impact of Progressive Resistance Training in Brazilian HIV Patients with Lipodystrophy. *J AIDS Clin Res* 4:204. doi: 10.4172/2155-6113.1000204
- Hansen P, Sylvia D, DeLelys M, Preffer F (2013) The Total Lymphocyte Count is a Factor When Using the CD4 Count to Guide HIV Therapy. *J AIDS Clin Res* 4:205. doi: 10.4172/2155-6113.1000205
- Richard AI, Tebepah T (2013) Visual Status and Causes of Low Vision and Blindness among HIV/AIDS Patients in Yenagoa, Bayelsa State, Nigeria. *J AIDS Clin Res* 4:206. doi: 10.4172/2155-6113.1000206
- Toor JS, Sharma A, Kamboj SS, Arora SK (2013) Differential Expression of Rac-1, Cxcr4 and CCR5 on CD4 T-Cells at Different Stages of HIV-1 Disease Relate To Its Progression in Therapy Naïve Individuals. *J AIDS Clin Res* 4:207. doi: 10.4172/2155-6113.1000207

Norton L, Brodine SK, Medina S, Lemus H, Ricchiuti V, et al. (2013) Adiponectin Levels and Coronary Artery Disease among HIV-Infected Men. J AIDS Clin Res 4:208. doi: 10.4172/2155-6113.1000208

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 627974, 7 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/627974>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 864683, 1 page <http://dx.doi.org/10.1155/2012/864683>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 345327, 18 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/345327>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 812635, 7 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/812635>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 298494, 8 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/298494>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 576149, 7 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/576149>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 396163, 10 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/396163>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 231417, 9 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/231417>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 659853, 9 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/659853>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 986978, 12 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/986978>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 806384, 15 pages <http://dx.doi.org/10.1155/2012/806384>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 346708, 3 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/346708>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 814564, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/814564>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 246280, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/246280>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 412643, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/412643>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 749718, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/749718>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 602120, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/602120>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 312564, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/312564>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 751827, 14 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/751827>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 790786, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/790786>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 375217, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/375217>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 725713, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/725713>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 238012, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/238012>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 817506, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/817506>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 973627, 3 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/973627>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 874083, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/874083>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 953743, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/953743>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 948059, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/948059>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 186987, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/186987>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 434171, 4 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/434171>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 703604, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/703604>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 574656, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/574656>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 105980, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/105980>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 902679, 2 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/902679>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 182672, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/182672>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 314849, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/314849>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 725412, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/725412>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 869841, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/869841>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 757135, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/757135>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 469127, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/469127>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 736938, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/736938>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 749041, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/749041>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 621078, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/621078>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 463704, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/463704>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 230953, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/230953>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 519492, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/519492>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 875028, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/875028>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 769627, 5 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/769627>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 280901, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/280901>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 891593, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/891593>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 738271, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/738271>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 434375, 5 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2011/434375>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 497046, 20 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2014/497046>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 747619, 8 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2014/747619>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 528904, 8 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/528904>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 819593, 8 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/819593>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 789413, 12 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/789413>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 465932, 14 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2014/465932>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 803685, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2014/803685>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 194613, 3 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/194613>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 594671, 10 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/594671>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 189645, 6 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/189645>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 231956, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/231956>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 585143, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/585143>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 670525, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/670525>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 547381, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/547381>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 957862, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/957862>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 121352, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/121352>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 792649, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/792649>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 418918, 2 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/418918>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 915923, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/915923>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 861983, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/861983>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 736926, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/736926>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 790154, 15 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/790154>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 187890, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/187890>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 478065, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/478065>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 802389, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/802389>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 367604, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/367604>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 560361, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/560361>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 524936, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/524936>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 731983, 3 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/731983>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 595762, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/595762>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 869891, 5 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/869891>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 352753, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/352753>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 581531, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/581531>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 873171, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/873171>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 620962, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/620962>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 418630, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/418630>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 708456, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/708456>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 161584, 14 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/161584>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 390406, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/390406>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 279876, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/279876>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 687176, 4 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/687176>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 937456, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/937456>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 170417, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/170417>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 353092, 12 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2014/353092>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 675739, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2014/675739>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 235483, 5 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2014/235483>

AIDS Research and Treatment Volume 2014 (2014), Article ID 636584, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2014/636584>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 563537, 10 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/563537>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 613278, 6 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/613278>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 941493, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/941493>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 485715, 10 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/485715>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 715381, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/715381>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 235902, 11 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/235902>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 350169, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/350169>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 249171, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/249171>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 108630, 8 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2013/108630>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 709810, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/709810>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 706191, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/706191>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 504792, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/504792>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 492831, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/492831>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 362972, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/362972>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 580974, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/580974>

AIDS Research and Treatment Volume 2013 (2013), Article ID 878151, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2013/878151>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 371482, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/371482>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 402403, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/402403>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 978790, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/978790>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 169645, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/169645>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 940580, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/940580>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 764291, 6 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/764291>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 843598, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/843598>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 262471, 5 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/262471>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 103072, 5 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/103072>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 634523, 10 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/634523>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 197501, 9 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/197501>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 401896, 11 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/401896>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 318957, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/318957>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 953678, 10 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/953678>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 815823, 7 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/815823>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 934041, 12 pages
<http://dx.doi.org/10.1155/2012/934041>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 961510, 5 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/961510>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 478467, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/478467>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 317695, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/317695>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 593569, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/593569>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 637263, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/637263>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 651070, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/651070>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 905823, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/905823>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 230290, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/230290>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 186850, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/186850>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 904916, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/904916>

AIDS Research and Treatment Volume 2012 (2012), Article ID 849406, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2012/849406>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 180352, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/180352>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 154945, 13 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/154945>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 903480, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/903480>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 349165, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/349165>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 131045, 14 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/131045>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 562790, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/562790>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 743597, 4 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/743597>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 650321, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/650321>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 680617, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/680617>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 595301, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/595301>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 890308, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/890308>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 912650, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/912650>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 638584, 5 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/638584>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 354908, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/354908>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 896040, 9 pages

doi:10.1155/2011/896040

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 879065, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/879065>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 469127, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/469127>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 612475, 2 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/612475>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 736938, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/736938>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 729854, 4 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/729854>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 749041, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/749041>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 621078, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/621078>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 463704, 11 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/463704>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 230953, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/230953>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 519492, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/519492>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 875028, 10 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/875028>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 769627, 5 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/769627>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 280901, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/280901>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 891593, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/891593>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 738271, 7 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/738271>

AIDS Research and Treatment Volume 2011 (2011), Article ID 434375, 5 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2011/434375>

AIDS Research and Treatment Volume 2010 (2010), Article ID 872396, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2010/872396>

AIDS Research and Treatment Volume 2010 (2010), Article ID 856542, 4 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2010/856542>

AIDS Research and Treatment Volume 2010 (2010), Article ID 420270, 8 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2010/420270>

AIDS Research and Treatment Volume 2010 (2010), Article ID 164586, 9 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2010/164586>

AIDS Research and Treatment Volume 2010 (2010), Article ID 865903, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2010/865903>

AIDS Research and Treatment Volume 2010 (2010), Article ID 142076, 6 pages

<http://dx.doi.org/10.1155/2010/142076>

Annexe 7 : Identification des corpus (corpus de vulgarisation scientifique anglais et français)

- Andy Coghlan, Seals, not Spaniards, first brought TB to Americas, New Scientist 20 August 2014.
- Andy Coghlan, Bone-marrow transplants 'cure' men with HIV, New Scientist, 03 July 2013
- Andy Coghlan, Dramatic new treatment push to conquer HIV, New Scientist, 30 June 2013
- Andy Coghlan, Make HIV testing routine, US health task force says, New Scientist, 02 May 2013.
- Andy Coghlan, HIV baby 'cured' with triple blast of drugs, New Scientist, 04 March 2013
- Andy Coghlan, More HIV 'cured': first a baby, now 14 adults, New Scientist, 14 March 2013, DOI: 10.1371/journal.ppat.1003211
- Andy Coghlan, HIV pioneers unite to stamp out the virus for good, New Scientist, Issue 2875, 25 July 2012
- Andy Coghlan, Three-in-one drug wipes the floor with TB, New Scientist, 23 July 2012
- Andy Extance, Diet can explain half of racial blood pressure puzzle, New Scientist 15 January 2014
- Debra MacKenzie HIV could be turning salmonella nastier, New Scientist, 30 September 2012, DOI: 10.1038/ng.2423
- Debra MacKenzie, Golden solution to inexpensive test for HIV, New Scientist, 28 October 2012, DOI: 10.1038/nnano.2012.186.
- Debra MacKenzie, Sanatoriums could battle drug-resistant TB boom, New Scientist, 26 October 2011.
- Debra MacKenzie, Cystic fibrosis gene protects against tuberculosis, New Scientist, 07 September 2006. Debra MacKenzie
- Daphne Chung, Deadly alliance killing thousands in India, New Scientist, 15 August 2003.
- Catherine de Lange, Calcium causes brain cell loss in Parkinson's, New Scientist, 10 November 2010.
- Emma Young, Early warning, 22 June 2001.

Ewen Callaway, US war on salt begins, New Scientist, 12 January 2010

Gaia Vince, Eye drops delay glaucoma, The Scientist, 13 June 2002

Jessica Hamzelou, The hunt for the world's most wanted vaccines, New Scientist, 12 June 2013.

Maggie McKee, Giant rats to sniff out tuberculosis, New Scientist, 16 December 2003.

Michael Le Page, Nicotine Fix, New Scientist, 22 Mai 2001

New Scientist, Swift treatment halves early death risk in HIV babies, 30 August 2013.

New Scientist, Emergency plan to stop Europe's tuberculosis crisis, Issue 2830 15 September 2011

New Scientist, Ultra-lethal TB sends fear through Africa, 17 September 2006.

New Scientist, Space is bad for astronauts' eyes 14 March 2012.

New Scientist Staff and AFP, Angry men have less lung power to shout about, 31 August 2006.

Roxanne Khamsi, Hypertension drug protects against Parkinson's, New Scientist, 11 Juin 2007.

Roxanne Khamsi First anti-depressant patch is approved, New Scientist, 02 March 2006

Shaoni Bhattacharya, DNA vaccine offers hope against tuberculosis, New Scientist, 03 February 2005.

Shaoni Bhattacharya, Casualties push Iraqi hospitals to breaking point, New Scientist, 07 April 2003.

Wendy Zukerman, Radio-wave treatment cuts high blood pressure, New Scientist 18 November 2010.

AlphaGalileo, Découverte d'un nouveau facteur génétique de sensibilité à la tuberculose 10 janvier 2006.

CNRS (Délégation Ile-de-France Ouest & Nord), TDS, une nouvelle famille d'agents antiviraux contre le sida, Alphagalileo, 27 novembre 1998.

Cohn & Wolfe for the World Heart Federation, La Fédération Mondiale du Cœur et exel sports oy s'engagent a promouvoir la prévention des maladies cardiovasculaires, Alphagalileo, 3 juillet 2007.

Commissariat a l'Energie Atomique (CEA), Une origine possible à la baisse du taux de lymphocytes T4 liée au Sida, Alphagalileo, 4 novembre 2004.

Empa, Un bracelet révolutionne la prise de tension, Alphagalileo, mercredi 12 juin 2013.

European Commission, Research & Innovation DG, Une exposition au mercure avant la naissance peut engendrer une tension artérielle élevée, Alphagalileo, 9 juin 1999.

European Society of Cardiology (ESC), Le foyer est là où se trouve le cœur, Alphagalileo, 28 septembre 2011.

European Society of Cardiology (ESC), Une étude auprès d'un large panel démontre l'impact du quotient intellectuel (QI) comme indices majeurs de maladies cardiovasculaires, juste après la cigarette, Alphagalileo, 9 février 2010.

Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale - Tolbiac (Inserm), Un nouveau facteur génétique accélère l'évolution vers le sida, Alphagalileo, 23 mars 2000.

Institute of Tropical Medicine Antwerp, Nouvelle approche pour la tuberculose résistante, Alphagalileo, vendredi 10 août 2012.

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Tuberculose : une première piste d'amélioration du traitement écartée, ALphagalileo, 18 novembre 2014

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), L'origine géographique du sida à présent connue, Alphagalileo, 3 octobre 2014.

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Sida : en Afrique, les hommes répondent moins bien au traitement, Alphagalileo, 27 novembre 2012.

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Sida : les gorilles moins infectés que les chimpanzés, Alphagalileo, 9 avril 2010.

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Les gorilles sauvages porteurs d'un virus SIV proche du virus du SIDA, Alphagalileo, 13 novembre 2006.

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Migration et sida : le contrôle social, frein à la diffusion du VIH au Sénégal ?? Alphagalileo, 21 décembre 2004.

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Une origine ancienne de la tuberculose à Casablanca, Alphagalileo, 25 octobre 2004

Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Sida : Efficacité démontrée des traitements antirétroviraux en Afrique, Alphagalileo, 27 juin 2002

Institut Pasteur, TUBERCULOSE : NOUVELLES CLES POUR LA COMPREHENSION DE LA MALADIE, Alphagalileo, 4 octobre 1999

Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale - Tolbiac (Inserm), Deux gènes impliqués dans une forme rare d'hypertension artérielle éclairent la compréhension de l'hypertension commune, Alphagalileo, 8 août 2001.

Mark Samuels, La Médecine Personnalisée Permet D'éliminer Un Médicament Inutile Chez Deux Enfants, Alphagalileo, 31 janvier 2013.

Professeur agrégé, Faculté de médecine, Université de Montréal

PeerJ, Des chercheurs développent une nouvelle méthode de séquençage de l'ADN pour le diagnostic de la tuberculose, Alphagalileo, 19 septembre 2014.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Des résistances opiniâtres, Alphagalileo, 28 janvier 2015.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Lorsque le virus du sida se transmet malgré le traitement, Alphagalileo, 24 juin 2013.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Journée mondiale du sida: résultats de l'Etude suisse de cohorte VIH, Alphagalileo, 30 novembre 2012.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Réduction du risque d'infarctus et d'accident vasculaire cérébral, Alphagalileo, 24 avril 2012.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Le bouclier moléculaire du virus du sida, Alphagalileo, 14 juin 2011.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Etude sur la jurisprudence dans les affaires de transmissions éventuelles du VIH, Alphagalileo, 23 septembre 2009.

Swiss National Science Foundation (SNSF), Les personnes séropositives font souvent face en sus à des difficultés juridiques, Alphagalileo, 22 mai 2003.

Université de Genève, Le point sur les dernières recherches en matière de maladies cardio-vasculaires, Alphagalileo, 30 août 2000.

University of Granada, Faire de l'exercice pendant la grossesse réduit la surcharge pondérale et la possibilité de souffrir des maladies associées, Alphagalileo, 3 mars 2014.

University of Granada, La mélatonine contribue à contrôler l'augmentation de poids parce qu'elle stimule l'apparition de « gras beige », qui brûle les calories au lieu de les stocker, Alpgagalileo, 25 septembre 2013.

University of Granada, Les adolescents ayant peu de force musculaire courent un risque majeur de suicide ou de mourir à cause de problèmes cardiovasculaires, Alphagalileo, jeudi 10 janvier 2013.

University of Granada, Création d'un programme informatique pour calculer le risque de subir une maladie cardiovasculaire, Alphagalileo, 19 mars 2012.

University of Granada, La mélatonine pourrait aider à contrôler le poids et à prévenir les maladies cardiovasculaires associées à l'obésité, Alphagalileo, 28 avril 2011.

University of Granada, De nouveaux composés antioxydants ont été identifiés dans des aliments comme l'huile, le miel ou les noix, moyennant deux techniques analytiques, Alphagalileo, 19 novembre 2009.

University of Granada, Un enfant obèse sur quatre en âge scolaire est atteint de syndrome métabolique quarante ans avant l'âge habituel, Alphagalileo, jeudi 12 juin 2008.

University of Granada, Un nouveau système permet de diagnostiquer précocement l'hypertension pulmonaire, principale cause de décès chez les patients souffrant de sclérodémie, Alphagalileo, 16 novembre 2007.

Université de Liège, Nouveau projet de thérapie génique du SIDA à l'Université de Liège avec le Pr Luc Montagnier, Alphagalileo, 9 décembre 2002.

Université de Montréal, Utilisation d'antidépresseurs pendant la grossesse et hypertension, Alphagalileo, 19 mars 2012.

Annexe 8 : Identification des corpus (corpus de vulgarisation scientifique wolof)

Faal, Aram, Éducation pour la santé. Dakar : OSAD, 1995.

Faal, Aram, Ęmbu jàmm, la maternité. Dakar : OSAD, 1994.

Faal, Aram., Njaay, Mamadu Duudu. Sama doom dama koy nàmpal. Dakar : OSAD, 1994a.

Faal, Aram., Njaay, Mamadu Duudu. Lekkug tannéeef. Dakar : OSAD, 1994b.

Faal, Aram., Njaay, Mamadu Duudu. PEV. Dakar : OSAD, 1994c.

INEPES, Teere wer gu yaram, livret de santé bilingue. Paris : INEPES, 2006.

Mbodj, Chérif. *Pour une terminologie de la santé en wolof*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar, 2014.

Annexe 9 : Identification des enregistrements sonores (corpus oral wolof)

Accouchement à domicile, excision. Kaolack / Guédiaway, RTS, Durée 04 : 27, extrait_journal_06_02_2014

Bilharziose. Richard Toll, RTS, Durée 01 : 45, extrait_journal_13_01_2013.

Campagne contre Ebola. Tambacounda, RTS, Durée : 02 : 07, extrait_journal_18_01_2015.

Cancer du sein, ébola, Guédiaway, RTS, Durée 02 : 28, extrait_journal_15_11_2014.

Hémodialyse. Ziguinchor, RTS, Durée 3 : 51, extrait_journal_21_12_14.

Création poste de santé. Koumpentoum, RTS, Durée 01 : 21 extrait_journal_21_12_14.

Dossier santé communautaire. Dakar, RTS, Durée 04 :43, extrait_journal_14_11_14.

Frontière et matériel médical. Dakar, RTS, Durée 6 : 15, extrait_journal_02_02_2015.

Goitre. Tambacounda, RTS, Durée 01 :53, extrait_journal_20_01_2015.

Matériel médical le Dantec. Dakar, RTS, Durée 04 :20, extrait_journal_23_01_2015.

Gynécologie. Fatick, RTS, Durée 04 :42, extrait_journal_21_06_2013.

Journée mondiale du diabète. Ziguinchor, RTS, Durée 05 : 43, extrait_journal_14_11_2014.

Paludisme. Thiès, RTS, Durée 04 : 31, extrait_journal_11_10_2014.

Prévalence Sida. Tambacounda, RTS, Durée 01 :45, extrait_journal_01_01_2015.

Santé Gamou. Médina Baye, RTS, Durée 04 : 38, extrait_journal_30_12_2014.

Santé sociologie. Grand Yoff, RTS, Durée 04 : 14 extrait_journal_24_12_2014.

Sida ebola, Thiès / Kolda, RTS, Durée 05 : 46, extrait_journal_16_11_2014.

Sida, matériel médical, Thiès/ Louga, RTS, Durée 04 : 04extrait_journal_01_03_2014.

Médicaments anti paludéens, Dakar, Sud FM, Durée 03 :04, extrait_journal_22_10_2012.

Tuberculose, Diourbel, RTS, Durée 07 : 18, extrait_journal_24_03_2015.

